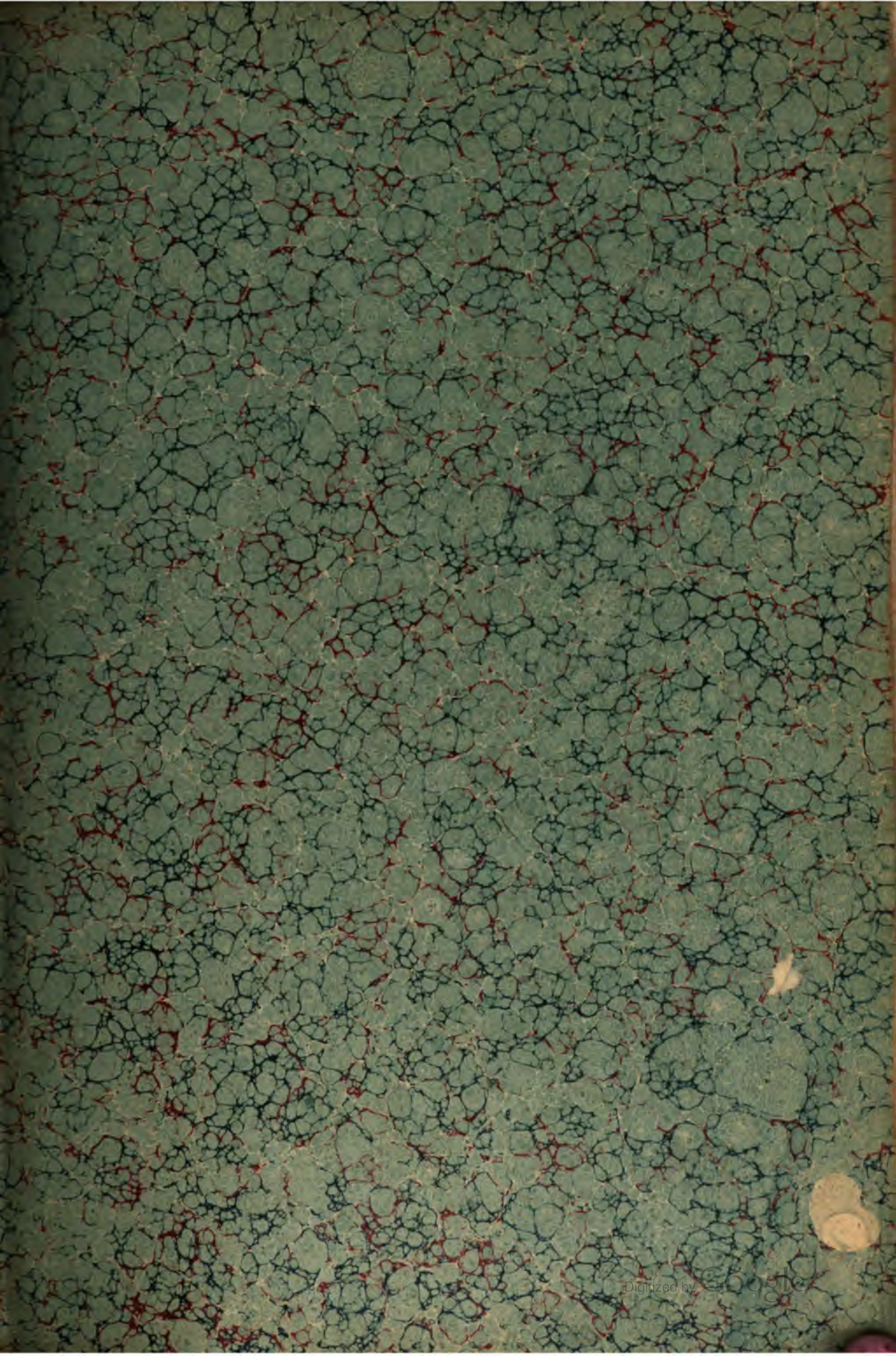

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 44F8 F



NT. Biog - J
200.3
558.6
Brispot
SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE GIFT OF
WILLIAM GRAY,
OF BOSTON, MASS.
(Class of 1829).
July 8, 1863.
Transferred to
THE LIBRARY OF THE DIVINITY SCHOOL,
September, 1898.



LA VIE

DE N. S.

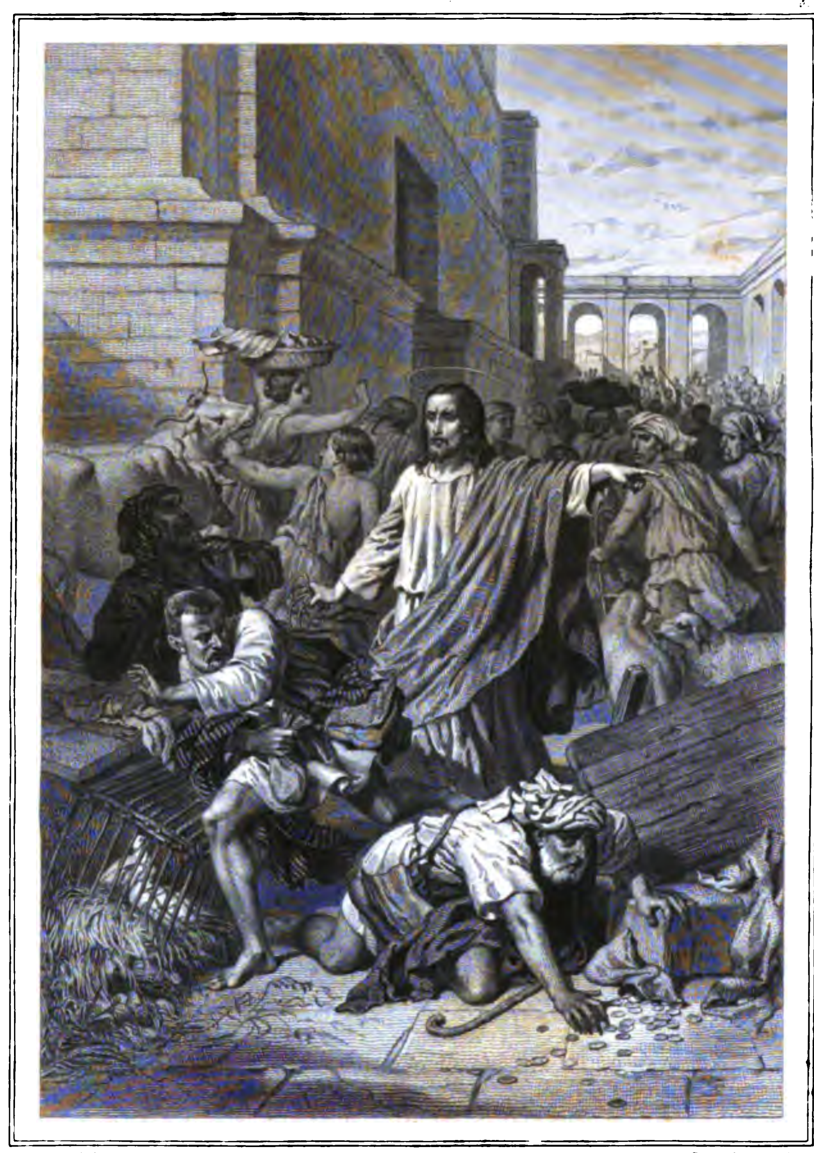
JÉSUS-CHRIST

OU

LES SAINTS ÉVANGILES

Tous les exemplaires portent la signature de l'éditeur, qui déclare en même temps se réserver le droit de traduetion de cet ouvrage en langues étrangères.

Typographie Ernest Meyer, 22, rue de Verneuil, à Paris.



...emud del — Daroder sculp

LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE

...ART éditeur

LA VIE
DE N. S.
JÉSUS-CHRIST
OU
LES SAINTS ÉVANGILES

COORDONNÉS, EXPLIQUÉS ET DÉVELOPPÉS D'APRÈS LES SS. PÈRES, LES DOCTEURS LES PLUS CÉLÈBRES ET LES HOMMES LES PLUS ÉMINENTS QUI AIENT PARU DANS L'ÉGLISE DEPUIS LES TEMPS APOSTOLIQUES JUSQU'A NOS JOURS

PAR L'ABBÉ BRISPOT

Avec approbation et recommandation de Mgr l'Archevêque de Paris.

CINQUIÈME ÉDITION
CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
Ornée de gravures sur acier, et enrichie d'une nouvelle Concorde latine.

TOME TROISIÈME



PARIS
N.-J. PHILIPPART, ÉDITEUR
4, RUE HONORÉ-CHEVALIER, 4.
1861

LA VIE

DE

N. S. JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE LXXXIII.

1-13. La foule va au-devant de Jésus-Christ, et lui prépare un triomphe. — 14-19. Enthousiasme des disciples. — 20-22. Jésus pleure sur Jérusalem (le dimanche, cinq jours avant la Pâque, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXI, 1-9; MARC. XI, 1-10; LUC, XIX, 28-44; JEAN, XII, 12-18.

[1] In crastinum, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna! benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israël!

1. Le lendemain [1], le grand nombre de ceux qui étaient venus d'avance pour le jour de la fête, ayant appris que Jésus venait de Béthanie à Jérusalem, prirent des rameaux de palmier, et allèrent au-devant de lui en criant : Hosanna [2] ! Béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur !

[2] Et cum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos,

2. Comme Jésus approchait de Jérusalem, et que déjà il était à la montagne des Oliviers, près de Bethphagé, il envoya deux de ses disciples,

Dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis

3. En leur disant : Allez dans le village qui est devant vous ; et, en y entrant, vous trouverez une ânesse attachée, et avec elle,

[1] ✝ 1. Le dimanche, cinq jours avant la Passion.

[2] ✝ 1. Mot hébreu qui signifie *sauvez maintenant*, ou *sauvez, je vous prie*. C'était une formule de bénédiction ou d'heureux souhaits, comme quand on dit : *Vive le roi ! vive N. ! Salut et gloire !*

asinam alligatam, et pullum cum eâ : solvite, et adducite mihi;

également attaché, un ânon sur lequel personne ne s'est encore assis. Déliez-les, et amenez-les-moi.

Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet : et confestim dimittet eos.

4. Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous les déliez, vous répondrez que le Seigneur en a besoin; et aussitôt on vous les laissera emmener [1].

Discipuli autem fecerunt sicut præcepit illis Jesus.

5. Et les disciples firent ce que Jésus leur ordonnait.

[a] Et, sicut dixit illis, invenerunt [a] asinam et [b] pullum ligatum ante januam foris in bivio.

6. Et, selon la parole de Jésus, ils trouvèrent une ânesse et un ânon attachés dehors devant une porte, à l'angle de deux chemins.

[a] Solventibus illis pullum dixerunt domini ejus [b] illic stantes [a] ad illos : quid solvitis pullum?

7. Et comme ils les déliaient, les maîtres, qui se trouvaient là, leur dirent : Pourquoi les déliez-vous?

At illi dixerunt, [b] sicut præceperat illis Jesus : [a] quia Dominus eum necessarium habet. [b] Et dimiserunt eis.

8. Et ils répondirent, comme Jésus le leur avait ordonné : C'est parce que le Seigneur en a besoin. Et les maîtres le leur permirent [2].

[a] Et adduxerunt asinam et pullum : et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

9. Et ils conduisirent à Jésus l'ânesse et l'ânon; et ils étendirent dessus leurs vêtements, et firent monter Jésus, et Jésus s'y assit [3].

[1] ✝ 4. *Confestim dimittet eos* ne veut pas dire, comme quelques-uns l'ont soutenu, *il les renverra après s'en être servi*, mais *aussitôt on vous permettra de me les amener*. Ce qui arriva en effet, comme il est dit plus bas : *Et les maîtres le leur permirent.*

[2] ✝ 8. Voir ci-après les explications de Bossuet sur ce point.

[3] ✝ 9. Jésus-Christ monta-t-il sur l'ânesse et sur le poulain ou sur le poulain seulement? Zacharie ne laisse aucun doute, quand il est dit : *Monté sur une ânesse et sur un poulain, fils de l'ânesse.* C'est sur l'ânesse qu'il serait monté d'abord, et sur le poulain qu'il aurait fait son entrée à Jérusalem. Il y a dans le grec : ἐπεκάθισεν ἐπάνω αὐτῶν, *insedit super eos*, il s'assit sur eux (tour à tour).

Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : • Noli timere ; • ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis.

10. Or, tout cela se fit pour accomplir ce qu'un prophète avait écrit [1] : Dites à la fille de Sion [2] : Ne craignez point, fille de Sion ; voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, assis sur une ânesse, et sur le poulain, fils de l'ânesse, qui est sous le joug [3].

• Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.

11. Les disciples ne comprirent point cela d'abord ; mais lorsque Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'on les avait accomplies à son égard.

Testimonium ergò perhibebat turba, quæ erat cum eo, quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum à mortuis.

12. Et le grand nombre de ceux qui étaient avec lui, lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, rendaient témoignage.

Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

13. C'est pour cela que la foule vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce miracle.

• Eunte autem illo, • plurima turba straverunt vestimenta sua in viâ : alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in viâ,

14. Lorsque Jésus se fut mis en marche, un grand nombre étendirent leurs vêtements le long du chemin : d'autres coupaient des rameaux aux différents arbres, et en jonchaient son passage.

• Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœ-

15. Et comme il arrivait à la descente de la montagne des Oliviers, ses disciples,

[1] ℣ 10. Voici les paroles du prophète Zacharie : Tressaille d'allégresse, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : voilà que ton roi viendra vers toi, juste et sauveur, lui-même pauvre, monté sur une ânesse et sur un poulain, fils de l'ânesse.

[2] ℣ 10. C'est-à-dire à la ville de Jérusalem.

[3] ℣ 10. Selon les Pères, l'ânesse qui a porté le joug représente la nation juive, et le poulain indompté figure le peuple gentil.

perunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magnâ super omnibus, quas viderant, virtutibus. Dicentes : Benedictus qui venit rex in nomine Domini, pax in cœlo, et gloria in excelsis.

pleins de joie, se mirent tous ensemble à louer Dieu à haute voix, de toutes les merveilles qu'ils avaient vues, disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel ! Hosanna jusqu'au plus haut des cieux !

Et quidam Pharisæorum de turbis, dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos.

16. Et quelques-uns des Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, imposez silence à vos disciples.

Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.

17. Jésus leur répondit : Je vous déclare que, s'ils se taisent, les pierres élèveront la voix [1].

[a] Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David : benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in altissimis.

18. Et la foule qui précédait Jésus, et celle qui le suivait, poussaient des cris de joie, disant : Hosanna ! Gloire au fils de David, qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna jusque dans les cieux !

[b] Benedictum quod venit regnum patris nostri David.

19. Béni soit le règne de David notre père, qui va commencer !

[c] Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens :

20. Quand Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle en disant :

Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi ! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

21. Si, toi aussi, tu avais connu, et même, en ce jour qui s'offre encore à toi, si tu reconnaissais ce qui serait ton salut [2] ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux.

[1] ℣ 17. Il veut indiquer par là aux Pharisiens qu'il est tellement conforme à la volonté de Dieu que sa gloire soit maintenant publiée, que si ses disciples, c'est-à-dire tous ceux qui le suivent, gardent le silence, les païens eux-mêmes chanteront ses louanges.

[2] ℣ 21. C'est-à-dire mon arrivée, si tu reconnaissais ton roi, tu ne périrais pas. (SAINT AUGUSTIN.)

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique; et ad terram prosternent te et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

22. Viendront pour toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées [1]; ils t'environneront et te presseront de tous côtés; et ils te renverseront dans la poussière, toi et tes fils qui seront dans tes murs; et ils ne laisseront pas de toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps où tu as été visitée.

[1] ỳ 22. On reconnait dans cette prophétie la ligne de circonvallation que Titus fit tirer autour des murailles de Jérusalem pour la tenir bloquée.

---

6. *Et, selon la parole de Jésus, ils trouvèrent une ânesse et un ânon attachés dehors devant une porte, à l'angle de deux chemins.* — Jésus avait prévu jusqu'aux moindres détails; et comme il voulait accomplir toutes les prophéties, une secrète Providence exécutait tout le reste. Il se trouva précisément un vaisseau où il y avait du vinaigre; il se trouva une éponge dans laquelle on lui pouvait présenter à la croix le vinaigre où on la trempa : on l'attacha au bout d'une lance, et on la lui mit sur la bouche. La haine implacable de ses ennemis que le démon animait, mais que Dieu gouvernait secrètement, fit tout le préparatif nécessaire pour l'accomplissement de la prophétie. Ainsi, dans cette occasion, l'ânesse et l'ânon se trouvèrent à point nommé près du lieu où devait se faire la célèbre entrée. Le maître les laisse aller; on met Jésus dessus, sans savoir ce qu'on fait; une soudaine joie saisit le peuple; les cris s'ensuivent; et Dieu agit secrètement, non pas sur deux ou sur quatre, ce que l'on pourrait attribuer à quelque concert, mais sur toute la multitude et jusque sur les enfants, parce qu'il était encore ainsi prédit. Si les plus petites choses s'accomplissent, tout, jusqu'à l'ânon et l'ânesse, et jusqu'au vinaigre, que crains-tu, chrétien? et peux-tu douter des magnifiques promesses qui t'ont été faites? Jésus a tout vu, tout prévu, pensé à tout, tout préparé : marche en confiance, et ne crains rien. (BOSSUET.)

14. *Lorsque Jésus se fut mis en marche, un grand nombre étendirent leurs vêtements le long du chemin; d'autres coupaient des rameaux aux*

différents arbres, et en jonchaient son passage, etc.—En cette occasion, il plut au Sauveur de laisser éclater l'admiration que les peuples avaient pour lui. C'est pourquoi ils accoururent au-devant de lui avec des palmes à la main, criant hautement qu'il était leur roi, le vrai fils de David qui devait venir, et enfin le Messie qu'ils attendaient. Les enfants se joignirent à ces cris de joie, et le témoignage sincère de cet âge innocent faisait voir combien ces transports étaient véritables. Jamais peuples n'en avaient tant fait à aucun roi : ils jetaient leurs habits par terre sur son passage, ils coupaient à l'envi des rameaux verts pour en couvrir les chemins, et tout, jusqu'aux arbres, semblait vouloir s'incliner et s'abattre devant lui. Les plus riches tapisseries qu'on ait jamais tendues à l'entrée des rois n'égalent pas ces ornements simples et naturels. Tous les arbres ébranchés pour l'usage qu'on vient de voir, tout un peuple qui se dépouille pour parer en cette manière le chemin où passait son roi, fait un spectacle ravissant. Dans les autres entrées, on ordonne aux peuples de parer les rues, et la joie, pour ainsi dire, est commandée. Ici tout se fait par le seul ravissement du peuple. Rien au-dehors ne frappait les yeux : ce roi pauvre et doux était monté sur un ânon, humble et paisible monture ; ce n'était point sur ces chevaux fougueux, attelés à un chariot, dont la fierté attirait les regards. On ne voyait ni satellites, ni gardes, ni l'image des villes vaincues, ni leurs dépouilles ou leurs rois captifs. Les palmes qu'on portait devant lui marquaient d'autres victoires : tout l'appareil des triomphes ordinaires était banni de celui-ci. Mais on voyait à la place les malades qu'il avait guéris et les morts qu'il avait ressuscités. La personne du roi et le souvenir de ses miracles faisaient toute la recommandation de cette fête. Tout ce que l'art et la flatterie ont inventé pour honorer les conquérants dans leurs plus beaux jours cède à la simplicité et à la vérité qui paraissent dans celui-ci. On conduit le Sauveur avec cette pompe sacrée par le milieu de Jérusalem jusqu'à la montagne du temple. Il y paraît encore comme le seigneur et comme le maître, comme le fils de la maison, le Fils du Dieu qu'on y sert, ainsi que nous verrons. Ni Salomon, qui en fut le fondateur, ni les pontifes, qui officiaient avec tant d'éclat, n'y avaient jamais reçu de pareils honneurs. Arrêtons-nous ici, et donnons-nous le loisir de considérer le détail de ce grand spectacle. (BOSSUET.)

15. *Et, pleins de joie, ses disciples, en différents groupes, se mirent à louer Dieu à haute voix.* — Ces fervents disciples, transportés de zèle pour la personne de leur Maître, n'attendent pas qu'il soit aux portes

de la ville pour se disposer à le recevoir; au premier bruit qu'ils entendent de sa venue; ils sortent de leurs maisons et, par respect, ils viennent au-devant de lui. De plus, ils se présentent à lui, les uns portant des branches de palmier, et les autres avec des branches d'olivier, qu'ils coupaient sur la montagne, selon la remarque expresse de l'Évangile. Or, la palme est le symbole de la victoire, et l'olive est le signe de la paix. Sous ces deux symboles, l'Esprit-Saint nous enseigne que nous ne devons point approcher de Jésus-Christ, si nous ne portons la palme en témoignage de la victoire que nous avons remportée sur le péché, et l'olive pour signe de la paix que nous avons conclue avec Dieu. (BOURDALOUE.)

16. *Et quelques-uns des Pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, imposez silence à vos disciples.* — La jalousie les dévorait; et pendant que jusqu'aux enfants, tout criait qu'il était le fils de David, ils lui disaient : Maître, réprimez vos disciples; entendez-vous bien ce qu'ils disent? Il leur répondit deux choses, l'une : N'avez-vous jamais lu ce qui est écrit? Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle. Vous devez-vous donc étonner si, dans un âge plus avancé, les enfants rendent à Dieu, en ma personne, des louanges et un témoignage plus éclatant? Si vous aviez la simplicité et la sincère disposition d'un âge innocent, vous loueriez Dieu comme eux; comme eux vous honoreriez celui qu'il envoie, mais votre envie, votre fausse gloire, votre hypocrisie et votre fausse politique vous en empêchent. Dépouillons-nous de tous ces vices, et revêtons-nous de l'innocence et de la simplicité des enfants, pour chanter sincèrement et purement les louanges de Jésus-Christ. Le Sauveur répondit encore au reproche des pontifes et des docteurs de la loi : Si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront. Dieu est assez puissant, disait Jean-Baptiste, pour faire naître même de ces pierres des enfants à Abraham, et des cœurs les plus endurcis, en faire de vrais fidèles. Le temps devait venir, et il était venu, que la gloire de Jésus-Christ retentirait si hautement par toute la terre, que les Gentils s'assembleraient à cette voix, et que Dieu serait adoré par un peuple qui jusqu'alors ne le connaissait pas, et qui dormait endurci dans son péché. O pierres, ô cœurs endurcis, éveillez-vous et attendrissez-vous à cette parole du Sauveur!

(BOSSUET.)

19. *Béni soit le règne de David, notre père, qui va commencer.* — Voilà donc ce règne admirable prédit dans les psaumes, et tous les

peuples gagnés au Sauveur par le charme de sa parole et par la grâce répandue sur ses lèvres. Le prophète y ajoutait celle de la vérité qu'il annonçait, de la justice dont il était le parfait modèle, de la douceur et de la bonté avec laquelle il guérissait tous les malades, ne faisant servir sa puissance que pour le soulagement des malheureux et de tout le genre humain. Qui jamais avait régné de cette sorte? Mais c'est ainsi que Jésus régna. Ainsi sa doctrine et ses miracles firent tout l'effet extérieur qu'ils devaient faire naturellement sur tous les esprits. On le suivait, on l'admirait, on lui applaudissait, on le recevait avec des cris de joie; il n'y avait que ses envieux qui frémissaient et néanmoins n'osaient parler. Mais d'où vient donc qu'il eût si peu de véritables disciples? D'où vient que les cris qui l'envoyaient à la croix: crucifiez-le, crucifiez-le, suivirent de si près ceux qui le célébraient comme le fils de David? Et que l'on compte à peine six-vingts hommes parmi les frères, c'est-à-dire parmi les disciples qui se renfermèrent dans le cénacle pour recevoir le Saint-Esprit? C'est que les disciples de Jésus-Christ ne sont pas ceux qui l'admirent, qui le louent, qui le célèbrent, qui le suivent même à l'extérieur et jusqu'à un certain point, mais ceux qui le suivent au-dedans et partout, qui observent tous ses préceptes, qui portent sa croix, qui se renoncent eux-mêmes, et le nombre en est petit, et il faut, outre les attraits de la parole et les miracles, une parole intérieure que tout le monde ne veut pas entendre, et un miracle qui change les cœurs dont notre orgueil et notre mollesse empêchent l'effet. (BOSSUET.)

20. *Quand Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle.* — Ce jour où le Fils de Dieu, accompagné de ses disciples, entra dans Jérusalem avec tant de solennité et au milieu des acclamations publiques, ce jour de la visite du Seigneur, c'était, selon l'expression de Jésus-Christ même, le jour de cette ville incrédule, parce que c'était en ce jour de grâce que le Sauveur des hommes venait répandre sur elle un nouveau rayon de sa lumière, et faire un dernier effort pour l'éclairer et la convertir. Il prévoyait de quels malheurs l'infidélité de ce peuple serait suivie, le profond aveuglement où il tomberait, les désolantes extrémités où l'ennemi le réduirait, le ravage affreux qui le ruinerait de fond en comble et le détruirait, la haine de toutes les nations qu'il encourrait. Tristes, mais immanquables effets de son opiniâtre résistance à la voix du ciel et aux pressantes recherches de la divine miséricorde! Voilà, dis-je, ce qu'il avait en vue ce Rédempteur

d'Israël, et ce qu'il eût voulu prévenir en amollissant la dureté de ces cœurs jusque-là toujours rebelles, en les touchant par sa présence.

(BOURDALOUE.)

21. *Si toi aussi, tu avais connu, et même en ce jour qui s'offre encore à toi, si tu reconnaissais ce qui serait ton salut! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux.* — Suivons Jésus et apprenons de saint Luc ce qu'il fit en descendant vers Jérusalem, et en approchant de ses portes et en la regardant. Dans les malheurs de Jérusalem que Jésus-Christ prédit, nous voyons ceux des âmes qui périssent. Il viendra, dit Jésus, un temps malheureux pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts. Ainsi arrivera-t-il à Jérusalem de point en point; on sait les effroyables travaux que firent les Romains, et cette muraille qu'ils élevèrent autour de cette ville malheureuse, qui la serrait tous les jours de plus en plus, ce qui causa l'horrible famine que tout le monde attendait, où les mères mangeaient leurs enfants. Ainsi en arrivera-t-il à l'âme pécheresse, serrée de tous côtés par ses mauvaises habitudes. La grâce ni le pain de vie n'y pourront plus trouver d'entrée; elle périra de faim, elle sera accablée de ses péchés et il ne restera plus pierre sur pierre. Etrange état de cette âme, renversement universel de tout l'édifice intérieur! Plus de raison ni de partie haute, tout est abruti, tout est corps, tout est sens, tout est abattu entièrement à terre. Qu'est devenue cette belle architecture qui marquait la main de Dieu? Il n'y a plus rien, il n'y a plus pierre sur pierre, ni suite ni liaison dans cette âme, nulle pièce ne tient à une autre et le désordre y est universel. Pourquoi? Le principe en est ôté, Dieu, sa crainte, la conscience, ces premières impressions qui font sentir à la créature raisonnable qu'elle a un souverain. Ce fondement renversé, que peut-il rester en son entier? A ce triste spectacle Jésus ne peut retenir ses larmes. Si tu savais! ô âme, si tu savais! Il n'achève pas, les sanglots interrompent son discours, sa langue ne peut exprimer l'aveuglement de cette âme. Si tu savais! du moins en ce jour qui t'est encore donné et où Dieu te visite par sa grâce. Il y a un jour que Dieu sait, après lequel il n'y a plus pour l'âme aucune ressource, parce que, dit Jésus, tu n'as pas connu le temps où Dieu te visitait. Quand une lumière intérieure te montrait tes crimes, quand tu es invitée à donner gloire à Dieu et que tout crie en toi qu'il faudrait se donner à lui (comme en ce jour de la visite de Jérusalem, tout le monde et jusqu'aux enfants criaient: ô fils de David!), si tu n'écoutes, le moment passe, cette grâce si vive et si forte ne reviendra plus. Tout ceci est caché à tes yeux. Si ton cœur est appesanti, tes yeux sont fermés et

obscurcis, tes passions l'aveuglent, un voile obscur est sur tes paupières, un affreux assoupissement les appesantit. O mon âme! Jésus en pleure et tu ne te pleures pas toi-même? Pleure, pleure, ô spirituelle Jérusalem! pleure ta perte du moins en ce jour que le Seigneur te visite d'une manière si admirable; si jusqu'ici tu as été insensible à ta propre perte, pleure aujourd'hui et tu vivras! Ne perds aucun moment de grâce, parce que tu ne sais jamais si ce ne sera pas le dernier qui sera donné. (BOSSUET.)

22. *Viendront pour toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'environneront et te presseront de tous côtés.* — Titus, voyant qu'il serait difficile d'empêcher les sorties, attendu que son armée ne suffisait pas pour entourer toute la ville (Jérusalem), fut d'avis qu'on l'entourât comme d'un mur. Il commanda aux principaux chefs de partager ce travail entre les différentes légions; et l'on vit aussitôt dans toute l'armée une émulation qui semblait avoir quelque chose de surnaturel. Ce mur commençait au camp des Assyriens, où ce prince avait pris son quartier, continuait jusqu'à la nouvelle ville basse; et, après avoir traversé la vallée de Cédron, allait gagner la montagne des Oliviers, qu'il enfermait du côté du midi jusqu'au rocher du Colombier, ainsi que la colline qui était au-dessus de la vallée de Siloë, d'où tournant vers l'orient il descendait dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il allait gagner le sépulcre du grand sacrificateur Ananus, environnait la montagne où Pompée s'était autrefois campé, retournait ensuite vers le septentrion, allait jusqu'au bourg d'Érébinthon, enfermait le sépulcre d'Hérode du coté de l'orient, et de là regagnait le lieu où il avait commencé. Tout ce circuit était de trente-neuf stades, et il y avait treize forts dont le tour était de dix stades; mais ce qui paraît incroyable, et qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage, qui apparemment aurait eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé et achevé en trois jours. (JOSÈPHE.)

22. *Et ils te renverseront dans la poussière, toi et les enfants qui seront dans tes murs.* — Les Juifs se voyant alors entièrement renfermés dans la ville, désespérèrent de leur salut. La famine, qui croissait toujours, dévorait des familles entières. Les maisons étaient pleines des corps morts des femmes et des enfants, et les rues de ceux des vieillards. Les jeunes, tout enflés et languissants, allaient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les aurait plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, et la moindre chose qu'ils

rencontraient les faisait tomber. Ainsi ils n'avaient pas la force d'enterrer les morts; et quand ils l'auraient eue, ils n'auraient pu s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne savaient combien il leur restait encore à eux-mêmes de temps à vivre. Si quelques-uns s'efforçaient de rendre ce devoir de piété, ils expiraient presque tous en s'en acquittant; d'autres se traînaient comme ils pouvaient jusqu'au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui était si proche. Au milieu d'une si affreuse misère, on ne voyait point de pleurs, on n'entendait pas de gémissements, parce que cette horrible faim dont l'âme était entièrement occupée étouffait tous les autres sentiments. Ceux qui vivaient encore regardaient les morts avec des yeux secs, et leurs lèvres toutes enflées et toutes livides faisaient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence était aussi grand dans toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misère, ces scélérats, qui en étaient la principale cause, plus cruels que la faim et que les bêtes les plus furieuses, entraient dans ces maisons devenues des sépulcres, y dépouillaient les morts, leur ôtaient jusqu'à leur dernier vêtement, et, ajoutant la moquerie à une si épouvantable inhumanité, perçaient de coups ceux qui respiraient encore, pour éprouver si leurs épées étaient bien tranchantes; mais en même temps, par une cruauté toute contraire, ils refusaient avec mépris de tuer ceux qui les en priaient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisait souffrir. Les mourants, en rendant l'âme, tournaient les yeux vers le temple. (JOSÈPHE.)

22. *Et ils ne laisseront pas de toi pierre sur pierre.* — La guerre avait tellement ravagé cette contrée autrefois si favorisée de Dieu, qu'il ne lui restait plus la moindre marque de son ancienne beauté, et que déjà l'on pouvait demander, dans Jérusalem même, où était Jérusalem. Les soldats, ayant pénétré dans la ville, tuaient sans distinction tous ceux qu'ils rencontraient et brûlaient toutes les maisons avec ceux qui y étaient restés. Ceux qui entraient dans quelques-unes pour piller les trouvaient pleines de cadavres que la mort y avait entassés. Le carnage cessait vers le soir, et l'embrasement augmentait durant la nuit. Lorsque l'armée romaine, qui ne se serait jamais lassée de tuer et de piller, ne trouva plus sur quoi continuer à exercer sa fureur, Titus commanda de ruiner toute la ville de Jérusalem jusque dans ses fondements, à la réserve du pan de mur qui regardait l'occi-

dent, où il avait résolu de faire une citadelle, et des tours d'Hippicos, de Chazaël et de Marianne, parce que, surpassant toutes les autres en hauteur et en magnificence, il voulait les conserver pour faire connaître à la postérité combien il fallait que la valeur et la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pu se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'était élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement exécuté, qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitants. Telle fut la fin de Jérusalem.

(JOSÈPHE.)

ÉLÉVATION.

Que ce chant de triomphe, cet hosanna mille fois répété par toutes ces multitudes qui se pressent au-devant du Seigneur, trouvent de retentissement dans le cœur du chrétien! Comme il s'associe par la pensée et par le désir à ces flots de peuple de tout âge, de tout sexe, accourus pour voir le Sauveur, et semant sur son passage les palmes de la victoire! Jésus, toujours plein de douceur et de compassion, s'avança lentement au milieu de ces populations empressées, accomplissant à la lettre les prophéties qui, longtemps avant sa venue, avaient amené ce jour de triomphe. Mais, mon Sauveur, pourquoi cette tristesse? Pourquoi ces larmes qu'on vous voit répandre quand tous se réjouissent autour de vous? Ah! c'est que vous connaissiez le fond des cœurs; c'est que vous saviez que cette foule mobile qui vous acclamait aujourd'hui comme son roi, ne tarderait pas, au jour de vos douleurs et de vos ignominies, à vous jeter l'insulte qu'on épargne au plus vil des malfaiteurs. Serons-nous assez malheureux et insensés pour nous rendre coupables d'un si funeste aveuglement? Après nous être dépouillés pour vous de nos vêtements, de ce vieil homme qui nous entraînait loin de vos voies, irons-nous les reprendre encore, et répondre à votre amour par le mépris de votre grâce, en foulant aux pieds vos divins enseignements? Notre désir de vous posséder et de vous suivre est sincère et ardent, mais vous seul, Seigneur, pouvez le rendre durable, et nous conduire à ce terme heureux où nous attendent le repos de l'âme, une parfaite liberté et le silence complet des passions.

CHAPITRE LXXXIV.

1-5 Jésus entre dans Jérusalem aux acclamations d'un peuple immense; il chasse du lieu saint les vendeurs qui le profanaient, et guérit les infirmes qu'on lui présente. — **6-15.** Murmure des Pharisiens; des Gentils demandent à voir Jésus. — **16-26.** Tandis qu'il instruit le peuple, une voix céleste se fait entendre; Jésus se retire à Béthanie (le dimanche, 5 jours avant la Pâque, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXI, 10-17; MARC, XI, 11; LUC, XIX, 45-46; JEAN, XII, 19-36.

*Et cùm intrâsset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?

1. Lorsque Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et l'on demandait : Qui est celui-ci ?

Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta à Nazareth Galilææ.

2. Et toute la foule disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée [1].

Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit;

3. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et se mit à chasser tous ceux qui vendaient et achetaient dans le lieu saint [2], et il renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendaient des colombes [3];

Et dicit eis : Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum.

4. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière [4]; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos.

5. Et des aveugles et des boîteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit.

[1] ỷ 2. Gr. οὗτος ἐστιν Ιησοῦς ὁ προφήτης ὁ ἀπὸ Ναζάρετ τῆς Γαλιλαίας, *hic est Jesus ille propheta, ille à Nazareth Galilææ*, celui-ci est Jésus le prophète (par excellence) le venant de Nazareth (du séjour de la sainteté) de Galilée. — Ici, nous dit saint Jérôme, le mot ὁ προφήτης indique évidemment le prophète annoncé par Moïse dans le Deutéronome.

[2] ỷ 3. Gr. εἰς τὸ ἱερὸν, *in loco sancto*, dans le lieu saint, dans une enceinte extérieure du temple.

[3] ỷ 3. Voir, au chapitre XV, la réflexion de saint Jérôme sur cet acte de puissance de la part du Sauveur.

[4] ỷ 4. Donc, en aucun cas, et sous quelque prétexte que ce soit, la maison de Dieu ne peut être transformée en un lieu de trafic.

Videntes autem principes sacerdotum et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David, indignati sunt. Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt?

6. Or, les Princes des prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple : Hosanna au fils de David ! en furent indignés, et lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ?

Jesus autem dixit eis : Utique. Numquid legistis, Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? Et relictis illis.

7. Jésus leur dit : Oui, je l'entends. N'avez-vous donc jamais lu cette parole, Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle[1]? Et il les quitta.

[4] Pharisæi ergò dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus ; ecce mundus totus post eum abiit.

8. Alors les Pharisiens se dirent entre eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà que tout le monde court à sa suite.

Erant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

9. Or, il y avait plusieurs païens[2] parmi ceux qui étaient montès au temple pour adorer au jour de la fête :

Hi ergò accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaidâ Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.

10. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursùm et Philippus dixerunt Jesu.

11. Philippe vint le dire à André; puis André et Philippe le dirent ensemble à Jésus.

Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

12. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

[1] ỷ 7. Ces paroles se trouvent dans le psaume VIII ; or, comme les psaumes étaient d'un usage quotidien chez les Juifs, c'était de la part de Jésus-Christ une réponse à laquelle on ne pouvait rien répliquer.

[2] ỷ 9. Gr. ἦσαν δέ τινες Ἕλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων, *erant autem quidam Græci ex ascendentibus*, or il y avait quelques Grecs parmi les montant (au temple). On voit souvent dans saint Paul le mot ἕλληνες employé pour désigner les païens en général.

Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit,

13. En vérité, en vérité, je vous le dis: si le grain de froment ne tombe dans la terre, et n'y meurt,

Ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

14. Il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit[1]. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde la conserve pour la vie éternelle.

Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

15. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac horâ. Sed propterea veni in horam hanc.

16. Et maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Mon Père, sauvez-moi de cette heure[2]; mais c'est pour cela, pour la subir que je suis venu.

Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergò vox de cœlo: Et clarificavi, et iterùm clarificabo.

17. Mon Père, glorifiez votre nom. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles: Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore.

Turba ergò quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant: Angelus ei locutus est.

18. Dans la foule qui était là et qui avait entendu, les uns prenaient cette voix pour le bruit du tonnerre; les autres disaient: C'est un ange qui lui a parlé.

Respondit Jesus et dixit: Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

19. Jésus reprit, et dit: Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

Nunc judicium est mundi: nunc princeps hujus mundi ejicietur foràs.

20. Bientôt la cause du genre humain sera jugée, et bientôt le prince de ce monde[3] sera jeté dehors.

[1] ℣ 14. Par cette parabole, le Fils de Dieu indique à ses disciples que c'est après sa mort que les païens le connaîtront; et, par ce qui suit immédiatement, il insinue que ses apôtres devront leur porter sa parole au prix de leur sang et de leur vie.

[2] ℣ 16. Jésus-Christ indique ici le temps de sa Passion, et c'est l'horreur de son supplice qui déjà le trouble.

[3] ℣ 20. L'Évangile ne dit pas *le prince de la terre*, parce que, dit le psalmiste, la terre et tout ce qu'elle renferme sont au Seigneur, mais le démon est dit *prince de ce monde*, c'est-à-dire des pécheurs qui lui obéissent.

Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.

21. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

(Hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus.)

22. Or, il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir.

Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum : et quomodò tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis?

23. Le peuple lui répondit : Nous avons appris par la Loi [1] que le Christ demeure éternellement. Comment donc dites-vous, il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme?

Dixit ergò eis Jesus : Adhùc modicum lumen in vobis est. Ambulate dùm lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant; et qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.

24. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous [2]. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que vous ne vous trouviez point dans les ténèbres. Car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.

25. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière.

Hæc locutus est Jesus, [b] circumspectis omnibus cùm jam vespera esset, [a] abscondit se ab eis, [b] et exiit in Bethaniam cum duodecim, [a] ibique mansit.

26. Après ces paroles, Jésus porta ses regards sur tout ce qui était autour de lui ; et comme la nuit commençait, il les quitta, et s'en alla secrètement à Béthanie avec les douze, et il y passa la nuit.

[1] ℣ 23. Les Juifs appelaient souvent *la Loi* tout l'ensemble des saintes Écritures

[2] ℣ 24. ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν, *adhùc modicum tempus lumen vobiscum*. encore pour peu de temps la lumière est parmi vous, c'est-à-dire le soleil de justice va bientôt se coucher pour vous. Jésus-Christ parle ici de sa mort.

---

2. *Et toute la foule disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.* — Regardez, je vous prie, le Sauveur en cette triomphante journée en laquelle il fait son entrée dans la ville de Jérusalem, peu de jours avant qu'il mourût. Jetez les yeux sur ce concours de peuples de toutes les conditions et de tous les âges qui accoururent au-devant

de lui, des palmes et des rameaux à la main, en signe de réjouissance; et qui, pour témoigner leur zèle à ce nouveau prince, dans une si sainte cérémonie, font retentir les airs de leurs cris de joie : Béni soit le fils de David ! vive le roi d'Israël ! Et, parmi ces bienheureuses acclamations, il entre dans Jérusalem. Quel est ce nouveau procédé, si éloigné de sa conduite ordinaire? et depuis quand aime-t-il les applaudissements, lui qui, étant recherché autrefois par une multitude immense résolue de le faire roi, s'était retiré tout seul au sommet d'une haute montagne pour éviter leur rencontre? Il entend aujourd'hui tout ce peuple qui l'appelle hautement son roi; les Pharisiens, jaloux, l'avertissent d'imposer silence à cette foule ardente et pleine d'enthousiasme : « Non, non, répond le Sauveur : les pierres le crieront, si ceux-ci ne le disent pas assez haut. » Que dirons-nous d'un changement si inopiné? Il approuve ce qu'il rejetait; il accepte aujourd'hui une royauté qu'il avait autrefois refusée. Ah! n'en cherchez point d'autre cause: c'est qu'à cette dernière fois qu'il entre dans Jérusalem, il y entre pour y mourir; et mourir, pour le Sauveur, c'est régner. (BOSSUET.)

10. *Ils s'approchèrent de Philippe, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.* — Ce n'était pas simplement le voir : car tout le monde l'avait assez vu dans cette journée, et tout le monde le voyait quand il prêchait : mais ils le voulaient voir en particulier, et jouir de son entretien, qui est proprement ce qu'on appelle venir voir un homme. A cet approche des Gentils qui voulaient le voir, Jésus arrête aussitôt sa pensée sur la vocation des Gentils qui devait être le fruit de sa mort. Ces grandes prophéties où les nations lui sont données comme son héritage et sa possession lui sont présentes : dans le petit, il voit le grand. Ce que les mages avaient commencé dès sa naissance, qui était la conversion des Gentils en leurs personnes, ceux-ci le continuent, et le figurent encore vers le temps de sa mort. Et le Sauveur voyant concourir dans les Gentils le désir de le voir avec celui de le perdre dans les Juifs, voit en même temps, dans cet essai, commencer le grand mystère de la vocation des uns par l'aveuglement et la réprobation des autres. C'est ce qui lui fait dire : L'heure est venue, que le Fils de l'homme va être glorifié. Les Gentils vont venir, et son royaume va s'étendre par toute la terre. Il voit plus loin, et il voit selon les anciennes prophéties, que c'était par sa mort qu'il devait acquérir ce nouveau peuple et cette nombreuse postérité qui lui était promise. C'est après avoir dit : Ils ont percé mes pieds et mes mains

que David avait ajouté : Toutes les contrées de la terre se ressouviendront et se convertiront au Seigneur.* C'est après qu'il aurait livré son âme à la mort qu'Isaïe lui promettait : Qu'il verrait une longue suite d'enfants. Et encore : Qui racontera sa génération? qui pourra compter sa postérité, parce qu'il a été retranché des vivants? Je l'ai frappé pour les péchés de mon peuple. Et encore : Je lui donnerai la dépouille des forts, et il en partagera le butin, parce qu'il a donné son âme à la mort. (Bossuet).

13. *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment tombé sur la terre n'y meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* — Toute action de la vie de Jésus-Christ est un sujet de triomphe pour l'Église; mais sa gloire la plus éclatante, c'est la croix. Voilà pourquoi saint Paul disait : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus ! C'est un grand prodige, sans doute, que la guérison de l'aveugle-né, à la fontaine de Siloé; mais, qu'est-ce que ce miracle, comparé à celui du monde entier guéri de son aveuglement? Tout grand, tout miraculeux qu'il soit d'avoir dit efficacement à un homme depuis quatre jours dans la tombe : Lazare, venez dehors! c'est autre chose encore d'avoir étendu à tous les hommes ensevelis dans le péché une grâce qui se bornait à un seul d'entre eux. C'est une merveille, assurément, d'avoir trouvé dans cinq pains une source abondante de nourriture pour cinq mille hommes; mais quel plus grand miracle de nourrir, par toute la terre, ceux qui avaient faim de la justice et de la vérité! C'est une chose admirable encore d'avoir délivré une femme que le démon tenait comme enchaînée depuis dix-huit ans; mais, qu'est-ce après tout, si nous considérons qu'il nous a délivrés tous des liens du péché et de l'esclavage de l'enfer? C'est après être mort que le grain de froment se multiplie, nous dit le Sauveur; et c'est principalement alors, que lui-même nous étonne par la fécondité et la grandeur de ses miracles; et que par là il attire à lui non plus seulement quelques disciples, mais tous les peuples du monde. La splendeur de son sacrifice a éclairé les ténèbres de l'ignorance ; sa croix a brisé toutes les entraves du péché, et racheté tout le genre humain. (Saint Cyrille de Jérusalem.)

17. *Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore.* — Trois voix sont venues du ciel et de la part du Père céleste pour honorer le Fils de Dieu. Le jour de son baptême, avant qu'il commençât son ministère, le Père le fit connaître et

lui donna, pour ainsi parler, la mission par cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance; ou, comme le rapporte saint Luc : Vous êtes mon Fils bien-aimé, j'ai mis ma complaisance en vous. La même voix fut ouïe encore à la Transfiguration, et pendant que Moïse et Élie entraient dans une nuée lumineuse qui les environna, cette voix sortit de la nuée : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance, écoutez-le. Cette parole, écoutez-le, fut ajoutée à ce qui avait été ouï dans le baptême. La troisième voix est celle que nous lisons aujourd'hui dans saint Jean : Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. J'ai glorifié mon nom de Père, en honorant mon Fils unique ; je l'ai glorifié dans l'éternité, je le glorifierai dans le temps; je l'ai glorifié lorsque j'ai fait éclater tant de merveilles dans sa naissance, dans son baptême, dans le cours de son ministère, maintenant même en inspirant tant d'admiration pour lui aux Juifs et aux Gentils qui commencèrent déjà à le vouloir voir; et je le glorifierai encore, lorsque je lui donnerai, après sa résurrection, la gloire dont il a joui dans mon sein avant que le monde fût, et que, l'exaltant comme Dieu au-dessus des cieux, je remplirai toute la terre de son nom. (BOSSUET.)

20. *Bientôt le prince de ce monde sera jeté dehors.* — Le prince du monde, c'est le démon qui s'en était emparé et le tenait asservi... Qui pourrait douter de l'accomplissement de la parole de Jésus, en voyant ce qui se passe aujourd'hui dans le monde entier? Déjà ces dieux qui recevaient les hommages des nations n'ont plus d'autre asile que les greniers qu'ils habitent avec les oiseaux nocturnes. L'étendard de la croix flotte avec honneur parmi nos légions; et ce signe du salut relève la pourpre des rois et l'éclat de leur diadème. L'Égypte, devenue chrétienne, a consacré au vrai Dieu les dépouilles de Sérapis; le dieu Marnas se lamente vainement à Gaza, où il est détenu captif, pressentant sa destruction. Peuplées de solitaires, l'Inde, la Perse, l'Éthiopie, répandent au loin ces saintes colonies. L'Arménien a déposé son carquois; les Huns font retentir leurs déserts du chant de nos cantiques sacrés; les saintes flammes de la charité brûlent au milieu des glaces de la Scythie. Les Gètes se rassemblent sous leurs tentes, comme dans autant d'églises, pour chanter les louanges du Seigneur, et peut-être qu'ils ne nous disputent la victoire dans nos combats que parce qu'ils croient au même Dieu que nous. (SAINT JÉRÔME.)

21. *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.*

— O pouvoir admirable de la croix! ô gloire ineffable de la Passion du Sauveur! Sa croix est le tribunal d'où il juge le monde, le trône où il fait éclater sa puissance. Oui, ô mon Dieu, vous avez attiré à vous toutes choses, quand, après avoir tenu durant tout un jour vos bras étendus vers un peuple opiniâtre dans son incrédulité, vous avez forcé l'univers tout entier à se courber sous le joug de votre Évangile, et à rendre hommage à votre majesté souveraine. Vous avez attiré tout à vous, quand la nature entière bouleversée a témoigné par son deuil l'horreur dont le crime des Juifs la pénétrait; quand les astres qui éclairent le monde s'éclipsaient, que le jour se changeait en une épaisse nuit, que la terre s'agitait ébranlée par de violentes secousses, et que toutes les créatures refusaient leur ministère à des impies. Vous avez attiré tout à vous, lorsque le voile du temple s'est déchiré et que le Saint des saints s'est dérobé à des pontifes sacriléges; quand les figures ont fait place à la réalité, les ombres à la manifestation, et la loi à l'Évangile. Votre croix est devenue pour tous une source féconde de bénédictions: par elle la faiblesse s'est changée en force, l'opprobre en un titre de gloire, la mort en un principe de vie. Plus de victimes charnelles: l'univers tout entier ne connaît plus d'autre sacrifice que l'oblation pure de votre corps et de votre sang. Parce que vous êtes le véritable Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde, vous avez rassemblé en vous tous les mystères, comme le sacrifice nouveau remplace tous les anciens sacrifices: ainsi toutes les nations du monde ne font plus aujourd'hui qu'un seul royaume. (SAINT LÉON.)

21. *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* — Ce même dogme, la croix prêchée par quelques ignorants l'a persuadé à tout l'univers. Elle a ouvert une école où se traitent, non des questions oiseuses, mais où l'on apprend tout ce qu'il y a de plus relevé, la divine essence, et la vraie religion, la règle des mœurs, la future résurrection et le compte que chacun de nous aura à rendre au jour du dernier jugement. Elle a fait des philosophes des hommes les plus étrangers à toute espèce de science. Combien donc sa prétendue folie est plus sage que la sagesse des hommes! Combien son apparente faiblesse plus forte que tout ce que les hommes estiment de plus fort! Oui, certes, de plus fort, puisque c'est cette prétendue folie qui a entraîné la persuasion de tout l'univers; c'est cette apparente faiblesse qui a triomphé de toutes les résistances. Vainement les obstacles et les ennemis se sont succédé pour anéantir le nom de Jésus crucifié; ils n'ont fait que l'étendre. Ce qu'il y avait de plus contraire aux pro-

grès du christianisme est précisément ce qui a servi les progrès du christianisme. Ceux qui l'ont combattu, où sont-ils? ils ne faisaient que courir à leur perte. Cette guerre opiniâtre qu'ils faisaient à un nom, à quoi a-t-elle abouti? A leur propre ruine. Tous leurs efforts ont été impuissants. La croix s'est élevée plus brillante du sein même des persécutions; et la conjuration de tout ce qu'il y avait de vivant contre un mort n'a pu le vaincre. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

21. *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* — Le mystère de la Rédemption est le centre où viennent aboutir toutes les parties de la religion. Du haut de sa croix, Jésus-Christ embrasse tous les temps et les rapproche. Il réunit les oracles des prophètes et la prédication des apôtres, les vœux des patriarches et les actions de grâces de nos saints, les cérémonies de la synagogue et les sacrements de l'Église, les antiques holocaustes et le sacrifice de nos autels. Sur la croix viennent se manifester et se rejoindre tous les attributs divins. La sainteté offensée y trouve une réparation proportionnée, la justice suprême y reçoit une satisfaction suffisante, la miséricorde infinie y épuise ses trésors, et la sagesse éternelle concilie tous ces grands intérêts par d'ineffables moyens que déploie la toute-puissance.

(DE LA LUZERNE.)

21. *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* — Certes, on ne dira pas que Jésus-Christ parlait ainsi sur des apparences humaines. Qu'au milieu du sénat romain, sous Auguste, un prophète eût raconté les changements qui se préparaient : qu'eussent pensé ces graves magistrats? Ils auraient pris en pitié le prophète, et ils se seraient amusés entre eux de ses extravagantes rêveries. Quand on réfléchit à ce qu'était alors la société païenne, à l'esprit d'incrédulité et à toutes les erreurs introduites par une philosophie qui avait érigé en système l'impiété, le doute, et le vice même; et qu'à ce désordre de l'intelligence, à cette profonde corruption du cœur, on voit succéder tout à coup une foi docile et simple, les mœurs les plus sévères, les plus pures vertus, on conçoit clairement que cette étonnante régénération de la nature humaine n'a pu être l'ouvrage de l'homme : puisque tous les efforts de sa raison dans les siècles les plus éclairés, toute sa science, toutes ses découvertes, ses arts, ses institutions, ses lois n'avaient servi qu'à le plonger dans une dépravation sans exemple. Il a fallu qu'il fût tout ensemble aidé surnaturellement, pour sortir de cet abîme de dissolution et de misère. Et afin qu'il ne pût en aucun

cas s'attribuer son propre salut, Dieu voulut que les instruments de sa miséricorde, dénués de tout ce qui contribue au succès des desseins de l'homme, fussent évidemment par cela même les ministres d'une puissance au-dessus de la sienne. Il a choisi, dit saint Paul, ce qui était insensé selon le monde pour confondre les sages ; ce qui était faible selon le monde pour confondre les forts ; ce qui était bas et méprisable selon le monde, et ce qui n'était point, pour détruire ce qui était, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence. (DE LAMENNAIS.)

21. *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* — Arrêtons-nous ici pour faire une réflexion. Nous voyons, depuis le commencement des siècles, les rois, les héros, les hommes éclatants devenir les dieux des nations. Mais voici que le fils d'un charpentier, dans un petit coin de la Judée, est un modèle de douleurs et de misères. Il est flétri publiquement par un supplice ; il choisit ses disciples dans les rangs les moins élevés de la société ; il ne prêche que sacrifices, que renoncement aux pompes du monde, au plaisir, au pouvoir ; il préfère l'esclave au maître, le pauvre au riche, le lépreux à l'homme sain ; tout ce qui pleure, tout ce qui a des plaies, tout ce qui est abandonné du monde fait ses délices ; la puissance, la fortune et le bonheur sont au contraire menacés par lui. Il renverse les notions communes de la morale ; il établit des relations nouvelles entre les hommes, un nouveau droit des gens, une nouvelle foi publique. Il élève ainsi sa divinité, triomphe de la religion des césars, s'assied sur leur trône et parvient à subjuguer la terre. Non, quand la voix du monde entier s'élèverait contre Jésus-Christ, quand toutes les lumières de la philosophie se réuniraient contre ses dogmes, jamais on ne nous persuadera qu'une religion fondée sur une pareille base soit une religion humaine. Celui qui a pu faire adorer une *croix*, celui qui a offert pour objet de culte aux hommes *l'humanité souffrante*, *la vertu persécutée*, celui-là, nous le jurons, ne saurait être qu'un Dieu. (CHATEAUBRIAND.)

24. *Marchez, tandis que vous avez la lumière.* — Voilà, homme du monde, voilà, pécheur qui m'écoutez, ce que je puis bien vous appliquer à vous-même. La foi est languissante dans votre cœur, et même elle y paraît absolument éteinte, il est vrai ; mais après tout, jusque dans votre infidélité, si vous voulez bien sonder le fond de votre conscience, et prêter l'oreille à sa voix, vous trouverez qu'il y a toujours certains remords intérieurs que vous sentez au moins de temps en temps, et qui font naître malgré vous mille objets dont vos yeux sont frappés.

Vous trouverez qu'il y a toujours certains retours qui vous piquent, certains doutes qui vous troublent, certaines inquiétudes que vous portez dans le secret de l'âme, et que la dissipation du monde ne peut tellement assoupir, qu'elles ne se réveillent quelquefois, et lorsque vous vous y attendez le moins; vous trouverez qu'il y a toujours certaines vues qui vous surprennent à certains moments et qui vous saisissent tout à coup; certaines frayeurs subites qui vous alarment au milieu même ou de vos affaires humaines ou de vos divertissements les plus profanes; c'est ce que vous avez éprouvé et que vous éprouvez encore, et là-dessus je ne veux point d'autre témoin que vous. Or, qu'est-ce que tout cela, que des principes de foi, quoique éloignés, dont il ne tient qu'à vous de profiter?... Il ne faut rien davantage, avec la grâce qui ne vous manquera point, pour rendre à ces premières racines toute leur vertu : elles s'étendront, elles croîtront, elles pousseront peu à peu de nouveaux fruits; la foi revivra dans vous, et vous revivrez avec la foi. (BOURDALOUE.)

24. *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.* — Étrange état que celui où l'on se trouve quand le bandeau de l'erreur ou le nuage de la convoitise empêche de voir la lumière divine! On va : car il faut aller, et notre âme ne peut pas demeurer sans mouvement. On va donc, et on ne sait où l'on va. On croit aller à la gloire, aux plaisirs, à la vie, au bonheur : on va à la perdition et à la mort. On ne sait où l'on va, ni que l'on s'éloigne jusqu'à l'infini de la droite voie; et on ne voit plus la moindre trace ni la moindre route par où l'on y puisse être ramené. Aveugle, où allez-vous?... Quel abîme lui est réservé? Quel précipice l'attend? De quelle bête sera-t-il la proie? Sans secours, sans guide, que deviendra-t-il? Hélas! hélas! (BOSSUET.)

24. *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.* — Aveugles donc tous ceux qui se croient sages, et qui ne le sont pas de la sagesse de Jésus-Christ, seule digne du nom de sagesse! Ils courent, dans une profonde nuit, après des fantômes. Ils sont comme ceux qui, dans un songe, pensent être éveillés, et qui s'imaginent que tous les objets du songe sont réels. Ainsi sont abusés tous les grands de la terre, tous les sages du siècle, tous les hommes enchantés par les faux plaisirs. Il n'y a que les enfants de Dieu qui marchent au rayon de la pure vérité. Qu'est-ce qu'ont devant eux les hommes pleins de leurs pensées vaines et ambitieuses? Souvent la disgrâce, toujours la mort, le jugement de

Dieu et l'éternité. Voilà les grands objets qui s'avancent et qui viennent au-devant de ces hommes profanes ; cependant ils ne les voient pas ; leur politique prévoit tout, excepté la chute et l'anéantissement inévitable de tout ce qu'ils cherchent. O insensés ! quand ouvrirez-vous les yeux à la lumière de Jésus-Christ, qui vous découvrirait le néant de toutes les grandeurs d'ici-bas ? (FÉNELON.)

ÉLÉVATION.

Mon Sauveur, si vous étiez aujourd'hui sur la terre comme aux jours de votre humanité sainte, ne pourrions-nous pas craindre de voir se renouveler l'indignation qui vous fit chasser du temple ceux qui le déshonoraient par un trafic profane ? Bien plus heureux qu'Israël, puisque nos temples sont vraiment le sanctuaire de la Divinité, la véritable maison de Dieu, la porte du ciel, nous en approchons-nous toujours avec le respect, le recueillement qu'un lieu si auguste doit nous inspirer ? Avant d'en franchir le seuil, avons-nous soin de laisser au dehors toutes nos préoccupations terrestres, et d'apporter au pied de l'autel un cœur simple, droit, adorant en esprit et en vérité le Dieu qui sonde les cœurs, et que l'hommage des lèvres seul ne peut satisfaire ? Mon Dieu, rendez-nous vos véritables adorateurs ; du fond de ce modeste tabernacle auquel les plus brillants trônes de la terre ne sauraient être comparés, attirez-nous à vous, élevez nos esprits et nos cœurs vers vous ; c'est de là que nous vient la lumière qui doit nous éclairer de peur que nous ne soyons surpris par les ténèbres. Bon Sauveur ! portez vos regards sur nous, mais ne nous quittez point ; sans vous où porterions-nous nos pas incertains ? Inspirez-nous le goût des choses du ciel, afin de nous détacher des biens et des jouissances qui ne sont point dignes d'occuper des cœurs faits pour l'éternité.

CHAPITRE LXXXV.

1-4. Figuier maudit. — **5-7.** Vendeurs chassés du lieu saint. — **8-15.** Jésus enseigne dans le Temple et se rend ensuite à la montagne des Oliviers. — **16-23.** Incrédulité des Juifs, dont les chefs cherchent toujours à mettre Jésus à mort (lundi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXI, 18-19; MARC, XI, 12-19; LUC, XIX, 47-48; JEAN, XII, 37-50.

[a]Manè autem revertens [b] à Bethaniâ [a] in civitatem, esuriit.

1. Le lendemain[1], comme Jésus sortait de Béthanie, il eut faim.

Cùmque vidisset à longè [a] secùs viam [b] ficum habentem folia, venit si quid fortè inveniret in eâ : et cùm venisset ad eam, nihil invenit præter folia : non enim erat tempus ficorum.

2. Apercevant sur le chemin un figuier en feuilles, il y alla, pour voir s'il n'y trouverait point quelque fruit[2]; mais, s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues.

Et respondens dixit ei : Jam non ampliùs in æternum ex te fructum quisquam manducet. *Et* [a] Nunquàm ex te fructus nascatur in sempiternum.

3. Et il dit au figuier : Que jamais personne ne mange de ton fruit, et que jamais tu n'en produises aucun.

[b] Et audiebant discipuli ejus; [a] et arefacta est continuò ficulnea.

4. Et les disciples entendirent ces paroles; et le figuier commença à se dessécher.

[b] Et veniunt Jerosolymam. Et cùm introisset in templum, cœpit ejicere vendentes et ementes in templo : et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit.

5. Et ils viennent à Jérusalem. Et, étant entré dans le temple, il se mit encore à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le lieu saint[3], et il renversa les tables des banquiers et les siéges de ceux qui vendaient des colombes.

Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum ;

6. Et il ne souffrait pas que l'on portât quoi que ce fût par le temple.

[1] ℣ 1. Le lundi, quatre jours avant la Passion.

[2] ℣ 2. Il savait bien qu'il n'y en trouverait aucun; mais il voulait prendre de là occasion d'instruire ses disciples.

[3] ℣ 5. Les vendeurs, chassés la veille, y étaient revenus le lendemain, sans doute à l'instigation des Princes des prêtres et des Pharisiens.

Et docebat, dicens eis: Nonnè scriptum est: Quia domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos autem fecistis eam speluncam latronum.

7. Et il enseignait, leur disant: N'est-il pas écrit, Ma maison sera appelée la maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait un antre de voleurs.

[4] Jesus autem clamavit, et dixit: Qui credit in me, non credit in me sed in eum qui misit me.

8. Et il disait à haute voix: Celui qui croit en moi ne croit pas en moi seulement, mais aussi en Celui qui m'a envoyé.

Et qui videt me, videt eum qui misit me.

9. Et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.

Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.

10. Je suis la lumière venue en ce monde, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres.

Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum: non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

11. Et si quelqu'un entend ma parole, et ne la garde point, je ne le juge pas[1]; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum: sermo quem locutus sum ille judicabit eum in novissimo die.

12. Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a pour juge la parole même que je vous ai dite; c'est elle qui le jugera au dernier jour:

Quia ego ex me ipso non sum locutus; sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar.

13. Parce que je n'ai point parlé de mon propre mouvement; mais selon le commandement de mon Père, qui m'a envoyé, et qui m'a prescrit tout ce que je dois dire ou annoncer.

Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergò ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

14. Et je sais que son commandement est la vie éternelle[2]. Et les paroles que j'adresse, je les dis comme mon Père me les a dictées.

[1] ℣ 11. Sous-entendu, dans ce premier avénement: aujourd'hui je veux la miséricorde et non le sacrifice.

[2] ℣ 14. C'est-à-dire conduit à la vie éternelle ceux qui sont fidèles à s'y soumettre.

15. Le soir étant venu, il sortit de la ville.

[b] Et cùm vespera facta esset, egrediebatur de civitate.

16. Bien qu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui.

[c] Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum :

17. Ainsi fut accomplie la parole du prophète Isaïe, qui avait dit : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ? et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?

Ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur; quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro? Et brachium Domini cui revelatum est ?

18. Et ils ne pouvaient croire, à cause de ce qu'Isaïe dit encore [1] : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, afin que leurs yeux ne voient point, et que leur cœur ne comprenne point, de peur qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse de leurs blessures.

Propterea non poterant credere, quia iterùm dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum : ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos.

19. Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit la gloire de Jésus-Christ et qu'il parla de lui.

Hæc dixit Isaias, quandò vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

20. Cependant plusieurs, même d'entre les chefs, crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils n'en faisaient rien paraître, de peur d'être chassés de la synagogue [2],

Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut è synagogâ non ejicerentur.

21. Et parce qu'ils mettaient les considérations humaines avant la gloire d'être à Dieu.

Dilexerunt enim gloriam hominum magis quàm gloriam Dei.

22. Et chaque jour Jésus enseignait dans le temple ; et le soir, sortant de la ville, il

[e] Erat autem diebus docens in templo : noctibus vero exiens, mora-

[1] ℣ 18. Voici le texte d'Isaïe : « Aveugle le cœur de ce peuple, endurcis ses oreilles, ferme ses yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles, qu'il ne comprenne dans son cœur, qu'il ne se convertisse et que je ne le guérisse. Et j'ai dit : Jusques à quand, Seigneur ? Et le Seigneur m'a répondu : Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans aucun habitant, que dans les maisons il n'y ait pas même un homme, que la terre soit complétement abandonnée et déserte. »

[2] ℣ 20. Les chefs du peuple redoutaient d'être frappés de cette note d'ignominie qui était chez les Juifs ce qu'est chez nous l'excommunication.

batur in monte, qui vocatur oliveti.

allait passer la nuit sur la montagne des Oliviers [1].

Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

23. Et tout le peuple, de grand matin, se rendait au temple pour l'entendre.

Principes autem sacerdotum et Scribæ, et principes plebis quærebant illum perdere, [a] timebant enim eum.

24. Et les Princes des prêtres, avec les Scribes et les chefs du peuple, cherchaient à le faire mourir, car ils le craignaient,

[a] Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum.

25. Et ils ne trouvaient pas moyen de rien faire contre lui, parce que le peuple était ravi d'admiration en l'écoutant.

[1] ỳ 22. Sans doute après avoir pris son repas à Béthanie, soit chez Marthe, soit chez d'autres personnes.

2. *Mais s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles; car ce n'était pas le temps des figues.* — C'est une parabole en action, comme tant de fois il s'était servi de paraboles en paroles. Il ne faut donc point demander ce qu'avait fait ce figuier, ni ce qu'il avait mérité : car qui ne sait qu'un arbre ne mérite rien? ni regarder cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'était que la matière de la parabole. Il faut voir ce qu'il représentait, c'est-à-dire la créature raisonnable qui doit toujours des fruits à son Créateur, en quelque temps qu'il lui en demande : et lorsqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent, et rien de solide, il le maudit, et justement. Car qu'est-ce qu'un figuier sans fruits, et un homme sans bonnes œuvres?

(BOSSUET.)

5. *Et étant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le lieu saint, et il renversa les tables des banquiers et les siéges de ceux qui vendaient.* — Ce temple bâti par Salomon, réparé par Esdras et détruit par les Romains après la venue de Jésus-Christ, n'existe plus. Il nous représentait l'Église de Dieu, nouveau temple, construit non plus avec des matériaux insensibles, mais avec des pierres vivantes. Or, qui croirait que certains membres de cette Église, loin d'y vivre spirituellement et avec pureté, font du temple de la prière une caverne de voleurs? Ils veulent retirer un gain même

de leur piété; loin de vivre de l'Évangile, en vrais serviteurs de Dieu, ils entassent trésor sur trésor, et ne s'épargnent aucune sueur pour acquérir de nombreuses possessions. A cette conduite sacrilége, qui ne s'écriera que l'Église est convertie en une caverve de voleurs? Qui ne frémira d'indignation contre ces hommes impies, en entendant les paroles navrantes de Jésus-Christ : A quoi donc sert mon sang, puisqu'on me fait descendre dans une telle corruption? Quand il vit Jérusalem, il pleura. S'il a pleuré sur Jérusalem, que de larmes n'a-t-il pas dû verser sur son Église, qui devait être le temple de la prière, et dont on a fait par de honteux trafics une caverne de voleurs! Il entra dans le temple de Dieu, et il le purifia; il en chassa tous ceux qui vendaient et achetaient; il renversa les tables des banquiers aussi bien que les siéges de ceux qui vendaient des colombes. Et maintenant tous ceux qui se rassemblent en son nom, tous ceux qui vendent et achètent dans le temple, il ne vient plus malheureusement les chasser. Heureux s'il venait à nous, pleurant sur nos péchés, nous reprendre, nous châtier et nous recevoir dans ses bras comme des enfants de repentir! Trop heureux s'il venait chasser du temple ceux qui vendent des biens précieux pour en acquérir de mauvais, ceux qui vendent aux princes ses colombes timides et sans défense, c'est-à-dire ces hommes sans pudeur qui, pour un peu d'argent, livrent son Église à d'iniques traficants! Oh! nous ne vendrions plus alors les colombes du Christ; nous les prendrions, au contraire, sous notre protection, et nous veillerions à leur salut. (ORIGÈNE.)

5. *Et, étant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient.* — Ecoutez ces paroles, vous qui trafiquez des choses saintes, écoutez ces paroles; ou cessez tout négoce, ou sortez du temple. Ce n'est point celui-ci, ce n'est point celui-là que le Seigneur vient chasser, mais sans distinction tous ceux qui vendent et achètent. Il renverse les tables des banquiers, les siéges de ceux qui vendent les colombes : vous êtes les banquiers, c'est vous qui vendez les colombes; vous ne faites rien qu'à prix d'or, l'argent seul est le mobile de vos actions. Oui, c'est vendre les colombes que de mettre à prix les grâces de l'Esprit-Saint, et c'est en vous chassant du temple, en renversant vos siéges que Dieu nous dit : Ils ne sont point les vrais pasteurs. Il a renversé vos siéges, car vous êtes des voleurs, vous qui entrez dans la bergerie par des lieux détournés; or Jésus-Christ est la porte de l'Église, et vous n'y entrez pas par lui. Sortez donc du temple de la prière, car votre présence et vos trafics en ont fait une caverne de voleurs. (SAINT BRUNO.)

6. *Et il ne souffrait pas que l'on portât quoi que ce fût par le temple.* —Le temple allait périr, et Jésus qui le va prédire, comme nous verrons, ne l'ignorait pas, et cependant il en défend avec tant de zèle et d'autorité la sainteté, pendant qu'il subsiste ! C'est donc pour apprendre aux chrétiens ce qu'ils doivent aux nouveaux temples, dont le temple de Jérusalem n'était qu'une figure faible, imparfaite, et infiniment au-dessous des mystères des chrétiens, dont Jésus-Christ fait le fond, et où se trouve son saint corps et son sang précieux. Tremblons, tremblons à la seule vue et à l'approche de ce sanctuaire. Mais nous avons en nous un temple. Notre âme en est un, nos corps en sont un, respectons ce temple si saintement consacré et inséparable de nous-mêmes. N'y laissons entrer, ni même passer rien d'impur ni de profane. Gardons-nous bien de le faire servir à aucun indigne trafic. Respectons ce temple et le Saint-Esprit qui y habite. (BOSSUET.)

7. *Ma maison est la maison de la prière.* — C'est ce que Dieu avait dit par la bouche d'Isaïe. Il y ajoute le reproche : Et vous, dit-il, vous en faites une caverne de voleurs, ainsi que Jérémie l'avait prédit. Alors donc fut accompli cet oracle de David : Et moi j'ai été établi de Dieu comme roi sur Sion, sa sainte montagne, annonçant et prêchant ses préceptes. On vit dans son temple le dominateur et l'ange du Testament, que Malachie avait prédit. Jésus-Christ y exerce de plein droit toute l'autorité de son Père. Il ne souffrit pas, dit saint Marc, qu'on passât avec un vaisseau par le temple, ni qu'on fît servir de chemin public un si saint lieu. L'Évangile ne dit pas qu'il le défendait, mais qu'il ne le souffrait pas, et c'est-à-dire, à en juger par le reste de ses actions, qu'il les repoussait et les chassait, du moins qu'il les reprenait avec menaces. S'il n'avait fait qu'ordonner, ce serait un acte d'autorité; mais il agit, il renverse, il frappe : ce qui est encore un acte de zèle. Ce qui fait aussi que saint Jean, et tous ses disciples appliquèrent à cette action cette parole de David : Le zèle de votre maison m'a dévoré. Le zèle est une ferveur de l'amour de Dieu, trop vif pour attendre le secours d'autrui, ni pour s'astreindre aux formes ordinaires, mais agissant par lui-même et au-dessus de ses forces avec une espèce d'excès, par une absolue confiance en la puissance de Dieu. C'est ce qui paraît dans cette action du Sauveur. Remarquez ces paroles, Une caverne de voleurs, qui doivent faire trembler tous ceux qui trafiquent, puisqu'elles leur font sentir que, dans l'usage commun et si l'on n'y prend garde, le trafic n'est qu'un tissu de mensonge, de tromperie et de vol. Remarquez aussi avec tous les interprètes, que

ce qu'on vendait dans le temple était des bœufs, des brebis, des colombes, toutes choses qui servaient aux sacrifices, et néanmoins Jésus chasse tout. Non que ces ventes fussent mauvaises, mais parce que ce n'était pas le lieu de les faire. Que ferait-il des discours, des irrévérences et de tant de choses infâmes qu'on fait dans le temple? Remarquez encore qu'il parle en particulier à ceux qui vendent des colombes. Ce que les saints ont entendu des simoniaques qui vendent le Saint-Esprit et ses grâces, qui entrent par d'indignes commerces dans les emplois ecclésiastiques et spirituels, et qui, en quelque façon que ce soit, négocient pour avoir les voix de ceux qui les donnent : Otez tout cela, dit le Sauveur. (BOSSUET.)

12. *Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a pour juge la parole même que je vous ai dite; c'est elle qui le jugera au dernier jour.* — Il est dit ici que la parole jugera, comme nous disons quelquefois que la loi condamne. On entend bien que ce n'est pas elle qui prononce la sentence; mais elle la dicte en quelque façon, en déclarant qu'une telle action est digne, ou sera punie de telle peine. Ainsi ce mot du Sauveur, Ma parole le jugera, bien loin d'exclure la personne du juge, la suppose au contraire, puisqu'il ne saurait y avoir de jugement, s'il n'y a, en outre de la loi, quelqu'un qui l'applique à telle action, à telle personne. Cette parole qui jugera les Juifs incrédules, c'est la prédication de Jésus-Christ, en tant qu'elle était accompagnée de miracles qui en confirmaient la vérité. Ces miracles, qui prouvaient qu'elle venait de Dieu, prouveront également que ceux qui l'auront rejetée auront résisté à Dieu même. Cette même parole jugera encore ceux qui auront eu la foi, mais qui auront péché contre les préceptes moraux. Les voluptueux seront jugés par celle-ci : « Celui qui aura regardé une femme avec concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur »; et les vindicatifs par cette autre : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent. » On opposera aux avares cette courte et énergique sentence : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent; » s'ils ont manqué de charité envers les pauvres, on leur ajoutera : « Le bien que vous n'avez pas fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous avez manqué de le faire. » On confondra les ambitieux par ce mot : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux; » et ceux qui se laissent emporter aux injures graves, on leur répétera celui-ci : « Si quelqu'un appelle son frère insensé, il sera digne de la Géhenne du feu. » Que chacun se juge

donc dès à présent sur ces paroles, car les cieux et la terre passeront; mais ces paroles ne passeront point. (DE LIGNY.)

16. *Bien qu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui.* — Lorsqu'une âme est ingrate, corrompue, et possédée par la passion de l'envie, il n'y a point de miracle qui puisse la guérir: comme au contraire lorsqu'elle est simple et reconnaissante, elle a peu besoin de miracles pour se rendre à Dieu. Ne demandez donc pas ici pourquoi les Juifs n'ont pas cru; mais plutôt considérez si Dieu n'a pas fait tout ce qui était nécessaire pour les ramener à croire. Car c'est ce qu'il dit souvent par son prophète, comme pour se consoler de la peine qu'il éprouvait en voyant ce peuple endurci s'obstiner à périr sous les coups d'une justice d'autant plus inexorable qu'elle a été plus longtemps provoquée; comme pour justifier sa bonté et sa providence des châtiments terribles qu'il allait infliger. Qu'ai-je dû faire pour ma vigne, s'écrie-t-il avec douleur, qu'ai-je dû faire et que je n'aie point fait? C'est là uniquement ce que nous devons ici considérer, et bientôt nous dirons nous-mêmes, avec le Sauveur du monde: Oui, si tous les miracles qui ont été opérés dans la Judée eussent été faits dans Sodome et dans Gomorrhe, ces villes malheureuses eussent fait pénitence et subsisteraient encore. (SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

19. *Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit la gloire de Jésus-Christ, et qu'il parla de lui.* — Voici la vision d'Isaïe, à laquelle saint Jean fait ici allusion: « Dans l'année de la mort d'Osias, » nous dit le prophète, « je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime; les richesses qui étaient au-dessous de son trône remplissaient le temple. Debout près de lui étaient des séraphins; ils avaient chacun six ailes, deux avec lesquelles ils voilaient leur face, deux dont ils recouvraient leurs pieds, deux qui leur servaient pour voler. Et ils criaient l'un à l'autre, et disaient: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées; toute la terre est pleine de sa gloire. A la voix de chacun d'eux, les portes et le seuil du temple furent ébranlés, et le temple fut rempli de fumée. Et j'ai dit: Malheur à moi, à cause de mon silence! mes lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple souillé, et j'ai vu de mes yeux le Roi suprême, le Seigneur des armées. Et l'un des séraphins vola vers moi; dans sa main était un charbon ardent qu'il avait pris à l'autel avec un instrument de fer. Et il en toucha ma bouche, et il dit: Voici que ce charbon a touché tes lèvres, ton iniquité disparaîtra, ton péché sera expié. Et j'entendis la voix du Seigneur, disant: Qui enverrai-je? qui ira pour nous? Et j'ai dit: Me voici, envoyez-moi. » (DANIEL, VI.)

20-21. *Cependant plusieurs, même d'entre les chefs, crurent en lui; mais... ils ne faisaient rien paraître... mettant les considérations humaines avant la gloire d'être à Dieu.* — User de ces timides ménagements avec le monde, c'est n'être pas encore chrétien. Je sais qu'il est des bienséances inévitables, que la piété la plus attentive ne peut refuser aux usages; que la charité est prudente et prend différentes formes; qu'il faut savoir quelquefois être faible avec les faibles, et qu'il y a souvent de la vertu et du mérite à savoir être à propos, pour ainsi dire, moins vertueux et moins parfait. Mais je dis que tout ménagement qui ne tend qu'à persuader au monde que nous approuvons encore ses abus et ses maximes, et qu'à nous mettre à couvert de la réputation de serviteurs de Jésus-Christ, comme d'un titre de honte et d'infamie, et une dissimulation criminelle, injurieuse à la majesté de la religion, et moins digne d'excuse que le dérèglement ouvert et déclaré. Quoi! vous ne reconnaîtriez Jésus-Christ pour votre Dieu qu'en cachette! Vous affecteriez de le méconnaître devant les hommes! Il ne serait plus que votre Divinité secrète, tandis que le monde aurait vos hommages et votre culte public et déclaré! O homme! le Dieu du ciel et de la terre ne serait donc plus qu'un Dieu domestique; et, le confondant avec les idoles renfermées autrefois dans le foyer et dans l'enceinte de chaque famille, vous vous contenteriez, comme Rachel, de le cacher dans votre tente, et de l'adorer à l'insu de vos frères? Quoi! vous auriez honte d'être l'objet de la clémence et de la bonté divine! En outre, pourquoi dissimuler lâchement ce que vous êtes? Une âme née avec quelque élévation sait-elle ainsi se contrefaire? Si vous êtes ami de Jésus-Christ, pourquoi vous en cachez-vous? Quand même nous vivrions encore dans ces siècles infortunés où on le regardait comme un séducteur, et où les rois et les magistrats étaient soulevés contre lui et contre son culte, il serait si beau d'avoir le courage de se déclarer pour un ami persécuté et abandonné! et ici, où vous ne risquez rien, vous feignez de n'être point à lui! (MASSILLON.)

24. *Et les Princes des prêtres avec les Scribes et les chefs du peuple cherchaient à le faire mourir, car ils le craignaient.* — Qu'avait fait le Sauveur pour encourir cette haine si acharnée? Il avait rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades; il avait passé en faisant le bien, en répandant sans cesse autour de lui la lumière et la consolation; et ce jour-là encore, il venait de rétablir le respect pour le temple. Mais, en même temps qu'il rassemblait les

brebis dispersées de la maison d'Israël, il dévoilait l'orgueil et l'hypocrisie de ceux qui s'en étaient constitués les pasteurs; il démasquait leurs fourberies; il ruinait leur autorité et leur fortune. Que fallait-il davantage? N'a-t-on pas vu de tout temps, et ne voyons-nous pas encore, dans les différents camps de l'hérésie, la même haine contre les pontifes de Rome, et quelquefois contre leurs collaborateurs? Ils font le bien, eux aussi; ils arrêtent, autant qu'il leur est possible, les progrès du mal; les méchants les craignent: de là cette haine et cette guerre. (B.)

ÉLÉVATION.

Vous seul, Seigneur, connaissez le moment où seront demandés à notre âme les fruits qui doivent apaiser votre faim : nous n'en saurions douter, vous avez faim de notre salut; c'est pourquoi vous voulez qu'incertains de l'heure où se fera la récolte, nous ne nous contentions pas de donner ce riche feuillage qui peut bien tromper l'œil de l'homme, mais que notre âme ait une abondante réserve des bonnes œuvres sans lesquelles nous ne devons attendre de vous que de terribles malédictions. Ne comprendrons-nous donc jamais nos seuls, nos véritables intérêts? Serons-nous toujours indifférents à un amour si persévérant et si désintéressé? Dieu n'a pas besoin de nous; c'est notre bonheur seul qu'il a en vue quand il nous presse de travailler pour l'éternité, de veiller et de prier sans cesse, puisque nous ne savons ni le jour ni l'heure de sa venue. Ouvrez nos yeux, bon Sauveur; que nos cœurs si faciles à émouvoir quand la voix de l'affection s'adresse à eux, comprennent enfin qu'aucun dévouement de la terre, quelque complet qu'on le suppose, ne saurait égaler celui qui vous a fait naître, vivre et mourir pour nous. Aujourd'hui que nous entendons votre parole, nous n'endurcirons plus nos cœurs, nous vous aimerons comme vous nous aimez, et nous travaillerons avec zèle et promptitude à réparer la perte d'un temps précieux que nous n'avons pas su employer à vous connaître et à vous aimer.

CHAPITRE LXXXVI.

1-8. Figuier desséché, pouvoir de la foi et de la prière accompagnée de charité. — 9-21. Jésus revient au Temple, baptême de Jean, parabole des deux fils indociles (mardi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXI, 18-32 ; MARC, XI, 20-33 ; LUC, XX, 1-8.

Et cùm manè transirent, viderunt [a] discipuli [b] ficum aridam factam à radicibus. (Et) [c] mirati sunt, dicentes : quomodò continuò aruit !

1. Et le matin qui suivit [1], les disciples, en passant, virent le figuier desséché jusque dans ses racines ; et ils se disaient avec étonnement : Comme il a séché vite !

[b] Et recordatus Petrus, dixit ei : Rabbi, ecce ficus, cui maledixisti, aruit.

2. Et Pierre, se souvenant de la parole de Jésus, lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit, est mort.

Et respondens Jesus ait illis : Habete fidem Dei.

3. Et Jésus leur dit : Ayez foi en Dieu.

[a] Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solùm de ficulneâ facietis ; sed et si monti huic dixeritis : Tolle, et jacta te in mare, fiet.

4. Je vous le dis en vérité, si vous aviez assez de foi pour ne pas hésiter, non-seulement vous feriez ce que j'ai fait à l'égard de ce figuier, mais vous diriez à cette montagne, Enlève-toi et jette-toi dans la mer, qu'il en serait ainsi [2].

[b] Amen dico vobis, quia quicumque dixerit huic monti : Tollere, et mittere in mare ; et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei.

5. Oui, si quelqu'un dit à cette montagne, Enlève-toi, et va te jeter dans la mer [3], et qu'il n'hésite point dans son cœur, mais croie qu'il lui suffit de commander pour que la chose se fasse, elle se fera.

[1] ✝ 1. C'est-à-dire, trois jours avant la Passion du Sauveur.

[2] ✝ 4. C'est une figure que le Fils de Dieu emploie pour graver plus profondément dans l'esprit de ses disciples cette vérité, qu'avec la foi on vient à bout des choses les plus difficiles en apparence.

[3] ✝ 5. De l'endroit où était alors Jésus on devait apercevoir la mer Morte.

Propterea dico vobis : Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis.

6. C'est pourquoi je vous dis : Quelque chose que vous demandiez dans la prière[1], croyez que vous l'obtiendrez, et la chose vous arrivera[2].

Et cùm stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversùs aliquem : ut et Pater vester qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra.

7. Et lorsque vous serez pour prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

Quòd si vos non dimiseritis, nec Pater vester qui in cœlis est, dimittet vobis peccata vestra.

8. Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

Et veniunt rursùs Jerosolymam. Et cùm ambularet in templo, accedunt ad eum summi sacerdotes et Scribæ, et seniores,

9. Et ils vinrent de nouveau à Jérusalem ; et comme Jésus marchait dans le temple, enseignant et évangélisant le peuple, des Princes des prêtres, des Scribes et des Anciens s'approchèrent de lui,

Et dicunt ei : In quâ potestate hæc facis? et quis dedit tibi hanc potestatem ut ista facias?

10. Et lui dirent : De quel droit faites-vous ces choses[3], et qui vous en a donné le pouvoir ?

Jesus autem respondens, ait illis : interrogabo vos et ego unum verbum, et respondete mihi : et dicam vobis in quâ potestate hæc faciam.

11. Jésus leur répondit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle puissance je fais ces choses :

Baptismus Joannis, de cœlo erat, an ex hominibus? Respondete mihi.

12. Le baptême de Jean, d'où était-il[4] ? du ciel, ou des hommes ? Répondez-moi.

[1] ℣ 6. Pourvu qu'elles soient de celles que nous pouvons demander légitimement c'est-à-dire qui ont pour fin la gloire de Dieu, notre salut, et le bien de nos frères.

[2] ℣ 6. C'est-à-dire : Ayez, en priant, la certitude absolue que Dieu peut faire ce que vous demandez, et la ferme confiance que sa bonté infinie vous l'accordera dans le temps convenable.

[3] ℣ 10. De quel droit avez-vous deux jours de suite chassé ceux qui venaient près du temple vendre les choses nécessaires au culte, et avec notre permission ?

[4] ℣ 12. D'où Jean tenait-il le pouvoir de baptiser ? — Jésus-Christ, pour ne pas les aigrir davantage en déclarant ouvertement qu'il est le Messie, transporte la question sur un autre terrain.

At illi cogitabant secum, dicentes : Si dixerimus, de cœlo, dicet : Quarè ergò non credidistis ei?

13. Mais ils pensèrent en eux-mêmes, Si nous répondons qu'il était du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?

Si dixerimus, ex hominibus, timemus populum ; omnes enim habebant Joannem quia verè propheta esset ; (et) *certi sunt Joannem prophetam esse.

14. Si nous disons qu'il était des hommes, nous avons à craindre que la foule ne nous lapide; car elle regardait Jean comme un prophète, et elle croit encore qu'il l'était véritablement.

*Et respondentes dicunt Jesu : Nescimus. Et respondens Jesus, ait illis : Neque ego dico vobis in quà potestate hæc faciam.

15. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne le savons pas. Et Jésus leur dit : Et moi, je ne vous dis point non plus par quelle puissance je fais ces choses.

Et cœpit illis in parabolis loqui : * quid vobis videtur?

16. Et il ajouta en leur parlant en paraboles : Que vous semble de ceci?

Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum dixit : Fili, vade hodiè operare in vineâ meâ.

17. Un homme avait deux fils; s'adressant à l'aîné, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne.

Ille autem respondens, ait : Nolo. Posteà autem, pœnitentiâ motus, abiit.

18. Celui-ci répondit : Je ne veux pas. Puis, touché de repentir, il y alla.

Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine ; et non ivit.

19. S'adressant ensuite à l'autre, il lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur. Et il n'y alla point.

Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.

20. Lequel des deux a fait la volonté du père? Ils lui dirent : Le premier[1]. Jésus ajouta : Je vous le dis en vérité, les Publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume de Dieu.

[1] ℣ 20. Il ne faut donc ni trop compter sur les paroles de ceux qui promettent tout, ni trop désespérer de ceux qui semblent tout refuser. Les grands crimes sont souvent moins éloignés de la pénitence, que la fade et inefficace politesse qui promet tout sans un véritable désir d'accomplir ce qu'elle promet. (BOSSUET.)

Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis posteà, ut crederetis ei.

21. Car Jean est venu à vous dans la voie de la Justice, et vous ne l'avez pas cru; mais les Publicains et les femmes de mauvaise vie l'ont cru; et vous, voyant cela, vous ne vous êtes point repentis, et n'avez point fini par le croire.

---

2. *Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit, est mort.* — Jésus-Christ ne voulait pas sortir de ce monde sans faire voir des effets sensibles de sa malédiction et sans faire comprendre combien elle est puissante; mais, par un effet admirable de sa bonté, il frappe l'arbre et épargne l'homme. Ainsi, quand il voulut faire sentir combien les démons étaient malfaisants, et jusqu'où allait leur puissance, il le fit paraître sur un troupeau de pourceaux, que les démons précipitèrent dans la mer. Qu'il est bon, et qu'il a de peine à frapper l'homme! Ne contraignons pas le Sauveur contre son inclination à étaler sur nous-mêmes l'effet de sa colère vengeresse. (BOSSUET.)

4. *Vous diriez à cette montagne : Enlève-toi, et va te jeter dans la mer, qu'il en serait ainsi.* — Le grand miracle de Jésus-Christ n'est donc pas de nous faire des hommes tout-puissants, c'est de nous faire de courageux et fidèles croyants, qui osent tout espérer de Dieu quand il s'agit de sa gloire. Il faut donc entendre que cette foi qui peut tout, nous est inspirée. Pour oser faire cet acte de foi qui peut tout, il faut que Dieu nous en donne le mouvement. Et le fruit de ces préceptes de l'Évangile, que nous lisons aujourd'hui, c'est de nous abandonner à ce mouvement divin, qui nous fait sentir que Dieu veut de nous quelque chose. Quelque grand qu'il soit, il faut oser et n'hésiter pas un seul moment. Lorsqu'il s'agit de demander à Dieu les choses nécessaires pour notre salut, nous n'avons pas besoin de ce mouvement particulier de Dieu, qui nous apprend ce qu'il veut que nous obtenions de sa puissance. Nous savons très-clairement par l'Évangile que Dieu veut que nous lui demandions notre salut, et notre conversion. Demandez-la donc sans hésiter; assurés, si nous le faisons avec la persévérance qu'il faut, que tout nous sera possible. Quand nos mauvaises

habitudes auraient jeté dans nos âmes de plus profondes racines, que les arbres ne font sur la terre. nous leur pouvons dire : Déracine-toi. Quand nous serions plus mobiles et plus inconstants que des flots, nous dirons à un arbre: Va te planter là, et à notre esprit: Fixe toi-là, et il y trouvera du fond. Quand notre orgueil s'élèverait à l'égal des plus hautes montagnes, nous leur pourrions ordonner de se jeter dans la mer et de s'y abîmer tellement qu'on ne vît plus aucune marque de leur première hauteur. Osons donc tout pour de tels miracles, puisque ce sont ceux que nous savons très-certainement que Dieu veut que nous entreprenions. Osons tout, et pour petite que soit notre foi, ne craignons rien; car il n'en faut qu'un petit grain, gros comme du senevé, pour tout entreprendre. La grandeur n'y fait rien, dit le Sauveur, je ne demande que la vérité et la sincérité, car il faut que ce petit grain croisse; Dieu qui l'a donné le fera croître. Agissez donc avec peu, et il vous sera donné beaucoup; et ce grain de senevé, cette foi naissante, deviendra une grande plante, et les oiseaux du ciel se reposeront dessus. Les plus sublimes vertus ne viendront pas seulement, mais y feront leur demeure. (BOSSUET.)

6. *Quelque chose que vous demandiez par la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et la chose vous arrivera.* — La prière doit donc être faite sans hésiter, pour peu que ce soit, et avec une grande persuasion; c'est ce que saint Paul appelle plénitude de persuasion ; que la Vulgate a traduit simplement *in plenitudine multâ*, avec une grande plénitude ; ce que le même saint Paul appelle ailleurs plénitude d'intelligence, et ailleurs, en termes formels, plénitude de l'espérance et plénitude de la foi. C'est donc à dire qu'il faut avoir une foi si pleine qu'elle ne se démente par aucun endroit et qu'on n'ait nulle défiance du côté de Dieu; comme le même saint Paul le dit d'Abraham, qu'il n'hésita point par défiance, mais se fortifia dans la foi, donnant gloire à Dieu; pleinement persuadé et convaincu qu'il est puissant pour accomplir tout ce qu'il promet. Voilà donc la foi qui obtient tout, et la foi qui nous justifie, selon le même saint Paul, dans le même endroit. Telle est donc la première condition de la prière marquée dans notre Évangile, qu'elle se fasse avec une pleine foi. La seconde y est encore marquée : qu'on pardonne sincèrement à son père, si on a quelque chose contre lui. On obtient donc tout ce qu'on demande si on le demande avec un cœur plein de foi en Dieu, et en paix avec tous les hommes. Voilà ce que Dieu demande, un cœur sans aigreur et sans défiance : on a tout de lui à ce prix. Mais peut-on ne pas se défier, et ne doit-

on pas le faire? Oui, de soi, puisqu'on est si faible, et qu'on ne sait même si on a une foi vive, encore moins si on y persévérera; mais avec toute cette incertitude, j'ose dire qu'il ne faut pas s'en inquiéter; et sans tant de retour sur soi-même, il faut dans le temps que la prière s'allume, oser tout attendre et tout demander, et être si plein de Dieu, qu'on ne songe plus à soi-même. Est-ce là cette téméraire confiance que les hérétiques prêchent? Point du tout. Mais sans éteindre les réflexions qu'on peut faire sur sa faiblesse, et c'est dans la ferveur de la prière s'oublier tellement soi-même, qu'on ne demeure occupé que de ce que Dieu peut, et de l'immense bonté avec laquelle il a tant promis à la prière persévérante. (BOSSUET.)

10. *Par quelle puissance faites-vous ces choses?* — Jésus avait clairement établi le pouvoir qu'il avait de remettre les péchés, qui était le plus grand qui pût être donné à un homme; il n'y avait plus à l'interroger sur le reste; il n'y avait autre chose à faire qu'à se soumettre. Comme ils ne pouvaient s'y résoudre, ils viennent encore lui demander: De quelle puissance faites-vous ces choses? comme s'ils eussent dit: De quelle puissance guérissez-vous tous les malades? De quelle puissance rendez-vous la vue aux aveugles? De quelle puissance ressuscitez-vous les morts? Il était trop clair que c'était par la puissance divine, et ils ne l'interrogeaient sur une chose si claire que par un mauvais esprit. Ailleurs on lui demande dans le même esprit: Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens; et nous arracherez-vous l'âme? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous franchement. A les entendre parler avec cette force, on dirait qu'ils veulent savoir de bonne foi la vérité; mais la réponse de Jésus fait voir le contraire. Vous demandez que je vous dise ouvertement qui je suis: je vous le dis et vous ne me croyez pas; cependant les œuvres que je fais au nom de mon Père parlent assez et me rendent témoignage. Ils avaient donc deux témoignages: celui de sa parole, et ce qui était encore plus fort, celui de ses miracles. S'ils consultaient après cela, au lieu de croire, mais un mauvais esprit les poussait. La vérité éternelle qu'ils consultent mal, n'a rien à leur répondre, et n'a plus qu'à les confondre devant tout le peuple. Ainsi nous arrivera-t-il, quand nous la consulterons contre notre propre conscience sur des choses déjà résolues. Nous ne cherchons qu'à tromper le monde ou à nous tromper nous-mêmes. Cessons de nous flatter, cessons de chercher des expédients pour nous perdre. Rompons ce commerce dangereux et scandaleux, rendons ce bien mal

acquis, soyons fidèles aux devoirs de notre profession, ne reculons point en arrière contre le précepte de l'Évangile, ne cherchons point à nous relâcher et à tout nous perdre. (BOSSUET.)

10. *Par quelle puissance faites-vous ces choses, et qui vous en a donné le pouvoir?* — Ce n'est pas à Jésus-Christ, c'est aux choses elles-mêmes à répondre. Qu'ils descendent dans le fond de leur conscience, ces Juifs aveugles; qu'ils interrogent les forces de la nature: elles leur diront si les œuvres du Sauveur sont au pouvoir de l'humanité; si plutôt elles ne sont pas exclusivement l'œuvre du Dieu tout-puissant. Qu'ils aillent jusqu'aux bornes du possible, qu'ils épuisent et les expériences et les raisonnements. Qui a le pouvoir de ressusciter les morts, l'homme ou Dieu seul? Qui est capable de guérir les lépreux, de commander d'une simple parole aux maladies de s'éloigner, de repousser par le seul acte de sa volonté toutes les infirmités de l'âme et du corps? Est-il Dieu, n'est-il qu'un homme, celui qui, avec un peu de boue, rend la vue à un aveugle-né? Les faits parlent; pourquoi ne pas s'en tenir à leur pure déposition? Pourquoi aller audacieusement interroger l'auteur du miracle, pour savoir de lui de quel droit il l'opère? Jésus-Christ ne répond que par le silence: les Juifs ne méritaient pas d'autre explication. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

12. *Le baptême de Jean, d'où était-il? Du ciel ou des hommes?* — Est-il possible que le Sauveur doive tirer son témoignage de saint Jean-Baptiste qui n'était que son précurseur; qui n'était pas l'époux, mais l'ami de l'époux, comme il l'avait dit; qui n'était pas le Christ, mais celui qui lui devait préparer la voie; qui pour tout dire, en un mot, n'était pas digne de lui délier les cordons de ses souliers? Voilà ce qu'était Jean-Baptiste, et néanmoins Jésus-Christ se sert de son témoignage pour convaincre ceux qui ne voulaient pas croire au Christ lui-même. Cependant Jean n'avait fait aucun miracle, et Jésus en avait rempli toute la Judée; Jean parlait comme le serviteur, et Jésus-Christ comme le Fils, disait ce qu'il avait vu dans le sein du Père. Telle est la faiblesse de nos yeux, dit saint Augustin : un flambeau nous accommode mieux que le soleil. Nous cherchons le soleil avec un flambeau. Jésus l'entendait bien aussi, et il avait dit: J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Quand donc il se servait de ce témoignage, c'est qu'il approchait aux yeux malades une lumière plus proportionnée à leur faiblesse, et c'est ce qu'il fait encore en cette occasion. Profond aveuglement des hommes, plus disposés à croire saint Jean que

Jésus-Christ même! Dieu! qui ne tremblerait? Mais qui ne vous demanderait en tremblant, d'où vient dans le cœur des Juifs une si étrange disposition? Ne se trouvera-t-il pas quelque chose de semblable en nous? Nous le pourrons chercher une autre fois : nous frapperons à la porte pour entendre ce secret, et peut-être nous sera-t-elle ouverte. Continuons cependant nos réflexions. (BOSSUET.)

13. *Mais ils pensèrent en eux-mêmes, si nous répondons qu'il était du ciel, il nous dira: Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?* — S'ils avaient avoué la mission céleste de saint Jean-Baptiste, il leur aurait fermé la bouche par son témoignage. Que dire donc? Que le baptême de Jean ne venait pas de Dieu? Ils n'osaient le dire devant le peuple qui le tenait pour un prophète. Nous n'en savons rien, disent-ils. Et moi, dit-il, je ne vous dis pas en quelle puissance j'agis. Gens de mauvaise foi, qui n'osez ni avouer ni nier la mission de saint Jean-Baptiste, vous ne méritez pas que je vous réponde. Avouez, niez, pensez ce que vous voudrez, vous êtes confondus, et il n'y a de parti pour vous que de vous taire. Il y en aurait un autre. Ce serait de croire en Jésus : mais vous ne pouvez, pour les raisons et à la manière que nous verrons en son lieu. Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi je ne reçois pas mon témoignage de l'homme, mais je parle ainsi (je vous allègue Jean à qui vous croyez), afin que vous soyez sauvé. Jean était un flambeau ardent et luisant, et vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à sa lumière. Pour moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : les œuvres que mon Père m'a donné pouvoir de faire rendent assez témoignage que c'est lui qui m'a envoyé. C'est ainsi que Jésus-Christ se servait du témoignage de saint Jean-Baptiste, afin, dit-il, que vous soyez sauvés et pour vous convaincre par vous-mêmes. Voilà donc l'orgueil et l'hypocrisie de ces interrogateurs de mauvaise foi confondus. Ils ne méritaient pas que le Sauveur leur dît davantage ce qu'il leur avait dit cent fois, et que cent fois ils n'avaient pas voulu croire. Que sera-ce au dernier jour, lorsque la vérité manifestée dans toute sa force nous confondra éternellement devant tout l'univers? Où irons-nous, hélas? où nous cacherons-nous? Mais voyons comme Jésus confond les docteurs et les Pharisiens.

(BOSSUET.)

17. *Un homme avait deux fils; s'adressant à l'aîné, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne.* — Cette parabole va convaincre les pontifes et les sénateurs d'une hypocrisie manifeste. Le Fils de Dieu nous y marque deux caractères dans ces deux fils : l'un

est celui d'une désobéissance manifeste; l'autre est celui d'une obéissance imparfaite, et plus apparente que solide, et il se trouve que ce dernier est le plus mauvais. Il y a des gens qui promettent tout, ou par faiblesse, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de résister en face, ou par légèreté, ou par tromperie. Ils n'osent vous dire qu'ils ne veulent pas se corriger; et quoique peu résolus à vous obéir, ils vous disent comme dans la parabole : Seigneur je m'en vais. Ils vous appellent Seigneur; ils ont un certain respect; ils sont en apparence prompts à obéir; ils ne disent pas, j'irai, mais je vais; vous diriez qu'il va marcher, et que tout est fait. Cependant il n'obéit pas; il ne bouge pas de sa place; ou parce qu'il vous veut tromper; ou ce qui est pis, parce qu'il se trompe lui-même : il se croit plus de volonté et de courage qu'il n'en a. Il paraît que ce caractère est manifestement le plus mauvais; ces faibles résolutions, et cet extérieur de piété fait qu'on s'imagine avoir de la religion; et on n'a point cette horreur de soi-même et de son état qui fait qu'on le change; mais pour celui qui tranche le mot : Je ne veux pas; comme il résiste à Dieu par une manifeste désobéissance, et ne peut se flatter d'aucun bien; à la fin il a honte de soi-même, et réveillé par son propre excès, il s'en repent. Touché de repentir il s'en alla à son devoir. Il obéit. Notre-Seigneur fait voir aux pontifes que ce dernier caractère est le leur. Nourris dans la piété, ils ne parlent que de Dieu, que de religion, que de l'obéissance qu'on doit à la loi; et parce qu'ils en parlent souvent, ils se croient assez gens de bien, et ne se corrigent jamais. C'est pourquoi Jésus-Christ leur parle de cette manière terrible : Les publicains et les femmes de mauvaise vie arriveront plutôt que vous dans le royaume de Dieu. Parce que confus de leurs excès, ils en ont fait pénitence à la voix de Jean; et vous qui, par vos lumières et la dignité de vos charges, deviez donner l'exemple aux autres, non-seulement vous n'êtes pas venus les premiers, comme on avait raison de l'attendre, mais vous n'avez pas même su profiter de l'exemple des autres. Plus endurcis dans le crime que les publicains et les femmes de mauvaise vie, vous les avez vus le commettre sans en être touchés. Double enfoncement dans le crime : premier, ne faire pas mieux que de telles gens, et ne leur point donner l'exemple; second, ne profiter pas même du leur. Jean est venu dans la voie de la justice, sans autre marque de sa mission que sa vie sainte et austère, et néanmoins les publicains et les femmes de mauvaise vie en ont été touchés. Et vous qui avez vu Jésus-Christ, qui non-seulement marchait comme Jean dans la voie de justice, puisqu'il a dit, non dans le désert, mais dans le milieu du monde : Qui me reprendra de péché?

Mais qui a fait de si grands miracles, qu'il y avait de quoi émouvoir les plus insensibles. Vous, dis-je, qui l'avez vu, et qui avez ouï sa voix, vous n'avez pas cru; quelle sera votre honte, et quel sera votre supplice? Vous, ô prêtres, religieux et religieuses, dont la vie ne répond pas à votre état, et vous tous, ô gens de bien en apparence, dévots de profession, appliquez-vous cette parabole. Ne vous lasserez-vous jamais de n'avoir qu'un vain titre de piété, à l'exemple des Pharisiens, des pontifes, et des sénateurs des Juifs? Rougissez, rougissez une bonne fois, humiliez-vous, confessez vos faiblesses, et les corrigez. C'est à vous que Jésus parle dans ce discours. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Rien n'ennoblit plus l'homme que la foi : vous le savez bien, Seigneur, et c'est pour cela que vous reprochez si souvent à vos disciples leur hésitation et leur étonnement à la vue de vos prodiges. Est-il donc si difficile à la créature qui vit au milieu des merveilles de l'univers, merveille elle-même plus incompréhensible que tout ce qui l'entoure, de courber sa raison bornée devant la parole de celui qui est toute raison, tout intelligence et toute sagesse? Si rien n'est impossible à l'homme qui croit, rien non plus ne saurait l'élever davantage : cette adhésion ferme et entière de son esprit aux enseignements de la vérité elle-même, n'admet plus la variabilité ni l'incertitude, et lui donne quelque ressemblance avec la divinité, puisqu'il fait de la pensée de Dieu sa propre pensée, et que la foi lui communique des lumières qui le font pénétrer jusque dans les profondeurs des cieux. O flambeau mystérieux de la foi, sois mon appui, comme tu fais le charme de ma vie! Avec toi, mon âme s'agrandit, elle s'élève et se rapproche de Dieu qu'elle aime d'autant plus qu'elle le connaît mieux. Mon Sauveur, conservez-nous la foi, augmentez-la en nous, et faites que nous n'oubliions jamais que pour être méritoire à vos yeux, elle doit être accompagnée des œuvres sans lesquelles ce n'est qu'une foi morte, inutile à notre salut.

CHAPITRE LXXXVII.

1-18. Jésus continue de parler au peuple dans le Temple, parabole des mauvais vignerons. — 19-32. Parabole d'un roi ordonnant un festin pour les noces de son fils (mardi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXI, 33-46, et XXII, 1-14; MARC, XII, 1-12; LUC, XX, 9-19.

[a] Et cœpit dicere ad plebem : [a] Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in eâ torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregrè profectus est.

1. Puis, Jésus dit à la foule : Écoutez une autre parabole. Un père de famille planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir [1] et y bâtit une tour ; et l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla pour longtemps dans un pays éloigné.

[b] Et misit ad agricolas in tempore servum, ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ.

2. Et au temps de la vendange il envoya aux vignerons un de ses serviteurs, pour recevoir d'eux le revenu de la vigne.

Qui apprehensum eum ceciderunt, et dimiserunt vacuum.

3. Les vignerons, ayant pris ce serviteur, le frappèrent, et le renvoyèrent, sans rien donner de ce qu'ils devaient.

Et iterùm misit ad illos alium servum : et illum in capite vulneraverunt, et contumeliis affecerunt [c] et ejecerunt.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, le chargèrent d'outrages, et le renvoyèrent également sans rien donner.

[b] Et misit ad illos [c] tertium [b] servum ; [c] qui et illum vulnerantes ejecerunt [b] et occiderunt.

5. Il en envoya encore un troisième. Ils le blessèrent, le jetèrent dehors et le tuèrent.

[a] Iterùm misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter

6. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers ; et

[1] ℣ 1. C'est-à-dire une sorte de réservoir cimenté avec soin, où l'on foulait le raisin, et où le vin demeurait jusqu'à ce qu'on le mît dans des outres. La tour du gardien s'élevait ordinairement sur ce réservoir, auquel elle servait d'abri.

ils les traitèrent de même, blessant les uns et tuant les autres.

b quosdam cædentes, alios verò occidentes.

7. Or, le maître de la vigne avait encore un fils unique qu'il chérissait; et il dit: Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être qu'en le voyant ils le respecteront.

b Adhùc ergò unum habens filium charissimum, • dixit dominus vineæ : Quid faciam? mittam filium meum dilectum : forsitàn, cùm hunc viderint, verebuntur.

8. Et il leur envoya son fils après tous les autres.

b Et illum misit ad eos novissimum.

9. Les vignerons, voyant le fils, pensèrent en eux-mêmes et se dirent l'un à l'autre : Celui-ci est l'héritier; réunissons-nous et tuons-le, et l'héritage nous restera.

• Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus.

10. Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent[1].

Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt.

11. Or, que leur fera le maître de la vigne, lorsqu'il sera venu?

Cùm ergò venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis?

12. Ils lui dirent : Il perdra sans pitié ces méchants, et louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits aux temps marqués.

Aiunt illi : Malos malè perdet; et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.

13. Oui, reprit Jésus, il viendra, et il perdra ces vignerons; et il donnera sa vigne à d'autres. Ce qu'ayant entendu, les Princes des prêtres[2] lui dirent : A Dieu ne plaise!

Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit.

14. Jésus, fixant son regard sur eux,

• Ille autem aspiciens eos, ait : • Nunquàm le-

[1] ℣ 10. Le père de famille, c'est Dieu; la vigne, c'est la nation juive: la tour avec le pressoir, c'est le temple de Jérusalem avec les sacrifices que l'on y offrait; les vignerons, ce sont les magistrats et les docteurs, à qui Dieu avait confié la conduite de la nation; les serviteurs envoyés aux vignerons, ce sont les prophètes; le fils, c'est Jésus-Christ, qui fut mis à mort hors de Jérusalem.

[2] ℣ 13. Comprenant alors que c'était d'eux-mêmes que Jésus-Christ parlait.

gistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures, La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient est devenue le sommet de l'angle [1]; ceci est l'œuvre du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux?

Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

15. C'est pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits [2].

Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem verò ceciderit conteret eum.

16. Et celui qui tombera sur cette pierre se brisera; et celui sur qui elle tombera sera réduit en poudre.

Et cùm audissent principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quòd de ipsis diceret.

17. Les Princes des prêtres et les Pharisiens, en entendant ces paraboles, comprirent que c'était d'eux qu'il parlait.

Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas; quoniam sicut prophetam eum habebant.

18. Et ils cherchaient à se saisir de lui à l'heure même; mais ils craignirent le peuple, parce que le peuple le regardait comme un prophète.

Et respondens Jesus, dixit iterùm in parabolis eis, dicens :

19. Jésus parlant encore en paraboles, leur dit :

Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.

20. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils [3].

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire.

21. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces, et ceux-ci ne voulurent point venir.

[1] ỳ 14. Jésus-Christ, rejeté comme une pierre de rebut par les chefs du peuple juif, chargés de travailler à l'édifice du Seigneur, est devenu la pierre fondamentale et angulaire de ce même édifice.

[2] ỳ 15. La vraie religion, l'honneur d'être le peuple de Dieu vous sera ôté pour être transféré aux Gentils.

[3] ỳ 20. Les noces sont l'alliance de Jésus-Christ, Fils de Dieu, avec son Église : les serviteurs envoyés vers les conviés, ce sont les prophètes envoyés à diverses reprises vers les Israélites, qui refusèrent de les écouter ou les mirent à mort.

Iterùm misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias.

22. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire aux conviés : Voilà que j'ai préparé ce qu'il fallait pour mon festin ; les bœufs et les animaux engraissés sont tués et tout est disposé ; venez aux noces.

Illi autem neglexerunt et abierunt, alius in villam suam, alius verò ad negotiationem suam :

23. Mais, sans en tenir aucun compte, ils s'en allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son négoce.

Reliqui verò tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.

24. D'autres se saisirent des serviteurs ; et, après les avoir accablés d'outrages, ils les tuèrent.

Rex autem cùm audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.

25. Ayant appris cela, le roi, irrité, envoya ses armées, extermina ces homicides, et brûla leur ville [1].

Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni.

26. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui étaient conviés n'en étaient pas dignes.

Ite ergò ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.

27. Allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

28. Les serviteurs, s'en allant par les rues de la ville, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais ; et la salle des noces fut remplie de convives.

Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

29. Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table ; et, ayant vu un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale [2],

[1] ỷ 25. Les Romains, envoyés en Judée par la colère de Dieu, y massacrèrent plus de onze cent mille hommes, firent quatre-vingt-dix mille prisonniers, brûlèrent le temple et la ville, et dispersèrent les restes de cette nation coupable.

[2] ỷ 29. C'est-à-dire qui avait refusé ou négligé de prendre la robe nuptiale que le roi donnait à chacun de ceux qu'il admettait à sa table, comme cela se pratiqua longtemps chez les Orientaux.

Et ait illi : Amice, quomodò hùc intrâsti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

30. Il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans la robe nuptiale? Et cet homme n'eut rien à répondre.

Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium.

31. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront des pleurs et des grincements de dents.

Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

32. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

---

7. *Peut-être qu'en voyant mon Fils, ils le respecteront.* — Il avait de quoi se faire respecter par sa doctrine admirable et par ses miracles. Mais, cependant, ils l'ont traîné hors de la vigne, hors de Jérusalem, sur le Calvaire, et ils l'ont inhumainement tué par les mains de Ponce-Pilate et des Gentils. Admirez combien vivement Jésus les presse, comme il leur découvre ce qu'ils machinaient, ce qu'ils allaient accomplir dans deux jours. Ne devaient-ils pas être attendris et déconcertés, d'autant plus qu'ils venaient de prononcer eux-mêmes sur la conséquence de ce crime?... Écoute, chrétien! lis ta destinée et celle des Juifs; mais lis et écoute dans ton cœur; tu succèdes aux Juifs dans la vigne du Père de famille; sois fidèle à rendre à ton Maître les fruits de vertu que tu lui dois. (BOSSUET.)

13. *Oui, reprit Jésus, il viendra; et il perdra ces vignerons, et il louera sa vigne à d'autres.* — Comme la vengeance divine s'est appesantie sur le peuple juif depuis que les perfides vignerons, à qui le père de famille avait confié le soin de la vigne, ont tué les serviteurs qu'il leur avait envoyés, et jusqu'au Fils de Dieu lui-même! Chassés de leur ville, ils n'ont la liberté d'entrer dans Jérusalem que pour un seul jour. Ils n'y viennent que pour déplorer la perte qu'ils en ont faite : encore faut-il qu'ils achètent à prix d'argent la permission de pleurer la ruine de leur patrie. Comme autrefois ils ont acheté le sang de Jésus-Christ, ils sont maintenant contraints d'acheter leurs propres larmes; et jusqu'à leurs pleurs, tout leur est vendu. A l'anniversaire du jour où Jérusalem fut prise et ruinée par les Romains, on voit accourir les restes

de ce malheureux peuple avec les marques du deuil : les femmes courbées sous le poids de l'âge, les vieillards chargés de haillons, comme d'années, se mêlant dans la foule, portant sur leur corps, et presque sur leur visage, l'expression visible de la colère divine. Cette multitude lugubre déplore la ruine du temple, pendant que la croix du Sauveur, placée sur le sommet de l'église du Calvaire, brille à tous les yeux; pendant qu'au-dehors comme au-dedans de l'Anastasie, église de la résurrection du Sauveur, l'or éclate de toutes parts, et que, de tous les endroits de la ville de Jérusalem, on aperçoit l'étendard de Jésus-Christ déployé sur le mont des Oliviers. Ce double spectacle fait sentir la profonde misère de ce peuple ingrat; mais il n'excite point la compassion, dont son opiniâtreté le rend indigne; ses larmes seraient intarissables ; et les femmes, dont les cheveux sont épars et les bras livides à force d'en frapper leurs poitrines, ne cesseraient pas de s'affliger, si le soldat avare ne comptait ces moments, et ne mettait une nouvelle taxe sur de nouvelles larmes. (SAINT JÉRÔME.)

13. *Oui, reprit Jésus, il viendra, et il perdra ces vignerons; et il donnera sa vigne à d'autres. Ce qu'ayant entendu, les Princes des prêtres lui dirent : A Dieu ne plaise!* — Ils avaient en horreur ce qu'ils faisaient. Ils étaient ceux qui, après avoir tué les prophètes, voulaient encore tuer le Fils; et néanmoins, quand on leur dit qu'ils le voulaient faire, ils s'écrient : A Dieu ne plaise! ne se connaissant pas eux-mêmes et ne voulant pas croire que celui qu'ils faisaient mourir pût être le Christ, ni que sa mort pût attirer la réprobation de la nation ; car ils ne connaissaient pas que la contradiction et la souffrance était un des caractères du Messie dans son premier avénement. Mais le Sauveur leur ouvrait les yeux par deux prophéties : La pierre qu'ils ont rejetée en bâtissant est devenue la pierre de l'angle, la pierre principale, le nœud et le fondement de tout l'édifice. Cette pierre principale était sans doute le Christ. Or cette pierre devait être rejetée : le Christ devait donc être rejeté, par qui sinon par ceux à qui il venait de parler? Il n'y eût rien eu de merveilleux qu'il ne fût pas écouté ni reçu de ceux à qui il ne parlait pas, tels qu'étaient les Gentils. Mais les Juifs qui devaient bâtir l'édifice spirituel réprouvèrent cette pierre, qui devint par ce moyen la pierre de l'angle qui unit dans un seul bâtiment les Juifs et les Gentils. Et c'est ce qui nous a paru merveilleux et un ouvrage que Dieu seul pouvait accomplir. Voici encore un passage d'un autre prophète, ou plutôt deux passages prononcés par le même esprit, et pour cela



unis en un : « Je poserai dans les fondements de Sion une pierre, une pierre choisie et éprouvée, une pierre angulaire, précieuse, fondée sur le fondement, sur Dieu même. » Et cette pierre si précieuse et si importante pour construire l'édifice n'y sera pas mise sans contradiction. Car pour vous, ô enfants de Dieu, tirés des Gentils selon les conseils de la prédestination éternelle, ce vous sera une pierre de sanctification semblable à celle sur laquelle Jacob avait dormi de ce sommeil mystérieux, et qu'il sacra avec de l'huile pour être un monument de la gloire de Dieu. Mais ce sera une pierre contre laquelle on se heurtera ; et une pierre de scandale aux deux maisons d'Israël, et qui les fera tomber ; un piége et une ruine aux habitants de Jérusalem : plusieurs s'y heurteront et ils tomberont, et ils seront brisés, et ils seront pris dans le piége, et ils seront enlacés. » Le Christ devait être cette pierre unique et fondamentale, et néanmoins en même temps il devait être un scandale à Jérusalem; scandale aux Juifs, disait saint Paul. Celui qui se heurtera contre cette pierre et qui tombera dessus sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera écrasé et mis en poudre de son poids, dit le Sauveur. Jésus-Christ est notre règle et notre juge. On tombe sur cette pierre, et on se heurte contre cette règle quand on pèche; elle tombe sur nous quand il nous punit : l'un suit l'autre. Le pécheur qui s'est venu briser, et a perdu toute sa force en transgressant la loi de Jésus-Christ, est écrasé par sa juste et éternelle vengeance. (BOSSUET.)

16. *Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé; et celui sur qui elle tombera sera réduit en poudre.* — Que sont devenus et ces rois et ces peuples, et ces puissants et ces sages du siècle, que l'on a vus autrefois déclarer à l'Église une guerre à outrance? Ils ont été vaincus, dispersés, réduits au silence, anéantis. A quoi ont abouti et l'orgueil, et la sanguinaire audace, et les révoltes continuelles de la nation juive? Où est ce Simon le Magicien, qui ouvrit la carrière à l'hérésie et les voies à l'Antechrist? A la suite de ce maître d'erreur, qu'est devenu son disciple Montan, ce trop fidèle imitateur de ses sacriléges séductions? Où sont Marcion et Valentin, Manès et Basilide? Où est aujourd'hui Néron avec ses bûchers, Valence avec ses proscriptions? Tant d'autres maîtres du monde qui les ont égalés dans leur haine contre l'Église, un Julien entre autres, transfuge de ses drapeaux pour passer à ceux de l'idolâtrie, où sont-ils? Que sont devenus Arius, Ammonius et les autres fabricateurs d'hérésies; tous ceux, en un mot, qui résistèrent opiniâtrément aux progrès de la vérité? Ils ne sont plus. Tous ont été

jetés au vent en punition de leurs blasphèmes ; l'Église seule subsiste, s'élevant immuable sur tous les débris. Si vous ne croyez pas à ce que je vous dis, croyez du moins à ce que vous voyez. Combien de tyrans ont essayé d'anéantir l'Église ! que de tortures employées contre elle ! chevalets, chaudières ardentes, animaux dévorants, glaives homicides, tout a été vain. Que sont devenus ceux qui lui avaient déclaré la guerre ? Ils ne sont plus ; leur nom n'a pu se sauver de l'oubli. L'Église, où est-elle ? Elle brille d'un éclat plus vif que celui du soleil. Les édits des persécutions ont passé ; les promesses faites à l'Église sont impérissables.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

20. *Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.* — On voit avec quelle convenance la sagesse éternelle arrange les choses. Rien n'était plus convenable dans le temps qu'on machinait la mort du Sauveur, que de parler comme il a fait aux chefs d'une si noire conspiration, en leur faisant voir quels en seraient les effets et combien funestes à eux-mêmes et à toute la nation. Il était bon aussi de prévenir le scandale de la croix, et faire voir que si le Sauveur était rejeté, s'il devenait un scandale aux Juifs, il n'en serait pas moins, selon les anciennes prophéties, la pierre de l'angle, le fondement de tout l'édifice et l'espérance du monde. Le Fils de Dieu enseigne toutes ces vérités deux jours avant celui de sa mort. Rien n'était plus capable ni de corriger la malice de ses ennemis ni de prévenir le scandale de ses disciples. Ce qu'il va encore ajouter n'est pas moins à propos. Et Jésus répondant leur dit. Ce mot de répondre pourrait marquer qu'il continuait son discours. Le Fils de Dieu qui voyait le fond des cœurs, répondit souvent aux pensées secrètes de ceux qui l'écoutaient, comme il paraît par plusieurs endroits de l'Évangile. Après avoir dit qu'il se choisirait un autre peuple, il n'y avait rien de plus naturel que de rechercher en soi-même les causes les plus générales qui feraient abandonner les Juifs et les moyens qu'il aurait pour remplir sa maison. C'est ce qu'il explique par la parabole suivante : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fait à son fils un festin de noces. » Jésus-Christ était l'époux de cette noce. « Celui qui a l'épouse est l'époux, » disait saint Jean-Baptiste en parlant de lui : c'est lui qui était venu pour épouser son Église, la recueillir par son sang, la doter de son royaume, la faire entrer en société de sa gloire. Il fait un grand festin quand il donne sa sainte parole pour être la nourriture des âmes, et qu'il se donne lui-même à tout son peuple comme le pain de vie éternelle. « Il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y

étaient conviés, mais ils refusèrent d'y venir; il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire : Tout est prêt, venez aux noces. » Ceux qui étaient invités, et qui refusaient de venir, étaient les Juifs qu'il avertit par lui-même et qu'il fit avertir par ses apôtres : que l'heure du festin était venue, qu'ils vinssent promptement ou qu'il en appellerait d'autres. Cela regardait les Juifs; mais cela nous regarde aussi. Nous sommes à présent les invités et nous devons apprendre ce qui empêche les hommes de venir à ce céleste festin. La cause la plus générale, c'est l'occupation et pour ainsi dire l'enchantement des affaires du monde. Jésus ne rapporte pas les affaires extraordinaires qui surviennent dans la vie. C'est le train commun des affaires qui occupe et qui enchante les hommes, de manière qu'ils ne se donnent pas le loisir de penser à leur vocation ni d'écouter Jésus-Christ qui les appelle à son festin. Tous négligeaient sa parole : l'un allait à sa métairie, l'autre à son négoce, et personne ne l'écoutait. (BOSSUET.)

24. *D'autres se saisirent des serviteurs, et, après les avoir accablés d'outrages, ils les tuèrent.* — C'est en effet ce qui arriva au Sauveur. Les uns ont résisté ouvertement à la prédication de l'Évangile; mais la cause la plus générale de le rejeter fut la négligence. Ils négligèrent : négligence causée par l'occupation des affaires de la vie. Il avait déjà fait cette parabole en une autre occasion, et saint Luc qui nous la rapporte, nous rapporte en même temps les vaines excuses de ceux qui ne venaient pas au festin. Les uns disaient, j'ai acheté une métairie; les autres, j'ai acheté des bœufs pour le labourage; les autres, je me suis marié. Ceux-là ne méprisaient pas ouvertement la parole; mais, occupés des soins du monde, ils allaient et venaient sans songer à rien qu'à leurs affaires. Ils ne disaient pas : je n'ai que faire de vous, ni de votre festin; ils s'excusaient avec une espèce de respect. Je vous prie, disaient-ils, excusez-moi pour cette fois. C'était plutôt un délai qu'un refus. Telle est la vie humaine. On venait dire aux Juifs, aux Romains, à tout le monde : une grande chose est arrivée à Jérusalem, la vérité s'y est manifestée et la voie a été ouverte pour le bonheur de la vie future. Que m'importe! Chacun passait son chemin et allait à ses affaires : l'un à la ville, l'autre à la campagne; chacun avait son plaisir ou son petit intérêt. Combien plus étaient enchantés ceux qui n'étaient pas seulement occupés de leurs domestiques comme les particuliers, mais qui, attachés à ce qu'on appelle les grandes affaires du monde, ne disaient das seulement : J'ai acheté une métairie, ou j'ai pris une femme;

mais j'ai une province, j'ai une armée, j'ai une importante négociation, j'ai l'empire entier à conduire. Qui se souciait en cet état de ce qu'avait dit Jésus-Christ? Ou qui se mettait en peine de s'en informer? Telle est la parabole que Jésus-Christ avait déjà faite et qu'il trouva à propos de répéter peu de jours avant sa mort. Il y ajouta pour les Juifs l'endroit qui les regardait et les noires machinations qu'ils faisaient entre eux pour le perdre. « Quelques-uns firent mourir les serviteurs qui les appelaient au festin, et le roi en colère envoya ses armées et perdit ces meurtriers, et mit le feu à leur ville qui fut réduite en cendres. » Encore une fois, appliquons-nous cette parabole. Tout ce qui conspire contre la justice en quelque manière que ce soit, conspire contre Jésus-Christ. Qui opprime les pauvres, l'attaque; qui n'est pas avec lui est contre lui; qui néglige ses commandements et les foule aux pieds, le crucifie et tient son sang pour impur. Lisez saint Paul, vous en trouverez la sentence dans son épître aux Hébreux. (BOSSUET.)

30. *Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans la robe nuptiale?* — C'est au Seigneur Jésus seul qu'il appartient d'adresser cette question aux pécheurs. Pour nous, ministres de son temple, nous accueillons tous ceux qui se présentent; préposés à la garde de la porte, nous la tenons ouverte. Peut-être êtes-vous venus ici avec une âme souillée par le péché, peut-être vos intentions sont-elles coupables; vous êtes entrés cependant, vous avez été admis, votre nom est inscrit sur le registre. Voyez-vous cette vénérable enceinte? Voyez-vous l'ordre et la régularité de nos saints exercices! Voyez-vous comme on lit ici avec recueillement les saintes Écritures? Voyez-vous la suite et l'enchaînement des instructions? Que cet aspect touche votre cœur et qu'il éclaire votre esprit! Si vos sentiments ne sont point en harmonie avec ce qui se passe dans ce saint lieu, sortez aujourd'hui sans honte, et de vous-même; demain vous reviendrez mieux disposé. Si vous portez la robe de l'avarice, changez-la pour venir au milieu de nous; quittez, quittez tout vêtement impur. Déposez vos passions honteuses, prenez la robe blanche de l'innocence et de la pudeur. Je vous en avertis avant que l'époux de nos âmes, Jésus-Christ, ne soit entré dans la salle et qu'il ne remarque vos vêtements souillés par la fange du péché. Vous avez assez de temps; passez quarante jours dans la pénitence. Vous pourrez, dans cet intervalle, vous dépouiller de tout ce qu'il y a d'impur en vous, vous laver de vos fautes, prendre un vêtement sans tache, puis vous reviendrez sans crainte à la table du grand roi. (S. CYRILLE DE JÉRUSALEM.)

31. *Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; là seront des pleurs et des grincements de dents.* — Par les entraves de la sentence, on lie les pieds et les mains à ceux qui n'ont pas voulu être retenus dans les règles d'une vie meilleure. Ceux qui se sont affranchis des bonnes œuvres, sont maintenant liés dans la peine. On lie les pieds de ceux qui n'ont pas visité les malades, et les mains de ceux qui ont refusé l'aumône à l'indigent. Ceux qui se laissent maintenant lier dans le vice, seront alors liés malgré eux dans les supplices et les tourments. Remarquez cette expression, Jetez-le dans les ténèbres extérieures. C'est qu'il y a des ténèbres intérieures que nous appelons l'aveuglement du cœur, et des ténèbres extérieures qui sont la nuit de la damnation éternelle. Alors le damné sera jeté, non dans les ténèbres intérieures, mais dans les ténèbres extérieures; après être tombé par sa volonté dans l'aveuglement du cœur, il sera, à son grand regret, précipité dans la nuit de la damnation. Là, nous dit l'Évangile, seront des pleurs et des grincements de dents: il faut que dans l'enfer les dents grincent à ceux qui dans cette vie ont été les esclaves de la gourmandise; que là les yeux pleurent, pour avoir ici dévoré tant d'objets de concupiscence. Il faut que chaque membre ait son tourment, comme chaque vice a eu son esclave. Après cette sentence particulière, le Seigneur en prononce une générale: Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Quelle parole terrible! Pour le présent nous sommes tous appelés par la foi, et nous venons tous aux noces du Roi céleste; nous croyons de cœur et nous confessons de bouche le mystère de son incarnation; nous prenons tous part au festin de sa divine parole; mais au jour du jugement le Roi entrera pour voir ceux qui sont à sa table. Que nous soyons appelés, nous le savons; mais sommes-nous élus? nous ne le savons pas. Quoi de plus propre que cette ignorance à nous abîmer dans notre néant! Le plus grand nombre ne commencent pas même à faire le bien; beaucoup, après avoir commencé, ne persévèrent pas. L'un, après avoir passé sa vie dans l'égarement, revient enfin par la pénitence à des voies meilleures; l'autre, au contraire, termine par une chute déplorable une vie qui paraissait excellente. Un autre commence le bien avec ardeur et le continue avec plus de courage encore; un autre qui a mal commencé, se plonge chaque jour plus avant dans l'abîme du vice. Que chacun de nous donc craigne pour lui-même, parce qu'il ignore ce qui l'attend.

(SAINT GRÉGOIRE, pape.)

32. *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* — N'entrons point

dans ces questions impénétrables de la grâce et dans ce ténébreux mystère de la prédestination, mais tenons-nous-en à ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler. C'est un mystère qui a servi de fonds aux hérésies, faisons-en pour nous un mystère de foi; c'est un mystère où l'on a donné aisément dans l'erreur, attachons-nous aux décisions de l'Église; c'est un mystère dont les libertins se sont prévalus pour demeurer dans leurs dérèglements, servons-nous-en pour nous exciter à la pratique des bonnes œuvres. Dieu me commande d'espérer en lui, puisqu'il m'a obligé de l'invoquer comme mon Sauveur, puisqu'il m'invite à la pénitence, puisqu'il me punit si je ne la fais pas, et que par là il m'apprend que je puis la faire, si je le veux, et me sauver. Voilà ce que je ne puis ignorer, ce que je reconnais, et ce qu'il me suffit de connaître pour me soutenir, pour m'animer, pour m'encourager.

(BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Ce festin nuptial auquel tous sont appelés, Seigneur, c'est le ciel: vous connaissez notre faiblesse et l'inconstance de notre nature, mobile comme l'onde; vous savez que ce qui frappe nos regards attire notre cœur et l'entraîne; aussi ne vous lassez-vous pas de nous rappeler, par les images les plus saisissantes, que nous ne sommes que des voyageurs, qu'au terme du chemin il y a une patrie où nous sommes attendus, désirés, et que des biens dont nulle chose ici-bas ne saurait nous donner l'idée, seront éternellement la récompense de quelques jours de fatigues et de travaux. Et rien ne nous touche; nous marchons, car il ne dépend pas de nous de nous arrêter; mais ce n'est point vers la salle du festin que nous dirigeons nos pas : les affaires, les plaisirs, les hommes nous entraînent tour à tour par des routes opposées, mais dont le terme est le même. Nous remettons au soir, auquel nous sommes si incertains de parvenir, à nous préparer au banquet où nous avons été conviés; aussi combien trouveront fermées les portes du palais et entendront le maître justement irrité leur dire : Vous n'avez pas trouvé le temps de vous revêtir de la robe nuptiale qui devait vous faire admettre dans la salle des noces, il est trop tard maintenant, éloignez-vous, je ne vous reconnais plus. Mon Dieu! mon Dieu! préservez-nous d'un si grand malheur! Nous sommes sûrs d'être appelés; notre volonté, aidée de votre grâce, fera de nous des élus.

CHAPITRE LXXXVIII.

1-9. Jésus continue d'enseigner dans le Temple; il confond les Pharisiens au sujet du tribut à payer à César. — 10-23. Il confond ensuite les Saducéens touchant la résurrection des morts (mardi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXII, 15-33; MARC, XII, 13-27; LUC, XX, 20-39.

*Tunc abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eum in sermone.

1. Alors les Pharisiens, s'étant retirés à l'écart, cherchèrent entre eux un moyen pour surprendre Jésus dans ses paroles[1].

Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ᵇquosdam ex Pharisæis, *discipulos suos, cum Herodianis, *ut traderent illum principatui et potestati præsidis.

2. Et, se tenant en observation, ils envoyèrent quelques-uns de leurs disciples avec des Hérodiens[2] lui adresser une question insidieuse en feignant d'être des hommes justes, afin de le livrer aux magistrats et au pouvoir du gouverneur.

ᵇQui venientes dicunt ei: *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo: non enim respicis personam hominum:

3. Étant venus à Jésus, ces envoyés lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans vous inquiéter de qui que ce soit, car vous ne considérez point la qualité des personnes.

*Dic ergò nobis, quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, ᵇan non dabimus?

4. Dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci: Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou devons-nous ne point le payer[3]?

[1] ✝ 1. Gr. ὅπως αὐτὸν παγιδεύσωσιν ἐν λόγῳ, *ut eum illaquearent in sermone*, afin de l'enlacer dans un discours (captieux). — Afin de le surprendre dans ses paroles, présente un sens différent et qui semble n'être plus le véritable.

[2] ✝ 2. C'est-à-dire des gens de la cour d'Hérode le tétrarque, prince fort attaché aux intérêts de l'empereur romain.

[3] ✝ 4. Le peuple juif s'était nourri de cette pensée, qu'il ne pouvait pas être assujetti à des infidèles. Si Jésus-Christ eût décidé contre le tribut, ses ennemis le

Cognitâ autem Jesus nequitiâ eorum, ait: Quid me tentatis, hypocritæ?

5. Mais Jésus, connaissant la malice et la duplicité de leurs cœurs, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

Ostendite mihi numisma census, ut videam. At illi obtulerunt ei denarium.

6. Montrez-moi la monnaie du tribut, que je la voie. Ils lui présentèrent un denier.

Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc, et superscriptio?

7. Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?

Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo.

8. Ils lui répondirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu [1].

Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe ; et mirati in responso ejus, tacuerunt ; et relicto eo, abierunt.

9. Et ils ne purent incriminer cette parole devant le peuple, et, admirant sa réponse, ils se turent, le laissèrent et s'en allèrent.

In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem, et interrogaverunt eum, dicentès : Magister, Moyses scripsit nobis :

10. Ce même jour vinrent à Jésus quelques-uns des Saducéens, qui nient la résurrection, et ils l'interrogèrent en ces termes : Maître, Moïse a écrit dans notre loi :

Si quis, habens uxorem, mortuus fuerit, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo.

11. Si quelqu'un, ayant une femme, meurt sans laisser de postérité, que le frère du mort en épouse la femme et suscite des enfants à son frère.

Erant autem apud nos septem fratres : et primus, uxore ductâ, defunctus est ; et non habens semen, reliquit uxorem suam fratri suo.

12. Or, il y avait parmi nous sept frères ; et le premier, ayant pris une femme, mourut sans enfants, et laissa sa femme à son frère

Et secundus accepit eam, et mortuus est ; nec iste reliquit semen.

13. Le second, l'ayant prise, mourut également sans enfants ;

livraient entre les mains du gouverneur ; et s'il eût dit qu'il ne fallait pas payer le tribut, ils eussent excité le peuple contre lui. (Bossuet.)

[1] ℣ 8. Rendez à César ce sur quoi il a imprimé son effigie, comme chose sur laquelle il a droit ; mais souvenez-vous en même temps que vous-mêmes vous avez été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et qu'ainsi vous vous devez à lui.

Et tertius similiter.

14. Il en fut de même du troisième.

[b] Et acceperunt eam similiter septem : et non reliquerunt semen. Novissima omnium defuncta est et mulier.

15. Enfin tous les sept prirent la femme et ne laissèrent point de postérité; et la femme mourut la dernière de tous.

[b] In resurrectione ergò, cum resurrexerint, [a] cujus erit de septem uxor? omnes enim habuerunt eam.

16. Or, à la résurrection, quand ils seront ressuscités, auquel des sept appartiendra-t-elle? car tous l'ont eue[1].

Respondens autem Jesus, ait illis: Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei.

17. Jésus leur répondit: Vous vous trompez, et votre erreur vient de ce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.

[a] Filii hujus seculi nubunt, et traduntur ad nuptias. Illi verò, qui digni habebuntur seculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores :

18. Les enfants de ce siècle prennent des épouses, ou se donnent en mariage; mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront point les uns des femmes, les autres des maris:

Neque enim ultrà mori poterunt : æquales enim Angelis sunt, et filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis.

19. Car ils ne pourront plus mourir; mais ils seront comme les anges dans le ciel, et enfants de Dieu, étant les enfants de la résurrection.

Quia verò resurgant mortui, et Moyses ostendit.

20. Or, que les morts doivent ressusciter, Moïse l'enseigne :

[b] Non legitis in libro Moysi, [c] secùs rubum [b] quomodò dixerit illi et [c] vobis :

21. N'avez-vous point lu dans son livre comment, au buisson ardent, Dieu lui dit, ainsi qu'à vous,

Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est

22. Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Or, Dieu

[1] ℣ 16. C'est-à-dire que les Saducéens allèguent une fable ignoble pour argumenter contre un des points les plus importants de la religion. Combien de fois les soi-disant philosophes, les hérétiques et les libertins n'ont-ils pas imité ce triste exemple!

Deus mortuorum, sed viventium, [a] omnes enim vivant ei; [b] vos ergò multùm erratis.

n'est point le Dieu des morts, mais des vivants : car tous vivent devant lui. Vous êtes donc dans une grande erreur [1].

[a] Respondentes autem quidam Scribarum, dixerunt ei : Magister, benè dixisti. [b] Et audientes turbæ, mirabantur in doctrinâ ejus.

23. Alors quelques-uns des Scribes, élevant la voix, lui dirent : Maître, vous avez bien dit. Et la foule, en l'entendant, admirait sa doctrine.

[1] ℣ 22. Prouver aux Saducéens l'existence d'une autre vie, c'était leur prouver la résurrection future des corps, car ils ne séparaient pas ces deux vérités l'une de l'autre ; ils ne niaient même la résurrection des morts que parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître une autre vie.

---

1. *Alors les Pharisiens s'étant retirés à l'écart, cherchèrent entre eux un moyen pour surprendre Jésus dans ses paroles.* — O aveuglement profond ! rien ne peut leur ouvrir les yeux, rien n'a pu toucher leur cœur; le désir de perdre Jésus-Christ les tourmente et leur conseille la ruse. Ils ne peuvent se saisir de lui en face et à cause de la foule ; ils n'ont point de motifs ; ils délibèrent pour en trouver. Ils ne peuvent l'accuser ni sur ce qu'il a dit, ni sur ce qu'il a fait. Mais ils veulent le prendre par une question insidieuse. Il rappelle, se disent-ils, le genre humain des vices du siècle et de ses anciennes croyances, pour lui promettre le royaume des cieux. Il attaque donc dans sa doctrine les puissances de la terre. Demandons-lui si nous devons payer le tribut à César; ainsi nous n'aurons pas à redouter la colère de la foule. Rendons-le suspect au gouverneur. Nous le perdrons de cette manière, car Theudas et Judas furent pour cela condamnés comme séditieux. Persuadés qu'il se prononcerait contre César, ils lui envoyèrent quelques-uns de ses disciples avec des Hérodiens qui pourraient témoigner de ce qu'il aurait dit. Dans le cas où il approuverait le tribut, ils devaient le décrier parmi le peuple comme un flatteur des Gentils. Remarquons avec quelle dissimulation les envoyés lui posent leur demande; ils veulent capter sa bienveillance; ils le prennent par la flatterie, afin qu'il ne se doute de rien et leur réponde avec confiance. Ils feignent d'aimer la justice et de se mettre sous sa protection. Maître, disent-ils, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles. Quelle perversité ! Puisque vous savez qu'il est vrai dans ses pa-

roles, pourquoi l'avez-vous traité de séducteur? pourquoi donc lui reprochiez-vous de venir séduire le monde? Vous pensez qu'il répondra plutôt à une question perfide qu'à ces paroles impérieuses, De quel droit faites-vous ces choses? Vous l'honorez maintenant; vous le traitez comme un magistrat. Maître, que vous semble-t-il? dites-vous. Perfides! cette déférence, cette flatterie dissimulée, cette soumission de disciples seraient sans doute un moyen souverain pour prendre accès dans le cœur d'un homme. Mais votre malice et vos ruses seront confondues. Car Jésus-Christ est le Fils de Dieu et il connaît avant vous vos plus secrètes pensées. Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Vous venez à moi sous des dehors trompeurs; mais ce que vous savez, ce que vous cachez dans votre cœur, que votre oreille l'entende; vous n'osez faire ce que vous pensez, et vous prenez le voile de l'hypocrisie. Vous feignez de me demander ce qui est juste, et vous voudriez faire naître de ma réponse un abîme pour m'y précipiter. (B.)

4. *Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou devons-nous ne point le payer?* — Le peuple juif s'était nourri dans cette pensée qu'il ne pouvait pas être assujetti à des infidèles. Les Romains avaient occupé la Judée, ils avaient même réuni à leur empire une grande partie du royaume qu'ils avaient donné autrefois à Hérode et à sa famille; Jérusalem était elle-même dans cette sujétion, et il y avait un gouverneur qui commandait au nom de César et faisait payer les tributs qu'on lui devait. Si Jésus eût décidé contre le tribut, ils le livraient aussitôt, comme dit saint Luc, entre les mains du gouverneur, et s'il disait qu'il fallait payer, ils le décrieraient parmi le peuple comme un flatteur des Gentils et de l'empire infidèle. Mais il leur ferme la bouche, premièrement en leur faisant voir qu'il connaissait leur malice, secondement par une réponse qui ne laisse aucune réplique. Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Hypocrites, vous faites paraître un faux zèle pour la liberté du peuple de Dieu contre l'empire infidèle et vous couvrez de ce beau prétexte le dessein de perdre un innocent; mais donnez-moi la pièce d'argent dont on paie le tribut, je ne veux que cela pour vous confondre. De qui est cette image et cette inscription? De César. Vous voilà donc convaincus de la possession où était César de la puissance publique et de votre assujettissement et de celui de tout le peuple. Qu'avez-vous donc à répondre? Si vous reconnaissez César pour votre prince, si vous vous servez de sa monnaie et que son image intervienne dans tous vos contrats, en sorte qu'il soit constant que vous faites sous son autorité tout le commerce de la vie humaine, pouvez-

vous vous exempter des charges publiques et refuser à César la reconnaissance qu'on doit naturellement à la puissance légitime pour la protection qu'on en reçoit? Rendez donc à César ce qui est à César. Reconnaissez son empreinte, payez-lui ce qui lui est dû. Payez-le, dis-je, par cette monnaie à qui lui seul donne cours. Ou renoncez au commerce et en même temps au repos public, ou reconnaissez ce'ui par qui vous en jouissez. Et à Dieu ce qui est à Dieu. Par cette par :s il fait deux choses, la première c'est qu'il décide que se soumettre a t ordres publics, c'est se soumettre à l'ordre de Dieu qui établit le : empires; la seconde, c'est qu'il renferme les ordres publics dans leurs bornes légitimes. A César ce qui est à César, car Dieu même l'ordonne ainsi pour le bien des choses humaines, mais en même temps à Dieu ce qui est à Dieu, son culte et l'obéissance à la loi qu'il vous a donnée. Car voilà ce qu'il se réserve et il a laissé tout le reste à la dispensation du gouvernement public. Il épuise la difficulté par cette réponse, et non-seulement il répond au cas qu'ils lui proposaient par un principe certain dont ils ne pouvaient disconvenir, mais encore il prévient l'objection secrète qu'on lui pouvait faire si vous ordonnez d'obéir sans bornes à un prince ennemi de la vérité, que deviendra la religion? Mais cette difficulté ne subsiste plus, puisqu'en rendant à César ce que Dieu a mis sous son ressort, en même temps il réserve à Dieu ce que Dieu s'est réservé, c'est-à-dire la religion et la conscience. Et ils s'en allèrent confus et ils admirèrent sa réponse, où il réglait tout ensemble et les peuples et les Césars sans que personne pût se plaindre.

(Bossuet.)

4. *Est-il permis de payer le tribut à César? ou devons-nous ne point le payer?* — Si par sa réponse il eût approuvé cette nouvelle imposition, c'était choquer directement les intérêts des Juifs, à qui les Pharisiens prêchaient sans cesse qu'étant le peuple de Dieu, ils ne pouvaient s'assujettir aux lois des hommes comme les autres nations de la terre. Mais d'ailleurs s'il eût répondu favorablement pour l'exemption du peuple, c'était s'exposer à être traité de séditieux par les Hérodiens, qui, suivant les mouvements de la cour et du sénat de Rome; à l'exemple d'Hérode leur souverain, s'efforçaient partout de publier que, puisque les Romains par leurs armes maintenaient le repos de la Judée et en étaient les protecteurs, on ne pouvait sans injustice leur refuser une telle reconnaissance et un tribut si raisonnable. Vous savez, chrétiens, quelle fut la décision du Sauveur du monde, lorsque, prenant la pièce de monnaie qu'on lui avait présentée et y voyant l'image de Tibère:

Allez, hypocrites, dit-il, rendez à César ce que vous confessez vous-mêmes être à César, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Réponse qui confondit la malice des hommes sans engager l'innocence du Fils de Dieu, qui donna tout à César sans rien ôter au peuple, et dont les ennemis mêmes de Jésus-Christ conçurent de l'admiration. (BOURDALOUE.)

7. *De qui est cette image et cette inscription?* — Quittons la monnaie publique et l'image de César; chrétien, tourne tes yeux sur toi-même. De qui es-tu l'image, et de qui portes-tu le nom? O Dieu! vous nous avez faits à votre image et ressemblance. Vous êtes en nous, ô Seigneur! comme dans votre temple, et votre saint nom a été invoqué sur nous. O Père, Fils et Saint-Esprit! nous avons été baptisés en votre nom, votre empreinte est sur nous, votre image que vous aviez mise au-dedans de nous en nous créant, y a été réparée par le baptême. Ame raisonnable faite à l'image de Dieu, chrétien renouvelé par sa grâce, reconnais ton auteur, et l'image que tu portes t'apprendra qui tu es. Connaître Dieu, aimer Dieu, s'estimer heureux par-là, c'est ce qui s'appelle, dans saint Paul, la vie de Dieu, dont les Gentils étaient éloignés dans leur ignorance et l'aveuglement de leur cœur. Car c'est par-là que nous entendons que Dieu même est heureux, parce qu'il se connaît et aime lui-même; et lorsque nous l'imitons, en nous estimant heureux par sa connaissance et son amour, nous vivons de la vie de Dieu. Que la connaissance de Dieu ne soit pas en nous une simple curiosité, ni une sèche méditation de ses perfections; qu'elle tende à établir en nous son saint amour; nous vivrons de la vie de Dieu et nous rétablirons en nous son image. Unissons-nous à la vie de Dieu, à la connaissance et à l'amour qu'il a pour lui-même; lui seul se connaît et s'aime dignement. Unissons-nous autant que nous pouvons à l'incompréhensible connaissance qu'il a de lui-même et consentons de tout notre cœur aux louanges dont il est digne, que lui seul conçoit; nous vivrons de sa vie et son image sera parfaite en nous. Tout ce que nous connaissons de Dieu, transportons-le en nous. Nous connaissons sa miséricorde; ce n'est pas assez, imprimons ce trait en nous-mêmes. Et soyons miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux. Nous admirons sa perfection; ce n'est pas assez, imitons-la: Soyez parfaits, dit le Sauveur, comme votre Père céleste est parfait. Pour se faire connaître à nous d'une manière sensible et proportionnée à notre nature, Dieu nous a envoyé son Fils, dont l'exemple est notre règle. Imitons-le donc; apprenons de lui qu'il est doux et qu'il est humble; ren-

dons-nous semblables à lui, et nous serons semblables à Dieu, et nous vivrons de sa vie, et son image sera rétablie en nous, et nous parviendrons à la vie où nous lui serons tout à fait semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. Rendons-nous donc de vrais enfants de Dieu en portant l'image et en faisant les œuvres de notre Père. Ne faisons donc point les œuvres du diable de peur que nous n'entendions la dure sentence que Jésus-Christ prononça aux Juifs: Vous êtes les enfants du diable, et vous voulez faire ses œuvres; il est malin, envieux, calomniateur, menteur et père du mensonge, cruel et homicide dès le commencement. Il inspire la sensualité, il enflamme la concupiscence, afin de faire servir l'esprit à la chair, et effacer en nous l'image de Dieu. (BOSSUET.)

10. *Ce même jour vinrent à Jésus quelques-uns des Saducéens qui nient la résurrection.* — N'écoutez point ceux qui disent que ce corps ne sera point jugé, parce qu'il ne ressuscitera point. N'est-ce pas dans ce corps que vous avez été appelés au salut, et éclairés par la lumière de la foi? Nous devons donc considérer notre corps comme le temple de Dieu; et comme vous avez été appelés à la foi revêtus de cette chair, vous ressusciterez dans cette chair. Jésus-Christ, notre Seigneur, l'auteur de notre salut, Dieu dans tous les siècles et d'une substance spirituelle comme son Père, s'est fait chair, et dans cette chair nous a appelés à lui. C'est aussi dans cette chair que nous recevrons la récompense qu'il nous réserve. Aimons-nous donc les uns les autres, afin d'entrer tous en partage du royaume de Dieu. Pendant qu'il est encore un remède à nos maux, jetons-nous entre les bras de Dieu, le seul médecin qui puisse les guérir; mais témoignons-lui en même temps notre reconnaissance. Et comment? Par une pénitence sincère: car rien n'échappe à la connaissance de Dieu, et il connaît tous les mouvements de notre cœur. Nous devons donc le glorifier, non pas seulement de bouche, mais du plus intime de notre âme, afin qu'il nous reçoive au nombre de ses enfants. (SAINT-CLÉMENT, pape.)

17. *Vous vous trompez faute d'entendre les Écritures et la puissance de Dieu.* — C'est la source de toutes les erreurs en matière de religion. On ne veut point entendre que Dieu puisse faire des choses au-dessus du sens et du raisonnement humain, ni autre chose que ce qu'on voit; et, pour ne point étendre ses vues sur l'immensité de la puissance de Dieu, on abaisse les Écritures à des sens proportionnés à notre fai-

blesse. On ne veut croire ni incarnation, ni eucharistie, ni résurrection, ni rien de ce que Dieu peut et de ce qu'il veut bien faire pour l'amour de ses serviteurs. Ainsi les Saducéens ne voulaient pas croire qu'il pût rendre à chacun le corps qu'il avait sur la terre, ni qu'il le lui pût rendre avec de plus nobles qualités qu'en cette vie, ni enfin donner à l'homme d'autre plaisir que ceux qu'il a coutume de sentir. Les temps sont changés, mais l'aveuglement des hommes et les prétentions insensées de la fausse philosophie sont encore aujourd'hui les mêmes.

(BOSSUET.)

20. *Or, que les morts doivent ressusciter, Moïse l'enseigne.* — On a peine à concevoir le dogme de la résurrection des corps et de l'immortalité des âmes. Comment cette matière, réduite à rien, pourra-t-elle redevenir un corps? O vous qui élevez ce doute dans votre cœur, jetez un instant les yeux sur vous-même, et vous n'aurez plus de peine à croire. Qu'étiez-vous avant d'être homme? Vous n'étiez rien. Or, ce même Dieu qui vous a appelé du néant à l'existence ne peut-il pas vous y ramener encore quand il le voudra? Qu'y aura-t-il en cela de si nouveau? Vous n'étiez pas, et vous êtes; vous ne serez plus, et vous recommencerez d'être. Expliquez-moi, si vous le pouvez, comment vous êtes entré dans la vie, et vous me demanderez ensuite comment vous y pourrez revenir. Sera-t-il plus difficile de redevenir ce que vous étiez déjà, que d'être ce que vous n'aviez jamais été? Révoqueriez-vous en doute la puissance de ce Dieu qui, en créant ce vaste corps du monde, commandait au néant (comme un jour il commandera à la mort), répandait dans la nature l'esprit de vie qui l'anime, et, de sa main divine, imprimait autour de vous les images les plus frappantes de la résurrection à venir? Voyez chaque jour la lumière expirer et renaître, les ténèbres lui succéder pour lui faire place encore, les astres s'éteindre et se rallumer, le temps recommencer où il finit, les fruits passer et revenir, la semence se corrompre pour se féconder, tout se conserver par sa destruction même, et se reproduire par sa propre mort. Et toi, ô homme, créature si excellente, quand tu n'aurais appris à te connaître que par cet oracle qui t'appelle *le seigneur de tout ce qui meurt et de tout ce qui naît*, pourrais-tu croire que toi seul, en mourant, tu périras pour ne plus revivre? Non! quelque part que soit restée ta dépouille mortelle, quelque corps que ce soit qui ait détruit le tien, qui l'ait englouti, consumé et, ce semble, anéanti, il te sera rendu : le néant obéit à celui de qui le monde entier dépend. (TERTULLIEN.)

20. *Or, que les morts doivent ressusciter, Moïse l'enseigne.* — Si tout meurt avec nous, comme le veut la philosophie incrédule, les soins du nom et de la postérité sont donc frivoles; l'honneur qu'on rend à la mémoire des hommes illustres, une erreur puérile, puisqu'il est ridicule d'honorer ce qui n'est plus; la religion des tombeaux, une illusion vulgaire; les cendres de nos pères et de nos amis, une vile poussière qu'il faut jeter au vent et qui n'appartient à personne; les dernières intentions des mourants, si sacrées parmi les peuples les plus barbares, le dernier son d'une machine qui se dissout; et, pour tout dire en un mot, si tout meurt avec nous, les lois sont donc une servitude insensée; les rois et les souverains, des fantômes que la faiblesse des peuples a élevés; la justice, une usurpation sur la liberté des hommes; la loi des mariages, un vain scrupule; la pudeur, un préjugé; l'honneur et la probité, des chimères; les incestes, les parricides, les perfidies noires, des jeux de la nature, et des noms que la politique des législateurs a inventés? Voilà où se réduit la philosophie sublime des impies; voilà cette force, cette raison, cette sagesse qu'ils nous vantent éternellement. Convenez de leurs maximes, et l'univers entier retombe dans un affreux chaos; et tout est confondu sur la terre; et toutes les idées du vice et de la vertu sont renversées; et les lois les plus inviolables de la société s'évanouissent; et la discipline des mœurs périt; et le gouvernement des États et des empires n'a plus de règle; et toute l'harmonie des corps politiques s'écroule; et le genre humain n'est plus qu'un assemblage d'insensés, de barbares, de fourbes, de dénaturés, qui n'ont plus d'autres lois que la force, plus d'autres freins que leurs passions et la crainte de l'autorité, plus d'autre lien que l'irréligion et l'indépendance, plus d'autres dieux qu'eux-mêmes. Voilà le monde des impies; et si ce plan de république vous plaît, formez, si vous le pouvez, une société de ces hommes monstrueux : tout ce qui nous reste à dire, c'est que vous êtes dignes d'y occuper une place. (MASSILLON.)

22. *Tous vivent devant lui.* —Ils ont perdu le rapport qu'ils avaient à leur corps et aux autres hommes. Ils avaient un autre rapport à Dieu, qui les a faits à son image pour en être loué. Ce rapport ne se perd pas, car si le corps se dissout et n'est plus animé de l'âme, Dieu, pour qui l'âme a été faite, et dont elle porte l'empreinte, demeure toujours. Ainsi les amis de Dieu subsistent toujours par le rapport qu'ils ont à Dieu. Et c'est pourquoi il se dit leur Dieu, non-seulement durant leur vie, mais encore après leur mort. Car leur vie a été trop courte pour

donner à Dieu une dénomination éternelle. Or le titre de Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est éternel. Dieu donc se dit leur Dieu, parce qu'ils vivent toujours devant lui, et qu'il les tient sous sa face, et comme dit l'apôtre saint Paul : Dieu ne rougit pas de s'appeler leur Dieu, parce qu'il leur a bâti une ville permanente, et qui avait des fondements éternels. Autrement comment n'aurait-il pas honte de s'appeler leur Dieu, s'il les avait abandonnés, et ne leur eût laissé pour demeure qu'un tombeau? Ils sont donc vivants devant lui, et ce qui leur convient, convient à tous les enfants de Dieu, puisque c'est le fondement de l'alliance à laquelle par conséquent tout le monde a part. Car ce même Dieu qui se dit le Dieu d'Abraham, se dit en même temps le Dieu de nos pères, et en disant à Abraham : Je serai ton Dieu, il a ajouté : Et de ta postérité après toi. Il leur a donc également destiné cette demeure éternelle. On dira que Jésus ne prouve que l'immortalité des âmes, et non pas la résurrection des corps. Mais la coutume de l'Écriture est de regarder l'une de ces choses comme la suite de l'autre. Car si on revient à l'origine, Dieu avant que de créer l'âme lui a préparé un corps. Il n'a répandu sur nous ce souffle de vie, c'est-à-dire l'âme faite à son image, qu'après qu'il a donné à la boue qu'il maniait si artistement avec ses doigts tout-puissants, la forme du corps humain. Si donc il a fait l'âme pour la mettre dans un corps, il ne veut pas qu'elle en soit éternellement séparée. Aussi voulut-il d'abord qu'elle y fût unie éternellement, puisqu'il avait fait l'homme immortel, et que c'est par le péché que la mort a été introduite sur la terre. Mais le péché ne peut pas détruire à jamais l'œuvre de Dieu, car le péché et son règne doit être lui-même détruit. Alors donc l'homme sera rétabli dans son premier état : la mort mourra, et l'âme sera réunie à son corps pour ne le perdre jamais. Car le péché qui en a causé la désunion ne sera plus. Il a donc prouvé aux Saducéens plus qu'ils ne voulaient, puisqu'il leur a prouvé non-seulement la résurrection des corps, mais encore la subsistance éternelle des âmes, qui est la racine et la cause fondamentale de la résurrection des corps, puisque l'âme à la fin doit attirer après elle le corps qu'on lui a donné dès son origine pour son éternel compagnon. Que reste-t-il donc après cela, sinon de nous réjouir avec les Pharisiens, de ce que Jésus a fermé la bouche aux Saducéens, qui ne voulaient croire ni la résurrection ni la subsistance des âmes après la mort? Le Sauveur les a confondus : il est allé d'abord à la source de l'erreur, en leur prouvant l'immortalité des âmes. Joignons-nous donc à ces docteurs de la loi, qui, ravis de ce qu'ils

venaient de dire, s'écrièrent avec une espèce de transport : Maître, vous avez bien dit. Mais ce n'est pas de vains applaudissements que Jésus cherche. S'il a bien dit, profitons de sa doctrine. Vivons comme devant vivre éternellement; ne vivons pas comme devant mourir, pour terminer tous nos soins à cette vie : songeons à cette vie qui nous est réservée éternellement devant Dieu, et pour Dieu. (BOSSUET.

ÉLÉVATION.

Seigneur, que vous savez bien discerner la malice et la duplicité des Pharisiens; et, tout en sauvegardant les intérêts de la justice et de la vérité, comme vous les confondez en réduisant leur orgueil à un silence humiliant! Ces hommes qui, en toute circonstance, déversaient sur vous et vos œuvres divines l'injure et le mépris; ces orgueilleux ennemis dont les yeux ne voulaient point voir, dont l'esprit ne voulait point comprendre une doctrine qui était la condamnation de leur vie, savent bien changer de langage pour masquer leur haine et tendre des piéges à celui auquel rien des plus secrets replis de leurs cœurs mauvais n'était inconnu. Ils croient ne servir que leurs passions, et involontairement ils rendent à la vérité l'hommage le plus complet. Préservez-nous, Seigneur, de cet esprit de duplicité; donnez-nous la droiture du cœur; qu'en cherchant la vérité, en nous occupant de la vérité, nous ne cherchions pas à satisfaire quelque passion cachée qui s'agite imperceptible au-dedans de nous; que ce soit pour connaître mieux nos devoirs, et ce que vous avez droit d'attendre de nous. Aidez-nous dans nos recherches, car, livrés à nous-mêmes, nous ne savons ni vous chercher comme il faut, ni vous trouver. Nous planterons, nous arroserons avec confiance, mais nous n'oublierons point que vous seul pouvez faire fructifier nos travaux. Amen.

CHAPITRE LXXXIX.

Jésus continue d'enseigner dans le Temple. — 1-10. Quel est le grand commandement de la loi? — 11-17. De qui le Christ est-il fils? — 18-30. Fuir l'orgueil des Pharisiens (mardi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXII, 34-46, et XXIII, 1-12; MARC, XII, 28-39; LUC, XX, 40-46.

[a]Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum;

1. Or, apprenant que Jésus avait réduit les Saducéens au silence, les Pharisiens s'assemblèrent.

[b]Et accessit unus de Scribis, [a]legis doctor, qui audierat illos conquirentes; et videns quoniam benè illis responderit, interrogavit, [a]tentans eum:

2. Et l'un d'eux, Docteur de la loi, qui avait entendu les Saducéens l'interroger, et voyant que Jésus leur avait bien répondu, s'approcha, et lui demanda, pour le tenter:

Magister, quod est mandatum magnum [b]et primum omnium [a]in lege?

3. Maître, quel est le plus grand et le premier de tous les commandements de la Loi?

[b]Ait illi Jesus: Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est; et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ, et ex totâ virtute tuâ.

4. Jésus lui dit: Écoute, ô Israël: Le Seigneur ton Dieu, est le seul Dieu; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur[1], de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toutes tes forces[2].

[a]Hoc est maximum, et primum mandatum.

5. C'est là le premier et le plus grand commandement;

[1] ℣ 4. On se tourmente à demander quand est-ce qu'il faut exercer l'acte d'amour. La réponse est claire. Il faut l'exercer autant qu'on peut, autrement on n'aime pas de tout son cœur. Quand l'amour est sincère, et dans le cœur, il s'exerce assez de lui-même, et il ne faut point d'autre loi que lui-même pour son exercice. (BOSSUET.)

[2] ℣ 4. Il me semble que l'amour du cœur se rapporte au zèle de l'affection; l'amour de l'âme, à la pénétration et au jugement de la raison, et l'amour des forces, à la constance et à la vigueur de l'esprit. Aimez donc le Seigneur votre Dieu d'une affection pleine et entière; aimez-le de toute la sagesse et de toute la prudence

[b] Secundum autem simile est illi : Diliges proximum tuum tanquàm teipsum. Majus horum aliud mandatum non est.

6. Mais en voici un autre qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même[1]. Aucun commandement n'est plus grand que ceux-ci.

[a] In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ.

7. Ces deux commandements renferment la Loi et les Prophètes.

[b] Et ait illi Scriba : Benè, Magister, in veritate dixisti, quia unus est Deus, et non est alius præter eum.

8. Le Docteur[2] repartit : Bien, Maître ; et vous êtes dans la vérité en disant que Dieu est un, qu'il n'y en a point d'autre que lui ;

Et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex totâ animâ, et ex totâ fortitudine ; et diligere proximum tanquàm seipsum, majus est omnibus holocautomatibus, et sacrificiis.

9. Et qu'on doit l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme, de toutes ses forces ; et qu'aimer son prochain comme soi-même, est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Jesus autem videns quòd sapienter respondisset, dixit illi : Non es longè à regno Dei.

10. Jésus, voyant qu'il avait parlé avec sagesse, lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu[3].

Et docens in templo, [a] congregatis Pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens :

11. Et il continuait d'enseigner dans le temple. Et les Pharisiens s'y étant rassemblés, il les interrogea, en leur disant :

Quid vobis videtur de Christo ? cujus filius est ? Dicunt ei : David.

12. Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils lui répondirent de David.

[b] Et Jesus respondens dicebat : Quomodò di-

13. Et Jésus dit à la foule : Comment

de votre raison ; aimez-le de toutes les forces de votre esprit, en sorte que vous ne redoutiez pas même de mourir pour lui. (SAINT BERNARD.)

[1] ℣ 6. L'obligation de s'entr'aimer est égale dans tous les hommes et pour tous les hommes. Mais comme on ne peut pas également les servir tous, on doit s'attacher principalement à servir ceux que les lieux, les temps et les autres rencontres semblables nous unissent d'une façon plus particulière. (BOSSUET.)

[2] ℣ 8. Plein d'admiration pour la réponse de Jésus-Christ et sans doute aussi touché par sa grâce, malgré les sentiments hostiles qui l'avaient amené.

[3] ℣ 10. Vous n'êtes pas loin des dispositions qu'il faut avoir pour être chrétien.

ount Scribæ Christum filium esse David?

faut-il entendre ce que disent les Scribes, que le Christ est fils de David?

Ipse enim David, [a] in libro Psalmorum, [b] dicit eum Dominum :

14. Car David lui-même, inspiré par l'Esprit-Saint, l'appelle son Seigneur, quand il dit dans le livre des Psaumes:

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

15. Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds[1].

[a] Si ergò David vocat eum Dominum, quomodò [b] (et) undè [a] filius ejus est?

16. Puis il dit aux Pharisiens: Si donc David appelle le Christ son Seigneur, pour quelle raison et de quelle manière est-il son fils[2]?

Et nemo poterat ei respondere verbum : neque ausus fuit quisquam ex illâ die eum ampliùs interrogare,

17. Et personne ne pouvait lui rien répondre; et de ce jour-là nul n'osa plus l'interroger.

[b] Et multa turba eum libenter audivit.

18. Et une foule nombreuse prenait plaisir à l'entendre.

[a] Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos,

19. Alors Jésus, s'adressant à la foule du peuple et à ses disciples,

Dicens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.

20. Leur dit en les instruisant: Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.

Omnia ergò quæcumque dixerint vobis, servate et facite : secundùm opera verò eorum nolite facere : dicunt enim, et non faciunt.

21. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent; mais gardez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs œuvres: car, ce qu'ils disent, ils ne le font pas.

[1] ỳ 15. Le Christ même, dans sa nature humaine unie à la divinité, est le Seigneur non-seulement de David, mais des hommes et des anges. Le Christ, Dieu et homme, disent les saints Pères, est le roi, le juge et le pontife suprême de tout le genre humain.

[2] ỳ 16. Le Christ était fils de David à cause de la nature humaine qu'il avait prise de lui; mais, avant tout, il était Fils de Dieu, et c'est ce que Jésus-Christ ne veut pas que l'on oublie.

Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere.

22. Ils forment et chargent sur les épaules des hommes des fardeaux pesants et insupportables, qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

Omnia verò opera sua faciunt ut videantur ab hominibus; dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias.

23. Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes, portent de plus larges phylactères [1] et des franges plus apparentes [2], comme ils affectent de marcher avec de longues tuniques.

Amant autem primos recubitus in cœnis et primas cathedras in synagogis.

24. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers siéges dans les synagogues;

Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.

25. Et qu'on les salue dans les lieux publics, et que les hommes leur donnent le nom de maîtres.

Vos autem nolite vocari Rabbi : unus est enim Magister vester, omnes autem vos fratres estis.

26. Pour vous, ne désirez point d'être appelés maîtres : car vous n'avez qu'un Maître, et vous êtes tous frères.

Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est.

27. Et n'appelez votre père personne sur la terre : car vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux [3].

Nec vocemini magistri : quia Magister vester unus est Christus.

28. Qu'on ne vous appelle point non plus maîtres : car vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ.

Qui major est vestrùm, erit minister vester.

29. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

[1] ỳ 23. On appelait de ce nom des bandes de parchemin sur lesquelles étaient écrites quelques sentences des livres saints, et que les Israélites portaient sur leur front et sur leurs bras. Les Pharisiens, pour se distinguer du commun des hommes, affectaient de les porter fort larges.

[2] ỳ 23. La Loi ordonnait aux enfants d'Israël de porter des franges aux quatre pans de leur vêtement de dessus.

[3] ỳ 27. Jésus-Christ ne condamne pas les noms de maître et de père; mais il défend de déférer ces titres, dans toute leur acception, à d'autres qu'à Dieu.

Qui autem se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur.

30. Car quiconque s'élèvera sera abaissé; et quiconque s'abaissera sera élevé.

4-5. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces ; c'est là le premier et le plus grand commandement.* — Quand les docteurs de la loi mosaïque demandèrent à Jésus quel était le plus grand et le premier commandement, il leur répondit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit; tel est le plus grand et le premier commandement. » Et en effet, il est le plus important et le plus sublime de tous; il contient à lui seul tous les autres. Quatre conditions sont nécessaires à l'accomplissement parfait de ce précepte. La première, c'est une reconnaissance profonde pour les bienfaits de Dieu. Tout ce que nous possédons, soit en nous, soit hors de nous, vient de lui ; il faut donc que nous lui rendions hommage de tout et que nous l'aimions d'un amour sans bornes. Ne serait-ce point une coupable ingratitude que de ne pas aimer son bienfaiteur? Le souvenir des bienfaits du Seigneur n'abandonnait jamais David : « Mon Dieu, s'écrie-t-il, tout vous appartient, nous ne faisons que vous rendre ce que nous avons reçu de votre main. » Aussi l'ecclésiastique fait-il l'éloge du roi-prophète en ces termes : « Il a glorifié de toute son âme le nom du Seigneur; il a aimé d'un amour sans bornes ce qui l'a créé. » La seconde condition, c'est un profond respect pour la majesté divine. « Dieu est plus grand que notre cœur; » ainsi, quand même nous le servirions de tout notre cœur, notre soumission ne serait pas encore assez humble. « Glorifiez le Seigneur de toutes vos forces, dit l'ecclésiastique, vous n'atteindrez jamais jusqu'à lui. Bénissez le Seigneur, exaltez-le de toute la puissance de votre âme, car il est au-dessus de toute louange. » La troisième condition, c'est le renoncement aux vanités du monde et aux affections terrestres. C'est faire injure à Dieu que de lui égaler quelque chose. « A quel rang me faites-vous descendre? » dit le Seigneur à ceux qui le rabaissaient au niveau des créatures. Nous faisons injure à Dieu, nous dégradons sa majesté quand nous mêlons les affections terrestres à l'amour divin; ou plutôt, il est impossible d'aimer à la fois le monde et Dieu. « Une couche trop étroite ne peut recevoir deux personnes, dit Isaïe, et un manteau trop court ne peut les couvrir en même temps. » Ce manteau trop court, cette

couche trop étroite, c'est le cœur de l'homme, qui peut à peine contenir Dieu lui seul, et que Dieu abandonne quand il lui faut le partager avec le monde. Il ne souffre point de rival dans notre cœur, non plus qu'un époux dans le cœur de son épouse. N'a-t-il pas dit lui-même: « Je suis votre Dieu jaloux? » Il ne veut point que nous aimions quoi que ce soit autant que lui; il ne veut point que nous aimions autre chose que lui. La quatrième condition, c'est l'horreur du péché. Nul ne saurait aimer Dieu en vivant dans le mal. « Vous ne pouvez, est-il dit, servir en même temps Dieu et Mammon. » Ainsi, quiconque vit dans le péché n'aime point Dieu. Il l'aimait ce pieux monarque qui l'invoquait en ces termes : « Seigneur, souvenez-vous que j'ai marché sous vos yeux dans la voie de la vérité et dans la pureté de mon cœur. » « Jusques à quand, s'écrie le prophète Élie, balancerez-vous incertains entre le bien et le mal? » Telle est en effet l'incertitude du pécheur: tantôt il se laisse entraîner sur les pas du démon, tantôt il s'efforce de chercher Dieu; mais cette incertitude déplaît au Seigneur: « Venez à moi, nous dit-il, de tout votre cœur. » Deux espèces d'hommes pèchent contre ce précepte : les uns, en évitant un vice, par exemple, la luxure, tombent dans un autre, par exemple, l'avarice. Ils ne sont pas moins coupables que ceux qui tombent dans ces deux vices à la fois; « car, dit l'apôtre saint Jacques, celui qui viole un seul précepte de la loi divine, viole toute la loi. » Il en est d'autres qui confessent une partie de leurs péchés et laissent le reste, ou bien qui partagent l'aveu de leurs fautes entre deux confesseurs. Ceux-là ne méritent point l'absolution; ils commettent, au contraire, une nouvelle faute en cherchant à tromper Dieu et en profanant un sacrement. « C'est une impiété, dit un sage, d'attendre de Dieu un pardon incomplet. » « Répandez vos cœurs en présence de l'Éternel, » dit aussi le psalmiste. Et en effet, on doit révéler tout son cœur dans la confession.

(Saint Thomas d'Aquin.)

4. ***Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces.*** — Nous avons montré que l'homme est tenu de se donner à Dieu; mais comment peut-il se donner à lui? qu'y a-t-il en nous que nous puissions et que nous devions lui consacrer? Il y a dans l'homme quatre choses qu'il peut et qu'il doit consacrer à Dieu : savoir: le cœur, l'âme, l'esprit et la force. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, dit l'Évangile, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toute votre puissance, » c'est-à-dire de toute votre force. Remarquons que le mot *cœur* signifie ici

l'intention. L'intention est d'une telle importance dans nos actes qu'elle leur imprime à tous son propre caractère, en sorte que le bienfait dans une intention mauvaise devient un mal. « Si votre œil est mauvais, est-il-dit, tout votre corps restera dans les ténèbres; » c'est-à-dire, si votre intention est mauvaise, toute la masse de vos bonnes œuvres restera sans mérite. Ainsi, dans toutes nos œuvres, notre intention doit avoir Dieu pour but: « Soit que vous mangiez, dit l'apôtre, soit que vous buviez, quelque chose enfin que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Mais il ne suffit pas que l'intention soit bonne pour que l'action le soit aussi. Il faut que cette bonne intention soit accompagnée d'une volonté droite, et c'est ce que veut nous faire entendre l'Évangile quand il nous commande d'aimer Dieu de toute notre âme; car l'âme, c'est la volonté. Souvent on agit avec une bonne intention, mais sans mérite, parce que, outre cette bonne intention, on n'a pas une volonté droite. Par exemple, dérober pour nourrir un pauvre qui meurt de faim, c'est agir avec une bonne intention, mais la bonne intention n'excuse pas le mal que l'on connaît par défaut de rectitude dans la volonté: « Ceux-là sont coupables, dit saint Paul, qui veulent faire le mal pour qu'il en arrive un bien. » La rectitude de la volonté est unie à la bonté de l'intention quand la volonté humaine est aussi d'accord avec la volonté divine; et c'est ce que nous demandons chaque jour en disant à notre Père céleste: « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. » C'est ce même accord qu'exprime le roi-prophète quand il dit: « Seigneur, je veux faire votre sainte volonté. » Voilà donc pourquoi l'Évangile nous ordonne d'aimer aussi Dieu de toute notre âme; car l'âme, je le répète, est souvent prise pour la volonté dans l'Écriture sainte: « La désobéissance, dit le Seigneur, déplaît à mon âme, c'est-à-dire, est en désaccord avec ma volonté. Quelquefois enfin l'intention est bonne, la volonté est droite, mais la pensée est coupable; et voilà pourquoi l'Évangile nous recommande d'aimer Dieu de tout notre esprit. Nous devons donner à Dieu toutes nos pensées, afin qu'elles soient saintes: « Notre mission, dit l'apôtre, est de soumettre toute intelligence à la loi du Christ. » Bien des hommes, sans accomplir l'acte même du péché, en gardent complaisamment la pensée dans leur esprit. C'est à eux qu'il faut appliquer ces paroles du Seigneur: « Otez de devant mes yeux vos pensées criminelles. » Il en est d'autres qui, pleins de confiance dans leur sagesse orgueilleuse, ne veulent point soumettre leur raison à la foi; ceux-là ne donnent pas à Dieu leur esprit. C'est à eux que Salomon

adresse ces paroles : « Ne vous fiez point à votre prudence. » Mais il ne suffit pas d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, et de tout notre esprit; nous devons aussi l'aimer de toute notre puissance, de toute notre force : « Seigneur, dit le roi-prophète, c'est à vous servir que je veux consacrer ma force. Il est des hommes qui consacrent leur force au péché, qui ne révèlent leur puissance que dans le vice; c'est à eux que s'adressent ces menaçantes paroles d'Isaïe : « Malheur à vous qui n'avez de force que pour vous livrer à la débauche et de courage que pour vous enivrer! » Il en est d'autres qui déploient au détriment de leur prochain la puissance qu'ils devraient déployer en servant ses intérêts : « Arrachez à la mort celui qui va périr, » dit Salomon; c'est ainsi qu'il convient de se montrer fort et puissant. Nous devons donc, pour accomplir pleinement le précepte de l'amour divin, donner à Dieu notre cœur, notre âme, notre esprit, notre puissance, c'est-à-dire dans toutes nos œuvres avoir Dieu pour but de notre intention, de notre volonté, de nos pensées et de nos efforts.

(Saint Thomas d'Aquin.)

4. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* — Rien n'est plus aisé que de dire : J'aime Dieu; mais rien, dans la pratique, n'est plus rare que cet amour. Pourquoi? C'est que nous nous flattons, et que nous ne distinguons pas le vrai et le faux amour de Dieu. Non-seulement nous trompons les autres par notre hypocrisie, mais nous nous trompons nous-mêmes par un aveuglement volontaire. Qu'il s'élève dans notre âme le plus léger sentiment d'amour pour Dieu, nous voilà persuadés que tout est fait, et nous croyons avoir la plénitude de ce divin amour. Ce qui n'est souvent qu'affection naturelle, nous le prenons pour un mouvement de la grâce; ce qui n'est qu'un mouvement de la grâce, nous le regardons comme un effet de notre fidélité; nous confondons l'inspiration qui nous porte à aimer, avec l'amour même; et ce que Dieu opère dans nous indépendamment de nous, nous nous l'attribuons, comme si c'était tout ce que Dieu veut que nous fassions pour lui. Mais abus, chrétiens; et malheur à nous, si nous tombons ou si nous demeurons en de si grossières erreurs! Aimer Dieu, c'est s'interdire tout ce que défend la loi de Dieu, et pratiquer tout ce qu'elle ordonne; c'est se renoncer soi-même, c'est faire une guerre continuelle à ses passions, c'est humilier son esprit, crucifier sa chair, et la crucifier, comme dit saint Paul, avec les vices et concupiscences; c'est résister aux illusions du monde, au torrent de la coutume, à l'attrait du mauvais exemple; en un mot, c'est

vouloir plaire en tout à Dieu et ne lui vouloir déplaire en rien.
(BOURDALOUE.)

4. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces.* — Quoi! il sera dit que les amants insensés de la terre porteront jusqu'à un excès de délicatesse et d'ardeur leurs folles passions, et on ne vous aimerait que faiblement et avec mesure! Non, non, mon Dieu, il ne faut pas que l'amour profane l'emporte sur l'amour divin. Faites voir ce que vous pouvez sur un cœur qui est tout à vous. L'accès vous en est ouvert, les ressorts vous en sont connus. Vous savez ce que votre grâce est capable d'y exciter. Vous n'attendez que mon consentement et que l'acquiescement de ma liberté. Je vous donne mille et mille fois l'un et l'autre. Prenez tout : agissez en Dieu; embrasez-moi, consumez-moi. Faible et impuissante créature que je suis, je n'ai rien à vous donner que mon amour. Augmentez-le, Seigneur, et rendez-le plus digne de vous. Oh! si j'étais capable de faire pour vous de grandes choses! Oh! si j'avais beaucoup à vous sacrifier! Mais tout ce que je puis n'est rien. Soupirer, languir, aimer, et mourir pour aimer encore davantage, c'est désormais tout ce que je veux. (FÉNELON.)

6. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* — Quand les docteurs de la loi demandèrent à Jésus quel était le précepte fondamental de la morale, il fit à cette question unique deux réponses : « Vous aimerez, leur dit-il, le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toute votre force. » Nous avons traité de cette première partie du précepte. « Et vous aimerez, ajouta-t-il, votre prochain comme vous-même. » Remarquons que l'accomplissement de cette seconde partie du précepte renferme l'accomplissement de tous les devoirs de l'homme envers l'homme : « L'entier accomplissement de la loi, dit l'apôtre, c'est la charité. » Quatre motifs nous invitent à l'amour du prochain. Le premier, c'est l'amour divin : « Celui-là ment qui prétend aimer Dieu en détestant son prochain. » N'est-ce point mentir que de prétendre aimer quelqu'un en détestant ses enfants et sa famille? Or tous les fidèles sont les enfants de Dieu; ils ne forment qu'une famille dont Dieu est le père : « Vous êtes, dit saint Paul, le corps et les membres de Jésus-Christ. » Par conséquent, celui qui hait son frère ne peut aimer Dieu, qui est notre père commun. Le second motif qui nous invite à l'amour du prochain, c'est l'obéissance que nous devons à la volonté divine. Entre autres préceptes que Jésus-

Christ nous a laissés avant de quitter la terre, il a principalement recommandé à votre obéissance celui de l'amour du prochain, en disant à ses disciples : « Voici le précepte que je vous donne : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » On ne peut donc accomplir la volonté de Dieu en détestant son prochain, et le témoignage le plus éclatant de votre soumission à la loi divine, c'est l'amour que nous avons pour nos frères. Aussi Notre-Seigneur lui-même a-t-il dit : « Voici à quoi tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Il n'a point dit : On vous reconnaîtra au pouvoir qui vous sera donné de ressusciter les morts, ou bien à quelque autre signe éclatant, mais « à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » Saint Jean appréciait toute l'importance du précepte de son divin maître ; aussi disait-il : « Nous avons passé de la mort à la vie ; » et pourquoi ? Parce que nous aimons nos frères ; celui qui ne les aime point demeure dans la mort. » Le troisième motif qui nous invite à l'amour du prochain, c'est l'identité de notre nature : « Tout être vivant, dit l'ecclésiastique, aime son semblable ; » et puisque les hommes se ressemblent par leur nature, ils doivent s'aimer mutuellement, et la haine de l'homme contre l'homme n'est pas seulement une violation de la loi divine, c'est aussi une violation de la loi naturelle. Le quatrième motif qui nous invite à l'amour du prochain, c'est l'utilité générale. Grâce à la charité, ce qui est avantageux à chacun le devient à tous, c'est la charité qui unit les fidèles dans le sein de l'Église et qui établit entre eux une communauté de sentiments, de besoins et d'intérêts. « Seigneur, s'écrie le roi-prophète, je m'unis à ceux qui vous craignent et qui observent votre sainte loi. » (SAINT THOMAS D'AQUIN.)

6. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* — « Vous aimerez votre prochain comme vous-même, » tel est le second précepte de la loi morale. Nous avons dit combien nous devons aimer notre prochain ; il nous reste à dire comment nous devons l'aimer. L'Évangile nous l'indique en nous disant : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Il y a dans cette parole de l'Évangile cinq choses à considérer, et qui sont les éléments essentiels de l'amour du prochain. Premièrement, nous devons aimer notre prochain avec vérité, c'est-à-dire l'aimer pour lui-même et non pour nous. Remarquons à ce sujet qu'il y a trois sortes d'amour dont une seule est l'amour vrai. L'amour repose quelquefois sur l'intérêt : « Un ami, dit l'ecclésiastique, n'est

souvent qu'un compagnon de plaisir, souvent il nous abandonne dans les jours de détresse. » Ce n'est point là le véritable amour; il naît de l'égoïsme, et l'égoïsme le tue. Tant qu'il règne dans notre cœur, ce n'est pas le bonheur du prochain, mais le nôtre que nous souhaitons. Quelquefois l'amour a pour base la vertu, et c'est le seul véritable amour. Alors nous n'aimons point notre prochain pour nous-mêmes, mais pour lui. Secondement, nous devons aimer notre prochain avec mesure, c'est-à-dire ne pas l'aimer plus que Dieu ni autant que Dieu, mais juste autant que nous devons nous aimer nous-mêmes. « Il a moderé son amour pour moi, » est-il dit dans le cantique des cantiques. Notre-Seigneur a pris soin de nous indiquer la mesure d'affection que nous devons à notre prochain en disant : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas non plus digne de moi. » Troisièmement, nous devons aimer notre prochain avec efficacité. L'homme ne se borne point pour lui-même à un amour stérile; il fait tous ses efforts pour obtenir ce qui lui est avantageux, pour éviter ce qui lui est funeste. C'est ainsi qu'il doit aimer son prochain. « Que notre amour, dit saint Jean, ne se témoigne point par de vaines paroles, mais par des actes de dévouement sincère. » Ceux-là sont les pires de nos ennemis dont la bouche est remplie de paroles d'amitié et le cœur plein de sentiments de haine. C'est d'eux que parle le roi-prophète quand il dit : « Leur bouche a des paroles de paix pour le prochain et leur cœur cache des pensées criminelles. » « Que votre amour soit sans feinte, » dit aussi l'apôtre. Quatrièmement, nous devons aimer notre prochain avec persévérance, comme nous faisons pour nous-mêmes : « Un véritable ami aime toujours, et la puissance de son affection se révèle dans les jours de détresse; » il nous est fidèle dans le malheur comme dans la prospérité, et c'est quand la fortune nous abandonne qu'il s'attache plus fortement à nous, ainsi que l'observe Salomon. Deux choses contribuent à la durée de l'amitié : d'abord la patience; en effet, un homme irascible ne cherche que les querelles; ensuite l'humilité qui produit la patience : car « la discorde est compagne de l'orgueil. » Celui qui est fier de lui-même et qui méprise les autres ne peut supporter leurs défauts. Cinquièmement, nous devons aimer notre prochain avec justice et sainteté, c'est-à-dire ne pas l'aimer jusqu'à faire le mal pour lui; car ce n'est pas ainsi que nous devons nous aimer nous-mêmes, et une pareille amitié serait contraire à l'amour divin, qui doit être la règle principale de notre conduite, et que Salomon appelle la source

de nobles affections. « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Les Juifs et les Pharisiens comprenaient mal ce précepte en croyant que Dieu ordonnait aux hommes d'aimer leurs amis et de haïr leurs ennemis. Le terme de prochain était pour eux synonyme de celui d'ami; mais cette interprétation est fausse, et la preuve en est dans ces paroles de Jésus-Christ: « Aimez vos ennemis. » Il ne faut pas oublier que quiconque déteste son frère n'est point en état de grâce: « Celui qui déteste son frère, dit saint Jean, est plongé dans les ténèbres. » Il y a cependant ici une distinction à faire. Des hommes d'une sainteté éminente ont connu la haine: « Seigneur, s'écrie le roi-prophète, je hais d'une haine profonde ceux qui foulent aux pieds votre sainte loi. » Jésus-Christ déclare lui-même « qu'on ne peut être son disciple si on ne hait pas et son père et sa mère, et toute sa famille. » Or nous devons en toutes choses suivre l'exemple de ce divin maître et savoir aimer et haïr, comme lui, à propos; car Dieu connaît aussi l'amour et la haine. Pourquoi cela? C'est qu'il y a dans l'homme deux choses à considérer, la nature humaine et le vice. La nature humaine, dans tout homme, a droit à l'amour. Dans tout homme, le vice mérite la haine. Souhaiter à son prochain la damnation éternelle, c'est détester en lui la nature humaine et aimer le péché; mais faire des vœux pour son salut, c'est détester en lui le péché et aimer la nature humaine. « Seigneur, dit le psalmiste, vous haïssez tous ceux qui font le mal. » « Seigneur, dit Salomon, vous aimez tout ce qui existe, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. » Quels sont donc les objets de l'amour et de la haine de Dieu? L'objet de son amour, c'est la nature; l'objet de sa haine, c'est le mal. (SAINT THOMAS D'AQUIN.)

20-21. *Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent; mais gardez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs œuvres: car ce qu'ils disent, ils ne le font point.* — Les pécheurs superbes et opiniâtres, convaincus par tous les endroits qu'il n'y a aucune raison qui puisse autoriser leur résistance contre les prédicateurs de l'Évangile, s'imaginent faire quelque chose de bien considérable pour appuyer leur rébellion, en alléguant de mauvais exemples, et surtout quand ils se rencontrent dans ceux qui sont destinés pour les instruire: c'est alors qu'ils triomphent et qu'ils croient que désormais il n'y a plus rien par où l'on puisse combattre leur impénitence. C'est pourquoi le Sauveur Jésus, prévoyant qu'ils auraient encore ce misérable prétexte pour ne point se rendre à la vérité, a été au-devant, dans son Évangile, lorsqu'il a

dit ces paroles : « Faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne les imitez point dans leurs œuvres. » O hommes curieux et diligents à rechercher les vices d'autrui, lâches et paresseux à corriger vos propres défauts, pourquoi examinez-vous avec tant de soin les mœurs de ceux qui vous prêchent? Considérez plutôt ce qu'ils vous disent : c'est la vérité ; et que leurs mauvais exemples ne ruinent pas en vous leur bonne doctrine ; ne dédaignez pas ce raisin, sous prétexte que vous le voyez parmi des épines. (BOSSUET.)

24. *Ils aiment les premières places dans les festins.* — Toutes ces recherches de la vanité, toutes ces ambitions puériles, bien que peu importantes en apparence, n'en sont pas moins la cause des plus grands maux. Que de fois n'ont-elles pas bouleversé les cités, les provinces, et l'Église elle-même? Pour vous, disciple de Jésus-Christ, évitez avec tout le soin dont vous êtes capable, évitez de tomber dans cette démence pernicieuse. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

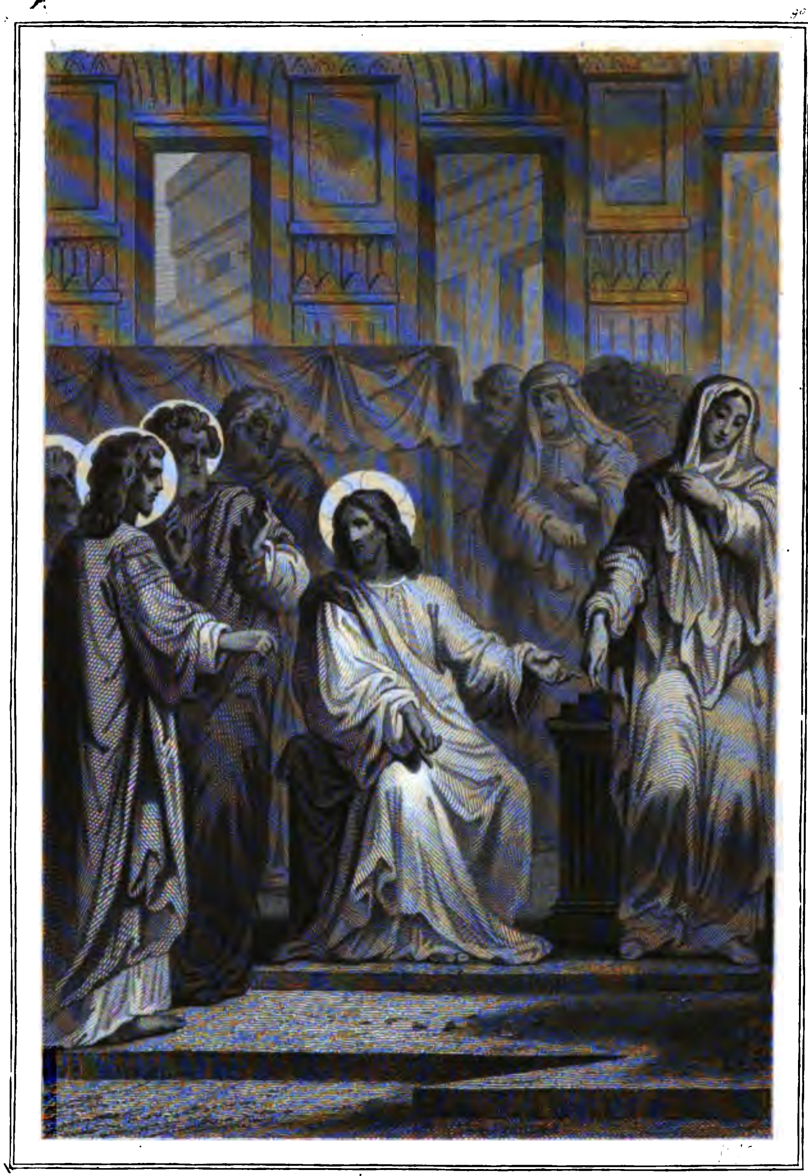
27. *Et n'appelez votre père personne sur la terre.* — Comme chrétiens, nous ne sommes point nés de la terre, mais du ciel ; et, sous ce rapport, le père et le fils dans l'ordre de la nature sont deux frères dans la grande famille des enfants de Dieu. Comme hommes, c'est encore de Dieu que nous venons, et ceux qui nous ont engendrés selon la chair ne sont que les moyens dont il s'est servi pour nous créer. Nous ne devons donc donner à personne sur la terre le titre de père dans le sens absolu de ce mot, et en appelant pères ceux qui ont servi à notre génération, soit temporelle, soit spirituelle, nous devons toujours nous souvenir que Dieu seul est notre Père véritable.
(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

30. *Quiconque s'élève sera abaissé.* — Pourquoi cherchez-vous avec tant de passion ce qui produit un effet tout contraire à ce que vous désirez? Si vous voulez posséder la gloire, méprisez-la, et vous en deviendrez véritablement digne. Enfants de Jésus-Christ, et éclairés des lumières de sa divine sagesse, pourquoi partageriez-vous la folie du monarque orgueilleux dont parle l'Écriture? Il se fit ériger une statue, s'imaginant qu'une figure inanimée peut honorer un homme vivant ; qu'un froid métal peut donner le feu du génie ; qu'une matière inerte lui communiquera l'énergie d'une grande vertu, et qu'une bouche muette fera entendre ses louanges jusqu'aux extrémités du monde. Qui n'admirerait cette extravagance insensée? Plus il veut

s'élever, plus il se rabaisse et s'avilit. Il met sa confiance dans un simulacre sans âme, plutôt que de chercher à se faire un appui de sa vertu, de sa justice et de son intrépidité. Ce n'est point en divinisant l'or ou le bois, fait à son image, mais en réglant sa vie, en se dévouant au triomphe de la vertu et au bonheur de ses frères, que l'on arrive à la véritable et solide grandeur. Les vertus, les qualités précieuses, voilà ce qui rend l'homme estimable, et non sa fortune et ses riches ameublements. Quand vous voyez les esclaves de la vanité s'entourer pompeusement de toutes ces misères, chercher à se distinguer par leurs vêtements, leurs chevaux, leurs chariots superbes, leurs maisons somptueuses et leurs colonnes magnifiques, dites : Après avoir perdu la gloire d'être homme, ils en cherchent à grand frais une autre aussi méprisable qu'eux-mêmes. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Vous êtes charité, mon Dieu, l'apôtre nous le dit : voilà notre modèle, et ce qui nous explique l'importance du premier et du plus grand de vos commandements, celui de vous aimer. Il est le premier, car il a pour objet l'Être incréé dont l'Écriture parle dans les termes les plus magnifiques, celui dont le nom est au-dessus de tous les noms : ce précepte est aussi le plus grand et le plus important pour nous, car il doit nous assurer la possession de Dieu, unique bien qui ne puisse jamais nous être ravi. Tous les autres nous seront nécessairement enlevés : que nous restera-t-il si nous dédaignons d'acquérir le seul qui survivra à tout ce qui est créé? Ah! je me sens profondément humilié en vous voyant, bon Sauveur, insister si souvent sur la nécessité de nous soumettre à une si douce obligation : est-il donc si difficile d'aimer celui qui nous a faits ce que nous sommes, qui veut nous sauver, et nous faire participer dans les cieux à son immortalité, à sa gloire, à son bonheur? Seigneur, nous vous aimerons désormais sans effort; la reconnaissance, comme nos plus chers intérêts, nous en montre la nécessité; mais nous ne séparerons pas votre amour de celui du prochain; les liens communs qui existent entre tous les hommes l'exigent : enfants du même Père, appelés tous à la même foi, à la même espérance, nous ne voulons plus rivaliser entre nous que d'amour pour notre Dieu et de véritable charité. Amen.



Claudius Ciappori inv — Rose sc

LE DENIER DE LA VEUVE

N.J. PHILIPPART, éditeur

Imp. F. Chardon aîné, 30, r. Hautefeuille, Paris.

CHAPITRE XC.

[illegible]

Matth., XXIII, 13-22; Marc, XII, [illegible]; Luc, XI, [illegible]

[illegible]

1. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui fermez aux hommes le royaume des cieux : car vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.

2. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui dévorez les maisons des veuves, en feignant de longues prières.

3. A cause de cela vous subirez un jugement plus rigoureux.

4. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte[1]; et, quand il est fait, vous le rendez, deux fois autant que vous, digne de la Géhenne[2].

5. Malheur à vous, guides aveugles! qui dites : Lorsque l'on jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple, doit ce qu'il a juré[3].

[1] ℣ 4. [illegible] judaïsme.

[2] ℣ 4. [illegible] encore leurs propres vices, leurs erreurs et leur hypocrisie.

[3] ℣ 5. Plusieurs des Pharisiens étaient de l'ordre sacerdotal. [illegible] Cette seule différence faisait dans les [illegible] de ces hommes de

CHAPITRE XC.

Jésus continue d'enseigner dans le Temple. — 1-22. Imprécations contre les Pharisiens. — 23-28. Châtiments que Dieu leur prépare à eux et à leur ville. — 29-32. Le denier de la pauvre veuve (mardi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXIII, 13-39; MARC, XII, 40-44; LUC, XX, 47, et XXI, 1-4.

* Væ autem vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia clauditis regnum cœlorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare.

1. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui fermez aux hommes le royaume des cieux: car vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes:

2. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui dévorez les maisons des veuves, en feignant de longues prières.

Propter hoc amplius accipietis judicium.

3. A cause de cela vous subirez un jugement plus rigoureux.

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum: et cùm fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplò quam vos.

4. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte [1]; et, quand il est fait, vous le rendez, deux fois autant que vous, digne de la Géhenne [2].

Væ vobis, duces cæci, qui dicitis: Quicumque juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templi, debet.

5. Malheur à vous, guides aveugles! qui dites: Lorsque l'on jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple, doit ce qu'il a juré [3].

[1] ✝ 4. Alors un prosélyte était un païen qui se convertissait au judaïsme.

[2] ✝ 4 Parce que, laissant aux Gentils convertis les vices du paganisme, ils leur communiquaient encore leurs propres vices, leurs erreurs et leur hypocrisie.

[3] ✝ 5. Plusieurs des Pharisiens étaient de l'ordre sacerdotal. Or, parmi les serments, il y en avait qui étaient profitables aux prêtres, et d'autres qui ne leur rapportaient rien. Cette seule différence faisait dans les décisions de ces hommes de

Stulti et cæci : Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?

6. Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, de l'or, ou du temple qui sanctifie l'or?

Et quicumque juraverit in altari, nihil est; quicumque autem juraverit in dono, quod est super illud, debet.

7. Selon vous encore, lorsque l'on jure par l'autel, ce n'est rien [1]; mais celui qui jure par l'offrande placée sur l'autel, doit ce qu'il a juré.

Cæci : Quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum?

8. Aveugles que vous êtes! lequel est le plus grand, de l'offrande, ou de l'autel qui sanctifie l'offrande [2]?

Qui ergò jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt :

9. Celui qui jure par l'autel, jure en même temps par tout ce qui est dessus.

Et quicumque juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso :

10. Et quiconque jure par le temple, jure en même temps par Celui qui y réside.

Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum.

11. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par Celui qui est assis sur ce trône.

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia decimatis mentham, et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem : hæc oportuit facere, et illa non omittere.

12. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, après avoir abandonné les points de la loi les plus importants, la justice, la miséricorde et la foi. Ces choses, il fallait d'abord les accomplir; puis les autres, ne pas les omettre.

Duces cæci, excolantes

13. Guides aveugles! un moucheron,

bien, toute la différence des serments graves et de ceux qu'on devait traiter de bagatelles.

[1] ℣ 7. Oh! combien encore aujourd'hui qui disent dans leur cœur : Le temple n'est rien, l'autel n'est rien ; le don c'est à quoi il faut prendre garde, et non-seulement ne le retirer jamais, mais l'augmenter comme ce qu'il y a de plus précieux dans la religion! (BOSSUET.)

[2] ℣ 8. Dans la nouvelle loi, ce n'est plus l'autel qui sanctifie la victime : c'est la victime qui sanctifie l'autel, le temple et tout ce qui est offert dans le temple. (BOSSUET.)

culicem, camelum autem glutientes :

vous l'écartez minutieusement; et un chameau, vous l'avalez[1].

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis; intùs autem pleni estis rapinâ et immunditiâ.

14. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui nettoyez les dehors de la coupe et du plat, et au-dedans vous êtes pleins de rapines et de souillures.

Pharisæe cæce, munda priùs quòd intùs est calicis et paropsidis, ut fiat id quod deforis est, mundum.

15. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, puis tu auras soin que le dehors soit pur également.

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ; quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ aforis parent hominibus speciosa, intùs verò plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitiâ.

16. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, dont le dehors frappe agréablement les yeux des hommes, mais qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

Sic et vos aforis quidem paretis hominibus justi; intùs autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

17. Ainsi en est-il de vous : au-dehors, vous paraissez justes aux yeux des hommes; mais au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum.

18. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes et ornez les monuments des justes[2],

Et dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum.

19. Et qui dites : Si nous eussions été aux jours de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour répandre le sang des Prophètes.

[1] ℣ 13. Vous évitez scrupuleusement les fautes légères, quand elles peuvent être remarquées, et vous laissez entrer dans votre cœur des iniquités énormes.

[2] ℣ 18. C'est-à-dire : Vous témoignez de la vénération pour les prophètes quand ils sont morts et qu'ils ne viennent plus vous reprendre de vos iniquités; mais

Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt.

20. Ainsi vous rendez vous-mêmes témoignage que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes.

Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

21. Remplissez donc la mesure de ceux qui vous ont engendrés.

Serpentes, genimina viperarum, quomodò fugietis à judicio gehennæ?

22. Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous la condamnation à la Géhenne?

Ideò eccè ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem :

23. C'est pourquoi voilà que je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs, et vous en massacrerez, et vous en crucifierez, et vous en flagellerez dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville;

Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, à sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare.

24. Afin que sur vous retombe tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel [1].

Amen dico vobis : Venient hæc omnia super generationem istam.

25. Je vous le déclare en vérité, tout cela retombera sur cette génération.

Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quotiès volui congregare filios tuos,

26. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble

quand ils sont vivants, et qu'ils vous reprennent de votre hypocrisie, vous conspirez leur mort. (Bossuet.)

[1] ℣ 24. Après avoir lu attentivement un grand nombre de dissertations sur ce passage de l'Évangile, nous croyons devoir nous en tenir, avec saint Grégoire de Nysse et Euthymius, au sentiment d'Origène, et dire avec lui qu'il est ici question de Zacharie, père de Jean-Baptiste, et dont le meurtre ne remontait guère à plus de trente ans.— *Filium Barachiæ* peut signifier, *le fils d'un homme béni de Dieu*. Du temps d'Origène, on croyait, d'après la tradition, que Zacharie, père de Jean-Baptiste, avait été mis à mort dans l'espace qui existait entre le lieu saint et l'autel des holocaustes.

quemadmodùm gallina congregat pullos sub alas, et noluisti !

ses petits sous ses ailes? et tu ne l'as point voulu !

Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

27. Le temps approche, où votre demeure, abandonnée[1], restera déserte.

Dico enim vobis : Non me videbitis amodò, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

28. Car je vous le déclare, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur[2] !

Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspiciebat quomodò turba jactaret æs in gazophylacium, et multi divites jactabant multa.

29. Et Jésus s'étant assis près du trésor, regardait le peuple y jeter chacun son offrande ; et les riches, en grand nombre, y mettaient beaucoup.

Cùm venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans.

30. Et une pauvre veuve étant venue, Jésus la vit mettre deux petites pièces de monnaie, de la valeur d'un denier.

Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plùs omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium.

31. Et appelant à lui ses disciples, il leur dit : En vérité, je vous le déclare, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le trésor de Dieu :

Omnes enim ex eo quòd abundabat illis miserunt ; hæc verò de penuriâ suâ, omnia quæ habuit misit totum victum suum.

32. Car tous ont donné de leur abondance, tandis qu'elle a donné de son indigence même, elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

[1] ỳ 27. Abandonnée de Dieu, abandonnée aussi par ses habitants, c'est ce qui s'accomplit depuis près de deux mille ans avec une effrayante vérité.

[2] ỳ 28. C'est-à-dire : Jusqu'à ce que vous me reconnaissiez pour le Messie envoyé de Dieu. Les Juifs le reconnaîtront à l'approche du dernier jugement.

---

1. *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! qui fermez aux hommes le royaume des cieux : car vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.* —Ecoutons bien ces *Væ*, « Malheur à vous. » Dès qu'on se fait maître pour soi-même et pour

être honoré : malheur à vous. C'est une malédiction sortie de la bouche de Jésus-Christ. C'est une sentence prononcée qui sera suivie d'une autre : « Allez, maudits. » Comment est-ce que les Docteurs ferment le ciel? En débitant de fausses maximes et mettant l'erreur en dogme. Ils ne voulaient point croire en Jésus-Christ et empêchaient le peuple d'y croire. C'était véritablement fermer la porte du ciel, puisque Jésus-Christ est cette porte. Un autre moyen de la fermer, c'est de la faire trop large pendant que Jésus-Christ la fait étroite. Car dès là ce n'est plus la porte que Jésus-Christ a ouverte, c'en est une autre que vous ouvrez de vous-même. Parce qu'elle est plus aisée, vous faites abandonner l'autre qui est la véritable. Mais ce ne sont pas seulement les docteurs trop relâchés qui ferment la porte, Jésus-Christ attaque encore plus dans tout ce sermon ceux qui augmentent les difficultés et les fardeaux. Leur dureté rend la piété sèche et odieuse, et par là elle ferme le ciel. Ces faux docteurs gâtent tout. Il n'y a rien de meilleur que l'oraison : ils la gâtent, parce que, pour dévorer la substance des veuves, ils font semblant de prier Dieu longtemps pour elles, ou de leur vouloir apprendre à prier longtemps. Mais leur jugement sera d'autant plus grand que la chose dont ils abusent est plus excellente. Les maisons des veuves, faibles par leur sexe, maîtresses de leur conduite, et n'ayant plus de mari qui saurait bien écarter le directeur intéressé : voilà un vrai butin pour l'hypocrisie. La plus parfaite action d'un docteur, c'est de faire un prosélyte, de convertir les infidèles. Plus ils étaient éloignés, plus il y a de mérite à les ramener; ils gâtent cela : ils le font doublement damner; car ils l'attirent et puis ils l'abandonnent; ils le gagnent et puis ils le scandalisent, et ne lui font que trop sentir qu'ils n'ont travaillé à le convertir que pour s'en faire une matière de triomphe. Ces malheureux prosélytes se rebutent de la piété et peut-être de la foi; et ils se damnent doublement, parce qu'ils deviennent déserteurs de la religion; et que, sachant la volonté du maître, ils sont beaucoup plus punis. Il valait mieux les laisser dans leur ignorance que de manquer à ce qu'il leur faut pour profiter de la doctrine de la foi. Ne croyez donc pas avoir tout fait quand vous les avez convertis : c'est ici le commencement de vos soins. Autrement vous ne serez, comme vous appellent les hérétiques par mépris, qu'un malheureux convertisseur. Ne dites pas d'un pécheur : Il a commencé; il a fait sa confession générale : qu'il aille maintenant tout seul. Vous ne songez pas que le grand coup est de persévérer. Prenez garde que vous ne vouliez que la gloire de convertir et non pas le soin de con-

server. Le faux zèle est bien marqué dans ces paroles : Vous courez la mer et la terre pour faire un seul prosélyte. Qu'il est zélé ! Tant de peine pour un seul homme ! Faux zèle, puisqu'il ne sert qu'à la vanité ; il se repaît de la gloire d'avoir fait un prosélyte. Plus la chose est sainte, plus il est détestable de la gâter. J'ai fait cette religieuse, j'ai attiré cet homme à l'ordre : achevez donc ; cultivez cette jeune plante, ne la déracinez pas par les scandales que vous donnez ; qu'elle ne trouve pas la mort où elle a cherché la vie. En un mot ne la damnez pas davantage par le mauvais exemple. Le mauvais exemple du monde lui aurait été moins nuisible : le mauvais exemple des serviteurs et des servantes de Dieu la perd sans ressources. Dieu dissipe les os de ceux qui plaisent aux hommes ; ils sont remplis de confusion, parce que le Seigneur les méprise, comme des hommes vains qui préfèrent l'apparence au solide et au vrai. (BOSSUET.)

1. *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux ! car vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.* — A quoi se termine le prétendu zèle dont les impies du siècle se prévalent, et par lequel ils troublent les âmes justes et innocentes ? A quoi se réduit ce zèle hypocrite ? A faire dans l'Église de Dieu ce que faisaient autrefois les enfants du grand prêtre Héli, qui détournaient les hommes du sacrifice, crime que détestait le Seigneur, et pour lequel il les réprouva ; ou bien, si vous voulez, à renouveler ce que firent dans la suite les Pharisiens, à qui pour cela le Sauveur du monde disait avec indignation : Malheur à vous qui fermez aux autres le royaume de Dieu ; car vous n'y entrez pas vous-même, et vous arrêtez encore ceux qui voudraient y entrer. Figure sensible de ce qui s'accomplit tous les jours dans la personne de ces mondains qui, par un endurcissement de cœur, s'étant eux-mêmes séparés du divin mystère où, selon la pensée de saint Cyrille, le royaume de Dieu nous est ouvert, voudraient, s'il leur était possible, en exclure tous les autres. Voilà à quoi ils travaillent, et même à quoi ils parviennent, en contrôlant les gens de bien sur leurs communions, en censurant leur vie, en critiquant leur conduite, en relevant leurs moindres défauts, en ne leur pardonnant rien, et en leur faisant un crime de tout. Saint Augustin, avec toutes ses lumières, n'osait pas désapprouver l'usage de communier tous les jours ; un mondain, téméraire et aveugle dans les choses de Dieu, le condamne hardiment et sans hésiter. Le dernier concile souhaitait de voir la fréquente commu-



nion rétablie dans l'Église, et le mondain voudrait au contraire l'exterminer et l'anéantir. (BOURDALOUE.)

4. *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte.* — Cette malédiction atteignait principalement les disciples de Hillel. Car Schammée maudissait tous les prosélytes; et les anciens Juifs les appelaient la lèpre et la gale d'Israël, les accusant de ne se faire prosélytes que pour épouser des Juives dont ils étaient épris. Au reste, nous pouvons comprendre par ce que nous dit l'historien Josèphe, jusqu'à quel point le prosélytisme des docteurs de la loi méritait les reproches sévères que leur adressait Notre-Seigneur. Précisément vers cette époque, un Juif de Rome, aidé de trois compères, avait converti au judaïsme une dame de la noblesse nommée Fulvia, et lui avait persuadé de léguer au temple de Jérusalem l'or et la pourpre qu'elle possédait. Puis il s'en était emparé lui-même, et avait partagé son larcin avec ceux qui l'avaient aidé à le commettre. La découverte de cette friponnerie avait eu pour effet l'expulsion des Juifs de Rome sous l'empereur Tibère. C'est à ce fait et à d'autres de ce genre que le Christ fait allusion ici. (Le Dr SEPP.)

4. *Et quand vous avez fait ce prosélyte, vous le rendez, deux fois autant que vous, digne de la Géhenne.* — La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété et de la religion. C'est où en étaient venus les Pharisiens et les Docteurs de la loi. L'avarice, l'esprit de domination, le faux zèle de la religion les transportaient et les aveuglaient, de sorte qu'ils voulaient, avec cela, se croire saints et les plus purs de tous les hommes. Sous couleur de faire pour les veuves et pour tous les faibles esprits de longues oraisons, ils se rendaient nécessaires auprès d'elles et dévoraient leurs richesses; ils parcouraient la terre et la mer pour faire un seul prosélyte, qu'ils damnaient plus qu'auparavant, sous prétexte de les convertir : parce que, sans se soucier de les instruire du fond de la religion, ils ne voulaient que se faire renommer parmi les hommes comme des gens qui gagnaient des âmes à Dieu; et, en se les attachant, ils les faisaient servir à leur domination et à l'établissement de leurs mauvaises maximes. Ils se donnaient en public comme les seuls défenseurs de la religion. Esprits inquiets et turbulents, qui retiraient les peuples de l'obéissance aux puissances, se portant en apparence pour gens libres qui n'avaient en recommandation que les intérêts de leurs citoyens, et en effet pour régner seuls sur les consciences. (BOSSUET).

5. ***Malheur à vous, guides aveugles! qui dites : Lorsque l'on jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple doit ce qu'il a juré.*** — Jusqu'ici Jésus-Christ ne les a appelés qu'hypocrites, parce qu'ils mettaient la piété dans l'extérieur seulement. Voici une autre qualité qu'il leur donne : conducteurs aveugles. Et encore : insensés et aveugles. Marquez la liaison de ces deux paroles : conducteurs et aveugles, guides aveugles et insensés. Hélas! en quel abîme tomberez-vous, et ferez-vous tomber les autres? Car tous deux tombent dans l'abîme, et l'aveugle qui mène et celui qui suit. L'aveuglement qu'il reprend ici est lorsque l'intérêt fait oublier les maximes les plus claires et les plus certaines. Il est bien manifeste que le temple et l'autel, qui sanctifient les présents, sont de plus grande dignité que les dons qu'on met dessus pour les sanctifier. Et cependant ces guides aveugles étaient assez insensés pour dire que le serment qu'on faisait par le don et par l'or qu'on avait consacré dans le temple et sur l'autel était plus inviolable que celui qu'on faisait par le temple, et par l'autel même. Pourquoi? Parce qu'ils voulaient qu'on multipliât les dons et l'or dont ils profitaient, et c'est pourquoi ils en relevaient le prix, et ils poussaient leur aveuglement jusqu'à préférer le présent au temple et à l'autel, où on le consacrait. Lorsque Jésus-Christ dit que le temple et l'autel sanctifient le don, il parle pour l'ancienne loi, où en effet tous les dons et toutes les victimes, qui n'étaient que choses terrestres, étaient bien au-dessous du temple et de l'autel, qui étaient le manifeste symbole de la présence de Dieu. Mais, dans la nouvelle alliance, il y a un don qui sanctifie le temple et l'autel. Ce don, c'est l'Eucharistie, qui n'est rien de moins que Jésus-Christ et le Saint des saints. Et ce don est en même temps un temple. Détruisez ce temple, dit-il, et il parlait du temple de son corps, où la divinité habitait corporellement. Il est donc le temple et plus que le temple, comme il est écrit : Celui-ci est plus grand que le temple même. Il est l'autel, en qui et par qui nous offrons des victimes spirituelles, agréables par Jésus-Christ, comme dit saint Pierre. Ceux qui estiment le don plus que le temple et plus que l'autel sont encore ceux qui, donnant quelque chose à Dieu, le font valoir en eux-mêmes, au lieu de songer qu'on ne peut rien donner à Dieu, qui ne soit beaucoup au-dessous de la majesté de son temple, et de la sainteté de son autel. Voyez comme il élève l'esprit; du don à l'autel et au temple, du temple au ciel dont il est l'image, du ciel à Dieu qui y est assis, qui y règne, qui y tient l'empire de tout l'univers. Apportez votre don. Apportez-

vous vous-même, et ne faites cas de vous-même qu'à cause que vous êtes consacré à Dieu. Tirez de là tout votre prix, attendez de là tout ce que vous espérez de sainteté. O le grand don! que vous avez à offrir à Dieu : le corps et le sang de Jésus Christ, que tous les jours vous pouvez offrir à Dieu en sacrifice. C'est ce don qui sanctifie l'autel et le temple, et ceux qui s'offrent dans le temple. (BOSSUET.)

12. *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui payez la dîme de la menthe, après avoir abandonné les points les plus importants de la loi, la justice, la miséricorde et la foi.* — Par quelle erreur de l'esprit humain arrive-t-il qu'on observe la loi en partie, et qu'on ne l'observe pas tout entière, qu'on en observe les petites choses, comme de payer la dîme des plus vils herbages, et qu'on omet les plus grandes : la justice, la miséricorde, la bonne foi. Dans cet air d'exactitude qu'on se donne, en étendant ses soins jusqu'aux moindres observances, il y a une ostentation insupportable. Mais il faut encore remarquer ici quelque chose de plus intime. On observe volontiers dans la loi ce qui ne coûte rien à la nature, où les passions ne souffrent point de violence, on le sacrifie aisément à Dieu. On ne veut pas avoir à se reprocher à soi-même qu'on est un impie ; on s'acquitte envers Dieu par de petites choses, et on se flatte d'avoir satisfait. Mais la lumière éternelle vous foudroie : il fallait s'attacher à ces grandes choses, mais sans omettre les moindres. Il ne faut pas s'y attacher comme aux principales, ni les mépriser non plus à cause qu'elles sont petites. Voyez ce que Jésus estime : la justice, la miséricorde, la bonne foi. (BOSSUET.)

12. *Ces choses, il fallait les accomplir, et ne pas omettre les autres.* — Ce n'est pas l'hérésie seule qui a prétendu borner tout culte à l'intérieur, et regarder toutes les pratiques sensibles comme des superstitions populaires ou des dévotions inutiles. On peut dire que cette orgueilleuse erreur a régné de tous temps dans le monde. Nous entendons dire tous les jours que la véritable piété est dans le cœur; qu'on peut être juste, sincère, humain, généreux, sans lever l'étendard, sans courir à toutes les dévotions; et que les devoirs du christianisme sont plus spirituels, plus sublimes, plus dignes de la raison, que tout ce détail de pratiques religieuses auxquelles on assujettit les simples. Vous dites, homme du monde, que l'essentiel de la dévotion est dans le cœur, ce que je vous accorde volontiers; et vous ajoutez que tous



ces dehors sont inutiles; mais répondez-moi : en bannissant cet extérieur que vous croyez si inutile, êtes-vous du moins fidèles à cet essentiel dans lequel vous vous retranchez? En méprisant tout ce que vous croyez de surcroît dans la religion, accomplissez-vous du moins tout ce dont la loi de Dieu vous fait un devoir indispensable? En croyant qu'il suffit de donner le cœur à Dieu, le lui donnez-vous du moins, tandis que les dehors sont encore au monde? J'en appelle ici à votre conscience. Glorifiez-vous Dieu dans votre corps, et ne le faites-vous pas servir à des passions injustes? Remplissez-vous vos devoirs de père, d'époux, de maître, d'homme public, de chrétien? N'avez-vous rien à vous reprocher sur l'usage de vos biens, sur les fonctions de vos charges, sur la nature de vos affaires, sur le bon ordre de vos familles? Portez-vous un cœur libre de toute haine, de toute jalousie, de toute animosité envers vos frères? leur innocence, leur réputation, leur fortune ne perd-elle jamais rien par vos intrigues ou par vos discours? Préférez-vous Dieu à tout, à vos intérêts, à votre fortune, à vos plaisirs, à vos penchants? Vous renoncez-vous sans cesse vous-mêmes? Vivez-vous de la foi? Comptez-vous pour rien tout ce qui passe? Regardez-vous le monde comme l'ennemi de Dieu? Gémissez-vous sur l'égarement de vos mœurs passées? Portez-vous un cœur pénitent, humilié, brisé, sous un extérieur encore mondain? Avez-vous horreur de la seule apparence du mal? en fuyez-vous les occasions? en cherchez-vous les remèdes? Voilà cet essentiel que vous nous vantez tant; y êtes-vous fidèles? Non : il n'est que les âmes livrées au monde et à ses amusements qui nous redisent sans cesse qu'il suffit de donner le cœur à Dieu, et que c'est là l'essentiel. (Massillon.)

13. *Guides aveugles! un moucheron, vous l'écartez minutieusement; et un chameau, vous l'avalez.* — Que le monde est plein de ces fausses piétés! Ils ne voudraient pas qu'il manquât un *Ave Maria* à leur chapelet. Mais les rapines, mais les médisances, mais les jalousies, ils les avalent comme de l'eau; scrupuleux dans les petites obligations, larges sans mesure dans les autres. C'est encore la même chose que ce qui est dit plus haut: Ils étendent des parchemins où ils écrivaient des sentences de la loi de Dieu conformément au précepte du Deutéronome. Soit que ce fût une espèce d'allégorie, ou une obligation effective, ils voulaient bien avoir ces sentences roulantes et mouvantes devant les yeux, mais ils ne se souciaient pas d'en avoir l'amour dans le cœur. Il était commandé aux Israélites, pour se distinguer des autres

peuples, d'avoir des franges au bord de leurs robes qu'ils nouaient avec des rubans violets. Ce qui leur était un signal, qu'ils devaient être attentifs à la loi de Dieu, et ne laisser pas errer leurs yeux et leurs pensées dans les choses qu'elle défendait. Les Pharisiens se faisaient de grandes franges, où ils dilataient ces bords de leurs robes, comme gens bien attentifs à la loi de Dieu, qui attendaient ce qui était destiné à en rappeler la mémoire. C'est tout ce que Dieu en aura : une vaine parade, une ostentation, une exactitude apparente aux petits préceptes aisés, d'ailleurs un mépris manifeste des grands et un cœur livré aux rapines et à l'avarice. Prenez garde dans les religions. Un voile, l'habit de l'ordre, les jeûnes de règle. Mais que veut dire ce voile? Pourquoi est-il mis sur la tête? comme l'enseigne de la pudeur et de la retraite. C'est à quoi il fallait penser et ne mépriser pas les petites choses qui sont en effet la couverture et la défense des grandes; mais aussi ne pas s'imaginer que Dieu se paie de cette écorce et de ces grimaces. (BOSSUET.)

15-16. *Pharisien aveugle, nettoie le dedans de ta coupe. — Malheur à vous, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis.* — Car la pureté vient du dedans et se doit répandre de là sur le dehors. Autrement, malgré ton hypocrisie, l'infection du dedans se produira par quelque endroit. Ta vie se démentira, ton ambition cachée sera découverte, et avec l'infamie de ton ambition, celle de ton hypocrisie attirera la haine du genre humain. Quelle affreuse idée d'un hypocrite! C'est un vieux sépulcre, tout s'y démentait; on l'a reblanchi et il paraît beau au-dehors; il peut même paraître magnifique. Mais qu'y a-t-il au-dedans? Infection, pourriture, des ossements de morts dont l'attouchement était une impureté selon la loi. Tel est un hypocrite, il a la mort dans le sein; que sera-ce, et où se cachera-t-il lorsque Dieu révélera le secret des cœurs; et qu'on verra ces choses honteuses qui se passaient dans le secret et qu'on a honte de prononcer? (BOSSUET.)

18-19-20. *Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et qui dites: Si nous eussions été aux jours de nos pères.... Ainsi vous rendez vous-mêmes témoignage.* — Voici le comble de l'hypocrisie. Des actions de piété pour donner couleur au crime: Vous bâtissez les sépulcres des prophètes et ornez les monuments des justes. Qu'il est aisé de les honorer après leur mort, pour acquérir la liberté de les persécuter vivants! Ils ne vous disent plus mot et vous pouvez les honorer

sans qu'il en coûte à vos passions. On fait aisément les actes de piété qui ne donnent point de peine. On parera un autel, on y placera les reliques, tout y sera propre et orné; on bâtira des églises et des monastères; les actions de piété éclatantes, loin de rebuter, on s'en fait honneur. Venons à la pratique de la piété et à la mortification des sens, on n'y veut pas entendre. Les Juifs étaient prêts à faire mourir le prophète par excellence et ses apôtres, et ils disaient : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous n'eussions pas persécuté les prophètes. Vous êtes leurs vrais enfants, puisque vous voulez faire comme eux et vous voulez avoir tout ensemble, et la gloire de détester le crime, et le plaisir de vous satisfaire en le commettant. Mais vous ne trompez pas Dieu. Au lieu de recevoir les vaines excuses que vous semblez vouloir faire aux prophètes, il vous punira de tous les crimes que vous avez imités; à commencer par celui de Caïn, dont vous avez imité la jalousie sanguinaire. Le moyen de désavouer vos pères, est de cesser de les imiter. Que si vous les imitez, les tombeaux que vous érigez aux prophètes, serviront plutôt de monument pour conserver la mémoire des crimes de vos ancêtres, que de moyen de les éviter. C'est pourquoi il y a dans saint Luc: Vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères, puisque vous bâtissez des tombeaux aux prophètes qu'ils ont tués. Car en bâtissant leurs sépulcres pendant que dans votre cœur vous désirez d'en faire autant aux prophètes que vous avez parmi vous, vous montrez bien que cet extérieur de piété ne tend qu'à couvrir vos noirs desseins, et à les exécuter plus sûrement en les cachant. (BOSSUET.)

21. *Remplissez la mesure de vos pères.* — On mérite le supplice de ceux qu'on imite; Dieu n'impute pas seulement le péché des pères aux enfants, mais encore celui de Caïn quand on en suit la trace. Et il y aura parmi les méchants qui se seront imités les uns les autres une société de supplices; comme parmi les bons qui auront vécu en unité d'esprit, une société de récompenses. Jésus-Christ a prédit un supplice affreux aux Juifs, et en effet le monde n'en avait jamais vu de semblable. Tout viendra fondre, ajoute Notre-Seigneur, sur cette génération. Le temps approchait et ceux qui étaient vivants le pourraient voir. Appliquons-nous à nous-mêmes ce que nous venons de voir. Chacun persécute le juste lorsqu'on le traverse, lorsqu'on en médit, lorsqu'on le tourmente en cent façons. Et on dit en lisant la vie des saints, où l'on voit la persécution des justes : Je ne ferais pas comme cela, et on le fait, et on ne s'en aperçoit pas, et on attire sur soi la

peine de ceux qui ont persécuté les gens de bien. Tout est écrit devant moi, dit le Seigneur dans Isaïe, je ne m'en tairai pas, je vous rendrai la juste punition de vos péchés. Je mettrai dans votre sein vos péchés et ensemble les péchés de vos pères, et je mettrai dans leur sein à pleine mesure leur ancien ouvrage. (Bossuet.)

26. ***Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes ? et tu ne l'as point voulu!*** — Comme il a pleuré Jérusalem! Avec quelle tendresse il a présenté ses ailes maternelles à ses enfants qui voulaient périr! Une poule, c'est la plus tendre de toutes les mères. Elle voudrait reprendre ses petits, non pas sous ses ailes, mais dans son sein, s'il se pouvait. Digne d'être le symbole de la miséricorde divine! Je trouve trois lamentations de notre Sauveur sur Jérusalem, dont celles de Jérémie n'égaleront jamais la tendresse. A son entrée: Ha! si tu savais au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut t'apporter la paix! Ici: Jérusalem, Jérusalem! Allant au calvaire: Filles de Jérusalem, pleurez sur vous-mêmes. Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfant! et les mamelles qui n'en ont point allaité! O malheureuse Jérusalem! ô âmes appelées et rebelles! que vous avez été amèrement pleurées! Revenez donc aux cris empressés de cette mère charitable, ses ailes vous sont encore ouvertes. Ha! pourquoi voulez-vous périr, maison d'Israël? Vous ne me verrez point, jusqu'à ce que vous disiez: Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur. Ces dernières paroles depuis ces mots: Jérusalem, Jérusalem, ont déjà été dites avant l'entrée du Sauveur. Et alors il voulait dire qu'on ne le reverrait plus jusqu'au jour de cette entrée. Ici l'entrée était faite, et il veut dire qu'il s'en allait jusqu'au dernier jugement, qui n'arriverait pas que les Juifs ne fussent retournés à lui et ne le reconnussent pour le Christ. Le Sauveur a achevé ce qu'il voulait. Il a établi l'autorité de la chaire de Moïse, il a fait voir les abus, il a expliqué le châtiment, il n'a pas tenu à sa bonté qu'ils ne l'aient écouté, et ils ont voulu périr. O quel regret pour ces malheureux! O quelle augmentation de leur supplice! Apprenons à louer la miséricorde divine dans les jugements les plus rigoureux, car ils ont toujours été précédés par les plus grandes miséricordes. Combien de fois ai-je voulu! Ce n'est pas une fois que vous m'avez appelé, ô la plus tendre de toutes les mères, et je n'ai pas écouté votre voix. (Bossuet.)

26. ***Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes.... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes? et tu ne l'as point voulu!*** Dieu nous déclare en mille endroits de l'Écriture et dans les termes les plus exprès, qu'il nous veut sauver; et, en mille endroits de l'Écriture, il nous reproche dans les mêmes termes que nous ne le voulons pas. Mais nous, par une obstination bizarre, nous tâchons de nous persuader que nous le voulons, et nous prétendons que c'est Dieu qui ne le veut pas. Au lieu de douter de nous-mêmes et de nous tenir sûrs de lui, nous nous défions de lui et nous répondons de nous; nous cherchons des subtilités pour nous prouver qu'il ne le veut pas, lorsqu'il le veut; et nous sommes ingénieux à nous faire accroire que nous le voulons, lorsqu'il est constant que nous ne le voulons pas. Mais à quoi se termine l'un et l'autre? A une négligence totale et absolue de tout ce qui regarde le salut. Cependant il sera toujours vrai, quoi que nous fassions, que notre perte vient de nous, de nous, dis-je, librement et volontairement; que c'est nous qui avons péché, nous qui nous sommes égarés, nous qui nous sommes précipités dans l'abîme. (BOURDALOUE.)

27. *Votre demeure vous restera déserte et abandonnée.*— Les harpes des filles de Sion sont suspendues aux saules pleureurs. Les toits des maisons de la Judée sont renversés, ses vignobles sont devenus des forêts sauvages où le sanglier trouve une retraite assurée. Le puits de Jacob est tari, le Rison et le lit du Cédron sont desséchés. Une seule barque de pêcheur vogue aujourd'hui sur cette mer de Galilée où se sont données autrefois des batailles sanglantes. Le voyageur trouve à peine dans toute la contrée une dizaine de sources dont le cours s'étende au-delà de cent pas; et l'on n'aperçoit pas un seul village dans la grande plaine de Samarie, depuis Scytopolis jusqu'à Ginée. Jéricho, cette ancienne place de guerre, n'est plus qu'un petit village nommé Richa, composé de quelques huttes et entouré d'une plaine immense et inculte, large de quatre lieues. Voilà tout ce qui reste de cette riche cité, célèbre par ses palmiers et par ses jardins embaumés. Là où plusieurs millions d'hommes vivaient en paix, végètent tristement aujourd'hui quelques centaines de milliers d'habitants. Le chacal erre au milieu de ces landes désertes et les loups pénètrent jusque dans la demeure des hommes. Le berger a peine à se défendre sur le Carmel, pendant la nuit, contre la panthère et le léopard. On ne voit plus sur le mont Liban que quelques cèdres épars çà et là. Le tigre a

choisi sa tanière sur le mont Tabor, et, caché dans l'herbe avec le serpent, il épie les pas du voyageur. Les hommes eux-mêmes qui ont conquis ce pays sont comme des bêtes sauvages; et c'est ainsi que s'accomplit encore aujourd'hui, sous nos yeux, la malédiction annoncée autrefois à la terre promise, par Moïse au nom du Seigneur. « Les peuples de la terre regarderont et diront : Pourquoi le Seigneur en a-t-il agi ainsi avec ce pays? Quelle est donc la cause de cette colère et de cette fureur? » (Dr Sepp.)

ÉLÉVATION.

Que l'homme est insensé, Seigneur, quand son cœur plein de souillures est l'asile de tous les vices, et qu'il croit devoir, dans l'intérêt de ses passions, emprunter le masque de la vertu! Quelle contrainte! et que les efforts qu'il fait pour paraître meilleur que les autres hommes deviendraient bien plus faciles s'il voulait franchement être vertueux. Quand il parviendrait à force d'hypocrisie, ce vice des lâches, à tromper tous ceux qui l'entourent, peut-il croire qu'il échappera à votre œil scrutateur, vous pour qui rien de ce qui a été, de ce qui est, et de ce qui doit suivre, ne peut être caché? Mon Dieu! faites que nous ne ressemblions point à ces sépulcres blanchis sur lesquels vous appelez si souvent la malédiction; que nos œuvres, quand elles nous obtiennent l'estime des hommes de bien, soient surtout agréables à vos yeux, parce qu'elles sont l'expression des convictions de notre esprit; que la demeure de notre cœur ne soit point abandonnée et déserte; que les grâces que vous y avez rassemblées si abondamment n'y restent pas stériles et sant effet. Faites, Seigneur, que nous soyons constamment occupés à pratiquer les vertus modestes de la position où vous nous avez placés; vous ne demandez pas de nous des actions d'éclat; les plus humbles et les plus simples trouvent plus sûrement le chemin de votre cœur, et nous mériterons la participation à votre bonheur éternel.

CHAPITRE XCI.

1-4. Jésus, sortant du Temple, en prédit la ruine. — 5-11. Il annonce de grands fléaux pour les peuples. — 12-26. Il prédit à ses disciples de grandes persécutions, ruine de Jérusalem (la nuit du mardi au mercredi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXIV, 1-14; MARC, XIII. 1-13; LUC, XXI, 5-20.

[a] Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi.

1. Et comme Jésus sortait du temple et s'en allait, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

[b] Ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ.

2. Et l'un d'eux lui dit : Maître, voyez donc quelles pierres et quelles constructions.

[c] Et quibusdam dicentibus de templo, quòd lapidibus bonis et donis ornatum esset, dixit :

3. Et comme quelques-uns faisaient à ce sujet la réflexion que le temple était bâti avec d'énormes pierres et orné d'une infinité de dons[1], Jésus leur répondit :

[a] Videtis hæc omnia? Amen dico vobis : [c] venient dies in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur.

4. Je vous le dis en vérité, viendront des jours où, de toutes ces grandes constructions que vous voyez, tout sera détruit, et l'on n'y laissera pas pierre sur pierre[2].

[b] Et cùm sederet in monte Olivarum, contra templum, [c] accesserunt ad eum discipuli secretò,

5. Or, comme il était assis sur la montagne des Oliviers, et tourné vers le temple, ses disciples, Pierre, Jacques, Jean et André, s'approchèrent de lui secrè-

[1] ỳ 3. Tels que la vigne en or, offerte par Hérode; le tapis babylonien, large de cent coudées, etc., etc.

[2] ỳ 4. Comme on le sait, ce temple fut détruit par les Romains. A plusieurs reprises les Juifs essayèrent de le rebâtir; deux fois ils en furent empêchés par la force des armes, sous les empereurs Adrien et Constantin. Ils prièrent ensuite l'empereur Julien de leur venir en aide; cette fois, des flammes vengeresses allumées par la colère divine réprimèrent avec éclat leurs criminels efforts. (S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

b Petrus et Jacobus et Joannes et Andreas, et interrogabant eum separatim :

b Præceptor, a dic nobis quandò hæc erunt, et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi?

tement et l'interrogèrent ainsi à l'insu des autres :

6. Maître, dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe qui les indiquera lorsqu'elles commenceront de s'accomplir ; comme aussi quel sera le signe de votre avénement et de la fin du monde [1].

a Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat : c multi enim venient in nomine meo, et tempus appropinquavit, a dicentes : Ego sum Christus ; et multos seducent ; c nolite ergò ire post eos.

7. En réponse à leur question, Jésus leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise ; car le temps approche où plusieurs viendront en mon nom et diront : Je suis le Christ [2]. Et plusieurs seront séduits par eux ; mais vous, ne les suivez point.

b Cùm audieritis autem bella, a prælia et seditiones b et opiniones bellorum, c nolite terreri, a ne turbemini, b ne timueritis ;

8. Lorsque vous entendrez parler de guerres, de combats, de séditions, gardez-vous de vous épouvanter, de vous troubler, et même de craindre :

c Oportet primùm hæc fieri, sed nondùm statim finis.

9. Car il faut qu'il en soit ainsi d'abord ; et la fin [3] n'arrivera pas encore immédiatement.

Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, et regnum adversùs regnum.

10. Et il ajouta : On verra se soulever nation contre nation, royaume contre royaume.

Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo, et signa

11. Il y aura en divers lieux de violents tremblements de terre, des pestes, des famines ; et du haut du ciel apparaîtront des

[1] ỿ 6. Dans la pensée des Juifs, le temple de Jérusalem était l'image du monde. Le renversement de ce temple devait naturellement leur suggérer la pensée de la chute du monde.

[2] ỿ 7. Cette prophétie fut accomplie à la lettre pendant tout le temps qui s'écoula depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à la ruine de Jérusalem.

[3] ỿ 9. La fin de Jérusalem, la fin de Rome païenne, la fin du monde.

magna erunt. • Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

signes terribles et de grands prodiges : ce ne sera encore là que le commencement des douleurs.

• Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in custodias; ᵇ tradent enim vos in conciliis et in synagogis vapulabitis.

12. Mais, avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront; ils vous traduiront devant leurs conseils, vous flagelleront dans leurs synagogues, et vous jetteront dans des prisons.

Et ante præsides et reges stabitis, propter me et nomen meum.

13. Et vous paraîtrez devant les rois et les gouverneurs, à cause de moi ou de mon nom[1]:

• Continget autem vobis in testimonium ᵇ illis, et in omnes gentes primùm oportet prædicari Evangelium.

14. Et cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage devant eux : car il faut d'abord que l'Évangile soit annoncé dans toutes les nations[2].

Videte autem vos metipsos, et cùm duxerint vos tradentes, • ponite in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodùm respondeatis; ᵇ sed quod datum vobis fuerit in illâ horâ, id loquimini :

15. Prenez donc garde à vous ; et souvenez-vous, lorsqu'ils vous conduiront et vous traduiront ainsi, de ne point vous préoccuper de la manière dont vous répondrez. Ce qui vous sera inspiré à l'heure même, vous le direz :

Non enim vos estis loquentes, sed Spiritus Sanctus : • ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.

16. Car ce n'est point vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint; et je mettrai dans votre bouche une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront rien répondre, ni rien opposer.

[1] ℣ 13. Ces dernières paroles devaient être pour les disciples une grande consolation : car nous voyons au livre des actes qu'après avoir été flagellés, les disciples s'en allèrent pleins de joie de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Jésus.

[2] ℣ 14. Quand Jérusalem fut détruite, l'Évangile avait été annoncé, au moins sommairement, dans toutes les contrées du monde connu, comme saint Paul nous l'affirme dans une de ses Épîtres; en ce qui concerne la fin du monde, dont la ruine de Jérusalem était la figure, elle n'arrivera que quand l'Évangile aura éclairé toute la terre.

Trademini autem à parentibus, et fratribus, et cognatis et amicis.

17. Or, vous serez livrés aux tourments par votre père et votre mère, par vos frères, vos parents et vos amis.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et consurgent filii in parentes, et morte afficient eos.

18. Car le frère livrera son frère à la mort ; et le père son fils ; et les fils s'élèveront contre leur père et leur mère, et les mettront à mort.

* Et morte afficient ex vobis, et eritis odio omnibus propter nomen meum : Et capillus de capite vestro non peribit.

19. Et beaucoup d'entre vous seront immolés; et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom ; mais pas même un cheveu de votre tête ne périra.

In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.

20. Par votre patience vous sauverez vos âmes.

* Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent odio habebunt invicem.

21. En ce temps-là, beaucoup failliront, se livreront et se haïront les uns les autres.

Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos.

22. Et plusieurs faux prophètes s'élèveront, et beaucoup seront séduits par eux.

Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.

23. Et comme l'iniquité aura abondé, la charité se refroidira dans un grand nombre.

Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

24. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé [1].

Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet consummatio.

25. Et quand cet Évangile du royaume de Dieu aura été prêché dans le monde entier, et en témoignage à toutes les nations, alors arrivera la fin [2].

[1] ỳ 24. Cette parole peut s'entendre des villes et même des nations aussi bien que des membres qui les composent. Toutes celles qui ont persévéré dans la foi en Jésus-Christ ont été sauvées, tandis que celles qui ont abjuré cette foi salutaire se sont perdus et ont bientôt disparu de la scène du monde.

[2] ỳ 25. Ces derniers versets doivent s'entendre de la fin du monde. Comme il s'agit, dans toute cette prophétie, de deux événements distincts et pourtant liés entre eux par des rapports intimes, il ne faut pas s'étonner de voir le Fils de Dieu parler tantôt de l'un ou de l'autre séparément, et tantôt des deux ensemble.

Cùm autem videritis circumdari exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus.

26. Or, lorsque vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa destruction approche.

3-4. *Et comme quelques-uns faisaient à Jésus cette réflexion, que le temple était bâti avec d'énormes pierres, et orné d'une infinité de dons, il leur répondit : Je vous le dis en vérité, viendront des jours où, de toutes ces grandes constructions, tout sera détruit, et l'on n'y laissera pas pierre sur pierre.* — Le vingt-quatrième jour de juillet, les Romains mirent le feu à une galerie du temple, qui communiquait avec la forteresse Antonia; et les Juifs en abattirent le comble.... Tandis que le feu dévorait ce superbe temple, les soldats, ardents au pillage, tuaient tous ceux qu'ils y rencontraient. On ne saurait rien imaginer de plus épouvantable que le bruit dont l'air retentissait de toutes parts. Car, quel n'était pas celui que faisaient les légions romaines dans leur fureur? quels cris ne jetaient point les factieux qui se voyaient environnés de tous côtés de fer et de feu? quelles plaintes ne faisait point entendre ce pauvre peuple qui se trouvait alors dans le temple, et dans une telle frayeur qu'il se jetait, en fuyant, au milieu des ennemis? et quelles voix confuses ne poussait point jusqu'au ciel la multitude de ceux qui, de dessus la montagne opposée au temple, voyaient un spectacle si affreux? Ceux mêmes que la faim avait réduits à une telle extrémité, que la mort était prête à leur fermer pour jamais les yeux, apercevant cet embrasement du temple, rassemblaient tout ce qu'il leur restait de force pour déplorer un si étrange malheur; et les échos des montagnes d'alentour, et du pays qui est au-delà du Jourdain, redoublaient encore cet horrible bruit. Mais, quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le causaient l'étaient encore davantage. Ce feu, qui dévorait le temple, était si grand et si violent, qu'il semblait que la montagne même sur laquelle il était assis brûlât jusque dans ses fondements. (JOSÈPHE.)

3-4. *Et comme quelques-uns faisaient à Jésus cette réflexion, que le temple était bâti avec d'énormes pierres, et orné d'une infinité de dons, il leur répondit : Je vous le dis en vérité, viendront des jours où, de toutes ces grandes constructions, tout sera détruit, et l'on n'y laissera*

pas pierre sur pierre. — La destruction de Jérusalem, la ruine de son temple, le massacre d'une grande partie de ses habitants, la dispersion de tous les autres, faisaient une profonde impression sur des païens et même sur des Juifs qui savaient que tous ces malheurs avaient été prédits avec une précision étonnante par Jésus-Christ; et c'était pour les uns et pour les autres un puissant motif de conversion. L'empereur Julien en fut indigné, et il résolut d'ôter au christianisme ce moyen de se propager. Comment s'y prendra-t-il? Il fera mentir l'Évangile, en rebâtissant le temple de Jérusalem. Cette idée flatte infiniment sa haine contre Jésus-Christ et contre sa religion. Il en fait donc part aux Juifs et aux païens; les uns et les autres la saisissent avec avidité. Des sommes immenses sont destinées pour cette entreprise. Les ennemis du christianisme y contribuent également de leur argent et de leurs bras. Des femmes juives y consacrent leurs bijoux et leurs pierreries. Elles ne se bornent pas là : elles portent l'enthousiasme jusqu'à recevoir dans leurs plus précieuses robes les terres provenant des décombres. L'un des confidents de l'empereur, Alypius, préside aux travaux, et ils vont à merveille. Les anciens fondements du temple sont arrachés sans difficulté, et déjà l'on se croit assuré du plus heureux succès. Mais, hélas! que peut l'homme, lorsqu'il entreprend de lutter contre les décrets de Dieu? Dès qu'on veut placer les fondements du nouveau temple, de terribles tourbillons de flammes s'élancent des entrailles de la terre, consument les matériaux et dévorent les ouvriers qui s'opiniâtrent à l'ouvrage. Ainsi, le feu s'obstinant à les repousser, le lieu devient inaccessible, et l'on est obligé d'abandonner l'entreprise. Ce fait nous est raconté par une nuée d'écrivains, parmi lesquels se trouve le judicieux Ammien-Marcellin, historien païen très-distingué et l'un des principaux officiers de l'empereur Julien. L'intention de Julien, dans cette entreprise, était de faire mentir les Prophètes, spécialement Jésus-Christ, et d'entraîner ainsi la ruine du christianisme. Combien il fut trompé dans son attente! Il eut la douleur d'apprendre que plusieurs Juifs, frappés de ce miracle, embrassaient la religion chrétienne, et de voir qu'en démolissant les anciens fondements du temple pour en bâtir un nouveau, on n'avait fait que mettre le dernier sceau à la prédiction de Jésus-Christ : Il n'en restera point pierre sur pierre.

(Lecoz.)

7. *Le temps approche où plusieurs viendront en mon nom, et diront, je suis le Christ. Et, plusieurs seront séduits par eux, mais vous, ne les suivez point.* — Parole bienheureuse qui nous empêche par les fausses

apparences, et qui, par la grâce de l'Esprit-Saint, nous les fait découvrir, fussent-elles cachées sous les voiles les plus épais : car le démon, cet implacable ennemi de la vérité, ce père du mensonge et de l'erreur, voyant, lorsqu'il est découvert, qu'aussitôt tous le fuient comme un serpent, comme un monstre horrible, comme un lion cherchant qui enlever pour en faire sa pâture, s'efforce de dissimuler et de cacher ce qu'il est, se couvrant, le fourbe, le détestable, du masque de ce qui plaît à la multitude, prenant même jusqu'aux noms les plus vénérés, afin de surprendre et d'enlacer de ses chaînes les malheureux que l'apparence aura séduits. C'est ainsi qu'autrefois il a trompé Ève, non pas en employant son propre langage, mais en abusant des paroles de Dieu, dont il faussait le sens; c'est ainsi qu'il s'était emparé de la femme de Job, et lui apprenait, sous le faux semblant de l'affection conjugale, à blasphémer contre le Seigneur; c'est encore ainsi qu'aujourd'hui, par ses trompeuses illusions, il parvient à décevoir les hommes, à les attirer et à les plonger enfin dans le gouffre de la perversité. (SAINT ATHANASE.)

7. *Prenez garde que personne ne vous séduise.* — Considérez, je vous prie, de quelle sorte le monde vous persuade et vous séduit. Ce maître dangereux n'agit pas à la mode des autres maîtres : il enseigne sans dogmatiser; il a sa méthode particulière de ne pas prouver ses maximes, mais de les imprimer dans le cœur sans qu'on y pense. Ainsi, il ne suffit pas de lui opposer des raisons et des maximes contraires, parce que cette doctrine du monde s'insinue plutôt par une insensible contagion que par une instruction expresse et formelle. Oui, certes, autant d'hommes qui nous parlent, autant d'organes qui nous les inspirent. Nos ennemis par leurs menaces, nos amis par leurs bons offices, concourent également à nous donner de fausses idées des biens et des maux. Tout ce qui se dit dans les compagnies, et l'air même qu'on y respire, n'imprime que plaisir et que vanité. Ainsi, nous n'avançons en rien de n'avaler pas tout à coup le poison du libertinage, si nous le suçons peu à peu, si nous laissons gagner jusqu'au cœur cette subtile contagion qu'on respire avec l'air du monde dans ses conversations et dans ses coutumes. Tout nous gâte, tout nous séduit : et le grand malheur de la vie humaine, c'est que nul ne se contente d'être insensé seulement pour soi, mais veut faire passer sa folie aux autres; si bien que ce qui nous serait indifférent, souvent, tant nous sommes faibles, excite notre imprudente curiosité par le



bruit qu'on en fait autour de nous. Dans cet étrange empressement de nous entre-communiquer nos erreurs et nos folies, l'esprit se corrompt tout à fait; et si nous demandions à Tertullien ce qu'il craint pour nous dans le monde : Tout, nous répondra ce grand homme, jusqu'à l'air, qui est infecté par tant de mauvais discours, par tant de maximes antichrétiennes. *Ipsumque aerem... scelestis vocibus constupratum.*

(Bossuet.)

8. *Lorsque vous entendrez parler de guerres, de combats, de séditions, gardez-vous de vous épouvanter, de vous troubler, et même de craindre.* — Vous vous enquérez de ce ce qui se passe, non-seulement avec curiosité, mais encore avec frayeur : Que deviendront ces grandes armées en présence? Quel ravage, quel embrasement, quel carnage, quel déluge de maux, si une fois la digue est rompue! Vous n'êtes pas chrétiens. Le sort des empires est entre les mains de Dieu; ils meurent en leur temps, comme le reste des choses humaines. Priez pour votre patrie, humiliez-vous, faites pénitence; mais ne craignez point, ne vous troublez pas : il faut que cela arrive. Il le faut, non par une aveugle et fatale nécessité, qui nous mettrait au désespoir, mais il le faut par une raison, par une sagesse, par une bonté qui prépare de grands biens par tous ces maux. (Bossuet.)

11. *Du haut du ciel apparaîtront des signes terribles, et de grands prodiges.* — Ce malheureux peuple (le peuple juif) s'était obstiné à se fermer les yeux et à se boucher les oreilles pour ne point voir et ne point entendre les signes frappants et les avertissements non équivoques par lesquels Dieu lui annonçait sa vengeance. Je rapporterai ici quelques-uns de ces signes et de ces présages. Une comète, qui avait la figure d'une épée, parut sur Jérusalem durant une année entière. Avant que la guerre fût commencée, le peuple s'étant rassemblé le huitième jour du mois d'avril pour célébrer la fête de Pâques, on vit, à la neuvième heure de la nuit, durant une demi-heure, autour de l'autel du temple, une si grande lumière, que l'on aurait cru qu'il était jour. Les ignorants l'attribuèrent à un bon augure; mais ceux qui étaient instruits dans les choses saintes le considérèrent comme un présage de ce qui arriva depuis. Vers la sixième heure de la nuit, la porte du temple, qui regardait l'orient et qui était d'airain, et si pesante que vingt hommes pouvaient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-même, quoiqu'elle fût fermée avec de grosses serrures, des barres de fer et des verroux qui entraient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre.



Les gardes du temple en donnèrent aussitôt avis au magistrat. Il s'y rendit, et ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorants l'interprétèrent encore comme un bon signe, disant que c'était une marque que Dieu ouvrait en leur faveur ses mains libérales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugèrent, au contraire, que le temple se ruinerait par lui-même, et que l'ouverture de ses portes était le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter. Un peu après la fête, il arriva, le vingt-septième jour de mai, un événement que je craindrais de rapporter, de peur qu'on ne le prît pour une fable, si des personnes qui l'ont vu n'étaient encore vivantes, et si les malheurs qui l'ont suivi n'en avaient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil, on aperçut en l'air, dans toute cette contrée, des chariots pleins de gens armés traverser les nues et se répandre autour des villes comme pour les enfermer. Le jour de la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant la nuit dans le temple intérieur pour célébrer le service divin, ils entendirent un bruit, et après ce bruit, une voix qui répéta plusieurs fois : *Sortons d'ici! Sortons d'ici!* (JOSÈPHE.)

12. ***Mais avant tout cela, ils se saisiront de vous et vous persécuteront.*** — Que de tempêtes excitées contre l'Église! que de guerres, que de conjurations! quels effroyables supplices impossibles à décrire, impossibles encore, ce semble, à supporter! Quel déchaînement d'ennemis, non pas seulement étrangers, mais domestiques! Citoyens, amis, serviteurs, parents, tous armés contre elle: c'était une guerre civile qui partageait les familles, et plus encore que tout l'acharnement des guerres civiles. Toutefois, bien loin d'arrêter les progrès de cette Église si violemment combattue, les persécutions mêmes n'ont fait que les accélérer. Et remarquez bien que c'était au moment de sa naissance que l'Église se voyait en butte à ces furieux assauts. Que les tempêtes fussent venues l'assaillir après qu'elle avait jeté de profondes racines, que la prédication évangélique s'était répandue par toute la terre, il y aurait peut-être de quoi moins s'étonner de la résistance; mais dans un temps où la semence de la foi chrétienne commençait à peine à lever, où les germes en étaient encore faibles et délicats, non-seulement n'être point affaiblie par tant d'orages, mais en recevoir un nouvel accroissement, c'est bien là, sans contredit, la plus étonnante de toutes les merveilles. Dieu l'a voulu ainsi, pour que l'on n'eût pas à dire que ce qui a affermi l'Église, c'était la paix que les maîtres du monde lui ont donnée; non, puisque le temps où elle a été le plus vio-

lemment attaquée, c'est celui où elle était dans sa plus grande faiblesse, celui où elle ne faisait que de naître. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

19-20. *Beaucoup d'entre vous seront immolés, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom; mais pas un cheveu de votre tête ne périra. Par votre patience vous sauverez vos âmes.* — Quand est-ce que l'Église a vu des chrétiens dignes de ce nom? C'est lorsqu'elle était persécutée, lorsqu'elle lisait à tous les poteaux des sentences épouvantables contre ses enfants, et quelle les voyait à tous les gibets et dans toutes les places publiques immolés pour la gloire de l'Évangile. Durant ce temps, il y avait des chrétiens sur la terre; il y avait de ces hommes forts, qui, nourris dans les proscriptions et dans les alarmes continuelles, s'étaient fait une glorieuse habitude de souffrir pour l'amour de Dieu. Ils croyaient que c'était trop de délicatesse pour un disciple de la Croix, que de chercher le plaisir en ce monde et en l'autre. Comme la terre leur était un exil, ils n'estimaient rien de meilleur pour eux que d'en sortir au plus tôt. Alors la piété était sincère, parce qu'elle n'avait pas encore appris le secret de s'accommoder au monde. Simple et innocente qu'elle était, elle ne regardait que le ciel, auquel elle prouvait sa fidélité par une longue patience. Tels étaient les chrétiens de ces premiers temps; les voilà dans leur pureté, tels que les engendrait le sang des martyrs, tels que les formaient les persécutions. Maintenant une longue paix a corrompu ces courages mâles, et on les a vus ramollis depuis qu'ils n'ont plus été exercés. Le monde est entré dans l'Église. On a voulu joindre Jésus-Christ avec Bélial; et de cet indigne mélange quelle race enfin nous est née? une race mêlée et corrompue, des demi-chrétiens, des chrétiens mondains et séculiers, une piété bâtarde et falsifiée... O piété d'aujourd'hui! viens que je te mette à l'épreuve. Voici une tempête qui s'élève; voici une perte de biens, une insulte, une disgrâce, une maladie. Quoi! tu te laisses aller au murmure, ô vertu contrefaite et déconcertée! Tu ne peux plus te soutenir, piété sans force et sans fondement. Va, tu n'étais qu'un vain simulacre de la piété chrétienne; tu n'étais qu'un faux or qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset. La piété chrétienne n'est pas faite de la sorte: le feu l'épure et l'affermit. (BOSSUET.)

23. *Et comme l'iniquité aura abondé dans un grand nombre, la charité se refroidira.* — Combien n'est-elle pas déjà refroidie parmi nous cette



divine charité sans laquelle toute religion est vaine! A vous voir réunis comme vous l'êtes dans ce temple, au pied des autels, écoutant en silence la voix de votre pasteur, ou faisant retentir ces voûtes sacrées des mêmes paroles et des mêmes accents, ne dirait-on pas qu'un même esprit, un même sentiment de paix et de charité anime tous les cœurs? Mais à peine sortis de l'église, quel contraste! On se disperse, on se sépare pour s'accuser, s'injurier même les uns les autres. Dans celui-ci, jalousie secrète du bien qui ne lui appartient pas; dans celui-là, projets de vengeance, machinations artificieuses, désirs impudiques sur la femme d'autrui. Si les cœurs se montraient à nu, quelles humiliantes révélations n'aurais-je pas à vous faire? Notre société chrétienne, dans ses temples et hors de ses temples, que présente-t-elle? Pas autre chose que l'image d'un camp, où des soldats des deux armées ennemies viennent, durant les moments de trève, se réunir sans armes les uns près des autres; à peine la trève a-t-elle expiré, que l'on se quitte pour s'égorger mutuellement. N'est-ce pas là être en guerre plutôt qu'en paix? Il faut être continuellement sur ses gardes, ne se parler qu'à l'oreille, vivre dans une défiance réciproque les uns des autres, se condamner au silence, pour peu qu'il arrive un visage étranger. Où est la confiance qui devait régner entre des amis? Ce n'est point envie de nuire, me dites-vous, mais pure précaution. Mais, vous dirais-je à mon tour, ce besoin de précaution, que prouve-t-il, sinon que nous sommes environnés de piéges, toujours sur un champ de bataille, et que la charité est déjà considérablement refroidie parmi les chrétiens? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

24. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* — Mais comment pourrons-nous jamais persévérer ainsi, nous qui sommes si faibles et si fragiles? A cela je réponds : Appliquez-vous d'abord à vous bien affermir dans la pratique des devoirs que Jésus-Christ vous impose; ensuite, si vous tombez une fois, deux fois ou même davantage, ne vous découragez pas; relevez-vous autant de fois que vous aurez failli; reprenez toujours le combat, et continuez-le jusqu'à ce que la palme de la victoire soit entre vos mains, et que vous ayez placé le trésor de vos vertus là où les vers ne rongent point, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Quand l'amour de la sagesse et de la vertu sera devenu pour vous une sainte habitude, alors vos fautes seront beaucoup moins fréquentes et moins graves; car la seconde nature formée en vous rendra vos devoirs, non-seulement faciles, mais encore agréa-

bles ; que dis-je? la pratique du bien finira par devenir pour vous un besoin comme celui de dormir, de manger, de boire et de respirer. Vous ne serez pas encore impeccables, car l'homme ne peut pas l'être sur la terre; mais, avec la grâce de Dieu, vous ne violerez plus ses commandements d'une manière notable ; vous n'aurez plus à vous reprocher que les négligences inséparables de la fragilité humaine. Persévérez donc; et la tristesse, qui maintenant remplit votre cœur, se changera en une joie toute céleste; après avoir lutté péniblement contre les orages et les tempêtes, votre âme se trouvera comme sur une plage tranquille, en présence du rivage de l'éternité; et quand viendra le moment, vous entrerez dans le port, votre navire chargé de précieuses richesses. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

C'est en vain, bon Sauveur, que vos disciples appellent vos regards et votre admiration sur la magnificence et la solidité du plus beau des monuments de Jérusalem : votre divine prescience vous laissait voir, dans un avenir prochain, la destruction de ce superbe édifice que la main des hommes vous avait consacré; ce temple, qui avait eu le bonheur de vous voir dans son enceinte, ébranlé jusque dans ses fondements, et ses pierres énormes dispersées une à une sur le sol d'où s'élevait naguère l'encens de la prière et des sacrifices. A la vue de votre tristesse, bon Jésus, je pense à l'édifice de mon salut, et je me demande si les œuvres sur la solidité desquelles je fonde l'assurance de mon bonheur à venir, n'auront pas le sort de ces pierres dont aucune n'a pu échapper à la destruction. Chacune d'elles ne renferme-t-elle pas quelque vice secret qui doit vous la faire écarter comme n'étant point digne de nous ouvrir l'entrée de votre royaume? Seigneur, Seigneur, purifiez de plus en plus notre intention ; que nos actions n'aient pour but que de vous connaître mieux, et d'aller plus sûrement à vous : faites que nous n'oubliions plus qu'en nous rangeant au nombre de vos disciples, nous nous sommes engagés à supporter avec courage les tribulations de la vie ; que, par la patience et la persévérance seulement, nous pourrons triompher de nous-mêmes, des ennemis de notre salut et arriver à l'éternelle jouissance de votre vue. Amen.

CHAPITRE XCII.

Jésus, sur la montagne des Oliviers, continue d'instruire quatre de ses disciples. — 1-16. Il prédit la ruine de Jérusalem. — 17-29. Il prédit ensuite la chute de Rome païenne, le règne de son Église, et en même temps la chute du monde entier (la nuit du mardi au mercredi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXIV, 15-36; MARC, XIII, 14-32; LUC, XXI, 21-38.

*Cùm ergò videritis abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele prophetâ, stantem in loco sancto, qui legit intelligat :

1. Et lorsque vous verrez s'élever dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel [1] (Que celui qui lit s'applique à comprendre),

*Tunc qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes : et qui in medio ejus discedant : et qui in regionibus, non intrent in eam.

2. Alors que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes [2] ; que ceux qui sont dans la ville se retirent; et que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point;

*Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo suâ :

3. Et que celui qui est sur le toit ne descende point dans sa maison pour en emporter quoi que ce soit [3];

Et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.

4. Et que celui qui est dans les champs ne revienne pas pour reprendre son vêtement.

[1] ✝ 1. Beaucoup d'interprètes pensent qu'il s'agit ici des aigles romaines, que l'on considérait comme les génies de l'empire, et auxquelles on rendait un culte superstitieux. — Voici les paroles du prophète : « Et il confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine; et au milieu d'une semaine l'oblation et le sacrifice cesseront; et l'abomination de la désolation sera dans le temple, et persévérera jusqu'à la consommation et à la fin. »

[2] ✝ 2. C'est ce que firent les chrétiens qui s'enfuirent en effet vers les montagnes, à la ville de Pella, comme marquent les histoires : ce qui fut cause qu'on ne voit point qu'ils aient souffert en Jérusalem, ni qu'il s'y en soit trouvé aucun durant le siége de Tite. (BOSSUET.)

[3] ✝ 3. Les toits des maisons étaient en plates-formes, et on y montait ordinairement par le dehors.

*Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.

5. Parce que ces jours seront les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est écrit s'accomplisse.

Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus; erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic.

6. Malheur aux femmes qui en ces jours-là seront enceintes ou allaiteront [1] ! car il y aura de grands maux sur la terre, et la colère sera sur ce peuple.

Et cadent in ore gladii; et captivi ducentur in omnes Gentes, et Jerusalem calcabitur in Gentibus; donec impleantur tempora nationum.

7. Et ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans tous les pays; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

*Orate autem ut non fiat fuga vestra in hyeme, vel sabbato;

8. Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat [2]:

Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modò, neque fiet.

9. Car alors la tribulation sera telle que, depuis le commencement du monde jusqu'ici, il n'y en a point eu de pareille, et qu'il n'y en aura jamais.

Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi.

10. Et si Dieu n'eût abrégé ces jours, personne n'eût été sauvé; mais il les abrégera en faveur des élus.

Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic, nolite credere.

11. Si alors quelqu'un vous dit, Le Christ est ici; ou, Il est là, ne le croyez point.

Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ; et dabunt signa magna, et prodigia; ità ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi.

12. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, de manière à séduire, s'il était possible, même les élus [3].

[1] ỳ 6. Parce qu'elles ne pourront fuir ni assez vite ni assez loin.

[2] ỳ 8. Parce qu'il faudra fuir vite et loin; vite ne serait pas possible en hiver, et un long voyage était interdit le jour du sabbat.

[3] ỳ 12. Comme il a paru de faux prophètes et de faux christs avant la ruine de Jérusalem, ainsi en paraîtra-t-il encore avant la fin du monde.

13. Soyez donc sur vos gardes, maintenant que je vous ai prédit toute chose.

b Vos ergò videte : ecce prædixi vobis omnia.

14. Et si l'on vous dit, Voici le Christ dans le désert, n'y allez point : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.

Si ergò dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire ; ecce in penetralibus, nolite credere.

15. Car, comme l'éclair sorti de l'orient apparaît jusqu'en occident, ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem, ità erit et adventus Filii hominis.

16. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront [1].

Ubicumquè fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.

17. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur toute la terre les nations seront consternées, à cause du bruit confus de la mer et des flots.

Et erunt signa in sole, et lunâ, et stellis, et in terris pressura Gentium, præ confusione sonitûs maris et fluctuum.

18. Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers.

Arescentibus hominibus præ timore, et exspectatione, quæ supervenient universo orbi ;

19. Et, aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière ; et les étoiles tomberont du ciel [2], et les vertus des cieux seront ébranlées [3].

Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.

20. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme [4] ; alors aussi toutes

Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tunc plangent omnes

[1] ℣ 16. De même que les aigles savent bien trouver le corps qui doit leur servir de nourriture, ainsi les élus sauront trouver celui qui doit les faire vivre éternellement.

[2] ℣ 19. Se déplaceront comme si elles tombaient, ou disparaîtront comme si elles étaient tombées.

[3] ℣ 19. La voûte du ciel, que vous appelez le firmament ou la solidité par excellence, sera ébranlée au point que les astres s'entre-choqueront.

[4] ℣ 20. Une croix sanglante et lumineuse paraîtra dans le ciel, comme pour remplacer les astres confondus.

tribus terræ; et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ, et majestate.

les tribus de la terre pousseront des cris de douleur ; et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

Et mittet angelos suos cum tubâ et voce magnâ : et congregabunt electos ejus à quatuor ventis, à summis cœlorum usque ad terminos eorum.

21. Et il enverra ses anges avec une trompette à la voix puissante, et ils rassembleront ses élus des quatre points du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra : quoniam appropinquat redemptio vestra.

22. Lorsque ces choses commenceront d'arriver, levez la tête, et regardez, car votre délivrance est prochaine.

Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam et omnes arbores :

23 Il leur adressa cette parabole: Voyez le figuier et tous les autres arbres.

Cùm jam ramus tener fuerit, et folia nata; cùm producunt jam ex se fructum, scitis quoniam propè est æstas.

24. Quand déjà leurs branches sont tendres, que des feuilles paraissent et que les fruits se montrent, vous savez que l'été est proche;

Ità et vos cùm videritis hæc omnia, scitote quia propè est in januis.

25. Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche, qu'il est à la porte.

Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant.

26. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout ceci n'arrive [1].

Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt

27. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point [2].

De die autem illâ et horâ nemo scit, neque

28. Pour ce qui est du jour et de l'heure où ces choses doivent arriver, personne

[1] ℣ 26. Cette parole, prise à la lettre, fut accomplie à la ruine de Jérusalem, qui fut détruite quarante ans après la prédiction. Si on veut l'appliquer à la fin du monde, il faut entendre par *cette génération d'hommes*, tout le genre humain.

[2] ℣ 27. C'est-à-dire le ciel et la terre passeront plutôt qu'une seule de mes paroles ne soit pas vraie. (THÉOPHILACTE.)

Angeli cœlorum, nisi solus Pater.

n'en sait rien, pas même les anges du ciel, ni le Fils [1]; le Père seul les connaît.

Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapulâ, et ebrietate, et curis hujus vitæ: et superveniat in vos repentina dies illa. Tanquàm laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ.

29. Prenez donc garde que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du boire et du manger, ou par les sollicitudes de cette vie, et que ce jour ne vienne tout à coup vous surprendre : car il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre.

[1] ✝ 28. Le Fils ne le sait pas comme homme : c'est le secret de la Divinité

---

1. *Que celui qui lit s'applique à comprendre.* — C'est-à-dire, que celui qui lit cette prophétie de Daniel, l'examine bien, et s'applique à la comprendre. Or, ce passage sur lequel Jésus-Christ appelle cette attention toute particulière, le voici : — « Comme je parlais ainsi à Dieu, voici que Gabriel, l'homme que j'avais vu d'abord dans une vision, vint à moi d'un vol rapide et me toucha, à l'heure du sacrifice du soir. Ce qu'il m'apprit, et en quels termes, le voici : Daniel, me dit-il, je viens à vous en ce moment pour que vous voyiez et que vous compreniez. Dès le commencement de vos prières, une parole est sortie de Dieu ; et je suis venu pour vous la faire connaître, parce que vous êtes un homme de désirs. Écoutez donc avec attention cette parole, et comprenez ce que Dieu vous fait voir. Il a réduit à soixante-dix semaines (*d'années*) le temps qui passera encore sur votre nation et sur votre ville sainte, avant que la prévarication soit consommée, qu'un terme soit mis au péché, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle soit ramenée sur la terre, que les visions et les paroles des prophètes reçoivent leur accomplissement, et qu'ait lieu le sacre du saint par excellence. Sachez-le donc, et remarquez-le bien : depuis le jour de l'édit pour la reconstruction, jusqu'au Christ-Roi il s'écoulera d'abord sept semaines, puis soixante-deux semaines ; et les édifices et les murs de la ville, seront rebâtis à la hâte. Et après les soixante deux semaines, le Christ sera rejeté ; et le peuple qui doit le renier ne sera pas son peuple. Et un peuple, sous la conduite d'un guerrier à venir,

réduira en poussière la ville et son temple; sa fin sera la ruine et la solitude; et après la guerre une désolation perpétuelle. Durant la dernière semaine, beaucoup se rallieront au Christ; au milieu de cette semaine, tout sacrifice et toute cérémonie cessera. Ensuite on verra dans le temple l'abomination de la désolation : désolation qui durera jusqu'à la consommation et la fin. » (B.)

12. *Car il s'élèvera... de faux prophètes.... S'ils vous disent, Le Christ est ici, il est là, ne les croyez point.* — Quant à ce qui regarde la révélation de malheurs qui doivent arriver, ou à la venue de l'Antechrist, ou à la fixation du jour du jugement, nous défendons qu'aucun prédicateur prenne sur lui de les annoncer en chaire, ou de les certifier en aucune manière, puisque la vérité nous a dit elle-même que ce n'était pas à nous de connaître les temps ou les moments pour des faits de cette nature. Si le Seigneur révélait à quelqu'un quelques-unes des choses qui doivent arriver dans l'Église, en le favorisant d'inspirations particulières, comme il l'a promis par le prophète Amos, et suivant ce que dit saint Paul, *Ne méprisez point la prophétie;* nous ne prétendons nullement le mettre au nombre des menteurs et des faiseurs de fables... Mais parce qu'il s'agit ici d'une chose de grande importance, et qu'il ne faut pas croire facilement à tout esprit, mais que l'on doit éprouver si cet esprit vient de Dieu, nous voulons que, d'après la loi ordinaire, avant que de telles inspirations soient publiées ou prêchées au peuple, elles soient soumises au jugement du Siége apostolique. Que si cela ne pouvait avoir lieu sans péril par le retard, ou s'il s'agissait d'un cas de grave nécessité, alors que la prophétie soit soumise à l'autorité ordinaire du lieu : afin que celle-ci, appelant à son aide trois ou quatre des hommes les plus savants et les plus graves, et ayant avec eux examiné soigneusement cette affaire, ils puissent, lorsqu'ils verront que cela peut être utile, et nous en rendons leur conscience responsable, accorder la permission de la publier. Que si quelqu'un avait l'audace de faire quelque chose contre ce que nous venons de décider, il encourra l'excommunication, et ne pourra en être absous que par les pontifes romains. (CONCILE GÉN. DE LATRAN.)

12. *Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes..., et beaucoup seront séduits par eux.* — Sous un masque plus ou moins varié, selon les différentes hérésies, que de fois le génie du mal n'a-t-il pas dit, C'est moi qui suis le Christ, la vérité est avec moi? A sa voix, combien

de faux prophètes n'ont-ils pas surgi tantôt sous le manteau de l'hypocrisie, tantôt audacieusement et le glaive à la main, pour propager et accréditer ses impostures? Chose remarquable, toutes ces sectes diverses, profondément divisées entre elles, toujours prêtes à se déchirer et à s'excommunier pour les faussetés graves qu'elles découvrent les unes dans les autres, se retrouvent toujours ensemble dans le lien du mensonge : preuve évidente que toutes sont filles d'un même père à qui elles doivent les germes de leurs aberrations. Le disciple fidèle de l'Évangile, lui qui a reçu la grâce de discerner le souffle de vie du souffle de mort, et qui a bâti sur le rocher l'édifice de sa foi, demeure ferme au milieu des tourmentes de l'imposture; tandis que l'homme inexpérimenté, peu instruit des vérités de l'Évangile, qui s'attache aux paroles sans en pénétrer le sens, devient facilement la victime de leurs misérables artifices. De là l'utilité et la nécessité de prier pour obtenir du Ciel la grâce du discernement : afin que chacun connaisse bien, selon le précepte de saint Jean, ceux qu'il doit repousser au loin, et ceux qu'il doit admettre comme ses amis ou comme ses frères dans la foi. (SAINT ATHANASE.)

12. *Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes.* — L'impression que les Juifs avaient conçue que le Christ devait paraître en ce temps était si forte, qu'elle dura près d'un siècle parmi eux. Ils crurent que l'accomplissement des prophéties pouvait avoir une certaine étendue, et n'était pas toujours renfermé dans un point précis; de sorte que pendant près de cent ans il ne se parlait parmi eux que de faux christs, qui se faisaient suivre, et de faux prophètes qui les annonçaient... Les Samaritains, qui lisaient dans la Pentateuque la prophétie de Jacob, se firent des christs aussi bien que les Juifs, et un peu après Jésus-Christ ils reconnurent leur Dosithée. Simon, le magicien, de même pays, se vantait aussi d'être le fils de Dieu ; et Menandre, son disciple, se disait le sauveur du monde... Quand le terme fut tellement passé qu'il n'y eut plus rien à attendre, et que les Juifs eurent vu par expérience que tous les messies qu'ils avaient suivis, loin de les tirer de leurs maux, n'avaient fait que les y enfoncer davantage, alors ils furent longtemps sans qu'il parût parmi eux de nouveaux messies; et Barcochébas est le dernier qu'ils aient reconnu pour tel dans ces premiers temps du christianisme. BOSSUET.)

12. *Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes.* — Un homme

hardi et entreprenant, nommé Bar-Coziba, qui se disait le Messie et prenait le nom de *Bar-Cocheba* (fils de l'étoile), profita de l'absence des légions romaines pour rassembler des troupes nombreuses et s'emparer de Jérusalem, de cinquante places fortes et d'un grand nombre de villes ouvertes et de villages. Il se conduisit bientôt en roi et fit battre monnaie. Akiba, un des plus illustres docteurs de cette époque, reconnut publiquement dans Bar-Cocheba le Messie annoncé par les prophètes, et déclara que c'était là l'Étoile de Jacob, sous laquelle avait été désigné le futur rédempteur du peuple hébreu. Adrien, qui avait commencé par mépriser cette insurrection, dut bientôt en reconnaître la gravité. Tinnius Rufus, qui commandait alors en Judée, fut battu en plusieurs rencontres. Adrien envoya en Palestine Jules Sévère, dont la bravoure et les talents pour la guerre venaient d'être éprouvés dans la Grande-Bretagne. Encore une fois Jérusalem fut prise et rasée. Bar-Cocheba s'étant renfermé dans Béthor, cette ville soutint contre les Romains un siége de trois ans et demi; elle fut prise d'assaut après des efforts incroyables, l'an 136 de Jésus-Christ; et l'on vit se renouveler les scènes de désolation qui avaient eu lieu à la prise de Jérusalem par Titus. Selon Dion Cassius, cinq cent quatre-vingt mille Juifs furent massacrés par les Romains qui, de leur côté, essuyèrent aussi des pertes immenses. Bar-Cocheba ayant péri dans la mêlée lors de la prise de Béthor, la conquête de cette ville termina la guerre; mais l'ère des faux christs et des faux prophètes, inaugurée ainsi par Bar-Cocheba, dura plusieurs siècles. (Le R. P. Laorty-Hadji.)

14. *Et si l'on vous dit : Voici le Christ dans le désert, n'y allez point; le voici dans le lieu le plus reculé de la maison, ne le croyez point.* — Restez fermes dans la croyance de l'Église et repoussez au loin tous ceux qui voudraient vous en écarter. Quand même ils vous apporteraient des textes de l'Écriture, tenez-les pour suspects; quand même ils sembleraient parler le langage de l'orthodoxie, n'ouvrez pas même l'oreille pour les écouter, nous dit saint Athanase. Ayons toujours présentes à notre esprit ces paroles de saint Paul aux Galates : Je m'étonne que vous quittiez sitôt celui qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ, pour passer à un autre évangile : car il n'en est pas d'autre; mais il y a des hommes qui mettent le trouble parmi vous, et qui veulent changer l'Évangile de Jésus-Christ. Mais, quand nous-mêmes nous vous annoncerions, ou quand un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il



soit anathème. Souvenons-nous encore de la plainte du chef des apôtres, que déjà les méchants abusaient des paroles de saint Paul, comme ils ont dans tous les temps abusé des autres Écritures. (B.)

19. *Le soleil s'obscurcira.* — Transportons-nous en esprit à ce dernier jour, si heureux pour les uns, si funeste aux autres. Représentons-nous l'étonnement où l'on sera de cette nouvelle lumière que jettera le Sauveur; de ce prodigieux éclat qui se fera sentir d'une extrémité du monde à l'autre, avec la rapidité d'un éclair. Contemplons ces aigles mystiques, les esprits sublimes à qui le monde n'aura rien été, et qui n'auront pas été troublés de tant de persécutions ni de cet ébranlement universel de la nature éperdue, prendre tout à coup leur vol, et, comme dit saint Paul, être enlevés dans les nues au milieu des airs à la rencontre de Jésus-Christ, pour être ensuite toujours avec lui. Heureux jour, heureux spectacle pour ceux qui seront trouvés dignes de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme! (BOSSUET.)

19. *Et aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées.* — Ces paroles s'accompliront à la lettre à l'approche du jugement dernier; mais en attendant, elles servent à indiquer des jours de tristesse, de douleurs, d'afflictions, de confusion et de bouleversement. Isaïe les a employées pour annoncer la destruction de Babylone; Ezéchiel, pour peindre les revers épouvantables d'un roi d'Égypte; Joël s'en sert également dans le sens littéral et dans le sens figuré. Pour bien comprendre ce passage de l'Évangile, ne perdons pas de vue que le Fils de Dieu prédit en même temps plusieurs événements distincts dans lesquels il manifestera sa puissance toute divine et sa justice inexorable. Outre la ruine de Jérusalem et la grande catastrophe de la fin des temps dont tous les écrivains religieux ont parlé, Jésus-Christ indiquait aussi, sans doute, la chute de la capitale du monde païen, déjà figurée par celle de l'ancienne Babylone, comme l'Apocalypse en fait foi. Envisagées sous ce dernier rapport, les paroles du Sauveur peuvent, ce nous semble, se traduire ainsi : Après cette longue persécution durant laquelle Rome se sera enivrée de votre sang et de celui de vos frères, viendra pour elle le jour de la vengeance divine. Je ferai marcher contre elle des armées innombrables venues de tous les points de la terre et du ciel, portant avec elles des instruments de mort, pour tout exterminer dans cette ville coupable; et elle

se verra tout à coup plongée dans les ténèbres de la barbarie. Alors la croix du Fils de l'homme s'élèvera glorieusement dans les airs. Lorsque cet événement commencera, c'est-à-dire quand vous verrez les peuples barbares marcher contre Rome et le monde païen, levez la tête avec confiance, parce que votre délivrance est proche. (B.)

19-20. *Les vertus des cieux seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme.* — Notre-Seigneur et Rédempteur nous annonce d'avance les maux qui doivent suivre les derniers jours du monde, afin de détacher notre cœur des biens de cette vie, et de nous tenir toujours prêts à le suivre dans son royaume éternel. Il nous parle de l'ébranlement de toute la nature, afin que, si le calme de la paix nous a fait oublier Dieu, la perspective du bouleversement universel nous ramène à lui par la crainte et par le besoin de nous abriter sous les ailes de sa miséricorde. Les vertus des cieux seront ébranlées. Que devons-nous entendre par les vertus des cieux, sinon les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés et les Puissances? A l'avénement de Jésus-Christ comme juge inexorable, toutes les légions de la milice du ciel viendront sous une forme visible pour nous demander un compte sévère de tout ce que la bonté du Créateur invisible supporte maintenant avec sa patience infinie. Alors il apparaîtra lui-même aux yeux des pécheurs consternés et glacés d'épouvante. Ils verront dans sa puissance et dans sa majesté celui auquel ils refusent d'obéir durant les jours de ses divins abaissements. Plus ils auront endurci leurs cœurs quand il les attendait à la pénitence, plus il leur fera sentir la force de sa puissance, et le poids de sa majesté divine. (Saint Grégoire, pape.)

20. *Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, alors aussi tous les peuples de la terre pousseront des cris de douleur.* — Comment pourrons-nous sans tomber d'effroi voir un fleuve de feu, s'élançant avec l'impétuosité d'une mer en furie, embrâser les montagnes et les vallées, consumer le monde entier avec tous les travaux des hommes? Soudain les fleurs se dessèchent, les fontaines se tarissent, les étoiles s'effacent, le soleil s'éteint, la lune a disparu, et le ciel se replie comme un livre inutile. Les anges au vol rapide parcourent la terre, rassemblant les élus de toutes les parties du monde. Un nouveau ciel et une nouvelle terre apparaissent bientôt, selon les promesses du souverain Maître. Tout à coup, un trône majestueux s'élève, mes bien-



aimés, et l'étendard de la croix, où le Christ expira volontairement pour nous resplendit de lumière. A l'éclat tout divin qu'il jette sur le monde, tous les peuples ont reconnu le sceptre redoutable du grand Roi; ils se rappellent que le Seigneur a prédit que le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel, et personne ne doute plus alors que le moment de la justice est venu. Comment oser se présenter devant Jésus-Christ? Chacun, en ce fatal moment, s'efforcera de se rappeler ses actions; bientôt elles se dresseront devant lui, bonnes et mauvaises. Les hommes au cœur miséricordieux, et qui ont sincèrement pratiqué la pénitence, se réjouiront en voyant s'accomplir les vœux qu'ils avaient formés, et attendront avec confiance l'avénement du grand Dieu sauveur notre Seigneur Jésus-Christ. (SAINT EPHREM.)

20. *Et ils verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.* — Et pourquoi ne pas dérouler devant vous un tableau plus imposant encore? A cette grande voix, à ce cri terrible parti des sommités du ciel, Voici l'époux qui arrive, voici le Dieu de l'univers qui vient pour juger les vivants et les morts; à ces mots, la terre a tremblé jusque dans ses fondements, les montagnes ont bondi de terreur, la mer s'est enfuie; les angoisses, l'épouvante et l'effroi sont dans tous les cœurs; tout est consterné dans l'attente des malheurs qui vont fondre sur la terre. Mais voilà que les puissances des cieux se sont ébranlées; les anges et les chœurs des archanges développent à la fois leurs célestes légions; les chérubins, les séraphins, les puissances et les vertus chantent l'hymne de gloire! Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées, qui est, qui était, et qui doit venir dans son triomphe, le Tout-Puissant! Toute créature du ciel et de la terre a répondu d'une voix tremblante et respectueuse: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! A ce moment, le ciel s'entr'ouvre et laisse voir le Roi des rois dans tout l'éclat de la majesté divine. Tous pourront le voir, ceux même qui l'ont percé. Alors s'accomplira la prophétie de Daniel: « J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que les trônes furent placés, et que l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête comme la laine la plus pure. Son trône était de flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brillant. Un fleuve de feu sortait devant sa face; un million d'anges assistaient devant lui et mille millions le servaient. » Que de larmes à répandre dans ces cruels instants, et nous n'y pensons pas même! C'est ainsi que

l'homme attendra que l'heure terrible du jugement ait sonné pour lui, heure, hélas, où personne ne pourra venir au secours de son prochain. (SAINT ÉPHREM.)

21. *Et il enverra ses anges avec une trompette à la voix puissante, et ils rassembleront ses élus des quatre points du monde.* — Qui pourrait peindre ce désolant tableau? Quelle langue peut décrire ces lugubres scènes? quelle oreille pourra sans frémir en entendre le récit? Descendant du trône de sa gloire, le Roi des rois viendra passer en revue tous les habitants de la terre, leur demander un compte d'où sortira pour les justes le digne prix de leurs vertus, et pour les pécheurs des supplices proportionnés à leurs offenses, et cela par un jugement juste et à jamais irrévocable. A cette image qui obsède ma pensée, je me sens accablé, mes membres palpitent, mes yeux se remplissent de larmes, ma voix s'eteint, mes lèvres se ressèrent, ma langue frémit, et ma pensée s'arrête silencieuse et sombre. Que deviendrons-nous, mon Dieu! quand du haut du ciel la voix d'une trompette, bien autrement puissante que celle du tonnerre, éveillera au fond de leurs tombeaux tous ceux qui dorment depuis les premiers jours du monde, justes et pécheurs. Alors, à ce bruit terrible, les ossements, s'arrachant à la terre qui les renferme, iront se rassembler et reprendre leur ancienne place dans les corps qu'ils soutenaient autrefois. Quel spectacle! tout le genre humain, renaissant en un clin-d'œil, viendra des quatre parties du monde comparaître aux pieds du souverain juge! Le Roi, dont le pouvoir s'étend sur toute chair, n'aura qu'à dire un mot, et soudain la terre ébranlée s'empressera de rendre les morts qu'elle a reçus dans ses entrailles; ceux que la mer avait engloutis, que les animaux féroces avaient déchirés, dont les poissons ou les oiseaux avaient fait leur pâture, reparaissent en un clin-d'œil, sans qu'aucun de leurs membres, que dis-je? sans qu'un cheveu de leur tête soit oublié. (SAINT ÉPHREM.)

28. *Pour ce qui est du jour ou de l'heure où ces choses arriveront, personne n'en sait rien, pas même les anges du ciel, ni le Fils, etc.* — Comment donc les apôtres voudraient-ils connaître ce qui est caché aux anges eux-mêmes? Mais l'est-il au Fils de Dieu, et lui-même ne le saura-t-il que quand nous le connaîtrons? Ce serait un blasphème de le croire. Quoi! le Fils connaît le Père, il le connaît aussi clairement qu'il est lui-même connu du Père, et il pourrait ignorer ce jour?

L'esprit de Dieu pénètre les secrets les plus profonds de la divine essence, et son Fils ne connaîtrait pas le jour du dernier jugement, lui qui perce l'abîme des cœurs pour y découvrir les pensées les plus secrètes? Il sait bien assurément de quelle manière il prononcera le jugement sur chacun de nous; et le jour même où il doit exercer le jugement serait voilé à ses yeux! Mais comment ce jour pourrait-il être inconnu à celui par qui tout a été fait, et sans qui rien n'a été fait? Celui qui a créé les siècles n'a-t-il pas aussi créé le temps? et celui qui a créé le temps n'a-t-il pas créé aussi ce jour qui en fait partie? Comment ignorerait-il ce qui est son propre ouvrage? Il faut bien qu'il le connaisse, puisqu'il en détaille avec tant de précision les préliminaires et les circonstances. Ce ne sera, dit-il, qu'après que l'Antechrist aura paru sur terre : alors les pécheurs s'abandonneront avec la plus criminelle licence à tous leurs dérèglements, comme dans les jours qui précédèrent le déluge, au temps de Noé, mangeant et buvant, s'abandonnant à tous les excès de l'intempérance, refusant de croire à la menace du châtiment, plongés dans leur débauche comme dans une ivresse qui leur enlèvera tout sentiment des maux prêts à fondre sur leurs têtes; et, comme parle saint Paul, « tandis qu'ils diront : Nous sommes en paix et en sûreté, ils se trouveront surpris tout d'un coup d'une ruine imprévue, comme l'est une femme par les douleurs de l'enfantement.» Non, certes, ce jour ne lui est pas inconnu, à lui qui connaît tout; il n'est caché qu'aux hommes, qui n'auront point pour cela le droit de se faire une excuse de leur ignorance. Car, au moment où ils se trouveront surpris, enveloppés dans ce funeste jour, ce ne sera pas faute d'en avoir été prévenus. Jésus-Christ n'a pas cessé d'avertir ses apôtres, et par conséquent tous les hommes, de veiller, de se tenir sur leurs gardes : parce qu'il viendra sans être attendu, avec la brusque impétuosité d'un voleur qui entre dans la maison où l'on est sans défiance. Ainsi viendra-t-il lorsqu'on se croira dans le calme et dans la paix. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

28. *Pour ce qui est du jour ou de l'heure où ces choses arriveront, personne n'en sait rien, pas même les anges du ciel, ni le Fils, etc.* — Pour arrêter à jamais la curiosité humaine, Jésus-Christ, interrogé sur l'ordre des temps, dit lui-même qu'il ne le sait pas. Entendons sainement cette parole. Il parle comme ambassadeur du Père céleste, et son interprète envers nous; ce qui n'est pas de son instruction, ce qu'il n'a pas appris pour le manifester aux hommes lui est inconnu

dans sa qualité d'envoyé et de député vers eux, quoiqu'il le sache parfaitement comme égal à son Père, participant à sa science, et d'une même nature avec lui. Mais, de quelque sorte que nous l'entendions, toujours devons-nous conclure que la science des temps, et surtout la science du dernier moment, est l'un des mystères secrets que Dieu veut tenir cachés à ses fidèles : il cache le dernier jour, dit saint Augustin, afin que nous observions tous les jours. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

O jour terrible et inévitable du dernier jugement! quel cœur assez endurci ne se sent pénétré de crainte en entendant sortir de la bouche de celui qui est toute vérité, l'effrayant tableau des signes qui doivent précéder et accompagner ta venue! Seigneur, sous les traits du juge sévère qui, dans son dernier avénement, apparaîtra aux yeux des nations, dans le formidable appareil de sa puissance et de sa majesté, qui pourra reconnaître le Sauveur qu'aux jours de son humanité sainte, on avait vu pauvre, doux et humble de cœur, aimant les hommes jusqu'à mourir pour eux, et à s'anéantir pour être à jamais la consolation et l'aliment précieux de leurs âmes. Quels sont ces aigles qui s'assembleront autour du soleil de justice, et oseront affronter ses regards, sinon les cœurs généreux qui, se détachant de tous les objets terrestres, élèvent sans cesse leurs pensées vers les biens de l'éternité, et tiennent leurs regards attachés sur celui qui seul est la voie, la vérité et la vie? Soyons du nombre de ces âmes privilégiées; fixons dès à présent nos yeux sur notre Sauveur et notre Père; suivons les exemples qu'il nous a laissés, afin qu'au jour où il descendra entouré de toute sa gloire et armé du glaive de sa justice, reconnaissant en nous quelques traits du divin modèle, il nous fasse entrer à sa suite dans notre vraie et unique patrie, dans ses tabernacles éternels. Amen.

CHAPITRE XCIII.

Jésus, sur la montagne des Oliviers, continue d'instruire quatre de ses disciples. — 1-5. L'avénement du Fils de l'homme sera terrible. — 6-16. Veiller et prier; paraboles du serviteur, du père de famille veillant sur sa maison, du serviteur fidèle et prudent. — 17-20. Parabole du mauvais serviteur. — 21-33. Parabole des vierges sages et des vierges folles (la nuit du mardi au mercredi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXIV, 37-51, et XXV, 1-13; MARC, XIII, 33-37; LUC, XXI, 36.

*Sicut autem in diebus Noe, ità erit et adventus Filii hominis.

1. Et il en sera à l'avénement du Fils de l'homme comme il en fut au temps de Noé :

Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noe in arcam;

2. Dans les jours qui précédèrent le déluge, ils étaient occupés de manger et de boire; ils se mariaient et mariaient les leurs, jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche[1];

Et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes : ità erit et adventus Filii hominis.

3. Et ils n'ouvrirent les yeux que lorsque le déluge arriva et les perdit tous. Il en sera ainsi à l'avénement du Fils de l'homme.

Tunc duo erunt in agro; unus assumetur, et unus relinquetur :

4. Alors de deux qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé[2];

Duæ molentes in molà; una assumetur, et una relinquetur.

5. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée.

b Videte, vigilate, et

6. Soyez prudents, veillez et priez[3]:

[1] ✝ 2. Pendant les cent années où le juste construisait l'arche, où il préparait les bois, où il avertissait les hommes, personne ne le croyait, et plusieurs même se moquaient de lui. Mais parce qu'ils ne craignirent pas la justice de Dieu, ils éprouvèrent enfin le châtiment dont il les avait menacés. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ✝ 4. C'est-à-dire l'un sera enlevé pour aller à Jésus-Christ, et l'autre laissé au milieu des maux, d'où il ne sortira que pour rentrer dans de plus grands, et n'en sortir jamais. (BOSSUET.)

[3] ✝ 6. Il ne faut pas seulement veiller, il faut aussi prier : la prière attire la grâce; la vigilance fait que la grâce n'est pas reçue en vain.

orate : nescitis enim quandò tempus sit.

car vous ne savez pas quand ce temps arrivera.

Sicut homo qui, peregrè profectus, reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cujusque operis, et janitori præcepit ut vigilet.

7. Agissez comme on doit le faire lorsqu'un homme [1], parti pour un voyage, a laissé sa maison, après avoir chargé ses serviteurs du soin de toute chose, et recommandé au portier d'être sur ses gardes :

Vigilate ergò (nescitis enim quandò dominus domûs veniat : serò, an mediâ nocte, an galli cantu, an manè),

8. Veillez (car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin) :

Ne cùm venerit repentè, inveniat vos dormientes.

9. De peur que, venant tout à coup il ne vous trouve endormis.

Quod autem vobis dico, omnibus dico : Vigilate.

10. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

•Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

11. Sachez que si le père de famille était instruit du moment où le voleur doit venir, il veillerait assurément, et ne laisserait pas percer sa maison.

Ideò et vos estote parati ; quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est.

12. Soyez donc, vous aussi, toujours prêts : car le Fils de l'homme viendra à une heure que vous ne savez pas.

•Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare antè Filium hominis.

13. Et veillez en priant toujours : afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

•Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus suus

14. Que pensez-vous du serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous

[1] ℣ 7. L'homme dont il est ici question, c'est Jésus-Christ ; les serviteurs, ce sont ses apôtres : Pierre est le portier. Le voleur qui menace de pénétrer pendant la nuit dans la maison, c'est Judas.

super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?

ceux de sa maison pour leur donner, au temps marqué, leur nourriture[1]?

Beatus ille servus quem, cùm venerit dominus ejus, invenerit sic facientem.

15. Heureux ce serviteur, si, lorsque son maître viendra, il le trouve agissant ainsi.

Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

16. En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens.

Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire :

17. Mais si ce serviteur est méchant, et qu'il dise en lui-même, Mon maître tarde toujours[2];

Et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis :

18. Et qu'il se mette à frapper ses compagnons, à manger et à boire avec des hommes d'ivresse :

Veniet dominus servi illius in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat :

19. Le maître viendra le jour où il ne l'attend pas, et à une heure qu'il ignore.

Et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis. Illic erit fletus, et stridor dentium.

20. Et il le retranchera du nombre de ses serviteurs, et il le relèguera avec les hypocrites et les infidèles. Là seront des pleurs et des grincements de dents.

Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus quæ, accipientes lampades suas, exierunt obviàm sponso et sponsæ.

21. Alors, le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse[3].

Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes :

22. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.

[1] ỷ 14. Quel est ce maître et quels sont les serviteurs? Le maître, c'est Jésus-Christ lui-même; sa famille, c'est son Église catholique répandue par tout le monde les serviteurs, ce sont principalement les évêques et les prêtres. (S. FULGENCE.)

[2] ỷ 17. Ceux qui disent, jouissons de la vie, la mort n'est pas si proche, sont représentés ici trait pour trait.

[3] ỷ 21. Chez les Juifs, l'époux, accompagné de ses amis, allait la nuit prendre sa femme pour la conduire chez lui. Des amies de l'épouse, invitées à la cérémonie; allaient au-devant de l'époux avec des lampes ou des flambeaux allumés; et, après l'avoir introduit chez l'épouse, elles reconduisaient l'un et l'autre à la maison nuptiale, où elles étaient admises à partager la joie du festin.

Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus non sumpserunt oleum secum :

23. Or, celles qui étaient folles, ayant pris des lampes, n'emportèrent point d'huile [1].

Prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

24. Mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.

25. Or, comme l'époux tardait, toutes cédèrent au sommeil et s'endormirent.

Mediâ autem nocte, clamor factus est : Eccè sponsus venit ; exite obviàm ei.

26. Mais, au milieu de la nuit, des voix se firent entendre : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui.

Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.

27. Alors toutes ces vierges se levèrent et disposèrent leurs lampes.

Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur.

28. Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis et vobis, ite potiùs ad vendentes, et emite vobis.

29. Les sages répondirent : De peur que nous n'en ayons pas assez pour nous toutes, allez plutôt vers ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.

Dùm autem irent emere, venit sponsus et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.

30. Or, pendant qu'elles étaient en marche pour s'en procurer [2], l'époux arriva ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée [3].

Novissimè verò vo-

31. Quelque temps après, les autres

[1] ✝ 23. Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni tout à fait sans bonnes œuvres : elles commencent beaucoup et n'achèvent rien. O combien périront par ce défaut ! (Bossuet.)

[2] ✝ 30. Elles cherchèrent à s'en procurer, mais elles n'en trouvèrent point : si elles reviennent ensuite jusqu'à la maison de l'époux, c'est en marchant dans les ténèbres.

[3] ✝ 30. Nous voyons par là que ceux qui seront surpris ne le seront pas seulement pour ne s'être point du tout disposés à recevoir le maître ; on le sera pareillement pour s' yêtre disposé trop tard.

niunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

vierges arrivèrent aussi, et se mirent à dire : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos.

32. Mais l'époux leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point[1].

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

33. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

[1] ℣ 32. Application de la parabole. Les dix vierges, ce sont tous les chrétiens ; la lampe, c'est la foi ; l'huile, c'est la charité ; le retard de l'époux, c'est le temps qui nous sépare du jugement dernier ; le sommeil des vierges, c'est la mort des chrétiens ; le réveil, causé par un grand bruit, c'est la résurrection générale où chacun ne trouvera dans sa lampe que l'huile dont il aura fait provision avant la mort : plus de moyen de s'en procurer alors ; plus de ressource ni dans la pénitence ni dans la prière. La salle du festin, c'est le ciel, qui sera fermé éternellement à tous ceux dont la foi et les œuvres n'auront pas été accompagnées par la charité.

---

2. *Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes étaient occupés de manger et de boire.* — Le Fils de Dieu ne dit pas : Ils tuaient, ils pillaient, ils commettaient des adultères : l'occupation des affaires les plus innocentes suffit pour nous assourdir, pour nous aveugler, pour nous enchanter. Il n'attaque pas non plus les grandes affaires, les grands emplois, les grandes charges : les soins les plus ordinaires suffisent pour nous étourdir et nous ôter le loisir de penser à nous ; et la mort vient, toujours imprévue ; et tandis qu'à la manière de ces oiseaux niais, nous nous repaissons de ce qu'on nous présente pour nous amuser, le lacet vient tout à coup, nous sommes pris, et il n'y a plus moyen d'échapper. O pauvre nature humaine ! ne faut-il qu'un si faible appât pour t'amuser ? Ne faut-il qu'un charme si faible pour t'endormir ? une si faible occupation pour t'aveugler, pour détourner de ton esprit le souvenir de Dieu et de ses terribles jugements ? Où trouverons-nous des larmes pour déplorer notre aveuglement et notre faiblesse ? (BOSSUET.)

6. *Soyez prudents, veillez et priez.* — Marchez, disait le Sauveur du monde, tandis que la lumière vous éclaire : pourquoi ? parce que la nuit vient où personne ne peut plus agir. Veillez : pourquoi ? parce que le Fils de l'homme que vous attendez est déjà à la porte. Négociez, et

faites profiter les talents que vous avez en main : pourquoi? parce que le maître qui vous les a confiés est sur le point de revenir et de vous en demander compte. Tenez vos lampes allumées : pourquoi? parce que voici l'époux qui arrive. Hâtez-vous de porter des fruits : pourquoi? parce que c'est bientôt le temps de la récolte. Que voulait-il nous faire entendre par là? Ah! chrétiens, ces paroles, toutes mystérieuses qu'elles sont, s'expliquent assez d'elles-mêmes, et nous font connaître malgré nous notre folie, lorsque, nous proposant la mort dans un éloignement imaginaire, quoique, selon le terme de l'Écriture, il n'y ait qu'un point entre elle et nous, nous croyons avoir droit de nous relâcher dans la pratique de nos devoirs; car tel est notre aveuglement, et voilà l'erreur dont Jésus-Christ nous veut détromper. (Bourdaloue.)

14. *Que pensez-vous du serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ceux de sa maison, pour leur donner au temps marqué leur nourriture?* — Le maître a établi cet économe, cet intendant, ce dispensateur, pour être fidèle, pour être prudent, pour donner la nourriture à sa famille, pour la lui donner dans le temps, pour la lui donner avec mesure. Te voilà, ô Pierre! Vous voilà, pasteurs! Il faut être fidèles, donner fidèlement ce que le Maître a mis en vos mains pour le distribuer: les sacrements, les instructions. Voilà ce que c'est qu'être fidèle, ne s'attribuer rien, ne rien retenir de ce qu'il a voulu que vous donnassiez, ô économe! ô intendant spirituel! Tu n'as rien à toi; tu n'as rien pour toi, puisque toi-même tu es tout aux autres. Tout est à vous, soit Paul, soit Céphas, tout est à vous. Et vous êtes à Jésus-Christ, disait saint Paul, tout est à vous. Il faut donc être fidèle, et se donner tout entier au peuple de Dieu. Mais outre la fidélité, il faut la prudence, pour donner dans le temps, pour donner avec mesure, prendre les moments favorables d'une affliction, du ralentissement d'une passion, d'une maladie, d'une grande perte, être attentif à ce moment. Voyez, Dieu vous avertit, Dieu vous frappe, Dieu vous réveille. Voilà le premier effet de la prudence; prendre le temps, sinon on rendra compte à Dieu du moment perdu, et de la damnation de son frère. Le second, donner avec mesure, ne donner pas plus qu'on ne peut porter, ne donner pas le saint aux chiens, ni les perles aux pourceaux. Ne prêcher pas les hauts mystères de la communication avec Dieu, aux âmes encore impures, qui ont besoin qu'on les étonne, qu'on les effraie; ne donner pas l'absolution ni la communion précipitamment, ne la donner pas aux chiens et aux pourceaux, aux âmes encore impures; aller par degrés, gagner peu à peu. Mais néanmoins il vient un temps

où il n'y a point de temps, où il n'y a point de mesure à garder. Ici on dit : Ne reprenez pas, mais avertissez ; là : Il faut reprendre avec modestie ; ailleurs : Reprenez durement ; ailleurs : Dans le temps, hors du temps, à propos et hors de propos. Autrement tout est perdu. Voilà donc la fidélité et la prudence d'un bon serviteur. Il y a deux choses nécessaires à régler : le fonds et la manière. Le fonds, il faut donner : soyez fidèle ; la manière, il faut donner à propos et avec les convenances requises ; autrement vous n'êtes pas ce serviteur digne que le maître emploie à gouverner sa famille, parce que, par infidélité, vous ne donnez rien, ou lorsque vous donnez, ce que vous donnez tourne à rien par votre imprudence. Remarquez ici un faux zèle. Un supérieur, un pasteur ne prêche pas ; il est infidèle. Il prêche, il instruit, mais rudement, mais hors de propos ; il ne fait rien, parce qu'il est imprudent. A un tel serviteur, qui dispense bien ce qui lui est confié, le maître lui donnera tout ce qu'il possède, et non-seulement son royaume, mais encore lui-même. Car si le père de famille, qui n'est qu'un homme, est si juste que, trouvant son serviteur qui a bien usé du pouvoir et des biens qu'il lui a mis en main pour les dispenser, il l'élève à de plus hauts emplois, et lui donne un plus grand pouvoir, combien plus Jésus-Christ, qui est la justice même, augmentera-t-il les biens de ses serviteurs qui auront bien dispensé ceux qu'il leur a déjà donné ? Pesez ces mots : Il leur donnera tout ce qu'il possède. C'est un Dieu qui parle, que ne possède-t-il pas ? Mais tout est à nous dès que nous usons bien de ce qu'il nous donne. (BOSSUET.)

28. *Il le retranchera du nombre de ses serviteurs, et il le relèguera avec les hypocrites et les infidèles. Là seront des pleurs et des grincements de dents.* — C'est avec justice que l'Évangile met au nombre des hypocrites et des infidèles ceux qui, sous prétexte d'observer une plus exacte discipline, changent le gouvernement de l'Église en une domination insupportable. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que son joug est un joug de douceur et de mansuétude ? que celui qui serait placé à la tête de ses frères, devait se considérer comme le dernier et le serviteur de tous, à l'exemple du Fils de l'homme qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ? Néanmoins on se rend également coupable d'une faute très-grave, si l'on traite les criminels comme des frères, sans les soumettre aux rigueurs des lois : parce qu'alors, non-seulement on laisse pénétrer, mais on introduit soi-même le loup dans la bergerie sainte, et qu'il y a des temps où c'est une obligation pour les supérieurs

de sévir, de couper, de retrancher. Mais, même dans ces tristes circonstances, il faut encore être plein de miséricorde. (S. Grégoire, pape).

21-22. *Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient folles.* — C'est sous une autre figure, un autre avertissement de se tenir prêt. Combien Jésus le répète-t-il? Et cependant nous sommes sourds. Il semble n'avoir destiné les derniers jours de sa vie qu'à nous préparer à la mort, et que ce soit là son unique affaire. C'est en effet celle d'où tout dépend. Dix vierges. C'est un état saint qui n'est pas donné à tout le monde, ainsi qu'il le dit ailleurs : Tous n'entendent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné. En voici dix qui ont entendu cette haute parole, à qui ce don excellent a été donné, et néanmoins il y en a cinq qui périssent. Tremblez donc, vous tous qui avez reçu ce don, et apprenez à le faire valoir. Cinq étaient folles, sans précaution, sans prévoyance. Ces folles ne prirent pas d'huile. Elles disent : l'huile nous manque, nos lampes s'éteignent. La charité leur manque, les bonnes œuvres leur manquent : la charité, le plus excellent de tous les dons, sans quoi tous les autres, et même celui de la prophétie, et même celui du martyre, n'est rien, ni par conséquent celui de la virginité. Elles sommeillèrent et elles dormirent. Celles qui ont d'huile leur provision, peuvent demeurer tranquilles, mais les autres, elles doivent profiter du temps pour en acheter et amasser de bonnes œuvres. (Bossuet.)

22. *Cinq d'entre elles étaient sages, et les cinq autres étaient folles.* — Il y a donc des âmes vraiment pieuses, et d'autres qui n'ont qu'une piété apparente. Un signe infaillible auquel on peut distinguer ces dernières, c'est qu'elles manquent toutes de charité. Partout où vous ne verrez point la tendre compassion, la douceur qui prévient, la bonté qui pardonne, la sévérité pour soi et l'indulgence pour les autres, quels que soient les dehors, quelque spécieuse que soit la conduite, dites sans crainte de vous tromper : La vraie vertu n'est point ici. Les vierges folles, dans l'Évangile, sont parées comme les vierges sages; comme celles-ci, elles portent leurs lampes, elles vont au même festin, elles courent au-devant du même époux : jusque-là nulle distinction, nulle différence; mais bientôt vous cesserez de les confondre. Leurs lampes, faute d'aliment, vont s'éteindre, leur huile est épuisée, c'est-à-dire, dans le sens de la parabole, qu'elles n'ont ni l'onction, ni la douceur, ni l'esprit de charité. (De Boulogne.)



23. *Or celles qui étaient folles, ayant pris des lampes, n'emportèrent point d'huile.* — Toutes ont des lampes, parce que les réprouvés, aussi bien que les élus, peuvent présenter des œuvres bonnes en elles-mêmes; mais elles n'ont pas toutes ce qu'il faut pour rendre ces lampes utiles. Pour arriver jusqu'à l'époux, il faut en outre de l'huile, c'est-à-dire, il faut que les œuvres extérieures que l'on a faites renferment en elles-mêmes une vertu digne d'être récompensée par la gloire : « Toute la gloire de la fille du roi, » disait déjà le psalmiste en parlant de l'assemblée sainte des élus, « vient des vertus qui sont en elle. » Le retard de l'époux et le sommeil de ces vierges nous indiquent le temps qui nous sépare du jugement dernier, et durant lequel les élus et les réprouvés doivent, les uns et les autres, s'endormir dans la mort. Cette clameur soudaine qui se fait entendre au milieu de la nuit, nous avertit que le souverain juge viendra nous surprendre au moment où nous n'y penserons pas. A cette voix puissante, les élus et les réprouvés sortent du sommeil du tombeau, et comptent en eux-mêmes les œuvres sur lesquelles ils peuvent fonder l'espérance d'arriver à l'éternelle félicité. Les vierges folles voient leurs lampes s'éteindre; ainsi les réprouvés verront s'évanouir l'éclat de leurs œuvres, qui auront un instant brillé aux yeux des hommes; ils comprendront qu'ils n'ont plus de récompense à espérer de la part de Dieu, parce que déjà ces œuvres ont été récompensées par les louanges humaines en vue desquelles elles ont été faites. (SAINT GRÉGOIRE, pape.)

23. *Mais si ce serviteur est méchant, et qu'il dise en lui-même : Mon maître tarde toujours; et qu'il se mette à frapper ses compagnons.* — Nous avons vu le bon serviteur avec ses deux bonnes qualités, la fidélité et la prudence. Voyez maintenant la peinture que Jésus-Christ fait du mauvais dispensateur de ses grâces et de ses mystères. Ce serviteur dit en son cœur. Il ne le dit pas en termes exprès, mais il agit sur ce fondement, et il le dit par ses œuvres. Mon maître tarde : malheureux qui croit échapper de ses mains, à cause qu'il ne frappe pas d'abord, et qui s'estime heureux, à cause qu'il retarde son dernier supplice. Il bat les serviteurs et les servantes. Il abuse de son pouvoir, il les maltraite quelquefois en les frappant véritablement, ce que saint Paul défend, en disant que l'évêque ne doit point frapper ni être violent; à quoi il faut aussi rapporter les injures et les duretés qu'il leur dit, qui sont une espèce de plaie à la réputation, et à la vie de l'honneur. Mais le grand coup que donne ce mauvais économe à ses compagnons, c'est

lorsqu'il les scandalise, car alors il frappe leur conscience faible, en quoi il pèche contre Jésus-Christ, et fait pécher son frère, pour qui Jésus-Christ est mort. (BOSSUET.)

28-29. — *Donnez-nous de votre huile. Allez plutôt à ceux qui en vendent.* — Donnez-nous de votre huile. Ainsi parlent ceux qui, sans se soucier de faire eux-mêmes de bonnes œuvres, mettent toute leur espérance aux prières et aux mérites des saints. Remarquez : elles s'éveillent toutes; toutes, elles se lèvent; toutes, elles préparent leurs lampes, et néanmoins cinq périssent et sont exclues du festin. Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni tout à fait sans bonnes œuvres; elles commencent beaucoup, et n'achèvent rien. O combien périront par ce défaut! Nous n'en avons pas pour vous et pour nous, chacun de nous portera son fardeau au tribunal de Jésus-Christ. Que chacun s'éprouve soi-même, car en cette sorte il aura sa gloire en lui-même, et non dans les autres. Car encore qu'en un autre sens, nous devions par la charité porter les fardeaux les uns des autres, néanmoins, en ce dernier jugement, chacun sera jugé, non selon les œuvres des autres, mais selon les siennes. Allez à ceux qui en vendent; vous à qui l'huile manque, vous qui ne méritez pas de véritables louanges, allez à ceux qui les vendent; allez aux flatteurs qui, par un bas intérêt, vous feront accroire avec tous vos vices que vous êtes vertueux. Pendant qu'elles allaient acheter, pendant que leurs flatteurs les amusaient par la vaine opinion qu'ils leur donnaient de leur sainteté, l'époux vint; elles vinrent tard, et la porte leur fut fermée. Elle est fermée pour ne s'ouvrir plus; et votre exclusion est sans remède. (BOSSUET.)

30. *Or, pendant qu'elles étaient en marche pour s'en procurer, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.* — Que l'exemple de ces vierges vous rende sage. Celles dont les lampes manquaient d'huile se trouvèrent au dépourvu quand il fallut aller au-devant de l'époux. C'est pour cela que l'Écriture les appelle folles, parce que, consumant à aller chercher de l'huile tout le temps où elles devaient avoir leurs lampes allumées, la porte du festin leur fut fermée, et elles se virent exilées de la compagnie de l'époux. En différant, comme vous le faites, d'année en année, de mois en mois, de jour en jour; en négligeant de fournir d'huile la lampe qui doit vous éclairer au moment suprême,

vous vous exposez à être surpris au moment où vous ne vous y attendrez pas ; alors que, voyant en vous les principes de la vie subitement épuisés, livré à l'angoisse, au désespoir, qui vous environneront de toutes parts; condamné par le médecin, déjà pleuré par vos proches, dévoré par les ardeurs d'une fièvre brûlante, exhalant à peine de stériles gémissements, vous articulerez de vains sons qui ne pourront être entendus, et ne passeront que pour des rêveries. Comment, à ces derniers moments, ressusciter en vous la grâce qui seule peut assurer votre salut? Qui prendra sur lui-même de parler des secours de la religion à ce malade plongé dans un mortel assoupissement? Ses parents ne s'occupent que de la perte qu'ils vont faire ; les étrangers s'en embarrassent peu ; les amis n'oseraient parler, de peur de jeter le trouble dans son âme ; le médecin lui donne encore de trompeuses espérances. Enfin il meurt dans ce déplorable état, et la porte du ciel lui est fermée. (SAINT BASILE-LE-GRAND.)

31. *Quelque temps après, les autres vierges arrivèrent aussi et se mirent à dire : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous!* — Voyez qu'elles ne sont pas de celles qui n'ont point de soin de bien faire, ou qui négligent entièrement leur salut. Ce sont des vierges séparées des sens et des plaisirs ; il n'est pas dit qu'elles souillent leur chasteté ; elles ont des lampes, elles dorment à la vérité, et ne sont pas sans beaucoup de langueur, mais enfin elles s'éveillent; elles vont avec diligence acheter de l'huile, elles font imparfaitement quelques bonnes œuvres, enfin elles accourent et avancent jusqu'à la porte; elles frappent même et disent : Seigneur, Seigneur! Mais tous ceux qui m'appellent Seigneur, Seigneur! n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux. Je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu. La pénitence tardive frappe vainement, parce qu'elle n'est pas pleine ni sincère. Viendra le temps qu'encore qu'on frappe on n'entrera point. C'est ce que disait saint Jacques : Vous demandez, et n'obtenez pas, parce que vous demandez mal. Ce qui arrive à ceux qui demandent la prolongation de leurs jours, non pour faire pénitence, mais pour les employer à leurs convoitises. Vient enfin le dernier moment, et les hommes croient qu'on demande bien ; mais celui qui sonde les cœurs, sait le contraire, et il vous renvoie avec les hypocrites et les infidèles, où il y aura des pleurs, et un cruel grincement de dents. (BOSSUET.)

32. *Mais l'époux leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous*

connais point. — C'est la vérité éternelle qui vous parle, et qui se prend elle-même à témoin. Vos flatteurs vous promettent tout; mais moi, je vous tiens un autre langage. Et quel langage? Je ne vous connais pas. Malgré vos bons désirs, vos volontés imparfaites, vos commencements de vertu, je ne connais en vous ni mon image que j'avais formée, ni le caractère de chrétien, ni celui d'homme raisonnable, ni rien enfin de solide, ni de véritable. Allez, je ne vous connais point. Vous n'êtes donc pas de mes brebis; car je connais mes brebis, et je leur donne la vie éternelle. Vous n'avez donc rien à prétendre, vous que je ne connais pas. Oh! que me serviront tant d'amis, tant de connaissances! Tout le monde, toutes les cours vous louent, vous connaissent; vous avez de grandes entrées partout, mais que vous sert tout cela, si Jésus-Christ ne vous connaît pas? Cherchez pourquoi Jésus-Christ ne connaît pas ceux qui semblent le connaître si bien, et l'appellent deux fois, Seigneur, Seigneur. C'est que celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas ses commandements, est un menteur. Mais il en garde une partie. Je ne vous connais pas; soyez parfait comme votre Père céleste est parfait, autrement il ne vous connaît pas. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Mon Sauveur! il est si doux et si consolant de penser à vous, comme à un père plein de tendresse et d'indulgence, qu'il est à craindre que souvent nous oubliions qu'à côté de cette immense miséricorde, qui est un de vos plus touchants attributs, il y a votre justice qui doit être satisfaite. Nous ne faisons pas assez d'attention à cette paternelle prévoyance par laquelle, à chaque page de votre Évangile, vous nous rappelez cette vérité terrible dont les affaires, les plaisirs, les distractions de chaque jour, détournent notre cœur et notre pensée. Nous nous rassurons, parce que nous ne nous croyons pas au nombre des plus mauvais, parce qu'à certaines heures nous vous adressons quelques prières, que nous observons la lettre de la loi; mais avons-nous cet esprit qui vivifie les actions de l'homme, et leur fait produire des fruits pour l'éternité? Songeons enfin à nos seuls véritables intérêts pendant qu'il en est encore temps; écoutons cette voix divine qui nous presse de nous faire précéder au pied de son trône redoutable par des œuvres qui, nous rendant agréables à ses yeux, nous méritent d'être reçus dans la bergerie du Père de famille, à côté de ceux que leur innocence ou leur repentir à fait placer au sein de la gloire. Amen.

CHAPITRE XCIV.

Jésus, sur la montagne des Oliviers, continue d'instruire quatre de ses disciples. — 1-17. Parabole des talents. — 18-33. Tableau du jugement dernier (la nuit du mardi au mercredi saint, quatrième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XXV, 14-46.

Sicut enim homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.

1. Le Seigneur sera encore comme un homme qui, partant pour un long voyage [1], appela ses serviteurs et leur remit ses biens [2]:

Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique secundùm propriam virtutem; et profectus est statim.

2. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon ce qu'il pouvait faire [3], et aussitôt après il partit.

Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

3. Celui qui avait reçu cinq talents alla les faire valoir, et en gagna cinq autres.

Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

4. Et pareillement celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres.

Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

5. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla, creusa dans la terre et cacha l'argent de son maître [4].

Post multùm verò temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.

6. Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, entra en compte avec eux.

Et accedens qui quin-

7. Celui qui avait reçu cinq talents s'é-

[1] ℣ 1. Jésus-Christ s'est éloigné des hommes en ce sens qu'il nous a soustrait sa présence sensible; il est remonté au ciel où il est assis à la droite de Dieu, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

[2] ℣ 1. Jésus-Christ, sur le point de monter au ciel, a confié aux hommes divers talents à faire valoir, et différentes charges à exercer dans son Église.

[3] ℣ 2. La mesure des dons de Dieu n'est pas la même pour tous; mais tous sont obligés de travailler dans l'Église selon la mesure des dons qu'ils ont reçus.

[4] ℣ 5. Celui-ci, vil esclave, agit par peur de son maître, tandis que les autres avaient agi par amour et par zèle. (ORIGÈNE.)

que talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratus sum.

tant approché, lui en présenta de plus cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez confié cinq talents, en voici de plus cinq autres que j'ai gagnés.

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui.

8. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur; à cause de votre fidélité dans ce peu de choses, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre maître.

Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum.

9. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez confié deux talents, en voici de plus deux autres que j'ai gagnés.

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui.

10. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur; à cause de votre fidélité dans ce peu de choses, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre maître.

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti :

11. Or, celui qui n'avait reçu qu'un talent vint aussi et dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur; que vous portez la faux où vous n'avez point semé, et vous recueillez ce que vous n'avez point étendu sur la terre;

Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terrâ; ecce habes quod tuum est.

12. C'est pourquoi, vous craignant, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre : le voici, je vous rends ce qui est à vous[1].

Respondens autem do-

13. Son maître lui répondit : Serviteur

[1] ℣ 12. C'est l'excuse des chrétiens sans courage, lesquels trouvent toujours que Dieu leur en demande trop.

minus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi :

mauvais et paresseux, vous saviez que je porte la faux où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai point étendu sur la terre;

Oportuit ergò te committere pecuniam meam nummulariis; et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usurâ.

14. Il fallait donc placer mon argent chez des banquiers, afin qu'à mon retour, je l'eusse retiré avec les intérêts[1].

Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta.

15. Prenez-lui ce talent, et donnez-le à celui qui en a dix.

Omni enim habenti dabitur, et abundabit : ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo.

16. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; et à celui qui n'a pas, on retirera même ce qu'il paraît avoir[2].

Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. Illic erit fletus, et stridor dentium.

17. Et ce serviteur inutile, jetez-le dans ténèbres extérieures : là seront des pleurs et des grincements de dents.

Cùm autem venerit Filius hominis in majestate suâ, et omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ :

18. Or, lorsque le Fils de l'homme[3] viendra environné d'une grande puissance et d'une grande majesté[4], et tous les anges avec lui, alors il s'asseoira sur le trône de sa gloire[5];

Et congregabuntur

19. Et toutes les nations seront rassem-

[1] ℣ 14. Sous-entendu : comme font les hommes avides au nombre desquels vous me placez.

[2] ℣ 16. Le chrétien lâche sera dépouillé de tous les dons qu'il aura reçus de Dieu, tandis que le disciple fervent sera récompensé de son zèle par un accroissement de grâces en cette vie; et en l'autre, par une gloire ineffable.

[3] ℣ 18. C'est comme homme que Jésus-Christ doit juger le monde, et comme homme qu'il sera alors environné de puissance et de majesté. L'adorable Trinité, nous disent les Pères, ne fera éclater alors aucun rayon de sa grandeur infinie; ce n'est que dans le ciel que les élus seront appelés à contempler cette grande merveille.

[4] ℣ 18. Voici ce qu'on lit dans l'Apocalypse : « Et je vis un immense trône éclatant de blancheur, et assis sur ce trône, le souverain Juge, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même ne se trouva plus. » — Isaïe avait dit : « Et la lune se couvrira d'un voile ensanglanté, le soleil sera obscurci, quand le Seigneur aura établi son règne sur la montagne de Sion et dans Jérusalem.

[5] ℣ 18. Gr. ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ, *super thronum gloriæ suæ*, sur le trône de sa gloire.

ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis;

blées devant lui; et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs;

Et statuet oves quidem à dextris suis, hædos autem à sinistris.

20. Et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Tunc dicet rex his qui à dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi;

21. Alors le Roi suprême dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père; possédez [1] le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde :

Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me;

22. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli;

Nudus, et cooperuistis me : infirmus, et visitâstis me : in carcere eram, et venistis ad me.

23. Sans vêtements, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi.

Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quandò te vidimus esurientem, et pavimus te? sitientem, et dedimus tibi potum?

24. Alors les justes lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire?

Quandò autem te vidimus hospitem, et collegimus te? aut nudum et cooperuimus te?

25. Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli; sans vêtements, et que nous vous avons vêtu?

Aut quandò te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te?

26. Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous vous avons visité?

Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis : Quandiù fecistis

27. Et le Roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez

[1] ✝ 21. Gr. κληρονομήσατε, *hæreditate acquirite*, prenez comme héritage; κληρονομία, *hæreditas*, hérédité, héritage.

uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.

fait au moindre d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait[1].

Tunc dicet et his qui à sinistris erunt : Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.

28. Alors, s'adressant également à ceux qui seront à sa gauche, il leur dira : Retirez-vous de moi, maudits[2], et allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges :

Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare : sitivi, et non dedistis mihi potum :

29. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire;

Hospes eram, et non collegistis me : nudus, et non cooperuistis me : infirmus et in carcere, et non visitâstis me.

30. J'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli; sans vêtements, et vous ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domine, quandò te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi?

31. Alors, eux aussi, prendront la parole et lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, ou avoir soif, sans asile ou sans vêtements, malade ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté?

Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis : Quandiù non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.

32. Et il leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait au moindre d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous ne l'avez point fait.

Et ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam.

33. Et ceux-ci iront au supplice éternel; et les justes, dans la vie éternelle.

[1] ỷ 27. Toutes les bonnes œuvres des justes seront récompensées. Si Jésus-Christ ne parle ici que des œuvres de miséricorde, c'est parce que la miséricorde est le moyen de salut le plus facile, et que sans elle il n'y a point de jugement favorable à attendre au dernier jour.

[2] ỷ 28. Jésus-Christ dit plus haut : Venez, les bénis de mon Père, parce que Dieu le Père est le dispensateur de cette bénédiction; mais quand il s'adresse aux impies, il ne dit pas, maudits par mon Père, mais seulement maudits, car leurs propres œuvres les condamnent et sont pour eux une malédiction. (ORIGÈNE.)

8. *Entrez dans la joie de votre Maître.* — Entendez cette joie sublime, divine, incompréhensible, qui n'entre pas dans votre cœur comme dans un vaisseau plus vaste qu'elle; mais qui, plus grande que votre cœur, l'inonde, le pénètre, l'enlève à lui-même. Ce n'est pas sa joie qu'il ressent, c'est la joie de son Seigneur où il entre; c'est la félicité de son Dieu, parce qu'il devient un même esprit par un amour immuable; si bien que, semblable à Dieu, et Dieu en quelque façon dans cette union, tout ce qu'il y a de mortel en lui est englouti par la vie; il ne sent plus que Dieu seul, et entre dans la plénitude de la joie de Dieu. Alors tous ses désirs sont contents; avec la capacité de son âme, son espérance est remplie. Nul mouvement de son cœur, nulle partie de lui-même ne peut échapper au souverain bien qui le possède... Voilà où il faut tendre, voilà ce que nous avons à désirer. « Hâtons-nous, dit saint Paul, d'entrer dans ce repos. On ne vient pas à un si grand bien sans en avoir désiré la jouissance : il faut goûter par avance ces saintes douceurs. C'est pourquoi Dieu nous a donné, dès cette vie même (présent admirable envoyé du ciel!), un écoulement de la gloire dans la grâce, un essai de la claire vue dans la foi, un avant-goût de la possession dans l'espérance, une étincelle de la charité consommée dans la charité commencée. » (BOSSUET.)

18. *Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa majesté et tous les anges avec lui, etc.* — Que sera-ce donc à ce formidable jour où les voûtes des cieux seront ébranlées, où le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière? Combien plus alors ils s'écrieront : Dieu grand! Dieu terrible! Représentez-vous donc, s'il est possible, cette gloire, cette terreur de son dernier avénement, alors qu'il enverra ses anges d'un bout à l'autre de l'univers; que la nature entière sera dans le trouble et le désordre; que la terre, ébranlée dans ses fondements, sera sur le point de s'écrouler; que les tombeaux s'ouvriront pour rendre leurs morts à la lumière; que les innombrables générations entassées dans les sépulcres, en sortiront ressuscitées; que le ciel se repliera comme la voile d'un navire battu par l'orage; alors que l'enquête rigoureuse commencera; que du tribunal où viendra s'asseoir le souverain Juge, s'échapperont des torrents de feu; que des livres seront ouverts; que chacun des actes de notre vie, même ceux qui paraissent ensevelis dans les ténèbres, seront manifestés; que tous les crimes seront punis par d'affreux et intolérables châtiments; que les démons, altérés de sang, envahiront leur proie et l'entraîneront dans les enfers. Plus de majestés

terrestres, plus de diadèmes, plus de faisceaux consulaires, plus de noms d'empereurs et de rois. D'un côté, le peuple des réprouvés ; de l'autre, les saintes légions des anges, des prophètes, des apôtres, des confesseurs, des pontifes saints et des pieux solitaires, introduits avec pompe au séjour des immortelles récompenses. Ah ! quelle bouche humaine racontera dignement cette gloire promise à Jésus-Christ pour le terrible jour de son jugement? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

18. *Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, il s'asseoira sur le trône de sa gloire.* — Rappelez-vous quelle fut la consternation des Israélites auprès du mont Sinaï, consternation telle, qu'ils supplièrent Moïse de leur parler lui-même à l'avenir, et de leur épargner pour toujours le spectacle terrible de la majesté de Dieu. Cependant le Seigneur ne venait à eux que dans des vues de miséricorde ; des signes sinistres n'avaient point paru dans les astres, le soleil ne s'était pas couvert d'un voile ensanglanté, les étoiles ne s'étaient point précipitées tumultueusement vers la terre, et un embrasement général n'avait point dévoré l'univers. Que sera-ce donc lorsque l'agitation de tous les éléments, et la chute du monde épouvanté annonceront l'arrivée du Seigneur dans sa justice inexorable? lorsque la voix de l'Ange fera retentir sur les ruines de l'univers cette parole aussi étrange que puissante : «Levez-vous, morts!!! » et lorsque le souverain Juge assis sur son trône redoutable, appellera à lui tous les enfants de la terre? Où seront en ce moment la force et l'audace de la chair? Où sera l'orgueil de la science humaine? Où sera l'assurance de l'impiété? Où sera la sécurité de l'endurcissement dans le crime? Que deviendront les grandeurs, les richesses, les talents, la beauté, et toutes les prétentions de la vie présente? — En ce jour-là, Dieu seul sera grand, et le juste seul paraîtra devant lui avec confiance. (SAINT ÉPHREM.)

19. *Et toutes les nations seront rassemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.* — On verra le Fils de l'homme parcourant des yeux, du haut des airs, les peuples et les nations confondus et assemblés à ses pieds ; relisant dans ce spectacle l'histoire de l'univers, c'est-à-dire des passions ou des vertus des hommes ; on le verra rassembler les élus des quatre vents ; les choisir de toute langue, de tout état, de toute nation ; réunir les enfants d'Israël dispersés dans l'univers ; exposer l'histoire secrète d'un peuple saint et nouveau ; produire sur la scène des héros de la foi,

jusque-là inconnus au monde; ne plus distinguer les siècles par les victoires des conquérants, par l'établissement ou la décadence des empires, par la politesse ou la barbarie des temps, par les grands hommes qui ont paru dans chaque âge, mais par les divers triomphes de la grâce, par les victoires cachées des justes sur leurs passions, par l'établissement de son règne dans un cœur, par la fermeté héroïque d'un fidèle persécuté... La disposition de l'univers ainsi ordonnée; tous les peuples de la terre ainsi séparés; chacun immobile à la place qui lui sera tombée en partage; la surprise, la terreur, le désespoir, la confusion peints sur le visage des uns; sur celui des autres la joie, la sérénité, la confiance; les yeux des justes levés en haut vers le Fils de l'homme d'où ils attendent leur délivrance; ceux des impies fixés d'une manière affreuse sur la terre, et perçant presque les abîmes de leur regard, comme pour y marquer déjà la place qui leur est destinée : le jugement commencera.

(Massillon.)

20. *Et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.* — Assis sur les ruines du monde, tenant en main la foudre qui vient de le détruire, Dieu fera sentir à l'incrédule qu'il avait donc pu créer le monde, puisqu'il l'anéantit; que cet univers n'était donc pas confondu avec l'Être par excellence; que sa volonté faisait ici-bas le destin, et que ce qu'ils appelaient la nature n'était que l'art de sa puissance. Ah! je les vois ces contempteurs odieux du souverain pouvoir, couverts de honte, effrayés de leur audace, épouvantés du ridicule de leurs systèmes et du vide désespérant que leur présentent les vains noms de hasard et de fatalité; ne pouvant plus comprendre qu'ils aient poussé l'aveuglement et la fureur jusqu'à confondre l'Éternel avec un frêle amas de boue qui n'a duré qu'un jour, et doutant en quelque sorte de leur ancien délire. Accablés sous le poids de la grandeur du Tout-Puissant, tout investi de son immensité, ils voudraient se dérober à son aspect, ou du moins pouvoir se fuir eux-mêmes; ils souhaitent, ils appellent à grands cris le néant, ils ne voient partout que l'éternité. —Ah! que la puissance de Dieu sera vengée dans ce jour où l'infidèle verra tous ces mortels déifiés, plus timides que les esclaves; toute la milice du ciel, devant qui la terre se prosterna, dissipée comme de la poussière; et ce soleil qui reçut tant d'encens, éteint, comme un flambeau, par le souffle du Tout-Puissant! (De Boulogne.)

20. *Et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.* — Que n'aura point à craindre alors la troupe des impies? Ce qui est cause



que Dieu ne répand pas sur elle toute sa colère, c'est le mélange des bons et des mauvais; et il épargne les uns pour l'amour des autres. Après la séparation, quelle vengeance! Mais quelle horreur aura-t-on des mauvais? Ils se cachent ici parmi la foule, et se mêlent avec les bons; là, que toute leur difformité paraîtra, et qu'on les comparera avec les justes plus resplendissants que le matin, et avec le Fils de l'homme qui est la justice même, quel désespoir! Toi qui disais : Tout meurt avec moi; mon âme s'en ira comme un souffle : la voilà toute vivante. Voilà même ton corps dissipé qui a repris sa forme et sa consistance; te voilà tout entier. Mais pourquoi? pour un opprobre éternel, pour voir toujours ton ignominie et ton malheur.... Rentrons en nous-mêmes, chrétiens, abjurons l'impiété, et prévenons par la pénitence ce supplice épouvantable. (BOSSUET.)

28. *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* — « Allez donc, maudits, au feu éternel; » allez, inhumains et dénaturés, au lieu où il n'y aura jamais de miséricorde. Vous avez eu un cœur de fer, et le ciel sera de fer sur votre tête; jamais il ne fera distiller sur vous la moindre rosée de consolation. Riche cruel et impitoyable, vous demanderez éternellement une goutte d'eau, qui vous sera éternellement refusée. Vous vous plaignez en vain de cette rigueur : elle est juste, elle est très-juste; Jésus-Christ vous rend selon vos œuvres, et vous fait comme vous lui avez fait. Il a langui dans les pauvres, il a cherché des consolations, et il n'en a pas trouvé; et, bien loin de le soulager dans ses maux extrêmes, vous avez imité le crime des Juifs; vous ne lui avez donné que du vinaigre dans sa soif, c'est-à-dire des rebuts dans son indigence. Vous souffrirez à votre tour... O justice! ô grande justice! mais ô justice terrible pour ceux qui mériteront par leur dureté ces intolérables rigueurs! (BOSSUET.)

29. *Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire.* — Lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche, et il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume qui vous était préparé depuis le commencement du monde. » Et pourquoi cela? « C'est que j'ai eu faim, et que vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais nu, et vous m'avez revêtu; j'étais en prison, et vous êtes venu me visiter. » Alors ceux qui l'ont servi généreusement et à propos, considérant leur propre faiblesse et

la dignité de celui qui leur a emprunté, lui disent : « Seigneur quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons nourri, ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire, » vous de qui tous les êtres attendent leur substance? Quand est-ce que nous vous avons vu réduit à ces extrémités? quand avons-nous fait pour vous ce que vous dites? « Toutes les fois, leur répond-il, que vous l'avez fait pour le moindre de ceux-ci, vous l'avez fait pour moi-même. » N'est-il donc pas vrai de dire que « celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur à intérêt? » Mais comme il gratifie de son royaume ceux qui sont à sa droite, pour récompenser leur bienfaisance; de même il inflige à ceux qui sont à sa gauche la peine de leur insensibilité et de leur avarice : « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans les ténèbres extérieures, qui avaient été préparées pour le démon et pour ses anges. » Et quel est le motif de cette sentence? « C'est que j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. » Il ne dit pas : « C'est que vous avez commis des fornications, des adultères, des vols, que vous avez rendu de faux témoignages, que vous vous êtes parjurés. » Quoique ces actions soient réellement mauvaises, elles le sont beaucoup moins que cette dureté qui refuse de soulager l'indigent. Et pourquoi, ô mon Dieu, ne rappelez-vous aucune de ces fautes? C'est que je condamne moins le péché que la dureté de cœur. C'est que je condamne moins ceux qui ont fait des fautes que ceux qui ne s'en sont point repentis. Je vous condamne, parce que vous êtes durs et insensibles, parce qu'ayant dans l'aumône un moyen de salut, vous avez négligé un pareil bienfait. Je vous reproche la dureté de cœur comme la source de tous les vices et de tous les crimes; je loue la bienfaisance comme le principe de toutes les vertus; je menace l'une des flammes éternelles, et j'accorde à l'autre le royaume des cieux en Notre-Seigneur-Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

29. *J'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger.* — J'ai eu faim, j'étais pressé de la soif, j'étais sans demeure, exposé aux injures de l'air, nu, infirme et souffrant. Mais, Seigneur, en quel temps et où vous avons-nous vu dans tous ces états? Vous m'y avez vu lorsque vous y avez vu ce pauvre : parce que, tout pauvre qu'il était, je le regardais comme une portion de moi-même, ou plutôt comme un autre moi-même. Or, voilà tout ce qui est exprimé dans le précepte de Jésus-Christ, et l'un des plus solides fondements dans le christianisme sur quoi il est appuyé. Après cela, chrétiens, je ne suis plus surpris que



l'esprit de l'Évangile nous fasse considérer les pauvres avec tant de vénération; je ne m'étonne plus de la règle que nous donne saint Chrysostôme, d'écouter la voix des pauvres comme la voix de Jésus-Christ même, de les honorer comme Jésus-Christ, de les recevoir comme Jésus-Christ. (BOURDALOUE.)

33. *Et ceux-ci iront au supplice éternel.* — Les réprouvés vont tous au supplice; mais y a-t-il différentes sortes de supplices? Il y a différents lieux assignés aux tourments qui les attendent, comme nous l'apprend l'Évangile; il y a des ténèbres extérieures, et sans doute aussi des ténèbres intérieures. Ailleurs est la Géhenne du feu, ailleurs sont les grincements de dents. Le ver qui ne dort pas est dans un autre endroit; dans un autre aussi se trouve l'étang de feu; ici, le lieu désigné par le nom de Tartare; là la région du feu inextinguible; l'enfer et la perdition ont chacun leur place; plus loin sont les parties les plus basses de la terre, l'abîme de l'enfer, lieu plus horrible encore où les pécheurs sont livrés aux peines les plus cruelles. Ces malheureux se rendent aux différents lieux qui leur sont marqués; chacun, selon la gravité de ses péchés, est traité avec plus ou moins de rigueur. O vous qui avez des larmes dans les yeux, de la componction dans le cœur, pleurez avec moi au souvenir de ce terrible partage dont l'idée m'épouvante, frères bénis de Dieu! car c'est à ce moment cruel que nous serons séparés les uns des autres, et que chacun se rendra dans le séjour qui lui sera assigné, et d'où il ne sortira jamais. Alors le père sera séparé de son fils, l'ami de son ami; alors seront entraînés loin l'un de l'autre les époux qui n'auront point conservé pur le lit nuptial; alors seront rejetées ces vierges dont le corps fut chaste, mais dont le cœur fut sans miséricorde. Mais l'effroi que m'inspire ce récit, la crainte que jettent dans mon cœur ces cruelles images, m'empêchent d'entrer dans de plus longs détails; et pour tout dire en peu de mots, les pécheurs, hélas! tout en se dirigeant vers l'affreux séjour qui les attend, tourneront plus d'une fois leurs yeux sur les justes et vers cet asile de paix et de bonheur d'où ils seront bannis; ils verront leurs amis et leurs proches recevoir les dons précieux que leur a préparés le Roi des rois, entrer avec lui dans son royaume. Mais voilà que le ciel se referme, et que l'enfer a dilaté ses entrailles. A l'aspect de l'isolement où ils sont tombés, leur espoir s'éteint, point de secours à attendre, car le jugement de Dieu est juste. Enfin ils tombent dans l'abîme des souffrances éternelles. — Vous savez maintenant quel sort nous nous préparons par nos fautes. (SAINT EPHREM.)

33. *Et ceux-ci s'en iront au supplice éternel.* — Il en est parmi nous qui, abandonnés tout entiers aux impressions de la chair, ne vivent que pour le temps présent, et s'imaginent qu'il n'y a point de vie future. Leur grand argument, c'est que Dieu est trop bon pour qu'il y ait des châtiments à craindre après la mort. Oui, certes, Dieu est bon, mais il est juste; et, cela posé, où serait la justice en Dieu, de permettre qu'on l'outrage, que l'on méconnaisse ses bienfaits, que l'on brave ses menace? Offenser quelque homme que ce soit, c'est une action punissable aux termes de la seule justice humaine; mais s'en prendre à son bienfaiteur, au Dieu sans qui l'on n'existerait pas, n'est-ce pas là un attentat qui repousse toute miséricorde? Dieu est bon, dites-vous, et, parce qu'il est bon, il ne doit pas punir! Insensé qui tenez ce langage, pourquoi cesserait-il d'être bon en vous punissant? Quoi! vous péchez et vous ne voulez pas être puni? Mais sa bonté vous en avait prévenu; mille fois elle a essayé de vous en détourner par les menaces qu'elle a fait retentir à votre oreille; que de secours ne vous a-t-elle point présentés pour prévenir vos chutes! Ne s'est-elle pas même épuisée pour votre salut? Vous dites qu'il n'y a point de châtiment à craindre pour le coupable; un autre viendra nous assurer qu'il n'y a pas d'avantage à espérer pour les justes. Et qu'est-ce donc alors que vous appelez la justice de Dieu?.... S'il n'y avait rien à craindre après la mort, quel frein resterait-il au pervers? Si même la crainte du châtiment dont il est menacé ne suffit pas toujours pour le détourner du crime, que sera-ce quand il se verra affranchi de cette crainte?

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

33. *Et ceux-ci iront au supplice éternel.* — A ce moment les vierges qui n'auront pas pris d'huile avec elles, en demanderont vainement aux autres; la porte leur sera fermée. Celui qui sera là avec une robe souillée, ne pourra point se dérober aux regards pour en revêtir une autre; il faudra qu'il cède à la force et qu'il se dirige vers les enfers. Il implorerait Abraham lui-même, que sa prière ne lui servirait de rien. Le jour fatal est arrivé, le juge suprême est assis à son tribunal redoutable, sous ses pieds coule un fleuve de feu, il nous fait rendre compte de notre conduite; impossible en ce moment d'annuler nos forfaits, il faut nous rendre, bon gré mal gré, au supplice qu'ils ont mérité; aucune prière ne peut avoir assez d'empire pour nous sauver; celui qui prendrait notre défense, eût-il une foi vive à l'égal des plus grands saints, se nommât-il Noé, Job ou Daniel, vînt-il demander grâce pour ses fils ou ses filles, sa prière ne sera point écoutée; il faudra, sans

rémission, que les pécheurs commencent leur supplice sans fin, comme ceux qui auront bien vécu iront jouir des récompenses éternelles. Il faut donc se mettre sérieusement à l'œuvre; il faut, comme dit l'apôtre, que ceux qui ont des épouses soient comme n'en ayant point; que ceux qui peuvent jouir des biens de ce monde, n'y attachent point leur cœur, afin de n'avoir pas alors à répandre des larmes inutiles. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

33. *Et les justes iront dans la vie éternelle.* — Maintenant, venez, ô mes frères; ouvrez les yeux de votre intelligence, portez vos regards sur ces palais de la cité céleste : là un spectacle ineffable appelle votre attention. Venez contempler l'assemblée des bienheureux, environnés d'une magnificence qui l'emporte de beaucoup sur l'or et les pierreries les plus précieuses, comme aussi sur le rayon de la lumière la plus vive et la plus pure; assemblée qui laisse bien loin au-dessous d'elle tout ce que la terre peut offrir de plus parfait. Considérez d'abord cette légion innombrable d'élus vêtus de robes blanches, le front ceint d'une couronne de gloire, et tenant dans leurs mains les palmes de la victoire et du triomphe. Au-dessus d'eux sont les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances, les vertus. De là, élevez-vous jusqu'au monarque de cet empire, et contemplez, s'il est possible, cette ravissante beauté, ces grâces et ces attraits, cette gloire, cette majesté, ces magnificences ineffables, rassemblées dans sa personne auguste. Voilà les félicités qui vous attendent. Et parce qu'il vous coûterait quelque travail d'un moment, vous renonceriez à leur possession! Ah! fallût-il mourir mille fois chaque jour, fallût-il endurer les plus affreuses tortures pour le bonheur de contempler Jésus-Christ dans sa gloire, d'être au nombre des bienheureux habitants de son céleste empire, n'hésitez pas à dire avec l'apôtre : Les souffrances de la terre ne sont rien comparées à la félicité qui m'est promise. Laissons les cœurs froids ne désirer le ciel que par la crainte des feux de l'enfer : je connais, moi, un plus rigoureux supplice que toutes ces tortures, ce serait d'être privé du bonheur de voir et de posséder Jésus-Christ dans son immortel triomphe. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

33. *Et les justes iront dans la vie éternelle.* — Oh! qui pourra posséder ce bien suprême? De quoi jouira-t-il en le possédant, et de quoi sera-t-il privé? Il jouira de tout ce qui est désirable, il sera privé de tout ce qui ne mérite que l'aversion; il puisera à la source qui renferme

tous les biens de l'âme et du corps, biens mystérieux, inouis, incompréhensibles. Pourquoi donc, faible mortel, t'égarer en cherchant çà et là les biens de ton âme et de ton corps? Aime l'unique bien dans lequel sont contenus tous les biens imaginables, cela suffit; désire le simple bien qui est le bien universel, c'est assez. Qu'aimes-tu, ô mon corps? que désires-tu, ô mon âme? c'est là-haut, c'est là-haut que sont les objets de votre amour et de vos désirs. O homme ! est-ce l'éclat de la beauté que tu envies? Là «les justes brilleront comme le soleil.» Veux-tu dans tes membres une force invincible, dans tes mouvements une rapidité que rien n'arrête? Là «les mortels seront semblables aux anges de Dieu;» car «la terre reçoit dans son sein leur enveloppe matérielle, et au jour de la résurrection ils seront revêtus d'un corps spirituel, du moins par la puissance de ses propriétés nouvelles, sinon par sa nature. Est-ce une vie longue et calme qu'il te faut? là t'attendent une éternité tranquille et une tranquillité éternelle; car «les justes vivront à jamais.» Es-tu affamé? là tu seras rassasié, «alors que Dieu t'apparaîtra dans sa gloire.» Veux-tu goûter une demi-ivresse? là «tu t'enivreras à la source des délices.» Le bruit des concerts charme-t-il ton oreille? là «les chœurs des anges chantent éternellement le nom de l'Éternel.» Es-tu avide de voluptés nobles et pures? là «tu te plongeras dans un torrent de voluptés sublimes et et divines.» Désires-tu la sagesse? là se révélera à toi la sagesse de Dieu lui-même. Demandes-tu les douceurs de l'amitié? là tu aimeras Dieu plus que toi-même et tes frères autant que toi-même; Dieu t'aimera, et il aimera tous ses élus plus que tu ne t'aimeras et que tes frères ne s'aimeront; car l'amour que tu auras pour Dieu, pour toi-même et pour tes compagnons de béatitude sera limité comme ta nature; mais l'amour que Dieu a pour lui-même et qu'il aura pour eux et pour toi sera infini comme son essence. Est-ce la concorde qui te plaît? là tous ceux qui se trouveront ensemble n'auront qu'une volonté, car ils n'en auront pas d'autre que celle de Dieu. Est-ce la puissance que tu ambitionnes? là tous les bienheureux seront tout-puissants dans l'accomplissement de leur volonté, comme Dieu est tout-puissant dans l'accomplissement de la sienne. Ainsi que Dieu peut par lui-même tout ce qu'il veut, ils pourront par lui tout ce qu'ils voudront; car, comme ils ne voudront rien autre chose que ce qu'il voudra, il voudra également tout ce qu'ils voudront, et sa volonté sera nécessairement accomplie. Est-ce la gloire, l'opulence qui te séduit? Dieu comblera d'honneurs ses serviteurs fidèles; que dis-je? ils seront ses enfants, ils participeront à sa divinité, ils prendront place avec son

Fils, ils seront héritiers du Père céleste et cohéritiers du Christ, leur frère aîné. Trouves-tu des charmes dans la confiance et la sécurité? là ceux qui auront pratiqué la vertu seront sûrs de ne jamais perdre les biens, ou plutôt le bien unique dont ils jouiront, car ils ne le laisseront pas échapper volontairement; Dieu qui les aimera et qu'ils aimeront, ne le leur ravira pas malgré eux, et il n'y a point en dehors de lui une puissance capable de le séparer de ses élus et de vaincre sa volonté et la leur. (SAINT ANSELME.)

33. *Et ceux-ci iront au supplice éternel; et les justes, dans la vie éternelle.* — Mes bien-aimés, préparons-nous à l'avénement du souverain juge : afin qu'il trouve en nous, non des crimes à punir, mais des vertus à couronner. En attendant son arrivée, appliquons-nous à pratiquer la piété; pleurons les maux que nous avons faits; prenons nos consciences pour juger contre nous-mêmes : parce que, nous dit l'apôtre, si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons point jugés. Notre Pontife suprême qui s'est offert pour nous à Dieu son Père, prie encore pour nous à la droite de la majesté divine, sans se lever comme juge inexorable; il offre encore aux pécheurs les moyens de rentrer en grâce avec Dieu; c'est à ceux qui seront tenus éloignées, et non pas à ceux qui seront revenus, qu'il réserve les vengeances du dernier jour. Donc, pendant que nous en avons le temps, évitons le châtiment de nos fautes passées, en nous punissant nous-mêmes et en nous corrigeant; cherchons la miséricorde par les sentiers de la justice : de peur qu'à la fin nous ne trouvions qu'un juge inexorable dans ce même Pontife et Sauveur qui maintenant intercède pour nous avec une charité toute divine. (SAINT YVES de Chartres.)

33. *Et les justes iront dans la vie éternelle.* — Et voilà quelle sera la récompense des saints : éternellement ils verront Dieu, éternellement ils l'aimeront, éternellement ils le posséderont. Comme le tourment des damnés sera d'être à jamais privés de Dieu, et d'avoir éternellement à sentir la perte de Dieu, la béatitude des saints sera de ne pouvoir plus perdre Dieu, de ne pouvoir plus être séparés de Dieu, d'être unis pour jamais à Dieu. Voilà, et c'est l'Église elle-même qui le chante, voilà la récompense de ceux qui s'attachent à Dieu, et qui le servent. Un royaume leur est préparé, mais un royaume éternel, où il n'y aura ni succession ni révolution; une couronne les attend, mais une couronne dont le privilége, incommunicable à toutes les couronnes du monde, doit être la perpétuité; ils régneront, mais leur règne,

aussi bien que celui de Dieu, sera le règne de tous les siècles : éternité de puissance. Voilà la récompense de ceux qui souffrent et qui se mortifient pour Dieu : ils seront comblés de joie, mais d'une joie qui n'aura jamais de fin, d'une joie qui ne sera ni troublée ni interrompue, d'une joie qui durera autant que Dieu, et que personne ne leur ôtera, ni n'aura le pouvoir de leur ôter : éternité de bonheur. Voilà la récompense de ceux qui sont humbles, qui, renonçant à eux-mêmes, deviennent par leur humilité les grands de Dieu ; ils auront la gloire en partage, mais une gloire qui ne diminuera point, qui sera toujours nouvelle, et dont la longueur des temps ne fera qu'augmenter l'éclat et le lustre : éternité de gloire. (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Quelle magnifique récompense vous promettez, Seigneur, au serviteur fidèle qui aura fait fructifier vos dons, et vous aura cherché avec un cœur pur et une intention droite ! Entrez dans la joie de votre Seigneur : quelle parole ! et combien l'espérance qu'elle fait briller à nos yeux devrait nous aplanir les difficultés du chemin qui mène à l'éternelle vie ! D'un autre côté, Seigneur, est-il donc si nécessaire d'insister sur l'obligation imposée au chrétien de venir en aide à ses frères malheureux, à ces déshérités des biens de la terre, que leurs vertus modestes et ignorées élèvent si haut à vos yeux ? Point d'illusions possibles, le précepte de l'aumône est formel : Vous m'avez nourri, vous m'avez vêtu, vous m'avez consolé, direz-vous au grand jour de la justice, venez partager mon royaume et ma gloire. Vous, au contraire, qui, au sein de toutes les jouissances de la richesse et du luxe, avez vu d'un œil sec et indifférent mes larmes, ma nudité, la faim qui me dévorait, mes souffrances sans nombre et sans nom dans la personne du pauvre, éloignez-vous, je ne vous connais pas, vous avez reçu votre récompense ; vous n'avez point eu de miséricorde et de compassion pour les autres, vous ne devez point en attendre de votre Dieu. Mon Sauveur ! nous ne voulons plus oublier à l'avenir que celui qui a pitié de l'indigent place à usure un trésor entre vos mains ; nous ne détournerons plus nos regards du pauvre, puisque ce serait vous mépriser. Dans la mesure de nos forces, nous vous aimerons dans les pauvres, nous les visiterons, nous les nourrirons, nous les consolerons, afin qu'au jour qui n'aura point de lendemain, ils nous reçoivent en votre nom dans vos tabernacles éternels. Amen.

CHAPITRE XCV.

1-3. Jésus, à Béthanie, prédit le jour de sa mort. — 4-14. Il prend son repas dans la maison de Simon le lépreux, parfum répandu sur sa tête. — 15-18. Pacte de Judas avec les ennemis de Jésus (le mercredi saint). — 19-24. Préparation de la Pâque (jeudi saint, la veille de la mort du Sauveur).

MATH., XXVI, 1-19; MARC, XIV, 1-16; LUC, XXII, 1-13; JEAN, XIII, 1.

*Appropinquabat autem dies festus Azymorum qui dicitur Pascha.

1. Or, venait la fête des Azymes, appelée la Pâque.

*Et factum est, cùm consummâsset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis :

2. Jésus, ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :

Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.

3. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours [1]; et c'est dans cette solennité que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié [2].

Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et seniores populi, in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas :

4. En ce même temps, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, appelé Caïphe,

Et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent.

5. Et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir.

Dicebant autem, Non in die festo; ne fortè tumultus fieret in populo.

6. Et ils disaient, Que ce ne soit pas pendant la fête; de peur qu'il n'y eût tumulte dans le peuple [3].

Cùm autem Jesus esset

7. Or, Jésus étant à Béthanie et prenant

[1] ỹ 3. On était alors au mercredi, et la fête des pains sans levain et de la Pâque devait être célébrée le vendredi.

[2] ỹ 3. Jésus-Christ leur avait annoncé plusieurs fois sa Passion. Il leur indique le jour, pour qu'ils ne soient pas surpris et pour qu'ils comprennent qu'il se livre de lui-même à la main des bourreaux. (ORIGÈNE.)

[3] ỹ 6. L'affluence du peuple à Jérusalem, pour la Pâque, était immense, et une manifestation en faveur de Jésus eût pu devenir fatale à ceux qui concertaient sa mort.

in Bethania in domo Simonis leprosi, [b] et recumberet,

son repas dans la maison de Simon le Lépreux,

•Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti [b] nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro effudit super caput • ipsius recumbentis.

8. Une femme ayant un vase d'albâtre rempli du nard le plus pur et le plus précieux, s'approcha, et rompant le vase, elle le répandit sur la tête de Jésus, tandis qu'il était à table[1].

Videntes autem discipuli, indignati sunt dicentes : Utquid perditio hæc?

9. Voyant cela, quelques-uns de ses disciples s'indignèrent en eux-mêmes, et dirent : A quoi bon perdre ainsi ce parfum?

Potuit enim istud venundari multò, et dari pauperibus; [b] et fremebant in eam.

10. On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et donner cet argent aux pauvres. Et ils s'irritaient contre elle.

•Sciens autem Jesus, ait illis : [b] Sinite eam; quid illi molesti estis? •Opus enim bonum operata est in me.

11. Sachant ce qui se passait, Jésus leur dit : Laissez agir cette femme; pourquoi la tourmentez-vous? Ce qu'elle vient de faire à mon égard est une bonne œuvre.

[b] Semper enim pauperes habetis vobiscum : et cùm volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper habetis.

12. Les pauvres, vous les avez toujours parmi vous; et lorsque vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

Quod habuit hæc, fecit : prævenit ungere corpus meum in sepulturam.

13. Elle a fait ce qu'elle devait faire : en répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a embaumé d'avance pour ma sépulture.

Amen dico vobis : Ubicumquè prædicatum fuerit Evangelium istud in

14. En vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde

[1] ℣ 8. Il ne faut point confondre ce repas chez Simon le Lépreux, et durant lequel une femme verse des parfums sur la tête de Jésus avec un autre repas qu'il prit chez Marthe et Marie, où des parfums furent répandus sur ses pieds. — L'usage de verser ainsi des parfums sur les personnages de distinction était alors très-fréquent chez les Juifs, comme chez les différents peuples de l'Asie. (Saint Jérôme.)

universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.

entier, on dira en même temps à la louange de cette femme l'action qu'elle vient de faire [1].

[a] Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim.

15. Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.

Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum, et magistratibus, quemadmodùm illum traderet eis, [a] et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?

16. Et il s'en alla vers les Princes des prêtres, les Scribes et les chefs des gardes du temple [2]; et leur ayant parlé de son dessein, il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?

[b] Qui audientes gavisi sunt, et [c] constituerunt ei triginta argenteos.

17. Et eux, pleins de joie en entendant cette proposition, convinrent de trente pièces d'argent.

Et spopondit. [a] Et exindè quærebat opportunitatem ut eum traderet, [c] sine turbis.

18. Judas promit donc, et dès ce moment il cherchait une occasion favorable pour le livrer à l'insu du peuple.

[a] Primâ autem die Azymorum, [c] in quâ necesse erat occidi Pascha, [a] accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : [b] Quò vis eamus et paremus tibi ut manduces Pascha?

19. Le premier jour des Azymes [3], où il fallait immoler la Pâque [4], les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Où voulez-vous que nous allions préparer ce qu'il faut pour que vous mangiez la Pâque?

Et misit duos ex discipulis suis, [c] Petrum et Joannem, dicens : [b] Ite in civitatem, et [c] introeuntibus occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans.

20. Et il en envoya deux, Pierre et Jean, en leur disant : Allez à la ville, et en y entrant, vous trouverez un homme portant de l'eau qu'il viendra de puiser.

[1] ℣ 14. Qui ne serait frappé de la manière dont cette prophétie du Sauveur s'accomplit depuis plus de dix-huit siècles; de voir un fait si peu important, en apparence, célébré par toute la terre, tandis que tant d'actions héroïques et bien autrement éclatantes sont maintenant ensevelies dans l'oubli le plus profond?

[2] ℣ 16. Qu'il trouva sans doute rassemblés, d'après ce que l'Évangile vient de dire.

[3] ℣ 19. Le jeudi. Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem que d'environ un quart de lieue, les deux disciples, après avoir tout préparé, ont pu revenir vers Jésus.

[4] ℣ 19. C'est-à-dire l'agneau qui devait être mangé avec du pain azyme et des herbes amères, durant cette solennité.

[b] Et quocumquè introierit, [a] sequimini eum, et [b] dicite domino domûs : [a] Magister dicit : Tempus meum propè est, apud te facio Pascha, [a] ubi est diversorium ubi cum discipulis meis manducem.

21. Et dans quelque maison qu'il entre, entrez après lui, et dites au chef de la famille qui est dans cette maison : Le Maître vous dit : Mon temps est proche[1] ; je fais la Pâque chez vous, où est le lieu où je la mangerai avec mes disciples ?

Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, et ibi parate.

22. Et il vous montrera une salle vaste et ornée : préparez-y ce qu'il nous faut.

Euntes autem, invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt Pascha.

23. Les deux disciples allèrent à la ville, comme Jésus le leur ordonnait; et ayant trouvé toute chose comme il leur avait dit, ils préparèrent la Pâque.

[b] Vespere autem facto, venit cum duodecim. [d] Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

24. Sur le soir, Jésus vint avec les douze. Et ce même soir qui précédait le jour de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin[2].

[1] ℣ 21. C'est-à-dire : Je touche au moment de mon sacrifice. Pour que cette parole fût comprise par le maître de la maison, il fallait qu'il fût un des disciples de Jésus.

[2] ℣ 24. Il porta son amour pour eux jusqu'aux dernières limites de ce qui est possible, même à un Dieu à l'égard de ses créatures sur la terre, par l'institution de l'adorable sacrement de l'Eucharistie.

4-5. *En ce même temps, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand-prêtre appelé Caïphe, et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse et le faire mourir.* — La loi de Moïse voulait qu'il n'y eût qu'un seul grand-prêtre, et qu'il le fût à vie. Mais les Juifs d'alors, au mépris de la loi, les avaient multipliés en les changeant chaque année. On appelait princes des prêtres, dans ces temps dégénérés, ceux qui avaient exercé pendant un an le souverain pontificat. Tant qu'il n'y eut qu'un seul pontife, c'était lui qui punissait l'homicide; mais maintenant qu'ils sont plu-

sieurs, ils se rassemblent, chez l'un d'eux, homicides eux-mêmes, pour machiner la mort du Fils de Dieu. Sur le point de consommer un pareil attentat, ce n'est point Dieu qu'ils craignent, ce sont les hommes. Ils appréhendent qu'au jour de la fête, la foule rassemblée ne venge le sang innocent. Peut-être craignent-ils aussi que le peuple, irrité, prive le Temple et eux-mêmes des offrandes accoutumées; ou bien encore, que le jour de la fête ne donne trop d'éclat à la mort de celui dont ils voulaient anéantir la mémoire. Toutefois, ce n'est pas le jour qu'il leur plaira de fixer que le Fils de Dieu doit mourir, mais le jour qu'il aura choisi lui-même. (THÉOPHILACTE.)

12. *Les pauvres, vous les avez toujours parmi vous.* — Il entre donc dans le dessein de la Providence qu'il y ait de l'inégalité dans les conditions; mais elle veut en même temps que ceux qui manquent du nécessaire soient aidés fraternellement par ceux qui ont du superflu. Ces infortunés, vous avez beau ne pas le vouloir, ils sont nos frères, pétris du même limon que nous, comme nous enfants de Dieu, et peut-être beaucoup plus chers à son cœur. Les laisserons-nous donc aux intempéries de l'air, tandis que nous habitons des maisons commodes et magnifiques, où l'or, l'argent, les pierreries, les peintures les plus recherchées brillent de toutes parts? Quoi ! les pauvres mourront de froid sous les haillons qui les couvrent à peine, et nous serons vêtus de pourpre et de soie ! ils manqueront des aliments les plus nécessaires, et nous nagerons dans les délices ! ils viendront à nos portes, dévorant l'humiliation, imaginant des chants plaintifs pour attirer notre attention ou réveiller notre pitié, et nous fermerons l'oreille à ces cris de détresse ! ils exposeront à nos yeux le triste spectacle de leurs infirmités et de leur misère, et nous dormirons dans des lits voluptueux, défendus même contre les rayons du jour ! Oh ! quelle honte pour nous, d'habiter des appartements tapissés de fleurs que la saison a cessé de produire, de charger nos tables de mets pour lesquels tous les éléments et souvent les contrées les plus lointaines ont été mis à contribution, tandis qu'autour de nous des milliers d'infortunés, recommandés par Jésus-Christ lui-même, sont à lutter contre les horreurs de la faim et souvent contre les conseils du désespoir !

(SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.)

14. *En vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on dira en même temps à la louange de cette femme l'action qu'elle vient de faire.* — On parle dans toutes les églises de cette femme de l'Évangile; il y a dans toutes les villes des magistrats prin-



cipaux, des commandants de troupes, des femmes et des hommes distingués; dans quelque partie de la terre que vous alliez, vous verrez qu'on écoute en silence l'action de cette même femme : elle n'est ignorée dans aucune contrée du monde. Que de princes ont comblé des peuples de bienfaits, ont terminé des guerres importantes, remporté de grandes victoires, relevé des villes, sauvé des nations, grossi considérablement leur trésor! leurs actions cependant sont ensevelies dans l'oubli. Des princesses, des femmes célèbres ont fait de grands biens à leurs sujets, et l'on ne sait pas même leur nom; mais la femme obscure qui n'a fait que répandre une huile de parfum, est célébrée par toute la terre, sans que la longueur du temps ait pu, ou puisse jamais obscurcir sa mémoire. Cependant ce n'était pas là une action d'éclat: répandre quelques gouttes de parfum! elle n'était pas illustre: c'était une femme ignorée; il n'y avait pas un grand nombre de témoins, car la chose s'est passée devant quelques disciples; le lieu n'était pas remarquable : elle n'avait point paru sur un théâtre public, mais dans une maison particulière, où se trouvaient à peine dix personnes. Toutefois ni le petit nombre de témoins, ni l'obscurité de celle qui agissait, ni le secret du lieu, rien en un mot n'a pu dérober le nom ni l'action d'une femme qui est maintenant plus célèbre que tous les princes et toutes les princesses. Quelle est la cause de ce prodige? qui est-ce qui l'a opéré? N'est-ce pas le Dieu lui-même sur qui elle a répandu son parfum, et qui a fait retentir par toute la terre le bruit de son action? Une prédiction de ce genre est-elle, je vous le demande, l'effet d'une puissance humaine? un homme de bon sens pourrait-il le prétendre? Prédire ce qu'on fera soi-même est une chose admirable et peu commune, mais prédire ce que feront les autres, et le prédire de manière à convaincre tous les hommes et à les frapper par l'évidence, est bien plus extraordinaire encore et bien plus merveilleux.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

15. ***Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze; et il s'en alla vers les Princes des prêtres, les Scribes, et les chefs des gardes du temple, etc.*** — Il avait été présent lorsque des femmes vinrent répandre sur les pieds et sur la tête de Jésus-Christ des parfums d'un très-grand prix; il en avait conçu de la peine, et s'en était hautement déclaré : son avarice lui avait fait traiter de profusion et condamner une action si sainte. Pour justifier son ressentiment, il l'avait coloré d'une apparence de piété et de charité : Hé quoi! ne pouvait-on pas vendre cette liqueur? On en eût retiré une somme considérable, et cette somme eût servi au soulagement des pauvres. Rien de plus

spécieux que ce prétexte; mais ce n'était qu'un prétexte; et si vous voulez savoir la vraie raison qui le touchait, le texte sacré va vous l'apprendre. Car, dit saint Jean, il n'avait guère en vue les misères des pauvres; et en parlant d'eux, ce n'était pas pour eux qu'il parlait: mais il amassait et thésaurisait; mais ayant soin de recueillir les aumônes faites à Jésus-Christ, il les gardait et se les appropriait. De là que fait-il, et quelle résolution, quelle affreuse extrémité! Judas se voit frustré de son espérance; le gain qui lui fût revenu de ce baume précieux, ce gain sordide qu'il se proposait lui échappe des mains; il veut s'en dédommager, et parce qu'il en trouve l'occasion prompte et commode, en vendant son maître même, ce parricide ne l'étonne point, il en a bientôt formé le dessein, il se met bientôt à l'exécuter. Le voilà dans le conseil des Princes des prêtres: du sacré collége des apôtres, qu'il a quitté, le voilà dans la synagogue des Juifs, avec qui il vient délibérer et négocier. Que me donnerez-vous, et je vous réponds de ce Jésus que vous cherchez, je vous l'amènerai? (BOURDALOUE.)

16. *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* — Ah! disciple ingrat, que promettez-vous? que dites-vous? ou plutôt que dis-je moi-même, et comment pourrais-je fléchir un cœur que la cupidité domine? Cette âme intéressée n'écoute que ce qui peut la satisfaire. On convient de part et d'autre : trente deniers sont offerts et sont acceptés; tout est conclu. Judas prend des mesures, il agit, il livre Jésus, et ne s'estime pas moins heureux de pouvoir, aux dépens de cet adorable Sauveur, contenter l'insatiable désir qui le dévore, que les Juifs de pouvoir, à si peu de frais, contenter leur animosité et leur envie. Voilà tout le fond de son crime, en voilà l'origine. Il a été déicide, parce qu'il était voleur; et c'était un voleur, parce qu'il était avare : de son avarice sont venus tous ses larcins, et ses larcins ont enfin abouti jusqu'à mettre la vie et le sang d'un Dieu au prix des esclaves, car le prix des esclaves était de trente deniers. Faut-il s'étonner qu'étant avare, il soit devenu traître? Non certes, puisqu'il est essentiel à l'avare de n'avoir point de foi. Faut-il s'étonner qu'étant avare, il ait violé lâchement tous les devoirs de la reconnaissance et de l'amitié? Il n'y a rien en cela que de très-naturel, puisque l'amitié et l'avarice sont incompatibles; car le caractère de l'une est de se communiquer et de vouloir du bien à autrui, au lieu que le caractère de l'autre est de se renfermer toute dans elle-même, et de ne vouloir que son propre bien. Faut-il s'étonner qu'étant avare, il ait renoncé son maître? Je n'en suis point surpris, répond saint Chrysostôme,

puisque, selon l'oracle de la vérité éternelle, on ne peut servir deux maîtres, et que tout avare est asservi à son avarice. Faut-il même s'étonner qu'étant avare, il ait vendu jusqu'à son Dieu? Je n'ai pas non plus de peine à le comprendre, poursuit saint Chrysostôme, puisque l'avare ne veut point d'autre Dieu que son avarice ou que son argent.

(BOURDALOUE.)

20. *En entrant dans la ville, vous trouverez un homme portant de l'eau qu'il viendra de puiser.* — Le signe que donne Jésus de ce porteur d'eau devait faire entendre à ses disciples que les actions les plus vulgaires sont aussi dirigées spécialement par la divine Providence. Qu'y avait-il de plus ordinaire, et qui parût davantage se faire au hasard, que la rencontre d'un homme qui venait de quérir de l'eau à quelque fontaine hors de la ville? et qu'y avait-il qui parût dépendre davantage de la volonté, pour ne pas dire du caprice de cet homme, que de porter une cruche d'eau dans cette maison, au moment précis que les deux disciples devaient entrer dans la ville? Et néanmoins cela était dirigé secrètement par la sagesse de Dieu; et les autres actions semblables le sont aussi à leur manière, et pour d'autres fins que Dieu conduit : de sorte que s'il arrive si souvent des événements si remarquables par ces rencontres, qu'on appelle fortuites, il faut croire que c'est Dieu qui ordonne tout, jusqu'à nos moindres mouvements, sans pourtant intéresser notre liberté, mais en dirigeant tous les mouvements à ces fins cachées. (BOSSUET.)

21. *Dans quelque maison qu'il entre, entrez après lui, et dites au chef de famille qui est dans cette maison : Le Maître vous dit : Mon temps est proche, je fais la Pâque chez vous.* — Toutes les maisons de Jérusalem étaient communes pendant les temps de fête, et chacun pouvait se loger partout où il y avait de la place, sans être obligé de payer l'hospitalité qu'on lui donnait. Son hôte ne recevait en dédommagement que la peau de l'agneau pascal. Le cénacle était situé, d'après la tradition, dans la partie supérieure de la ville, ou sur le mont Sion, à la place où, du temps de David et de Salomon, l'Arche d'alliance était restée pendant quarante ans. Les disciples égorgèrent donc l'agneau pascal que l'on avait choisi le 10 du mois, le jour précisément où Jésus-Christ, sur la route de Béthanie, avait maudit le figuier, symbole du culte mosaïque. Et, après qu'ils l'eurent mis au feu te qu'ils eurent fait tous les autres préparatifs nécessaires pour le repas pascal, ils attendirent leur maître. «Lorsque le soir fut venu, Jésus

vint avec les siens, et lorsqu'il fut temps (c'est-à-dire lorsque les étoiles parurent), il se mit à table, et les douze apôtres avec lui. » Il devait y avoir au moins dix personnes pour manger un agneau pascal. Il y en avait treize ici : Jean, le disciple bien aimé, était assis à la droite du Sauveur, et Pierre à sa gauche. Ou plutôt, d'après l'expression orientale, Jean était couché près de la poitrine de Jésus, comme il le rapporte lui-même dans son Évangile, et Pierre à sa tête. Les anciens, en effet, dans leurs repas, n'étaient point assis sur des chaises ; mais étendus sur des lits très-bas, avec le bras gauche appuyé sur un coussin, tandis que les pieds posaient par derrière sur le sol. Pierre et Jean étaient donc également près du Sauveur. Le premier toutefois avait la place d'honneur, comme toujours. Car, en ce cas, la première place chez les Hébreux était à gauche, c'est-à-dire à la tête de l'hôte qui occupait le milieu de la table. Jean toutefois était mieux placé pour parler avec Notre-Seigneur; mais les peintres ont abusé de cette expression de l'apôtre saint Jean quand il dit qu'il reposait sur la poitrine de Jésus; car ils placent le disciple de l'amour sur le sein de Notre-Seigneur; de telle sorte que celui-ci n'aurait pu ni respirer ni se remuer, tandis qu'il est certain que le Christ et ses apôtres étaient tous couchés de la même manière, et que la main droite restait toujours libre. Jean était donc couché près de la poitrine de Pierre. A la tête de Pierre était André; puis, en descendant à gauche, Philippe, Barthélemi, Thomas et Mathieu Lévi. A droite était Jacques-le-Mineur, Simon, Jude, Thadée, et, au bout, vis-à-vis de Mathieu, Judas Iscariote. Chacun occupait le rang que lui donnaient et son ancienneté dans l'apostolat et ses rapports plus ou moins intimes avec Notre-Seigneur. C'est pour cela que nous trouvons au milieu, et tout près de Jésus, le groupe sacerdotal des quatre pécheurs. Ils furent, en effet, les premiers choisis comme apôtres, et sont comme les premiers nés dans la maison du nouvel Israël. Parmi eux, Pierre, semblable à Juda, est l'homme sur qui repose la promesse. Israël, s'adressant à Juda, et, dans sa personne, à tous ses descendants, le bénit d'une bénédiction toute spéciale en lui disant : « Tes frères te loueront; ta main sera sur le cou de tes ennemis, et les enfants de ton père s'inclineront devant toi. » Ainsi Jésus s'adressant à Pierre lui dit : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne chancelle point; mais toi, lorsque tu seras converti, confirme tes frères. » De même qu'Israël promet à Juda que le sceptre ne lui sera point enlevé, et qu'il donnera des chefs à son peuple jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, ainsi le Christ promet à Pierre que le bâton pastoral avec lequel il doit paître les brebis et les agneaux

dans l'Église ne lui sera point enlevé, et que les portes de l'enfer n'ébranleront pas le siége sur lequel il est assis, jusqu'à ce que vienne celui qui est l'attente des nations, afin de juger les vivants et les morts. (Dr Sepp.)

22. *Et il vous montrera une salle vaste et ornée : préparez-y ce qu'il nous faut.* — Voici quelque chose de grand qui se prépare, et quelque chose de plus grand que la Pâque ordinaire, puisqu'il envoie les deux plus considérables de ses apôtres : saint Pierre qu'il avait mis à leur tête, et saint Jean qu'il honorait de son amitié particulière. Les évangélistes ne marquent point que ce fût son ordinaire d'en user ainsi aux autres Pâques; ni aussi qu'il eût accoutumé de choisir un lieu où il y eût une grande salle tapissée. Aussi les saints Pères ont-ils remarqué que cet appareil regardait l'institution de l'Eucharistie. Jésus-Christ voulait nous faire voir avec quel soin il fallait que fussent décorés les lieux consacrés à la célébration de ce mystère. Il n'y a que dans cette circonstance où il semble n'avoir pas voulu paraître pauvre. Les chrétiens ont appris par cet exemple tout l'appareil qu'on voit paraître dès les premiers temps pour célébrer avec honneur l'Eucharistie, selon les facultés des églises. Mais ce qu'ils doivent apprendre principalement, c'est à se préparer eux-mêmes à la bien recevoir : c'est-à-dire, à lui préparer comme une grande salle, un cœur dilaté par l'amour de Dieu et capable des plus grandes choses; avec tous les ornements de la grâce et des vertus, qui sont représentés par cette tapisserie dont la salle était parée. Préparons tout à Jésus qui vient à nous : que tout soit digne de le recevoir... Voilà donc tout disposé. Le grand cénacle tapissé est prêt; on y attend le Sauveur. Voyons maintenant les grands spectacles qu'il y va donner à ses fidèles. Contemplons, croyons, profitons; ouvrons le cœur plutôt que les yeux. (Bossuet.)

24. *Sur le soir, Jésus vint avec les douze. Et ce même soir qui précédait le jour de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père....*—On sait que le mot de Pâque signifie passage. Une des raisons de ce nom, qui est aussi celle que saint Jean regarde en ce lieu, c'est que la fête de Pâque fut instituée lorsque l'ancien peuple devait sortir de l'Égypte pour passer à la terre promise à leurs pères, ce qui était la figure du passage que devait faire le peuple nouveau de la terre à la céleste patrie. Toute la vie chrétienne consiste à bien faire ce passage, et c'est à quoi Notre-Seigneur

va diriger plus que jamais toute sa conduite, ainsi que saint Jean semble ici nous en avertir. La première chose que nous devons remarquer, c'est que nous devons faire cette Pâque, ou ce passage, avec Jésus-Christ. Et c'est pourquoi cet évangéliste commence le récit de cette Pâque de Notre-Seigneur par ces mots : Avant le jour de Pâque, Jésus sachant qu'il devait passer de ce monde à son Père. O Jésus! je me présente à vous pour faire ma Pâque en votre compagnie; je veux passer avec vous, du monde à votre Père, que vous avez voulu qui fût le mien. Le monde passe, dit votre apôtre; la figure de ce monde passe; mais je ne veux point passer avec le monde; je veux passer à votre Père. C'est le voyage que j'ai à faire, je le veux faire avec vous. Dans l'ancienne Pâque, les Juifs qui devaient sortir de l'Égypte, pour passer à la terre promise, devaient paraître en habits de voyageurs, le bâton à la main, une ceinture sur les reins; afin de relever leurs habits, leurs souliers mis à leurs pieds, toujours prêts à aller et à partir, et ils devaient se dépêcher de manger la Pâque, afin que rien ne les retînt, et qu'ils se tinssent prêts à marcher à chaque moment. C'est la figure de l'état où se doit mettre le chrétien pour faire sa Pâque avec Jésus-Christ, pour passer à son Père avec lui. (BOSSUET.)

24. *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père.* — O mon Sauveur! recevez votre voyageur. Me voilà prêt, je ne tiens à rien; je veux passer avec vous de ce monde à votre Père. D'où me vient ce regret de passer? Quoi! je suis encore attaché à cette vie? Quelle erreur me retient dans ce lieu d'exil? Vous allez passer, mon Sauveur! et résolu que j'étais de passer avec vous, quand on me dit que c'est tout de bon qu'il faut passer, je me trouble, je ne puis supporter ni entendre cette parole? Lâche voyageur que crains-tu? le passage que tu vas faire, est celui que le Sauveur va faire aussi dans notre Évangile, craindras-tu de passer avec lui? Mais écoute : Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde. Qu'y a-t-il de si aimable dans ce monde que tu ne veuilles point le quitter avec le Sauveur Jésus? Le quitterait-il s'il était bon d'y demeurer? Mais écoute encore un coup, chrétien, Jésus passe de ce monde pour aller à son Père. S'il fallait seulement sortir du monde sans aller à quelque chose de mieux, quoique ce monde soit peu de chose et qu'on ne perdrait pas beaucoup en le perdant, on pourrait y avoir regret, parce qu'enfin on n'aurait rien de meilleur. Mais, chrétien, ce n'est pas ainsi que tu dois passer : Jésus passe de ce monde, mais pour aller à son Père. Chrétien qui dois passer avec lui, tu passes à un Père : le lieu d'où tu

sors est un exil; tu retournes à la maison paternelle. Passons donc de ce monde avec joie; mais n'attendons pas le dernier moment pour commencer notre passage. Lorsque les Israélites sortirent d'Égypte, ils ne devaient pas arriver d'abord à la terre promise; ils avaient quarante ans à voyager dans le désert : ils célébraient néanmoins leur Pâque, parce qu'ils sortaient de l'Égypte et qu'ils allaient commencer leur voyage. Apprenons à célébrer notre Pâque dès le premier pas; que notre passage soit perpétuel. Ne nous arrêtons jamais; ne demeurons point, mais campons partout à l'exemple des Israélites. Que tout nous soit un désert ainsi qu'à eux; soyons comme eux toujours sous des tentes; notre maison est ailleurs. Marchons, marchons, marchons; passons avec Jésus-Christ. Mourons au monde; mourons-y tous les jours; disons avec l'apôtre : je meurs tous les jours, je ne suis pas du monde; je passe; je ne tiens à rien. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Seigneur, vous qui lisez au plus profond des cœurs, que vous savez bien démasquer la duplicité et l'avarice du disciple perfide qui condamnait l'action de cette femme amenée à vos pieds par la reconnaissance et l'amour! Aussi, voyant découverte la plaie de son cœur, cet homme, admis à votre table et à la douce familiarité de vos divins enseignements, mais endurci par le plus bas des vices, ne cherche plus qu'une occasion de se venger de son maître, de son bienfaiteur. « Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? » En lisant cette parole du traître, nous frémissons d'indignation, et nous n'avons pas d'expression assez énergique pour flétrir la perfidie de Judas. Ah! Seigneur! nous faisons en tremblant un retour sur nous-mêmes. Si nous ne l'avons pas prononcée, cette odieuse parole, n'avons-nous pas agi souvent comme si elle eût été au fond de notre cœur? Donnez-moi du bonheur, des plaisirs; donnez-moi des honneurs, donnez-moi des richesses, et je vous livrerai Dieu, famille, amis, tout ce qui fera obstacle à mes désirs. Désormais, bon Sauveur, nous ne donnerons plus cette joie à l'ennemi de nos âmes; nous vous sacrifierons, au contraire, tout ce qui pourrait nous empêcher de nous élever jusqu'à vous, et de comprendre cette parole d'amour : « Mon temps est proche, je fais la Pâque chez vous, c'est-à-dire, je veux entrer dans votre cœur, en prendre possession pour toujours; je veux faire votre bonheur dans le temps pour être à jamais votre gloire et votre joie dans l'éternité. Amen.

CHAPITRE XCVI.

1-6. Jésus, dans le cénacle de Jérusalem, mange la dernière Pâque avec ses apôtres. — 7-14. Il leur lave les pieds. — 15-20. Il leur déclare pourquoi il leur a lavé les pieds. — 21-22. Il prédit de nouveau la trahison de Judas (le jeudi saint, vers les huit heures du soir, ce qui était pour les Juifs le vendredi).

MATH., XXVI, 20; MARC, XIV, 17; LUC, XXII, 14-18; JEAN, XIII, 2-19.

Et cùm facta esset hora, discubuit, et duodecim Apostoli cum eo.

1. Lorsque le moment fut arrivé[1], il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.

Et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequàm patiar.

2. Puis[2] il leur dit : J'ai désiré ardemment de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir[3].

Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

3. Car, je vous le dis, désormais je ne mangerai plus la Pâque, qu'elle n'ait reçu son accomplissement dans le royaume de Dieu.

Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos.

4. Et prenant la coupe, il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous[4].

Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

5. Car, je vous le dis, je ne boirai plus de ce produit de la vigne, que le royaume de Dieu ne soit arrivé.

Et cœnâ factâ, sciens

6. Et lorsque l'on fut au souper[5], sachant

[1] ℣ 1. Lorsque l'apparition des étoiles indiquait que l'on était au vendredi.

[2] ℣ 2. Après la manducation de l'agneau.

[3] ℣ 2. Ce n'était point la Pâque légale, laquelle allait finir, que Jésus-Christ avait désiré avec tant d'ardeur de manger avec ses disciples, mais la Pâque de la nouvelle alliance. (BOSSUET.)

[4] ℣ 4. Lorsque les Juifs faisaient la Pâque, le chef de la réunion bénissait la première et la dernière coupe, et après avoir bu, il la présentait aux autres, qui en buvaient tous à leur tour. Ce que l'Évangile dit ici doit s'entendre de la coupe bénie et présentée après la Pâque légale.

[5] ℣ 6. Voilà donc un autre souper. Il y en eut deux, dont le dernier se fit principalement après le lavement des pieds, et ce fut celui où Jésus institua l'Eucharistie. (BOSSUET.)

quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit, et ad Deum vadit,

que son Père lui avait remis toute chose entre les mains ; qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu :

Surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua ; et cùm accepisset linteum, præcinxit se.

7. Jésus se lève de table et dépose ses vêtements [1], et ayant pris un linge, il le mit autour de lui.

Deindè mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.

8. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et se mit en devoir de laver les pieds de ses disciples, et de les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

Venit ergò ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes!

9. Il vint donc à Simon Pierre. Et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, me laver les pieds [2] !

Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem posteà.

10. Jésus lui répondit : Ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant, mais plus tard vous le comprendrez.

Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum.

11. Pierre lui dit : Non, jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne vous lave, vous ne serez point avec moi.

Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantùm pedes meos, sed et manus et caput.

12. Simon Pierre lui dit : Alors, Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête [3].

Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

13. Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds, car il est entièrement purifié ; et vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous.

[1] ℣ 7. Ne conservant que la simple tunique, pour avoir l'extérieur d'un serviteur, en même temps qu'il en remplissait l'office, *formam servi accipiens*.

[2] ℣ 9. Ces paroles, Il vint donc à Simon Pierre, et la résistance de cet apôtre nous prouvent que c'est par lui que Jésus a commencé : car si déjà un autre eût été lavé, la résistance de Pierre se comprendrait moins.

[3] ℣ 12. Pierre, effrayé par cette menace, se hâte d'obéir ; véhément dans son refus, il le fut plus encore dans sa soumission ; la source de l'un et de l'autre, c'est son amour pour Jésus-Christ. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes.

14. Car il savait qui était celui qui devait le trahir ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Postquàm ergò lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cùm recubuisset iterùm, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis?

15. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de faire à votre égard?

Vos vocatis me Magister, et Domine ; et benè dicitis, sum etenim.

16. Vous dites en me parlant, Maître, Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.

Si ergò lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.

17. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Maître et le Seigneur, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ita et vos faciatis.

18. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai agi envers vous, vous agissiez vous-mêmes envers les autres.

Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo : neque apostolus major est eo qui misit illum.

19. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.

Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

20. Comprenant cela et le pratiquant [1] vous serez heureux.

Non de omnibus vobis dico ; ego scio quos elegerim ; sed ut adimpleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

21. Ceci, je ne le dis pas de vous tous ; je sais ceux que j'ai choisis, mais il faut que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : Celui qui vit avec moi de mon pain, lèvera le pied contre moi [2].

[1] ℣ 20. Ne pas séparer ces deux choses. Il n'est pas difficile de savoir en quoi consiste la vertu ; l'important est de la pratiquer. (SAINT CYRILLE.)

[2] ℣ 21. Déjà Jésus-Christ, dans une autre circonstance, avait dit à ses apôtres : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze? cependant parmi vous est un démon. En ce moment il prédit encore la trahison de Judas.

Amodò dico vobis, priusquàm fiat, ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum.

22. Je vous le dis à présent, avant que cela arrive, afin qu'après la chose arrivée, vous croyiez à ce que je suis.

---

2. *J'ai désiré ardemment de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir.* — Cette Pâque va être suivie de l'institution de l'Eucharistie, et cette institution, et ce grand désir qu'il nous témoigne en ce lieu, de faire avec nous cette Pâque, avant que de souffrir, fait partie de l'amour immense dont Jésus-Christ qui avait toujours aimé les siens les aima, comme dit saint Jean, jusqu'à la fin. Pour donc entrer dans son dessein et dans des dispositions convenables aux siennes, souvenons-nous que la Pâque, la sainte victime d'où devait sortir le sang de la délivrance, devait comme beaucoup d'autres victimes de l'ancienne alliance, non-seulement être immolée, mais encore mangée; et que Jésus-Christ voulut se donner ce caractère de victime, en nous donnant à manger à perpétuité ce même corps, qui devait être une seule fois offert pour nous à la mort. Et c'est pourquoi il disait: J'ai désiré avec ardeur de manger avec vous cette Pâque avant que de mourir. Ce n'était pas la Pâque légale qui allait finir, que Jésus-Christ désirait avec tant d'ardeur de manger avec ses disciples. Il l'avait souvent célébrée et mangée avec eux. Une autre Pâque faisait ici l'objet de son désir, et c'est pourquoi quand il dit: J'ai désiré avec ardeur de manger avec vous cette Pâque, la Pâque de la nouvelle alliance; c'est de même que s'il disait: J'ai désiré d'être moi-même votre Pâque, d'être l'Agneau immolé pour vous, la victime de votre délivrance et par la même raison que j'ai désiré d'être une victime véritablement immolée, j'ai désiré aussi d'être une victime véritablement mangée, ce qu'il accomplit par ces paroles: Prenez, mangez, ceci est mon corps donné pour vous; c'est la Pâque d'où doit sortir le sang de votre délivrance. Vous sortirez de l'Égypte et vous serez libres aussitôt après que ce sang aura été versé pour vous, il ne vous restera qu'à manger, à l'exemple de l'ancien peuple, la victime d'où il est sorti. C'est ce que vous accomplirez dans l'Eucharistie que je vous laisse en mourant pour être éternellement célébrée après ma mort. Manger les chairs de l'Agneau pascal, était aux Israélites un gage sacré qu'il avait été immolé pour eux. La manducation de la victime était une manière d'y participer, et c'était en cette sorte qu'on participait aux sacrifices pacifiques ou d'action de

grâce, comme il est marqué dans la loi. Saint Paul dit aussi que les Israélites qui mangeaient la victime, par-là étaient rendus participants de l'autel et du sacrifice, et s'unissaient même à Dieu à qui il était offert; de même que ceux qui mangeaient les victimes offertes aux démons, entraient en société avec eux. Si donc Jésus est notre victime, s'il est notre Pâque, il doit avoir ces deux caractères, l'un d'être immolé pour nous à la croix, l'autre d'être mangé à la sainte table comme la victime de notre salut. Et c'est ce qu'il désirait avec tant d'ardeur d'accomplir avec ses disciples. L'un et l'autre caractère devaient être également réalisés en sa personne, comme il devait être immolé en son propre corps et sa propre substance, il fallait qu'il fût mangé de même: Prenez, mangez, ceci est mon corps livré pour vous, aussi véritablement mangé, qu'il est véritablement livré; aussi présent à la table où on le mange, qu'à la croix où on le livre à la mort, où il s'offre épuisé de sang pour l'amour de nous. (BOSSUET.)

6. *Et lorsque l'on fut au souper, sachant que toutes choses lui avaient été remises par son Père, qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu; Jésus se lève de table et dépose ses vêtements, et ayant pris un linge, il le mit autour de lui.* — Voilà notre lecture d'aujourd'hui, Qu'elle est belle! qu'elle est ravissante! Mon Sauveur, vous me remplissez de consolation par la lecture de votre Évangile! En quelque endroit que je l'ouvre, j'y trouve partout des consolations et des paroles de vie éternelle; mais je ne sais si j'y ai lu rien de plus touchant que cet endroit. Mon Sauveur, augmentez ma joie dans cette sainte lecture, afin que la chaste délectation dont elle me remplit m'ôte tout le goût des joies du monde. Mais pour cela il faut peser toutes les paroles. Après le souper. Saint Jean va parler d'un autre souper où il était couché sur le sein de Jésus, où Jésus donna à Judas le morceau trempé. Voilà donc un autre souper. Il y en eut deux, dont le dernier se fit après le lavement des pieds. Et ce fut celui où il institua l'Eucharistie, souper de cérémonie, qui peut-être fut précédé du souper de l'Agneau pascal. Je n'entre pas dans ces questions, je ne cherche qu'à m'édifier, et il me suffit d'entendre que le festin où l'Eucharistie fut instituée, fut un festin particulier, qui fut tout plein de mystère, comme nous le verrons bientôt. Que le premier donc soit celui où l'on satisfit au besoin. Voilà Jésus qui se lève et qui sort de table. Et pour préparer ses disciples au mystérieux festin qu'il allait leur faire, il leur lave les pieds. (BOSSUET.)

6. *Jésus sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains; qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu.* — Saint Jean est ici tout occupé des grandeurs et de la puissance de Jésus; et il nous veut remplir de cette idée, afin que la peinture qu'il nous va faire de son humilité et de son amour, soit plus vive. Arrêtons-nous donc encore un coup et goûtons cette première parole : Son Père lui a tout remis entre les mains, selon ce qu'il a dit lui-même: Tout a été mis entre mes mains par mon Père. Et ailleurs: La toute-puissance m'est donnée dans le ciel et dans la terre. Et quoique cette puissance lui appartînt naturellement, parce que dès le commencement il était Dieu toujours résident en Dieu, et inséparable de lui, et qu'il était ce verbe Dieu, par qui Dieu a tout tiré du néant, le Père par ce moyen ne pouvant avoir aucune créature qui ne soit la créature du Fils et ne lui doive le même hommage conformément à cette parole : Tout ce qui est à moi est à vous et tout ce qui est à vous est à moi. Néanmoins cette puissance lui venait de son père, qui la lui ayant déjà donnée par son éternelle naissance, la lui donnait au temps de sa passion qu'il devait tout acquérir et avoir à titre d'achat et d'acquisition, ce qu'il avait déjà naturellement et par le droit de sa naissance. Et celui à qui tout est donné d'une manière si excellente, c'est celui qui nous va laver les pieds. Voilà où saint Jean en veut venir. Humilions-nous donc de notre côté, ô Jésus ! je me soumets à votre empire, à celui que vous avez sur moi comme Créateur, à celui que vous avez comme Rédempteur; vous êtes mon souverain Seigneur, mon doux et unique maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi Israël. Quelle obéissance ne vous dois-je pas, étant tout à vous à tant de titres, et par des titres de cette nature, si authentiques, si immuables, si aimables, si divins?

(Bossuet.)

7. *Jésus se lève de table, dépose ses vêtements, et ayant pris un linge il le mit autour de lui.* — Se ceindre, en général, était la posture de celui qui allait servir; mais se ceindre d'un linge, est l'habit d'un service encore plus vil, qui est celui de laver les pieds. Et remarquez que Jésus fait tout lui-même: lui-même il pose ses habits; il se met lui-même ce linge; il verse de l'eau lui-même dans le bassin: de ces mêmes mains qui sont les dispensatrices de toutes les grâces; de ces mains qui sont les mains d'un Dieu, qui a tout fait par sa puissance; de ces mains dont la seule imposition, le seul attouchement guérissait les malades et ressuscitait les morts; de ces mêmes mains, il versa de l'eau dans un bassin, il lava et essuya les pieds de ses disciples. Ce



n'est pas ici une cérémonie : c'est un service effectif qu'il leur rend à tous, et le service le plus vil, puisqu'il faut se mettre à leurs pieds pour le leur rendre; il faut laver les souillures et la poussière qui s'amassait autour des pieds en marchant nu-pieds, comme on faisait en ces pays-là. Voilà ce que fait Jésus, sachant tout ce qu'il était dès l'éternité et dans le temps, et ce qu'il allait devenir par sa résurrection, et son ascension triomphante. Pénétrez-moi, ô Jésus, de votre grandeur naturelle, et de vos abaissements volontaires : afin que du moins dans ma petitesse naturelle, je n'aie pas de difficulté à me tenir bas, et à servir mes frères. (BOSSUET.)

8. *Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et se mit en devoir de laver les pieds de ses disciples, et de les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.* — Le repas figuratif était achevé; mais un festin bien plus élevé avait commencé et devait continuer jusqu'à la fin du monde. Le lavement des pieds eut donc lieu entre la communion sous les espèces du pain et la consécration du calice. De plus on se lavait les mains trois fois pendant le festin pascal. Le bassin qui servait à laver les pieds devait contenir, d'après la prescription du grand conseil, de deux à dix lags d'eau. Un lag équivaut à peu près à six coques d'œufs pleines d'eau. C'étaient les serviteurs et les esclaves qui lavaient les pieds chez les Juifs[1], comme chez les Grecs et les Romains. Le Christ en lavant ainsi les pieds de ses disciples, s'abaissait donc jusqu'à la condition d'esclave. Ce n'était pas sans raison que les Juifs disaient que, de temps immémorial, Dieu s'était montré envers eux comme leur serviteur, qu'il les avait revêtus comme Adam, le premier homme, qu'il les avait baignés, oints, conduits à travers le désert, en portant la lumière devant eux. (Dr SEPP.)

9. *Pierre lui dit : Vous, Seigneur, me laver les pieds !* — Le caractère de Pierre était la ferveur. Elle n'était pas encore bien réglée; mais elle était extrême; et quoique Jesus lui dit : Vous ne savez pas encore ce que je veux faire, mais vous le saurez dans la suite, Pierre s'obstine, pour ainsi parler, et contraint Jésus de lui dire : « Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. » En même temps, avec la même ferveur qui lui faisait dire : « Jamais vous ne me laverez les pieds, » il s'écrie : « Alors, Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » Il ne savait pas encore ce que c'était d'être lavé par Jésus-Christ; et néanmoins, possédé du désir d'être avec son maître, et d'avoir part avec lui, à l'abandon il s'écrie : « A

quelque prix que ce soit, je veux être avec vous; faites ce que vous voudrez, non-seulement de mes pieds, mais encore de mes mains et de ma tête. Vous serez écouté, Pierre; vos pieds et vos mains seront lavés; vous serez crucifié comme votre maître; votre tête aura son partage dans votre crucifiement, vous serez crucifié la tête en bas: c'est ainsi que votre maître vous lavera; voilà le bain qu'il vous prépare. Vous ne le savez pas encore; on vous le fera savoir en son temps. Imitons saint Pierre; abandonnons-nous à notre Sauveur. Nous ne savons pas encore ce qu'il veut faire de nous : notre faiblesse ne le pourrait pas souffrir; mais, quoi que ce soit, disons-lui à notre tour : Seigneur, je vous livre tout, pieds et mains, tout ce que je suis, la tête même et l'âme dont elle est le siége. (Bossuet.)

13. *Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds.* — En Orient, dans les pays chauds, l'usage du bain était fort fréquent; et après qu'on s'était lavé le matin et pendant le jour, il ne restait plus sur le soir que de se laver les pieds pour se nettoyer des ordures qu'on amassait en allant et venant. Jésus-Christ se sert de cette similitude pour faire entendre à ses fidèles qu'après s'être lavé des grands péchés, il reste encore le soin de se purger de ceux que l'on contracte dans l'usage de la vie humaine, lesquels, bien que plus petits en comparaison des autres, ne laissent pas en eux-mêmes d'être toujours grands. Il nous apprend donc, par cette parole, qu'il ne nous est pas permis de négliger ces moindres péchés; et c'est ce qu'il a voulu nous signifier par le lavement des pieds. Et afin de pénétrer tout le mystère, le soin qu'il prend de laver les pieds à ses apôtres au moment où il allait instituer le sacrement de l'Eucharistie et les y faire participer, nous apprend avec quel soin nous devons nous préparer et quelle pureté nous devons apporter à la réception de ce grand sacrement. Lavez-vous donc, chrétien, lavez-vous de vos péchés, jusqu'aux plus petits, lorsque vous devez vous approcher de la sainte table. Lavez vos pieds avec soin, renouvelez-vous tout à fait, de peur qu'il ne vous arrive de manger indignement le corps du Sauveur. (Bossuet.)

17. *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le maître et le Seigneur, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* — Le Sauveur nous enseigne à rendre à nos frères le service que nous pouvons, même corporel, même sans y être obligé. Celui de laver les pieds était alors en grand usage, comme il paraît par ces paroles de saint Paul, où il compte parmi les conditions de la veuve qu'on devait choisir

pour servir les pauvres, qu'elle ait été hospitalière, qu'elle ait lavé les pieds des saints. Choisissons à cet exemple quelque service de cette nature qui revienne à celui-là selon nos mœurs. Par exemple, allons servir les malades dans un hôpital, ou plutôt encore quelque malade qui soit sans secours et qui ait besoin d'un tel service; et toutes les fois que nous le rendrons à quelqu'un, rendons-le, comme Jésus-Christ, le plus sérieux, le plus effectif et par conséquent le plus humble qu'il se pourra. Que ceux qui rendent quelquefois aux pauvres de tels services par cérémonie, comme les princes, les prélats, les supérieurs des communautés, entrent dans l'esprit de cette cérémonie, qu'ils entrent dans une profonde et sincère humilité, qu'ils considèrent que, dans le fond, notre nature est servile, que nous sommes nés serfs par le péché, et que la différence des conditions ne peut pas effacer ce titre. Ne servons pas seulement nos frères avec humilité, comme a fait le Sauveur, mais servons-les avec amour en nous souvenant de cette parole : Jésus ayant toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin. Ce ne fut donc pas seulement pour pratiquer l'humilité et nous en donner l'exemple qu'il lava les pieds à ses disciples, mais ce fut par un tendre amour, par le plaisir qu'il avait à leur montrer combien il les estimait, pour relever la dignité de la nature humaine tombée dans la servitude. Servons donc nos frères dans le même esprit, par estime, par tendresse et pour honorer Jésus-Christ en eux. Dans un sens moral, mais très-véritable et très-solide, nous nous lavons les pieds les uns aux autres, lorsque nous prenons soin de nous avertir mutuellement de nos fautes, toujours prêts à les excuser, ne souffrant pas qu'on deshonore notre prochain dans les moindres choses, et le purgeant par ce moyen jusque des plus petits défauts. Et cela non-seulement par humilité, de peur qu'en jugeant les autres, nous nous attirions à nous-mêmes un sévère jugement pour nos défauts, mais par une sincère et véritable tendresse pour tous les chrétiens qui sont nos frères et pour tous les hommes qui sont notre chair. Jésus-Christ, après avoir dit: Faites comme je vous ai fait, et avoir montré aux hommes le service qu'ils doivent rendre à leurs semblables, afin de leur faire entendre à combien plus forte raison ils doivent servir ses ministres, il ajoute: Celui qui reçoit ceux que j'envoie, me reçoit moi-même, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Ce bel enchaînement, de remonter des ministres de Jésus-Christ à lui-même, et de lui-même jusqu'à Dieu son père. Accoutumons-nous à regarder Jésus-Christ dans nos pasteurs, et dans Jésus-Christ toute la majesté de son Père. En tenant ces discours à ses apôtres, Jésus-Christ y insère toujours quelqeu

chose du traître Judas, pour les confirmer non-seulement dans la foi, en leur faisant sentir qu'il savait tout, mais encore dans les sentiments de bonté et d'humilité, puisque connaissant, comme il dit, ceux qu'il avait choisis et sachant les vains desseins de ce traître, il n'avait pas laissé de lui laver les pieds, et non-seulement cela, mais encore de le faire mettre à sa table, de lui servir à manger comme aux autres, et ce qui est au-dessus de tout, de lui donner comme aux autres son corps et son sang. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Ne serons-nous donc jamais véritablement touchés de votre amour, bon Sauveur! Il éclate à chaque page de votre saint Évangile et, à la veille de souffrir et de donner votre vie pour les hommes, vous leur en laissez la preuve la plus éclatante. « J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous avant de souffrir, » dites-vous : c'est-à-dire, je veux mettre le comble à ma tendresse infinie en restant à jamais au milieu de vous pour être votre force, votre consolation, votre lumière pendant les jours du pèlerinage. Et cette étonnante parole a reçu et reçoit tous les jours son entier accomplissement. Seigneur, ne nous laissez pas oublier que pour profiter de cette source abondante de trésors célestes, il faut que nos âmes soient véritablement l'image du Dieu qui nous a créés et qui se donne à nous ; qu'il faut que nos cœurs soient humbles, purs, dépouillés de toute vaine enflure de l'orgueil. Malheur à nous, si nous pensons, si nous disons, si nous faisons quelque chose qui s'éloigne d'un si beau modèle ! Vous êtes, avez-vous dit, la voie, la vérité et la vie ; répétons-nous donc sans cesse que si nous n'allons pas au festin que vous nous avez préparé, ou si nous nous en approchons avec un cœur qui n'ait aucune ressemblance avec le vôtre, nous sommes privés de la lumière et de la vie, et nous demeurons dans les ténèbres et dans la mort. Qu'il n'en soit pas ainsi, Seigneur !

CHAPITRE XCVII.

1-8. Jésus annonce encore une fois que l'un de ses apôtres doit le trahir. — 9-12. Institution de l'adorable Eucharistie. — 13-23. Jésus parle encore du traître, et le désigne; Judas sort du cénacle (jeudi saint, vers les huit heures du soir, ce qui était pour les Juifs le vendredi).

MATH., XXVI, 21-29; MARC, XIV, 18-25; LUC, XXII, 15-23; JEAN, XIII, 20-30.

[1] Amen, amen dico vobis : Qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

1. En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

Càm hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu; et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.

2. Ayant dit cela, Jésus se troubla intérieurement[1]; et ses disciples étant à table et continuant de manger, il leur parla ouvertement et leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, un de vous, qui prend son repas avec moi, me trahira.

[3] Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo : væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur! bonum erat ei, si non esset natus homo ille.

3. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi. Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né[2].

[4] Aspiciebant ergò ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

4. Et les disciples se regardaient l'un l'autre comme pour savoir de qui il parlait;

[5] Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis qui hoc facturus esset.

5. Et ils se demandaient qui était celui d'entre eux qui ferait cela.

[6] Et contristati valdè

6. Et pleins d'une grande tristesse, ils se

[1] ✝ 2. Comme homme, le Sauveur était susceptible d'émotions.

[2] ✝ 3. Jésus-Christ prédit à Judas la peine qui l'attend, pour que la crainte du supplice opère dans son âme un retour que n'avait pu produire l'attrait de sa divine miséricorde. (SAINT JÉRÔME.)

cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine?

mirent chacun à lui dire : Est-ce moi, Seigneur?

At ipse respondens ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.

7. Mais il leur répondit : Un des douze, qui partage avec moi ce repas, doit me trahir.

Respondens autem Judas qui tradit eum, dixit : Numquid ego sum, Rabbi? Ait illi : Tu dixisti.

8. Et Judas, qui le trahit, prit aussi la parole et dit : Est-ce moi, Maître? Il lui répondit : Vous l'avez dit[1].

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite; hoc est corpus meum, *quod pro vobis datur, hoc facite in meam commemorationem.

9. Or, pendant qu'ils étaient au souper, Jésus prit du pain, et rendant grâces, il le bénit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez, car ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

Similiter et calicem, postquàm cœnavit, *gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes :

10. Prenant de même le calice, après le souper, il rendit grâces, et le leur donna, disant : Buvez-en tous.

Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro *vobis *et* *multis effundetur in remissionem peccatorum, hoc

11. Car ceci est le calice de mon sang[2], le sang de la nouvelle alliance[3], qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés[4]; faites ceci

[1] ℣ 8. C'est-à-dire, *oui, vous-même,* mais les autres disciples ne remarquèrent point cette réponse de Jésus.

[2] ℣ 11. C'est-à-dire, *ce qui est dans ce calice est mon sang.* Par la vertu toute-puissante de la parole de Jésus-Christ, ce qui était du pain devient son propre corps, et ce qui était du vin devient le même sang qu'il a répandu sur la croix.

[3] ℣ 11. C'est-à-dire par lequel est établie et confirmée la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes : l'ancienne alliance l'avait été par l'effusion et l'aspersion du sang des animaux. — Saint Luc et saint Paul écrivent, *cette coupe est le nouveau Testament en mon sang,* comme si on disait : De même que ce papier, où est écrite de la main de votre père sa dernière volonté, est son testament, ainsi cette coupe sacrée est le testament de Jésus-Christ par son sang qu'elle contient et dont la dernière disposition devait être écrite. (Bossuet.)

[4] ℣ 11. Jésus-Christ est mort pour tous les hommes; mais malheureusement beaucoup, par leur faute, ne profiteront point du fruit de son sacrifice.

facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem.

en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez[1].

Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

12. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne[2].

* Verumtamen ecce manus tradentis me est mecum in mensâ.

13. Cependant voici que près de moi, à cette table, est la main de celui qui me trahit.

Et quidem Filius hominis vadit secundùm quod definitum est : verumtamen væ homini illi per quem tradetur.

14. Il est vrai que le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été décrété, mais malheur à celui qui le livrera.

* Erat ergò recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

15. Or un des disciples était à table contre le sein de Jésus: le disciple que Jésus aimait[3].

Innuit ergò huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit?

16. Simon Pierre lui fit un signe et lui dit : Qui est celui de qui il parle?

Itaque cùm recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est?

17. Et ce disciple s'étant penché sur la poitrine de Jésus[4], lui dit : Seigneur, qui est-ce?

Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero.

18. Jésus répondit : Celui à qui je vais présenter du pain trempé.

[1] ℣ 11. Par ces paroles Jésus-Christ donne à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir de consacrer, d'offrir en sacrifice et de distribuer aux fidèles son corps et son sang.

[2] ℣ 12. Ces dernières paroles ne sont point de l'Évangile, mais des Épîtres de saint Paul, à qui elles ont été révélées, et qui, pour ce passage, est évangéliste lui-même.

[3] ℣ 15. Saint Jean, pour ne point se nommer, se désigne ainsi plusieurs fois dans son Évangile.

[4] ℣ 17. Les Orientaux, pour prendre leurs repas, n'étaient point assis, mais couchés sur des lits, trois à trois, appuyés sur le coude gauche, et placés de telle sorte que la tête du second était vis-à-vis la poitrine du premier : c'était la situation où se trouvait saint Jean à l'égard du Fils de Dieu. En penchant la tête en arrière pour le questionner en secret et attendre sa réponse, il reposait la tête sur la poitrine de son divin Maître.

Et cùm intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

19. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote.

Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citiùs.

20. Et sitôt que Judas eut mangé ce pain, Satan entra dans lui, et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le vite.

Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

21. Or, aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Jésus disait cela.

Quidam enim putabant (quia loculos habebat Judas) quòd dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut egenis ut aliquid daret.

22. Quelques-uns crurent, de ce que Judas avait la bourse, que Jésus lui avait dit : Achetez ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête, ou qu'il lui avait commandé de donner quelque chose aux pauvres.

Cùm ergò accepisset ille buccellam, exivit continuò. Erat autem nox.

23. Après avoir pris le pain, Judas partit aussitôt. Or, il était nuit [1].

[1] ℣ 23. Ceux qui font mal aiment les ténèbres. — C'était pour Judas une double nuit : la nuit naturelle, et ensuite la nuit du péché qui régnait dans son cœur.

---

2. *Jésus se troubla intérieurement, et ses disciples étant à table et continuant de manger, il leur parla ouvertement et leur dit : En vérité, je vous le dis, un de vous me trahira.* — Ce trouble dans l'âme sainte et dans l'esprit de Jésus est digne d'une attention extraordinaire. Ce qui se présente d'abord à notre esprit, c'est la cause de ce trouble : un de vous me trahira. Le crime, la trahison, la perfidie d'un des disciples de Jésus, c'est ce qui lui cause ce trouble intérieur. Ce qui le trouble donc en général, c'est le péché ; ce sont, en particulier, les péchés de ceux qui lui étaient le plus unis, comme Judas, qu'il avait mis au nombre de ses apôtres. Quand il songeait que sa passion, par laquelle il venait détruire le péché, devait introduire dans le monde tant de nouveaux crimes ; des crimes si énormes, si singuliers, si inouïs : la trahison d'un Judas, les inhumanités des Juifs, leur ingratitude, en un mot, le déicide ; c'est là ce qui lui causait, plus que tout le reste, ce trouble intérieur, et on ne se trompera pas, en croyant que c'était

là la partie la plus amère de son calice. Ainsi ce trouble que Jésus ressentit ici dans son esprit, c'est l'horreur dont il fut saisi en considérant le péché; c'est ce qui lui causa ce saisissement qu'il fit paraître en frémissant. Et s'il nous est permis de pénétrer dans ses sentiments les plus intimes, ce qui le troubla le plus vivement en cette occasion, c'est qu'il regarda le mauvais effet que sa mort et le mérite de son sang répandu devaient produire dans les pécheurs en leur étant une occasion de s'abandonner au péché par l'espérance qu'elle leur donnait d'en obtenir le pardon. C'est là ce qu'il y a de plus horrible dans le péché, d'y faire servir la bonté de Dieu et la grâce de la rédemption. Si c'est là ce que le péché a de plus horrible, c'est là aussi, par conséquent, ce qui causait au Sauveur le plus d'horreur, le plus de saisissement, le plus de trouble. (Bossuet.)

2. *Jésus se troubla intérieurement.* — Pour en venir au trouble qu'il ressentit aux approches de sa mort, il n'était pas seulement causé par les crimes, par les cruautés, par les injustices et les perfidies qui devaient le mener au dernier supplice, mais encore parce qu'il voyait qu'il en serait en quelque façon l'occasion innocente; car encore que bien éloigné de donner lieu à la jalousie et aux injustices des Juifs, il n'ait rien omis pour les corriger, et que leur malice seule fût la cause de leurs fureurs, néanmoins il ne laissait pas d'être véritable que la sainteté de Jésus, sa doctrine, ses miracles, ses vives et puissantes répréhensions, qui devaient opérer leur salut, excitèrent cette jalousie et cette haine implacable contre Jésus-Christ, et que Judas prit occasion de s'éloigner de lui, des paroles qu'il avait dites en faveur de Marie lorsqu'elle avait épanché sur lui tant de parfums précieux. Il faut ajouter à tout cela qu'il avait à souffrir la mort comme la juste punition de tous les péchés dont il s'était chargé, et il y allait en quelque façon comme coupable. Ainsi l'horreur du péché le saisissait; il s'en voyait tout environné, tout pénétré. Il voyait, cruel spectacle pour le Sauveur du genre humain, il voyait croître le péché par le mauvais usage qu'on ferait de sa mort. Elle ferait dire à plusieurs qu'il n'était pas le Fils de Dieu; que tous les miracles par lesquels il l'avait prouvé n'étaient qu'illusion. Elle était scandale aux Juifs et folie aux Gentils et aux fidèles même; quelle occasion de vengeance! puisqu'en général tous ceux qui ne voudraient pas en profiter en devenaient plus coupables, plus punissables, plus damnés. Combien était touché de leur mal ce bon Sauveur! qui aimait si tendrement tous les hommes, particulièrement ses fidèles, et qui ne s'était fait homme que pour les

sauver! O Jésus! c'est ce qui troublait principalement votre sainte âme; c'est ce qui lui causa cette émotion et les autres que nous verrons dans la suite. Ayons donc horreur du péché, et voyons, dans le trouble de Jésus, combien notre conscience en devrait être troublée.

(BOSSUET.)

6. *Et pleins d'une grande tristesse, ils se mirent chacun à lui dire : Est-ce moi, Seigneur?* — Ils furent extrêmement affligés à ces paroles du Sauveur, de savoir qu'un de leur compagnie devait trahir leur maître. Quel scandale pour les Juifs! c'est un méchant; ses propres disciples le livrent et ne peuvent plus le souffrir. Quelle douleur à ceux qui avaient de l'amour pour leur maître, de lui voir faire un tel affront! Quand quelqu'un offense le Sauveur, ce devrait être une affliction pour tous les disciples, c'est-à-dire pour tous les chrétiens. Tous furent affligés, et lui demandaient : N'est-ce pas moi qui suis ce traître et ce malheureux? Et Judas, qui devait se confondre et se convertir en voyant l'horreur et l'affliction que ce discours causait à tous ses frères, loin d'en être touché, prend avec les autres un air de confiance et dit comme eux : Seigneur, est-ce moi? Et Jésus lui répondit : Vous l'avez dit, c'est vous-même. Cependant il n'est point ému, et, content de faire bonne mine, il persiste dans son dessein. Vous en êtes étonné! Mais quoi! quand vous machinez quelque crime, et que vous faites cependant bonne contenance, Jésus ne vous voit-il pas? Ignorez-vous qu'il vous dise : c'est vous-même? N'est-ce pas pour vous qu'il dit : Le Fils de l'homme s'en va ainsi qu'il a été écrit de lui? Il n'y a pour lui rien de surprenant ni de nouveau dans cette entreprise. Mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera livré! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il n'eût jamais été. Il ne dit pas, il vaudrait mieux absolument; car, par rapport au conseil de Dieu et au bien qui revient au monde de la trahison de Judas, il faut bien qu'il vaille mieux qu'il ait été. Mais la puissance de Dieu n'empêche ni n'excuse la malice de l'homme. Le bien qu'il tire de notre crime ne nous justifie pas. Malheur, malheur à cet homme par qui Jésus est offensé! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il n'eût jamais été, puisqu'il est né pour son supplice, et que son être ne lui sert de rien que pour rendre sa misère éternelle. (BOSSUET.)

9. *Prenez et mangez, car ceci est mon corps qui sera livré pour vous.* — Puisque le Verbe a dit, ceci est mon corps, donnons à sa parole l'assentiment de notre foi, et contemplons son corps de l'œil de l'intelligence. Car Jésus-Christ ne nous a rien donné de tangible, de

palpable; mais, sous des dons sensibles, des trésors spirituels. Il a fait comme dans le baptême : là, l'œuvre spirituelle, la régénération de l'âme, est accomplie par le moyen sensible de l'eau répandue sur nous. Si vous étiez incorporels, le Seigneur vous eût présenté des dons incorporels et sans voile; mais parce que votre âme est unie à un corps, il vous donne le spirituel sous une forme sensible. Combien de gens nous disent à ce propos, je voudrais voir sa beauté, contempler sa physionomie, ses vêtements, du moins sa chaussure! Et voici que vous le voyez, vous le touchez, vous le mangez lui-même! Vous demandiez à voir ses vêtements, et voici qu'il vous accorde, non-seulement de le voir et de le toucher, mais de vous en nourrir et de le recevoir dans votre sein. Mais que personne ne s'approche de lui avec un cœur dégoûté, une conduite dissolue. Soyez tous vigilants, fervents, enflammés d'amour. Si les Juifs devaient manger l'agneau en toute hâte, debout, la chaussure aux pieds, le bâton à la main, il vous faut, à vous, bien plus de diligence encore. Les Hébreux allaient partir pour la Palestine, et voilà pourquoi ils devaient être équipés en voyageurs; mais vous, vous avez à faire le voyage de la terre au ciel; veillez donc sur toutes vos démarches, d'autant plus qu'elle est sévère la peine portée contre les indignes. Quelle n'est pas votre indignation contre celui qui l'a trahi, contre ceux qui l'ont crucifié! Prenez donc garde de ne pas devenir vous-mêmes coupables de son corps et de son sang. Les Juifs ont frappé de mort son cœur très-saint; et vous, chrétiens, vous le recevriez dans une âme souillée! Oh! combien doit être pur, plus pur que le rayon du soleil, celui qui participe à ce grand sacrifice, la main qui distribue cette chair sacrée, la bouche qui se remplit de ce feu spirituel, la langue qui est rougie de ce sang redoutable! Voyez donc l'honneur qui vous est fait, voyez quelle table vous est servie! Celui que les anges n'envisagent qu'avec un certain effroi, tant est grande la splendeur qui rayonne autour de son trône, c'est celui-là même qui nous nourrit de sa substance! (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

9. *Pendant qu'ils étaient au souper, Jésus prit du pain et rendant grâces, il le bénit et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez, car ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi, etc.* — A Saint-Jean-de-Latran, nous avons vu la *Table* de la cène eucharistique. Heureuse église, où l'on trouve un tel monument de l'amour de notre Dieu!... Arrivés dans le sanctuaire, nous nous sommes dit : « Autour de cette table, que nous vénérons, Jésus-Christ a réuni ses apôtres : Jean, le disciple de l'amour, repose silen-

cieusement sur la poitrine de son maître; Pierre, toujours impétueux, laisse échapper les saillies de son zèle, et Judas médite son déicide projet. » Cependant voilà que, par une invention de ses divines tendresses, le Verbe fait chair se donne à tous comme aliment! l'Eucharistie est instituée! Les hommes n'ont donc plus rien à envier aux anges, et ils peuvent, eux aussi, se nourrir de Dieu, de sa vérité, de sa justice, de sa sainteté! Philosophes, politiques, ce que vous cherchez vainement à travers tant de bruits et de ruines, vous le trouverez, par la foi et par l'amour, dans l'Eucharistie. N'est-elle pas le principe de la civilisation? C'est elle qui redonna jadis la vie au monde; qui fit avancer nos modernes sociétés par toutes les voies de la lumière, et qui inspira, à la gloire du Dieu même de l'Eucharistie, ces éternels chefs-d'œuvre que vous admirez avec nous. N'est-elle pas le principe de la liberté? C'est elle qui affranchit l'homme de la tyrannie des passions, qui émancipe l'esclave, qui sanctifie le pouvoir, qui ennoblit l'obéissance, et donne à l'ordre d'infaillibles garanties. N'est-elle pas le principe de l'égalité? Elle fait asseoir, sans distinction, à la même table, le maître et le serviteur; elle investit des mêmes espérances celui qui a faim et celui qui est rassasié; elle fait du superflu du riche le patrimoine du pauvre, et peut rendre, ainsi qu'aux premiers jours, toutes choses communes par la charité. Et notre cœur s'échauffant au feu de cette méditation, nous baisions avec reconnaissance la table sacrée qui, en nous faisant assister, pour ainsi dire, à la dernière cène, nous retraçait si vivement l'heure de la vie de Jésus-Christ la plus féconde en bénédictions et pour les âmes et pour les sociétés. (Mgr Sibour.)

9. *Prenez et mangez, car ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.* — Mon Sauveur, puisque les chicanes des rebelles de votre Église, me conduisent à une grande intelligence de votre vérité, je veux encore considérer celles qu'ils lui font sur l'adoration, sur la reserve, sur l'exposition de votre adorable Sacrement. On ne voit point, disent-ils, dans les paroles de l'Évangile, que les apôtres aient adoré le corps et le sang de Jésus-Christ en les recevant. Et voit-on qu'ils aient adoré Jésus-Christ qui bien constamment était assis avec eux, en sa forme visible et naturelle? O mon Dieu! ces disputeurs ne verront-ils jamais que quoi qu'ils répondent, ils se font à eux-mêmes leur procès? Les apôtres adoraient-ils Jésus-Christ en sa propre et naturelle figure? Ils ne le peuvent nier, mais ils le croient sans qu'il soit écrit. En ce lieu-là ne l'adoraient-ils pas? Et que veulent-ils donc conclure, de ce qu'il n'est pas écrit qu'ils l'aient adoré dans

l'Eucharistie? Mais que ces hommes qui se croient subtils et appellent les autres grossiers, sont grossiers eux-mêmes, puisqu'ils n'entendent seulement pas quelle est la véritable adoration. Car à nous tenir mot à mot, à ce qui est écrit dans l'histoire de la Cène, et sans chercher à suppléer un endroit de l'Évangile par les autres, croire en Jésus-Christ lorsqu'il dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps ; le croire, dis-je, sans hésiter et sans disputer, lorsqu'il dit une chose si étonnante, faire ce qu'il dit et manger ce pain apparent, avec une foi certaine que c'est son vrai corps, en faire autant du sacré calice, faire un acte de foi si pur et si haut, n'est-ce pas adorer Jésus-Christ? Mais discerner avec saint Paul ce corps du Sauveur, le discerner tellement qu'on entende que c'est le corps non-seulement d'un homme, mais d'un Dieu, et le vrai pain descendu du ciel, y mettre son espérance, y chercher sa vie, y attacher tout son amour, n'est-ce pas encore l'adorer parfaitement? Et qu'ajoute à cette foi la génuflexion, l'inclination du corps, son prosternement, en un mot l'adoration extérieure, sinon un témoignage sensible de ce qu'on a dans le cœur? (BOSSUET.)

9-10. *Prenez et mangez, ceci est mon corps.... Prenez et buvez-en tous, ceci est mon sang.* — Comment tout cela s'est-il fait? Dieu a tant aimé le monde! il ne vous reste qu'à croire, et à dire avec le disciple bien-aimé : Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous. La belle profession de foi! le beau symbole! Que croyez-vous, chrétien? Je crois à l'amour que Dieu a pour moi. Je crois qu'il m'a donné son Fils : je crois qu'il s'est fait homme ; je crois qu'il s'est fait ma victime ; je crois qu'il s'est fait ma nourriture, et qu'il m'a donné son corps à manger, son sang à boire, aussi substantiellement qu'il a pris et immolé l'un et l'autre. Mais comment le croyez-vous? C'est que je crois à son amour, qui peut pour moi l'impossible, qui le veut, qui le fait. Demander un autre comment, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance.

(BOSSUET.)

9-11. *Prenez et mangez : ceci est mon corps ; prenez et buvez : ceci est mon sang.* — Soyons donc, au sortir de cette table sacrée, comme des lions respirant le feu et la flamme ; que le démon tremble en nous apercevant, et que la pensée de notre divin chef et de son immense charité pour nous soit toujours vivante dans nos cœurs. Les parents donnent souvent à d'autres leurs enfants à nourrir ; mais moi, dit Jésus-Christ, je n'agis point ainsi : je les nourris moi-même, et de ma chair. Je me donne moi-même à vous, afin de faire de vous des hommes libres et de vous inspirer pour l'avenir les plus grandes et les plus magni-

fiques espérances. Car celui qui se donne ainsi à nous dans cette vie, se donnera bien plus encore dans la vie à venir. J'ai voulu devenir votre frère ; c'est à cause de vous que j'ai participé à la chair et au sang ; or, cette même chair et ce même sang qui m'unissent maintenant à vous, je vous les donne. Ce sang fait briller le caractère de la royauté ; ce sang imprime en nous les traits d'une beauté toute céleste ; ce sang, en coulant sur notre âme, en entretient la noblesse, et l'empêche de faillir jamais. Le sang qui nous vient des aliments n'a pas tout à coup sa vertu ; il passe auparavant par différents états. Mais le sang divin, à l'instant même où il arrose l'âme, la remplit de force et d'énergie. Ce sang mystique éloigne les démons, et nous met en communication avec les anges et avec le Maître des anges. La vue de ce sang fait fuir les démons et accourir les anges. Ce sang, versé sur la terre l'a purifiée tout entière. Ce sang, en figure seulement, suffit autrefois pour nous imprimer la sainteté au temple de Jérusalem et au Saint des saints. Or, si la figure a été si puissante, et dans le temple des Hébreux, et en Égypte, à l'égard des maisons qu'elle avait touchées, la vérité le sera bien plus encore. Dans ce sang est le salut de notre âme, sa joie, sa beauté, son ardeur. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

11. *Faites ceci en mémoire de moi.* — Par ces paroles, le Fils de Dieu établit dans son Église le grand et ineffable sacrifice prédit par les prophètes et figuré par les sacrifices anciens. Maintenant dites-moi, au spectacle d'un Dieu immolé sur l'autel où il s'anéantit, d'un prêtre incliné sur la victime et qui prie, de ce sang précieux dont les flots baignent les assistants, pouvez-vous croire que vous êtes sur la terre et parmi les hommes ? Ne vous imaginez-vous pas, au contraire, que vous êtes transporté dans les cieux, libre de toute pensée charnelle, et que votre âme, dégagée des sens, contemple toute la munificence de la Jérusalem céleste ? O miracle ! ô bonté inépuisable de Dieu ! celui qui est assis à la droite du Dieu suprême repose, à cette heure solennelle, dans les mains de tous, se livre aux embrassements de qui veut le recevoir, et se découvre aux yeux de la foi ! Est-ce qu'il y a là quelque chose qui vous paraisse digne de mépris ? Voulez-vous connaître par une autre merveille toute l'excellence de ce sacrifice ? Représentez-vous Élie, la foule immense qui l'environne, la victime étendue sur la pierre, tout Israël attentif et dans un profond silence ; le prophète seul est en prière ; soudain la flamme descend du ciel et dévore la victime. Cela est beau, cela est grand et propre à remplir l'âme de frayeur. Mais jetez les yeux maintenant sur nos autels ; les merveilles dont ils

sont le théâtre surpassent toute admiration. Le prêtre est debout; ce n'est pas le feu qui brille dans ses mains : ce sont les rayons de la gloire de Dieu lui-même; il prie longtemps, non pour qu'une flamme en sillons lumineux tombe du ciel sur les choses qui sont préparées et les consume, mais pour que la grâce, s'échappant de la victime, vienne enflammer le cœur des fidèles, et les rendre plus brillantes que l'or épuré dans le feu. Quel homme, à moins que sa raison éteinte ne se soit changée en un délire furieux, osera mépriser un mystère si redoutable ? (SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

11. *Faites ceci en mémoire de moi.* — Par un effet inconcevable de sa bonté, le Fils de Dieu a employé à notre salut tout ce qu'il avait pris de nous. Son corps, il l'a offert à Dieu son Père, comme une hostie sainte sur l'autel de la croix, afin de nous reconcilier avec lui ; et il a répandu son sang pour être, tout ensemble, et le prix qui devait nous racheter de la servitude, et le bain qui devait nous laver de tous nos péchés. Et afin que le souvenir d'un si grand bienfait demeurât éternellement gravé dans notre mémoire, il a laissé aux fidèles, sous les espèces du pain et du vin, son propre corps pour nourriture, et son sang pour breuvage..... O festin précieux et admirable ! ô banquet salutaire et délicieux ! En effet, quoi de plus précieux que cette table sacrée, où l'on nous donne à manger, non plus la chair des animaux, comme dans l'ancienne loi, mais Jésus-Christ lui-même qui est le vrai Dieu ! Quoi de plus admirable que cet auguste sacrement, dans lequel le pain et le vin deviennent véritablement le corps et le sang de Jésus-Christ ! en sorte que Jésus-Christ, vrai Dieu, et vrai homme, est contenu réellement sous ces fragiles espèces. Il a institué cet auguste sacrement comme le monument perpétuel de sa Passion, comme l'accomplissement de toutes les figures de l'ancienne loi, comme le plus grand de tous ses miracles, enfin comme la plus douce consolation, et même comme un dédommagement réel de son absence.

(SAINT THOMAS D'AQUIN.)

11. *Car ceci est le calice de mon sang, qui sera répandu pour vous, en rémission des péchés : faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez.* – Quand donc on veut s'imaginer qu'en ne recevant qu'une espèce on ne reçoit qu'une cène et une communion imparfaite, c'est qu'on n'entend pas que c'est l'Église qui sait le secret de Jésus-Christ, qui sait ce qui appartient essentiellement à son institution, qui règle ce qui doit être donné à chacun, ce qui doit être dispensé

diversement, selon les temps et les conjonctures différentes. Vous vous étonnez qu'on sépare ce que Jésus-Christ a uni ensemble, et qu'on donne le corps à manger, sans donner en même temps le sang à boire. Étonnez-vous donc aussi de ce que la cène sacrée est séparée du souper commun. Mais plutôt ne vous étonnez jamais de ce que l'Église sait. Instruite par le Saint-Esprit et par la tradition de tous les siècles, elle sait ce que Jésus-Christ a voulu faire, et que ce qu'il a séparé pour une représentation mystique ne laisse pas d'être uni, non-seulement en vertu, mais encore en substance. Il est vrai : il a fallu pour la parfaite représentation de sa mort que son corps parût séparé d'avec le sang, et qu'on les prît chacun à part ; mais l'Église sait en même temps que la vertu du corps livré n'est pas autre que la vertu du sang répandu, et que non-seulement la vertu, mais encore la substance même de l'un et de l'autre, après sa résurrection, sont inséparables. Elle laisse donc ce corps et ce sang dans cette séparation mystique. Mais au fond elle sait bien, quelque partie que l'on prenne, qu'on reçoit la vertu du tout. Il ne faut que voir comment Jésus-Christ a célébré la cène ; car les évangélistes ont marqué distinctement, qu'il en a donné les deux parties avec quelque distance l'une de l'autre, puisqu'il a donnné le corps pendant le souper, selon saint Mathieu et saint Marc, et le calice du sang après le souper, selon saint Luc et saint Paul. Et non content d'avoir séparé ces deux actions par ce caractère, il a voulu montrer que chaque partie de son action était complète en elle-même, puisqu'il dit après chacune, comme saint Paul le marque expressément : Faites ceci en mémoire de moi. Ainsi, quelque parti que je prenne, je célèbre la mémoire de la mort de Jésus-Christ, je m'en applique la vertu tout entière, je m'incorpore à Jésus-Christ ; car ne lui suis-je pas incorporé en prenant son corps? N'est-ce pas par là que je suis fait os de ses os, et chair de sa chair, et une même chair avec lui, ainsi que nous avons vu? Que me faut-il davantage pour accomplir l'œuvre de mon salut, surtout en mangeant ce corps, comme le pain descendu du ciel, c'est-à-dire comme le corps d'un Dieu, comme un corps uni à la vie même, et rempli pour moi de l'esprit qui me vivifie? N'ai-je pas en même temps reçu et son corps et son esprit? Ce qui reste me peut bien donner une plus entière expression de la mort de Jésus-Christ, mais j'en ai toute la vertu dans le corps seul. Et je ne m'étonne pas si saint Paul a dit : Que quiconque mange ce pain ou boit cette coupe indignement est coupable du corps et du sang ; oui, dit-il, et il le dit très-distinctement : Quiconque reçoit indignement l'un ou l'autre est coupable de tous les deux, et,

par la même raison, qui participe dignement à l'un des deux, honore tous les deux ensemble et en reçoit le fruit et la sainteté, parce qu'il n'y a dans l'un et dans l'autre qu'une seule et même vertu, une seule et indivisible sainteté. Ainsi qui reçoit l'un ou qui reçoit l'autre, ou qui reçoit tous les deux, reçoit toujours également son salut. La substance n'en est pas plus dans tous les deux que dans l'un des deux; car où est toute la substance de Jésus-Christ, là est aussi, pour ainsi parler, toute la substance du salut et de la vie; car, comme dit l'Église elle-même, dans le saint concile de Trente, le même qui a dit : Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous, a dit aussi : Quiconque mange de ce pain aura la vie éternelle. Et le même qui a dit : Qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle, a dit aussi : Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde. Et le même qui a dit : Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui, a dit aussi : Qui mange ce pain vivra éternellement, et qui me mange vivra pour moi.

(BOSSUET.)

11. *Faites ceci en mémoire de moi.* — Il y a un grand nombre de vérités, et de foi, et de morale, qui semblent s'exclure mutuellement, et qui subsistent toutes dans un ordre admirable. La source de toutes les hérésies est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités; et la source de toutes les objections que nous font les hérétiques est l'ignorance de quelques-unes de nos vérités. Ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités qui semblent opposées, et croyant que l'aveu de l'une renferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une et ils excluent l'autre. Les Nestoriens voulaient qu'il y eût deux personnes en Jésus-Christ, parce qu'il y a deux natures; et les Eutichéens, au contraire, qu'il n'y eût qu'une nature, parce qu'il n'y a qu'une personne. Les Catholiques sont orthodoxes, parce qu'ils joignent ensemble les deux vérités de deux natures et d'une personne. Nous croyons que la substance du pain étant changée en celle du corps de notre Seigneur Jésus-Christ, il est présent au Saint-Sacrement. Voilà une des vérités. Une autre est que ce sacrement est aussi une figure de la croix, et de la gloire, et une commémoration des deux. Voilà la foi catholique, qui comprend ces deux vérités qui semblent opposées. L'hérésie d'aujourd'hui ne concevant pas que ce sacrement contient tout ensemble, et la présence de Jésus-Christ, et sa figure, et qu'il soit sacrifice, et commémoration de sacrifice, croit qu'on ne peut admettre l'une de ces vérités sans exclure l'autre. Par cette raison, ils s'attachent à ce point, que ce sacrement est figuratif; et en cela ils ne sont pas hérétiques.

Ils pensent que nous excluons cette vérité; et de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Pères qui le disent. Enfin, ils nient la présence réelle; et c'est en cela qu'ils sont hérétiques. C'est pourquoi le plus court moyen pour empêcher les hérésies, est d'instruire de toutes les vérités; et le plus sûr moyen de les réfuter, est de les déclarer toutes. (PASCAL.)

11. *Faites ceci en mémoire de moi....* — Après avoir établi la pâque figurative, Moïse dit aux enfants d'Israël : Vous célébrerez ce jour-là *en mémoire* du sang de l'agneau interposé entre vous et l'ange de la mort. En instituant la pâque véritable, Jésus-Christ ordonna à ses apôtres de la faire à l'avenir, non plus en mémoire de l'agneau immolé en Égypte, parce que le temps des figures est passé, mais en mémoire de lui-même et de son sang interposé entre la justice divine et le monde coupable. Ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, ne sont pas une explication de celles qui précèdent, mais une déclaration nouvelle du Fils de Dieu. Après avoir dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, figurés par le corps et le sang de l'agneau pascal, le Sauveur ajoute : Mais comme il y avait dans la pâque ancienne, outre la chair et le sang de l'agneau, un souvenir et une continuation de ce qui s'est fait en Égypte, ainsi dans la pâque nouvelle il y aura, outre ma chair et mon sang, un souvenir et une continuation du sacrifice que j'offre en ce moment pour vous. En disant : *Ceci est mon corps... ceci est mon sang*, il établit un sacrement où il est réellement et substantiellement présent. En ordonnant ensuite à ses apôtres d'offrir à Dieu ce corps et ce sang en commémoration et en continuation du sacrifice de la croix, il établit le sacrifice véritable, dont les oblations anciennes n'étaient que des ombres et des figures (B.)

11-12. *Faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* — Lorsque nous considérons ce qu'opère Jésus-Christ dans ce mystère, et que nous le voyons, par la foi, présent actuellement sur la sainte Table avec ces signes de mort, nous nous unissons à lui en cet état, nous le présentons à Dieu notre unique victime et notre unique propitiateur par son sang, protestant que nous n'avons rien à offrir à Dieu que Jésus-Christ et le mérite infini de sa mort. Nous consacrons toutes nos prières pour cette divine offrande; et en présentant Jésus-Christ à Dieu, nous apprenons en même temps à nous offrir à la majesté divine en lui et par lui comme des hosties

vivantes. Tel est le sacrifice des chrétiens, infiniment différent de celui qui se pratiquait dans la loi : sacrifice spirituel et digne de la nouvelle alliance, où la victime présente n'est aperçue que par la foi, où le glaive est la parole qui sépare mystiquement le corps et le sang, où ce sang, par conséquent, n'est répandu qu'en mystère, et où la mort n'intervient que par représentation ; sacrifice néanmoins très-véritable, en ce que Jésus-Christ y est véritablement contenu et présenté à Dieu sous cette figure de mort ; mais sacrifice de commémoration, qui, bien loin de nous détacher du sacrifice de la croix, nous y attache par toutes les circonstances, puisque non-seulement il s'y rapporte tout entier, mais qu'en effet il ne subsiste que par ce rapport, et qu'il en tire toute sa vertu. (BOSSUET.)

12. *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* — Vous l'annoncerez comme une chose déjà accomplie pour le salut du genre humain ; vous l'annoncerez comme une chose qui doit continuer en quelque façon jusqu'à la fin des siècles. La mort de Jésus-Christ est toujours présente dans l'Eucharistie, par la séparation mystique de son corps et de son sang. Toute la vertu de la croix est dans ce mystère... On est touché le vendredi saint, parce qu'on y célèbre la mémoire de la mort du Sauveur : venez, mes enfants, c'est tous les jours le vendredi saint ; tous les jours on érige le calvaire sur le saint autel. Venez, et souvenez-vous de cette mort qui est notre vie ; venez participer à la chair et au sang de la victime immolée pour vous. Cette auguste victime est toujours là, attendant que les aigles viennent trouver en elle une nouvelle force et une nouvelle vie. (BOSSUET.)

12. *Faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* — Le sacrifice de la messe place tous les jours le chrétien au pied de la croix de Jésus-Christ ; il le reporte au moment le plus important, le plus auguste qui ait jamais existé, qui a rapproché la terre du ciel, et rejoint le temps à l'éternité. Ce n'est point encore là le terme de la bonté divine. Non content de réitérer tous les jours le sacrifice de notre rédemption, Jésus-Christ descend au-dedans de nous, pour nous en appliquer les mérites ; il se fait notre nourriture... Voyez autour de cette table sainte, tous les rangs se confondre, les distinctions disparaître, les grandeurs s'évanouir. Toute hauteur s'abaisse aux pieds de la majesté suprême. Leçon profonde et

précieuse de cette égalité primitive, que les institutions humaines peuvent suspendre, mais non pas anéantir; dont nous sommes sortis, mais où nous devons rentrer; qu'avait établie la nature, et que rétablira la religion! Loin de l'autel où l'Agneau sans tache daigne se communiquer, toute âme souillée de quelque péché grave! elle y mangerait son jugement, et en remporterait sa réprobation. L'Eucharistie attache donc le fidèle à la vertu · elle exige qu'il soit saint, pour le rendre plus saint encore. En attirant souvent ses enfants à la table sainte, en les y ramenant au moins une fois chaque année, l'Église leur impose l'obligation la plus forte de conserver ou de réparer leur innocence. (De la Luzerne.)

ÉLÉVATION.

Pourquoi, Seigneur, cette tristesse profonde, ce trouble qui saisit votre âme au moment même où, plein de compassion pour les souffrances de l'homme, et ne voulant point le laisser orphelin sur la terre du passage, vous lui ouvrez la porte du ciel par la plus admirable invention de l'amour d'un Dieu? Ah! c'est que vous saviez que cette étonnante manifestation de votre amour appellerait aussi la plus incompréhensible et la plus noire ingratitude. Vous voyiez vos autels déserts ou profanés; les indifférents, si nombreux, s'arrêtant au seuil du saint tabernacle sans une pensée, sans un désir vers vous, contemplant d'un œil curieux la pompe de nos religieuses cérémonies, et oubliant qu'au fond de ce sanctuaire où ses regards se reposent avec un intérêt tout profane, un Dieu caché, anéanti, attend un mot, un soupir du cœur qui réponde à un amour si tendre et si persévérant. Et cependant tous sont appelés, car l'affliction est au fond de toute vie humaine; pourquoi donc cette indifférence en cette profanation coupable d'un si immense bienfait? Seigneur, Seigneur, je veux fonder mon cœur avant de m'élever jusqu'à vous, afin que le germe de vie que je vais chercher en approchant de vos saints autels, ne devienne pas pour mon âme, comme il l'a été pour Judas, un principe de mort éternelle.

CHAPITRE XCVIII.

1-9. Jésus prédit sa gloire prochaine, et réprime l'ambition de ses disciples. — 10-11. La foi de Pierre ne doit point défaillir. — 12-21. Le temps de la séparation approche, commandement nouveau, prédiction du renoncement de Pierre, prendre des épées (le jeudi saint, après la cène).

MATH., XXII, 24-38; JEAN, XIII, 31-38.

Cùm ergò exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis; et Deus clarificatus est in eo.

1. Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié; et Dieu est glorifié en lui[1].

Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso; et continuò clarificabit eum.

2. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

Facta est autem et contentio inter eos quis eorum videretur esse major.

3. Or, il s'éleva aussi parmi eux une contestation dont le sujet était : lequel d'entre eux paraissait avoir la prééminence.

Dixit autem eis : Reges gentium dominantur eorum; et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur.

4. Mais il leur dit : Les rois des nations dominent sur leurs sujets; et ceux qui ont puissance sur les autres se font appeler bienfaiteurs[2].

Vos autem non sic; sed qui major est in vobis, fiat sicut minor; et

5. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous[3]; mais que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le moindre; et celui qui

[1] ✝ 1. Dieu a été glorifié par l'obéissance de Jésus-Christ et par son sacrifice, le plus parfait qui fut jamais, et d'un mérite infini. Après la mort sur la croix, le Fils de l'Homme fut glorifié à son tour en rentrant avec son humanité dans la gloire de son Père. (BOSSUET.)

[2] ✝ 4. Bienfaiteur (*Évergète*) est un surnom qui a été donné à quelques rois; il est mis ici pour marquer en général les titres éclatants par lesquels les grands de la terre affectent trop souvent de se distinguer.

[3] ✝ 5. Il faut donc ôter du milieu de nous l'esprit de domination, l'esprit de fierté et de hauteur, l'esprit d'orgueil, l'esprit d'intérêt, et songer à gagner les cœurs par l'humilité, par amour, et en donnant le bon exemple. (BOSSUET.)

qui præcessor est, sicut ministrator.

tient le premier rang, comme celui qui sert[1].

Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? nonnè qui recumbit? Ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat.

6. Car lequel est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Or, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis.

7. C'est vous qui êtes restés constamment avec moi dans mes tentations[2].

Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum :

8. Et je vous prépare à mon tour le royaume que mon Père m'a préparé :

Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.

9. Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum.

10. Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandé[3] pour vous cribler tous comme du froment[4].

Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua ; et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos.

11. Mais j'ai prié pour vous en particulier, afin que votre foi ne défaille point; et vous, quand vous serez converti, soutenez et affermissez vos frères.

[a] Filioli, adhùc mo-

12. Mes petits enfants, je ne suis plus

[1] ✝ 5. Mais l'autorité par là n'est-elle point affaiblie? Ah! il y aura toujours assez d'autorité parmi vous, s'il y a assez d'humilité; et dès qu'il n'y aurait point d'humilité, l'autorité serait onéreuse et insupportable. (BOURDALOUE.)

[2] ✝ 7. Il vient de reprendre ses disciples, mais il les loue aussitôt de lui avoir été fidèles dans ses souffrances, dans ses persécutions. La persévérance, dit le vénérable Bède, est la colonne de toutes les vertus. Plus l'adversité est grande, plus il est beau d'avoir persévéré. Le Seigneur dit à Satan : As-tu considéré mon serviteur Job? Il n'est pas sur la terre d'homme semblable à lui, simple et droit et craignant le Seigneur, fuyant le mal, et conservant toujours son innocence, et cependant tu m'as excité contre lui pour le faire souffrir sans motif.

[3] ✝ 10. Comme il demanda la permission de tenter Job : Étendez votre main, frappez ses os et sa chair, et alors vous verrez s'il ne vous maudit pas en face.

[4] ✝ 10. C'est-à-dire vous soumettre à la plus grande épreuve.

dicum vobiscum sum. Quæretis me, et sicut dixi Judæis, Quò ego vado, vos non potestis venire; et vobis dico modò.

avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs, qu'ils ne pouvaient venir où je vais[1], je vous le dis aussi pour le présent.

Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos; ut et vos diligatis invicem.

13. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés; d'avoir ce même amour les uns pour les autres[2].

In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

14. Ce à quoi tous connaîtront que vous êtes mes disciples, c'est si vous pratiquez la charité les uns envers les autres.

Dicit ei Simon Petrus : Domine, quò vadis? Respondit Jesus : Quò ego vado, non potes me modò sequi, sequeris autem posteà.

15. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où donc allez-vous? Jésus répondit : Où je vais, vous ne pouvez pas me suivre à présent, mais vous me suivrez après.

Dicit ei Petrus : Quarè non possum te sequi modò? * tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire; * animam meam pro te ponam.

16. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant? Je suis prêt à aller avec vous, dans la prison et à la mort; je donnerai ma vie pour vous[3].

Respondit ei Jesus : Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi : Non cantabit gallus, donec ter me neges.

17. Jésus lui répondit : Vous donnerez votre vie pour moi? En vérité, en vérité, je vous le dis : Le coq ne chantera point[4] que vous ne m'ayez renié trois fois.

* Et dixit eis : Quandò

18. Et il leur dit à tous : Quand je vous

[1] ✝ 12. C'est-à-dire aller à la passion, et par la passion dans le ciel. Ils ne pouvaient le suivre sur la croix; ils n'étaient pas encore assez forts pour supporter le martyre. D'un autre côté, ils devaient conserver leur vie pour évangéliser le monde. (SAINT AUGUSTIN.)

[2] ✝ 13. Ce commandement n'est pas nouveau quant à l'obligation d'aimer le prochain, mais il est nouveau quant à la mesure de charité qu'il prescrit à l'égard du prochain.

[3] ✝ 16. Pierre voyait bien ce qu'il y avait de désir et d'amour dans son cœur, mais il ne voyait pas ce qu'il y avait de faiblesse. (SAINT AUGUSTIN.)

[4] ✝ 17. C'est-à-dire les coqs n'auront point marqué, par leur chant, différentes heures de la nuit, comme ils ont coutume de le faire.

misi vos sinè sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

ai envoyés sans argent, sans provisions et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué?

At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergò eis : Sed nunc qui habet sacculum, tollat; similiter et peram; et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium.

19. Ils répondirent : Rien, Seigneur. Jésus ajouta : Mais, maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et que celui qui a un sac le prenne également; que celui qui n'a point d'épée, vende sa tunique et achète une épée[1].

Dico enim vobis, quoniam adhùc hoc quod scriptum est oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Et enim ea quæ sunt de me, finem habent.

20. Car, je vous le dis, il faut encore que s'accomplisse en moi cette parole de l'Écriture, Il a été rangé parmi les malfaiteurs : car tout ce qui est écrit de moi doit avoir son accomplissement.

At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est.

21. Ils lui dirent : Seigneur, voici deux glaives ici[2]. Il répondit : C'est assez[3].

[1] ỷ 19. C'est-à-dire vous allez être dans un temps d'épreuve où vous manquerez de tout et où tout le monde vous persécutera, persécutions telles, que les précautions humaines, l'argent, les armes ne seraient pas de trop pour vous y soustraire. Jésus-Christ, comme on le voit, ne fait pas un commandement à ses apôtres de se pourvoir d'armes et d'argent : il leur prédit seulement, par ce langage figuré, les misères et les dangers où ils seront exposés.

[2] ỷ 21. Ceux, sans doute, qui avaient servi à l'immolation de l'agneau : car c'est avec un glaive qu'il devait être immolé.

[3] ỷ 21. Les apôtres n'avaient point compris le sens des paroles du Sauveur; comme il ne juge pas à propos de l'expliquer dans ce moment, il interrompt le discours par ces mots : *cela suffit*, comme s'il disait, Laissons cela, passons à d'autres choses. Et les apôtres restèrent avec l'idée de s'armer : de là vient que Simon Pierre tire un glaive au Jardin des Oliviers.

3. *Il s'éleva parmi eux une contestation dont le sujet était : lequel d'entre eux paraissait avoir la prééminence.* — Rien ne peut éteindre l'ambition dans les hommes. Au moment où Jésus-Christ venait de donner à ses apôtres une leçon d'humilité en leur lavant lui-même les pieds; lorsqu'il leur parle de sa mort prochaine, et de la trahison qui se trame contre lui; à cette même table où il vient de leur donner

la communion, mystère d'abaissement incompréhensible de la part d'un Dieu, ces hommes qu'il avait tirés de la condition la plus humble, et que déjà plusieurs fois il avait repris sévèrement au sujet de cette prétention, si contraire à sa doctrine et à ses exemples, ces hommes, les apôtres de Jésus-Christ, se disputent encore entre eux la première place! Connaissons bien le génie de cette passion comme indestructible, qui ne vous quitte pas même au milieu des événements les plus tristes, et parmi les pensées et les exemples les plus propres à l'extirper de notre cœur et à la faire mourir à jamais. (BOSSUET.)

4-5. *Les rois des nations dominent sur leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres se font appeler bienfaiteurs : qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous.* — Voyons si dans le christianisme, malgré l'exemple d'un Dieu humilié et anéanti, on ne trouve pas encore tous les jours de ces maîtres hautains et durs, qui ne savent que se faire obéir, que se faire servir, que se faire craindre, sans savoir ni compatir, ni soulager, ni condescendre, ni se faire aimer; qui, usant de toute la force, et souvent même de toute l'aigreur du commandement, n'y mêlent jamais, selon le précepte de l'apôtre, l'onction et la douceur de la charité. L'esprit de domination ne manquera pas de prétextes pour se justifier. On se flatte, parce qu'on est élevé, d'un prétendu zèle de faire sa charge, de soutenir ses droits, de garder son rang; on va plus loin, et quelquefois même on se fait de ses fiertés et de ses hauteurs un devoir : tant l'amour-propre est ingénieux à nous déguiser les vices les plus grossiers sous l'apparence des plus pures vertus. Mais, si c'est un zèle de faire sa charge et un vrai zèle, pourquoi ce zèle ne s'allume-t-il qu'en certaines rencontres et lorsqu'il est question d'abaisser les autres et de prendre l'ascendant sur eux? Pourquoi, dans tout le reste, devient-il si paresseux et si lent? Pourquoi le voit-on languir et s'éteindre du moment que l'ambition est satisfaite?

(BOURDALOUE.)

10. *Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler tous comme du froment.* — Et le Seigneur dit : Simon, Simon, je t'appelle par deux fois, sois attentif, Satan a demandé à vous cribler tous, vous autres, comme on crible le froment. Quelle puissance de Satan! Cribler les hommes, les apôtres même! les agiter, les jeter en l'air, les précipiter en bas; en faire en un mot tout ce qu'il veut. Qui a donné ce droit à Satan, sinon le péché? C'est par le péché qu'il a vaincu l'homme, qui ensuite de la



victoire lui a été livré comme son esclave. C'est pourquoi il en use avec un pouvoir tyrannique; néanmoins il ne fait rien de lui-même; il demande; c'est une puissance maligne, malfaisante, tyrannique, mais soumise à la puissance et à la justice suprême de Dieu. Il a demandé qu'on mît Job en sa puissance; il est appelé l'accusateur de nos frères; et Dieu lui livre qui il lui plaît, selon les règles de sa justice, selon lesquelles le démon a droit de lui demander ceux en qui il trouve du sien, c'est-à-dire ceux où il trouve le péché. C'est pourquoi Jésus dira bientôt, Le prince de ce monde avance, il n'a rien du tout en moi; mais pour le reste des hommes, il n'a que trop en eux. Il n'avait que trop sur les apôtres qui étaient encore possédés de la vaine gloire, l'un des plus mauvais caractères de Satan, qui est devenu Satan par ambition et par orgueil. Et c'est pourquoi Jésus-Christ leur parle de la demande de Satan, à l'occasion de la vaine gloire qui venait de paraître en eux, et de leur dispute ambitieuse. Vous vous tourmentez qui aura la première place, vous avez bien d'autres affaires qui vous devraient occuper : Satan entre au milieu de vous par vos disputes, vous lui avez donné lieu et lui avez fait une ouverture bien grande pour vous dissiper, pour vous cribler. Tout ce qui est possédé de la vaine gloire est léger et propre au crible de Satan. Au lieu donc de vous disputer pour des préséances ridicules, et de devenir par là la risée et la proie de l'enfer, unissez-vous contre une puissance si redoutable. (BOSSUET.)

10-11. *Simon... j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point; et vous, quand vous serez converti, soutenez et affermissez vos frères.* — Jésus-Chrit élève, en face du genre humain, une chaire, d'où il veut, s'adressant à toutes les générations, jusqu'à la fin des temps, perpétuer lui-même les enseignements de son Évangile. Mais les hommes ont besoin d'un langage sensible pour les préserver d'illusions. Jésus-Christ parlera par la bouche de Pierre; la chaire de Pierre sera la chaire indéfectible et infaillible de Jésus-Christ; et les pontifes romains, pour le dire avec Bossuet, seront tous un seul Pierre. C'est à Jésus-Christ, dans Pierre, qu'est due la primauté du sacerdoce; c'est à Jésus-Christ, dans Pierre, que revient l'empire des âmes. A Pierre le jugement suprême, parce que le jugement suprême appartient à Jésus-Christ. Pierre ne peut jamais enseigner l'erreur, parce que Jésus-Christ est la vérité divine; Pierre ne peut jamais avoir le dessous dans la lutte, parce que Jésus-Christ est la force du Très-Haut. Jésus-Christ est toujours victorieux dans Pierre; toujours il règne avec lui,

toujours il commande par lui. Lorsque Pierre semble le plus faible, c'est alors qu'il est le plus fort. Les empereurs et les philosophes, les rois et les politiques, tous les oppresseurs de la vérité, tous les publics corrupteurs de la morale se ligueront contre le Christ du Seigneur; ils lui feront la guerre avec rage dans la personne de Pierre, ils le traîneront en exil, ils le calomnieront, ils l'outrageront, ils lui cracheront au visage, ils le couronneront d'épines, ils le tueront. Mais, au moment où les insensés publieront leur triomphe, ils seront vaincus! Lorsqu'ils crieront à l'univers : Il est mort! Pierre, comme le Christ, sortira du tombeau, renversant ses ennemis dans la poussière; et ils auront passé avec ignominie, eux, leur puissance et leurs systèmes; mais Pierre demeurera jusqu'à la consommation des siècles, toujours plus grand, toujours plus radieux. Il verra successivement les empires crouler; le pouvoir, sous quelque forme que la philosophie le constitue, s'en aller en poudre; les débris des trônes et des républiques emportés sur les flots des révolutions; tandis que lui, demeurant sauf au milieu de tous les naufrages, debout sur le vaisseau de l'Église, et la main ferme au gouvernail, s'offrira comme l'unique espoir de salut à nos sociétés expirantes. Et les peuples alors, le saisissant par son vêtement sacré, lui diront : Vous avez le dépôt des vérités éternelles, enseignez-nous les voies du Seigneur, ô pontife suprême! et que vos mains soutiennent notre ruine ! (Mgr SIBOUR.)

10-11. *Simon, Simon, Satan a demandé avec instance de vous cribler comme on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point.* — Que sommes-nous allés voir à Rome? c'est l'Église mère et maîtresse de toutes les autres, ce siége indéfectible où l'erreur ne s'assit jamais; cette chaire suprême d'où part avec le rayon de la doctrine le rayon du gouvernement; centre de l'unité, lien qui unit toutes les intelligences dans une même foi, toutes les volontés dans un même amour, tous les peuples dans une même famille, tous les membres en un même corps, et pour tout dire en un mot, la tête, le cœur, la main et la voix de cette grande société catholique qui a l'immensité pour limite, et pour durée l'éternité. Car nous n'avons garde de séparer ici le siége d'avec le pontife, à l'exemple de ces raisonneurs subtils qui, par un effort d'abstraction, ont cru pouvoir établir une distinction entre la chaire romaine et son chef auguste, et refuser à celui-ci un privilége qu'ils accordent à celle-là. Non, ce n'est pas un siége abstrait, métaphysique, idéal que nous sommes allés vénérer; mais un siége animé, vivant, occupé et tout rempli de l'auto-

rité, de l'esprit, de la grâce du prince des apôtres, qui continue à y parler par la bouche de ses successeurs; c'est le siége de celui à qui Jésus-Christ a dit, *Pierre, j'ai prié pour toi;* vous l'entendez, c'est la prière d'un Dieu, toujours sûr d'être exaucée à cause de la dignité de sa personne; *Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi*, non la foi de ton siége, mais ta foi, comme fondement et chef de l'Église, *ne défaille point*, et que tu sois toujours debout pour y confirmer tes frères.

(Mgr Giraud.)

11. *Mais j'ai prié pour vous en particulier, afin que votre foi ne défaille point; et vous, quand vous serez converti, soutenez et affermissez vos frères.* — Jésus-Christ nous apprend que nous n'avons de secours contre Satan que dans l'intercession et la médiation de Jésus-Christ même. Admirons la profondeur de sa sagesse. Parce qu'en réprimant l'ambition de ses apôtres, il avait parlé d'une manière qui eût pu donner lieu à ceux qui n'auraient pas bien pesé ses paroles, de croire qu'il n'avait laissé aucune primauté dans son Église, et qu'il avait même affaibli celle qu'il avait donnée à saint Pierre, il parle ici d'une manière qui fait bien voir le contraire. Satan, dit-il, a demandé de vous cribler tous, mais, Pierre, j'ai prié pour toi en particulier. J'ai prié pour toi, et non pas j'ai prié pour vous. L'effet de cette prière qu'il faisait pour Pierre regardait les autres apôtres, sans doute, mais d'une manière indirecte: la suite du discours le fait paraître manifestement, puisqu'il ajoute aussitôt après, Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. Quand il dit: J'ai prié pour toi que ta foi ne défaille pas, il ne parle pas de cette foi morte qui peut rester dans les pécheurs, parce que celle-là n'empêche pas qu'on soit criblé par Satan: c'est cette foi qui opère par la charité, laquelle, dit-il, j'ai demandé qu'elle ne défaillît point en toi. Jésus-Christ le demandant ainsi, lui qui dit: Je sais, mon Père, que vous m'écoutez toujours, qui peut douter que saint Pierre n'ait reçu par cette prière une foi constante, invincible, inébranlable, et si abondante d'ailleurs, qu'elle fût capable d'affermir, non-seulement le commun des fidèles, mais encore ses frères les apôtres et les pasteurs du troupeau, en empêchant Satan de les cribler! Et cette parole revient manifestement à celle où il avait dit: Tu es Pierre, je t'ai changé ton nom de Simon en celui de Pierre en signe de la fermeté que je veux communiquer, non-seulement pour toi, mais encore pour toute mon Église, car je la veux bâtir sur cette pierre. Je veux mettre en toi, d'une manière éminente et particulière, la prédication de la foi qui en sera le fondement, et les portes d'enfer ne prévaudront point

contre elle, c'est-à-dire qu'elle sera affermie contre tous les efforts de Satan, jusqu'à être inébranlable. Et cela, qu'est-ce autre chose que ce que Jésus-Christ répète ici : Satan a demandé de vous cribler, mais, Pierre, j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra pas, et toi, confirme tes frères ? Il est donc de nouveau chargé de toute l'Église ; il est chargé de tous ses frères, puisque Jésus-Christ lui ordonne de les affermir dans cette foi qu'il venait de rendre invincible par sa prière.

(BOSSUET.)

11. *Quand vous serez converti, soutenez et affermissez vos frères.*— Telle est la mission du chef des apôtres, telle est aussi celle des successeurs sur le siége de Rome. Rome chrétienne a été pour le monde moderne ce que Rome païenne a été pour le monde antique, le lien universel ; cette capitale des nations remplit toutes les conditions de sa destinée, et semble véritablement la *Ville éternelle.* Il viendra peut-être un temps où l'on trouvera que c'est pourtant une grande idée, une magnifique institution que celle du trône pontifical. Le père spirituel, placé au milieu des peuples, unit ensemble toutes les parties de la chrétienté. Quel beau rôle que celui d'un pape vraiment animé de l'esprit apostolique ! Pasteur général du troupeau, il peut ou contenir les fidèles dans le devoir, ou les défendre de l'oppression. Ses États, assez grands pour lui donner l'indépendance, trop petits pour qu'on ait rien à craindre de ses efforts, ne lui laissent que la puissance de l'opinion : puissance admirable, quand elle n'embrasse dans son empire que des œuvres de paix, de bienfaisance et de charité. C'est une chose assez généralement reconnue que l'Europe doit au saint-siége sa civilisation, une partie de ses meilleures lois et presque toutes ses sciences et ses arts. Les souverains pontifes vont maintenant chercher d'autres moyens d'être utiles aux hommes : une nouvelle carrière les attend ; et nous avons des présages qu'ils la rempliront avec gloire. Rome est remontée à cette pauvreté évangélique qui faisait tout son trésor dans les anciens jours. Par une conformité remarquable, il y a des Gentils à convertir, des peuples à rappeler à l'unité, des haines à éteindre, des larmes à essuyer, des plaies à fermer, et qui demandent tous les baumes de la religion. Jamais Rome n'a eu devant elle de plus grandes espérances et de plus brillantes destinées. Nous disons des espérances, car nous comptons les tribulations au nombre des désirs de l'Église de Jésus-Christ. Le monde dégénéré appelle une seconde prédication de l'Évangile ; le christianisme se renouvelle, et sort victorieux du plus terrible des assauts que l'enfer lui ait encore

livrés. Qui sait si ce que nous avons pris pour la chute de l'Église n'est pas sa réédification ? (De Chateaubriand.)

12. *Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs, qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous le dis aussi pour le présent.* — Entrons dans les sentiments de la tendresse du Sauveur. Mes petits enfants, souvenez-vous de cette parole d'un évangéliste : Ayant toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin. Et maintenant il va ramasser toute sa tendresse pour leur donner le précepte de la charité fraternelle ; car, pour établir cette loi d'amour, il voulait faire ressentir à ses disciples des entrailles toutes pénétrées de tendresse. Mes petits enfants, il ne les avait jamais appelés de cette sorte, presque jamais il ne les avait nommés ses enfants, et pour dire quelque chose de plus tendre, Mes petits enfants, dit-il, comme s'il eût dit, Voici le temps que je vais vous enfanter. J'ai été toute ma vie dans les douleurs de l'enfantement; mais voici les derniers efforts et les derniers cris par lesquels vous allez naître; mes petits enfants, écoutez donc cette parole paternelle, Je serai encore avec vous un peu de temps, profitez donc de ce temps pour entendre mes dernières volontés. Vous me chercherez; viendra le temps que vous rachèteriez de beaucoup la consolation d'entendre ma parole ; et comme j'ai dit aux Juifs, Vous ne pouvez pas venir où je vais; je vous le dis aussi présentement; profitez donc encore une fois du temps que j'ai à être avec vous ; car je m'en vais en un lieu où vous ne pouvez pas venir, ainsi que j'ai dit aux Juifs. (Bossuet.)

13. *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ; d'avoir ce même amour les uns pour les autres.* — Celui qui aime véritablement dans la vue de Jésus-Christ ne cherche dans son ami ni la noblesse, ni les dignités, ni les richesses, pas même la réciprocité d'affection ; mais il aime sans intérêt, sans interruption, sans refroidissement, quand même son ami lui manquerait de foi, quand il deviendrait son ennemi, quand il aurait résolu de le perdre : Jésus-Christ seul qu'il aime dans cette personne, soutient tout, supplée à tout, suffit à tout. Tant que celui qui aime a les yeux sur son divin maître, son amitié reste ferme, incorruptible et inébranlable ; car il nous a donné le modèle de cette amitié toute céleste, en aimant des ennemis, des insolents, des blasphémateurs, des persécuteurs, des furieux qui le haïssaient à mort, qui ne pouvaient pas même le voir, qui étaient prêts à tout moment à courir aux pierres

pour le lapider; et qui les a aimés de cette charité la plus haute et la plus sublime, qui va jusqu'à donner sa vie pour ceux que l'on aime. Après même qu'ils l'ont crucifié, il les aime encore. Leur rage s'est épuisée contre lui, mais sa charité ne s'épuise point. Il veut les guérir, il redouble sa compassion, il intercède pour eux envers son Père : Mon Père, lui dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Et aussitôt qu'il est ressuscité, il leur envoie ses apôtres pour les convertir et les sauver. Soyons sans cesse attentifs à ce modèle; imitons cette charité d'un Dieu; retraçons en nous cette amitié si généreuse, afin qu'ayant été les imitateurs de l'amour de Jésus-Christ, nous soyons aussi les héritiers de sa gloire. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

13. *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.* — Si jamais charité a été nouvelle, singulière, d'un caractère à se distinguer et à se faire remarquer, il est évident que c'est celle que Jésus-Christ a eue pour nous; et quel a été ce caractère distinctif? Ah! chrétiens, peut-on l'ignorer et avoir la moindre idée de Jésus-Christ? Ce caractère a été le désintéressement : ce divin Maître nous a aimés jusqu'à sacrifier pour nous tous ses intérêts en qualité d'Homme-Dieu; il nous a aimés jusqu'à s'anéantir par les excès d'une humilité sans bornes et sans mesure, voilà l'intérêt de sa gloire; jusqu'à prendre la forme de serviteur, voilà l'intérêt de sa liberté; jusqu'à devenir un homme de douleur, voilà l'intérêt de sa béatitude; jusqu'à mourir comme un criminel, voilà l'intérêt de sa réputation et de sa vie; le dirai-je? jusqu'à paraître devant Dieu comme un anathême, et à être traité comme un sujet de malédiction, voilà l'intérêt de sa sainteté et de son innocence... Tel est le modèle de notre charité pour nos frères... Autrefois on distinguait les chrétiens par la charité, parce que la charité des chrétiens était victorieuse de tous les intérêts de la terre; et maintenant on pourrait bien nous distinguer pour le désordre de la cupidité, puisque toute notre charité n'est qu'amour-propre et intérêt. Disons mieux : autrefois les ennemis mêmes de Jésus-Christ, surpris du généreux détachement qu'ils remarquaient dans les fidèles, leur rendaient avec admiration ce témoignage en forme d'éloge. (BOURDALOUE.)

14. *Ce à quoi tous connaîtront que vous êtes mes disciples, c'est si vous pratiquez la charité les uns envers les autres.* La charité, *charitas :* ce n'est pas l'amour, il est trop passionné; ce n'est pas l'attachement, il est trop faible; ce n'est pas l'amitié, elle est trop bornée; ce n'est pas



la pitié, elle est trop humaine; c'est la charité, *charitas*. Charité, c'est-à-dire grâce, grâce de la part du riche qui la fait au pauvre au nom de Dieu, et grâce de la part du pauvre qui l'obtient de Dieu en faveur du riche. Charité, c'est-à-dire joie, joie dans le riche qui la fait, ét joie dans le pauvre qui la reçoit; joie sur la terre dont elle fait le bonheur, et joie dans le ciel qui en est la récompense. Charité, c'est-à-dire amour de Dieu et des hommes; amour de Dieu, Père commun de tous les hommes, et amour des hommes qui sont tous les enfants d'un même Dieu; amour de Dieu pour aimer les hommes plus efficacement, et amour des hommes pour aimer Dieu plus dignement. Belle et admirable réciprocité, dont Jésus-Christ seul nous a donné l'idée, et qu'on ne trouve nulle part avant lui. L'Orateur romain avait bien dit la charité du genre humain, *charitas generis humani*, mais ce n'était là qu'un simulacre de charité, aussi dépourvu de sanction que de motif, et non moins vague dans son principe que dans son application. C'est la gloire exclusive du christianisme d'avoir fondé la bienfaisance sur des motifs surnaturels, d'avoir mêlé Dieu à tous les sentiments humains pour les rendre plus nobles et plus purs, d'avoir créé cette vertu céleste de la charité, qui sacrifie tout parce qu'elle espère tout, qui sans cesse nous ramène vers nos frères par l'amour de Dieu, et vers Dieu par l'amour de nos frères, et qui, ne faisant de ces deux amours qu'un seul et même sentiment, donne à nos affections généreuses et bienfaisantes le plus haut degré d'activité dont le cœur humain soit capable. (DE BOULOGNE.)

14. *Ce à quoi tous connaîtront que vous êtes mes disciples, c'est si vous pratiquez la charité les uns envers les autres.*— Ainsi, que l'on arme, tant qu'on voudra, l'esprit contre la raison, ou la raison contre le sentiment, toujours il sera vrai que la science enfle, et que la charité édifie; toujours il faudra convenir qu'il y a dans notre religion un principe de bien qui ne se trouve nulle part ailleurs, et que, n'eût-elle en sa faveur que cette seule preuve, la chose vaudrait bien sans doute la peine que l'on y pensât. Ah! si c'est là une fable, qu'on nous laisse cette fable qui est bonne à tout; que l'impie garde sa vérité qui n'est bonne à rien, ou plutôt qu'il laisse sa fable, et qu'il revienne à la vérité, à cet Évangile divin dont une seule ligne nous dit mille fois plus que tout le faste des discours mondains; cet Évangile qui, par un heureux accord qui n'appartient qu'à lui, secourt les pauvres par les riches, et sanctifie les riches par les pauvres; et qui seul peut nous retirer de l'abîme ouvert sous nos pas. Voilà la bienfaisance qu'il nous faut, non cette

triste philosophie qui, sans la religion, n'est qu'un rêve trompeur, et pour le pauvre qu'elle désole, et pour le riche qu'elle corrompt; non cette pénible métaphysique qui ne sait vivre que d'abstractions, qui, dans sa dureté superbe, se vante de négliger les détails pour embrasser l'ensemble, compte pour tout l'espèce, et les individus pour rien; non cette humanité de théâtre, qui n'a jamais produit une seule vertu, comme elle n'a jamais essuyé une seule larme. (DE BOULOGNE.)

16. *Je suis prêt à aller avec vous, dans la prison et à la mort. Je donnerai ma vie pour vous.* — Quand Dieu accorde ou promet des grâces, il faut s'humilier et reconnaître de qui elles viennent. Au lieu de considérer sa faiblesse, Pierre s'emporta jusqu'à dire par un excès de confiance en lui-même : Seigneur, je suis prêt à vous suivre partout et jusqu'à la mort. Mais Jésus-Christ qui l'avait élevé si haut, sait bien rabattre sa présomption : Simon, dit-il, j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra point, confirme tes frères. Et un moment après : Je te le déclare à toi, à qui je viens de dire de si grandes choses; mais à toi qui présumes de toi-même, au lieu de t'humilier de mes dons, je te déclare, dis-je, que tu tomberas cette nuit, dans un moment, et par trois fois, dans une faute qui semblera un naufrage dans la foi : afin que tu sentes que si tu portais un grand trésor, tu le portais dans un fragile vaisseau de terre, et que ce qui se fait en toi de grand se fait, non point par toi-même, mais par la sublimité de la vertu de Dieu. Toutefois sa chute n'empêcha pas l'effet des promesses et des desseins de Jésus-Christ. Car encore qu'il ait renié, et par trois fois, et la dernière fois avec blasphême et exécration, en sorte que dans ce genre de crime il ne pouvait pas tomber plus bas, Jésus, qui fond les cœurs par ses regards, lui en réserve un des plus efficaces et des plus tendres, et cet homme, si entêté de lui-même et de son courage, se retire fondant en larmes, et celui qui était tombé parce que son Maître avait détourné sa face pour un moment, apprend qu'il n'est converti que parce qu'il a daigné jeter sur lui un regard. (BOSSUET.)

18-19. *Quand je vous ai envoyés sans argent, sans provisions et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué? Ils répondirent : Rien, Seigneur. Jésus ajouta : Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne.* — Rien ne vous a manqué. Tel a été le soin du Sauveur : il n'a pas voulu que ses disciples aient manqué de rien. Mais quoi! n'ont-ils pas été dans le besoin? Qu'était-ce donc que d'être réduits à rompre des épis dans leurs mains pour se nourrir? N'était-ce

pas là une assez pressante nécessité? Jésus-Christ ne dit pas qu'ils n'aient jamais souffert, jamais été dans le besoin; mais il dit que jamais ils n'ont manqué absolument et qu'ils ont été bientôt secourus, non que Jésus-Christ ait fait des miracles pour cela, car nous ne lisons pas qu'il ait multiplié les pains plus de deux fois en faveur de tout un grand peuple; et la conduite de sa famille allait par des voies plus naturelles. Apprenons donc à nous fier à cette conduite douce et imperceptible de Jésus-Christ, par laquelle, au milieu des besoins et des souffrances, il conserve pourtant aux siens les provisions nécessaires.

(Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Pourrions-nous douter encore que nos âmes, dont nous nous occupons si peu, n'aient un prix immense à vos yeux, Seigneur? Non content d'avoir pris notre nature infirme pour nous retirer par vos souffrances et votre mort, de l'abîme où nous avait plongés la première faute de l'homme, vous voulez nous élever jusqu'à vous, nous faire participer en quelque sorte à vos perfections divines par la charité. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Voilà la mesure du commandement nouveau qui, pratiqué par quelques justes de l'ancienne loi, mais inconnu au plus grand nombre, nous est donné aujourd'hui. Quel modèle! Vous avez accompli vous-même, bon Sauveur, tout ce que vous avez enseigné : humilité, douceur, bonté, indulgence, zèle ardent de notre salut, mais sans amertume; chacun de vos actes a été une manifestation de ces belles vertus qui devraient remplir le cœur du chrétien. Seigneur, ce commandement nouveau, cette parole solennelle prononcée au moment où vous donniez à l'homme la plus grande preuve d'amour, sera désormais la règle de notre vie; nous ne déguiserons plus, sous de beaux noms, nos aversions, la dureté de nos paroles, nos infractions aux préceptes de la charité; nous aimerons nos frères comme vous nous avez aimés, puisque le bonheur et l'éternel repos du ciel ne peuvent être obtenus qu'à ce prix.

CHAPITRE XCIX.

1-9. Jésus console ses disciples en leur faisant entrevoir le bonheur du ciel et en leur déclarant qu'il est lui-même la voie, la vérité, et la vie. — 10-15. Qu'il est aussi puissant que son Père, et qu'ainsi il exaucera leurs prières. — 16-20. Qu'il leur enverra l'Esprit consolateur, et qu'il reviendra lui-même à eux (jeudi saint, après la cène).

Jean, XIV, 1-20.

1 Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite.

1. Que votre cœur ne se trouble point; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi[1].

In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quò minùs dixissem vobis : Quia vado parare vobis locum.

2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. S'il n'en était pas ainsi, je vous aurais dit: Je vais vous préparer une place.

Et si abiero, præparavero vobis locum, iterùm venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

3. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai à vous, et je vous prendrai avec moi, afin que, là où je suis, vous y soyez aussi.

Et quò ego vado scitis, et viam scitis.

4. Or, où je vais, vous le savez, et vous en savez le chemin.

Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quò vadis; et quomodò possumus viam scire?

5. Thomas, lui dit: Seigneur, nous ne savons où vous allez; comment pouvons-nous en savoir le chemin?

Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

6. Jésus lui dit: Je suis la voie, et la vérité, et la vie[2]. Nul ne vient au Père que par moi.

[1] ✝ 1. Gr. *πιστεύετε εἰς τὸν Θεὸν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε, credite in Deum, et in me credite*, croyez en Dieu et croyez en moi.

[2] ✝ 6. Jésus-Christ est la voie du ciel exposée à nos sens par ses exemples et par ses mystères; la vérité, parce qu'il a les paroles de la vie éternelle pour éclairer notre esprit; la vie, parce qu'étant mort par le péché, il nous a ressuscités à la grâce.

Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis: et amodò cognoscetis eum, et vidistis eum.

7. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père; mais bientôt vous le connaîtrez, et déjà vous l'avez vu.

Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

8. Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir le Père [1], et cela nous suffit.

Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodò tu dicis : Ostende nobis Patrem?

9. Jésus lui dit : Depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne m'avez point encore connu? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père [2]. Comment donc dites-vous, Faites-nous voir le Père?

Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, à meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

10. Vous ne croyez point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Cependant les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Mais le Père qui demeure en moi, c'est lui-même qui agit.

Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est?

11. Vous ne croyez point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi?

Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado.

12. Croyez-le, ne fût-ce qu'à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore [3], parce que je m'en vais à mon Père [4].

[1] ỳ 8. Il voulait que Jésus-Christ leur fît connaître, voir la nature et l'essence du Père, soit par les yeux de l'esprit, soit par les yeux du corps.

[2] ỳ 9. Gr. *ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν πατέρα, qui vidit me, vidit Patrem,* le ayant vu moi, a vu le Père.

[3] ỳ 12. Si la source des miracles eût été tarie en Jésus-Christ, on aurait pu croire qu'elle était passagère en Jésus-Christ même; mais comme elle continue dans les apôtres, dont les paroles ne sont pas moins puissantes que celles de leur divin Maître, et dont l'ombre même guérit des multitudes de malades, la conviction touchant la divinite de Jésus-Christ est portée bien au-delà de la suffisance. (BOSSUET.)

[4] ỳ 12. Le Fils de Dieu ne devait faire éclater sa puissance par les grands miracles de ses disciples qu'après être retourné dans le sein de son Père.

Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.

13. Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

14. Si vous me demandez à moi quelque chose en mon nom, je le ferai.

Si diligitis me, mandata mea servate.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum,

16. Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur qui demeurera toujours avec vous [1];

Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.

17. L'Esprit de vérité que le monde [2] ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaissez, c'est pourquoi il demeurera avec vous, et sera en vous [3].

Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos.

18. Je ne vous laisserai point orphelins: je viendrai à vous.

Adhùc modicum, et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me: quia ego vivo, et vos vivetis.

19. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus [4]; mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez aussi.

In illo die vos cogno-

20. En ce jour-là, vous connaîtrez que

[1] ℣ 16. Jésus-Christ, comme homme, consolait les siens par sa présence et par l'effet sensible de ses paroles; l'Esprit-Saint les console, lui, par une présence et une opération invisibles, en les remplissant d'une joie tout intérieure. (SAINT AUGUSTIN.)

[2] ℣ 17. Ici, et dans les passages suivants, le mot *monde* a deux significations: 1° il désigne les Juifs, ennemis de la personne et de la doctrine du Sauveur; 2° tous ceux dont les sentiments et la conduite contredisent les maximes et les exemples du Fils de Dieu, et qui, à cause de cette contradiction, ne sont point inscrits dans le livre de vie. Ces hommes tout charnels sont incapables de comprendre ce qui est de l'Esprit de Dieu.

[3] ℣ 17. Voir au premier volume, page 346, deuxième note, l'explication de ce verset.

[4] ℣ 19. Le monde ne me verra plus après ma mort; mais vous, vous me verrez, parce qu'après ma résurrection je passerai quelque temps au milieu de vous, et je n'apparaîtrai pas aux Juifs.

scetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous [1].

[1] ℣ 20. Jésus-Christ est dans son Père par l'unité d'une même nature; il est en nous, non-seulement par l'alliance qu'il a contractée avec notre nature, mais plus encore par la communication qu'il nous a faite de son Esprit et de ses mérites; nous sommes en lui par la foi et la charité, qui nous unissent à lui, comme les membres à leur chef.

---

1. *Que votre cœur ne se trouble point.* — C'est le but de tout ce discours, et le terme où il aboutit. Considérons toutes les raisons par lesquelles le Fils de Dieu bannit le trouble que devait causer sa mort. Premièrement, s'il s'en va, c'est pour nous préparer la place dans la maison de son Père; ses disciples le peuvent suivre; et en leur disant où il va, il leur montre aussi le chemin pour y parvenir. Il leur apprend où ils pourront voir le Père, dont la vision leur suffit, dans la possession duquel ils n'ont plus rien à craindre. Secondement, quoiqu'il les quitte, il n'en sera pas moins leur protecteur, et ils peuvent tout obtenir en son nom. Loin que son absence leur nuise, il fera pour eux et par eux de plus grandes choses qu'il n'avait jamais faites. Troisièmement, en les quittant il leur promet un consolateur invisible, qui adoucira leurs peines et leur gravera dans le cœur toute sa doctrine. Soutenus par l'amour qu'ils auront pour sa personne, ils garderont sa parole. Enfin, en les quittant, il ne les quittera pas, il viendra à eux, il y viendra avec son Père, et ils établiront leurs demeures dans leurs âmes: ce qui les fera jouir dans le fond du cœur, au milieu des persécutions et des tentations, d'un imperturbable repos, et de cette paix qui surpasse tout sentiment, toute pensée, toute intelligence. Après cela, on peut conclure : Ne vous troublez pas, ne craignez rien. (BOSSUET.)

1-2. *Que votre cœur ne se trouble point; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.* — Les temps de trouble arrivaient, c'était l'heure de la puissance des ténèbres, les apôtres étaient déjà comme au milieu de ces troubles : Jésus-Christ leur avait déclaré qu'il allait être trahi et par l'un d'eux; il avait désigné le traître à quelques-uns, et ils l'avaient vu partir de la table et de la maison; il venait de leur dire le dernier adieu : Mes petits enfants, je m'en vais, et je ne serai plus avec vous; il leur faisait voir la violence de ses ennemis prête à éclater; sa sainte

Cène ne leur avait remis devant les yeux que du sang répandu et un corps livré, et la tentation était tout ensemble et si terrible et si proche, que Pierre, le plus fervent, le plus hardi, le plus favorisé d'eux tous, y devait succomber jusqu'à renoncer à son Maître, et cela dans la nuit même où ils allaient entrer. En cet état, il n'y avait rien de plus nécessaire que de les précautionner contre tant de troubles. C'est aussi à quoi se termine tout ce discours, jusqu'à la fin de ce chapitre ; et, après avoir dit dès le commencement : Ne vous troublez pas, ne craignez rien, il finit encore par les mêmes mots : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, que votre cœur ne se trouble pas, ne craignez pas, après quoi il termine ce discours et se lève pour aller à la mort. Il faut donc entendre et peser toutes les paroles par rapport à celle-ci : Ne vous troublez pas, nous verrons qu'au lieu de trouble, tout inspire la confiance aux apôtres. Ce qui leur causait plus de trouble, c'est qu'en leur disant : je m'en vais, il semblait ne leur laisser aucune espérance de le suivre; il les avait mis au rang des Juifs qui semblaient exclus de cette grâce : Je m'en vais, et comme j'ai dit aux Juifs, vous ne sauriez venir où je vais. Il est vrai qu'il avait dit à saint Pierre : Vous ne pouvez pas encore me suivre, mais vous me suivrez après, par où il leur donnait quelque espérance ; puisque saint Pierre devait le suivre un jour où il allait, les autres semblaient aussi y être appelés. Mais, pour ne leur laisser aucun doute : Il y a, dit-il, plusieurs demeures dans la maison de mon Père, il n'y en a pas seulement pour moi et pour Pierre, il y en a pour plusieurs, il y en a pour vous. Je m'en vais, mais c'est pour vous préparer la place, ne vous troublez donc pas, ne craignez rien : Vous croyez en Dieu ; c'est dans son royaume que votre demeure vous est préparée; croyez aussi en moi, car c'est moi qui vous y vais préparer la place. (Bossuet.)

2. *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. S'il n'en était pas ainsi, je vous aurais dit : Je vais vous préparer une place.* — Admirez et ressentez la tendresse de ces paroles: S'il n'en était pas ainsi, je vous le dirais. Ce n'est pas aux seuls apôtres qu'elles sont dites : c'est encore à nous. Répétons-les encore une fois et laissons-nous-en pénétrer ; s'il n'en était pas ainsi, je vous le dirais : je ne vous veux rien cacher, et avant que de partir, je veux vous apprendre tous les secrets qui vous regardent. Ayant aimé les siens, il les a aimés jusqu'à la fin, et en s'en allant il leur veut ôter tout sujet de crainte. Si je m'en vais, c'est que je vais vous préparer la place. Jésus, notre avant-cou-

reur, est entré pour nous, et c'est pour cela qu'il est appelé notre pontife selon l'ordre de Melchisedech. Nous avons un grand pontife qui a pénétré les cieux, il est entré dans ce sanctuaire éternel, dont l'entrée était interdite aux hommes à cause de leurs péchés. Il a percé au-dedans du voile, et notre foi, notre espérance y entre après lui, car il nous est allé préparer la place, et c'est pour cela qu'il y entre. Remettons-nous devant les yeux la structure de l'ancien temple, où était le lieu très-saint, le Saint des saints, la partie du sanctuaire la plus intime, celle où était l'arche où Dieu même avait établi sa résidence, lieu inaccessible à tout autre qu'au souverain pontife, qui encore n'y pouvait entrer qu'une fois l'an. Il était couvert d'un grand voile parsemé de chérubins, pour nous faire souvenir de ce chérubin qui, avec une épée flamboyante qu'il remuait d'une manière menaçante, gardait la porte du paradis pour empêcher nos premiers pères d'y rentrer, après qu'ils en eurent été chassés. Ce voile sacré et ces chérubins répandus dessus semblaient encore nous dire à l'entrée du sanctuaire : N'entrez pas, rien d'impur, ne doit entrer en ce lieu, c'est la figure du ciel, où personne ne doit entrer jusqu'à ce que le souverain pontife en ait ouvert l'entrée. C'est là ce voile qui nous cachait la gloire de Dieu; c'est là ce voile qui nous rendait le sanctuaire inaccessible; c'est le voile qui nous marquait que nous étions interdits, impurs, incapables d'entrer jamais dans le Saint des saints; c'est ce voile qui fut déchiré de haut en bas par le milieu, et mis en deux parts, lorsque Jésus-Christ expira. La terre trembla en même temps, les tombeaux s'ouvrirent, et les morts ressuscitèrent, en témoignage que, par la mort et par le sang de Jésus, le sanctuaire était ouvert, les morts recevaient la vie, l'interdit était levé, tout était changé pour les hommes. (BOSSUET.)

3. *Je reviendrai à vous, et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi.* — Voici le dernier degré d'assurance et du repos que Jésus-Christ promet de donner à ses fidèles. C'est là la grande parole, la parole de consolation et de tendresse où Jésus-Christ nous fait voir qu'il ne veut pas être sans nous, qu'il ne veut pas que nous soyons longtemps sans lui. C'est donc alors que, bien loin d'être effrayés, nous devons nous mettre en état de lever la tête, parce que le moment arrive où nous allons être où est Jésus-Christ, dans son royaume, dans son trône. C'est là ce qui fait dire à saint Paul que ce corps mortel lui est à charge, qu'il désire d'en être dégagé pour être avec Jésus-Christ, qu'il désire d'être défait de cette demeure terrestre et de quitter ce séjour où il est éloigné du Seigneur pour aller habiter

où il est. Si nous aimons Jésus-Christ, rien ne nous doit être plus cher que cette parole : Je m'en vais et je reviendrai vous quérir, afin que vous soyez où je suis. Être loin de Jésus-Christ c'est être dans la peine, dans la mort, dans la tentation, dans le péché. Être avec Jésus-Christ, c'est être dans la gloire, dans la paix, dans la justice parfaite. Voilà ce qu'il nous promet, voilà où il appelle les apôtres en leur disant le dernier adieu. Cet adieu n'est donc que pour un peu de temps : Jésus-Christ leur promet de revenir pour les emmener avec lui, c'est la dernière marque de son amour et le plus puissant motif pour les rassurer.

(Bossuet.)

4. *Or, où je vais, vous le savez, et vous en savez le chemin.* — C'est en quoi est la différence entre eux et les Juifs. Car les Juifs ne savaient ni où il allait ni par où il fallait aller, leur infidélité, leur aveuglement les empêchaient de le suivre ; mais il dit au contraire à ses apôtres : Vous savez où je vais, et vous savez le chemin par où il y faut aller. Et ce chemin, c'est moi-même, je suis la voie, la vérité et la vie. Pourquoi donc seriez-vous troublés de mon départ, puisque je vous montre la voie pour venir où je suis? Seigneur, lui avait dit saint Thomas, nous ne savons où vous allez, et comment en pouvons-nous savoir la voie? Je suis la voie, la vérité et la vie ; je suis celui où il faut aller, car c'est avec moi qu'il faut être ; je suis la voie par où il faut aller, parole haute et impénétrable au sens humain. Quelle est la fin de tous les désirs si ce n'est la vérité et la vie? C'est, dit-il, ce que je suis ; et quand on en a trouvé le chemin, que reste-t-il à chercher? Je suis encore ce chemin, je suis la voie. Comment peut-on être à la fois et le terme où l'on va et le chemin pour y aller? Mon Sauveur unit l'un et l'autre, et dans ce peu de paroles : Je suis la voie, la vérité et la vie, il renferme toute sa doctrine et tout le mystère de sa piété. O Seigneur! faites-moi la grâce de savourer cette parole, de vous y trouver, de vous y goûter tout entier. (Bossuet.)

6. *Nul ne vient au Père que par moi.* — L'Écriture nous dit bien que la beauté des créatures fait connaître celui qui en est l'auteur ; mais elle ne nous dit pas qu'elles produisent cet effet dans tout le monde. Elle nous avertit, au contraire, que quand elles le font, ce n'est pas par elles-mêmes, mais par la lumière que Dieu répand en même temps dans l'esprit de ceux à qui il se découvre par ce moyen ; elle nous dit généralement que Dieu est un Dieu caché, et que, depuis la corruption de la nature, il a laissé les hommes dans un aveuglement dont ils

ne peuvent sortir que par Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu nous est ôtée. Les preuves métaphysiques de Dieu sont si éloignées du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu: et quand cela servirait à quelques-uns, ce ne serait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration; mais une heure après, ils craignent de s'être trompés. D'ailleurs ces sortes de preuves ne nous peuvent conduire qu'à une connaissance spéculative de Dieu; et ne le connaître que de cette sorte, c'est ne le connaître pas. Nous pouvons connaître Dieu sans connaître nos misères, ou nos misères sans connaître Dieu, ou même Dieu et nos misères sans connaître le moyen de nous délivrer des misères qui nous accablent. Mais nous ne pouvons connaître Jésus-Christ sans connaître tout ensemble et Dieu, et nos misères, et le remède de nos misères. Ainsi tous ceux qui cherchent Dieu sans Jésus-Christ ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse ou qui leur soit véritablement utile. Car, ou ils n'arrivent pas jusqu'à connaître qu'il y a un Dieu, ou s'ils y arrivent, c'est inutilement pour eux, parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans médiateur. De sorte qu'ils tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. (PASCAL.)

6-8. *Nul ne vient au Père que par moi. Philippe lui dit: Seigneur, faites-nous voir le Père, cela nous suffit.* — Il entre avec ses apôtres dans un secret plus profond, et pour les rendre tout à fait imperturbables, il leur apprend tout le bien qu'ils trouveront en lui. Ce bien sera, qu'en le trouvant, par lui ils posséderont son Père même qui devait être tout l'objet de leurs désirs, comme c'était le terme de tous les siens. Nul ne vient à mon Père que par moi. Si le Sauveur est la voie, la vérité et la vie, il ne faut point qu'il nous mène à autre qu'à lui-même pour être heureux. Comment est-ce donc qu'il est la voie pour nous mener à son Père? Que voulons-nous davantage que la vérité et la vie que nous trouverons en lui? Il explique lui-même ce profond secret en disant: Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu. Ne croyez pas qu'en vous élevant à la connaissance de mon Père, je vous mène à quelque chose qui soit hors de moi : c'est en moi qu'on connaît le Père, et vous l'avez déjà vu. Quel est ce nouveau mystère? Comment est-ce qu'on connaît le Père en connaissant Jésus-Christ? Quand les apôtres ont-ils vu le Père? Où l'ont-ils vu? C'est ce qu'il dira dans l



suite, mais auparavant il nous faut entendre ce que lui dit saint Philippe : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. A ces mots, et pour ainsi dire au seul son de cette parole, l'âme chrétienne ressent quelque chose de grand, mais quelque chose de tendre, mais quelque chose d'intime. Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit, montrez-le-nous, c'est par vous que nous le voulons voir, il nous suffit. Vous nous ordonnez de n'avoir ni crainte, ni trouble pour cela, il ne nous faut qu'une seule chose, votre Père nous suffit. Comprenons bien cette pleine satisfaction de notre esprit en voyant Dieu, ce sera le remède à tous les troubles. Car nous avons trouvé un bien que rien ne nous peut ôter, et ce bien nous suffisant seul, rien ne pourra troubler notre repos. (BOSSUET.)

9. *Qui me voit, voit aussi mon Père.* — Comme il ne nous paraît point dans tout l'Évangile de demande plus haute que celle de saint Philippe, il n'y a aussi rien de plus haut que la réponse de Notre-Seigneur. Nous avons vu que saint Philippe avait bien connu deux choses, l'une, que pour être heureux, c'était assez de voir le Père; l'autre, que c'était au Fils à nous le montrer. Le Fils lui va donc apprendre ce que c'est que voir le Père, et que c'est dans le Fils même qu'on le voit. Remarquez avant toutes choses cette espèce d'étonnement avec lequel le Sauveur parle : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas! Philippe, qui me voit, voit mon Père. Je ne parle pas de celui qui me voit seulement des yeux du corps, celui-là, en me voyant, ne me voit point. Car si celui qui regarde l'homme par ses yeux mortels n'en voit que le dehors, et, pour ainsi parler, que l'écorce, combien est-on éloigné de voir le Fils de Dieu quand on n'apporte que les yeux du corps à cette vue? Les apôtres avaient passé beaucoup au-delà, puisqu'ils avaient cru et confessé par la bouche de saint Pierre, qu'il était le Christ, le Fils de Dieu vivant, et le même apôtre lui avait encore dit au nom de tous : Nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Ils l'avaient donc connu, et ils avaient en même temps connu son Père, puisqu'ils avaient très-distinctement et très-véritablement connu de qui il était Fils. Cependant ils n'étaient pas encore contents, et ils avaient raison, parce que, comme ils n'avaient pas encore connu parfaitement Jésus-Christ, ils n'avaient pas encore parfaitement connu son Père. Et c'est pourquoi il leur avait dit : Si vous m'aviez connu, leur faisant entendre qu'ils ne l'avaient pas encore parfaitement connu, et que c'était la raison pourquoi ils ne connaissaient pas encore parfaitement son Père;

et c'est pour expliquer à fond cette vérité qu'il dit maintenant : Qui me voit, voit mon Père. Il y a une certaine manière de me voir qui ne laisse plus rien à désirer, parce que celui qui me voit de cette sorte, c'est-à-dire celui qui me voit à découvert, et tel que je suis, il voit mon Père. Je suis moi-même par mon fonds et par ma naissance la manifestation de mon Père, parce que je suis son image vivante, l'éclat de sa gloire, l'empreinte, l'expression de sa substance. Prenez donc garde, Philippe, ne souhaitez pas de voir mon Père, comme si mon Père était quelque chose hors de moi; c'est en moi qu'il le faut voir, c'est en lui aussi qu'on me voit : Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et mon Père dans moi? Quand donc on le voit, on me voit dans mon principe, et quand on me voit, on le voit dans son image, dans son expression, dans son éclat, dans le rejaillissement de sa gloire, et la vue du Père et du Fils est inséparable. (BOSSUET.)

15. *Si vous m'aimez, gardez mes commandements.*—La conséquence naturelle de l'amour que l'on a pour Jésus-Christ est de faire ce qu'il commande. Que vous ayez pour quelqu'un une affection vraie, par cela seul que vous l'aimez, vous vous étudiez à lui plaire en vous conformant à tout ce qu'il désire. Doit-il vous en coûter davantage pour témoigner à votre Dieu que vous l'aimez, en accomplissant ses ordonnances, en ne vous permettant rien qui puisse lui être désagréable? Jacob offre à Laban de le servir sept ans pour avoir Rachel, la plus jeune de ses filles. Sept ans entiers ne sont rien pour lui, parce qu'il aime. Quelle leçon pour nous, qui apportons tant de tiédeur dans le service de notre divin Maître, après tant de bienfaits que nous en avons reçus, et les magnifiques récompenses qu'il nous promet! Non, ce n'est pas ainsi que l'aimait saint Paul, lui dont le cœur enflammé laissait échapper ces brûlantes paroles : Qui me séparera de la charité du Christ? Nommez-lui, parmi les êtres visibles ou invisibles, ce que vous croirez le plus propre à ralentir son ardeur; opposez-lui l'affliction, l'angoisse, la faim, les persécutions, les glaives, les dangers de toute espèce : rien de tout cela ne saurait l'empêcher d'obéir à celui qu'il aime, et de travailler sans cesse à le glorifier. O saint transport de l'amour! quel homme aussi mérita jamais d'aimer Jésus-Christ et de l'aimer de cette manière? Qui ne le croirait affranchi déjà des liens du corps? Déjà il n'est plus sur la terre; mais dans le ciel, dont il exprime dans son langage les sublimes extases! Aussi voyez-le, dans ses courses laborieuses, éprouvé par l'exil, par les flagellations, par les

tortures, par les périls qu'on lui suscite de toutes parts : à peine peut-il contenir la joie qui le pénètre? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

15-16. *Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur qui demeurera toujours avec vous.* — Il n'oublie rien pour les consoler et les raffermir; et après leur avoir parlé de son amour et de celui de son Père, afin que rien ne leur manque de ce qui est divin, ou plutôt afin que rien ne leur manque de ce qui est Dieu, il leur promet le Saint-Esprit. L'aimable titre que celui de Consolateur, que Jésus-Christ donne au Saint-Esprit! Ce sera donc cet Esprit qui vous consolera de mon absence, ce sera cet Esprit qui vous inspirera le vrai amour, qui vous fera garder mes commandements. Cet Esprit viendra, à la prière de Jésus-Christ; le Père le donnera, et nous verrons aussi que Jésus-Christ le donnera lui-même. C'est cet Esprit qui est venu enflammer l'Église à l'amour de Jésus-Christ, et à la pratique de ses préceptes. *Un autre consolateur.* Jésus-Christ est un grand consolateur, puisqu'il dit: Venez à moi, vous tous qui êtes peinés. Le Saint-Esprit insinue cette douce consolation dans le cœur; il y répand la douceur céleste qui fait ressentir, qui fait aimer les consolations de Jésus-Christ. *Un autre consolateur.* Il avait parlé de son Père, il avait parlé de lui-même, il fallait encore parler de cet autre consolateur, et nous manifester tout ce qui est Dieu, la Trinité tout entière. *Pour demeurer en vous éternellement.* Cet Esprit consolateur ne quitte jamais que ceux qui le chassent, et de lui-même il demeure éternellement. *L'Esprit de vérité.* Quelle est la consolation de l'homme parmi les travaux et les erreurs, si ce n'est la vérité? L'Esprit de vérité est donc notre véritable consolateur, en mettant la vérité à la place de la séduction du monde, et de l'illusion de nos sens. *Que le monde ne peut recevoir.* Le monde est tout faux. Qu'est-ce que le monde? la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie. La concupiscence de la chair nous livre à des plaisirs qui nous aveuglent. La concupiscence des yeux, l'esprit de curiosité, nous mènent à des connaissances, à des épreuves inutiles : on cherche toujours, et on ne trouve jamais, ou bien on trouve le mal. L'orgueil de la vie, qui dans les hommes du monde en fait tout le soutien, nous en impose par de pompeuses vanités. Le faux est partout dans le monde, et l'esprit de vérité n'y peut entrer. (BOSSUET.)

16. *Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur.* — Nous disons que le Saint Esprit procède du Père. Cette pro-



cession n'en fait point une créature... Mais qu'est-ce que cette procession? Commencez par me répondre : Comment le Père n'est pas engendré, et ce que c'est que la génération du Fils? Alors je tâcherai de vous expliquer la procession du Saint-Esprit; et, dans ce cas, il y aura de part et d'autre une égale témérité à prétendre expliquer les mystères de l'essence divine. Que manque-t-il donc au Saint-Esprit, me direz-vous, pour être fils? Je réponds qu'il a tout ce qu'a le Fils, étant Dieu comme lui. Il n'y a de différence que dans les rapports de l'un à l'autre, et dans la qualification que nous lui donnons. Le Fils n'est pas le Père, d'autant qu'il n'y a qu'un Père; mais le Fils est ce qu'est le Père. Le Saint-Esprit n'est pas le Fils, parce qu'il n'y a qu'un Fils unique; mais il est ce qu'est le Fils; ces trois personnes ne font qu'une seule et même divinité. L'unité dont je parle ne favorise ni l'erreur de Sabellius, ni les divisions d'Arrius.

(SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.)

ÉLÉVATION.

Seigneur, quelle douce et consolante parole vous adressez à vos disciples en leur annonçant que l'heure de la séparation s'approchait! « Que votre cœur ne se trouble pas, leur dites-vous : je ne vous laisserai point orphelins; l'Esprit consolateur restera au milieu de vous; moi, je vais par ma mort vous préparer une place dans le royaume de mon Père, je vais ouvrir le ciel fermé à l'homme coupable, rétabli désormais, par ma sanglante expiation, dans ses droits primitifs au bonheur des cieux. » Oh! oui, bon Sauveur, nous savons où vous alliez; c'est aussi le but de nos désirs et de notre espérance; nous en connaissons le chemin, vous nous l'avez tracé, et quoique les sentiers qui mènent à la patrie soient rudes et difficiles à parcourir; quoiqu'il faille, pour s'y maintenir, lutter contre des obstacles sans cesse renaissants, nous y marcherons résolument, sans craindre les ennemis intérieurs et extérieurs qui voudraient nous les faire abandonner, pour les voies spacieuses du monde et de ses faux biens, car nous croyons fermement que vous ne cessez point d'habiter au milieu de vos fidèles pour être leur guide, leur lumière et leur défense. Amen.

CHAPITRE C.

1 11. Jésus-Christ recommande à ses apôtres de garder sa parole, leur laisse sa paix et continue de les préparer à la privation de sa présence sensible. — 12-27. Il se compare à la vraie vigne, il exhorte à l'amour de Dieu et du prochain; persécution et assistance du Saint-Esprit (jeudi saint, après la cène).

JEAN, XIV, 21-31, et XV, 1-16.

[1] Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

1. Celui qui a mes commandements et les garde, voilà celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et moi aussi je l'aimerai, et je me révélerai à lui.

Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo?

2. Judas, un autre que l'Iscariote[1], dit : Seigneur, d'où vient que vous vous révélerez à nous, et non pas au monde?

Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

3. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me, Patris.

4. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Et la parole que vous avez entendue n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé, de mon Père.

Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.

5. Je vous ai dit ceci lorsque je demeurais avec vous.

Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

6. Or, le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit[2].

[1] ℣ 2. Judas, fils d'Alphée et d'une sœur de la sainte Vierge. Il fut ensuite appelé *Jude*, pour qu'on ne le confondît point avec Judas le traître.

[2] ℣ 6. Je vous ai tout enseigné quand j'étais au milieu de vous; mais lorsque je

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodò mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

7. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix[1]; je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et n'appréhende point.

Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem; quia Pater major me est.

8. Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi[2].

Et nunc dixi vobis priusquàm fiat, ut, cùm factum fuerit, credatis.

9. Voilà que je vous l'ai dit d'avance, afin que, quand les choses seront accomplies, vous croyiez.

Jàm non multa loquar vobiscum; venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.

10. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car le prince de ce monde vient, bien qu'il n'ait rien en moi.

Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

11. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que le commandement qu'il m'a donné, je l'accomplis, levez-vous, sortons d'ici[3].

Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.

12. Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.

Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

13. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera, et celui qui porte du fruit, il l'émondera pour qu'il en porte davantage.

serai monté dans les cieux, je vous apprendrai par l'Esprit-Saint ce que j'aurai à vous dire; c'est lui qui vous rappellera tout ce que vous aurez oublié.

[1] ℣ 7. C'est à peu près ce que les Juifs avaient coutume de se dire en se quittant. Ce n'était de leur part qu'une parole obligeante; mais de la part du Sauveur, c'était un présent réel. Ce que ceux-ci ne pouvaient que souhaiter, il le donnait.

[2] ℣ 8. Jésus-Christ, en tant qu'homme, est inférieur à son Père; mais il lui est égal en tant que Dieu.

[3] ℣ 11. Alors les onze apôtres se levèrent de table et Jésus-Christ également; mais avant l'hymne d'action de grâces, le Sauveur prononça encore les paroles qui suivent.

Jàm vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.

14. Déjà vous avez été ainsi purifiés par les paroles que je vous ai dites.

Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

15. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter de fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi ni vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere.

16. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Si quelqu'un demeure en moi et moi en lui, il portera beaucoup de fruit; mais sans moi vous ne pouvez rien faire.

Si quis in me non manserit, mittetur foràs sicut palmes; et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

17. Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

18. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

19. Ce qui glorifiera mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples[1].

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione meâ.

20. De même que mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés moi-même. Demeurez dans mon amour[2].

Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione meâ, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

21. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

[1] ✝ 19. En retraçant dans votre conduite les exemples que je vous ai donnés, et en vous efforçant de devenir semblables à moi.

[2] ✝ 20. Persévérez dans l'amour que vous avez pour moi.

Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

22. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie.

Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

23. Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

24. Il n'est point de plus grand amour que celui de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

25. Vous êtes mes amis, si vous accomplissez ce que je vous commande.

Jàm non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.

26. Maintenant je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

27. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi, au contraire, qui ai fixé mon choix sur vous [1]; et je vous ai établis pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure: afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne.

[1] ℣ 27. Cette amitié n'est pas venue de vous, mais de moi; ce n'est pas vous qui m'avez choisi pour maître, c'est moi qui vous ai choisis pour disciples. Il s'agit ici du choix temporel pour l'apostolat.

---

1. *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai moi-même, et je me manifesterai à lui.* — Quand sera-ce, ô Seigneur! que vous m'admettrez à ce secret, à cette vue intime et parfaite de votre Père et

de vous? Quand vous verrai-je, ô Dieu, qui sortez de Dieu et qui demeurez en Dieu? O Père! je serai heureux quand je verrai votre face! Mais votre face, votre manifestation, c'est votre Fils : c'est le miroir sans tache de votre incompréhensible majesté, de votre beauté immortelle; l'image de votre bonté parfaite; la douce émanation de votre clarté, et l'éclat de votre éternelle lumière : en un mot, votre pensée, votre conception, la parole substantielle et intérieure par laquelle vous exprimez tout ce que vous êtes : parfaitement et exactement un autre vous-même. Je me perds.... Je crois, j'adore; j'espère voir, je le désire, c'est là ma vie. (BOSSUET.)

2. *Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez à nous, et non pas au monde?* — Il y a des questions que Jésus-Christ résout : il y en a où il montre expressément qu'il ne veut pas les résoudre, et où il reprend ceux qui les font. Il y en a, comme celle-ci, où il réprime la curiosité par son silence; il arrête l'esprit tout court, et pour le désoccuper des recherches dangereuses, il le tourne à des réflexions nécessaires. Saint Jude entendit bien qu'il ne fallait pas pousser plus loin la question. Apprenons de ce saint apôtre à demeurer en repos, non sur l'évidence d'une réponse précise, mais sur l'impénétrable hauteur d'une vérité, et passons. Évitons cet écueil où l'orgueil humain ferait naufrage. Il n'y a qu'à adorer les conseils de Dieu, et à s'arrêter respectueusement devant le silence de Jésus-Christ. Qui veut en savoir davantage, dit saint Augustin, qu'il cherche de plus grands docteurs; mais qu'il craigne de trouver des présomptueux. (BOSSUET.)

3. *Et nous ferons en lui notre demeure.* — Ce qui est certain, ce qu'il faut savoir, ce qu'on ne saurait assez imprimer dans son esprit, c'est que la cause prochaine de la préférence est que Jésus-Christ et son Père se manifesteront à celui qui garde les commandements : Nous viendrons à lui et nous y établirons notre demeure. Il va toujours les affermissant de plus en plus, en les assurant de l'amour de son Père, du sien, de la présence et de l'assistance de son Saint-Esprit; et afin de ne rien omettre, il leur dit encore : Nous viendrons en vous, mon Père et moi, nous ne nous contenterons pas de vous assister au-dehors; nous viendrons à vous, nous y établirons notre demeure. Nous vous serons intimement unis, et cela, non point en passant, mais par un établissement permanent. Nous viendrons. Quel autre qu'un Dieu peut parler ainsi? Un simple homme, une simple créature, quelque parfaite

qu'on la fasse, oserait-elle dire : Nous viendrons, et s'associer avec le Père éternel pour demeurer dans le fond des âmes comme dans son sanctuaire? Nous viendrons à eux et nous y établirons notre demeure. Et cela qu'est-ce autre chose sinon ce qui est écrit? Vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même : Je ferai ma demeure en eux et je me promènerai au milieu d'eux et je serai leur Dieu, ils seront mon peuple. Sortez du milieu du monde, dit le Seigneur, et séparez-vous, et ne touchez point aux choses impures, et je vous recevrai, et je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant. Qui nous dira, quelle est cette secrète partie de notre âme dont le Père et le Fils font leur temple et leur sanctuaire? Qui nous dira combien intimement ils y habitent? comme ils la dilatent comme pour s'y promener, et de ce fond intime de l'âme se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer toutes les actions? Qui nous apprendra ce secret pour nous y retirer sans cesse et y trouver le Père et le Fils? Ce n'est pas là cette présence dont saint Paul dit : Il n'est pas loin de nous, car nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes en lui et par lui. Car cette présence nous est commune avec tous les hommes et même en un certain sens, avec tout ce qui vit et qui respire. Mais l'union que Jésus-Christ nous promet ici est une union qu'il ne promet qu'à ses amis. Qu'elle est profonde! qu'elle est intime! qu'elle est éloignée de la région des siens! (BOSSUET.)

6. *Or, le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que j'ai dit.* — Quoi donc, avions-nous besoin de deux Maîtres? et Jésus-Christ ne nous suffisait-il pas pour nous enseigner? Soyons ici attentifs à cette école intérieure, qui se tient dans le fond du cœur. Outre les enseignements du dehors, il fallait un maître intérieur, qui fît deux choses, l'une, de nous faire entendre au-dedans ce qu'on avait enseigné au-dehors; l'autre, de nous en faire souvenir et d'empêcher qu'il ne nous échappât jamais. Remarquons bien néanmoins que Jésus-Christ et le Saint-Esprit ne nous enseignent pas des choses différentes. Ecoutez-bien, fanatiques, qui attribuez à la doctrine du Saint-Esprit des choses que Jésus-Christ n'a pas dites. Il enseigne les mêmes choses, mais l'un enseigne au-dehors, et l'autre au-dedans, et lorsqu'on dit que le Saint-Esprit enseigne au-dedans, il faut entendre que Jésus-Christ même enseigne aussi au-dedans, parce que c'est lui qui envoie le Saint-Esprit, qui est plein de lui, comme il l'expliquera bientôt. Et pourquoi



cette doctrine intérieure est-elle attribuée au Saint-Esprit si ce n'est pour la même raison que l'infusion de la charité lui est attribuée? La charité, dit-il, est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Qu'est-ce donc qu'enseigner au Saint-Esprit, si ce n'est faire aimer la vérité que Jésus nous a annoncée jusqu'à pouvoir dire : Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, ou la persécution, ou la faim? Nous sommes victorieux dans toutes ces tentations, à cause de celui qui nous a aimés et qui nous a donné son amour. Et qu'est-ce que nous faire ressouvenir de ce que Jésus-Christ nous aura dit, sinon le tenir toujours présent à notre esprit par l'attachement que nous y aurons au fond du cœur, c'est-à-dire que le Saint-Esprit nous inspire, non tant la science que l'amour et que c'est par lui véritablement que nous sommes enseignés de Dieu, comme Jésus-Christ nous l'a dit? Soyons donc recueillis et intérieurs, puisque c'est au-dedans que nous parle notre docteur. Homme! où courez-vous d'affaire en affaire, de distraction en distraction, de visite en visite, de trouble en trouble? Vous vous fuyez vous-même, puisque vous fuyez votre intérieur, et vous fuyez en même temps le Saint-Esprit qui vous y veut parler. (BOSSUET.)

7. *Je ne vous donne pas comme le monde donne.* — On voit des hommes à qui le monde donne amplement et souvent au-delà de leurs services et de leurs mérites; mais en voit-on de contents? en voyez-vous? en avez-vous vus? espérez-vous jamais d'en voir? Et s'ils ne sont pas contents, à quoi leur servent les largesses du monde? Ils regorgent de bien et d'honneurs, je le veux, et il semble que le monde se soit épuisé pour les élever à une prospérité complète; mais cependant leur cœur est-il satisfait? ne désirent-ils plus rien? se croient-ils heureux? et dans la prospérité, dans ce bonheur apparent trouvent-ils en effet la félicité? N'est-ce pas, au contraire, dit saint Chrysostôme, n'est-ce pas dans les grandes fortunes que se trouvent les grands chagrins? et qui pourrait dire le nombre de ceux qui n'y sont parvenus que pour être plus malheureux et pour le sentir plus vivement? Le monde n'avait pourtant rien épargné pour contenter leur ambition et pour les combler de ses faveurs; mais en même temps le monde n'avait pas manqué de mêler parmi ses faveurs des semences d'amertume qui en étaient inséparables, et qui devaient bientôt après produire des fruits de douleur. Le monde, en les rendant puissants et opulents, leur a donné tout ce qui était de son ressort; mais il n'a pu leur donner ce rassasiement, cette paix du cœur, sans quoi ni la puissance ni l'opulence ne sauraient

empêcher que leur état ne fût un état affligeant. Quelque heureux qu'ils paraissent, combien de choses leur manquent-ils pour l'être? Vous me direz qu'ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, puisqu'ils ne sont malheureux que parce qu'ils sont insatiables. Et moi, je réponds : Mais pourquoi, malgré les faveurs dont le monde les comble, sont-ils insatiables, sinon parce que c'est une vérité reconnue, constante, éternelle, que jamais les faveurs du monde, quelque abondantes que nous les concevions, ne pourront rassasier le cœur humain?

(BOURDALOUE.)

7. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous donne pas comme le monde donne.* — Tous les hommes cherchent la paix; mais ils ne la cherchent pas où elle est. La paix que fait espérer le monde est aussi différente et aussi éloignée de celle qui vient de Dieu, que Dieu lui-même est différent et éloigné du monde : ou plutôt le monde promet la paix, mais il ne la donne jamais. Il présente quelques plaisirs passagers, mais ces plaisirs coûtent plus qu'ils ne valent. Jésus-Christ seul peut mettre l'homme en paix. Il l'accorde avec lui-même, il lui soumet ses passions; il borne ses désirs, il le console par l'espérance des biens éternels, il lui donne la joie du Saint-Esprit, il lui fait goûter cette joie intérieure dans la peine même : et comme la source qui la produit est intarissable, et que le fond de l'âme où elle réside est inaccessible à toute la malignité des hommes, elle devient pour le juste un trésor que personne ne lui peut ravir. La vraie paix n'est que dans la possession de Dieu, et la possession de Dieu ici-bas ne se trouve que dans la soumission à la foi et dans l'obéissance à la loi. L'une et l'autre entretiennent au fond du cœur un amour pur et sans mélange. Éloignez de vous tous les objets défendus; retranchez tous les désirs illicites; bannissez tout empressement et toute inquiétude; ne désirez que Dieu, ne cherchez que Dieu, et vous goûterez la paix; vous la goûterez malgré le monde. Qu'est-ce qui vous trouble? la pauvreté, les mépris, les mauvais succès, les croix intérieures et extérieures? Regardez tout cela, dans la main de Dieu, comme de véritables faveurs qu'il distribue à ses amis, et dont il daigne vous faire part; alors le monde changera de face pour vous, et rien ne vous ôtera votre paix. (FÉNELON.)

7. *Que votre cœur ne se trouble point et n'appréhende point.* — Considérons toutes les raisons par lesquelles le Fils de Dieu bannit le trouble que devait causer la mort. Premièrement, s'il s'en va, c'est pour nous préparer la place dans la maison de son Père. Ses



disciples le peuvent suivre, et en leur disant où il va, il leur montre aussi le chemin pour y parvenir. Il leur apprend où ils pourront voir le Père dont la vision leur suffit, dans la possession duquel ils n'ont plus rien ni à désirer ni à craindre. Secondement, quoiqu'il les quitte, il n'en sera pas moins leur protecteur, et ils peuvent tout obtenir en son nom. Loin que son absence leur nuise, il fera pour eux et par eux de plus grandes choses qu'il n'avait jamais faites. Troisièmement, en les quittant, il leur promet un consolateur invisible qui adoucira leurs peines, et leur gravera dans le cœur toute sa doctrine; touchés de l'amour qu'ils auront pour sa personne, ils garderont sa parole. Enfin, il ne les quittera pas; en les quittant, il viendra à eux et il y viendra avec son Père, et ils établiront leur demeure dans leurs âmes, ce qui les fera jouir dans le fond du cœur, au milieu des persécutions et des tentations d'un imperturbable repos, et de cette paix qui surpasse tout sentiment, toute pensée, toute intelligence. Après cela on peut conclure: Ne vous troublez pas, ne craignez rien.

(BOSSUET.)

8. ***Mon Père est plus grand que moi.*** — Mon Sauveur, que vous êtes grand ! puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que votre Père est plus grand que vous. Si un autre que vous disait: Dieu est plus grand que moi, on lui répondrait: Qui en doute? quelle comparaison y a-t-il à faire entre Dieu et vous? C'est trop présumer de vous que de croire qu'on vous puisse mettre en comparaison avec Dieu. Mais, comme il y a en Jésus-Christ une grandeur pareille à celle de Dieu, en sorte qu'il ne craint point de ce côté-là de traiter d'égal avec Dieu, et que, dans tout le discours que nous avons ouï, il montre cette égalité, il a été nécessaire de nous faire souvenir aussi de l'endroit par où le Père est plus grand que lui, de peur qu'on oubliât qu'étant Dieu, il s'était humilié et anéanti jusqu'à prendre, non-seulement la forme d'esclave, mais encore la figure du pécheur. (BOSSUET.)

9. ***Voilà que je vous l'ai dit d'avance, afin que, quand les choses seront accomplies, vous croyiez.*** — Que vous croyiez deux choses : la première que je vois tout, qu'on ne me peut cacher ce qu'on trame dans les ténèbres. Je vois le traître disciple qui me vend, qui me va livrer, il se met à la tête de mes ennemis pour me prendre. Je sais tout ce qu'ils me feront, et qu'ils me conduiront à la mort. Je vous le dis avant qu'il arrive, afin que vous croyiez en moi. La seconde chose, c'est que vous croyiez que le monde ne peut rien sur moi, et que personne n'aurait

puissance pour me livrer, si je ne me livrais moi-même le premier pour obéir à mon Père. Le prince de ce monde est arrivé; il anime les Juifs, et je les vois avancer à son instigation; mais il n'a aucun droit sur moi. Je m'avance volontairement pour exécuter les ordres de mon Père: Judas sait le lieu où j'ai coutume d'aller prier, et il se sert de cette connaissance pour me surprendre; mais il ne me surprend pas, je vois ses complots; et quelque loin qu'il soit, toutes ses paroles viennent à mes oreilles. Combien n'ai-je pas rompu de complots semblables! Combien de fois n'ai-je pas échappé aux Juifs qui voulaient me prendre! Je pourrais encore déconcerter cette entreprise en n'allant point au jardin où l'on vient se saisir de moi; mais il est temps, mon heure est venue, et mon Père me fait voir que c'est cette fois qu'il faut que je meure. C'est l'heure de mes ennemis et de la puissance des ténèbres: levez-vous, sortons d'ici; allons au-devant de ceux qui me cherchent. (BOSSUET.)

13. *Et mon Père l'émondera, afin qu'il porte plus de fruits.* — Le vigneron taille sa vigne, il la purifie, il coupe dans le vif; et non content de retrancher le bois sec, il n'épargne pas le vert (pour lui faire porter plus de fruits): ainsi en est-il du chrétien! Veux-tu porter un fruit abondant? il faut qu'il t'en coûte; il faut retrancher ce bois superflu, cette fécondité de mauvais désirs, cette force qui pousse trop, et se perdrait en elle-même en se dissipant. Tu crois qu'il faut toujours agir, toujours pousser au-dehors, et tu deviens tout extérieur. Non, il faut non-seulement ôter les mauvais désirs, mais ôter le trop qui se trouve souvent dans les bons, le trop agir, l'excessive activité qui se détruit et se consume elle-même, qui épuise les forces de l'âme et la rend superbe. Dans le printemps, lorsque la vigne commence à pousser, on lui doit ôter même jusqu'à la fleur, quand elle est excessive. Ame chrétienne, abandonne-toi aux mains du céleste Ouvrier; coupe aussi toi-même, car Dieu t'en donnera la force; coupe non-seulement les mauvaises volontés, mais le trop d'activité de la bonne qui se repaît d'elle-même... (BOSSUET.)

16. *Je suis la vigne et vous êtes les branches.* — La vigne ne paraît rien d'elle-même, elle rampe, elle est raboteuse, tortueuse, faible, et ne peut s'élever qu'étant soutenue; sans cela elle tombe. Mais aussi, étant soutenue, où ne s'élève-t-elle pas? Elle s'attache autour des grand arbres, elle a des bras, des mains pour les embrasser, et n'en peut plus être séparée. De ce bois, qui n'a rien d'agréable pour les



yeux, sortent des pampres dont les montagnes sont couronnées, dont les hommes se font des ornements de fêtes. De là sort la fleur la plus odorante : de là, le raisin et la plus délicieuse de toutes les productions d'ici-bas, celle qui réjouit le cœur de l'homme. Ainsi l'écorce du chrétien n'a rien que de méprisable en apparence, et tout y paraît sans force; toute la force, toute la beauté est au-dedans; et soutenu par la grâce, il s'élève jusqu'à la région des plus hautes vertus. (BOSSUET.)

16. *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* — Nous ne pouvons rien faire d'utile au salut sans Jésus-Christ, rédempteur et auteur de la grâce; on ne peut rien faire non plus, du moins rien de complet ni rien de durable, pour la tranquillité de l'ordre au sein des nations, sans Jésus-Christ, législateur suprême. — La loi civile, abandonnée à elle-même, sera toujours insuffisante dans son autorité, incomplète dans ses principes; il faut qu'un pouvoir étranger fasse vouloir ce qu'elle ordonne, et prescrive ce qu'elle n'a pas la force d'ordonner. La loi divine est pour elle un supplément et un renfort nécessaire. On prétend par la loi civile retenir les passions humaines! C'est une barrière qu'on oppose à un torrent : elle ne peut arrêter que les rochers qu'il roule; et quand ils seront amoncelés, ils finiront par l'entraîner elle-même. La loi divine, au contraire, est une digue insurmontable qui repousse le choc continuel des eaux, c'est l'ordre que Dieu a donné aux flots de se briser sur le rivage. Les lois humaines, toujours faibles et imparfaites, montrent de toutes parts l'empreinte de la main qui les a tracées; la loi divine est sainte, puissante, immuable, comme son auteur. Les lois les plus admirées parmi les hommes n'approchent pas plus de la loi de Dieu que les travaux exécutés par nos arts ne ressemblent à ce ciel qui célèbre la gloire de son Créateur. (DE LA LUZERNE.)

16. *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* — La science elle-même ne peut, sans être frappée de stérilité, rester séparée du christianisme. Mais aussi l'accord de la science avec la foi est, à son tour, la plus sûre garantie des progrès de l'humanité. Voyez plutôt ce que le christianisme, fécondant la science, a enfanté de prodiges dans les grands siècles de son histoire; siècles de véritable puissance, où toutes les créations de la foi et de la charité s'harmonisent avec toutes les productions du génie et de l'art; siècles de gloire et de lumière, où brillent tant de miracles, de vertus chrétiennes et d'érudition profane; tant de monuments sacrés et d'institutions sociales, tant de merveilles dans

tous les genres : chefs-d'œuvre éternels, en présence desquels l'histoire retrouve, de nos jours, tout à la fois sa pompe et sa vérité ; la poésie, sa force et sa mélodie ; l'art, son expression et sa grâce. Et tels seront toujours les fruits du chaste embrassement du ciel et de la terre, de l'alliance de l'esprit de Dieu avec la pensée de l'homme, de l'accord de la science et de la foi. La foi et la science, comme deux fleuves majestueux, coulent du sein de Dieu, à travers les siècles, pour fertiliser les champs de l'intelligence. Ne craignez pas qu'en se mêlant, leurs ondes célestes soient troublées dans leur cours ou perdent quelque chose de leur vertu génératrice : vous verrez, au contraire, que cette union doublera leur fécondité. Que la science revienne s'associer au triomphe de la religion, et la religion assurera encore le triomphe de la science. (Mgr Sibour.)

ÉLÉVATION.

Oh ! non, bon Sauveur, la paix que vous nous laissez ne ressemble pas à celle que donne le monde. Il ne sait que dire à l'orgueil : Élève-toi ; à la haine : Venge toi ; à l'amour des plaisirs : Jouis. Et ces passions sans cesse renaissantes, et toujours inassouvies, remplissent de trouble et de perpétuelles agitations, le cœur qui s'abandonne à leurs inspirations perfides. Qu'il en est bien autrement de l'âme qui demeure dans votre amour ! Elle lutte, il est vrai ; mais quelle paix, quel calme, quelle joie pleine et entière accompagnent la victoire qui suit ce combat incessant contre le monde et contre nous-mêmes. D'ailleurs si notre âme est fermement fixée en vous, mon Dieu ! pourquoi craindrions-nous l'issue de cette lutte à laquelle seule est promise la couronne de gloire ? N'êtes-vous pas tous les jours au milieu de nous, notre Père, notre conseiller, notre ami ? N'est-ce pas vous qui nous prêtez votre secours, qui encouragez notre zèle, qui soutenez notre cœur ? Seigneur, nous serons au nombre de vos amis, car nous voulons, quoi qu'il nous en coûte, accomplir ce que vous nous commandez : coupez, retranchez tout ce qui pourrait un jour être pour nous une source de larmes, et nous empêcher de jouir avec vous de toutes les richesses, de toute la gloire, de tout le bonheur des cieux.

CHAPITRE CI.

1-5. Les chrétiens doivent s'aimer les uns les autres, et se résigner aux persécutions du monde. — 6-9. Crime des persécuteurs du christianisme. — 10 18. Les apôtres vaincront le monde en mourant pour Jésus Christ. — 19-24. L'Esprit-Saint convaincra le monde qu'il y a eu péché, qu'il y avait justice, et qu'il y aura jugement (jeudi saint, après la cène).

JEAN, XV, 17-27, et XVI, 1-14.

1. Ce que je vous recommande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

2. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous[1].

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

3. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et qu'en vous choisissant, je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

4. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis: Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur : si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

5. Et ils vous feront souffrir ainsi à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.

6. Si je n'étais pas venu, et ne leur eusse

Si non venissem, et

[1] ☩ 2. Qu'a opéré le jugement du monde sur Jésus Christ? Rien autre chose qu'une démonstration de son iniquité. La doctrine de Jésus-Christ, qu'on croyait anéantie par sa croix, se relève plus que jamais; le ciel se déclare pour elle; et au défaut des Juifs, les Gentils vont la recevoir et composer un nouveau peuple. C'est l'ouvrage du Saint-Esprit, qui, descendu en forme de langues, montre l'efficace de la prédication apostolique. (BOSSUET.)

locutus fuissem eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

point parlé, ils ne seraient point coupables[1]; mais maintenant ils sont inexcusables dans leur péché :

Qui me odit, et Patrem meum odit.

7. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

8. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péché, mais maintenant ils ont vu, et ils ont haï et moi et mon Père,

Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

9. Afin que soit accomplie cette parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont haï sans sujet[2].

Cùm autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me :

10. Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai de la part de mon Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

11. Et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

12. Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés[3].

Absque synagogis facient vos; sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

13. Ils vous banniront des synagogues ; et vient l'heure où quiconque vous mettra à mort, croira faire une œuvre agréable à Dieu[4].

[1] ỷ 6. Ils ne seraient point coupables d'avoir repoussé la lumière, la vérité, les moyens d'arriver au salut.

[2] ỷ 9. Voici ce qu'on lit dans le psalmiste : Ceux qui me haïssent sans sujet sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; ceux qui veulent injustement me perdre se sont fortifiés contre moi, et j'ai payé ce que je ne devais pas.

[3] ỷ 12. C'est-à-dire afin que vous ne soyez point ébranlés, lorsqu'on vous examinera et qu'on vous rejettera comme mauvais.

[4] ỷ 13. Jésus-Christ avait déjà prédit plus d'une fois à ses disciples les persécutions qu'ils auraient à essuyer. Ce qu'il leur dit ici pour la première fois, c'est qu'ils seront persécutés et mis à mort, parce qu'on les regardera comme des impies et des ennemis de Dieu ; ce qui devait être fort sensible à ces hommes vertueux.

Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

14. Et ils agiront ainsi à votre égard, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi.

Sed hæc locutus sum vobis, ut cùm venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

15. Je vous ai dit ces choses, afin que quand ce moment arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Et nunc vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me : Quò vadis?

16. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me dit : Où allez vous?

Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

17. Mais à cause de ce que je viens de vous dire, la tristesse a rempli votre cœur.

Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos.

18. Je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille : car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Et cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitiâ, et de judicio.

19. Et lorsqu'il sera venu, il prouvera au monde qu'il y a eu péché, qu'il y avait justice, et qu'il y aura jugement.

De peccato quidem, quia non crediderunt in me;

20. Qu'il y a eu péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi;

De justitiâ verò, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me;

21. Qu'il y avait justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.

De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

22. Et qu'il y aura jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé [1].

[1] ỳ 22. Le Saint-Esprit, par les miracles des apôtres, fera connaître combien sont coupables ceux qui, au lieu de croire en Jésus-Christ, l'ont crucifié; il fera éclater la justice et la sainteté du Sauveur, en faisant connaître à toute la terre que Dieu l'a ressuscité, qu'il est monté au ciel, où il est assis à la droite du Tout-Puissant; enfin, par la condamnation et la chute du démon, il donnera aux pécheurs des preuves infaillibles du sort qui les attend.

Adhùc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modò.

23. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas les entendre à présent[1].

Càm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem; non enim loquetur à semetipso, sed quæcumque audiet loquetur; et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

24. Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité[2]. Il ne dira rien de lui-même, il ne fera que révéler ce qu'il aura entendu[3], et il vous annoncera les choses à venir.

Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

25. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

[1] ℣ 23. Ainsi Jésus-Christ n'a pas dit lui-même à ses disciples tout ce qu'ils devaient savoir; d'un autre côté, les évangélistes n'ont pas même écrit tout ce qu'a dit le Fils de Dieu ; d'un autre côté encore, les apôtres n'ont pas écrit tout ce que le Saint-Esprit leur avait dit de la part de ce même Sauveur ; donc les quatre évangiles et les autres parties du Nouveau-Testament ne contiennent pas tout ce que nous sommes obligés de croire, ou de pratiquer, et laissent une large part à la tradition ; donc les sectes protestantes, qui rejettent la tradition, n'ont pas toute la religion de Jésus-Christ. En vain iront-elles chercher dans l'Ancien-Testament, ce livre ne peut leur donner que ce qu'il a lui-même, des ombres et des figures toujours plus ou moins éloignées de la vérité.

[2] ℣ 24. Toutes les vérités nécessaires à l'homme, pour arriver à l'éternité bienheureuse pour laquelle il a été créé ; mais non point les vérités d'ici-bas. Quant à ces dernières, Dieu, nous dit l'Écriture, a livré le monde à la dispute des hommes, et c'est à eux à les chercher.

[3] ℣ 24. Le Saint-Esprit, qui de toute éternité est produit par le Père et le Fils, reçoit de l'un et de l'autre les lumières qu'il communique aux hommes.

---

1. *Ce que je vous recommande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* — Voilà la croix qui se déclare ; mais, pour lui ôter toute sa rudesse, elle se déclare par le précepte de l'amour. Il a aimé, et il a donné sa vie. Aimons de même, et Jésus-Christ et en lui nos frères que l'amour qu'il a pour eux nous doit rendre chers. Quelle misère était la nôtre lorsqu'il a fallu pour nous en tirer la mort d'un tel ami ! Quel crime était le nôtre lorsque pour l'expier il a fallu une telle victime, et pour le laver un sang si précieux ! De quel amour nous a aimés celui qui nous a achetés à ce prix ! Pour ses amis. C'est ainsi qu'il nous appelle, pendant que nous étions ses ennemis, mais il était ami de son côté, puisqu'il donnait son sang pour nous racheter. Écou,

tons saint Paul le digne interprète de cette parole du Sauveur : Pourquoi est-ce que dans le temps que nous étions malades et dans le péché, Jésus-Christ est mort pour les impies? A peine trouve-t-on quelqu'un qui veuille mourir pour les justes, peut-être pourtant qu'il se trouverait quelqu'un qui le ferait. Mais lui il est mort pour les impies, c'est-à-dire pour nous tous, et c'est en cela qu'il fait éclater son amour, en ce qu'il est mort pour des ennemis, pour des pécheurs. Voilà donc quel est l'ami que nous avons trouvé en la personne de Jésus-Christ. C'est un ami de ses ennemis, un ami qui nous a aimés lorsque nous lui faisions de toutes les forces de notre âme et de notre corps une guerre perpétuelle. Comprenons donc l'immensité de son amour en ce qu'il nous a aimés étant ennemis. Mais saint Paul sur ce fondement pousse plus loin : Si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par l'amour de son Fils, à plus forte raison étant réconciliés, nous serons sauvés par sa vie. S'il a été notre ami jusqu'à donner sa vie pour nous pendant que nous étions ses ennemis, combien plus le sera-t-il après que l'amitié étant réconciliée de part et d'autre, on est ami de deux côtés! Mais que conclut de là le même saint Paul? Qu'ayant un tel ami, nous n'avons rien à craindre : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? s'il n'a pas épargné son Fils, que nous pourra-t-il refuser, et comment nous l'ayant donné, ne nous donnera-t-il pas en lui et par lui toutes choses? Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui les absout et les justifie. Qui les condamnera? C'est Jésus-Christ qui est mort pour eux, qui non-seulement est mort, mais qui est ressuscité, qui est monté aux Cieux, et a pris sa place à la droite de son Père, qui intercède pour eux. Il n'y a rien à ajouter à ce commentaire de saint Paul : Nous y entendons parfaitement tout l'amour que nous devons à celui qui nous a aimés étant ses ennemis jusqu'à donner sa vie pour être notre rédempteur, notre Sauveur, notre intercesseur, et il ne reste qu'à conclure avec le même apôtre : Que ni l'affliction ni la persécution, l'épée et la violence, ni la vie, ni la mort, ni les maux présents, ni tous ceux que nous avons à craindre, ni le ciel quand il serait conjuré contre nous, ni l'enfer quand il lancerait contre nous tous les démons, et enverrait contre nous toutes ses peines, ni quelque autre chose que ce soit, ne sera capable de nous séparer de Jésus-Christ. (BOSSUET.)

1. *Ce que je vous recommande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* — Voilà le précepte et le mystère de la croix dans toute son étendue; c'est là qu'est renfermé le précepte de la charité fraternelle,

qu'on est obligé de pousser jusqu'à mourir pour ses frères, selon ce que dit saint Jean, autre interprète admirable du précepte de la charité : En cela nous connaissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous, et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. Autrement nous n'observons pas le commandement d'aimer comme il a aimé, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie. Le précepte de la croix est donc encore dans la charité fraternelle, et quoique l'occasion de donner sa vie pour son frère soit rare, néanmoins l'amour fraternel sera dans la croix si nous pratiquons ce que dit saint Paul : De ne nous regarder pas nous-mêmes, mais ce qui est de l'intérêt des autres. Ainsi l'amour fraternel sera un sacrifice continuel, non-seulement de son ressentiment, lorsqu'on croit être offensé, mais même sans avoir aucun sujet de plainte de son humeur, de son intérêt, de son amour-propre, et c'est à quoi nous oblige l'amour fraternel. (BOSSUET.)

2. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.* — Après avoir montré à ses disciples combien ils doivent s'aimer les uns les autres et aimer tout le monde, parce que tout le monde est des nôtres par la grâce que Dieu fait à tous de les appeler à notre unité, Jésus-Christ leur apprend que s'ils doivent aimer tout le monde, ce n'est pas dans l'espérance d'être aimés eux-mêmes, puisqu'au contraire ils seront haïs de toute la terre, et c'est la vérité qu'il leur explique à fond dans tous ces versets. Il commence à leur découvrir la source de cette haine par ces paroles : Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. On ne peut assez admirer la bonté de notre Sauveur. Il n'y a rien de si fâcheux à un bon cœur, ni en soi rien de plus triste à la nature, que d'être haï. On a besoin d'être prémuni contre un mal qui en soi est si dur et dont aussi les effets sont si étranges. Mais c'était pour les apôtres la plus grande de toutes les consolations que cette aversion de tout le genre humain leur fût commune avec Jésus-Christ. Si le monde vous hait, dit-il, il m'a haï le premier. La cause de cette haine nous est expliquée par cette parole : Celui qui fait mal hait la lumière. Le monde me hait parce que je lui découvre ses mauvaises œuvres. Les Apôtres associés à la prédication du Sauveur devaient aussi encourir la haine du monde dont ils reprenaient les crimes et les ignorances. (BOSSUET.)

3. *En vous choisissant, je vous ai séparés du monde.* — Bénissons le Sauveur de nous avoir tirés de cette région de ténèbres et d'aveuglement... Que pouvait nous offrir ce monde frivole, qui fût capable de

nous rendre heureux?... Des richesses? Mais que de peines pour les acquérir! que d'alarmes et de sollicitudes pour les conserver! et que de regrets quand on vient à les perdre! Quelle déchirante séparation quand vous en serez dépouillé! O enfants des hommes! jusqu'à quand poursuivrez-vous la vanité, et rechercherez-vous le mensonge? Que peut-on nous offrir encore sur la terre? Les honneurs? J'admets que vous parveniez à les obtenir. Vous voilà dans un poste éminent : c'est-à-dire exposé à plus de regards, jugé avec plus de rigueur, en butte à la malignité de tous. Dans la profession des armes, que de veilles, que de fatigues au service du prince! et toujours plus près de la mort que de la récompense!... Mais la gloire? me dites-vous. — Il nous sied bien de parler de gloire, à nous cendre et poussière! D'ailleurs qu'est-ce que la gloire humaine, sinon un vain bruit, qu'il est bien difficile d'obtenir sans éveiller l'envie? Vous n'arriverez qu'en supplantant des rivaux, qu'en provoquant leurs jalousies. Votre élévation fait leur tourment et le vôtre. (SAINT BERNARD.)

3-4. *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. — Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.* — Ce n'est pas que les hommes du monde s'aiment les uns les autres, c'est tout le contraire, et tout le monde est rempli de haines et de jalousies. Mais c'est que les plaisirs et les intérêts du monde font des liaisons et des commerces agréables; mais les disciples de Jésus-Christ n'ont rien qui plaise au monde. Le monde veut des flatteurs, on n'y vit que de complaisances mutuelles, en s'applaudissant l'un à l'autre. A quoi est bon un chrétien? Il est inutile, il n'entre ni dans nos plaisirs ni dans nos affaires, qui ne sont que fraudes. Défaisons-nous-en, disent les impies dans le Livre de la Sagesse, car il nous est inutile; sa vie simple et innocente est une censure de la nôtre; il faut le faire mourir, puisqu'il ne fait que troubler nos joies. Chrétiens, innocent troupeau, c'est ce qui vous vaut la haine du monde! Vous ne savez point vous faire craindre, ni rendre le mal pour le mal, vous serez bientôt opprimés. Quelque paisibles que vous soyez, on ne laissera pas de vous reprocher que vous faites des cabales contre l'État, pour lequel vous levez sans cesse les mains au ciel, et vous serez les ennemis publics. Parce que je vous ai choisis du milieu du monde, le monde vous hait. Dans votre séparation, on ne vous croit pas de même espèce que les autres. On croit que vous voulez vous distinguer, et on vous accable. (BOSSUET.)

10. *Lorsque viendra l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra*

témoignage de moi; et vous aussi vous me rendrez témoignage. — Si Jésus-Christ était demeuré dans la mort, ou que sa résurrection n'eût pas été confirmée de manière à ne laisser aucune réplique, les Juifs n'auraient pas été convaincus et confondus dans les vains prétextes de leur incrédulité. Mais le Saint-Esprit descend visiblement sur les apôtres, les remplit de courage, leur donne des paroles qui fermaient la bouche à leurs adversaires, opère par leurs mains des miracles qui ne le cèdent en rien à ceux de Jésus-Christ, et même qui les surpassent en certaines circonstances, comme il l'avait prédit lui-même. Tous ces ouvrages admirables du Saint-Esprit prouvent que Jésus-Christ a dit la vérité, en assurant que ce même Esprit convaincrait de nouveau et d'une manière encore plus concluante l'incrédulité du monde. Voilà donc le témoignage du Saint-Esprit dans les apôtres; et ces derniers, en confirmant la résurrection de Jésus-Christ, ont pu dire: *nous sommes les témoins de ces choses*, et avec nous le *Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* C'était le dernier et le plus clair témoignage que Jésus-Christ leur réservait: et c'est pourquoi, prévoyant que le cœur de la plupart serait assez dur pour résister encore à ce témoignage et à cette conviction, il les avait avertis d'éviter ce crime comme celui qui, à la fin, leur attirerait une inévitable punition, et deviendrait irrémissible pour eux, Dieu ayant déterminé de ne le remettre jamais à ceux qui l'auraient porté à de certains excès qui lui étaient connus. C'est peut-être ce qui donna lieu à cette sentence du Sauveur: *Que les blasphèmes contre le Fils seraient remis; mais que celui qui blasphémerait contre le Saint-Esprit ne recevrait aucun pardon, mais serait coupable d'un éternel péché.* Ajoutez à toutes ces choses la sainteté que le Saint-Esprit établissait dans l'Église, par des effets si éclatants; et cette parfaite unité de cœurs, qui était son véritable ouvrage et le caractère sensible de sa présence. Ajoutez la redoutable autorité que Dieu mettait dans l'Église, en sorte que mentir à Pierre, c'était mentir au Saint-Esprit. On voit assez, par toutes ces choses, l'efficace du témoignage de ce même esprit pour convaincre l'incrédulité. Il faut aussi remarquer que Dieu, qui avait supporté les Juifs après le crucifiement de son Fils, résolut enfin de faire éclater sa justice d'une manière étonnante, et jusqu'alors inouïe, après que ce peuple ingrat eut continué de résister avec une opiniâtreté, et une dureté sans exemple, au témoignage des apôtres et à celui du Saint-Esprit. (Bossuet.)

13. *Ils vous banniront des synagogues; et vient l'heure où quiconque*



vous mettra à mort croira faire une œuvre agréable à Dieu. — Partout les disciples de Jésus-Christ sont poursuivis comme des bêtes féroces : les supplices ordinaires paraissaient trop doux pour des hommes regardés universellement comme les ennemis des dieux et de la patrie. On renouvelle, on épuise, on invente des tourments qui font frémir. Partout les chrétiens sont battus de verges, écorchés par des ongles d'airain ; on les déchire par le fer ; on les consume par le feu ; on les suspend sur des chevalets, on les cloue sur des croix ; on se fait un jeu barbare de les voir mettre en pièces par les chiens, dévorer par les lions. Ils sont couverts de lames embrasées, assis sur des chaises ardentes, plongés dans l'huile bouillante, brûlés à petit feu. On les brise sous des meules ; on les submerge dans les flots, on les enterre tout vifs, on les coupe par morceaux. Dans leurs corps couverts de blessures on ne déchire plus que des plaies ; on ménage avec cruauté les moments qui leur restent à vivre ; on choisit parmi les supplices ceux qui font mourir le plus lentement, on les guérit par des soins barbares, pour les mettre en état de souffrir de nouveau. La pitié est éteinte pour eux dans les cœurs des hommes ; et le peuple, qui voit presque toujours avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échafaud, applaudit aux tourments des chrétiens par des cris d'allégresse. La mort même ne les met point à couvert de la rage de leurs persécuteurs. On s'acharne sur les tristes restes de leurs corps ; on les réduit en cendres, et on les jette au vent pour les anéantir, s'il est possible. L'horreur qu'on a contre eux n'est pas satisfaite du supplice de quelques particuliers. Rome s'enivre de leur sang ; elle en fait couler des fleuves ; elle en inonde la terre. On n'épargne ni âge, ni sexe, ni rang, ni condition. Ce n'est point une persécution de quelques jours, de quelques mois, de quelques années ; c'est par des siècles qu'il faut compter le temps des souffrances de l'Église. On ne peut la suivre durant trois cents ans qu'à la trace du sang de ses martyrs. »

(BULLET.)

25. *Il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.* — L'Esprit-Saint prend du Père dont il procède primitivement ; et en prenant du Père, il prend ce qui est au Fils, puisque tout est commun entre le Père et le Fils, excepté sans doute d'être Père ; car c'est cela qui est propre au Père, et non pas commun au Père et au Fils. Le Fils a donc tout ce qu'a le Père, excepté d'être Père ; il a donc aussi d'être principe du Saint-Esprit : car cela n'est pas être Père ; le Fils prend cela du Père ; et le Père, qui, en l'engendrant dans son sein, lui communique tout excepté d'être Père, lui communique par conséquent d'être le

principe productif du Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-Esprit est l'Esprit du Père comme du Fils, envoyé en unité de l'un et de l'autre, procédant de l'un et de l'autre, comme d'un seul et même principe : parce que le Fils a reçu du Père d'être principe du Saint-Esprit. Et pourquoi Jésus-Christ ne dit pas, *Il prendra de moi*, c'est parce que ce serait dire, en quelque façon, qu'il en serait le seul principe, et que le Saint-Esprit procède du Fils, comme le Fils procède du Père : c'est-à-dire de lui seul. Mais il n'en est pas ainsi : car le Saint-Esprit procède du Père radicalement; et s'il procède du Fils, c'est du Père que le Fils a pris de le produire : et c'est pourquoi il dit plutôt, *Il prendra du mien;* que de dire, *Il prendra de moi*. Parce qu'encore qu'en effet il prenne de lui, il ne prend de lui que ce que lui-même a pris du Père. L'Esprit-Saint procède donc du Père et du Fils; mais il procède du Père par le Fils; parce que, par cela même que le Saint-Esprit procède du Fils, le Fils l'a reçu du Père, de qui il a tout reçu. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Pourquoi donc, Seigneur, nous tant préoccuper d'obtenir la louange et les applaudissements des hommes? Vous avez dit que le serviteur n'est pas plus grand que le maître : le monde vous a persécuté; réjouissons-nous donc si nous devenons aussi l'objet de sa haine ou de son mépris. Craignons surtout quand il applaudit à nos actions, à nos paroles, que ce ne soit parce qu'il nous compte au nombre de ses sectateurs. Seigneur, nous ne préférerons plus à l'avenir les voies tortueuses du péché au chemin que vous nous avez vous-même tracé, et qui peut seul nous conduire à un bonheur sans fin comme sans mesure. Nous veillerons sans cesse et ne nous rassurerons point sur ce que nous ne sommes pas au nombre de vos ennemis; pour diminuer notre confiance en nous-mêmes et nous rendre plus humbles, nous nous rappellerons qu'il sera beaucoup exigé de celui qui, par une providence spéciale, avait reçu plus de grâces, parce que la résistance aux bonnes inspirations annonce une plus grande perversité de cœur. O Jésus! qui devez être la gloire et la couronne de ceux que vous avez rachetés, que vos souffrances ne soient pas la cause de notre ruine! Nous ne nous contenterons plus de dire de bouche que nous vous appartenons; nous le dirons du fond du cœur, et surtout nous le témoignerons par nos œuvres.

CHAPITRE CII.

1-9. Jésus-Christ dispose de tout ce qui est à Dieu, son Père ; il va quitter ses disciples, mais pour les revoir bientôt et combler leur joie. — 10-13. Dieu le Père exaucera leurs prières par amour pour eux. — 14-19. Jésus leur déclare d'où il vient, et les tribulations qu'ils auront à souffrir dans le monde (jeudi saint, après la cène).

JEAN, XVI, 15-33.

[a] Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt, Propterea dixi : Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

1. Tout ce qui est à mon père est à moi. C'est pourquoi j'ai dit : Il prendra de ce qui est à moi[1], pour vous l'annoncer.

Modicum, et jàm non videbitis me : et iterùm modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem.

2. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez[2], parce que je vais à mon père.

Dixerunt ergò ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me ; et iterùm modicum, et videbitis me, et quia vado ad Patrem ?

3. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent l'un à l'autre : Que signifie cette parole qu'il nous dit[3], encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père?

Dicebant ergò : quid

4. Ils disaient donc[4] : Que signifie cette

[1] ℣ 1. Avec l'essence divine, le Saint-Esprit reçoit du Fils toute la science divine. Mais il ne l'a pas communiquée tout entière aux apôtres, la nature créée en étant incapable; et c'est de la portion qu'il leur a communiquée que le Sauveur dit, Il prendra de ce qui est à moi, pour vous l'annoncer ; ce qui revient à ceci : Ce qu'il vous annoncera, il l'aura reçu de moi.

[2] ℣ 2. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, parce que, pendant trois jours, je serai dans le sépulcre ; encore un peu de temps, et vous me verrez, c'est-à-dire pendant quarante jours, quand je serai ressuscité.

[3] ℣ 3. Il est vraisemblable que ce n'est pas seulement à cause de leur tristesse que les disciples ne comprenaient pas ces paroles; mais parce qu'elles étaient réellement obscures pour eux, rien ne leur indiquait encore ce que pouvait être ce peu de temps, et ils ignoraient que cette nuit même il devait être saisi par les Juifs.

[4] ℣ 4. Cette question, soulevée par quelques-uns, s'agitait alors entre tous.

est hoc quod dicit modicum? nescimus quid loquitur.

parole : encore un peu de temps? Nous ne savons de quoi il parle.

Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me, et iterùm modicum, et videbitis me.

5. Jésus connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez l'un à l'autre ce que signifie cette parole que je vous ai dite : encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez.

Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

6. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cùm autem peperit puerum, jàm non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

7. La femme en enfantement est dans la tristesse, parce que son heure est venue : mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle oublie la douleur dans la joie qu'elle éprouve de ce qu'il y a dans le monde un homme de plus.

Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis : iterùm autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum; et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

8. Vous aussi, en ce moment, vous êtes dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

9. Et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera[1].

Usquè modò non petistis quidquam in nomine meo : Petite, et

10. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous

[1] ℣ 9. Demander au nom de Jésus-Christ, c'est ne rien demander que par rapport aux biens éternels qu'il nous a mérités par sa mort : c'est demander avec une pleine confiance en ses seuls mérites, persuadés par la foi que Dieu ne reçoit favorablement nos adorations, nos prières, nos actions de grâces, que lorsqu'elles sont présentées par Jésus-Christ, notre unique médiateur.

accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

recevrez, afin que votre joie soit accomplie.

Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cùm jàm non in proverbiis loquar vobis, sed palàm de Patre annuntiabo vobis;

11. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Vient l'heure où je ne vous enseignerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon père.

In illo die in nomine meo petetis; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis:

12. En ce jour, vous demanderez en mon nom; et je ne vous dis point que je prierai pour vous mon Père :

Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amàstis, et credidistis quia ego à Deo exivi.

13. Car mon Père aussi vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

Exivi à Patre, et veni in mundum; iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem.

14. Je suis sorti de mon Père[1], et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et retourne à mon Père.

Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc palàm loqueris, et proverbium nullum dicis.

15. Ses disciples lui dirent : En ce moment vous parlez ouvertement, et sans aucune parabole.

Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget: in hoc credimus quia à Deo existi.

16. Maintenant nous savons que vous connaissez toutes choses[2], et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge : c'est pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu[3].

Respondit eis Jesus: Modò creditis?

17. Jésus leur répondit : Maintenant vous croyez?

Ecce venit hora, et jàm venit, ut dispergamini unusquisque in propriâ, et me solum relin-

18. Voici venir l'heure, et déjà elle est venue, où vous fuirez tous chacun de son côté, et me laisserez seul, bien que je ne

[1] ỷ 14. Je suis sorti de mon Père en prenant une forme humaine; je suis sorti de sa majesté et de sa gloire pour descendre dans la pauvreté et l'abjection. Saint Paul a dit : Lui qui avait la nature de Dieu, s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave et se rendant semblable aux hommes.

[2] ỷ 16. Puisque vous avez connu que nous voulions vous interroger; puisque vous avez pénétré nos désirs.

[3] ỷ 16. Ces paroles indiquent un accroissement de foi, et non un commencement.



quatis; et non sum solus: quia Pater mecum est.

sois pas seul, parce que mon Père est avec moi [1].

Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum.

19. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous trouverez dans le monde la tribulation; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde [2].

[1] ÿ 18. Parce que mon Père est avec moi, qu'il est dans moi, et que mon Père et moi ne faisons qu'un; et que, si je le priais, il m'enverrait douze légions d'anges et plus.

[2] ÿ 19. J'ai vaincu le démon, le péché, les tentations, la mort, en souffrant tout avec patience.

---

6. *Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.* — Tout ne finit point avec la vie présente : je n'en veux pour preuve que les afflictions des saints. Non, Dieu ne laisserait pas sans récompense, et sans une récompense abondante, les peines et les travaux de ses amis fidèles, qui, pendant leur vie, ont passé par mille épreuves, ont été exposés à mille périls. Il est donc certain qu'il a préparé une autre vie, plus heureuse et plus brillante, dans laquelle il doit couronner ces athlètes de la vertu, et les proclamer vainqueurs à la face de tout l'univers. Lorsque vous voyez un juste affligé, persécuté, accablé d'infirmités et de besoins, terminer sa vie dans les mêmes afflictions et les mêmes souffrances, dites-vous à vous-même : il y aura une résurrection et un jugement; sans cela, Dieu n'eût pas laissé partir de ce monde, sans aucune récompense, des hommes qui ont tant souffert pour lui. Oui, il leur a préparé une vie plus douce et beaucoup plus heureuse que la vie présente : sans cela, il n'eût pas versé les biens sur les impies, tandis que beaucoup de justes n'avaient en partage que les maux et les disgrâces. Mais comme il a disposé un autre ordre de choses dans lequel il doit traiter chacun selon son mérite, punir les crimes et récompenser les bonnes œuvres, c'est pour cela qu'il permet que l'homme de bien vive dans la détresse, et que le méchant quelquefois nage dans les plaisirs. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

6. *Le monde se réjouira, et vous serez dans la tristesse.* — Telle est la destinée du chrétien; mais, d'une part, vous ne voulez rien souffrir;

de l'autre, vous désirez être de toutes les fêtes du monde, et prendre part à toutes ses joies. Déchirez donc les pages de l'Évangile où il est écrit : Le monde se réjouira; vous, vous serez dans les pleurs. Si nous partageons les joies du monde, il est bien à craindre qu'un jour nous ne partagions aussi ses gémissements. Pleurons, au contraire, tandis qu'il est dans la joie, pour nous réjouir à notre tour quand il sera dans les larmes. Lazare, au sortir de la vie, est reçu en triomphe au sein d'Abraham; le mauvais riche est plongé dans un étang de feu. Voilà l'alternative qui compense les maux et les biens de cette vie : il faut choisir... Vous serez privés des biens et des honneurs du monde? consolez-vous : d'autres joies et d'autres honneurs vous attendent, non sur la terre, mais dans le ciel. (TERTULLIEN.)

6. *Votre tristesse se changera en joie.*—Pourquoi vouloir être ingrat au point de ne pas reconnaître tant de différents plaisirs que Dieu a faits pour vous, ou de les regarder comme insuffisants? Quelle plus douce jouissance que celle de se voir réconcilié avec Dieu notre père et notre maître; d'avoir connu la vérité, découvert ses erreurs, et obtenu la rémission de tant de crimes laissés après soi dans la vie passée? Quel plus grand plaisir que l'éloignement du plaisir lui-même, que le mépris du siècle, que la jouissance de la vraie liberté, que le calme d'une bonne conscience, que la sainteté de la vie et l'exemption de toute crainte au sujet de la mort? Quelle satisfaction que de fouler aux pieds ces faux dieux qui tenaient la terre asservie et de vivre toujours pour le Dieu véritable! Voilà des plaisirs dignes de ce nom; voilà les spectacles des disciples du Christ, spectacles innocents, perpétuels, et qui ne coûtent rien. Voilà pour vous les jeux du cirque et les nobles exercices de votre pèlerinage; considérez-y le siècle dans sa course rapide, le temps qui se précipite comme un fleuve impétueux; supputez les distances, voyez le terme où tout doit aboutir; prenez-y le parti des sociétés chrétiennes; animez-vous à la vue de l'étendard céleste; éveillez-vous au bruit de la trompette de l'ange; aspirez à la glorieuse palme du martyre. Êtes-vous sensibles à l'attrait de la science, aux charmes de la poésie? Nous avons assez d'autres livres que ceux des païens, assez de beaux vers, assez d'admirables sentences, assez de cantiques, assez de chœurs de musique. Au lieu de fables grossières, nous avons des vérités saintes; au lieu d'une vaine enflure de paroles, nous avons une simplicité sublime. Demandez-vous des combats, des luttes, des victoires? Le christianisme vous en offre encore, et en grand

nombre : voyez l'impureté abattue par la continence, la perfidie vaincue par la bonne foi, la cruauté surmontée par la miséricorde, l'insolence atterrée par la modestie. Voilà les combats des chrétiens, voilà leurs victoires. Voulez-vous encore du sang répandu? vous avez celui de Jésus-Christ lui-même. (TERTULLIEN.)

8. *Et vous aussi maintenant vous êtes tristes.* — Tant que l'âme n'aura pas déposé, à la porte du ciel, tout le fardeau des terrestres vertus; tant qu'il ne sera pas venu ce moment où elle sera libre enfin, même de l'espérance, l'âme captive ne connaîtra que des joies souffrantes! L'allégresse de la terre soupire, son bonheur pèse; et, pour qui connaît à fond cette vie, le plus grand miracle de la communion est de la rendre légère. Ces ravissements de l'amour, mêlés de tristesse, donnent, dans ce moment solennel, à la physionomie une expression sublime. Celle de la joie l'est rarement; celle de la joie est si fugitive et si fausse, qu'elle semble bien souvent communiquer à la figure humaine je ne sais quoi de l'air d'un insensé. La douleur, au contraire, ennoblit presque toujours la physionomie. Mais l'instinct de ma destinée primitive, froissé par ce contraste, cherche une autre dignité que celle du malheur. La vraie condition de l'homme est la réparation de sa misère, et sa figure ne revêt son plus beau caractère terrestre que lorsqu'elle est l'expression de ce mystère de douleur et de grâce, lorsqu'elle reçoit l'empreinte d'une joie divine descendue dans l'abîme de nos souffrances. Contemplez les traits de ce chrétien qui adore en lui son Sauveur : ne diriez-vous pas que si cette bouche, fermée par le recueillement, s'ouvrait tout à coup, une voix en sortirait, essayant, d'un ton plaintif encore, le cantique des cieux? Elle chanterait comme un ange gémit, elle gémirait comme chante un mortel. (Mgr GERBET.)

9. *Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.* — Après avoir jeté sur l'humilité et la dépendance les fondements de la prière, il en explique la vertu. Quiconque veut donc prier, il doit commencer par se mettre véritablement et intimement dans le cœur cette parole : Vous ne pouvez rien sans moi, rien, rien encore une fois, rien du tout. Car c'est pour cela qu'on prie, qu'on demande, parce qu'on n'a rien, et, par conséquent, qu'on ne peut rien, ou pour tout dire en un mot, qu'on n'est rien, en matière de bien, un pur néant. Et c'est pourquoi il a dit qu'on ne doit prier et qu'on n'est ouï qu'au nom de Jésus-Christ, ce qui montre qu'on n'est de soi-même qu'un néant;

mais qu'au nom de Jésus-Christ on peut tout obtenir. Or, cela enferme deux choses. L'une, que quelque prière qu'on fasse, on n'est point écouté pour soi, mais au nom de Jésus-Christ. L'autre, qu'on ne peut ni on ne doit prier par son propre esprit, mais par l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire non-seulement selon que Jésus-Christ l'a enseigné en ne demandant que ce qu'il veut qu'on demande, mais encore en reconnaissant que c'est lui-même qui forme en nous notre prière, par son esprit qui parle et qui crie en nous. Autrement il ne serait pas véritable, et nous n'entendrions pas comme il faut cette parole qui est le fondement de la prière : Sans moi, vous ne pouvez rien. D'où il s'ensuit que sans lui, nous ne pouvons pas même prier, conformément à cette parole de saint Paul : Vous ne savez ce que vous devez demander par la prière ni comment vous devez prier; mais l'Esprit prie en vous avec des gémissements inexplicables. Mais en même temps que, pour prier, on se met dans l'esprit bien avant cette première vérité : Je ne puis rien : Sans moi, vous ne pouvez rien, on doit encore s'y en mettre une autre : Je puis tout avec celui qui me fortifie; je ne puis rien sans Jésus-Christ; je puis tout avec Jésus-Christ et en son nom. C'est pourquoi on entend toujours dans les prières de l'Église cette conclusion aussi humble que consolante : Par Jésus-Christ notre Seigneur : humble, parce qu'elle confesse notre impuissance; consolante, parce qu'elle montre en qui est notre force. Et cela s'étend si loin, que lorsque nous interposons envers Dieu les intercessions et les mérites des saints, même ceux de la sainte Vierge, nous y ajoutons encore cette nécessaire conclusion : Par Jésus-Christ notre Seigneur, par où nous confessons qu'il n'y a de mérite, ni de prière, ni de dignité dans les saints, à quelque degré de gloire qu'ils soient élevés, que par Jésus-Christ et en son nom. (BOSSUET.)

10. *Demandez, et vous recevrez.*— La prière n'est pas encore échappée de nos lèvres, que déjà le Seigneur l'a inscrite dans le livre de vie. Nous pouvons compter ou qu'il nous accordera ce que nous lui demandons, ou qu'il nous donnera ce qu'il saura nous être le plus avantageux; car souvent nous ne savons pas ce qu'il faut demander Alors, prenant en pitié notre ignorance, il nous refuse par bonté ce qu'il vaut mieux que nous ne recevions pas, ou du moins que nous ne recevions pas sur-le-champ. Mais notre prière ne reste pas sans fruit. Et telle est la bonté de Dieu à notre égard, que, si nous lui demandons par ignorance une chose qui ne nous servirait de rien, il



refuse ce que nous désirons, et nous accorde quelque chose de meilleur. (SAINT BERNARD.)

14. *Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père.* — Notre-Seigneur dit cette belle parole en la personne de ses fidèles, aussi bien qu'en la sienne: je puis même ajouter qu'elle nous convient, en un certain sens, plus qu'à Jésus-Christ; puisque, vivant sur terre, il était déjà avec son Père, selon sa divinité, et que, même selon sa nature humaine, son âme sainte en voyait la face. Il était toujours avec lui; et dans un temps où il semblait encore éloigné de retourner au lieu de sa gloire avec son Père, il ne laissait pas de dire, Je ne suis pas seul : mon Père, qui m'a envoyé, et moi, sommes toujours ensemble. C'est donc à nous, qui sommes vraiment séparés de Dieu, après être sortis de ses mains pour passer en ce monde, c'est à nous surtout à dire : Je quitte le monde, et je m'en vais à mon Père... je quitte le monde. Domaines, possessions, palais magnifiques, séjours enchanteurs, pourquoi voulez-vous m'arrêter? vous tomberez un jour, ou si vous subsistez, je ne serai plus moi-même pour vous posséder : adieu, je passe, je vous quitte, je m'en vais, je n'ai pas le loisir d'arrêter. Et vous, plaisirs, honneurs, dignités, pourquoi étalez-vous vos charmes trompeurs? Je m'en vais; vous ne m'êtes plus rien. Mais où allez-vous? Je vous l'ai dit, je m'en vais à mon Père : c'est la seconde raison de hâter mon départ. Le monde est si peu de chose, que les philosophes l'ont quitté sans même savoir où aller. Mais moi, je sais où je vais : je vais à mon Père. Que craint un enfant, quand il va dans la maison paternelle? Ce malheureux prodigue, qui s'était perdu en s'en éloignant, et qui s'était jeté en tant de péchés, en tant de misères, trouve une ressource en disant: Je me lèverai, et je retournerai chez mon père. Prodigues, cent fois plus perdus que celui de l'Évangile, Jésus-Christ vous apprend à dire, non pas, J'irai à mon Père, mais, J'y vais, je pars à l'instant. Allez donc, marchez! Quand le monde serait aussi beau qu'il s'en vante et qu'il paraît à vos sens, il le faudrait quitter pour la beauté de Dieu et de son royaume. Mais maintenant que le monde n'est rien, comment pouvez-vous hésiter? (BOSSUET.)

19. *Vous trouverez dans le monde la tribulation.* — Aujourd'hui, grâce au ciel, nous jouissons d'une paix profonde: les princes et les magistrats, soumis au joug de la foi, rendent témoignage à la vérité; les peuples, les villes, les nations, tous ont abandonné l'erreur, et

adorent le Fils unique du Très-haut. Mais dans les commencements de la prédication, alors que les semences de la foi venaient d'être jetées, on vit s'allumer dans l'Église une infinité de guerres de différentes espèces. Princes, magistrats, amis, parents, tous s'étaient déclarés contre les fidèles; la nature même était déclarée contre la nature: plus d'une fois le père livra son fils; la mère, sa fille; le maître, son esclave: car non-seulement les villes et les contrées, mais les familles mêmes étaient divisées entre elles, et il régnait partout des discordes, plus affreuses qu'aucune guerre civile. Les biens étaient pillés, la liberté enlevée, la vie exposée aux plus grands périls, non par les incursions des barbares, mais par les édits des princes eux-mêmes devenus les ennemis mortels de leurs sujets. A ces persécutions violentes et continuelles se joignirent bientôt des scandales parmi les fidèles, des disputes, des contentions, des jalousies; et cette guerre intestine était encore plus cruelle que l'autre tant pour les maîtres que pour les disciples. Que dirons-nous des combats que l'homme doit soutenir contre lui-même pour pratiquer la vertu? Que de peines encore! que de fatigues! Ce n'était pas par un chemin doux et facile que les apôtres conduisaient les fidèles, mais par une voie rude, hérissée de difficultés, et un esprit d'abnégation, de vigilance, et d'attention continuelle sur soi-même. Aux guerres du dehors, aux frayeurs du dedans, à ce qu'il en coûte pour pratiquer la vertu, ajoutons pour quatrième difficulté l'inexpérience de ceux qui avaient à soutenir ces rudes attaques. Les apôtres ne trouvèrent pas des hommes à qui leurs pères eussent transmis les vertus religieuses; mais des hommes jusque-là livrés aux passions honteuses, à tous les excès de l'intempérance, et qui entraient alors pour la première fois dans des luttes si difficiles. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit à ses apôtres qu'ils trouveront dans le monde la tribulation.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

19. *Vous trouverez dans le monde la tribulation.* — Qu'est-ce en effet que ce monde, autre chose qu'un champ de bataille où nous sommes sans cesse aux prises avec l'ennemi du salut; obligés de lutter éternellement contre les traits qu'il nous lance de toutes parts? C'est l'amour des richesses, c'est la volupté, c'est l'emportement, c'est l'ambition qui nous attaquent; ce sont les plaisirs des sens et les séductions du siècle qui nous font une guerre sans relâche. L'âme assiégée, investie de tous côtés par un ennemi posté autour de chacune de ses issues, a peine à les garder, et plus encore à ne se laisser pas entamer. Vous domptez l'avarice, la cupidité s'élève; vous venez à bout de celle-ci, l'ambition la

remplace; vous satisfaites l'ambition, la colère s'enflamme, l'orgueil se gonfle, l'intempérance parle à vos sens, l'envie vous empoisonne de ses préventions, la jalousie absorbe vos sentiments. On veut vous contraindre à blasphémer contre la loi divine, à jurer contre votre conscience. Voilà les persécutions que chaque jour amène avec lui.

(SAINT CYPRIEN.)

ÉLÉVATION.

Nous sommes-nous jamais bien pénétrés de l'excellence et de la puissance de la prière? Avons-nous songé que par cette élévation du cœur, ce silence de l'âme pieuse en présence de la divinité, tout faibles, tout mortels que nous sommes, nous conversons, nous nous entretenons avec Dieu. A toute heure, en toute circonstance, même sans que la bouche fasse entendre les moindres sons, on peut prier, pourvu que le cœur, appliquant sa pensée aux besoins sans nombre qui l'assiégent, dirige vers Dieu tous ses désirs et toutes ses espérances. Ce Dieu bon lit au fond des âmes, et ce que la parole est pour les autres hommes, notre pensée l'est pour lui. Oui, bon Sauveur, nous prierons votre Père en votre nom, comme vous nous y invitez si tendrement; nous croyons qu'il entend avec bienveillance la parole du juste qui prie avec vous; mais nous comprendrons aussi qu'être exaucé n'est pas toujours obtenir ce qui fait l'objet de notre prière. Nous sommes trop bornés pour distinguer ce qui nous est bon; le présent nous touche trop, l'avenir fait trop peu d'impression sur nous, et cependant l'avenir est tout, et le présent n'est rien. En répandant notre cœur devant vous, Seigneur, nous vous demanderons avant tout l'exécution de votre volonté, toujours meilleure, toujours plus éclairée que la nôtre. Amen.

CHAPITRE CIII.

Prière de Jésus-Christ pour ses apôtres. — 1-14. Il les recommande à son Père, comme étant dignes de remplir la mission qu'il leur a confiée. — 15-26. Il demande à son Père de les sanctifier, et avec eux ceux qui croiront en lui, de les conserver dans l'union, et de les placer avec lui dans le royaume éternel (jeudi saint, après la cène).

JEAN, XVII, 1-36.

1 Hæc locutus est Jesus; et sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius clarificet te;

1. Ayant dit ces paroles, Jésus leva les yeux au ciel, et il ajouta : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie [1],

Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

2. Et que, comme vous lui avez donné pouvoir sur toute chair, il donne à tous ceux qu'il a reçus de vous la vie éternelle [2].

Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

3. La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ [3].

Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam :

4. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire :

Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquàm mundus esset, apud te.

5. Maintenant donc, ô mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde existât.

Manifestavi nomen

6. J'ai manifesté votre nom à des hom-

[1] ℣ 1. Voir ci-après l'explication que donne Bossuet.

[2] ℣ 2. Tout le ministère de Jésus-Christ tend à la vie éternelle. Les promesses temporelles sont finies, et la vraie terre coulante de lait et de miel, que Jésus-Christ promet à ses amis est *la cité permanente* qu'il a bâtie dans le ciel pour y vivre éternellement. (BOSSUET.)

[3] ℣ 3. La vie éternelle commencée consiste à connaître par la foi ; et la vie éternelle consommée consiste à voir face à face et à découvert ; et Jésus-Christ nous donne l'une et l'autre, parce qu'il nous les mérite, et qu'il en est le principe dans tous les membres qu'il anime. (BOSSUET.)

tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo: tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt.

mes que vous avez séparés du monde, et que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés [1]: et ils ont gardé votre parole.

Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt;

7. Maintenant ils savent que tout ce que j'ai reçu vient de vous, qui me l'avez donné.

Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt verè quia à te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

8. Les paroles que vous m'avez donné de dire, je les leur ai dites; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

Ego pro eis rogo. Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt.

9. C'est pour eux que je prie; je ne prie point pour le monde [2], mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt: et clarificatus sum in eis.

10. Et tout ce que j'ai est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et je suis glorifié en eux.

Et jàm non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi; ut sint unum, sicut et nos.

11. Bientôt je ne serai plus dans le monde, et je les laisse dans le monde, et je retourne à vous. Père saint, par votre nom, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous le sommes [3].

[1] ✝ 6. Jésus-Christ ne veut pas dire, ***Ils étaient à vous par leur vertu, ils étaient à vous par leur bonne volonté;*** entendez au contraire: Ils étaient à vous, non par leur bonne volonté, mais par la vôtre; non par leur choix, mais par le vôtre; non parce qu'ils étaient bons, mais parce que vous l'étiez, vous, mon Père, qui les choisissiez pour me les donner. (BOSSUET.)

[2] ✝ 9. C'est-à-dire, je ne prie pas pour la société des pécheurs, mais pour la société des fidèles qui formeront mon Église. — L'infidèle, l'incrédule, et quiconque ne veut suivre d'autre loi que les maximes du monde, doivent donc entrer dans l'Église ou y revenir, s'ils veulent avoir part à la prière de Jésus-Christ.

[3] ✝ 11. S'unissant ensemble, en toute cordialité et vérité, non de paroles seulement, mais par œuvre, et par les effets d'une charité sincère, qu'ils soient un véritablement et inséparablement; que cette union soit l'image de l'unité substantielle qui est entre le Père et le Fils. (BOSSUET.)

Cùm essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

12. Quand j'étais avec eux, je conservais [1] par votre nom ceux que vous m'avez donnés. Je les ai gardés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie [2].

Nunc autem ad te venio, et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

13. Et maintenant je vais à vous; et je dis ceci dans le monde, pour qu'ils aient en eux la plénitude de la joie.

Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo; sicut et ego non sum de mundo.

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont point du monde [3], comme moi-même je ne suis point du monde.

Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo.

15. Je ne demande point que vous les retiriez du monde [4], mais que vous les préserviez du mal.

De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

16. Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

17. Sanctifiez-les dans la vérité [5]. Votre parole est la vérité.

Sicut tu me misisti in

18. Comme vous m'avez envoyé dans le

[1] ỷ 12. Je les conservais, je soutenais leur foi par ma présence corporelle; mais quand ils ne me verront plus, ils auront besoin de votre protection.

[2] ỷ 12. Jésus-Christ parle ici du traître Judas, qui, comme le dit saint Pierre, est descendu lui-même criminellement de la dignité de l'apostolat pour s'en aller au lieu qui lui convenait.

[3] ỷ 14. Parce qu'ils ne sont point criminels comme les impies; parce qu'ils imitent leur Maître qui n'est pas du monde.

[4] ỷ 15. Je ne demande point que par la mort vous les retiriez immédiatement de la haine du monde et les fassiez monter au ciel en même temps que moi.

[5] ỷ 17. Gr. ἁγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου. ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστι, *sanctifica eos in (illâ) veritate tuâ. (Illud) verbum (illud) tuum veritas est*, sanctifiez-les dans la vérité (par excellence) qui est vôtre. Le Verbe (par excellence) vôtre (par excellence) vérité est. Sanctifiez-les dans la vérité (par excellence) qui vous est consubstantielle. Le Verbe (par excellence) qui vous est consubstantiel est cette vérité. — Ce serait comme si Jésus-Christ eût dit : Mon Père, sanctifiez les en moi, dans ma mort, dans mes mérites, dans mes sacrements, dans la source de sainteté qui est en moi; baignez-les dans mon sang, afin que ma vertu pénètre en eux.

mundum, et ego misi eos in mundum.

monde, je les ai moi-même envoyés dans le monde.

Et pro eis ego sanctifico meipsum; ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

19. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

Non pro eis autem rogo tantùm, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me;

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi.

Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti.

21. Afin que tous ensemble, ils ne soient qu'un [1], comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous; qu'eux-mêmes ne soient qu'un en nous, et qu'ainsi le monde croie que vous m'avez envoyé [2].

Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis; ut sint unum, sicut et nos unum sumus.

22. Et la gloire que j'ai reçue de vous, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes une même chose.

Ego in eis, et tu in me; ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti.

23. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous avez eu pour eux ici-bas le même amour que vous avez eu pour moi.

Pater, quos dedisti mihi, ut ubi sum ego, et illi sint mecum; ut videant claritatem meam

24. Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'où je suis ils y soient avec moi: afin qu'ils voient ma gloire,

[1] ỳ 21. Jésus-Christ demande ici pour ceux qui croiront en lui une quadruple unité: 1° qu'ils soient *un*, n'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, comme l'Écriture le dit des premiers chrétiens; 2° qu'ils soient *un* par la profession d'une même foi, ne parlant tous, à ce sujet, qu'un seul et même langage, sans division, sans schisme; 3° qu'ils soient *un* avec leur chef invisible, lui demeurant attachés comme le sarment à la vigne; qu'ils soient *un* avec leur chef visible (Pierre et ses successeurs sur le siége de Rome), à qui seul ont été remises les clefs du royaume des cieux.

[2] ỳ 21. C'est-à-dire afin que cette union des enfants de Dieu, formée par la foi et par la charité, oblige le monde, tout incrédule qu'il est, d'avouer que la religion de Jésus-Christ est l'ouvrage de Dieu, et que Jésus-Christ lui-même est le Fils de Dieu et Dieu comme son Père

quam dedisti mihi; quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

Pater juste, mundus te non cognovit; ego autem te cognovi, et hi cognoverunt quia tu me misisti.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu [1]. Mais moi, je vous ai connu; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam; ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

26. Et je leur ai fait connaître votre nom; je continuerai de le faire: afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux.

[1] ỳ 25. Le monde ne vous a point connu comme Père, ne connaissant pas votre Fils.

---

1. *Mon Père, l'heure est venue.* — Je me sens élevé à je ne sais quoi d'intime que je ne puis pas bien expliquer à moi-même. Il me semble que l'intention secrète de Jésus-Christ est celle de former toute son Église, et de s'offrir lui-même intérieurement et extérieurement en sacrifice pour cela. Mon Père, l'heure est venue où se doivent accomplir les prophéties touchant l'effusion de votre Esprit sur tous les peuples, et cette grande glorification qui doit vous être donnée en ramassant votre peuple de toutes les nations. Glorifiez votre Fils, en le ressuscitant de la mort, et en répandant sa parole dans toute la terre, en y formant la société où doivent être renfermés tous vos amis, tous vos élus. Glorifiez donc votre Fils de cette sorte, en lui donnant une Église qui porte son nom, qui soit l'Église chrétienne, et le recueillement intérieur et extérieur de tous ceux qui se glorifient d'être ses disciples. C'est la gloire que vous donnerez à votre Fils, et qui en même temps retourne à vous, ô mon Père, puisque votre Fils vous rapporte tout... La gloire qu'il donne à son Père, c'est de déclarer son immense et naturelle grandeur; la gloire qu'il lui demande, c'est que son Père déclare aussi la grandeur dont il jouissait éternellement dans son sein comme son Verbe, qui, étant en lui, ne pouvait rien être moins que lui, et qui était, par conséquent, un seul et même Dieu avec lui. Il le prie donc de déclarer cette grandeur, en la répandant ur l'humanité qu'il s'était unie, comme faisant avec lui une seule

et même personne; et sur tous les hommes qu'il s'était unis, comme ses membres vivants. Et c'est tout le fond de sa prière, comme la suite le fait paraître. (BOSSUET.)

1-2. *Mon Père, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, et... qu'il donne à tous ceux qu'il a reçus de vous la vie éternelle.* — Quand Jésus dit à son Père qu'il donne la vie éternelle à tous ceux qu'il lui a donnés, il se fait égal à lui. Lequel est le plus, ou le Père qui les donne au Fls, ou le Fils qui leur donne la vie éternelle? Mais quand il dit qu'il donne la vie éternelle, exclut-il le Père? A Dieu ne plaise! Ainsi, quand il dit que le Père est le seul vrai Dieu, il ne s'exclut pas lui-même; mais il fait entendre qu'il est un seul vrai Dieu avec son Fils, qui donne avec lui la vie éternelle, et qui est avec lui la vie éternelle. Et s'il nomme le Père le seul vrai Dieu, on voit bien que c'est sans s'exclure lui-même, puisqu'il s'attribue à lui-même ce qu'il y a de plus divin, qui est de donner la vie, et d'être la vie; et sans exclure le Saint-Esprit, qui est si souvent appelé ailleurs un Esprit sanctifiant et vivifiant. Et tout est compris dans le nom de Père, selon ce langage mystique, où en nommant le Père, qui est le principe, on nomme tout ce qui est renfermé en lui, comme dans la source commune. On nomme donc tout ensemble et le Fils et le Saint-Esprit; en sorte que quand il dit que son Père est le seul vrai Dieu, et que la vie éternelle est de connaître le Père et le Fils, il insinue que tous deux ensemble, avec le Saint-Esprit, qui procède d'eux, sont un seul et même vrai Dieu, à l'exclusion des faux dieux, à qui on donne ce titre incommunicable. Voici donc le sens entier de ce verset : la vie éternelle est à vous connaître, vous qui êtes la vérité même, et à connaître votre Fils, qui, comme Dieu, étant avec vous la vérité et la vie, comme homme est le milieu pour aller à vous. (BOSSUET.)

4. *Mon Père, j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire.* — Chacun de nous doit se mettre en état d'en dire autant au jour où il faudra rendre compte. Je dois regarder ce qui se présente à faire chaque jour selon l'ordre de Dieu, comme l'ouvrage dont Dieu me charge, et m'y appliquer d'une manière digne de Dieu, c'est-à-dire avec exactitude et avec paix. Je ne négligerai rien, je ne me passionnerai sur rien, car il est dangereux ou de faire l'œuvre de Dieu avec négligence, ou de se l'approprier par amour-propre et par un faux zèle. Alors on fait ses actions par son esprit particulier, et on les fait

mal ; on se pique, on s'échauffe, on veut réussir. La gloire de Dieu est le prétexte qui cache l'illusion. L'amour-propre déguisé en zèle se contriste et se dépite s'il ne peut réussir. O Dieu ! donnez-moi la grâce d'être fidèle dans l'action et indifférent dans le succès. Mon unique affaire est de vouloir votre volonté et de me recueillir en vous, au milieu même de ce que je fais : la vôtre est de donner à mes faibles efforts tel fruit qu'il vous plaira; aucun, si vous ne voulez. (Fénelon.)

6. *J'ai manifesté votre nom à des hommes que vous avez séparés du monde, et que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés.*—La première vérité qui paraît dans les paroles de Jésus-Christ, c'est que ceux que le Père donne à son Fils, il les a tirés du monde : J'ai, dit-il, manifesté votre nom, vos perfections, vos grandeurs, vous-même, votre sagesse, vos conseils, et encore votre nom, ce nom de Père qui n'avait point encore été révélé parfaitement; je l'ai manifesté aux hommes que vous m'avez donnés en les tirant du monde. Ils y étaient donc; ils en étaient de ce monde, dont il est écrit : Le monde ne l'a pas connu, et encore : N'aimez pas le monde ni tout ce qui est dans le monde, parce que tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. Ce qui est ramassé dans ce seul mot de la même épître : Tout le monde est gisant, plongé dans le mal; tout y est mauvais, tout y consiste en malignité : *Totus mundus in maligno positus est.* C'est donc de ce monde, et du milieu de la corruption et du péché, que Dieu a tiré ceux qu'il a donnés à son Fils. Ce n'est point pour leurs mérites, pour leurs bonnes œuvres, qu'il les a tirés, séparés, démêlés du monde. Voilà une première vérité, que tout homme que Dieu a donné à Jésus-Christ était dans la corruption, dans le mal, dans la perdition. Et quand il dit, Ils étaient à vous, il ne veut pas dire, Ils étaient à vous par leurs vertus, ils étaient à vous par leur bonne volonté; mais ils étaient à vous par la vôtre, non par leur choix, mais par le vôtre, non parce qu'ils étaient bons, mais parce que vous l'étiez, vous mon Père, qui les choisissiez pour me les donner. (Bossuet.)

6. *Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés.* — Mais le Fils ne les a-t-il pas donnés lui-même? D'où vient donc qu'il disait dans le chapitre précédent : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. Et quand le Père les a choisis, si ce n'est pas par le Fils qu'il a fait ce choix, saint Paul aurait-il dit : Que Dieu nous a choisis en lui et par lui, autrement il ne serait pas véritable que nous

lui devrions tout, puisque nous aurions été choisis sans lui? Entendons donc que le Père inspire à l'âme sainte de son Fils fait homme de choisir ceux qu'il devait choisir, et le Fils qui ne fait rien que ce qu'il voit faire à son Père, les choisit après lui, et le Père ne veut pas que son choix ait son effet jusqu'à ce que le Fils y soit entré. Mais le Fils qui de son côté ne fait rien que selon qu'il voit la volonté de son Père, choisit ceux qu'il veut. Ainsi le Père qui dirigeait, animait et inspirait la volonté de son Fils, était le premier qui choisissait, et c'est pourquoi le Fils dit : Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés. Et que dirons-nous du Fils comme Dieu ! Ces bienheureux choisis de Dieu n'étaient-ils pas à lui comme au Père? Oui, sans doute, comme il dit après : Tout ce qui est à vous est à moi, et tout ce qui est à moi est à vous. Mais c'est son langage ordinaire de tout rapporter à son Père, de qui il tire lui-même son origine, et encore, selon ce sens, ils étaient au Fils dès là qu'il étaient au Père. Tout leur est commun ; et tout venant du Père au Fils, tout lui est aussi rapporté. C'est le langage mystérieux et sacré de sa mutuelle communication avec son Père, en un mot, le langage de la Trinité, que Jésus-Christ n'aurait point parlé devant les hommes s'il ne les voulait introduire dans ce secret par la foi, pour un jour les y introduire par la claire vue. Croyons donc, et nous verrons.

(BOSSUET.)

7-8. *Maintenant ils savent que tout ce que j'ai reçu vient de vous, qui me l'avez donné. Les paroles que vous m'avez donné de dire, je les leur ai dites, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de vous.* — Il parle de ceux qui étaient actuellement avec lui. Judas s'était retiré incontinent après la cène, et n'avait aucune part au discours qui avait suivi. Ce traître s'étant retiré pour consommer son crime et ensuite aller en son lieu, on pouvait dire véritablement de tous ceux qui étaient présents, qu'ils avaient reçu la parole et qu'ils avaient connu que Jésus-Christ était sorti de Dieu. Car ils venaient de lui dire : Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu, qui est la même parole que Jésus-Christ répète ici, et il semble avoir approuvé comme véritable ce qu'ils lui disaient alors, en leur répondant : Vous croyez maintenant? *modo creditis?* Mais encore que cela soit véritable jusqu'ici, et que les apôtres ne se soient pas encore démentis, il semble que Jésus-Christ les regarde non-seulement dans l'état où ils étaient, mais encore, et beaucoup plus dans celui où ils allaient être incontinent après la descente du Saint-Esprit. Et de même que lorsqu'il dit : Qu'il a consommé l'ou-

vrage que son Père lui a ordonné, il ne parlait pas seulement de ce qu'il avait fait jusqu'alors, et regardait principalement ce qu'il allait faire, qui était la plus essentielle partie et la consommation de ce grand ouvrage ; ainsi tout ce qu'il dit de ses apôtres regarde principalement l'avenir. Et en effet cette parole qu'il dit ici : Ils ont connu véritablement, semble regarder quelque chose de plus parfait dans la foi que l'état douteux et chancelant où étaient alors les apôtres, qui dans un moment allaient tomber, non-seulement dans la faiblesse de s'abandonner, mais encore dans une entière incrédulité. C'est aussi ce que Jésus-Christ lui-même venait de leur répondre, après qu'ils lui eurent dit : Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu; vous croyez maintenant? leur avait-il dit; l'heure est venue que vous allez être dispersés et que vous me laisserez seul, comme s'il eut dit, Vous appelez cela croire? Est-ce croire que d'être assez faibles pour me quitter dans un moment? Est-ce là connaître vraiment que je suis venu de Dieu? Une foi si vacillante méritait-elle cet éloge de la bouche du Fils de Dieu, Ils ont vraiment connu que je suis sorti de vous? (Bossuet.)

9. *C'est pour eux que je prie ; je ne prie point pour le monde.* — Je ne prie pas pour les hommes vains, amoureux d'eux-mêmes, qui ne veulent que paraître bons et se trompent les uns les autres, car tout cela c'est le monde. Je ne prie pas pour ce monde plein de haine, de jalousie, de dissimulation, de tromperie; pour ce monde dont les maximes sont toutes contraires à la vérité, à la piété, à la sincérité, à l'humilité, à la paix. O monde, la vérité te condamne ici, et Jésus-Christ t'exclut de sa charité; mais plutôt tu t'en exclus toi-même, et tu te rends incapable du grand fruit de sa prière, qui est cette parfaite unité qu'il demande pour ses apôtres, et pour tous ses autres fidèles. Le monde porte corruption et division, parce qu'il porte concupiscence, intérêt, avarice, orgueil, et tout cela ne corrompt pas seulement, mais encore divise les cœurs. Et c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si Jésus-Christ dédaigne de prier pour le monde. Ce n'est pas en vain qu'il parle ainsi, lui qui est si bon, si charitable; ce n'est pas en vain qu'il nous dit qu'il ne prie pas pour le monde ; il faut que nous entendions combien nous devons haïr le monde, et l'esprit du monde dont Jésus-Christ ne veut pas se souvenir, lorsqu'il prie pour ses fidèles. (Bossuet.)

11. *Afin qu'ils soient un comme nous.* — Ce n'est pas assez qu'ils soient un comme le Père et le Fils dans la nature qui leur est commune,

de même que le Père et le Fils sont un dans la nature qui leur est commune, mais qu'ils aient, comme eux, une même volonté, une même pensée, un même amour, qu'ils soient donc un comme nous. Ce comme ne fait pas descendre l'unité du Père et du Fils jusqu'à l'imperfection de la créature, ainsi que les Ariens se l'imaginaient; mais, au contraire, il relève l'imperfection de la créature jusqu'à prendre, autant qu'elle peut, pour son modèle l'unité parfaite du Père et du Fils. Qu'ils soient un comme nous, c'est donc à dire que nous soyons le modèle de leur union, non qu'ils puissent jamais atteindre à la perfection de ce modèle, mais néanmoins qu'ils y tendent, de même que lorsqu'on nous dit : Soyez saints, comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu ; et encore : Soyez parfaits, soyez miséricordieux comme votre Père céleste est parfait et miséricordieux; nous entendons bien qu'il ne nous appartient pas d'être saints, d'être bons, d'être parfaits, dans la transcendance qui convient à la nature divine; mais seulement qu'il nous appartient d'y tendre et que nous devons nous proposer ce modèle pour en approcher de plus en plus. Ainsi qu'ils soient un comme nous, c'est-à-dire qu'ils le soient, s'avançant aujourd'hui et après, et tous les jours de plus en plus à cette perfection, et y avançant d'autant plus infatigablement qu'on ne peut jamais atteindre au sommet. Car plus on avance, plus on connaît la distance, et elle paraît de plus en plus infinie, et on s'abaisse, et on s'humilie jusqu'à l'infini, jusqu'au néant.

(Bossuet.)

21. *Que tous ensemble, ils ne fassent qu'un; — comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, qu'eux-mêmes ils soient un en nous.* — Jusqu'à quel point devons-nous donc nous aimer, et quelle est l'étendue du saint précepte de la fraternité chrétienne? Écoutez, Jésus-Christ va vous l'apprendre. Il aurait pu nous dire simplement que nous sommes les membres d'un même corps; et alors qui de nous n'aurait pas dû se rappeler ces paroles de saint Paul, que quand une partie de notre corps souffre, toutes les autres compatissent à sa souffrance? Il aurait pu se borner à nous apprendre que nous sommes tous des soldats enrôlés sous le même étendard; et alors qui de nous n'aurait pas dû craindre de troubler l'harmonie de la sainte milice? Il aurait pu sans doute s'en tenir au grand précepte qu'il nous a fait de nous aimer comme il nous a aimés lui-même; et alors qui de nous aurait donc pu ne pas sentir que la plus faible atteinte à la fraternité est un vrai sacrilége? Mais tant de comparaisons sensibles ne lui suffisent pas, il faut qu'il cherche dans le ciel ce modèle de charité qu'il veut établir sur la terre; il s'adresse à son Père, et lui demande..

quoi, chrétiens? que l'abondance de la paix s'élève sous son règne? Non, ce n'est point assez; quoi? que nous soyons unis comme les séraphins le sont entre eux dans la Jérusalem céleste? Non, c'est trop peu encore. Ah! que celui qui a des oreilles écoute, et que celui qui a de l'intelligence comprenne! il lui demande que nous soyons unis, ou plutôt que nous soyons un comme il est un avec lui. O sainte union! ô sainte unité des fidèles! ô ineffable charité de la loi chrétienne! qui nous dira donc maintenant toute la perfection dont tu portes l'auguste empreinte? charité suréminente, dont la véritable mesure est de n'avoir point de mesure! (DE BOULOGNE.)

21. *Comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous.* — Ces façons de parler réciproques, dont la propriété et la force sont de marquer une parfaite égalité, sont familières à Notre-Seigneur. Ici il ne se contente pas de dire à son Père : Vous êtes en moi, s'il ne dit en même temps : Je suis en vous. Un peu au-dessus : Tout ce qui est a moi est à vous. Et incontinent après : Tout ce qui est à vous est à moi. En un autre endroit : Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et réciproquement : Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père. Toutes manières de parler naturelles au Fils de Dieu, pour marquer son unité parfaite avec son Père, et traiter en toutes manières d'égal avec lui; en sorte que s'il semble recevoir de son Père quelque avantage, en disant : Vous êtes en moi, il le lui rend en disant : Et moi en vous. Ce sont paroles de société, d'égalité, d'unité parfaite; c'est un langage qui n'a lieu qu'entre le Père et le Fils, entre le Fils et le Père. L'avantage est égal des deux côtés, en tout et partout. La gloire de recevoir n'est pas moindre que celle de donner. Celui qui donne, reçoit, parce qu'il reçoit dans son sein ce Fils unique à qui il donne, et s'il lui était inégal, il recevrait en lui-même quelque chose qui, lui étant inférieur, ne serait pas digne de lui. Tout fils est égal à son père par la nature, et c'est là le propre d'un fils. Que s'il y a quelque inégalité entre ces noms de père et de fils parmi les hommes, c'est que le fils n'est d'abord qu'un homme imparfait et commencé. Il faut ôter tout cela en Dieu, où il n'y a rien d'imparfait. Parmi nous, avoir un fils, c'est le mettre hors de soi-même; en Dieu, avoir un Fils, c'est le produire et le conserver éternellement dans son sein, comme quelque chose d'égal et aussi parfait que soi-même. C'est pourquoi il est unique, et il ne peut y en avoir deux. Le Fils unique qui est dans le sein du Père. Il est unique parce qu'il est parfait : il est unique parce qu'il tire tout, et épuise si parfaitement la

fécondité, qu'un autre n'ajouterait rien à la gloire d'être Père. C'est pourquoi il demeure dans le sein du Père, parce qu'il est digne par sa perfection d'y être toujours; et tout immense qu'est ce sein du Père, il n'y a point de place pour un autre fils, parce qu'on ne peut en avoir qu'un quand on l'a parfait. (BOSSUET.)

23. *Afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et qu'ainsi le monde connaisse que vous m'avez envoyé.* — Puisque tel est le vœu de notre divin Maître, unissons-nous donc nous tous qui avons été baptisés, et parlons tous en Jésus-Christ un même langage; n'ayons qu'une bouche et qu'un cœur, sans fraude, sans dissimulation, sans déguisement, sans mensonges; éteignons en nous tous les restes de la division de Babel. Prions pour la concorde des nations chrétiennes, et pour la conversion des nations infidèles! O Dieu! qu'il n'y ait plus ni Juif, ni Grec, ni Barbare, ni Scythe, mais en tous un seul Jésus-Christ, Dieu béni aux siècles des siècles! (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Que vous êtes bon, mon Sauveur! Et pourquoi donc toutes vos paroles de tendresse et de consolation trouvent-elles si peu d'écho dans nos âmes? Quoi de plus tendre et de plus touchant que ces paroles, « Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'où je suis ils y soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire? » Vous nous avez tant aimés, bon Sauveur, et cet amour est si persévérant qu'il semble, bien que toutes vos perfections soient infinies, que votre félicité serait incomplète si vous ne voyiez auprès de vous ceux pour lesquels vous avez souffert, et à qui vous avez fait connaître votre nom. Répondons à cet appel si tendre, sortons du funeste assoupissement dans lequel nous sommes plongés; comprenons enfin ce qu'est l'amour de notre Dieu. Efforçons-nous de nous rendre dignes par notre foi, notre espérance et notre charité d'être du nombre de ces élus avec qui il médite de partager son bonheur et son éternité. Mon Dieu, nous vous chercherons, et nos âmes, en vous cherchant, trouveront la vie. La pensée du ciel sera toujours présente à notre esprit dans nos combats; avec elle nous sommes assurés de remporter toujours la victoire, et de parvenir à ce séjour de bonheur où vous nous attendez, pour nous servir de récompense et de couronne.

CHAPITRE CIV.

1-6. Jésus, après la cène, se rend à la montagne des Oliviers, et prédit à ses apôtres leur défection. — 7-11. Il se rend au jardin de Gethsémani, où il déclare que son âme est triste jusqu'à la mort. — 12-22. Agonie de Jésus-Christ, qui se relève à l'arrivée du traître (jeudi saint, veille de la Passion, vers dix heures du soir).

MATH., XXVI, 30-46; MARC, XIV, 26-42; LUC, XXII, 39-46; JEAN, XVIII, 1-2.

[d] Hæc cùm dixisset Jesus, [e] et hymno dicto, [d] egressus est cum discipulis suis.

1. Ayant dit ces choses, l'hymne d'action de grâces étant achevé, Jésus sortit avec ses disciples.

[e] Et egressus, ibat secundùm consuetudinem in montem Olivarum; secuti sunt autem illum et discipuli; *et* [b] ait eis : Omnes scandalizabimini in me in nocte istâ; [a] scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.

2. Et étant sorti, il allait, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, et ses disciples le suivirent; et il leur dit : Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet[1], car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

Postquàm autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

3. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquàm scandalizabor.

4. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tous seraient scandalisés à votre sujet, moi, je ne le serai jamais.

[b] Et ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia tu hodiè in nocte hâc, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.

5. Jésus lui dit : Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant le deuxième chant du coq, vous m'aurez renoncé trois fois.

At ille ampliùs loquebatur : Etsi oportuerit me simul commori tibi, non

6. Pierre ajoutait avec beaucoup d'autres paroles : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point;

[1] ℣ 2. C'est-à-dire, à l'occasion de ce qui doit m'arriver cette nuit, vous tomberez tous dans le trouble, jusqu'à perdre la foi et l'espérance que vous avez en moi, et à m'abandonner lâchement.

te negabo. Similiter autem et omnes dicebant.

et tous les autres disciples tinrent le même langage.

[a]Trans torrentem Cedron, [c]venit in villam quæ dicitur Gethsemani, [d]ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus.

7. Ayant passé le torrent de Cédron[1], il arriva à une métairie nommée Gethsémani[2], où il y avait un jardin[3], dans lequel il entra lui et ses disciples.

Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum; quia frequenter Jesus convenerat illùc cum discipulis suis.

8. Or, Judas, qui le trahissait, connaissait ce lieu, parce que Jésus y était souvent venu.

[e]Et dixit discipulis suis : Sedete hìc, donec vadam illùc, et orem. [e]Orate, ne intretis in tentationem.

9. Alors Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là pour prier; et priez vous-mêmes afin que vous n'entriez point en tentation.

[b]Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum; et cœpit [c]contristari, [b]pavere, et tædere.

10. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean; et, saisi par la tristesse, l'appréhension, la frayeur et l'ennui[4], il leur dit :

Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem; sustinete hìc, et vigilate [a]mecum.

11. Mon âme est triste[5] jusqu'à la mort : demeurez ici et veillez avec moi.

[e]Et ipse avulsus est ab eis quantùm jactus est lapidis, et positis genibus orabat, [b]ut si fieri posset, transiret ab eo hora.

12. Et il s'éloigna d'eux de la distance d'un jet de pierre; et, s'étant prosterné la face contre terre, il priait que cette heure, s'il se pouvait, s'éloignât de lui.

[1] ỳ 7. Cédron signifie fleuve noir. Ce torrent devait peut-être son nom au sang des victimes qu'il recevait dans son lit. C'est là qu'avait été jetée, sous les pieux rois de Juda, la cendre des bosquets consacrés aux dieux et la poussière des idoles, et des autels de Baal et de Priape; et c'est pour cela que le ravin de Cédron s'appelait aussi la vallée des Cendres. Cette vallée, qui fut plus tard nommée Josaphat, avait été témoin du martyre du prophète Isaïe, scié par le milieu du corps.

[2] ỳ 7. Ce nom signifie pressoir à huile.

[3] ỳ 7. Huit gros oliviers désignent encore aujourd'hui la place du jardin où s'arrêta Notre-Seigneur.

[4] ỳ 10. Gr. ἤρξατο λυπεῖσθαι, ἐκθαμβεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν, *cœpit contristari, expavescere et gravissimè angi*, il commença à être affligé, saisi par la frayeur et d'une profonde anxiété.

[5] ỳ 11. Gr. περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου, *circumtristis est anima mea*, mon âme est triste de tout côté (entourée d'angoisses).

Et dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me, sed non quod ego volo, sed quod tu ; [c] verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.

13. Et il dit : Mon père, tout vous est possible : si vous le voulez, éloignez de moi ce calice : cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne.

Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : [b] Simon, dormis? [a] sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum ?

14. Ensuite il vint à ses disciples, et, les trouvant endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez? Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

15. Veillez et priez pour ne point entrer en tentation : car l'esprit est prompt, mais la chair est faible[1].

[b] Et iterùm abiens oravit, eumdem sermonem dicens : [a] Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua.

16. Il s'en alla une seconde fois, et pria de nouveau en répétant les mêmes paroles : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive! néanmoins que votre volonté se fasse.

Et venit iterùm, et invenit eos dormientes; erant enim oculi eorum gravati, [b] et ignorabant quid responderent ei.

17. Et il vint de nouveau, et les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient ce qu'ils lui répondaient.

Et relictis illis, iterùm abiit, et oravit tertiò, eumdem sermonem dicens : [d] Pater, si vis, transfer calicem istum à me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.

18. Et, les laissant, il s'en alla encore, et pria, disant, une troisième fois : Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui s'accomplisse.

Apparuit autem illi Angelus de cœlo confortans eum. Et factus in agoniâ, prolixiùs orabat.

19. Alors un ange venant du ciel, lui apparut et le fortifiait[2]. Et étant tombé en agonie, il priait plus longuement.

[1] ℣ 15. Avis à ces téméraires qui s'imaginent pouvoir tout ce qu'ils veulent. Autant nous présumons de l'activité de notre esprit, autant nous devons être en défiance sur la fragilité de la chair. (SAINT JÉRÔME.)

[2] ℣ 19. Jésus-Christ n'avait pas besoin de ce secours; il a voulu cependant être rassuré et consolé par un ange, comme il a voulu s'abandonner à la crainte et à la

Et factus est sudor ejus, sicut gutta sanguinis decurrentis in terram.

20. Et il eut une sueur, comme de gouttes de sang[1] qui découlait juque sur la terre.

Et cùm surrexisset ab oratione, ᵇ venit tertiò ᵈ ad discipulos, et invenit eos dormientes præ tristitià, ᵉ et dicit illis : dormite jàm et requiescite. ᵇ Sufficit ᵉ Eccè appropinquavit hora, et filius hominis tradetur in manus peccatorum.

21. Et, s'étant levé après sa prière, il revint pour la troisième fois à ses disciples, et les trouvant endormis par la tristesse, il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous[2]; mais non, voici l'heure où le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des pécheurs :

Surgite, eamus : eccè appropinquavit qui me tradet.

22. Levez-vous, allons : voici venir celui qui doit me livrer.

tristesse, pour nous apprendre par son exemple à vaincre nos répugnances et à attendre de Dieu la consolation au milieu de nos souffrances.

[1] ỷ 20. Arrivé au terme de sa carrière, le Messie est accablé par les péchés du genre humain tout entier, et son corps, succombant sous ce poids humiliant, laisse couler sur la terre une sueur de sang. La possibilité de ce phénomène ne peut plus être contestée, depuis que des exemples récents et nombreux l'ont mis hors de doute.

[2] ỷ 21. C'est une espèce d'ironie, par laquelle il leur reproche leur lâcheté.

---

11. *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* — En me levant, j'aperçus près de moi un arpent d'étendue, touchant d'un côté à la rive élevée du torrent de Cédron, et de l'autre, s'élevant doucement contre la base du mont des Olives ; un petit mur de pierres sans ciment entoure ce champ, et huit oliviers, espacés de trente à quarante pas les uns des autres, le couvrent presque tout entier de leur ombre... Je m'assis sur les racines du plus vieux de ces oliviers ; je fermai un moment les yeux et je me reportai en pensée à cette nuit, veille de la rédemption du genre humain, où le messager divin avait bu jusqu'à la lie le calice de la souffrance, avant de recevoir la mort de la main des hommes, pour salaire de son céleste message. Je demandai ma part de ce salut qu'il était venu apporter au monde à un si haut prix ; je me représentai l'océan d'angoisses qui dut inonder le cœur du Fils de l'homme quand il contempla d'un seul regard toutes les misères, toutes les ténèbres, toutes les amertumes, toutes les vanités, toutes les iniquités des enfants

d'Adam; quand il voulut soulever seul ce fardeau de crimes et de malheurs sous lequel l'humanité tout entière passe courbée et gémissante dans cette étroite vallée de larmes; quand il vit qu'on ne pouvait apporter même une vérité et une consolation nouvelle à l'homme, qu'au prix de sa vie; quand, reculant d'effroi devant l'ombre de la mort qu'il sentait déjà sur lui, il dit à son Père : « Que ce calice passe loin de moi. » Je me relevai, et j'admirai combien ce lieu avait été divinement prédestiné et choisi pour la scène la plus douloureuse de la passion de l'homme-Dieu ; c'était une vallée étroite, encaissée, profonde, fermée au nord par des hauteurs sombres et nues qui portaient les tombeaux des rois, ombragée à l'ouest par l'ombre des murs sombres et gigantesques d'une ville d'iniquités, couverte à l'Orient par la cime du mont des Oliviers, et traversée par un torrent qui roulait ses ondes amères et jaunâtres sur les rochers brisés de la vallée de Josaphat. (DE LAMARTINE.)

12-13. *Et s'étant prosterné le visage contre terre, Jésus priait que cette heure, s'il se pouvait, s'éloignât de lui, et il dit : Mon Père, tout vous est possible : si vous le voulez, éloignez de moi ce calice; cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne.* — Il ne parle plus à Dieu avec cette douce familiarité, avec cette confiance d'un Fils unique qui se repose sur la bonté de son Père. « S'il est possible, » dit-il; et qu'y a-t-il d'impossible à Dieu? « Si vous voulez; » et peut-il ne pas vouloir ce que lui demande un Fils chéri? Toutefois écoutez la suite : « Détournez de moi ce calice; et toutefois faites, mon Père, non ma volonté, mais la vôtre. » O Jésus! est-ce là le langage d'un fils bien-aimé? Vous disiez autrefois si assurément : « Mon Père, tout ce qui est à vous est à moi, tout ce qui est à moi est à vous! » et lorsque vous priiez autrefois, vous commenciez par l'action de grâces : « O mon Père! je vous remercie de ce que vous m'avez écouté, et je le savais bien que votre bonté paternelle m'écoute toujours. » Pourquoi, Seigneur Jésus, parlez-vous en ce moment d'une autre manière? pourquoi entends-je ces tristes paroles : « Non ma volonté, mais la vôtre? » Depuis quand cette opposition entre la volonté du Père et du Fils? Ne voyez-vous pas qu'il parle en tremblant, comme chargé des péchés des hommes? Ne voyez-vous pas qu'ayant l'apparence du pécheur, il est délaissé par son Père, et sous le poids de sa divine justice? Comme on voit quelquefois dans un grand orage : le ciel semble s'éclater et fondre tout entier sur la terre ; mais en même temps on voit qu'il se décharge peu à peu,

jusqu'à ce qu'il reprenne enfin sa première sérénité, qu'il soit calme, apaisé, si je puis parler de la sorte, par sa propre indignation : ainsi la justice divine, éclatant sur le Fils de Dieu dans toute sa force, se passe peu à peu en se déchargeant, la nue crève et se dissipe. Dieu commence à ouvrir aux enfants d'Adam cette face bénigne et riante, et par un retour admirable qui comprend tout le mystère de notre salut, pendant qu'il délaisse son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, il embrasse tendrement les hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent. (Bossuet.)

13. *Mon Père, tout vous est possible; si vous le voulez, éloignez de moi ce calice.* — Seigneur, mon Dieu! c'est pour moi que vous avez souffert, car vous n'aviez en vous aucune faute à expier. Vous avez pris ma tristesse pour me donner votre joie. C'est par moi que vous êtes descendu jusqu'à la mort, c'est par vous que je renais à la vie. Dieu, votre Père, nous apprit par Joseph à ne pas redouter les cachots, il nous apprend par vous à vaincre la mort, et, ce qui est bien plus, à surmonter l'appréhension de cette mort qui nous attend. Comment pourrions-nous vous imiter, Seigneur Jésus, si nous ne suivions dans votre vie humaine vos souffrances, vos blessures et votre mort? Vos disciples eux-mêmes auraient-ils cru à votre mort prochaine, s'ils n'avaient vu et compris votre tristesse profonde? Encore se livraient-ils au sommeil au moment où vous alliez souffrir pour eux. Oui, Seigneur, vous avez souffert non point à cause de vos blessures, mais à cause des nôtres. Vous subissiez notre mort et non la vôtre Ce n'est pas pour vous, c'est pour nous, pour nos péchés que vous avez souffert. Dieu, votre Père, ne vous avait pas condamné à la douleur, vous l'avez acceptée par amour pour nous. C'est en vous seul que nous devions trouver la paix, c'est votre sang qui devait laver nos blessures. Et en effet, qu'y a-t-il d'étonnant que notre Sauveur soit triste pour nous tous, lui qui s'est attristé même pour un seul homme, lui qui pour la mort passagère de Lazare versa des larmes de compassion?

(Saint Ambroise.)

15. *L'esprit est prompt, mais la chair est faible.* — La chair est faible! N'ayons donc aucune complaisance pour une chair condamnée à la faiblesse; conservons à l'esprit son empire. Que le plus faible cède au plus fort, et tire de lui la force qui lui manque; qu'ils se soutiennent l'un et l'autre par la pensée, non des épreuves, mais du

terme qui les réunit dans un salut commun. La chair pourra s'alarmer à la vue d'un glaive prêt à s'appesantir, d'une croix qui l'attend avec ses supplices, d'animaux rugissants qui appellent leur victime, d'un bûcher avec la mort la plus douloureuse, et de tout ce que l'art des tortures pourra faire inventer à nos bourreaux; mais qu'aussi l'esprit réponde aux faiblesses de la chair, que ces épreuves, toutes cruelles qu'elles sont, ont été non-seulement supportées souvent avec courage, mais recherchées par le simple désir de renommée et d'une gloire humaine. (TERTULLIEN.)

15. *La chair est faible.* — C'est ici qu'il faut entendre les faiblesses, les blessures, la captivité de notre nature vaincue par le péché. Tout ce qu'il y a de meilleur en nous se tourne en excès, le courage en fierté, l'activité en empressement, la circonspection en incertitude. Que deviendrai-je? où me tournerai-je? homme misérable! que ferai-je de ma volonté toujours affaiblie par la contrariété de ses désirs? Ou la paresse l'engourdit, ou la témérité la précipite, ou l'irrésolution la suspend, ou l'opiniâtreté la tient engagée et ne lui permet plus de rien entendre. Tantôt le péril l'étonne, tantôt la sûreté la relâche, tantôt la présomption l'égare. O pauvre cœur humain! de combien d'erreurs es-tu la proie! de combien de vanités es-tu le jouet! de combien de passions es-tu le théâtre! Étrange misère de l'homme, que ses ignorances aveuglent, que ses lumières confondent; à qui sa propre sagesse est un piége, et sa vertu même un écueil contre lequel ses forces se brisent, parce que son humilité y succombe. Dans cette faiblesse déplorable, chrétiens, je me sens pressé de vous exciter à témoigner au Sauveur votre reconnaissance, non pas tant pour les péchés qu'il vous a remis que pour ceux dont sa grâce vous a préservés : car il n'y a erreur si extravagante, ni passion si désordonnée, dont nous n'ayons en nous le principe : que Dieu seulement laisse aller la main pour nous livrer à nous-mêmes, comme dit saint Paul; qu'il lève tant soit peu la digue, et notre âme sera inondée de toute sorte de péchés. (BOSSUET.)

18. *Cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui s'accomplisse.* — Jésus-Christ se soumet, et en quelles conjonctures? Ah! chrétiens, en pouvons-nous imaginer de plus tristes et de plus désolantes? C'est dans un soulèvement général de toutes ses passions contre lui-même; c'est au milieu des plus rudes combats que lui livrent tour à tour tantôt la douleur la plus mortelle, tantôt l'ennui le plus pro

fond, tantôt la crainte et les plus vives frayeurs. C'est au plus fort de son agonie, et dans une telle défaillance, que le sang coule de tous les membres de son corps, et que la terre en est arrosée. C'est, à ce qu'il semble, dans un délaissement total, et de la part du ciel, et de la part des hommes. Il s'adresse à son Père, et son Père ne lui répond rien. Les trois apôtres qui l'ont accompagné s'endorment, et le laissent seul dans la plus sombre nuit et la plus affreuse solitude. De là donc il se soumet sans recevoir aucune consolation, surtout aucune consolation humaine. S'il persiste dans la prière, ce n'est pas en vue d'y trouver un soulagement à sa peine, mais dans le dessein d'y prendre de nouvelles forces pour la supporter : aussi l'ange que le ciel lui envoie ne lui rend-il point d'autre office que de le soutenir et de l'encourager : *confortans eum*. Observez cette parole, dit saint Augustin : l'Évangile ne nous fait pas entendre que l'ange le consola, mais seulement qu'il le fortifia. Enfin il se soumet, et à quoi? à tout : c'est-à-dire non-seulement à la chose, mais à toutes les circonstances qui y doivent être jointes; non-seulement à la substance de ce que Dieu veut, mais à la manière dont il le veut; non-seulement à la croix, mais à tous les opprobres et à toutes les ignominies particulières de la croix : de là vient qu'il ne se contente pas de dire : Que ce que vous voulez se fasse; mais il ajoute : Qu'il se fasse et qu'il en soit comme vous le voulez. Voilà le vrai modèle de la soumission chrétienne. Voilà en quoi consiste cette conformité de cœur et de sentiment qui nous tient toujours unis à Dieu, quoi qu'il ordonne de nous, et en quelque situation qu'il lui plaise de nous mettre. (BOURDALOUE.)

19. *Alors un ange, venant du ciel, lui apparut et le fortifiait.* — Anges du ciel, ce n'était point là autrefois votre ministère. Vous ne vous approchiez de lui que pour le servir et l'adorer : aujourd'hui, il est abaissé au-dessous de vous; lui qui soutient tout par sa parole ne peut plus se soutenir lui-même : il est entre vos mains faible, tremblant, expirant presque, et ne trouvant de ressource que dans la force que vous lui prêtez; car ses disciples sont endormis : le spectacle de son agonie ne les touche pas; sans vous, il souffrirait seul, et il souffrirait sans consolation aucune... Dans ces moments extrêmes l'âme affligée ne doit plus compter sur les hommes. Il faut un ange consolateur, il faut un ministre de Dieu pour nous soutenir et nous rendre quelque force, en nous exposant la sagesse et la justice des ordres du ciel sur nous. (MASSILLON.)

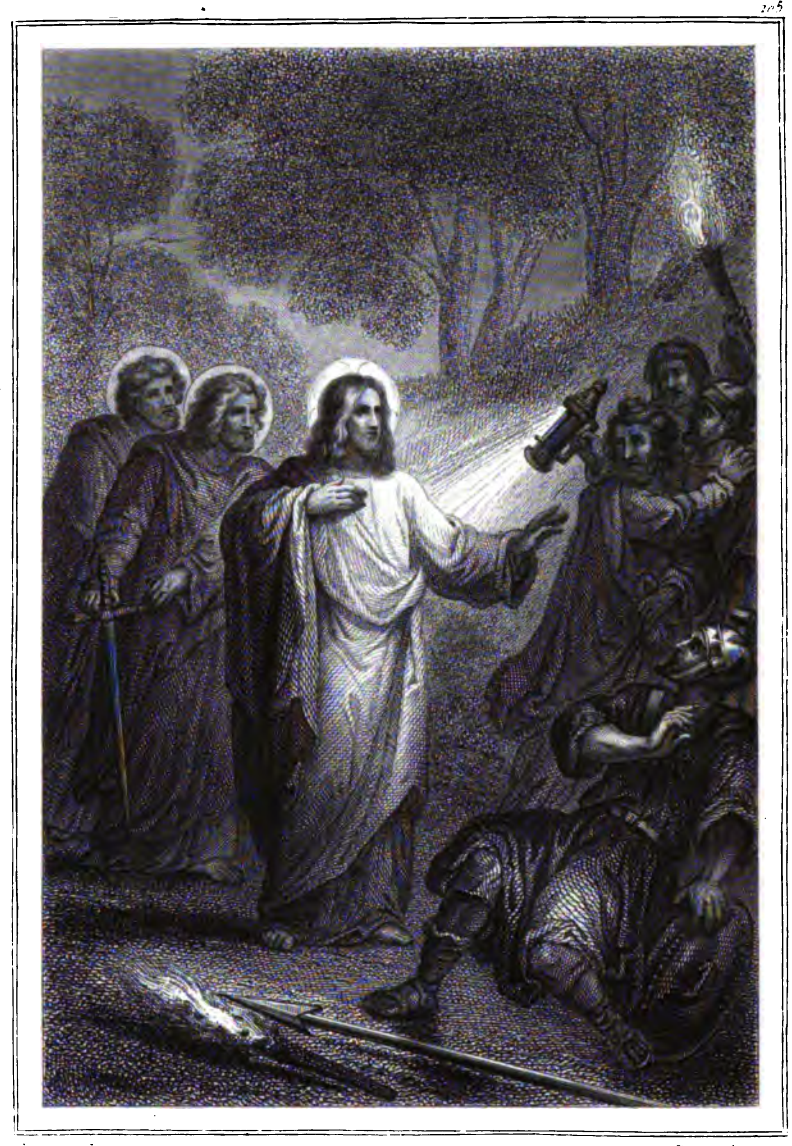
20. *Et il eut une sueur comme de gouttes de sang qui découlait jusque sur la terre.* — L'âme sainte du Sauveur, pleine de grâce, de vérité et de lumière, ah ! elle voit dans le péché toute son horreur : elle en voit le désordre, l'injustice, la tache immortelle ; elle en voit les suites déplorables : la mort, la malédiction, l'ignorance, l'orgueil, la corruption, toutes les passions, de cette source fatale nées et répandues sur la terre. En ce moment douloureux, la durée de tous les siècles se présente à elle : depuis le sang d'Abel jusqu'à la dernière consommation, elle voit une suite non interrompue de crimes sur la terre ; elle parcourt cette histoire affreuse de l'univers, et rien n'échappe aux secrètes horreurs de sa tristesse ; elle y voit les plus monstrueuses superstitions établies parmi les hommes ; la connaissance de son Père effacée ; les crimes infâmes érigés en divinités ; les adultères, les incestes, les abominations avoir leurs temples et leurs autels ; l'impiété et l'irréligion devenues le parti des plus modérés et des plus sages. Si elle se tourne vers les siècles chrétiens, elle y découvre les maux futurs de son Église, les schismes, les erreurs, les dissensions qui doivent déchirer le mystère précieux de son unité, les profanations de ses autels, l'indigne usage des sacrements, l'extinction presque de sa foi, et les mœurs corrompues du paganisme rétablies parmi ses disciples... Aussi cette âme sainte, ne pouvant porter le poids de ses maux, et retenue d'ailleurs dans son corps par la rigueur de la justice divine ; triste jusqu'à la mort, et ne pouvant mourir ; hors d'état de finir ses peines, et de les soutenir, semble combattre par les défaillances et les douleurs de son agonie, contre la mort et contre la vie ; et une sueur de sang qu'on voit couler à terre est le triste fruit de ses pénibles efforts ! (MASSILLON.)

22. *Levez-vous, allons : voici venir celui qui doit me livrer.* — Quel prodige et quel changement merveilleux ! Quelle intrépidité dans cet homme auparavant si timide, à ce qu'il paraissait, et saisi de mortelles alarmes ! Qu'est-il arrivé, et qui a pu faire de la sorte comme un autre homme ? Voici le mystère, et l'une des plus salutaires instructions pour nous. L'heure est venue où il faut enfin accomplir le commandement de Dieu : c'est alors que cette soumission se montre dans tout son éclat, et qu'elle déploie toute sa vertu. A ce moment, toutes les frayeurs de Jésus-Christ se dissipent, toutes ses inquiétudes se calment, toutes ses répugnances s'évanouissent, rien ne l'étonne, rien ne l'arrête ; à ce moment, toutes les puissances de son âme se réveillent et se fortifient. Suivons-le, voyons-le marcher vers ses apôtres, écoutons-

le parler. Il ne leur dit plus : Ne vous endormez pas, observez exactement toute chose, et ne me quittez point, comme s'il eût voulu qu'ils fussent toujours attentifs à sa défense; mais, Dormez maintenant, leur dit-il, et reposez : voulant ainsi leur donner à connaître qu'il ne comptait point sur eux, que c'était là son jour, et qu'il ne cherchait point à l'éviter. Il ne leur témoigne plus ni tristesse, ni crainte, ni irrésolution; Levez-vous, leur dit-il, et avançons : pourquoi ? c'est que le perfide qui doit me trahir n'est pas loin; c'est que la troupe qu'il conduit va bientôt paraître. (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Mon Sauveur, si les paroles d'un juste mourant ont quelquefois une si grande majesté, quelle force, quelle grandeur, quel attrait ne doit pas avoir pour un chrétien la voix d'un Dieu mort pour nous ! Quelle admirable modèle de résignation divine ! Vous ne défiez point la douleur; au contraire, vous dites à vos disciples que votre âme est accablée de tristesse; vous leur reprochez avec douceur de vous abandonner dans vos angoisses; vous demandez des consolations au ciel, et, en vous soumettant aux rigoureux décrets de la sagesse éternelle, vous priez cependant votre Père de retirer le calice amer qui vous est présenté, pour nous faire comprendre que, dans les grandes afflictions, ce n'est pas des hommes, même de nos plus intimes amis, qu'il faut espérer du secours, vous vous éloignez un peu des trois disciples que vous vouliez rendre témoins des humiliations du Calvaire, comme ils avaient été témoins de votre gloire sur le Thabor, et là vous priez. Seigneur, dans nos chagrins, nous nous appuierons sur vous, comme sur un père attentif à nos souffrances, prêt à nous délivrer ou à nous donner la force de les supporter. Nous veillerons et nous prierons avec vous dans la crainte des tentations auxquelles nous sommes exposés en ce monde. Hélas ! si souvent nous dormons, et notre ennemi met à profit notre imprévoyance; et ce n'est qu'après être tombés d'une grande chute que nous nous réveillons pour voir ce que devient celui qui néglige cet avertissement paternel : « Priez et veillez afin que vous n'entriez point en tentation. » Qu'il n'en soit pas ainsi, Seigneur !



JÉSUS RENVERSE SES ENNEMIS D'UNE SEULE PAROLE

CHAPITRE CV.

1-4. Le traître se présente à Jésus, et le trahit par un baiser. — 5-10. Jésus renverse ses ennemis d'une seule parole. — 11-17. Il calme l'ardeur de Pierre. — 18-24. Il se livre à ses ennemis, fuite des apôtres (jeudi saint, vers onze heures du soir).

MATH., XXVI, 47-56; MARC, XIV, 43-52; LUC, XXII, 47-54; JEAN, XVIII, 3-4

[a] Adhùc eo loquente, ecce Judas [b] Iscariotes, unus de duodecim, venit, et cum eo turba multa, [d] cum laternis, et facibus, et armis [a] et fustibus, missi [b] à summis sacerdotibus, et Scribis, [a] et Pharisæis, [a] et senioribus populi.

1. Jésus parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, arriva conduisant une cohorte [1] et des satellites envoyés par les pontifes, les Scribes, les Pharisiens et les anciens du peuple, avec des lanternes, des torches, des armes et des bâtons [2].

[b] Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, et ducite cautè.

2. Or, le traître leur avait donné ce signe: Celui à qui je donnerai un baiser [3], c'est lui, saisissez-le, et emmenez-le avec précaution.

[a] Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

3. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit: Salut, Maître. Et il lui donna un baiser.

Dixitque illi Jesus : Amice : ad quid venisti? [c] Juda, osculo Filium hominis tradis?

4. Et Jésus lui dit: Mon ami, qu'êtes-vous venu faire? Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?

[d] Jesus itaque sciens

5. Jésus, sachant tout ce qui devait lui

[1] ℣ 1. Corps de troupe de cinq cents hommes commandé par un officier que les Romains appelaient tribun, et dont il sera parlé ci-après.

[2] ℣ 1. On lit dans le psalmiste: Ils fondent sur moi la gueule entr'ouverte comme le lion qui déchire et qui rugit. Mon cœur a défailli au-dedans de moi comme la cire qui se fond. Ma force s'est desséchée comme l'argile, et vous m'avez conduit à la poussière de la mort. Des chiens dévorants m'ont environné, le conseil des méchants m'a assiégé. Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils se sont partagé mes vêtements.

[3] ℣ 2. Il était d'usage chez les Juifs de se donner le baiser; y manquer, c'était une marque d'indifférence.

omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit eis : Quem quæritis?

arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous?

Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum.

6. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi.

Ut ergò dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram.

7. Et dès qu'il leur dit, C'est moi, ils reculèrent et tombèrent à la renverse [1].

Iterùm ergò interrogavit eos : Quem quæritis? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

8. Il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez-vous? Ils dirent encore : Jésus de Nazareth.

Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum; si ergò me quæritis, sinite hos abire.

9. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci [2] :

Ut impleretur sermo, quem dixit : Quia quos dedisti mihi non perdidi ex eis quemquam.

10. Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun [3].

• Videntes autem hi, qui circà ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio?

11. Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous nous servions du glaive?

• Et eccè unus ex his, • Simon Petrus habens gladium, eduxit eum et percussit pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

12. Et l'un d'eux, Simon Pierre, qui avait un glaive, y portant la main, le tira, et, frappant un serviteur du grand prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malchus.

• Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque huc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.

13. Mais Jésus dit : Laissez venir jusqu'ici [4]. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

[1] ỷ 7. Renversés par la puissance insensible de la majesté divine qui habitait en lui.

[2] ỷ 9. En indiquant ses disciples.

[3] ỷ 10. Cette parole s'entend du salut éternel.

[4] ỷ 13. Gr. *ἐᾶτε ἕως τούτου, sinite usque huc*, permettez jusque-là. Saint Augustin prétend que c'est la réponse à cette question des disciples : Si nous nous servions du glaive? Ce serait donc entre la question et la réponse que saint Pierre, emporté par le désir de défendre Jésus-Christ, aurait frappé le serviteur. Dans ce cas, le sens

Dixit ergò Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam : omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt.

14. Et il dit à Pierre : Remettez votre glaive dans le fourreau : car tous ceux qui prendront le glaive périront par le glaive[1].

Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

15. Le calice que mon Père m'a donné, ne faut-il pas que je le boive?

An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modò plùs quàm duodecim legiones Angelorum?

16. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions d'anges?

Quomodò ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?

17. Comment donc s'accompliraient les Écritures, qui déclarent qu'il doit en être ainsi?

Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, Principes sacerdotum, et magistratus templi et seniores : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me;

18. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, aux Princes des prêtres et aux gardes du temple et aux anciens : Pour me prendre, vous êtes venus à moi comme à un malfaiteur, avec des glaives et des bâtons;

Quotidiè apud vos sedebam docens in templo, non extendistis manus in me : sed hoc est hora vestra et potestas tenebrarum.

19. Quand j'étais tous les jours avec vous dans le temple, assis et enseignant, vous n'avez pas mis la main sur moi; mais maintenant c'est votre heure[2], et la puissance des ténèbres peut agir[3].

Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum.

20. Or, tout cela se fit pour que s'accomplît ce qu'avaient écrit les Prophètes.

des paroles ἐᾶτε ἕως τούτου serait, ne soyez point émus de ce qui doit arriver, laissez-les faire, il faut que l'Écriture s'accomplisse. — D'autres interprètent dans ce sens, laissez Malchus arriver jusqu'à moi; laissez tous ces hommes arriver jusqu'à moi.

[1] ℣ 14. Ceux qui, de leur propre autorité, répandront le sang humain mériteront la mort.

[2] ℣ 19. C'est maintenant que je vous permets d'exécuter ce que vous désirez. C'est l'heure de la puissance des ténèbres, des hommes impies, qui sont enveloppés de ténèbres, de la noirceur du péché.

[3] ℣ 19. Maintenant je vous permets d'agir, de me prendre; car si je ne le voulais pas, vos efforts seraient inutiles.

21. Alors la cohorte, et le tribun, et les satellites des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent [1].

[a] Cohors ergò, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum :

22. En ce moment, ses disciples, tous à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent.

[b] Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt.

23. Or, un jeune homme qui était là, couvert seulement d'un linceul [2], voulut suivre Jésus ; les satellites le saisirent ;

Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo ; et tenuerunt eum.

24. Mais, abandonnant le linceul, il s'enfuit ainsi d'entre leurs mains.

At ille, rejectâ sindone, nudus profugit ab eis.

[1] ℣ 21. Quoiqu'il n'eût point personnellement opposé de résistance active, et qu'il eût même comprimé celle de ses disciples, on le lia comme un malfaiteur. Rigueur criminelle, puisqu'elle n'était pas nécessaire pour s'assurer d'un seul homme, de la part d'une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons. (M. Dupin.)

[2] ℣ 23. Probablement un jeune homme de la métairie, qui, éveillé par le bruit, se leva pour voir ce qui se passait.

---

1. ***Judas arriva, conduisant une cohorte et des satellites envoyés par les pontifes, les Scribes, les Pharisiens et les anciens du peuple, avec des lanternes, des torches, des armes et des bâtons.*** — On demandera peut-être pourquoi cette cohorte, pourquoi cette grande foule armée de glaives et de bâtons ; pourquoi les Princes des prêtres avaient envoyé tant de satellites pour prendre, pour conduire un homme dont ils tournaient la doctrine en dérision. Serait-ce parce qu'ils redoutaient le peuple qui croyait en lui ? Craignaient-ils que ce peuple irrité ne se précipitât pour leur arracher des mains le Sauveur du monde ? Non sans doute, ils avaient trop de preuves de la puissance de Jésus-Christ pour supposer qu'il eût besoin du concours de ceux qui ajoutaient foi en sa parole. Et cette multitude armée qu'ils réunissaient contre lui n'ignorait pas que celui qui a le pouvoir de chasser les mauvais esprits, peut aussi sans efforts, par sa simple volonté, se délivrer des mains qui voudraient l'enchaîner. Elle n'ignorait sans doute pas que les Nazaréens avaient tenté vainement de le faire périr, en le précipitant du haut de leur montagne ; ce qui, d'après saint Marc, faisait dire à Judas : ***Saisissez-le et emmenez-le avec précaution ;*** comme s'il avait dit, Si vous ne le tenez

bien, il vous échappera quand il voudra. Non, ce n'était point là la cause; le vrai motif est qu'il fallait que les Écritures s'accomplissent, et que les incrédules dévoilassent leur méchanceté par des manifestations extérieures. (ORIGÈNE.)

1. *Jésus parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, arriva conduisant une cohorte et des satellites, etc.* — Qui l'eût cru qu'un disciple élevé par le choix même de Jésus-Christ à la sublime dignité de l'apostolat, le compagnon de ses courses, le confident de ses secrets, le témoin de son innocence, de sa sainteté et de ses prodiges; jusque-là honoré de sa familiarité, depuis peu nourri de sa chair et de son sang, parût à la tête de ses bourreaux, et conduisît lui-même tout le projet de sa mort? Quelle tristesse pour le cœur de Jésus-Christ de voir un ami, un apôtre destiné à le faire connaître et adorer de tous les hommes, et à mourir pour lui et pour sa doctrine, devenir le principal auteur de sa perte! Ah! quand une fois on s'est attaché à Jésus-Christ, comme ce disciple, et qu'on redevient comme lui infidèle, l'infidélité n'a plus de bornes : on est capable de tout, et le degré de vertu où l'on était élevé devient la mesure de l'abîme que l'on se creuse en retombant; et il n'est point d'excès qu'on ne doive attendre de ceux qui, après avoir marché quelque temps dans la voie de Dieu retournent au siècle et se déclarent encore contre Jésus-Christ. (MASSILLON.)

1. *Jésus parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, arriva conduisant une cohorte et des satellites envoyés par les pontifes, les Scribes, les Pharisiens et les anciens du peuple, avec des lanternes, des torches, des armes et des bâtons.* — Venez connaître le monde en la Passion de Jésus-Christ, venez voir ce qu'il faut attendre de l'amitié, de la haine, de l'indifférence des hommes, de leur prudence, de leur imprudence, de leurs vertus, de leurs vices, de leur appui, de leur abandon, de leur justice, de leur injustice : tout est changeant, tout est infidèle, tout se tourne en affliction et en croix, et Jésus est un exemple. Oui, tout se tourne en croix; et premièrement les amis : ou ils se détachent par intérêt, ou ils nous perdent par leurs tromperies, ou ils nous quittent par faiblesse, ou ils nous secourent à contre-temps, selon leur humeur, et non pas selon nos besoins, et toujours ils nous accablent. Le perfide Judas nous fait voir la malignité de l'intérêt, qui rompt les amitiés les plus saintes. Jésus l'avait honoré de sa confiance particulière, et l'avait établi le dispensateur de toute son économie;

cependant, ô malice du cœur humain! ce n'est ni un ennemi ni un étranger, c'est Judas, ce disciple, cet intime ami, qui le trahit, qui le livre; qui le vole premièrement, et après le vend lui-même pour un vil intérêt : tant l'amitié, tant la confiance est faible contre l'intérêt. C'est toujours l'intérêt qui fait les flatteurs; et c'est pourquoi ce même Judas, que le démon de l'intérêt possède, s'abandonne par la même raison à celui de la flatterie. Il salue Jésus, et il le trahit; il l'appelle son Maître, et il le vend, il lui donne un baiser, et il le livre à ses ennemis. Qui ne te haïrait, ô flatterie, corruptrice de la vie humaine, avec tes embrassements et tes baisers empoisonnés, puisque c'est toi qui livres le divin Sauveur entre les mains de ses ennemis implacables! Voilà ce que sont les amis corrompus. Voyons ce qu'il faut attendre de ceux qui semblent les plus assurés : faiblesse, méconnaissance, secours en paroles, abandonnement en effet; c'est ce qu'a éprouvé le divin Jésus. Au premier bruit de sa prise, tous ses disciples le quittent par une fuite honteuse. O cœur, à qui je prêche cet Évangile, ne te reconnais-tu pas toi-même dans cette histoire? Aussitôt qu'il arrive le moindre embarras, tout fuit, tout s'alarme, tout est étonné; ou l'on garde tout au plus un certain dehors, afin de soutenir quelque apparence d'amitié trompeuse, ou quelque dignité d'un nom si saint. Et lors même que cette faible amitié ne s'est point démentie dès le premier moment, son zèle aveugle pour nous aider ne sert souvent qu'à nous accabler davantage. Pierre entreprend d'assister son Maître, et il met la main à l'épée... Que faites-vous, disciple inconsidéré? vous frappez les ministres de la justice, et faites peser de nouveaux soupçons sur ce Maître innocent qu'on traite déjà de séditieux! (Bossuet.)

1. *Jésus parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, arriva conduisant une cohorte, et des satellites envoyés par les pontifes, les Scribes, les Pharisiens et les anciens du peuple avec des lanternes, des torches, des armes et des bâtons.* — Contemplons un instant le Sauveur à la lueur des torches sinistres qui éclairent le jardin de Géthsémani, et voyons si sa conduite est bien celle qui convient à un Dieu. D'abord, que pensez-vous de cette douceur inaltérable et de cette patience infinie qui reçoit ainsi le baiser du plus infâme des traîtres? de cette miséricorde incompréhensible qui s'attendrit sur le criminel au moment même où il consomme son attentat? Au lieu de s'indigner et de foudroyer cet apôtre pervers et hypocrite, le Sauveur songe encore à faire impression sur son cœur, à réveiller en lui le remords

et la pénitence : *Mon ami*, lui dit-il, *pourquoi vous ici?* Mais comment toucher celui qui est tombé après avoir joui de l'intimité de Dieu, et qui a scellé, en quelque sorte, par le sacrilége, son impénitence finale? Cela est impossible, nous dit saint Paul ; et en effet le Fils de Dieu, avec sa toute-puissance et son infinie bonté, n'a point réussi au sujet du traître Judas. Quand nous voyons ensuite Jésus-Christ renverser d'une seule parole les soldats envoyés pour le prendre, leur commander lui-même avec une puissance à laquelle il leur est impossible de résister, pouvons-nous ne pas reconnaître avec l'apôtre que le Christ est la vertu de Dieu, *Christum Dei virtutem?* (B.)

3. *Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Maître. Et il lui donna un baiser.* — Remarquez jusqu'où cet infidèle disciple pousse la perfidie : il ne vient pas tête levée se saisir de la personne de son Maître ; il cache la noirceur de son dessein sous les plus tendres témoignages de l'amitié ; il donne un baiser sacrilége à Jésus-Christ, un baiser qui perce le cœur de son divin Maître d'une manière mille fois plus douloureuse que ne l'eût fait le fer d'un meurtrier : il fait du plus doux signe de la paix le signal du plus infâme de tous les attentats : il ose approcher ses lèvres impies des lèvres sacrées de celui qui peut foudroyer le pécheur du seul souffle de sa bouche ; et, malgré sa perfidie, il n'entend sortir que des paroles de paix et de clémence : on le traite encore d'ami : on veut ignorer son dessein : comme pour lui faire entendre qu'il est encore temps de s'en repentir, et que tout n'est pas encore désespéré pour lui. Disciple infidèle, ne sentez-vous pas ici votre cœur se fendre, et se réveiller toute votre tendresse pour un si bon Maître? Pouvez-vous soutenir la douceur de ses regards, la majesté de sa personne, l'éclat divin de son visage, l'affabilité de ses paroles, sans tomber de douleur à ses pieds, et sans lui demander avec un torrent de larmes qu'il oublie votre perfidie?

(MASSILLON.)

5-6. *Qui cherchez-vous? Ils répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi.* — Jusque dans les ignominies de la passion, vous voyez éclater la gloire du Sauveur, et se manifester sa toute-puissance. Lorsque Judas, exécutant son infâme trahison, eut amené les soldats féroces qui avaient ordre de le saisir, leurs yeux couverts de ténèbres ne purent apercevoir celui qui est la vraie lumière. Il faut que Jésus-Christ qui, selon la remarque des évangélistes, aurait pu se soustraire à leurs mains plutôt que de les attendre, s'avance au-devant d'eux, et

qu'il s'en fasse reconnaître : Que cherchez-vous? leur demande-t-il. Je suis celui que vous cherchez. Et les voilà par cette simple parole renversés comme par la foudre. Y avait-il conspiration ourdie contre leurs personnes? Où sont les armes et les moyens de résistance? quelles paroles menaçantes a-t-on fait entendre? Rien de tout cela : C'est moi que vous cherchez, a dit Jésus-Christ. C'en est assez; ce seul mot a précipité par terre toute cette troupe furieuse. Que sera-ce de sa majesté au jour de son dernier jugement, puisque telle est son autorité dans un moment où lui-même se met à la merci de ses ennemis! Il permet à ses persécuteurs de consommer leur crime. Certes, s'il ne l'eût pas permis, nulle puissance humaine n'aurait eu d'action contre lui. Mais s'il n'avait consenti à se livrer à leurs fureurs, comment les hommes auraient-ils pu être sauvés? Que son apôtre, dans un moment de zèle impétueux, réprime par le glaive l'insulte faite à son maître, s'opposant ainsi à l'accomplissement du mystère de la rédemption, Jésus-Christ condamne à son tour l'indiscrète ardeur de l'apôtre. Il donne un libre cours à la fureur de ses ennemis, et témoigne sa puissance en guérissant la blessure qui a été faite, en faisant voir qu'il est vraiment l'auteur de la nature. (SAINT LÉON.)

11. *Ceux qui étaient autour de Jésus, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, si nous nous servions du glaive?* — Voici donc le Sauveur du monde entre les mains d'un traître et d'une troupe de furieux : ici commence l'histoire publique de ses ignominies. On le saisit; on le garrotte; on le traîne comme un malfaiteur. Pierre d'abord se met en état de le défendre; et le Sauveur, en lui ordonnant de remettre le glaive, nous apprend que les armes qu'il doit laisser à son Église sont des armes spirituelles; que la patience, la prière, la sainteté sont les plus sûres défenses de ses ministres; que, pouvant employer lui-même des légions d'anges pour combattre ses ennemis, il s'était contenté de prier pour eux; que sa doctrine ne devait s'étendre et se soutenir que par les maximes de charité, de douceur et l'humilité qu'elle enseigne; et qu'enfin le glaive qu'il nous mettait à la main n'était destiné qu'à détruire les passions et non pas les pécheurs. Aussi Pierre se dément bientôt : un zèle indiscret, et où l'humeur domine, ne se soutient pas; le premier péril en découvre toujours l'illusion et la faiblesse : déjà il ne suit plus que de loin son divin Maître, que cette troupe insolente traîne devant le pontife; et voilà l'ostentation du zèle et du courage qui va bientôt finir par une criminelle timidité. On ne



suit pas longtemps Jésus-Christ, quand on ne le suit plus que de loin et comme en se traînant : rien n'est plus dangereux que de mettre l'humeur à la place du zèle : on croit défendre Jésus-Christ, et l'on cherche à se satisfaire soi-même ; et les vengeurs indiscrets de la vérité lui font quelquefois plus de tort, par leurs scandales et par leurs chutes, que ses ennemis mêmes par leur révolte. (MASSILLON.)

18-19. *Pour me prendre, vous êtes venu à moi comme à un malfaiteur, avec des glaives et des bâtons ; quand j'étais tous les jours avec vous dans le temple, assis et enseignant, vous n'avez pas mis la main sur moi.* — Vous venez à moi, armés de glaives et de bâtons ! Quand on veut prendre un voleur, il n'est pas mauvais qu'on aille à lui des armes à la main ; car, comme voleur, il est armé lui aussi, et il osera tout pour ne souffrir aucun outrage ; il usera, s'il le peut, de son glaive ou de son bâton contre ceux qui veulent le saisir, plutôt que de se livrer de plein gré ; il ne cédera qu'à la force. Mais, moi, suis-je un malfaiteur ? Toute la Judée sait le contraire. Plusieurs ont ouï parler de moi ; d'autres m'ont vu, ils ont vu mes œuvres et entendu ma doctrine. Car j'étais tous les jours dans le lieu saint, prêchant la parole divine, rappelant à la piété et invitant le monde à suivre la loi de Dieu. Et en cela ai-je fait le moindre mal ? ai-je causé du trouble ? et la paix ne m'a-t-elle pas toujours suivi ? Pourquoi donc cette cohorte ? pourquoi cette milice, armée de glaives et de bâtons ? Il est manifeste à tous ceux qui connaissent mes actes, qu'elle est là sans motifs, et qu'elle ne saurait s'expliquer sa présence. Comment ! vous venez à moi dans un appareil terrible, tandis que tous les jours au temple de Dieu vous avez pu vous convaincre de ma douceur ! moi, qui me montrais à ceux qui voulaient m'entendre, pour les ramener à la vertu et les réconcilier avec le ciel. Or, vous ne m'avez pas pris quand j'étais là, instruisant et enseignant le peuple ; c'est sans doute parce que je ne faisais rien de mal ? Croyez-vous que j'aie changé depuis ? pensez-vous que je sois devenu un voleur ? Non, je n'ai point changé, et vous n'avez aucune raison pour expliquer cet appareil terrible. (ORIGÈNE.)

22. *En ce moment, ses disciples, tous à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent.* — Un Dieu trahi et abandonné par de lâches disciples : telle a été, ô divin Sauveur, votre destinée. Ce n'était pas assez que les apôtres, ces premiers hommes que vous aviez choisis pour être à vous au préjudice du plus saint engagement, vous eussent délaissé dans la dernière scène de votre vie, que l'un d'eux vous eût vendu ; l'autre,

renoncé; tous généralement, déshonorés par une fuite qui fut peut-être la plus sensible de toutes les plaies que vous ressentîtes en mourant; il a fallu que cette plaie se rouvrît par un million d'infidélités plus scandaleuses; il a fallu que dans tous les siècles du christianisme on vît des hommes portant le caractère de vos disciples et n'ayant pas la résolution de le soutenir; des chrétiens prévaricateurs et déserteurs de leur foi; des chrétiens honteux de se déclarer pour vous, n'osant paraître ce qu'ils sont, renonçant du moins extérieurement à ce qu'ils ont professé, fuyant lorsqu'il faudrait combattre; en un mot, des chrétiens de cérémonie, prêts à vous suivre jusqu'à la cène et dans la prospérité, tandis qu'il ne leur en coûte rien, mais déterminés à vous quitter au moment de la tentation. C'est pour vous et pour moi, chrétiens, que je dis ceci, et voilà ce qui doit être le sujet de notre douleur, comme de notre honte. (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Admirable effet de la prière et belle leçon pour nous! Il n'y a qu'un instant, bon Sauveur, vous paraissiez accablé sous le poids de la douleur, et maintenant vous vous avancez au-devant de ceux qui viennent se saisir de vous. Vous ne semblez être touché que du malheur du disciple qui vous trahit : « Mon ami, quel dessein vous amène? » Et quand vous avez reçu de ces hommes aveuglés la réponse qu'ils cherchaient Jésus de Nazareth, vous leur dites avec tranquillité : « C'est moi! » Ne nous est-il jamais arrivé au milieu de notre vie coupable, d'être arrêtés par des revers, des maladies, des remords, par de sages réflexions que vous nous inspiriez? Ne nous dites-vous pas souvent au fond du cœur : « C'est moi! » Si, dans l'état d'humiliation où vous étiez au jardin des Oliviers, cette parole renversa vos ennemis, quel sera le terrible effet de cette même parole au jour du jugement, alors que vous paraîtrez dans toute votre grandeur! Mais combien il sera consolant aux justes de l'entendre! C'est moi pour qui vous avez souffert, et c'est moi qui viens essuyer vos larmes. C'est moi pour qui vous avez méprisé le monde, et c'est moi qui viens vous ouvrir mon royaume. Seigneur, nous ne rendrons pas inutile ce que vous avez fait pour nous sauver; nous ouvrirons notre cœur à cette touchante parole : « C'est moi! » Qu'elle soit pour nous la fin de nos hésitations et le commencement d'une vie nouvelle.



CHAPITRE CVI.

1-11. Jésus est conduit chez le grand prêtre Anne; Pierre entre dans la cour des grands prêtres; Jésus, après avoir reçu un soufflet, est envoyé à Caïphe. — 12-22. Caïphe prononce contre Jésus la peine de mort (jeudi saint, vers minuit).

Math., XXVI, 57-66; Marc, XIV, 53-64; Luc, XXII, 54; Jean, XVIII, 13-39.

[b] Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem; [d] ad Annam primùm; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius.

1. Et ils conduisirent Jésus à la maison du grand prêtre[1], et d'abord chez Anne[2], parce qu'il était le beau-père de Caïphe, lequel était grand prêtre cette année-là.

Sequebatur autem Jesum [e] à longè [d] Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cùm Jesu in atrium pontificis.

2. Or, Simon Pierre suivait Jésus de loin, avec un autre disciple; et ce disciple, étant connu dans la maison du grand prêtre, y entra avec Jésus.

Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergò discipulus alius, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.

3. Et Pierre était dehors, debout près de la porte; mais l'autre disciple qui était connu du grand prêtre sortit, et parla à la portière, et il le fit entrer.

[e] Accenso autem igne in medio atrii, [d] stabant servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se; [e] sedebat autem [d] cum eis Petrus, [e] ut videret finem, [b] et calefaciebat se.

4. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, les serviteurs et les satellites, rangés autour du brasier, se chauffaient, parce qu'il faisait froid; et ayant pris place parmi eux pour voir la fin de tout cela, Pierre aussi se chauffait.

[1] ✝ 1. Anne et Caïphe demeuraient dans la même maison, et portaient tous deux le nom de grand prêtre : Caïphe, parce qu'il l'était véritablement; et Anne, parce qu'il l'avait été plusieurs années et que le nom lui en était resté comme un titre honorifique.

[2] ✝ 1. Au lieu de le conduire immédiatement devant le magistrat compétent, on le mène chez Anne, qui n'avait d'autre qualité que celle de beau-père du grand prêtre. Que ce fût pour le lui faire voir, une telle curiosité n'est pas permise : c'est là une vexation, une irrégularité. (M. Dupin.)

Pontifex ergò interrogavit Jesum de discipulis suis et de doctrinâ ejus.

5. Cependant le grand prêtre Anne interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

Respondit ei Jesus : Ego palàm locutus sum mundo; ego semper docui in Synagogâ et in templo, quò omnes Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil.

6. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret :

Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

7. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, ils savent quelle a été ma doctrine.

Hæc autem cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici?

8. Et dès qu'il eut dit cela, un des satellites qui étaient présents lui donna un soufflet[1], disant : C'est ainsi que vous répondez au grand prêtre[2]?

Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem benè, quid me cædis?

9. Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; mais si jai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.

10. Et Anne ordonna que Jésus fût conduit avec ses chaînes au grand prêtre Caïphe.

[a]Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis : quia expedit unum hominem mori pro populo.

11. Or, c'était Caïphe qui avait excité les Juifs, en leur disant il est avantageux qu'un homme meure pour le peuple[3].

[1] ℣ 8. Cette brutalité inouïe d'un valet juif, en présence du collége des prêtres, n'est pas la seule dont il soit question à cette époque de barbarie et de bouleversement. Saint Paul aussi éprouva le même traitement, sous le vain prétexte qu'il avait manqué d'égards envers un prêtre indigne.

[2] ℣ 8. Le fait s'est passé en présence et sous les yeux d'un pontife; et comme il n'en réprime pas l'auteur, j'en conclus qu'il est devenu le complice, surtout quand cette violence avait pour prétexte de venger sa prétendue dignité outragée! (M. Dupin.)

[3] ℣ 11. C'est ce même Caïphe qui, s'il veut rester juge, est évidemment récusable : car, dans une précédente réunion, il s'est constitué l'accusateur de Jésus-Christ, même avant de l'avoir entendu, et l'a proclamé digne de mort. (M. Dupin.)

* At illi tenentes Jesum duxerunt ad Caipham principem sacerdotum, ubi Scribæ et seniores b et omnes sacerdotes convenerant.

12. Et les satellites, prenant Jésus le conduisirent chez Caïphe, prince des prêtres, où tous les prêtres, les Scribes et les anciens du peuple s'étaient rassemblés.

* Principes autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent; et non inveneront,

13. Or, les grands des prêtres [1] et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point.

Cùm multi falsi testes accessissent : b et convenientia testimonia non erant.

14. Il y en eut beaucoup qui rendirent de faux témoignages contre lui; mais leurs témoignages ne s'accordaient point.

* Novissimè autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt.

15. Les deux derniers qui se présentèrent déposèrent ainsi :

b Quoniam nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manufactum, et per tri uum aliud non manufactum ædificabo.

16. Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple bâti de la main des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera point de la main des hommes [2].

Et non erat conveniens testimonium illorum.

17. Mais ce témoignage ne suffisait point.

Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his?

18. Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, dit à Jésus : Vous ne répondez rien à ce dont ces hommes vous accusent?

Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursùm summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : * Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu

19. Mais Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Je vous adjure, au

[1] ℣ 13. Caïphe et Anne, et peut-être encore plusieurs autres qui portaient aussi ce nom. Anne, après avoir renvoyé Jésus de son audience, s'était immédiatement rendu au conseil des Juifs dans les appartements de son gendre.

[2] ℣ 16. Jésus n'avait pas dit d'une manière affirmative et en quelque sorte menaçante : *Je détruirai le temple*, comme les témoins le supposaient faussement; il avait seulement dit hypothétiquement : *Détruisez ce temple;* c'est-à-dire, supposez que ce temple soit détruit, et je le rebâtirai en trois jours. (M. Dupin.)

es Christus Filius Dei, b benedicti.

nom du Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu (béni soit-il)[1].

Jesus autem dixit illi : Ego sum; et videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cœli.

20. Jésus lui dit : Oui, je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

* Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit, quid adhùc egemus testibus?

21. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements [2], et dit : Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins?

b Audistis blasphemiam : quid vobis videtur? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

22. Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? Et tous prononcèrent qu'il méritait la mort.

[1] ℣ 19. Je vous adjure! je vous prends à serment! grave infraction à cette règle de morale et de jurisprudence, qui ne permet pas de placer un accusé entre le danger du parjure et la crainte de se charger soi-même et d'empirer sa situation. (M. DUPIN.)

[2] ℣ 21. En déchirant ainsi ses vêtements, Caïphe, sans le savoir, s'est dépouillé lui-même de sa dignité sacerdotale, oubliant cet ordre donné au grand prêtre : Il n'ôtera point la tiare de sa tête, et il ne déchirera point ses vêtements. Ainsi, ô Caïphe! vous êtes devenu l'artisan de votre propre honte; et par cette exécution volontaire, vous témoignez que l'ancien sacerdoce, et avec lui l'ancienne loi, ont cessé. (SAINT LÉON.)

---

8 *Un des satellites qui étaient présents lui donna un soufflet.* — Quand je pense, quand je réfléchis à cette action infâme, je frémis de tous mes membres, ma chair frissonne et la terreur pénètre mes os. Dieu, notre Père, Dieu, le créateur du monde, apparaît devant un pontife, comme un voleur. Et l'un des satellites lui donne un soufflet! Quand je pense à cette action infâme, ma chair frissonne et la terreur pénètre mes os. Le serviteur trône sur son siége, et le Maître est debout, devant lui. Les cieux furent épouvantés, la terre fut ébranlée jusque dans ses fondements, les anges et les archanges se cachèrent sous leurs ailes, les chérubins, les séraphins, consternés d'épouvante, se heurtèrent les uns les autres, quand cet homme d'iniquité, cet homme d'infamie osa donner un soufflet, au Sauveur du monde. O mon Dieu, comment l'univers entier ne s'est-il pas abîmé dans les ténèbres quand il a vu son Créateur souffrir un tel outrage? O bonté

souveraine! douceur incompréhensible! le Seigneur n'en fut point irrité. Quand j'y réfléchis, l'admiration consterne mon âme et la terreur pénètre mes os. Le Créateur, qui tira l'homme d'un peu de poussière, reçoit un soufflet de la main qu'il forma. Oh! prenons bien garde de n'écouter ceci que comme un récit ordinaire; qu'il soit au contraire l'objet de nos plus profondes réflexions, de nos méditations les plus pieuses. Dis-moi, homme d'iniquité, homme d'infamie, voué à l'exécration des siècles, dis-moi, homme sans pudeur, ignoble tissu de perversité, quel motif, quel esprit infernal t'a poussé à outrager ainsi le Seigneur ton Dieu? On donne un soufflet aux esclaves quand on les affranchit. Mais Dieu, le libérateur du monde, était-il ton esclave? Et quelle récompense attendais-tu du pontife pour donner ce soufflet? N'avais-tu pas entendu, ne savais-tu pas que celui sur qui tu levais la main est le Fils de Dieu, le souverain Maître de l'univers? Infâme! ma langue se refuse à parler plus longtemps de ton crime; sois maudit dans le feu éternel; tu seras l'esclave du plus abject des hommes, l'opprobre et l'abomination de tous, la honte même des réprouvés! Et Judas indigné repoussera ta main! Seigneur, mon Dieu, Votre douceur est un mystère pour nous. Votre serviteur vous donne un soufflet, et vous lui répondez avec calme, avec déférence. Le serviteur exerce sa colère, le maître sa patience; plus le serviteur s'irrite, plus son maître fait preuve de douceur. A ce récit, qui pourrait contenir son indignation et sa colère? O mon doux Sauveur! votre patience est un mystère. (SAINT EPHREM.)

8. *Et dès qu'il eut dit cela, un des satellites qui étaient présents lui donna un soufflet, en disant : C'est ainsi que vous répondez au grand prêtre?*—Qu'avait donc répondu le Sauveur du monde, interrogé par le grand-prêtre, et qu'avait-il dit qui dût lui attirer un tel outrage? Anne lui demandait compte de sa doctrine, et, pour la justifier devant ce pontife, il l'avait renvoyé à ses disciples, et voulait que sur ce point ils fussent appelés en témoignage. Était-ce là un crime, et fallait-il pour cela l'insulter et lui meurtrir le visage d'un soufflet? Mais ne raisonnons point ici selon les lois de la justice : elles y sont toutes violées; et le moyen que le bon droit eût quelque part dans un jugement où la passion domine, et l'une des plus violentes passions, qui est l'envie? Ce que nous devons uniquement considérer, comme le sujet tout ensemble de notre admiration et de notre imitation, c'est l'invincible constance du Fils de Dieu dans une circonstance capable de déconcer-

ter et de troubler l'homme le plus ferme et le plus maître de lui-même. Voilà ce qu'il avait prévu et sur quoi il s'était déjà si clairement expliqué quand il disait par la bouche de son Prophète : Je n'ai point détourné mon visage pour me mettre à couvert des coups de mes ennemis, et de toutes les extrémités où ils se portaient contre moi. Voilà par où il a prétendu nous former nous-mêmes aux injures, et nous apprendre comment nous devons les recevoir : leçon si nécessaire dans le commerce de la vie! (BOURDALOUE.)

8. *Un des satellites qui étaient présents donna un soufflet à Jésus, en lui disant: C'est ainsi que vous répondez au grand prêtre?* — Quelle épreuve pour la patience de Jésus-Christ! un soufflet reçu, et reçu devant une nombreuse assemblée, reçu comme un châtiment et une correction, reçu de la main d'un homme méprisable! Le Sauveur du monde n'a qu'à prononcer une parole, et le feu du ciel descendra pour foudroyer cet audacieux qui l'a frappé. Je dis plus : et non-seulement il est en pouvoir de se venger sur l'heure d'un tel affront, mais, selon toute raison, il semble y être engagé et le devoir. Néanmoins, il n'en fait rien. S'il répond à cet insolent qui l'outrage, ce n'est point en s'élevant ni en se récriant, mais avec une modestie et une douceur que rien n'altère. Si j'ai mal parlé, lui dit-il, faites voir en quoi; sinon, pourquoi me frappez-vous? Voilà où il s'en tient, et toute la satisfaction qu'il demande. Il voulait nous donner un modèle sensible de la patience qu'il exige comme législateur de la loi nouvelle. Après cet exemple, il faut se taire et céder : il s'est fait semblable à nous, et de même nature que nous, afin de nous ôter tout prétexte; et comme il est Dieu en même temps qu'il est homme, son exemple est la plus haute condamnation de nos délicatesses infinies, de nos sensibilités extrêmes sur tout ce qui concerne le faux honneur du siècle; de nos impatiences et de nos vivacités, que rien n'apaise, que rien ne modère, que rien ne peut satisfaire. Dans le monde on se fait un point de conduite et de sagesse de n'être pas si bon ni si endurant; on s'applaudit d'avoir accoutumé les gens à nous craindre et à nous ménager. Il n'y a pas jusqu'aux âmes saintes, ou prétendues telles, dont la conduite en ce point ne soit trop souvent en contradiction avec l'exemple que donne Jésus-Christ. Ce sont de hautes montagnes, des montagnes élevées presque jusqu'au troisième ciel par la sublimité de leurs sentiments et de leurs vues; mais allez tant soit peu heurter contre elles; qu'il vous échappe une parole, un geste, un air de mépris, une

légère contradiction qui les choque : ce sont des montagnes fumantes et embrasées ; ou si elles ne produisent rien au dehors, c'est pour nourrir en secret un venin caché, mais qui n'agira, selon les rencontres, que plus efficacement et plus malignement. Écueil fatal à l'innocence de tant d'âmes du reste les plus irréprochables. (BOURDALOUE.)

12. *Et les satellites, prenant Jésus, le conduisirent à la demeure de Caïphe, le grand prêtre, où les Scribes et les anciens du peuple s'étaient rassemblés.* — Voilà le premier tribunal où le Fils de Dieu fut présenté, et où les hommes portèrent contre lui un jugement que j'appelle jugement de passion. C'étaient les ennemis de Jésus-Christ qui siégeaient ; et, contre toutes les lois de l'équité, ils se déclarèrent alors ses juges. Les mêmes qui l'avaient hautement persécuté, les mêmes qui par un dessein formé avaient entrepris de le faire périr, les mêmes qui étaient connus dans Jérusalem par leur animosité et leur haine contre lui : ce furent ceux qui prirent séance pour décider sa cause. Ils avaient la rage dans le cœur, une maligne envie les piquait et les irritait ; possédés de ce démon, ils méditaient une vengeance d'éclat, et c'est dans cette disposition qu'ils tinrent conseil. A quoi pensons-nous ? disaient-ils, on ne parle plus que des miracles de cet homme ; tout le monde court après lui ; le peuple l'écoute comme un prophète ; si nous le souffrons plus longtemps, il nous détruira : il vaut donc mieux le prévenir ; et puisque sa ruine est le seul moyen nécessaire pour empêcher la nôtre, il faut nous hâter de le perdre... Mais il fallait un prétexte. Ah ! la passion en manque-t-elle jamais ? et quand elle n'en aurait point d'autre, le masque de la piété n'a-t-il pas été de tout temps le voile spécieux dont elle a su se couvrir ? Ils font passer cette conjuration pour un vrai zèle : Caïphe la leur propose comme un expédient nécessaire pour le bien et le salut du peuple ; et Jésus-Christ sera jugé et condamné à mort, le jour même que l'on célébrait la Pâque, sans respecter la solennité, sans déférer à la coutume, sans garder nulle bienséance.

(BOURDALOUE.)

13. *Or, les grands prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le livrer à la mort, et ils n'en trouvaient point.* — Quelle procédure, quelle forme observa-t-on dans ce jugement ? Point d'autre que celle que la passion leur suggéra. Au défaut de la vérité, ils emploient l'imposture et la calomnie d'un grand nombre d'accusateurs, qui ne parlaient ni conséquemment ni à leur gré ; ils en subornent deux dont l'accusation vaine et frivole est reçue

avec applaudissement. Ils pressent le Sauveur de répondre s'il n'est pas vrai qu'il se soit vanté de détruire le temple de Dieu et de le rétablir trois jours après; et, quoiqu'il se fût expliqué d'une manière à faire entendre aux plus grossiers que c'était du temple de son corps qu'il s'agissait, ils lui font de cette marque qu'il avait voulu donner de son pouvoir un prétendu crime. Le grand prêtre lui commande par le Dieu vivant de déclarer s'il est en effet le Christ, Fils de Dieu; et sans autre examen, ayant tiré de lui cet aveu, il crie au blasphème, il déchire ses vêtements, et déclare que Jésus est digne de mort. Jamais la passion prononça-t-elle un jugement plus irrégulier? Mais elle ne se contente pas de l'avoir prononcé, puisqu'au même instant, malgré toutes les lois de l'humanité, elle en vient à l'exécution. A peine Caïphe a-t-il conclu au nom de tous contre Jésus-Christ, que chacun d'eux, oubliant sa qualité de juge, ne pense plus qu'à l'outrager et à l'insulter : les uns lui crachent au visage, les autres le chargent de coups, ceux-ci lui donnent des soufflets, ceux-là lui bandent les yeux, et, en le frappant, le défient de dire celui qui le frappe. (BOURDALOUE.)

14. *Il y en eut beaucoup qui rendirent contre lui de faux témoignages.*—Que ne disent-ils point contre Jésus-Christ, et sous quels traits le dépeignent-ils! Cet homme dont toute la conduite fut toujours la plus droite et la plus irréprochable; cet homme qui, dans ses paroles et dans ses actions, fut toujours la douceur même, la patience, la charité, l'humilité, la sainteté même; cet Homme-Dieu, pour qui le font-ils passer? Pour le plus méchant des hommes; pour un perturbateur du repos public, qui veut changer le gouvernement, et révolter toute la nation; pour un usurpateur qui prétend se faire roi; pour un impie, qui blasphème la loi de Moïse, et qui parle même de renverser le temple de Dieu. Une parole qu'il a dite dans le sens le plus juste, et avec l'intention la plus pure et la plus innocente, ils la relèvent, ils l'empoisonnent, ils l'interprètent à leur gré, et lui en font un sujet de condamnation. Ne nous en étonnons pas : c'est que ce sont des gens prévenus; c'est qu'ils ont le cœur envenimé, et que, dans cet état, on aiguise sa langue, afin de porter les coups les plus douloureux et les plus mortels. (BOURDALOUE.)

19-20. *Je vous adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu... Jésus lui dit : Oui, je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, et venant sur les*

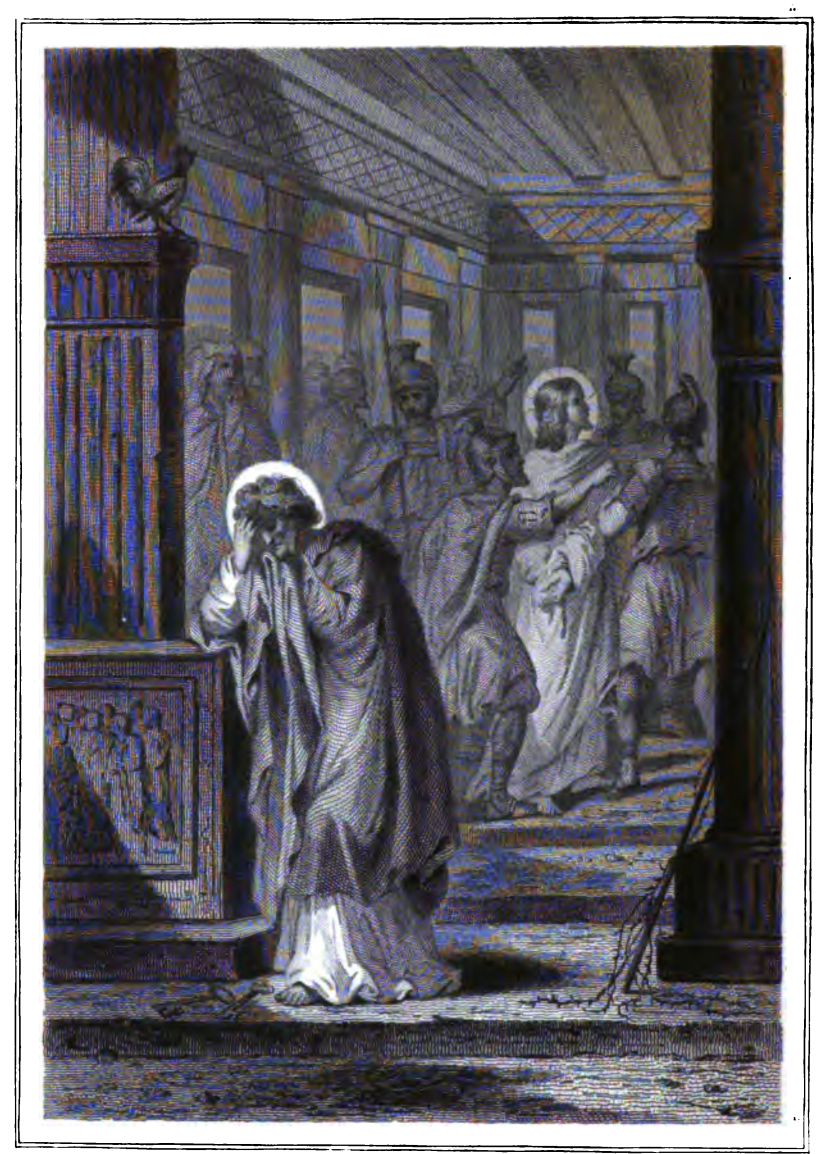
nuées du ciel. — C'était leur dire : Vous ne voulez pas me reconnaître dans ma bassesse ; vous me reconnaîtrez un jour, lorsque je paraîtrai sur une nuée de gloire, environné de puissance, de terreur et de majesté. Je parais ici comme un criminel ; je serai alors votre juge et celui de toutes les nations assemblées. Il parle en Dieu, tout chargé qu'il est de chaînes et d'opprobres ; mais il nous fait aussi entendre que dans le siècle à venir tout changera de face ; que le pauvre et l'affligé seront assis sur des trônes de lumière et de gloire ; que ces hommes justes, qu'on foule aux pieds, et dont on méprise tant ici-bas la faiblesse d'esprit et la prétendue médiocrité, brilleront alors au milieu des airs comme des astres purs, et jugeront l'univers avec Jésus-Christ ; tandis que les grands et les puissants, ceux qui jugent la terre, qui paraissent ici-bas les arbitres de la fortune et de la destinée des peuples et des empires, ne paraîtront plus couverts que de leur orgueil et de leurs crimes. Cependant un aveu si terrible, et si capable de ralentir la fureur de ces juges, est pour le Sauveur une réponse de mort. Ce pontife indigne déchire ses vêtements sacerdotaux, et prophétise, sans le savoir, par cette action, que le voilà dépouillé pour toujours de la dignité de son sacerdoce, dont Jésus-Christ, nouveau pontife, va prendre possession à la droite de son Pére, dans le sanctuaire véritable, où il sera toujours vivant afin d'intercéder pour nous. Il a blasphémé, s'écrie-t-il ; nous n'avons plus besoin de témoin. Ce juge corrompu devient l'accusateur ; toutes les règles de l'équité sont ici violées : il n'attend pas les suffrages, il les inspire. Pas un seul dans cette assemblée, autrefois la plus vénérable du monde, n'ose se déclarer protecteur de l'innocence ; tout entre lâchement dans la passion du chef ; il ne se trouve pas même un seul Gamaliel, qui, par des conseils de modération, tâche du moins de suspendre l'iniquité de cette sentence ; et sans qu'aucune délibération ait précédé, il s'élève du milieu de cette assemblée inique des voix tumultueuses qui prononcent que Jésus-Christ est digne de mort : *Reus est mortis.* (MASSILLON.)

21. *Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, et dit : Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins?* — Un juge qui s'irrite, qui s'emporte au point de déchirer ses vêtements ; qui impose à l'accusé un serment redoutable, et qui incrimine ses réponses : il a blasphémé. Et dès lors il ne veut plus de témoignage, quoique pourtant la loi les exige ! Il ne veut plus d'une enquête dont il a reconnu l'impuissance ! Il s'efforce d'y suppléer par des interrogatoires

captieux! Il veut, ce que la loi des Hébreux défendait encore, que l'accusé soit condamné sur sa seule déclaration, telle qu'il l'a traduite lui-même et lui seul! Et c'est au milieu du plus violent transport de colère que cet accusateur, lui grand prêtre, qui croit parler au nom du Dieu vivant, opine le premier pour la mort, et qu'il entraîne subitement les autres suffrages... A ces traits hideux je ne puis reconnaître cette justice des Hébreux, dont M. Salvator trace un si brillant tableau dans sa Théorie. (M. Dupin.)

ÉLÉVATION.

A peine quelques jours se sont écoulés, Seigneur, depuis votre entrée triomphante à Jérusalem, que ce même peuple qui allait au-devant de vous en s'écriant: « Gloire et honneur au fils de David, » vous poursuit aujourd'hui de ses outrages et demande à grands cris votre mort. L'un d'eux même, voulant plaire à un juge corrompu en outrageant l'innocent traduit à son tribunal, ose porter sur vous une main sacrilége: vous pouviez l'anéantir, Seigneur, et vous vous contentez de représenter à cet homme grossier l'injustice de l'action qu'il vient de commettre. Vous vouliez nous apprendre que la vengeance ne nous appartient pas, et que si vous, qui étiez sans péché, vous avez voulu supporter ainsi avec calme et dignité les outrages des hommes, à plus forte raison, nous qui sommes coupables, devons-nous les accepter, puisque vos humiliations n'expieront nos fautes qu'autant que nous unirons nos propres abaissements à ceux auxquels vous vous êtes soumis. Bon Sauveur, comme vous étiez venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, vous répondez au grand prêtre, quoique vous sussiez bien qu'il espérait trouver dans votre réponse un motif de vous condamner. Vous nous apprenez par-là que s'il est des circonstances dans lesquelles la sagesse permet ou autorise le silence, il en est d'autres où nous manquons à nos devoirs de chrétiens, quand la crainte ou le respect humain retient en nous la vérité captive. En nous montrant ainsi, Seigneur, toute l'étendue de nos devoirs, vous nous engagez de la manière la plus puissante à les accomplir. Qu'il en soit ainsi, Seigneur!



Claudius Ciappori inv

REPENTIR DE S.T PIERRE

N. J. PHILIPPART éditeur.

CHAPITRE CVII.

1-8. Premier et second reniements de Pierre. — 9-11. Outrages horribles contre Jésus. — 12-17. Pierre renie Jésus-Christ pour la troisième fois. — 18-24. Jésus paraît une seconde fois devant le conseil des Juifs. — 25-27. Remords de Judas (vendredi saint après le lever du soleil.)

MATH., XXVI, 67-75, et XXVII, 1-5; MARC, XIV, 65-72, et XV, 1; LUC, XXII, 55-71, et XXIII, 1; JEAN, XVIII, 25-27.

[a] Petrus verò sedebat foris [b] in atrio deorsùm, [a] in medio eorum, [d] calefaciens se; [a] et accessit ad eum una ancilla, [d] ostiaria [b] summi sacerdotis;

1. Or, Pierre était en bas dans la cour [1], assis parmi les satellites, et se chauffait; et la servante [2] qui gardait la porte du grand prêtre s'étant approchée,

Et cùm vidisset Petrum [c] sedentem ad lumen, [c] et eum fuisset intuita, dixit:

2. Et ayant vu Pierre à la lueur du feu, et l'ayant regardé attentivement, elle lui dit:

[b] Et tu cum Jesu Nazareno eras; [d] numquid et tu ex discipulis es hominis istius?

3. Vous aussi, vous étiez avec Jésus le Galiléen; n'êtes-vous pas même des disciples de cet homme?

[a] At ille negavit coràm omnibus, dicens: [c] Mulier, non novi illum: [b] neque scio, neque novi quid dicas.

4. Pierre le nia devant tous, disant: Femme, je ne le connais pas; je ne sais pas ce que vous voulez dire, je n'y comprends rien.

Et exiit foràs ante atrium, et gallus cantavit.

5. Et il sortit allant au vestibule [3] et le coq chanta [4].

[a] Exeunte autem illo

6. Et comme il entrait dans le vesti-

[1] ỳ 1. Les maisons des grands formaient ordinairement un carré. La cour intérieure et le portique étaient entourés d'arcades couvertes.

[2] ỳ 1. C'étaient presque toujours des femmes qui gardaient la porte chez les anciens.

[3] ỳ 5. Gr. καὶ ἐξῆλθεν ἔξω εἰς τὸ προαύλιον, *et exiit foràs in vestibulum*, et il sortit dehors (de la cour où l'on se chauffait) allant dans le vestibule.— Avant qu'il y soit entré, le coq chante.

[4] ỳ 5. Et les coqs chantèrent comme ils ont coutume de le faire à différentes heures de la nuit. Comme il n'y avait point d'horloge alors, on était plus attentif à ce signal.

januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno.

tibule [1], une autre servante, l'ayant vu, dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus le Nazaréen.

[a] Et post pusillum, [d] erat Simon Petrus stans et calefaciens se. Dixerunt ergò ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es?

7. Et peu de temps après, Pierre revint et il se chauffait, se tenant debout. On lui dit donc : Est-ce que vous n'êtes pas de ses disciples ?

[a] Et iterùm negavit cum juramento, [d] et dixit : [b] O homo, non sum, [a] non novi hominem.

8. Pierre, à cette seconde fois, le nia avec serment, et dit : Mon ami, je n'en suis point ; je ne connais point cet homme.

[c] Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes.

9. En ce même temps, ceux qui tenaient Jésus le raillaient, lui crachaient au visage et le frappaient avec le poing.

Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus : et interrogabant eum dicentes : Prophetiza, quis est qui te percussit ?

10. Et ils lui voilèrent la face et lui donnaient des soufflets, et ils l'interrogeaient, en disant : Christ, prophétise-nous, qui est celui qui t'a frappé [2] ?

Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

11. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres outrages.

Et intervallo facto quasi horæ unius, [b] qui adstabant, dicebant Petro : Verè ex illis es : nam et Galilæus es : [a] et loquela tua manifestum te facit.

12. Et lorsqu'une heure environ se fut écoulée, ceux qui étaient là dirent à Pierre : Vous êtes certainement de ses disciples, car vous êtes Galiléen comme lui : votre langage vous trahit et vous décèle.

[d] Dixit ei unus ex servis, cognatus ejus, cujus abstulit Petrus auriculam : Nonnè ego te vidi in horto cum illo ?

13. Et un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je point vu avec lui dans le jardin ?

[1] ỳ 6. G ἐξελθόντα δὲ αὐτὸν εἰς τὸν πυλῶνα, εἶδεν αὐτὸν ἄλλη, ***exeuntem illum in vestibulum, vidit illum alia***, comme il sortait dans le vestibule (comme il y entrait, qu'il en franchissait la porte), une autre le vit.

[2] ỳ 10. Cette scène horrible, commencée dans le Conseil de Caïphe sous les yeux

*Tunc cœpit detestari, et anathematizare, et jurare : quia nescio hominem istum ; *homo, nescio quid dicis.

14. Alors il se mit à jurer et à dire avec des imprécations horribles: Je ne connais point cet homme dont vous me parlez; mon ami, je ne sais pas ce que vous voulez dire.

*Et continuò, adhùc illo loquente, gallus iterùm cantavit.

15. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta une seconde fois.

*Et conversus Dominus respexit Petrum ; et recordatus est Petrus verbi, quod dixerat ei Jesus : Priusquàm gallus cantet bis, ter me negabis.

16. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite: Avant le second chant du coq, vous me renierez trois fois.

*Et egressus foràs flevit amarè.

17. Et étant sorti, il pleura amèrement.

Mane autem facto, consilium inierunt omnes Principes sacerdotum et seniores populi et Scribæ adversùs Jesum, ut eum morti traderent ; et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

18. Lorsque le jour parut, les anciens du peuple et les Princes des prêtres et les Scribes s'assemblèrent pour faire mourir Jésus [3]; et l'ayant fait amener devant eux dans leur Conseil, ils lui dirent: Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.

Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi;

19. Il leur répondit: Si je vous le dis, vous ne me croirez point;

Si autem et interrogavero, non respondebitis, neque dimittetis.

20. Et si je vous interroge [4], vous ne me répondrez point, et vous ne me renverrez point.

Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.

21. Or, désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

Dixerunt autem omnes : Tu ergò es Filius Dei? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.

22. Alors tous lui dirent: Vous êtes donc Fils de Dieu? Il répondit: Vous le dites, je le suis.

des Princes des prêtres, continua toute la nuit dans la cour, où étaient les soldats et les satellites des Juifs.

[3] ℣ 18. Comme leurs pieds sont agiles pour aller répandre le sang! Dès la première heure du jour, ils sont déjà tous rassemblés dans la salle du Conseil.

[4] ℣ 20. De manière à vous forcer d'avouer vous-mêmes mon innocence.

At illi dixerunt : Quid adhùc desideramus testimonium? ipsi enim audivimus de ore ejus.

23. Et ils dirent: Qu'avons-nous encore besoin de témoignage? nous l'avons nous-mêmes entendu de sa bouche.

Et surgens omnis multitudo eorum, vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

24. Et tous en foule se levant, ils lièrent Jésus, l'emmenèrent de la maison de Caïphe, et le livrèrent au gouverneur Ponce-Pilate.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta argenteos Principibus, et senioribus,

25. Alors, Judas, le traître, voyant que Jésus était condamné, se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux anciens,

Dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris.

26. En leur disant : J'ai péché en livrant le sang innocent[1]. Mais ils lui dirent : Que nous importe [2]? c'est votre affaire.

Et projectis argenteis in templo, recessit; et abiens, laqueo se suspendit.

27. Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira, et, s'en allant, il prit une corde et se pendit [3].

[1] ✝ 26. Ce repentir n'est pas une vraie pénitence; ce sont les remords d'un criminel qui ne peut plus se supporter lui-même. Judas voit son crime et le supplice qu'il mérite, il en a horreur, il s'en repent, il en fait un aveu public, il restitue l'argent qui en a été le fruit; mais il n'est pas pénitent, parce que, dans son repentir, il n'a point recours avec une humble confiance à la divine miséricorde, et qu'il n'est point animé du désir de rentrer dans l'état de justice d'où le péché l'a précipité.

[2] ✝ 26. Il leur importait beaucoup; car Judas n'était que leur complice et eux étaient les premiers coupables.

[3] ✝ 27. Et après qu'il se fut pendu, son corps se déchira par le milieu, et toutes ses entrailles se répandirent. (Actes.)

---

1. *Pierre le renia devant tous, disant : Femme, je ne connais point cet homme, je ne sais pas ce que vous voulez dire.* — Vraiment le sage a raison de dire : Bienheureux l'homme qui est toujours en crainte, qui se craint toujours lui-même. Si saint Pierre eût eu cette crainte, il n'aurait pas suivi Jésus dans la maison de Caïphe : car personne ne le lui avait ordonné, et rien ne lui commandait cette ac-

tion téméraire, si ce n'était sa présomption. Il aurait craint, il aurait prié, sa foi se serait fortifiée... mais il va, croyant tout pouvoir; il s'expose volontairement à un péril trop grand pour sa faiblesse : son zèle le trompe, son amour le trompe, sa propre vertu lui devient un piége et le jette dans la présomption... Pauvre cœur humain, viens t'instruire par l'exemple d'un si grand apôtre. Il présume, il s'engage, il renie; une servante fait trembler cet intrépide qui se vantait de ne rien craindre. Ce n'est pas assez, pour rompre l'enchantement de son amour-propre, de renier une fois : il faut qu'il renie jusqu'à trois, et encore avec jurement, avec blasphème, avec exécration !...

(BOSSUET.)

8. *Pierre le renia derechef avec serment et dit: Mon ami, je n'en suis point, je ne connais point cet homme.* — Il ne le connaît plus ! il affecte d'ignorer jusqu'au nom de son divin Maître ! lâche disciple ! Mais c'est ce Jésus qui de pêcheur de poissons vous avait fait devenir pêcheur d'hommes, et qui vous avait établi le chef et le principal ministre de son Église; mais c'est ce Fils du Dieu vivant, que vous aviez si généreusement confessé et pour qui vous aviez tant de fois protesté que vous étiez prêt à mourir; mais c'est ce même Jésus qui vous soutenait sur les flots; à qui les vents et la mer obéissaient, et que vous avez vu sur le Thabor, environné de tant de gloire et d'immortalité. Vous ne le connaissez plus ! Mais enfin c'est le Christ à qui tous les prophètes ont rendu témoignage; cet Agneau de Dieu que Jean-Baptiste vous a montré, que tous les sacrifices avaient figuré, que tous vos pères avaient demandé; que les hommes appelaient, il n'y a qu'un moment, les uns Élie, les autres Jean-Baptiste, ou quelqu'un d'entre les prophètes; et que vous aviez reconnu vous-même pour le Fils et l'envoyé de Dieu, qui seul avait les paroles de la vie éternelle. Il ne le connaît plus! il oublie ses bienfaits, ses miracles, sa doctrine ! Jusqu'où le respect humain n'aveugle-t-il pas un cœur faible et timide ! (MASSILLON.)

14. *Alors Pierre se mit à jurer avec des imprécations horribles, qu'il ne connaissait point cet homme.* — Voici, si je ne me trompe, le dernier coup qu'on peut recevoir d'une amitié chancelante : un grand zèle mal soutenu et un commencement de constance qui tombe dans la suite tout à coup, et nous accable plus cruellement que si l'on nous quittait au premier abord; le même Pierre en est un exemple. Qu'il est ferme! qu'il est intrépide! il veut mourir pour son Maître; il n'est pas capable de l'abandonner; il le suit au commencement; mais, ô

fidélité commencée qui ne sert qu'à percer le cœur de Jésus par un reniement plus cruel, par une perfidie plus criminelle! Ah! que l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompue dans ses flatteries, amère dans ses changements, accablante dans ses secours à contre-temps, et dans ses commencements de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable! Jésus-Christ supporte toutes ces misères, pour nous faire haïr tant de crimes que nous fait faire l'amitié des hommes, par nos aveugles complaisances. Haïssons-les, chrétiens, ces crimes; et n'ayons ni d'amitié ni de confiance, dont Dieu ne soit le motif, dont la charité ne soit le principe. (BOSSUET.)

14. *Aussitôt Pierre se mit à jurer avec des imprécations horribles, qu'il ne connaissait point cet homme.* — O profondeur, ô abîme des conseils de Dieu! Pierre, tout éclairé qu'il était d'en haut, n'était pas encore inébranlable; c'était la pierre sur laquelle l'Église devait être bâtie; mais cette pierre n'avait pas encore toute la stabilité nécessaire pour l'affermissement de l'Église. En un mot, saint Pierre, après avoir confessé Jésus-Christ, le renonça; après avoir dit à cet Homme-Dieu : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, il fut assez faible et assez lâche pour dire, parlant de ce même Sauveur : Je ne le connais point. Dieu le permit ainsi, chrétiens, et la Providence eut en cela ses desseins particuliers que nous devons adorer. Mais, dans cet exemple, reconnaissons-nous nous-mêmes : car voilà ce que nous faisons en mille rencontres. Nous confessons Jésus-Christ de bouche; mais combien de fois dans la pratique l'avons-nous renoncé plus indignement et plus honteusement que saint Pierre! combien de fois et en combien d'occasions n'avons-nous pas rougi d'être chrétiens! combien de fois n'avons-nous pas paru devant les autels du Seigneur, comme si jamais nous ne l'avions connu! et cela tantôt par un respect humain, tantôt par une fausse politique, tantôt par un libertinage affecté, tantôt par un scandale qui nous a entraînés, et auquel nous n'avons pas eu la force de résister; d'autant plus coupables en trahissant ainsi notre foi, qu'il ne s'agissait pas pour nous, comme pour saint Pierre, de perdre la vie. Chute de saint Pierre qui doit toujours nous faire trembler, qui que nous soyons, et quelque fermes jusqu'à présent que nous ayons pu être : car si cet apôtre et ce prince même des apôtres a eu un sort si déplorable, que ne devons-nous pas craindre pour nous! Si ce fondement de l'Église a été ébranlé, et s'il est tombé en ruine, nous, qui sommes la faiblesse même, avec quelle défiance de



nous-mêmes et quelle frayeur des jugements de Dieu ne devons-nous pas nous conduire ! Cette chute de saint Pierre procéda de trois causes : de sa présomption, de son orgueil, et de son imprudence.

(BOURDALOUE.)

16-17. *Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre... Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.* — Jésus le regarde, il se réveille, il commence à sentir qu'il ne fallait point aller au lieu d'où il ne peut se retirer trop tôt. Hélas ! s'il y demeurait, il renierait peut-être encore. Mais quoi ! ne pleure-t-il pas sincèrement son péché? Sans doute; mais la partie la plus essentielle de la pénitence, c'est de sortir du péril, c'est de fuir; autrement on tombe encore; et faute d'avoir profité de sa chute, on tombe sans ressource et on n'en relève jamais. (BOSSUET.)

17. *Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.* — Mais par quelle pénitence le chef des apôtres se relève de sa chute et la répare ! Pénitence la plus prompte : il ne fallut qu'un regard pour le toucher et le convertir; pénitence la plus fervente : il pleura, et il pleura amèrement; pénitence la plus constante : durant tout le reste de sa vie, oublia-t-il jamais son péché, et ne l'eut-il pas toujours devant les yeux, pour le pleurer toujours avec la même amertume; pénitence qui non-seulement rétablit sa foi, mais qui le mit en état de rétablir la foi des autres : car c'est à lui que le Sauveur du monde avait dit : Quand vous serez converti et que vous serez revenu de votre égarement, travaillez à rappeler vos frères dispersés, à les rassembler et à les confirmer. Or n'est-ce pas ce qu'il a fait, et n'eut-il pas une grâce particulière pour gagner les cœurs les plus endurcis, pour convaincre les esprits les plus opiniâtres et pour leur inspirer le don de la foi?... Aujourd'hui que la faute est si admirablement réparée, attachons-nous à la foi de saint Pierre; et si nous sommes tombés comme lui, faisons pénitence comme lui. Si le libertinage de notre cœur nous a séduits en certaines rencontres et en certains temps de notre vie, renonçons à nos erreurs, quittons ces lieux funestes où notre vertu a fait naufrage, pleurons à notre tour, pleurons amèrement et toute notre vie; et comme jamais saint Pierre ne se dévoua plus ardemment au service de Jésus-Christ qu'après son péché, que nos égarements passés ne servent aussi qu'à redoubler notre zèle. (BOURDALOUE.)

24. *Et tous en foule se levant, ils lièrent Jésus, l'emmenèrent de la maison de Caïphe, etc.* — Tous les pas que va faire désormais le Sau-

veur ne seront plus que de nouvelles ignominies. Au sortir de la maison de Caïphe où il vient de passer une nuit si ignominieuse et si amère : livré à l'insolence et à la brutalité des ministres et des serviteurs du pontife; exposé tout seul, et pendant toute la nuit à des opprobres dont le souvenir fait frémir notre foi, et arrache des larmes à la piété; abandonné de tous ses disciples; n'attendant le jour que pour voir recommencer avec plus d'éclat l'histoire de ses ignominies aux yeux de tout Jérusalem : il est conduit au prétoire à travers les rues de cette ville ingrate et inconstante; suivi, comme un scélérat, d'une foule séditieuse qui l'insulte. Quel changement! nous l'avions vu entrer, il n'y a pas longtemps dans Jérusalem, au bruit des acclamations publiques, et comme un roi triomphant qui venait prendre possession de son empire : aujourd'hui, quel nouvel appareil! chargé de confusion, de tous les anathèmes de ce même peuple ému, et qui demande sa mort avec des cris effroyables. Vous vouliez, ô mon Dieu, que vos serviteurs apprissent, dans cet exemple, à ne point compter sur la gloire du monde et sur l'estime des hommes si inconstante et si peu solide ; encore plus, à ne pas sacrifier le devoir de la conscience à leurs vains jugements, et à s'attacher à vous seul, qui nous voyez toujours tels que nous sommes, et dont les jugements seuls demeureront éternellement. (MASSILLON.)

25-26. *Alors Judas le traître, voyant que Jésus était condamné, se repentit, et reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux anciens, en leur disant : J'ai péché en livrant le sang innocent.* — La malice des hommes est encore consommée dans la mauvaise foi des prêtres qui condamnent Jésus : le repentir de Judas ne les touche point : il vient leur déclarer, le désespoir peint sur le visage, qu'il a péché en livrant le sang innocent! Jamais témoignage ne fut moins suspect : c'est l'ennemi de Jésus-Christ qui dépose en faveur de son innocence. C'est un traître qui n'a pas encore joui du fruit de sa trahison et qui vient en restituer le prix funeste. C'est un infortuné qui alors n'attend plus rien de son Maître et qui, le voyant humilié, outragé, sur le point d'être condamné, n'a garde de se flatter qu'il puisse reconnaître un jour son repentir : la force de la vérité toute seule lui arrache la confession de son crime. Quoi de plus favorable que son désaveu ! cependant, ses juges d'iniquité, qui s'étaient servis de sa faiblesse, ferment les yeux à son repentir. C'est votre affaire, lui disent-ils ; ce n'est pas la leur de ne point condamner un innocent ; ce n'est

pas la leur de répandre le sang du juste, et de combler leur mesure par le plus grand de tous les crimes. O Dieu! que vous êtes terrible, quand vous endurcissez les cœurs! (MASSILLON.)

25-26. *Le traître... reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux anciens, en leur disant: J'ai péché en livrant le sang innocent.* — Ainsi donc Judas a restitué au maître qu'il a trahi sa réputation; il a rendu l'argent qu'il avait acquis par un sacrilége; il a réparé le scandale; il a confessé son injustice; il en a réclamé le châtiment. Et pourtant, ô terrible mystère! après tant de démarches qui sembleraient devoir obtenir son pardon, Judas ne l'obtient pas; après tant de démonstrations de repentir, Judas meurt dans l'impénitence; et quand il semblait devoir s'attendre à la mort précieuse des justes, lui-même met fin à ses jours et meurt de la mort épouvantable des réprouvés. Pourquoi? C'est qu'après tant de marques de pénitence, dit Euthymius, il ne s'est pas tourné, pour demander humblement pardon, vers Celui qui seul pouvait le lui donner; c'est que, même en détestant son crime, il désespéra de la bonté du Sauveur, et, selon la remarque de saint Ambroise, il se rendit coupable d'un nouveau péché contre le Saint-Esprit. Il abhorra son péché, non comme une offense faite à Dieu, mais comme une horrible dégradation de sa personne; il s'affligea, non d'avoir encouru l'indignation de Dieu, mais d'être devenu un objet d'infamie et d'horreur aux yeux des hommes. De même qu'il avait péché dans l'intérêt de son avarice, il ne se repentit que dans l'intérêt de son orgueil. Pécheur et pénitent, Judas fut toujours sa propre idole. Sa pénitence offensa Dieu, observe saint Léon, plus que son péché même; elle fut un nouveau crime ajouté à ses autres crimes; et ce fut le plus grand de tous! Par conséquent cette pénitence, au lieu d'effacer son péché, ne fit que l'aggraver, et disposa cet insigne criminel à la mort la plus fatale. (LE R. P. VENTURA.)

25-27. *Alors Judas se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux anciens. Il se retira, prit une corde et se pendit.* — Judas ne peut vaincre et dévorer son remords, comme on étouffe, comme on dévore un soupir; rongé par le souvenir de son crime, il se condamne lui-même, il se prononce un arrêt de désespoir. Il rapporte aux Pharisiens le prix qu'ils lui ont donné de son maître; il leur jette au milieu du temple cet argent dont il ne veut plus; *car*, dit-il, *j'ai péché en livrant le sang innocent.* Et il prit une corde, et alla se pendre. Il avait compris qu'il ne devait pas plus conserver la vie



que l'argent qu'il rejetait avec horreur ; qu'après avoir accepté une récompense sacrilége, il n'était pas digne du salut ; et il se condamna à la mort pour se punir d'avoir livré le Christ, la vie du monde entier. Judas, par la sévérité avec laquelle il se juge et se condamne lui-même, avoue bien hautement celui qu'il reniait par sa trahison. Le peuple n'avait pas condamné le traître, Pilate n'avait porté contre lui aucune sentence, mais il se juge, il se condamne lui-même, car il n'a pas besoin de juges pour savoir qu'il est coupable. Celui qui n'est condamné que par les hommes, peut n'être pas coupable ; mais celui que sa conscience condamne, n'a point d'excuses de sa faute. Si le jugement des hommes est trop sévère, celui qu'il a subi peut quelquefois attendre de son juge un peu d'indulgence ; mais s'il a porté lui-même son propre jugement, à qui demandera-t-il l'indulgence ? (Saint Ambroise.)

ÉLÉVATION.

Quelle leçon pour nous que la faute de Pierre et le repentir si prompt qui la suit ! Il ne savait pas que la présomption est presque, toujours suivie de la chute ; que, plus on a de confiance en soi-même plus on tombe facilement, et que l'homme qui se soutient le mieux est celui qui, osant le moins se promettre de rester toujours ferme, est toujours sur ses gardes. Vous avez permis cette chute de Pierre, Seigneur, parce que, voulant le charger du soin de veiller à ce que ses frères demeurent fermes dans la vérité, vous saviez que personne n'est plus porté à compatir aux infirmités des autres que celui qui les a éprouvées. Mais à peine est-il tombé, qu'il se relève et nous, combien de jours n'avons-nous point passés dans votre inimitié, Seigneur ! Combien de fois, par un regard plein de tendresse, ne nous avez-vous pas reproché nos infidélités ! Nous avons soutenu ce regard sans être touchés de repentir, et notre vie est demeurée la même. O mon Dieu ! jetez sur nous ce regard qui convertit votre disciple, qu'il soit comme un rayon de lumière qui ranime toutes les semences de vertu que vous avez répandues en nous. Nous voulons désormais vous donner sur nous-mêmes l'empire que vous prendrez, lorsque, devenu inexorable, vous ne nous regarderez que pour nous confondre. Mon Dieu ! que je n'échappe pas maintenant à la puissance de votre regard : afin que je ne puisse en supporter la terrible majesté au jour de votre colère ! Amen.

CHAPITRE CVIII.

1-5. Le champ du potier. — 6-21. Jésus devant Pilate qui lui demande s'il est roi des Juifs et le renvoie à Hérode. — 22-29. Jésus devant Hérode qui le renvoie à Pilate (jeudi saint, vers neuf heurei du matin).

Math., XXVII, 6-14; Marc, XV, 2-5; Luc, XXIII, 2-12; Jean, XVIII, 28-38.

*Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est.

1. Or, les Princes des prêtres, ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum.

2. Et, s'étant consultés entre eux, ils achetèrent avec cet argent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.

Propter hoc vocatus est ager ille, Haceldama, hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem.

3. C'est pourquoi ce champ fut appelé, dans leur langue, Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang, nom qu'il a conservé jusqu'aujourd'hui.

Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati, quem appretiaverunt à filiis Israel.

4. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Jérémie [1] : Ils ont pris les trente pièces d'argent, prix auquel il a été mis, dans l'estimation qui en fut faite, par les fils d'Israël,

Et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

5. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a assuré.

*Adducunt ergò Je-

6. Or, Jésus comparut devant le gou-

[1] ✝ 4. Cette prophétie ne se trouve point dans Jérémie; saint Jérôme dit l'avoir lue dans un volume hébreu apocryphe de Jérémie, qui lui fut montré par un Juif. On doit présumer que l'évangéliste n'a pas nommé le prophète, mais que quelque copiste aura surajouté le nom de Jérémie. Du temps de saint Augustin, il y avait des manuscrits où il était dit seulement « un prophète. » En effet, on lit dans le

sum [1]ante præsidem; [2]et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha.

verneur [1]; et les Juifs n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne se point souiller et de pouvoir manger la Pâque [2].

Exivit ergò Pilatus ad eos forâs, et dixit : Quam accusationem affertis adversùs hominem hunc?

7. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme?

Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.

8. Ils répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions point amené.

Dixit ergò eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundùm legem vestram judicate eum. Dixerunt ergò ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

9. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le jugez selon votre loi. Les Juifs dirent : Il ne nous est pas permis d'infliger la peine de mort à qui que ce soit [3].

Ut sermo Jesu imple-

10. Afin que s'accomplît ce que Jésus

prophète Zacharie, chap. XI : « Et ils ont compté pour moi trente pièces d'argent. Et Jéhova me dit : Jette à un potier ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé. Et j'ai pris les trente pièces d'argent, et je les leur ai jetées dans la maison du Seigneur, pour qu'ils les donnassent à un potier. »

[1] ỳ 6. C'est ici que j'appelle surtout l'attention du lecteur. Les irrégularités, les violences que j'ai relevées jusqu'à présent ne sont rien en comparaison du déchaînement qui va se manifester devant le juge romain, pour lui arracher, contre sa propre conviction, une sentence de mort. (M. Dupin.)

[2] ỳ 6. Singulier scrupule, et bien digne des Pharisiens : ils craignent de se souiller le jour de Pâque en entrant dans la maison d'un païen, et le même jour, quelques heures seulement avant de se présenter chez Pilate, ils avaient, au mépris de la loi, commis l'énorme infraction de siéger en Conseil, et de délibérer sur une accusation capitale. (M. Dupin.)

[3] ỳ 9. Sans doute les Romains leur avaient ôté le droit d'infliger la mort, mais le grand Conseil pouvait encore prononcer cette peine dans les affaires purement religieuses; et Pilate qui, selon toute apparence, ne voit point là une question politique, leur reconnaît ce droit, quand il leur dit : Jugez-le selon votre loi. Ce n'est donc pas qu'ils n'eussent pas le droit de porter une pareille sentence. Du reste, ils l'auraient pris, s'ils ne l'avaient pas, comme nous le prouve la mort de saint Etienne qu'ils lapidèrent sans permission ; mais en cette circonstance ils ne voulaient pas prendre sur eux seuls la condamnation de Jésus-Christ, soit parce qu'ils appréhendaient que le peuple, qui n'était pas encore séduit, ne leur imputât la mort du juste, et ne se portât peut-être à quelque violence contre ceux qui en auraient été les auteurs ; soit qu'en réalité, d'après les termes de la loi, il ne leur fût permis que de lapider et non de crucifier. Or, c'est le supplice de la croix qu'ils demandent, et c'est du gouverneur qu'ils veulent obtenir la sentence, car le peuple n'osera se soulever contre un acte de son autorité.

retur, quem dixit : significans quâ morte esset moriturus.

avait dit pour marquer de quelle mort il devait mourir.

*Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem dare tributa Cæsari, et dicentem se Christum regem esse.

11. Et ils se mirent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant la nation, défendant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-Roi [1].

*Introivit ergò iterùm in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum?

12. Et Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus et lui dit : Est-ce que vous êtes le roi des Juifs ?

Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?

13. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ?

Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua, et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti?

14. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif? Votre nation et vos prêtres vous ont livré à moi. Qu'avez-vous fait ?

Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis; nunc autem regnum meum non est hinc

15. Jésus répondit : Ma royauté ne me vient pas de ce monde [2] ; si elle me venait de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais elle ne me vient pas d'ici.

Dixit itaque ei Pilatus: Ergò rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam

16. Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. Ce pourquoi je suis né, et pourquoi je suis venu dans le monde, c'est que je rende

[1] ℣ 11. Ce n'est plus l'accusation de blasphème qu'ils portent maintenant contre Jésus-Christ : désespérant d'obtenir du juge romain une sentence de mort pour une question religieuse qui n'intéressait pas les Romains, ils changent subitement de système. Ils se départent de leur accusation première, l'accusation de blasphème portée par Caïphe, pour y substituer une accusation politique, un crime d'État.

[2] ℣ 15. Sur la terre, la royauté vient par droit de conquête, par élection, par usurpation ; elle se transmet encore par héritage, ou comme droit de naissance ; elle vient aussi comme à Saül, à David, à Salomon, etc., par la volonté de Dieu manifestée extérieurement et pour un temps donné ; mais la royauté de Jésus-Christ ne lui vient d'aucune de ces manières. Voir ci-après verset 15.

veritati; omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

témoignage à la vérité; quiconque a la vérité pour principe écoute ma voix.

Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos, et dixit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

17. Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs, et dit : Je ne trouve en cet homme aucun sujet de condamnation.

*Et cùm accusaretur à Principibus sacerdotum et senioribus, nihil respondit.

18. Et comme les Princes des prêtres et les anciens l'accusaient en beaucoup de points[1], Jésus ne répondit rien.

Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversùm te dicunt testimonia?

19. Alors Pilate lui dit : Vous ne me répondez pas; n'entendez-vous point quelles accusations ils élèvent contre vous?

Et non respondit ei ad ullum verbum, ità ut miraretur præses vehementer.

20. Mais il ne répondit à aucune de ses paroles, ce qui causa au gouverneur un étonnement profond.

*Ait autem Pilatus ad Principes sacerdotum, et turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine.

21. Pilate vint donc dire aux Princes des prêtres et à la foule: je ne trouve aucun sujet de condamnation dans cet homme.

At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam incipiens à Galilæà usquè huc.

22. Mais les Juifs redoublèrent de violence, disant : Il soulève le peuple par sa doctrine, depuis la Galilée, où il a commencé, jusque dans toute la Judée, jusqu'ici[2].

Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset.

23. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen[3].

[1] ỷ 18. L'Évangile ne nous dit point quelles furent ces accusations; elles devaient tomber d'elles-mêmes, puisque le gouverneur les méprise; d'un autre côté, ce ne sont point des accusations au sujet de la religion : ce n'est que plus tard que les Juifs y reviennent, comme on le verra.

[2] ỷ 22. Les autres accusations n'ayant produit sur le gouverneur aucun effet, les Juifs en reviennent au crime d'État, et redoublent leurs clameurs à défaut de preuves.

[3] ỷ 23. Pilate saisit avec empressement le prétexte qui lui est offert de se débar-

Et ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.

24. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode [1], il le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là [2].

Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valdè; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quòd audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

25. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait le voir opérer quelque miracle.

Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat.

26. Et il se mit à lui faire un grand nombre de questions; mais Jésus ne lui répondait rien.

Stabant autem Principes sacerdotum, et Scribæ constanter accusantes eum.

27. Or, les Princes des prêtres et les Scribes étaient là, debout, ne cessant de l'accuser.

Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : et illusit indutum veste albâ, et remisit ad Pilatum.

28. Et Hérode avec sa garde [3] méprisa Jésus, se joua de lui en le revêtant d'une robe blanche [4], et le renvoya à Pilate.

Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsâ die; nam anteà inimici erant ad invicem.

29. Et de ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis; car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre [5].

rasser d'une affaire où il ne se mêlait qu'à regret et dans laquelle il craignait de condamner un innocent. Il trouvait d'ailleurs une occasion de se rendre agréable à Hérode.

[1] ℣ 24. Hérode le tétrarque, le meurtrier de Jean Baptiste.

[2] ℣ 24. Pour célébrer la fête de la Pâque, bien qu'il ne fût pas Juif.

[3] ℣ 28. Depuis longtemps, Hérode ne pouvait plus sortir de sa forteresse de Macheronte sans être environné d'une garde formidable que l'Évangile appelle une armée, tant cette garde est nombreuse, et tant elle traîne avec elle des moyens de défense.

[4] ℣ 28. Gr. περιβαλλὼν αὐτὸν ἐσθῆτα λαμπρὰν, *circumamiciens eum vestem splendidam*, jetant autour de lui un vêtement brillant.— L'ensemble de la phrase grecque indique évidemment que cette robe ou ce manteau brillant a été jeté par-dessus tous les autres vêtements du Sauveur.

[5] ℣ 29. Ils devinrent amis, mais aux dépens de Jésus-Christ. Hélas! combien de grands se sont liés de même et accordés ensemble aux dépens du pauvre et de l'innocent! (BOURDALOUE.)



1. *Les Princes des prêtres, ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.* — Par ces paroles les Juifs avouent leur crime, et prophétisent à leur insu leur réprobation. Ils avouent qu'ils ont soudoyé un traître pour qu'il livrât à leur haine et à leur fureur le juste par excellence, le Messie promis à la terre, le Fils de Dieu fait homme. Pharisiens hypocrites, vos paroles, en ce moment, sont plus vraies que vous ne pensez : non, il ne vous est pas permis de garder pour vous ni pour votre nation, le prix du sang divin que vos mains vont répandre : Dieu lui-même vous le défend. Ce sont les étrangers attirés à la vision de la paix, qui reposeront dans le champ du sang rédempteur, l'espérance pleine d'immortalité; tandis que vous, repoussés de Dieu et des hommes, vous irez présenter au monde entier le triste spectacle d'un peuple sans pays, sans gouvernement propre, sans lois particulières, sans autre religion que des figures désormais accomplies, et, par conséquent, sans espoir au-delà du tombeau. (B.)

7. *Quelle accusation portez-vous contre cet homme?* — Quoique Pilate vît le Christ entre les mains d'une grande cohorte, qui le conduisait avec précaution comme un malfaiteur que l'on redoute, il ne conclut pourtant pas de toutes ces manifestations qu'il y eût sujet d'accusation contre celui qu'on lui amenait, et il comprit qu'il serait injuste de porter un jugement sans avoir examiné d'abord les motifs et les fondements de l'accusation. Il demande donc quelle accusation ils portent contre cet homme. *Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené*, disent les Princes des prêtres. Esprits méchants et pervers ! vous craignez l'examen de votre conduite, et vous enveloppez vos réponses dans des détours vagues et obscurs ! Que n'avez-vous en main ce que vous lui reprochez? Que ne produisez-vous donc vos actes d'accusation? Vous évitez déjà les questions du gouverneur ; vous ne pouvez rien produire contre celui que vous traitez si lâchement et avec tant d'ignominie. Que ne dites-vous, pour le faire condamner, que celui qui l'a trahi n'a pu survivre à son remords; qu'il a traduit son désespoir par cette parole déchirante, au milieu du temple, *J'ai péché, parce que j'ai livré le sang innocent;* qu'après avoir cherché partout des témoins contre lui, vous n'en avez pas trouvé; que Caïphe, pour arriver à une condamnation qu'il préméditait, a été obligé de se faire tout à la fois juge, accusateur et témoin ; que ce matin encore vous l'avez fait paraître devant votre Conseil, bien que la sen-



tence eût été prononcée dans une audience précédente? La question du gouverneur est précise, répondez-y donc avec quelque précision.

(BOSSUET.)

7-8. *Quelle accusation portez-vous contre cet homme? Ils répondirent; Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas amené.*—O vous qui voyez le Seigneur lié, enchaîné, pourriez-vous demeurer insensibles en face de tant de souffrances, de tant de patience et de tant de bonté? Il a tout souffert pour nous, il a tout supporté avec résignation, la bienveillance et le pardon sur les lèvres; et vous, le plus souvent, vous ne pouvez supporter une parole un peu dure! On l'a conspué, on lui a craché au visage, et vous employez votre temps, votre esprit, vos moyens à vous parer de riches vêtements, de chaînes d'or et de pierreries. Vous vous croiriez malheureux si les hommes ne vous donnaient tous les jours des louanges et des applaudissements. Votre Dieu est accablé d'injures et d'opprobre, et pour comble de dérision, il reçoit un soufflet; et vous, pour tout opprobre, vous recevez de l'encens. Écoutez saint Paul qui vous dit : *Imitez-moi comme j'imite mon Sauveur.* Si vous recevez un outrage, rappelez-vous la patience du Seigneur; il ne se vengeait pas, il répondait par des bienfaits à ceux qui lui faisaient du mal. Imitons-le, et les invectives nous paraîtront douces; l'injure n'est rien si nous la prenons avec indifférence; elle n'est grave que par l'importance que nous lui donnons; si nous la méritons, elle ne doit pas nous irriter, nous devons, au contraire, en concevoir un certain plaisir. Si quelqu'un, par exemple, trouve à dire à votre pauvreté, quel mal cela vous fait-il? Et si l'on vous félicite sur vos richesses, vous en revient-il quelque chose? les louanges augmentent-elles votre fortune? Vous devez ainsi mépriser la calomnie, elle ne saurait vous atteindre. Si votre conscience vous reproche un travers, les louanges des hommes, ne vous rendront pas votre tranquillité, c'est à vous de vous corriger. Ainsi, que l'on vous reproche votre condition ou votre pauvreté, au lieu de vous en émouvoir, riez en vous-même de la vanité d'autrui, et l'injure tombera sur celui qui l'a faite. Les sages n'admirent pas celui qui se venge, mais celui qui ne répond rien. Refusez les louanges de ce monde pour mieux recevoir les louanges du ciel. Là vous aurez pour vous louer non-seulement les anges et les saints, vous aurez Dieu lui-même. (SAINT JEAN-CHRISOSTÔME.)

15. *Ma royauté ne me vient pas de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais elle ne me vient pas d'ici.* — Parlant par la bouche du psalmiste, le Fils de Dieu dit à



ce sujet : « Pour moi, j'ai été établi Roi par le Seigneur dans les hauteurs du ciel, son tabernacle saint, afin de publier sa loi. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, je vous donnerai les nations pour héritage, et pour royaume toutes les contrées du monde. Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et vous les briserez comme un vase d'argile. Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, vous qui jugez la terre. Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous devant lui avec tremblement. Embrassez sa loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez hors de la voie du salut ; car bientôt sa colère s'allumera ; bienheureux alors ceux qui se confient en lui ! »

(Psaume II.)

16. *Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi.* — Que je me plais à le voir devant le tribunal de Pilate, bravant, pour ainsi dire, la majesté des faisceaux romains par la générosité de son silence ! Que Pilate rentre tant qu'il lui plaira au prétoire pour l'interroger, le Sauveur ne satisfera qu'à une seule de ses questions. Et quelle est cette question ? Admirez les secrets de Dieu, chrétiens. Le président romain lui demande s'il est véritable qu'il soit roi ; et le Fils de Dieu aussitôt, ayant ouï parler de sa royauté, lui qui n'avait pas encore daigné satisfaire à aucune des questions qui lui étaient faites par ce juge trop complaisant, ni même l'honorer d'un seul mot : Oui, certes, je suis roi, lui dit-il : parole qui jusqu'alors ne lui était pas encore sortie de la bouche. Considérez, s'il vous plaît, son dessein. Ce qu'il n'a jamais avoué parmi les applaudissements des peuples qui étaient étonnés et du grand nombre de ses miracles, et de la sainteté de sa vie, et de sa doctrine céleste, il commence à le publier hautement, lorsque le peuple demande sa mort par des acclamations furieuses. Il ne s'en est jamais découvert que par figures et paraboles aux apôtres, qui recevaient ses discours comme paroles de la vie éternelle : il le confesse ouvertement au juge corrompu qui, par une injuste sentence, va l'attacher à la croix. Il n'a jamais dit qu'il fût roi quand il faisait des actions d'une puissance divine ; et il lui plaît de le déclarer, quand il est près de succomber volontairement à la dernière des infirmités humaines. N'est-ce pas là faire les choses à contre-temps. Et néanmoins c'est la Sagesse éternelle qui a disposé tous les temps ? Mais, ô merveilleux contre-temps ! ô secret admirable de la Providence ! Je vous entends, ô mon Sauveur ! C'est que vous mettez votre gloire à souffrir pour l'amour de vos peuples, et vous ne voulez que l'on vous parle de royauté que dans le moment

où, par une mort glorieuse, vous allez les délivrer d'une servitude éternelle. (BOSSUET.)

16. *Ce pourquoi je suis né, et pourquoi je suis venu dans le monde c'est que je rende témoignage à la vérité; quiconque a la vérité pour principe écoute ma voix.*— Ces paroles devaient sonner d'une manière bien singulière aux oreilles de ce Romain, qui, élevé dès sa jeunesse dans les écoles des sophistes, avait appris de ses maîtres que la vérité n'existe pas, mais que chaque opinion a pour elle et contre elle des raisons qui se balancent. Aussi répondit-il à Jésus en levant les épaules : Qu'est-ce que la vérité? On a remarqué que les paroles latines *Quid est veritas?* renferment l'anagramme suivant : *Est vir qui adest.* Qu'est-ce que la vérité? Cette question nous révèle l'état du rationalisme théologique de cette époque aussi bien que de celle où nous vivons. Le protestantisme en est encore aujourd'hui à cette question; et dans l'extrême division des sectes qu'il a produites, il ne sait plus comment y répondre. Cette question, nous l'entendons faire encore tous les jours par ceux qui ne veulent pas reconnaître qu'il n'y a qu'une seule Église, hors de laquelle il n'y a point de salut. Car ils confessent par là qu'il n'y a point de vérité universelle ou catholique, par conséquent point de certitude; mais que les diverses confessions se partagent en quelque sorte les fragments de la révélation, et doivent, à cause de cela, être également tolérées. Or, qui ne voit que cette opinoin renverse par la base l'idée même de religion, comme rapport nécessaire avec Dieu?
(Dr SEPP.)

17. *Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité?* — Jésus-Christ affirme la gloire de sa royauté, et ce n'est pas seulement parce que Pilate l'a dit, c'est aussi pour notre instruction. Oui, il est Roi, comme Dieu, y aurait-il sur la terre quelqu'un qui ne le voudrait pas. Il nous fait voir doublement la force de la vérité : Pilate, malgré lui, est obligé d'avouer sa gloire, *Vous l'avez dit, je suis Roi.* Il est né Roi dans les cieux, et il est venu sur la terre, il s'est fait homme pour rendre hommage à la vérité, pour effacer jusqu'aux derniers vestiges du mensonge, pour renverser l'empire tyrannique du démon, pour rétablir la vérité sur son trône. Il est venu pour réhabiliter la nature reine, cette nature qui doit présider à tous les actes, commander et imposer sa lumière à toutes les intelligences. Le cœur de Pilate ne lui est pas inconnu; son obstination et ses desseins préconçus ne lui échappent pas. *Quiconque a la vérité pour principe écoute ma voix,* lui dit-il. Le nom de la vérité est agréable à tous ceux qui la connaissent et qui l'aiment, mais non à

ceux qui ne la connaissent pas. C'est pourquoi il est dit dans le prophète Isaïe : Si vous n'avez la foi, vous ne comprendrez pas. Qu'est-ce donc que la vérité? lui dit Pilate. Un aveugle peut-il distinguer la couleur de l'or ou la beauté d'une pierre précieuse? L'éclat du soleil ne fai aucune impression sur lui. Ainsi la vérité n'est qu'un nom pour les esprits aveugles, quoiqu'elle inonde d'une lumière divine les âmes qui la comprennent. (SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE.)

17. *Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs...* — Qu'il me serait aisé, chrétiens, de vous faire voir en ce lieu que la plupart des vertus du monde sont des vertus de Pilate, c'est-à-dire un amour imparfait de la vérité et de la justice! On l'estime, on en parle, on en veut savoir les devoirs, mais faiblement et nonchalamment. On demande à la façon de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité? » Et aussitôt on se lève sans avoir reçu la réponse. C'est assez qu'on s'en soit enquis en passant, et seulement pour la forme; mais on ne veut pas pénétrer le fond. Ainsi l'on ignore la vérité, ou l'on ne la sait qu'à demi; et la savoir à demi, c'est pis que de l'ignorer tout entière, parce que cette connaissance imparfaite fait qu'on pense avoir accompli ce qui souvent n'est pas commencé. C'est ainsi qu'on vit dans le monde; et manque de s'être affermi dans un amour constant de la vérité, on étale magnifiquement une vertu de parade dans de faibles occasions, qu'on laisse tout à coup tomber dans les occasions importantes. (BOSSUET.)

23. *Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.* — Suivant l'esprit de la loi romaine qui ordonnait que tout criminel fût jugé par le gouverneur de sa province, Pilate envoya Jésus à Hérode, gouverneur de Galilée. Celui-ci en conçut une grande joie, non qu'il eût quelque intérêt à voir Jésus-Christ, mais il était poussé par un instinct de curiosité à voir un homme qui s'était acquis une grande renommée par sa sagesse et par ses miracles. Il voulait lui aussi voir quelque miracle de Jésus, non qu'il eût confiance en lui, mais seulement pour le plaisir de ses yeux; son désir n'avait d'autres motifs que ceux qui vous conduisent aux théâtres des prestidigitateurs, où nous sommes heureux de voir un homme avaler des serpents, des glaives ou toute autre chose. Or, poussé par ce désir insensé, il interrogea beaucoup Jésus-Christ, et il lui demandait des réponses par des louanges ironiques et exagérées. Mais le Sauveur ne lui répondit rien. Car, que répondre à un homme qui n'interroge pas pour apprendre? Il vaut mieux se



taire, sans doute. Nous voyons par là que Jésus-Christ avait jugé Pilate plus sage qu'Hérode ; car il avait répondu à ses questions. Hérode ne voulait le voir que pour satisfaire sa curiosité ; il désirait beaucoup voir un miracle. C'est dans de telles dispositions qu'il le reçut et qu'il le questionna ; il le prit et le fit prendre en dérision par toute sa suite, et, après lui avoir donné un vêtement blanc, il le renvoya à Pilate.

(THÉOPHILACTE.)

24. *Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait le voir opérer quelque miracle.* — Que dirons-nous de cet Hérode, qui, se jouant de tout ce qu'il y a de plus auguste sur la terre, l'innocence persécutée, ne veut plus faire de Jésus que le spectacle vain d'une cour désœuvrée, comme il a fait de la tête de Jean-Baptiste l'horrible amusement d'une cour dissolue? Que penser de Pilate, courtisan corrompu, qui, au seul nom de la faveur, fait taire la justice ; qui, mêlant lâchement sa politique avec son devoir, met des négociations à la place des règles, et des expédients où il ne faut que la vérité ; juge infâme, qui lave ses mains, et souille son ministère ; qui en appelle à la loi, et la profane ; et qui, barbare pour être indulgent, perdant tout pour concilier tout, marche de faiblesse en faiblesse au crime même qui lui fait horreur? Mais laissons ces lâches déserteurs de la justice s'agiter sans frein dans les actes de leur violence, et sans pudeur dans les détours de leurs iniquités : et admirons Jésus, qui, juge et roi de ses propres juges, les force de se condamner avant de le condamner lui-même, et qui, se jouant de leurs vains complots, les défie hautement de jamais déshonorer ni la sainteté de sa vie, ni l'innocence de sa mort. Cependant les clameurs vont sans cesse croissant ; le parti de l'injustice domine ; je ne sais quel démon s'est emparé de tous les cœurs... Ils ont juré la mort du juste ; ils ne s'arrêteront point que leur crime ne soit consommé ! (DE BOULOGNE.)

25. *Et Hérode se mit à faire à Jésus un grand nombre de questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.* — Quelle grandeur Jésus-Christ fait paraître devant ses juges ! Qu'il est auguste devant Hérode, dont il trompe le désir curieux et l'attente orgueilleuse, auquel il fait sentir qu'il n'attend rien de la faveur des rois ni de la protection des hommes ; qu'il est venu sauver les simples et les petits, et non les téméraires et les superbes ; qu'il a opéré des miracles pour les malheureux, mais qu'il n'en fera point pour contenter le libertin et l'incrédule ; et que s'il



a des grâces à accorder, c'est à la foi craintive, à la prière humble, et non au caprice des princes, à la fierté des grands, ni à la vaine présomption des faux sages du siècle qui ne cherchent qu'à tenter Dieu ! Qu'il est magnanime devant Pilate, quand il brave, par sa contenance assurée et sa sécurité paisible, la majesté des faisceaux romains ; quand il lui annonce hautement que son royaume n'est pas de ce monde ; et que son juge n'a sur sa vie d'autre pouvoir que celui qu'il tient d'en haut ; quand il refuse ensuite de se justifier, et d'échapper par un seul mot au supplice dont il est menacé ; et que, disant tout à son juge par son silence même, il le force de reconnaître, dans un excès d'admiration et de surprise, que quelque chose de divin est ici, qu'un tel empire sur lui-même est vraiment au-dessus de l'homme : *ita ut miraretur præses vehementer !* (DE BOULOGNE.)

ÉLÉVATION.

O Jésus ! lorsque, descendant au milieu de nous, vous vous êtes annoncé en disant : « Je suis la vérité, et je suis venu pour lui rendre témoignage, » vous avez prononcé votre sentence ; vous fûtes un scandale et une folie, et vos disciples seront traités comme l'a été le Maître. Les peuples vous attendaient, ils soupiraient après vous ; mais ils voulaient voir avec vous leurs passions satisfaites, leurs vices autorisés. Ils étaient comme nous, ils ne voulaient pas que la vérité descendît du ciel, ou ils auraient voulu qu'elle fût semblable à l'homme, faible et imparfaite comme lui. Bon Jésus ! nous ne nous étonnerons plus de lui voir tant d'ennemis ; comme votre royaume, elle n'est point de ce monde ; son sort ici-bas est d'être persécutée. Nous nous appliquerons à écouter les leçons de cette vérité divine, en fuyant le bruit, et en nous mettant, autant que nous le pourrons, hors de ce monde qui n'a rien de commun avec la vérité : il change, il passe ; la vérité reste toujours la même, et elle demeure. En formant notre cœur et notre esprit sur ses leçons, nous ne périrons pas lorsque vous viendrez détruire tout ce qui n'est pas la vérité. Nous ne craindrons que ce jour, bon Sauveur, et nous l'aurons sans cesse présent à notre pensée pour nous retenir, nous encourager ou nous consoler.

CHAPITRE CIX.

1-4. Pilate essaie de renvoyer Jésus. — 5-16. Parallèle entre Jésus et Barabbas. — 17-20. Pilate parle encore aux Juifs; leur fureur est au comble. — 21-26. Flagellation de Jésus-Christ, outrages inouïs (vendredi saint, vers dix heures du matin).

MATH., XXVII, 15-30; MARC, XV, 6-19; LUC, XXIII, 13-23; JEAN, XVIII, 39-40, XIX, 1-3.

ªPilatus autem, convocatis Principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe,

1. Alors Pilate, ayant convoqué les Princes des prêtres et les magistrats et le peuple,

Dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum, et ecce ego coràm vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis.

2. Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant la nation; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai trouvé en lui rien de ce dont vous l'accusez;

Sed neque Herodes : nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei.

3. Ni Hérode non plus, car je vous ai renvoyés à lui[1], et l'on n'a établi contre cet homme rien qui mérite la mort :

Emendatum ergò illum dimittam.

4. Je vais donc le faire châtier et le renvoyer.

ᵇPer diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vinctis, quemcumque petissent.

5. Or, au jour de la fête, le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier[2], celui que le peuple voulait.

Et cùm ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis.

6. Et le peuple, étant monté devant le prétoire[3], se mit à demander ce qu'il leur accordait toujours.

[1] ỷ 3. ἀνέπεμψα γὰρ ὑμᾶς πρὸς αὐτὸν, car je vous ai renvoyés à lui. Grotius atteste que beaucoup de manuscrits portent : ἀνέπεμψε γὰρ αὐτὸν πρὸς ἡμᾶς, car il l'a renvoyé vers nous. Ce sens est très-exact, ἀνὰ exprime plutôt le renvoi d'Hérode à Pilate.

[2] ỷ 5. Cet usage avait été ajouté aux autres cérémonies que la loi prescrivait pour célébrer la délivrance de la captivité d'Égypte et du glaive de l'ange exterminateur.

[3] ỷ 6. La plupart des manuscrits grecs que nous possédons portent ἀναβοήσας

[a] Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas, [b] qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium.

7. Or, il y avait alors dans la prison un insigne voleur nommé Barabbas[1] qui était enchaîné avec les séditieux pour avoir tué un homme dans une révolte.

[a] Congregatis ergò illis, dixit Pilatus :

8. Ayant donc assemblé le peuple, Pilate dit :

[a] Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha ; vultis ergò dimittam vobis regem Judæorum ?

9. La coutume est que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque ; voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ?

[a] Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus ?

10. Lequel voulez-vous, de Barabbas[2] ou de Jésus appelé Christ ?

Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum.

11. Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, et justo illi : multa enim passa sum hodiè per visum propter eum.

12. Or, pendant que Pilate était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce qui concerne ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe[3] à cause de lui.

Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis et [b] concitaverunt turbam, [a] ut peterent Barabbam, Jesum verò perderent.

13. Durant ce temps, les Princes des prêtres et les anciens aigrirent encore le peuple et lui persuadèrent de demander plutôt Barabbas, et d'exiger la mort de Jésus.

Respondens autem

14. Le gouverneur donc leur ayant dit :

criant fort, d'où on peut conclure qu'il aura été facile de transformer en ἀναβὰς, étant monté, ainsi que l'on trouve dans la Vulgate, *cùm ascendisset*. La première version paraît plus naturelle.

[1] ℣ 7. Barabbas signifie fils du père. — Ainsi le fils du père du mensonge fut délivré par les Juifs, tandis que Jésus, Fils du Père éternel, fut condamné.

[2] ℣ 10. Il paraîtrait que du temps d'Origène, on lisait dans plusieurs anciens manuscrits, dont quelques-uns existent encore aujourd'hui : « Qui voulez-vous délivrer ? Jésus Barabbas ou Jésus appelé Christ ? » Ainsi, par une disposition singulière de la Providence, le meurtrier qui fut mis en comparaison avec le Sauveur s'appelait aussi Jésus ou Josué. Plus tard néanmoins on trouva la chose inconvenante, et l'on effaça le premier nom du texte.

[3] ℣ 12. Gr. ἔπαθον κατ' ὄναρ, *passa sum per somnium*, j'ai souffert en songe.

præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? [d] Clamaverunt ergò rursùm omnes, dicentes : Non hunc, sed Barabbam.

Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? tous s'écrièrent de nouveau : Non pas celui-ci, mais Barabbas.

[a] Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus?

15. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ?

Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur.

16. Tous répondirent : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait? Mais ils criaient encore plus fort, disant : Qu'il soit crucifié.

[b] Pilatus autem, [c] volens dimittere Jesum, [b] iterùm respondens, ait illis :

17. Pilate, désirant renvoyer Jésus, leur parla de nouveau.

At illi iterùm clamaverunt : [b] Crucifigatur; [c] crucifige eum.

18. Mais ils redoublaient leurs clameurs en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.

Ille autem tertiò dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste? Nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergò illum et dimittam.

19. Et une troisième fois il leur dit : Qu'a-t-il fait de mal? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je le châtierai donc et le renverrai.

At illi instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur; et invalescebant voces eorum.

20. Mais ils s'acharnaient, demandant avec de grands cris qu'on le crucifiât; et leurs clameurs devenaient de plus en plus violentes[1].

[d] Tunc ergò apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit.

21. Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller.

[b] Milites autem præsidis duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem.

22. Ensuite les soldats du gouverneur le conduisirent dans la cour du prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.

[1] ℣ 20. L'accusation de Jésus, suscitée par la haine des prêtres juifs et des Pharisiens, présentée d'abord comme accusation de sacrilége, ensuite convertie en délit politique et en crime d'État, fut marquée, dans toutes ses phases, des souillures de la violence et de la perfidie. C'est moins un jugement environné de formes légales, qu'une véritable passion, une souffrance prolongée où l'inaltérable douceur de la victime rend plus manifeste encore l'acharnement de ses persécuteurs. (M. DUPIN.)

[a] Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei;

23. Et l'ayant dépouillé de ses vêtements, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre.

Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dexterâ ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes: Ave, Rex Judæorum.

24. Et tressant une couronne d'épines[1], ils l'enfoncèrent sur sa tête, et lui placèrent dans la main droite un roseau; et ils se mirent à le railler, à s'incliner devant lui en disant : Salut, roi des Juifs.

Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

25. Et ils crachaient sur lui, et ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête.

[b] Et ponentes genua adorabant eum, [d] et dabant ei alapas.

26. Et, fléchissant le genou, ils l'adoraient et lui donnaient des soufflets.

[1] ỳ 24. Selon la tradition latine à Jérusalem, la couronne de Jésus-Christ fut prise sur l'arbre épineux *lycium spinosum*. Mais le savant botaniste Hasselquist croit qu'on employa pour cette couronne le *nabka* des Arabes. La raison qu'il en donne mérite d'être rapportée: « Il y a toute apparence, dit-il, que le nabka fournit la couronne que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur : il est commun dans l'Orient. On ne pouvait choisir une plante plus propre à cet usage; car elle est armée de piquants, ses branches sont souples et pliantes, et sa feuille est d'un vert foncé comme celle du lierre. Peut-être les ennemis de Jésus choisirent-ils, pour ajouter l'insulte au châtiment, une plante approchant de celle dont on se servait pour couronner les empereurs et les généraux d'armée. » (De Chateaubriand.)

1-2. *Pilate, ayant convoqué les Princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit: Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant la nation; et voilà que l'interrogeant devant vous, je n'ai trouvé en lui rien de ce dont vous l'accusez.* — Pilate était trop éclairé pour ne pas voir la fausseté des accusations que formaient les Juifs contre le Fils de Dieu. Après l'avoir interrogé lui-même, il ne trouvait rien qui lui parût digne de mort; et, selon un reste d'équité que son cœur ne pouvait démentir, il pensait aux moyens de sauver le juste opprimé par la calomnie, et de le délivrer des mains de ses persécuteurs. C'était une coutume depuis longtemps établie et constamment observée, qu'à la solennité de Pâque on élargît un prisonnier, et qu'on en laissât au peuple le choix. Or, entre les autres, il y en avait un plus connu par ses crimes : c'était Barabbas, homme convaincu de meurtre,

de séditions, des attentats les plus noirs, et pour cela réservé au dernier supplice. Que l'occasion, ce semble, était favorable au dessein de Pilate! Il ne la manqua pas : il s'adresse en particulier aux Princes des prêtres et aux anciens de la synagogue; il s'adresse en général à tout le peuple assemblé devant lui. Qui des deux, leur dit-il, mettrai-je en liberté à cette fête, et qui voulez-vous que je renvoie, ou de Barabbas, ou de Jésus. S'il eût eu à traiter avec des esprits moins prévenus et moins possédés de leur barbare envie contre le Sauveur des hommes, y avait-il lieu de douter qu'ils ne se déclarassent en sa faveur, et que, dans une telle comparaison, ils ne prissent au moins des sentiments assez équitables pour ne pas le rabaisser au-dessous d'un scélérat et d'un infâme? Pilate l'espérait, il se l'était promis; mais que peut-on se promettre d'une populace émue, conjurée, furieuse, surtout quand de faux docteurs secondent ses emportements, et qu'elle se voit autorisée des mêmes chefs qui devaient l'arrêter et la réprimer? Ce n'est donc de toutes parts qu'une même voix, qu'un même cri, pour demander le coupable et pour condamner l'innocent. Ne nous parlez point de cet homme, répondent-ils; mais donnez-nous Barabbas. Quelle surprise pour Pilate! et une si étrange résolution ne dut-elle pas le troubler et le déconcerter? En vain, pour calmer cette émotion populaire, fait-il de fortes instances, et veut-il, pour les convaincre, entrer en raisonnement avec eux. Dans l'ardeur forcenée qui les transporte, ils sont incapables d'entendre aucune raison, et de s'y rendre. S'il leur dit, Que prétendez-vous que je fasse de Jésus qui porte la qualité de Christ? sans hésiter un moment et sans autre procédure, ils prononcent l'arrêt de sa mort, et concluent qu'il le faut crucifier. Si, prenant une seconde fois la parole, il exige d'eux qu'ils produisent ce qu'ils ont à déposer, et qu'ils en viennent à la preuve de leurs dépositions, en répliquant, Mais quel mal a-t-il fait? ils croient ce détail inutile, et ne daignent pas s'y engager; il faut que le juge s'en rapporte à leur droiture et à leur désintéressement: Si ce n'était pas un méchant, lui disent-ils, nous ne l'aurions pas amené à votre tribunal. Sur cela nouveaux mouvements, nouvelles poursuites, nouvelles clameurs: Qu'on le mette en croix, et qu'il périsse! Enfin Pilate ose leur remontrer que c'est le roi des Juifs, et que d'attenter à sa vie c'est pour eux le crime le plus énorme, ils protestent hautement qu'ils ne le reconnaissent point, qu'ils n'ont point d'autre roi que César. (BOURDALOUE.)

2-3. *Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant la nation; et voilà que l'interrogeant devant vous, je n'ai trouvé en lui rien de ce dont*

vous l'accusez ; ni Hérode non plus. — Vous voyez ici deux hommes, dont l'un gouverneur et l'autre roi, rendant le même témoignage sur l'innocence de Jésus-Christ. Ni moi, ni Hérode non plus, dit-il. A cela que diront les Juifs? Les juges sont d'accord que cet homme n'est point coupable; les Juifs ne peuvent prouver contre lui. A qui faut-il croire, grand Dieu? Comme la vérité sait bien se faire jour! Jésus garde le silence, ses ennemis témoignent en sa faveur. Les Juifs l'accusent à grands cris; personne ne souscrit à leurs clameurs. Mais Pilate était faible; un sentiment de crainte pouvait chez lui triompher de la vérité. Il redoutait que la calomnie ne l'accusât d'avoir absous un rebelle; il chercha à se réconcilier les Juifs en leur accordant quelque chose : *Je le renverrai après l'avoir fait flageller,* leur dit-il. Or, au jour de la fête le gouverneur avait coutume de délivrer aux Juifs le prisonnier qu'ils voulaient. Trois fois Pilate leur demanda, lequel voulez-vous de Barabbas ou de Jésus? et trois fois ils crièrent contre Jésus, préférant un homicide *au saint et au juste.* C'est ainsi que l'avait prédit le Seigneur par la bouche d'Osée: Malheur à eux parce qu'ils se sont retirés de moi! ils seront désolés. Ils m'ont outragé et je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi ; leurs princes périront par le glaive, à cause de la fureur de leur parole. (Théophilacte.)

9. *La coutume est que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque.* — Cette coutume s'était introduite dans les derniers temps, comme on le voit dans le Talmud et dans les Évangiles. En effet, depuis que les pères du grand conseil, en partie par un ménagement mal entendu pour les malfaiteurs, en partie à cause du nombre toujours croissant des criminels, en partie aussi par suite du pouvoir exorbitant des gouverneurs romains, avaient perdu le droit de juger les procès criminels, en cessant de tenir leurs séances dans la salle nommée Gazith, ce qui arriva 40 ans environ avant la ruine de Jérusalem, ils avaient obtenu du gouverneur la faculté de délivrer à la fête de Pâque l'un des malfaiteurs condamnés à mort. Ils obtinrent d'autant plus ce privilége que les Romains eux-mêmes, dès les temps les plus anciens, dans leurs bacchanales et dans certaines autres fêtes, délivraient les malfaiteurs, ouvraient les prisons, suspendaient ou arrêtaient les procès commencés, en souvenir de ce que les dieux étaient autrefois descendus parmi les hommes, les avaient délivrés de la barbarie, et avaient institués ces fêtes joyeuses. Cet usage existait aussi chez les Grecs et chez les Égyptiens à la fête d'Amun, chez les Tyriens à celle d'Hercule Melcarthe,

chez les Italiotes à la fête de Saturne, au mois de septembre. Pour rappeler cette indulgence prophétique et typique à la fois, qui existait chez les Juifs à la fête de Pâque, les empereurs Valentinien, Théodore et Arcade avaient coutume d'accorder le premier jour de la fête une amnistie générale pour tous ceux qui avaient commis quelque délit peu considérable. Et vraiment ce serait un beau spectacle si quelque prince chrétien avait la sainte pensée de délivrer chaque année, le vendredi saint ou le jour de Pâque, un criminel repentant, en souvenir de ce que l'Homme-Dieu a délivré en ce même jour du péché et de l'enfer le genre humain tout entier. (Dr Sepp.)

12. *Or, pendant que Pilate était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce qui concerne ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe à cause de lui.* — D'après le témoignage de la tradition, la femme de Pilate s'appelait Claudia Procula. Il est probable qu'elle était affranchie de la famille Claudia, d'où l'empereur Tibère était issu, et que c'est à cette circonstance qu'elle devait son premier nom. C'est peut-être elle aussi qui, par son alliance avec cette puissante famille, avait poussé son mari et lui avait obtenu la place de préteur, de même que plus tard Félix fut nommé gouverneur parce qu'il était affranchi de l'empereur Claude. La famille des Pontius avait pris peut-être le nom de Pilatus de l'arme romaine nommée *pila*, javelot. Ce qu'il y a de certain, c'est que Virgile et Martial emploient ce mot comme adjectif. Claudia eut un songe. Le paganisme tout entier vivait comme dans un monde de songes et d'illusions, et les païens se laissaient diriger, dans leurs actions les plus importantes, par des présages et des visions de cette sorte. Dans le sommeil, les deux mondes, celui de la réalité et le monde des illusions, se reflètent l'un dans l'autre. Mais ici, dans cette nuit mémorable de la Passion du Sauveur, l'événement qui allait s'accomplir se présente dans son affreuse réalité à l'imagination de la femme de Pilate. Et de même que Calpurnia, avertie par un pressentiment mystérieux, voulut empêcher Jules César de se rendre au sénat le jour où il devait y être assassiné, ainsi Procula veut épargner à son mari une démarche inconsidérée. (Dr Sepp.)

21. *Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller.* — Si le gouverneur n'attendit pas la réponse à cette question, *Qu'est-ce que la vérité,* c'est sans doute parce qu'il se rappela au même instant qu'il avait coutume de délivrer, le jour de la fête, le criminel que les Juifs lui demandaient,

et il sortit pour leur demander s'ils voulaient délivrer Jésus. Mais comme les Juifs ne consentirent pas à sa proposition, il est à croire qu'il ne le fit flageller que pour apaiser leur fureur, pensant qu'après cette punition, ils ne demanderaient pas sa mort. Il le fit donc flageller; mais ordonna-t-il aux soldats de le couvrir d'un manteau de pourpre, d'enfoncer sur sa tête une couronne d'épines, de le railler, de lui donner des soufflets, de lui cracher au visage? L'évangéliste se borne à raconter les atrocités des soldats. Il est pourtant difficile de croire qu'ils se fussent portés à de pareils excès si le gouverneur ne les y avait au moins autorisés. Par sa douceur et par sa patience, Jésus-Christ trace une route aux martyrs, et leur apprend à ne point faillir, quelque atroces que soient les douleurs, quelque humiliants que soient les outrages qu'ils auront à subir pour son nom. Lui, dont la puissance n'a pas de limites; lui, dont la royauté n'est pas de ce monde et qui n'a qu'à faire un signe pour ébranler et détruire tous les empires, il veut vaincre ce monde superbe par sa patience et par son humilité. Il jeta la semence en un champ d'opprobre, pour l'y faire grandir dans la gloire. (SAINT-AUGUSTIN.)

21. *Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller.* — Jésus est donc livré à la fureur des soldats; et c'est ici, chrétiens, où je veux que votre foi supplée à mon discours : il servirait de peu de vous attendrir sur les souffrances du Sauveur; il vaut bien mieux que vous fassiez de Jésus-Christ souffrant le modèle de vos mœurs et le motif de votre pénitence. Des bêtes féroces se jettent sur son corps sacré; on le dépouille; celui qui était revêtu de la lumière comme d'un vêtement n'est plus ici couvert que de sa propre confusion: et, par la honte profonde de sa nudité, il répare vos scandales. On le meurtrit et on le déchire par cette exécution barbare : ce n'est plus qu'une plaie hideuse qui le couvre; mais la force manquera plutôt aux soldats sacriléges que la patience à cet Agneau divin. Puis on le détache du poteau infâme; on le revêt d'une robe de pourpre; on met en ses mains accoutumées à lancer la foudre, un fragile roseau; on enfonce profondément sur son chef sacré une couronne d'épines; on jette sur son visage un voile ignominieux; on se prosterne pour lui rendre des hommages de dérision et d'insulte. Ah! dérobons à notre douleur les indignités que la suite de son histoire offre à notre souvenir : détournons les yeux des soufflets sacriléges dont on le charge, des crachats infâmes dont on couvre le Fils unique de Dieu. (MASSILLON.)

21. *Alors Pilate le prit et le fit flageller.* — Comment se fait-il que les évangélistes n'aient écrit que ce peu de paroles au sujet de cette flagellation, le plus douloureux comme le plus humiliant des mystères de la passion de Jésus-Christ? Pourquoi ont-ils voulu dérober à notre foi et à notre piété la connaissance de toutes les circonstances qui durent l'accompagner? Et s'ils n'ont rien voulu dire, ni des instruments employés à déchirer la chair sacrée de l'Agneau divin, ni du nombre des coups qu'il reçut, ni de l'abondance du sang qu'il répandit, ni de la fureur brutale des bourreaux, pourquoi nous cacher encore les dispositions admirables dans lesquelles la victime devait se trouver pendant qu'elle était immolée pour notre salut d'une manière si atroce? Savez-vous la raison de ce silence? C'est parce que toutes ces choses se trouvaient déjà, depuis bien des siècles, rapportées d'une manière très-détaillée dans les livres de l'Ancien-Testament, qui contiennent non-seulement les prédictions générales, mais encore les récits circonstanciés de plusieurs faits de la vie du Sauveur. Les évangélistes se taisent donc sur les particularités de la flagellation de Jésus, par la raison qu'elles avaient déjà été désignées avec le soin le plus minutieux par les prophètes, que Jésus-Christ lui-même appelle ses historiens anticipés, puisqu'ils ont écrit sa vie avant même qu'il parût sur la terre. (LE R. P. VENTURA.)

22. *Ensuite les soldats du gouverneur, ayant emmené Jésus dans la cour du prétoire, rassemblent autour de lui toute la cohorte, etc.* — Jamais la barbarie fut-elle plus ingénieuse à satisfaire son aveugle fureur? Ils avaient entendu dire que Jésus prenait la qualité de roi; et pour se jouer de cette royauté prétendue, selon leur sens, le dessein qu'ils forment est de lui en déférer avec une espèce de cérémonie et d'appareil, tous les honneurs, et d'observer à son égard tout ce que l'on a coutume de pratiquer envers les rois. Après l'avoir conduit hors du prétoire, on lui présente un siége qui doit lui servir de trône, on lui commande de s'asseoir; tous se rangent autour de lui. Ce n'est pas assez : afin de le revêtir des marques de sa dignité, on le dépouille de ses vêtements, collés sur son corps déchiré et ensanglanté par la cruelle flagellation qu'il a endurée; on lui jette sur les épaules un manteau de pourpre, comme son manteau royal; on lui met à la main un roseau qui lui tient lieu de sceptre. On fait plus encore : pour diadème on prend une couronne d'épines qu'on lui enfonce sur la tête... Les épines appliquées avec force le percent de toute part; autant de pointes, autant de plaies; le sang coule de nouveau; et depuis la plante

des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a plus rien en cet homme de douleur qui n'ait eu son tourment et son supplice. Voilà comment la Synagogue a traité son Roi; voilà comme elle a traité votre roi et le mien; voilà comme on a traité le Maître et le Roi de toute la nature: indignité que nous détestons; mais, tandis que nous la détestons dans les autres, que ne la détestons-nous dans nous-mêmes! Car nous-mêmes, n'en avons-nous pas usé cent fois de la sorte à l'égard de Jésus-Christ? (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Les hésitations et la faiblesse de Pilate doivent être pour nous l'objet de sérieuses méditations, bon Sauveur; elles doivent nous convaincre de la nécessité de résister à l'esprit du mal dès le commencement de son attaque, car celui qui hésite est déjà vaincu. Notre ennemi, dont la ruse égale la malice nous conduit dans l'abîme en nous affaiblissant peu à peu par des prévarications dont il a soin de nous déguiser les suites, mais qui nous mènent presque toujours au but qu'il s'était proposé. Nous nous indignons, Seigneur, de la préférence accordée par les Juifs à un meurtrier, sur vous qui aviez rempli leurs villes et leurs bourgades de vos bienfaits: mais nous aussi nous vous préférons Barabbas, lorsque, pour suivre de malheureux penchants, nous étouffons la voix de notre conscience. Vous voulez recevoir de notre libre choix l'hommage que nous vous devons, et nous faisons usage de notre liberté pour nous donner à notre ennemi. O bon Sauveur, vous souffrez en silence la plus douloureuse flagellation, les outrages sans nombre dont vos ennemis vous accablent, et par votre exemple vous condamnez les vives plaintes que nous faisons éclater quand nous sommes appelés à prendre part au calice d'amertume que vous avez bu jusqu'à la lie. Ah! n'oublions plus que vous êtes entré dans votre gloire par les douleurs et par les opprobres, et que nous ne pourrons y arriver qu'en nous faisant un honneur en regardant comme un triomphe d'avoir été jugés dignes d'être associés à vos ignominies.

CHAPITRE CX.

1-4. L'homme de douleur montré aux Juifs altérés de son sang. — **5-16.** Pilate, après avoir bien des fois essayé de le délivrer, l'abandonne à la fureur de la multitude. — **17-25.** Jésus est conduit au Calvaire avec deux criminels (vendredi saint, après onze heures).

Math., XXVII, 15-32; Marc, XV, 6-22; Luc, XXIII, 13-32; Jean, XVIII, 38-40, et XIX, 1-17.

[1] Exivit ergò iterùm Pilatus foràs et dicit eis: Eccè adduco vobis eum foràs, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

1. Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs: Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

(Exivit ergò Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum). Et dicit eis: Eccè homo.

2. Jésus sortit donc portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit: Voilà l'homme [1].

Cùm ergò vidissent eum pontifices et ministri, clamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Accipite eum vos, et crucifigite: ego enim non invenio in eo causam.

3. En le voyant, les prêtres et les satellites crièrent: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le et crucifiez-le vous-mêmes, car moi je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation.

Responderunt ei Judæi: Nos legem habemus, et secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

4. Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi, et selon notre loi, il doit être mis à mort [2], parce qu'il s'est donné pour le Fils de Dieu [3].

[1] ℣ 2. Comme s'il disait: Voilà l'homme que vous me ramenez tout meurtri de coups comme un esclave, couronné d'épines, couvert d'opprobre. Il a déjà trop souffert, pardonnez-lui, je ne trouve en lui aucun sujet d'accusation. Vous lui faites un crime de ce qu'il se dit votre roi; votre ressentiment doit être apaisé par les humiliations que vous lui avez fait subir.

[2] ℣ 4. Et le blasphémateur du nom du Seigneur sera puni de mort; que tous ceux qui l'ont entendu mettent leurs mains sur sa tête et que tout le peuple le lapide. (Lévitique.)

[3] ℣ 4. Ils changent encore une fois de moyen: ils reviennent à la première accusation, l'accusation du blasphème.

Cùm ergò audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit :

5. Ayant entendu cette parole, Pilate craignit davantage.

Et ingressus est prætorium iterùm : et dixit ad Jesum : Undè es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.

6. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous [1] ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

Dicit ergò ei Pilatus : Mihi non loqueris! nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?

7. Pilate lui dit : Vous ne me répondez pas? Ignorez-vous que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier [2] et que j'ai aussi le pouvoir de vous délivrer [3]?

Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Proptereà qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

8. Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir contre moi, s'il ne vous était donné d'en haut. C'est pourquoi le péché est plus grand pour celui qui m'a livré à vous [4].

Et exindè quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

9. Et pendant quelque temps encore, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs ne cessaient de crier : Si vous le délivrez, vous n'êtes point Ami de César [5], car quiconque se fait roi se déclare contre César.

Pilatus autem, cùm audisset hos sermones, adduxit forìs Jesum; et sedit pro tribunali, in

10. Entendant ces paroles, Pilate fit amener Jésus dehors, et s'assit sur son tri-

[1] ℣ 6. C'est-à-dire, d'où venez-vous, quelle est votre patrie, votre famille?

[2] ℣ 7. Si vous êtes coupable.

[3] ℣ 7. Si vous êtes innocent; car les juges ont le pouvoir de condamner le criminel et d'absoudre l'innocent.

[4] ℣ 8. Car c'est à regret que vous m'avez fait flageller, c'est malgré vous que vous me condamnez; mais je vous ai été livré comme à un juge, c'est d'en haut que vous en tenez le pouvoir; vous me condamnez, tout en désirant ma délivrance, tandis que les Juifs et leurs prêtres, qui me livrent à vous, n'agissent que par haine et par jalousie, et ils sont la cause de votre crime.

[5] ℣ 9. *Ami de César* était le titre honorifique des légats impériaux, des préfets et des gouverneurs, ainsi que des princes alliés de l'empire romain. Par ces paroles, Vous n'êtes point *Ami de César*, les Juifs faisaient entrevoir à Pilate la perspective d'une destitution.

loco qui dicitur Lithostrotos, hebraicè autem Gabbatha

bunal, au lieu appelé en grec Lithostrotos[1], et en hébreu Gabbatha.

Erat autem Parasceve Paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis: Eccè rex vester.

11. C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure [2], et Pilate dit aux Juifs: Voilà votre roi.

Illi autem clamabant: Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices: Non habemus regem, nisi Cæsarem.

12. Mais eux criaient: Otez, ôtez; crucifiez-le. Pilate leur dit: Je crucifierai votre roi? Les prêtres répondirent: Nous n'avons pas d'autre roi que César.

[a] Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, acceptâ aquâ, lavit manus coràm populo, dicens: Innocens ego sum à sanguine justi hujus: vos videritis.

13. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et, se lavant les mains devant le peuple, il dit: Je suis innocent du sang de ce juste; vous en répondrez.

Et respondens universus populus, dixit: Sanguis ejus super nos et super filios nostros.

14. Et tout le peuple, élevant la voix, répondit: Que son sang soit sur nous et sur nos enfants [3]!

[b] Pilatus autem volens populo satisfacere, [a] adjudicavit fieri petitionem eorum. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, Barabbam, quem petebant;

15. Alors Pilate, voulant complaire au peuple, accorda ce qu'on lui demandait, leur remit celui qui était en prison pour cause de sédition et de meurtre, Barabbas, qu'ils réclamaient;

Jesum verò tradidit voluntati eorum, [b] ut crucifigeretur.

16. Et livra Jésus, selon leur volonté, pour qu'il fût crucifié[4].

[1] ỳ 10. λιθόστρωτον signifie un parquet composé de morceaux de marbre, le plus souvent de différentes couleurs. λίθος, pierre; στρώννυμι, étendre.

[2] ỳ 11. Un peu avant midi, et par conséquent dans l'heure de tierce indiquée par saint Marc.

[3] ỳ 14. Quelle fureur! un magistrat païen n'ose d'abord passer outre à la condamnation de Jésus-Christ: il déclare qu'il a les mains pures du sang de ce juste; et ce peuple furieux demande que son sang soit sur lui et sur toute sa postérité. L'événement répond à ses souhaits: encore aujourd'hui, devenus l'opprobre de l'univers, ils portent partout sur leur front le crime de ce sang répandu. (MASSILLON.)

[4] ỳ 16. On croit que la sentence de Pilate contre Jésus fut rédigée en ces termes: *Jesum Nazarenum, subversorem gentis, contemptorem Cæsaris, et falsum Messiam,*

[a] Et postquàm illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.

17. Après s'être encore joués de lui, les soldats lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, le prirent et l'emmenèrent pour le crucifier.

[a] Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum, hebraicè autem Golgotha :

18. Et Jésus sortit du prétoire, portant sa croix [1] et allant vers le lieu appelé en hébreu Golgotha, ce qui signifie Calvaire[2].

[a] Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

19. Or, on conduisait aussi deux criminels pour les mettre à mort en même temps que Jésus.

[a] Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem, [b] venientem de villâ, patrem Alexandri et Rufi, [d] et apprehenderunt, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

20. Comme ils sortaient de la ville, les soldats, rencontrant un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus [3], qui revenait de sa métairie, ils le prirent, mirent sur son épaule la croix de Jésus et le forcèrent à la porter derrière lui.

Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum.

21. Or, à la suite de Jésus venait toute la foule du peuple; des femmes aussi le suivaient en pleurant et en se lamentant;

ut majorum suæ gentis testimonio probatum est, ducite ad communis supplicii locum, et eum ludibriis regiæ majestatis in medio duorum latronum cruci affigite : I, lictor, expedi cruces, Jésus le Nazaréen, pour avoir bouleversé la nation, méprisé César, et s'être donné faussement pour le Messie, ainsi qu'il a été prouvé par le témoignage des grands de sa nation, sera conduit au lieu ordinaire des supplices. Donnez-lui les insignes d'une royauté dérisoire et crucifiez-le entre deux larrons. Va, licteur, prepare vite les croix.

[1] ✠ 18. Il était d'usage chez les Romains de faire porter aux condamnés à mort l'instrument de leur supplice. *Patibulum ferat per urbem, deindè affigatur cruci,* a dit Plaute.

[2] ✠ 18. Gr. *χρίανου τόπος*, lieu du crâne. Voir ci-après l'explication du R. P. Ventura.— Selon toute probabilité la montagne du Calvaire est celle que gravit autrefois l'innocent Isaac portant, lui aussi, par ordre de Dieu, le bois de son sacrifice. Un autre rapprochement encore : Le Fils d'Abraham ne mourut pas: la victime fut un bélier dont la tête se trouvait embarrassée dans des épines; ici également le Fils de Dieu ne meurt pas comme Dieu, il meurt en tant qu'homme, et la tête serrée par une couronne d'épines.

[3] ✠ 20. C'est de ce Rufus qu'il est question dans saint Paul : « Saluez Rufus, qui est un élu du Seigneur, et sa mère que je regarde comme la mienne. »

Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros.

22. Et Jésus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants :

Quoniam ecce venient dies in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt.

23. Car viendront des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont point porté, et les mamelles qui n'ont point allaité.

Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos, et collibus : Operite nos.

24. Alors ils diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines, Couvrez-nous [1] :

Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

25. Car si l'on traite ainsi la branche vive, que sera-ce du rameau desséché?

[1] ℣ 24. Jésus-Christ indique encore ici la ruine de Jérusalem

---

2. *Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre.* — La marque effroyable de royauté dont on l'a couronné déchire son chef auguste ; le sang de toutes parts ruisselle sur sa face céleste ; ses traits divins sont effacés ; ces regards puissants et terribles, qui pouvaient la veille encore renverser des sacriléges au jardin des Oliviers, sont éteints ; et voilà le spectacle qu'un juge barbare produit devant les prêtres et le peuple assemblés autour de son palais. Voilà l'homme, leur dit-il... Mais laissons ces furieux demander encore comme une grâce que son sang soit sur eux et sur leurs enfants ; laissons-les accomplir, en rejetant le libérateur, tout ce qui a été prédit... Contemplons cet homme de douleur, afin d'apprendre par son exemple à souffrir sans murmurer les afflictions dont Dieu peut nous frapper. Si l'injustice vous a dépouillé de vos biens et de vos titres, voyez le successeur de tant de rois dépouillé de toutes les marques de sa grandeur, et réduit à un tel état d'humiliation ; si la calomnie vous noircit, écoutez les impostures dont on le charge ; si les devoirs de la vie chrétienne lassent quelquefois votre faiblesse, voyez si vous avez comme lui résisté jusqu'au sang ; étudiez dans cette image la mesure de vos devoirs :

c'est un homme comme vous qu'on vous propose, et qui n'est homme que pour vous. (MASSILLON.)

2. *Voilà l'homme.* — Contemplons en ce moment le Sauveur dans l'état déplorable où Pilate le montre aux Juifs devant le prétoire. O Dieu! quel spectacle pour notre foi! Est-ce donc là celui qui guérissait les malades, qui ressuscitait les morts, qui éclairait les aveugles, et commandait en maître aux flots irrités? Silence, esprits superbes, et gardez-vous de rougir pour votre Sauveur. Vous voudriez ici des miracles de puissance, et il ne s'agit que de miracles d'instruction; vous voudriez un spectacle de force et d'autorité, et il ne faut qu'un spectacle de sainteté et de perfection. N'est-il pas plus grand et mille fois plus glorieux de guérir nos vices, que nos maladies; et nos désirs injustes, que nos infirmités? n'est-il pas plus grand de nous rappeler victorieusement à nos devoirs, que de nous rappeler à la vie; de calmer les orages des passions humaines, que les tempêtes d'une mer en courroux? Or, quoi de plus propre à opérer ces prodiges nouveaux que l'état où il est réduit? Quelle chaire plus éloquente que cette funeste colonne où il est attaché? Quelles bouches plus persuasives que ces blessures ouvertes? Quelle instruction plus pénétrante que ces épines douloureuses? Quel glaive plus propre que ce roseau, dit saint Léon, à retrancher nos folles convoitises? Quel remède plus souverain pour amortir le feu des passions, que le torrent de sang dont le prétoire est inondé? Qu'il est fort maintenant pour réprimer ces désordres honteux qui faisaient à la fois nos malheurs et notre crime! Les cœurs ont résisté au Dieu de gloire et de puissance, il faut qu'ils cèdent au Dieu d'opprobres et de douleurs. Tristes esclaves des passions, ouvrez donc les yeux. (DE BOULOGNE.)

4. *Nous avons une loi: et, d'après notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est donné pour le Fils de Dieu.* — Il doit mourir, répliquent insolemment les Juifs, car il s'est dit le Fils de Dieu, et, selon notre loi, un tel crime mérite la mort. Oui, hommes aveugles autant qu'injustes et cruels, vous dites la vérité : d'après votre loi, Jésus doit mourir. Votre loi, c'est la loi mosaïque, ce sont les prophètes et les psaumes, où la mort du Messie par la croix se trouve clairement prédite. Cette loi, Jésus-Christ lui-même l'a faite de concert avec son Père tout-puissant et éternel. Il mourra donc; il y a plus, il doit absolument mourir : parce qu'il est impossible que ce que lui-même a fait inscrire dans la

loi, que ce qu'il a fait annoncer par les prophètes ne s'accomplisse pas. Il mourra, il doit mourir, mais en vertu de ses décrets librement émanés de sa volonté, et non en conséquence de votre haine. Il mourra, il doit mourir, non parce qu'il s'est dit le Fils de Dieu, mais parce qu'étant véritablement Fils de Dieu, il s'est fait aussi fils de l'homme pour sauver les hommes. Ainsi donc, pendant que vous blasphémez, hommes impies, vous parlez en prophètes : vous annoncez ce grand mystère, que Jésus-Christ, parce qu'il est Dieu et Sauveur des hommes, doit mourir sur la croix, ainsi qu'il a été prédit, pour donner la vie à ceux qui préparent sa mort. (LE R. P. VENTURA.)

12. *Nous n'avons pas d'autre roi que César.* — Ah! peuple indocile et rebelle, c'était bien votre roi, et c'était en même temps le Roi de gloire ; mais vous n'en avez point voulu. Pourquoi? parce qu'il vous apportait la lumière, et que vous aimiez les ténèbres ; parce qu'il vous annonçait des vérités auxquelles vous refusiez de vous soumettre, et que, par sa parole divine et ses œuvres merveilleuses, il confondait votre incrédulité ; parce qu'il vous prêchait une loi dont vous aviez peine à vous accommoder, et dont vous vous faisiez un scandale ; parce qu'il rabattait l'orgueil de vos Pharisiens, et qu'il démasquait leur hypocrisie ; parce qu'ils vous aigrissaient, qu'ils vous envenimaient, qu'ils vous soulevaient contre lui, et vous inspiraient toutes leurs passions. Voilà pourquoi vous l'avez rejeté, et lui avez fait le plus sanglant outrage qu'il ait reçu dans tout le cours de ses souffrances. Car, jamais fut-il plus humilié que dans ce jugement où vous l'avez couvert d'opprobre et d'ignominie? D'être comparé avec Barabbas, c'était déjà une des plus grandes humiliations ; mais le dernier degré et le comble de l'humiliation, ne fut-ce pas de voir encore Barabbas obtenir sur lui l'avantage? et le Fils unique de Dieu pouvait-il être traité avec plus d'indignité et plus de mépris? (BOURDALOUE.)

12. *Nous n'avons pas d'autre roi que César.* — D'où viennent ces contradictions éternelles où se jettent les ennemis du Sauveur? Qui nous expliquera ou ces aveux qui les trahissent, ou ces infidélités qui les déshonorent? Quoi donc! ils osent tout contre Jésus, excepté lui reprocher aucun crime! Infatigables calomniateurs, ils ont inventé mille fables absurdes, jamais aucune action qui puisse flétrir sa mémoire : ils lui préfèrent le plus vil scélérat, et, de leur propre aveu, il sent coupable de rien que de s'être dit le Christ, Fils de Dieu ; ils le

dénoncent comme un rebelle, et jamais comme un imposteur; ils reconnaissent qu'ils ne peuvent rien opposer à l'évidence de ses miracles, et c'est pour l'évidence de ses miracles mêmes, qu'ils forment le complot de lui ôter la vie; ils s'arment maintenant pour s'emparer de lui, et ils n'ont jamais osé le prendre dans le temple, où il enseignait chaque jour; ils sont déterminés à le sacrifier à quelque prix que ce soit, et ils n'osent pas se servir de la liberté que leur donne Pilate de le juger selon leur loi; ils se vantaient auparavant de n'avoir jamais été esclaves de personne, et quand Pilate le leur présente comme leur roi, ils disent qu'ils n'ont point d'autre roi que César; ils ont récompensé le crime de Judas, et ils rougissent de reprendre le prix infâme que restitue le perfide; ils ont intérêt de cacher cet argent sacrilége et souillé, et ils en achètent un champ, qui, par son nom, doit éterniser leur opprobre. Quelle force inconnue, quel transport invincible les pousse? Reconnaissons ici l'empire de Jésus qui déconcerte leurs mesures, perd leur fausse prudence, se sert de toutes leurs passions pour les tromper les unes par les autres, et ne préside à leurs conseils que pour les convertir en égarements et en piéges.

(De Boulogne.)

12. *Otez, ôtez; crucifiez-le.* — Tel a été dans tous les temps le cri des passions humaines au sujet de Jésus de Nazareth, et tel est encore aujourd'hui le vœu, le rêve et souvent le cri de nos prétendus sages. Les insensés! ils ne voient pas que le christianisme est la religion des pauvres, la loi des malheureux, le culte des âmes tendres et sensibles, et la consolation de ceux qui souffrent. Philosophes aveugles, que m'importe tout ce verbiage pompeux dont vous fatiguez ma raison? Il me faut des secours qui soulagent mon cœur: c'est lui qui souffre, c'est lui surtout qui est malade; et vous le laissez en proie à son aridité, et vous lui arrachez sa plus douce espérance! Pour soulager ma misère, vous ne songez qu'à nourrir mon orgueil! Ah! si vous pouviez compter tous les malheureux que vous faites! Vous avez séduit les riches, les grands du monde; je n'en suis pas surpris: l'abondance corrompt, et les grandeurs aveuglent. Mais votre triomphe est encore imparfait: portez maintenant votre aride morale dans les chaumières et dans les réduits des classes souffrantes; allez endoctriner ce pauvre que la faim dévore, cette mère désolée qui ne peut présenter à son enfant chétif que des mamelles taries par les chagrins et les privations; ou bien encore ce malade étendu sur une paille humide, allez lui dire qu'il est victime de sa crédulité; qu'en serrant dans ses bras l'effigie

d'un Dieu souffrant, il n'embrasse qu'un vain fantôme : qu'il n'est point de Jésus pour lui, que sa seule raison doit être son sauveur, et son seul courage toute sa consolation..... Barbares, vous n'osez pas : vous croiriez insulter à sa souffrance et outrager son infortune. Lui-même, pourrait-il vous entendre? Vous disserteriez, et il pleure ; vous raisonneriez, et il souffre. Quand on pleure et quand on souffre, il faut des remèdes, et non pas des maximes, des sentiments et non pas des discours ; or, ces remèdes, ces sentiments de force et de patience, de paix et de résignation, je les trouve dans le Dieu affligé que j'adore. Laissez-nous donc notre Évangile avec sa simplicité, notre Dieu avec ses faiblesses, notre Croix et sa sainte folie ; laissez aux pauvres leur ami, aux infirmes leur soutien, aux mourants leur consolation, à tous les malheureux affligés leur Sauveur et leur Père ; en un mot, laissez-nous JÉSUS DE NAZARETH, et cessez de nous fatiguer par vos déclamations arides et insensées. (DE BOULOGNE.)

13. *Pilate... se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, etc.* — Lave tes mains, Pilate, elles sont teintes du sang innocent ! tu l'as octroyé par faiblesse, tu n'es pas moins coupable que si tu l'avais sacrifié par méchanceté ! Les générations ont redit jusqu'à nous : Le juste a souffert sous Ponce Pilate : *passus sub Pontio Pilato !* Ton nom est resté dans l'histoire pour servir d'enseignement à tous les hommes publics, à tous les juges pusillanimes, pour leur révéler la honte qu'il y a de céder contre sa propre conviction. La populace en fureur criait au pied de ton tribunal ; peut-être toi-même n'étais-tu pas en sûreté sur ton siége ! qu'importe ? ton devoir parlait : en pareil cas, mieux vaut recevoir la mort que de la donner. (M. DUPIN.)

14. *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.* — Après la mort d'Agrippa, la Judée fut réduite en province romaine. Les Juifs s'étant révoltés contre leurs maîtres, Titus assiégea et prit Jérusalem. Deux cent mille Juifs moururent de faim pendant ce siége. Depuis le 14 avril jusqu'au 1er de juillet de l'an 71 de notre ère, cent quinze mille huit cent quatre-vingts cadavres sortirent par une seule porte de Jérusalem[1]. On mangea le cuir des souliers et des boucliers ; on en vint à se nourrir

[1] N'est-il pas singulier qu'un critique m'ait reproché tous ces calculs, comme si je faisais autre chose que de suivre ici les historiens de l'antiquité, entre autres Josèphe? L'abbé Guéné et plusieurs savants ont prouvé, au reste, que ces calculs ne sont point exagérés. (DE CHATEAUBRIAND.)



de foin et des ordures que l'on chercha dans les égouts de la ville. Une mère dévora son enfant. Les assiégés avalaient leur or; le soldat romain, qui s'en aperçut, égorgeait les prisonniers, et cherchait ensuite le trésor recélé dans les entrailles de ces malheureux. Onze cent mille Juifs périrent dans la ville de Jérusalem, et deux cent trente-huit mille quatre cent soixante dans le reste de la Judée. Je ne comprends dans ce calcul ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards emportés par la faim, les séditions et les flammes. Enfin, il y eut quatre-vingt-dix-neuf mille deux cents prisonniers de guerre; les uns furent condamnés aux travaux publics, les autres furent réservés au triomphe de Titus : ils parurent dans les amphithéâtres de l'Europe et de l'Asie, où ils s'entre-tuèrent pour amuser la populace du monde romain. Ceux qui n'avaient pas atteint l'âge de dix-sept ans furent mis à l'encan avec les femmes; on en donnait trente pour un denier. Le sang du juste avait été vendu trente deniers à Jérusalem, et le peuple avait crié : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! Dieu entendit ce vœu des Juifs, et pour la dernière fois il exauça leur prière : après quoi il détourna ses regards de la Terre-Promise, et choisit un nouveau peuple.

(De Chateaubriand.)

15-16. *Alors Pilate, voulant complaire au peuple, accorda ce qu'on lui demandait, leur remit celui qui était en prison pour cause de sédition et de meurtre, Barabbas, qu'ils reclamaient, et livra Jésus, selon leur volonté, pour qu'il fût crucifié.* — Vous avez vu, ce me semble, toute la malignité de la créature assez clairement déchaînée contre Jésus-Christ; vous l'avez vu accablé par ses amis, par ses ennemis, par ceux qui, étant en autorité, devaient protection à son innocence; par l'inconstance des uns, par la cruelle fermeté des autres, par la malice consommée, par la vertu imparfaite. Il n'oppose rien à toutes ces insultes, qu'un pardon universel qu'il accorde à tous, et qu'il demande pour tous. Père, dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Non content de pardonner à ses ennemis, sa divine bonté les excuse, elle plaint leur ignorance plus qu'elle ne blâme leur malice; et ne pouvant excuser la malice même, elle donne tout son sang pour l'expier. A la vue d'un tel excès de miséricorde, y aura-t-il quelque âme assez dure pour ne vouloir pas excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par faiblesse, pour ne vouloir pas pardonner tout ce qu'on nous a fait souffrir par malice? Ah! pardon, chrétiens, pardon, grâce, miséricorde, indulgence en ce jour de rémission! et que personne ne laisse passer ce jour sans avoir offert à Jésus-Christ l'oubli de quelque injure insigne, et pardonné pour l'amour de lui quelque offense capitale. (Bossuet.)

18. *Et Jésus sortit du prétoire, portant sa croix et allant vers le lieu appelé Golgotha, ce qui signifie Calvaire.* — Désormais, ô chrétiens, vous avez une arme puissante et précieuse, c'est la croix. Portez-la le jour et la nuit, à toute heure, à tout instant, ne faites rien que vous n'ayez la croix dans votre sommeil, dans vos actions, pendant vos repas, comme pendant vos voyages, portez toujours sur vous cette cuirasse protectrice; c'est le signe du salut, il éloignera de vous toute pensée, toute action mauvaise. Les puissances ennemies ne pourront en soutenir la vue et reculeront de frayeur. C'est par cette croix que Jésus-Christ sanctifia l'univers, dissipa les ténèbres et rendit la lumière au monde. C'est par cette croix qu'il nous fit un chemin libre d'obstacles et d'erreurs. C'est par cette croix que l'Orient et l'Occident, le Midi et le Septentrion furent réunis en une même Église, dans une même foi, sous la protection d'un seul chef, expression de la charité universelle. L'enfer perdit son empire, et la mort frémit de terreur, car toutes les victimes qui, depuis le commencement du monde, gémissaient sous sa noire domination, lui échappaient en ce jour bienheureux. Les apôtres, armés de la croix, foulèrent aux pieds l'orgueil et la puissance de leur ennemi, et les martyrs, se revêtant de ce signe de triomphe, surmontèrent victorieusement toutes les ruses, toutes les atrocités que le démon suggérait aux tyrans. D'autres hommes, moins privilégiés sans doute, mais profondément pénétrés de l'acte divin qui venait de s'accomplir sur la terre, trouvèrent dans les insignes du Christ assez de force pour mépriser les vanités du siècle et pour vivre dans la prière, au milieu des forêts, dans les antres les plus déserts; ils y puisèrent assez de vertu pour trouver douce la vie de leur solitude. O ineffable, immense bonté de Dieu qui, par les souffrances de la croix, répand sur le genre humain des bienfaits si précieux. Quand après la consommation des siècles le Sauveur du monde apparaîtra pour la seconde fois, cette croix sainte qui sera la terreur des infidèles, vous servira de guide et de flambeau jusqu'à la porte des cieux. (SAINT EPHREM.)

18. *Et Jésus sortit portant sa croix.* — L'arrêt de mort était prononcé contre le Fils de Dieu, et toutes choses étaient préparées pour l'exécution. On lui signifie qu'il est temps d'aller au supplice, et on lui présente la croix, dont on l'oblige à se charger jusqu'au Calvaire. Toutes ses forces sont épuisées, tout son corps est meurtri de coups et couvert de plaies; il ne se soutient que par miracle, et à chaque moment il est sur le point de succomber; le chemin qui mène à la montagne est rude et difficile, et sa croix enfin est d'une pesanteur extraor-



dinaire. Il n'importe, les Juifs n'ont nul égard à tout cela; c'est l'Isaac de la loi nouvelle; il faut qu'il porte lui-même le bois de son sacrifice; car l'Isaac de l'ancienne loi n'était qu'une figure de celui-ci, et ne porta son propre bûcher que pour annoncer ce qui arriverait dans la plénitude des temps au vrai Messie. Le voilà ce Fils unique de Dieu, qui paraît portant sur ses épaules sacrées le bois de son sacrifice, et dans son cœur le feu qui doit le consumer, je veux dire, le feu de la charité divine. Il est accompagné de deux infâmes voleurs, lui, qui, dans le séjour et les splendeurs de la gloire céleste, est assis au-dessus de tous les chœurs des Anges, et qui se fit voir avec tant d'éclat sur le Thabor, au milieu de Moïse et d'Élie. Tout le ciel est attentif à ce spectacle, et jamais y en eut-il un plus digne en effet de ses regards?

(BOURDALOUE.)

18. *Et il allait vers le lieu appelé en hébreu Golgotha, ce qui signifie Calvaire.* — Après tant de scènes différentes, et toutes également lugubres, nous approchons enfin de la funeste catastrophe d'une tragédie si sanglante; il faut que le sacrifice soit consommé et que la victime perde la vie. C'est pour cela qu'on le conduit au Calvaire, ce Juste, ce Saint des saints, cet Homme-Dieu condamné à la mort. Contemplons-le dans cette marche; suivons-le pas à pas, et joignons-nous à ce Simon de Cyrène, pour porter avec lui la croix de Jésus... Du moment que le soldat voit son chef avancer, il marche, il court, il vole. Point de péril qui l'arrête, et qui même ne disparaisse à ses yeux, tout lui devient aisé. S'il hésitait, s'il délibérait, s'il restait en arrière, ne serait-ce pas une honte et un opprobre? Hé quoi! ne sommes-nous pas encore plus étroitement engagés à Jésus-Christ? Le caractère dont nous sommes revêtus, la fidélité que nous lui avons jurée, le serment que nous lui avons fait, tout cela a-t-il moins de pouvoir pour nous engager à le suivre? Il ne nous dit pas: Ouvrez-vous le chemin; mais marchez après moi. A cette proposition, tout notre zèle ne doit-il pas s'allumer? Et y a-t-il un obstacle qui nous puisse retenir?

(BOURDALOUE.)

18. *Et Jésus sortit du prétoire, portant sa croix et allant vers le lieu appelé en hébreu Golgotha, ce qui signifie Calvaire.* — C'est une chose digne d'observation que, tandis qu'une foule de particularités de la passion de Notre-Seigneur rapportées par un ou deux évangélistes sont passées sous silence par les autres, tous les quatre aient noté avec une attention particulière que Jésus-Christ a été crucifié « dans le lieu du Calvaire ou du Crâne. » Mais que cela ne nous étonne pas : la gran-



deur, l'importance et les effets du crucifiement du Sauveur sont liés en grande partie à la circonstance du lieu de sa mort. Savez-vous de qui est ce crâne, cette tête auguste d'où le mont Calvaire a tiré son nom? C'est la tête, le crâne d'Adam lui-même. « Ici, sur le Calvaire, dit Tertullien, où nous savons que fut enseveli le premier homme, Jésus-Christ souffre, et la terre est arrosée de son précieux sang, afin que la poussière du vieil Adam, mêlée avec le sang de Jésus-Christ, puisse être purifiée par la vertu de l'eau divine qui découle du corps du Seigneur. » Origène s'exprime ainsi à ce sujet : « Une tradition constante, arrivée jusqu'à moi, m'apprend que le premier homme sorti des mains de Dieu a été enseveli sur le Calvaire dans le lieu même où le Sauveur a été crucifié. » D'autres Pères encore, saint Cyprien, saint Athanase, saint Basile, saint Jean-Chrysostôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Cyrille, Théophilacte, Bède, tous les interprètes, en un mot, affirment la même chose. Or une croyance si commune et si universelle, qui se retrouve en même temps dans la Palestine, dans la Thrace, dans la Grèce, dans l'Égypte, et même en Italie, ne peut avoir été l'effet d'une opinion formulée par un seul Père et adoptée ensuite aveuglément sur sa parole ; elle est le résultat évident d'une tradition commune et universelle. (LE R. P. VENTURA.)

20. *Rencontrant un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait d'une métairie, ils le prirent, mirent sur ses épaules la croix de Jésus, et le forcèrent de la porter marchant après lui.* — Cet homme fortuné, choisi de Dieu pour une si honorable mission, est un Gentil ; il se nomme Simon, mot qui signifie *obéissance ;* il est de Cyrène, parole qui veut dire *héritage ;* et il vient d'une villa, c'est-à-dire de la campagne, ou bien d'un bois, que les anciens appelaient *pagus,* ce qui a fait désigner les Gentils sous la dénomination de *païens,* parce que ces peuples célébraient dans les bois leurs cérémonies superstitieuses. Ainsi, continue saint Hilaire, ce Simon est la figure des peuples de la gentilité qui, venant du paganisme ou abandonnant leurs superstitions idolâtres, devaient un jour, par leur obéissance aux doctrines de l'Évangile, avoir part aux fruits de la passion et de la croix de Jésus-Christ et devenir les héritiers de sa gloire. Dans la personne de Simon le Cyrénéen, dit aussi saint Jérôme, tous les peuples gentils prennent aussi mystiquement possession de la croix, et l'étranger obéissant commence dès lors à porter l'ignominie de son Sauveur. Enfin saint Léon fait aussi cette réflexion sur ce sujet : Notre-Seigneur, dit-il, en voulant que ce fût un Gentil que le premier touchât la croix

dont il était chargé, et qui l'aidât à la porter, en dédaignant d'admettre le Juif à cette faveur, indiqua clairement que les Juifs étaient déjà rejetés, et que les Gentils seraient les premiers, comme peuples, à croire en lui, à confesser, et à adorer sa croix, et à se glorifier de cette croix qui ne devait être pour les Juifs qu'un objet d'horreur et de confusion. (Le R. P. Ventura.)

ÉLÉVATION.

O mon Sauveur, lorsque Pilate vous fait paraître devant le peuple, couvert de plaies, revêtu d'un vêtement d'ignominie, portant une couronne sur la tête, un roseau au lieu du sceptre, et lorsqu'il dit de vous: « Voilà l'homme! » que vous nous représentez bien l'homme déchu dont vous étiez chargé d'expier la désobéissance! Voilà l'homme qui expie nos fautes, et dont les mérites donnent du prix à nos efforts! Voilà l'homme en qui ont raison d'espérer ceux qui supportent avec résignation leurs peines et les unissent aux siennes! Voilà l'homme dont les humiliations et les souffrances nous condamnent! Seigneur, nous estimons heureux Simon le Cyrénéen, et cependant nous ne répondons à l'invitation qui nous est faite de porter votre croix que par des refus et par des plaintes: car cette croix, ce sont les souffrances, la pauvreté, les calomnies, l'exigence et la mauvaise humeur de ceux avec qui nous vivons, les efforts qu'il faut faire pour nous réformer nous-mêmes, et pour être doux et patients dans les peines de ce monde. Nous ne voulons que des persécutions illustres, afin, comme le dit saint François-de-Sales, que notre lumière éclate dans les ténèbres, oubliant que c'est à l'accomplissement des sacrifices journaliers que la plupart des saints doivent le bonheur dont ils jouissent. Seigneur, désormais, nous prendrons sur nous votre croix telle qu'elle se présentera, et, à votre exemple, nous la porterons sans murmurer, avec foi, avec espérance et avec amour.

CHAPITRE CXI.

1-8. Jésus est attaché à la croix ; on se partage ses vêtements. — 9-12. Inscription écrite par Pilate. — 13-25. Insultes horribles de la part des Juifs et des deux larrons, dont l'un se convertit (vendredi saint, midi et midi passé).

Math., XXVII, 33-44 ; Marc, XV, 23-32 ; Luc, XXIII, 33-43 ; Jean, XIX, 18-24.

[a] Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, et dederunt ei bibere [b] myrrhatum vinum [c] cum felle mistum. Et cùm gustâsset, noluit bibere. [b] Erat autem hora tertia.

1. Arrivés sur le Golgotha, ils lui présentèrent du vin mêlé de myrrhe et de fiel [1] ; l'ayant goûté, Jésus ne voulut point le boire [2]. On était alors dans l'heure de tierce [3] ;

Et crucifixerunt eum. Et cum eo crucifigunt duos latrones, unum à dextris, et alium à sinistris ejus,[d] medium autem Jesum.

2. Et ils l'attachèrent à la croix [4]. Et ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et Jésus au milieu.

[b] Et impleta est Scriptura, quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est.

3. Ainsi fut accompli ce que dit l'Ecriture : Il a été rangé parmi les criminels [5].

[c] Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt.

4. Et Jésus disait [6] : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [7].

[1] ỳ 1. Breuvage que l'on faisait prendre aux criminels pour les rendre moins sensibles à la souffrance.

[2] ỳ 1. Pour ne point affaiblir en lui le sentiment de la douleur.

[3] ỳ 1. Chez les Juifs, le jour se partageait aussi en quatre grandes heures, qui étaient principalement les heures du temple : prime, tierce, sexte et none. L'heure de tierce commençait à la dixième heure ordinaire, et finissait à midi. En admettant que Jésus fut attaché à la croix un peu avant midi, il n'y a aucune contradiction entre saint Marc et saint Jean.

[4] ỳ 2. Jésus est crucifié, le visage tourné vers l'occident. Il tourne le dos à l'orient, où avait été jusqu'ici le temple de sa gloire ; et c'est sur l'Europe que tombent ses regards de commisération.

[5] ỳ 3. Voici le passage du prophète Isaïe : Parce qu'il s'est livré à la mort, et qu'il a été mis entre des scélérats ; parce qu'il s'est chargé des péchés d'une multitude criminelle, je lui donnerai en partage un peuple nombreux.

[6] ỳ 4. Il ne se borna pas à faire une fois cette prière touchante et amoureuse ; mais, selon l'expression de l'Évangile, il la répéta à plusieurs reprises ; *dicebat*.

[7] ỳ 4. Non pas qu'ils fussent tous dans l'ignorance ; mais la plupart étaient aveuglés par la passion.

[a] Milites ergò cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem), et tunicam.

5. Or, les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux; ils prirent aussi la tunique.

Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.

6. Or, la tunique était sans couture, et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

Dixerunt ergò ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illâ cujus sit : ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

7. Et ils se dirent entre eux, Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera ; afin que s'accomplît ce que dit l'Ecriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Ainsi firent les soldats[1];

Et sedentes servabant eum.

8. Et s'étant assis, ils le gardaient.

Scripsit autem et titulum Pilatus, [a] titulum causæ ejus, [b] et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, Rex Judæorum.

9. Or, Pilate écrivit aussi une inscription, pour indiquer la cause du supplice de Jésus, et la fit mettre au haut de la croix. Elle portait ces mots : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

Hunc ergò titulum multi Judæorum legerunt, quia propè civitatem erat locus ubi crucifixus erat Jesus : et erat scriptum hebraicè, græcè et latinè.

10. Et cette inscription fut lue par beaucoup de Juifs, parce que le lieu où l'on avait crucifié Jésus était près de la ville, et parce qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

Dicebant ergò Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere Rex Judæorum, sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum.

11. Les prêtres des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez point roi des Juifs, mais qu'il s'est dit être le roi des Juifs.

Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.

12. Pilate répondit : Ce qui est écrit est écrit[2].

[1] ℣ 7. Ils tirèrent au sort, probablement sous les yeux de la Mère de Jésus, cette tunique qu'elle-même avait faite avec tant d'empressement et de bonheur alors !

[2] ℣ 12. Ceci répond victorieusement à une dernière assertion de M. Salvador : *Le Romain Pilate signa l'arrêt;* car il veut toujours que Pilate n'ait fait que signer l'arrêt, qu'il suppose avoir été rendu par le sanhédrin ; mais il se trompe. Pilate ne

Et stabat populus spectans et deridebant eum.

13. Et une grande foule de peuple était là, le regardant et se moquant de lui.

*Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua,

14. Et ceux qui passaient blasphémaient contre lui, branlant la tête, et disant :

Et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas, salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce.

15. Hé bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

Similiter et Principes sacerdotum illudentes cum Scribis et senioribus, dicebant :

16. Les Princes des prêtres aussi, avec les Scribes et les anciens, disaient en se moquant de lui :

Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere : si Rex Israel est, descendat nunc de cruce; et credimus ei ;

17. Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croyons en lui ;

Confidit in Deo ; liberet nunc, si vult, eum ; dixit enim : Quia Filius Dei sum.

18. Il s'est confié en Dieu ; que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime[1], car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

*Illudebant autem ei et milites, dicentes : Si tu es rex Judæorum, salvum te fac.

19. Les soldats aussi l'insultaient, et lui disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.

* Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

20. Il n'y avait pas jusqu'aux voleurs crucifiés avec lui qui ne lui adressassent des reproches et des outrages.

*Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum, dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos.

21. Mais bientôt, tandis que l'un des deux continuait de blasphémer, disant à Jésus, Si tu es le Christ sauve-toi, et nous avec toi ;

Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times

22. L'autre se mit à le reprendre hautement[2], lui disant : Tu ne crains pas Dieu,

se borna pas à signer, il écrivit ; il rédigea l'arrêt ; critiqué dans sa rédaction, il la maintient : Ce que j'ai écrit restera écrit. (M. DUPIN.)

[1] ℣ 18. Gr. ῥυσάσθω νῦν αὐτὸν εἰ θέλει αὐτὸν, *liberet nunc eum, si vult eum*, qu'il délivre maintenant lui, s'il veut lui (pour son Fils).

[2] ℣ 22. Après avoir, lui aussi, vomi des outrages contre le Fils de Dieu, un des larrons rentra en lui-même, se repentit, demanda et obtint miséricorde.

Deum, quòd in eâdem damnatione es.

toi non plus, quand tu subis la même condamnation.

Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus; hic verò nihil mali gessit.

23. Et pour nous, elle est juste : nous recevons ce que nous avons mérité ; mais lui n'a rien fait de mal.

Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cùm veneris in regnum tuum.

24. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume [1].

Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodiè mecum eris in paradiso.

25. Et Jésus lui dit : En vérité je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis [2].

[1] ỷ 24. Il ne s'était pas attaché à Jésus-Christ avant sa Passion ; mais sa foi éclate au moment où celle des apôtres eux-mêmes s'obscurcit. Tandis que les apôtres ne voient plus dans Jésus qu'un homme condamné à mort, le larron voit dans son compagnon de supplice un Dieu, qui, au sortir de la vie, va retourner dans son royaume. (SAINT AUGUSTIN.)

[2] ỷ 25. Joseph, figure du Christ, pendant qu'il était en prison, prophétisa à l'un de ceux qui étaient prisonniers avec lui sa délivrance et son exaltation, et à l'autre sa mort.

---

1. *Arrivés sur le Golgotha.... ils l'attachèrent à la croix.* — Représentez-vous les féroces meurtriers de Jésus-Christ sur le Calvaire : là ils plantaient la croix sur laquelle allait s'opérer l'œuvre de notre salut ; ils aiguisaient les clous dont ses pieds et ses mains allaient être percés. Alors le glaive de douleur, enfoncé dans le cœur de Marie, pénétrait jusqu'à la division de son âme. Comment, dans une telle angoisse, l'âme de cette auguste vierge ne s'est-elle pas séparée de son corps ? Comment ses yeux ne se sont-ils pas couverts des ombres de la mort, en voyant la croix s'élever, et sur ce gibet infâme son divin Fils, les mains et les pieds traversés par des clous, et le sang coulant à flots de chacune de ses blessures ? Quelle ne fut point la douleur de cette mère affligée en entendant, d'une part, les paroles pleines de douceur que Jésus-Christ, son Fils, adressait à ses bourreaux, et, de l'autre, les railleries insolentes et barbares, les défis cruels, et les blasphèmes horribles de tout un peuple déicide ? Et pourtant, loin d'être abattue par cette douleur inexprimable, la généreuse mère de Jésus ne pense



qu'à s'en approcher de plus près : heureuse encore de recueillir les paroles qui sortent de sa bouche, d'embrasser les pieds de ce cher Fils, d'étancher le sang qui coule de ses blessures, et de recevoir ses derniers adieux. Mais, quand il lui fit entendre ces mots : « Femme, voilà votre fils » (en indiquant le disciple bien-aimé), cette parole, par la séparation cruelle qu'elle annonce, achève de déchirer le cœur de cette mère plongée dans l'amertume, et met le comble à son martyre. (SAINT GEORGES.)

1-2. *Arrivés sur la montagne... ils l'attachèrent à la croix.* — Voilà donc le Fils de l'homme élevé de terre, comme il l'avait prédit. Qui nous dira ce qui se passe alors dans son âme? où trouver des couleurs pour vous peindre cette résignation sans borne parmi des tourments sans mesure, cette patience inaltérable, plus accablante encore pour ses bourreaux que les reproches les plus sanglants; cette bonté sublime qui excuse tout, qui oublie tout; cette belle leçon qu'il donne à tous les mourants et remettant son âme entre les mains de Dieu son Père; cette prière ineffable qui sollicite pour le plus grand des crimes la plus grande miséricorde; enfin cette pitié qui ne semble se réveiller que pour l'ingrate Jérusalem, et qui ne le distrait, ce semble, de l'excès de son martyre que pour l'occuper tout entier de l'excès de son amour? Ah! qu'on ne vante plus tous ces sages opprimés que célèbre l'antiquité. Ils plaidèrent éloquemment leur cause, Jésus-Christ s'interdit jusqu'à la moindre plainte. Ils firent leurs efforts pour confondre leurs ennemis, Jésus-Christ veut sauver les siens et leur donner la première place dans son testament, comme ils l'ont dans son cœur. Ils ne cherchaient qu'à soutenir avec honneur leur personnage, Jésus-Christ ne fait rien pour les spectateurs, et partout il nous montre qu'il transporte dans une autre région son bonheur et sa gloire. Ils ne voulaient que se faire un grand nom par de grands malheurs, Jésus-Christ ne cherche qu'à inspirer de hautes vertus par de touchants exemples.

(DE BOULOGNE.)

2. *Ils crucifièrent avec lui les deux larrons : l'un à droite, l'autre à gauche, et Jésus au milieu.* — Dès que l'esprit de malice s'aperçut que le Messie était venu, il osa, pour rendre suspecte son arrivée et sa mission divine, faire paraître des imposteurs, dans l'espérance que Jésus serait confondu avec eux ; et comme sur la croix il l'associa à deux brigands, il a recours au même artifice lors de sa venue et jette sur la vérité les nuages du mensonge. Mais, trompé par l'événement, il n'a fait que montrer davantage la puissance de Jésus-Christ; car pourquoi,



je vous le demande, de trois hommes crucifiés dans le même lieu, dans le même temps, par la sentence des mêmes juges, un seul est-il adoré, tandis que les autres sont oubliés? Pourquoi encore de tous ceux qui ont voulu introduire une loi nouvelle, un seul est-il honoré par toute la terre, tandis que le nom des autres est inconnu aujourd'hui? C'est des comparaisons que jaillit la lumière de la vérité; comparez donc, ô Juifs, et cédez du moins à l'évidence. Quel imposteur aurait pu fonder par toute la terre un si grand nombre d'églises, étendre son culte depuis une extrémité du monde jusqu'à l'autre, soumettre tous les hommes en dépit des obstacles? Il n'y en a point assurément.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

2. *Et ils l'attachèrent à la croix. Et ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu.* — Quel précieux mystère dans ces trois croix! Par là même que la croix de Jésus est placée au milieu de celles des deux larrons, que le Saint par excellence est confondu avec les criminels et meurt comme l'un d'eux, nous sommes assurés qu'il est mort pour les pécheurs. Faites disparaître les croix des criminels qui figurent aux deux côtés de celle du Sauveur, et aussitôt ce grand mystère s'évanouit ou devient obscur. Si cette circonstance, prédite avec tant de clarté et si évidemment liée avec le motif de sa mort, eût manqué, le mérite de ses souffrances serait demeuré en quelque sorte douteux; mais cette circonstance, jointe à celle de son innocence prouvée d'une manière juridique et publiquement reconnue, assure à Jésus-Christ l'un de ses principaux caractères. Loin de le rendre semblable aux scélérats en compagnie desquels il meurt, elle le fait connaître pour le Rédempteur qui est venu les justifier au prix de sa vie; elle prouve qu'en lui s'accomplissent les desseins miséricordieux du Père commun pour le salut des hommes, et elle le proclame véritable Messie et Sauveur du monde. Mais tandis que le mystère de ces trois croix montre clairement dans Jésus-Christ le Sauveur des hommes, et rend sensible ce grand et auguste caractère de sa personne, il nous fait aussi connaître la prodigieuse efficacité de sa grâce. (LE R. P. VENTURA.)

4. *Et Jésus disait: Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* — Encore s'ils reconnaissaient leurs crimes, et s'ils en marquaient quelque repentir! mais les voilà tous au pied de la croix, qui le comblent de nouveaux outrages, qui secouent la tête en se moquant et le raillant, qui se le montrent les uns aux autres comme leur jouet et un objet de mépris, qui par mille impiétés et par les paroles



les plus piquantes l'attaquent dans sa puissance, dans sa sainteté, dans sa royauté, dans sa divinité. C'est au milieu de ce bruit confus et de cette multitude acharnée que tout à coup il rompt le silence qu'il avait jusque-là gardé, et qu'il élève la voix. Il porte les yeux au ciel; et que va-t-il lui demander? N'est-ce point pour en faire descendre la foudre? ce serait la juste vengeance de tant d'inhumanité et d'attentats; mais ne craignez point, Juifs sacriléges et parricides, c'est la miséricorde qui le fait parler; il ne prononcera pas une parole que ne lui ait dictée l'amour le plus généreux et le plus désintéressé. Mon Père, s'écrie-t-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Il ne dit pas, mon Dieu; mais mon Père, parce que ce nom de Père est plus favorable pour se faire écouter et pour fléchir la colère divine : *Pater.* Il ne dit pas en détail, pardonnez à celui-ci et à celui-là moins coupables que les autres, et qui ont eu moins de part à cette conjuration formée contre moi; mais en général et sans distinction, il dit, Pardonnez-leur; ne voulant exclure personne de son pardon, les y comprenant tous, même ceux qui l'ont frappé, meurtri, traité le plus violemment; même ceux qui lui ont enfoncé les épines dans la tête, les clous dans les pieds et dans les mains. Sa miséricorde est universelle; pas un seul pour qui ses bras et son sein ne soient ouverts; pas un dont il ne soit l'avocat, et dont il ne se déclare l'intercesseur et le Sauveur: *Dimitte illis.* Il ne s'en tient pas à une simple prière; mais il tâche, autant qu'il lui est possible, de les justifier; et tout criminels qu'ils sont, sa charité lui fait trouver pour leur défense et en leur faveur une raison et un sujet d'excuse. — Pardonnez-leur, parce qu'ils sont aveuglés, et qu'ils ne connaissent pas toute l'énormité de l'offense qu'ils commettent. (BOURDALOUE.)

4. *Et Jésus disait : mon Père, pardonnez-leur.* — Plût à Dieu, chrétiens, que, pour achever de vous faire voir la gloire de cette mort, il me restât assez de loisir pour vous entretenir quelque temps de la qualité de Pontife que Notre-Seigneur a si bien méritée! C'est là que, suivant la doctrine toute céleste de l'incomparable Épitre aux Hébreux, par la comparaison du sacerdoce de la loi mosaïque, je tâcherais de vous faire connaître la dignité infinie de la prêtrise de Jésus-Christ. Vous verriez Aaron portant à un autel corruptible des génisses et des taureaux, et Jésus, pontife et victime, présentant devant le trône de Dieu sa chair formée par le Saint-Esprit, oblation sainte et vivante pour l'expiation de nos crimes. Vous verriez Aaron dans un tabernacle mortel, effaçant quelque souillure légale, et certaines irrégularités de la loi par le sang des animaux égorgés; et Jésus, à la droite de la ma-



jesté divine, faisant par la vertu de son sang la vraie purification de nos âmes. Vous verriez, ô l'admirable spectacle pour des âmes vraiment chrétiennes! vous verriez d'une part tous les hommes révoltés ouvertement contre Dieu; et d'autre part la justice divine prête à les précipiter dans l'abîme en la compagnie des démons, desquels ils avaient suivi les conseils et imité la présomption, lorsque tout à coup ce saint, ce charitable pontife, ce pontife fidèle et compatissant à nos maux, paraît entre Dieu et les hommes. Il se présente pour recevoir les coups qui allaient tomber sur nos têtes; il répand son sang pour les hommes; il lève vers Dieu ses mains innocentes; et pacifiant ainsi le ciel et la terre, il arrête le cours de la vengeance divine, et change une fureur implacable en une éternelle miséricorde.

(BOSSUET.)

4. *Car ils ne savent ce qu'ils font.* — Comment a-t-il pu dire que les Juifs ne savaient ce qu'ils faisaient, quand l'injustice et la perfidie de leur haine et de leur envie, la mauvaise foi de leurs accusations et leur obstination cruelle à solliciter sa mort avaient été si visibles et si évidentes que Pilate lui-même s'en était aperçu? Y eut-il jamais malice plus volontaire, plus consommée, et par là même, plus inexcusable? Tout cela est d'une entière vérité. Mais il n'en est pas moins vrai que les Juifs, comme le leur dit ensuite l'apôtre saint Pierre, ne préférèrent Barabbas à Jésus-Christ, et ne voulurent la mort de l'auteur de la vie que parce qu'ils ne le connurent point. Il est vrai aussi, remarque saint Thomas, que cette ignorance fut affectée et qu'elle n'excusait pas leur crime. Il est encore vrai, ainsi que l'avait prévu le prophète, que cette ignorance fut le résultat de leur propre malice, puisqu'ils avaient tout fait pour s'aveugler relativement à la connaissance de l'auguste sacrement du Fils de Dieu fait homme. Il est également certain que les Juifs ne comprirent pas l'énormité de l'attentat qu'ils commirent, et par conséquent que leur ignorance, quoique coupable et digne de châtiment, n'en fut pas moins une ignorance réelle. C'est pourquoi le Sauveur a pu dire en toute vérité : « Ils ne savent ce qu'ils font. »

(LE R. P. VENTURA.)

5. *Or, les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux; ils prirent aussi la tunique.* — Les vêtements sacrés de Jésus étaient la figure de son Église; les soldats qui se les partagent sont des Romains, c'est-à-dire des Gentils; les Juifs n'entrent point en partage avec eux. Ne connaissant pas le prix de ces habits ni de celui qui les portait, ils les ont abandonnés



aux étrangers, qui en ont pris possession au nom de la gentilité. C'est pourquoi, dès cet instant, l'Église de Jésus-Christ devient la riche dépouille, le patrimoine des Gentils, des Romains. Les Juifs en sont exclus, ils en demeurent privés, parce qu'ayant renié le Père, ils ont perdu tout droit à son héritage. Les quatre soldats font des vêtements du Seigneur quatre parts, une pour chacun d'eux; et ce partage signifie que les Gentils des quatre points du monde doivent avoir part à l'Église. Cependant ils ne déchirent point sa tunique, mais laissent au sort à décider à qui elle doit appartenir. Cela indique, nous dit saint Augustin, que les nations n'appartiennent à l'Église que par une grâce qui, aux yeux des hommes, ressemble à un effet du sort, tandis qu'au fond c'est Dieu qui la prépare et la dispense dans la libre action de sa souveraineté. Car ce n'est pas en vertu des qualités et des mérites personnels que l'on est appelé à la foi, mais bien par une économie secrète du jugement de Dieu. La tunique de Jésus-Christ est sans couture : image fidèle et admirable de l'unité de l'Église! Une seule main divine l'a formée sur un seul et même dessin, et d'un seul esprit. Depuis son origine jusqu'à la fin, on ne voit point en elle de division, mais une série successive et continue de pasteurs, laquelle remonte, comme un seul tissu, jusqu'à Jésus-Christ. (LE R. P. VENTURA.)

9. *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* — Avez-vous jamais pris la peine de considérer ce beau titre que les ennemis de mon maître attachèrent au-dessus de sa croix, JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS, écrit en gros caractères, et en trois sortes de langues, afin que la chose fût plus connue! Il est vrai que les Juifs s'y opposent; mais Pilate l'écrit malgré eux. Qu'est-ce à dire ceci, chrétiens? Ce juge corrompu avait envie de sauver mon Maître, et il ne l'a condamné que pour plaire aux Juifs; les mêmes Juifs le pressent de changer ce titre; il le refuse, il tient ferme, il n'a plus de complaisance pour eux. Quoi! cet homme si complaisant, qui livre un innocent à la mort de crainte de choquer les Juifs, commence à devenir résolu pour soutenir trois ou quatre mots qu'il avait écrits sans dessein, et qui paraissaient de si peu d'importance! Remarquez tout ceci, s'il vous plaît : il est lâche et ferme, il est mou et résolu dans la même affaire, à l'égard des mêmes personnes. Grand Dieu, je reconnais vos secrets : il fallait que Jésus mourût en croix; il fallait que sa royauté fût écrite au haut de la croix. Pilate exécute le premier par sa complaisance, et l'autre par sa fermeté. O vertu ineffable de l'opération divine, même dans le cœur des ignorants! s'écrie en cet endroit l'admirable saint Augustin. Ils ne

savent tous ce qu'ils disent, et ils disent tout ce que veut mon Sauveur. Une secrète vertu s'empare invinciblement de leur âme, et, malgré leurs méchantes intentions, exécute de très-sages et très-salutaires conseils..... Écrivez donc, ô Pilate! les paroles que Dieu vous dicte, et dont vous n'entendez pas le mystère. Quoi que l'on puisse alléguer, gardez-vous de changer ce qui est déjà écrit dans le ciel; que vos ordres soient irrévocables, parce qu'ils sont donnés en exécution d'un arrêt immuable du Tout-Puissant. Que la royauté de Jésus soit écrite en langue hébraïque, qui est la langue du peuple de Dieu; et en langue grecque, qui est la langue des doctes et des philosophes; et en langue romaine, qui est celle de l'empire du monde. Et vous, ô Grecs, inventeurs des arts; vous, ô Juifs, héritiers des promesses; vous, Romains, maîtres de la terre, venez lire cet admirable écriteau; fléchissez le genou devant le roi. Bientôt, bientôt vous verrez cet homme, abandonné de ses propres disciples, ramasser tous les peuples sous l'invocation de son nom. Bientôt arrivera ce qu'il a prédit autrefois, qu'étant élevé hors de terre, il attirera tout à lui, et changera l'instrument du plus infâme supplice en un instrument tout céleste, pour enlever tous les cœurs. Bientôt les nations incrédules, vers lesquelles il tend les bras, viendront recevoir ses embrassements paternels et ce baiser de paix, qui, selon les prophéties anciennes, les doit réconcilier au vrai Dieu qu'elles ne connaissaient pas. (BOSSUET.)

9. *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* — Voilà donc la vraie cause de la condamnation de Jésus! Nous en avons ici la preuve judiciaire et légale. Jésus fut victime d'une accusation politique! Il a péri pour le crime imaginaire d'avoir voulu attenter au pouvoir de César, en se disant roi des Juifs! Accusation absurde! à laquelle Pilate n'a jamais cru; à laquelle les princes des prêtres et les Pharisiens ne croyaient pas eux-mêmes, car ils ne s'en étaient point autorisés pour arrêter Jésus; il n'en avait point été question chez le grand prêtre; c'est une accusation nouvelle et toute différente de celle qu'ils avaient d'abord méditée; une accusation improvisée chez Pilate, quand ils virent qu'il était peu touché de leur zèle religieux, et qu'ils crurent nécessaire d'exciter son zèle pour César. Dieu, dans ses desseins éternels, a pu permettre que le juste succombât sous la malice des hommes; mais il a voulu du moins que ce fût en offensant toutes les lois, en blessant toutes les règles établies, afin que le mépris absolu des formes demeurât comme premier indice de la violation du droit. (M. DUPIN.)

24. *Et l'un des larrons..... disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.*— C'était un scélérat, peut-être encore pire que Barabbas, puisqu'on ne l'avait pas même proposé à la fête solennelle pour obtenir sa délivrance. C'était un blasphémateur et un furieux, qui d'abord s'était tourné contre Jésus-Christ, puisque, selon l'Évangile de saint Mathieu et celui saint Marc, les voleurs qui furent crucifiés avec lui l'outrageaient de paroles et le chargeaient d'injures. Mais au bout de quelques moments, par une secrète merveille de la grâce, voilà ce blasphémateur, ce voleur changé en un humble pénitent, qui rend gloire à Dieu, qui confesse hautement ses péchés, et se reconnaît digne de mort; qui publie l'innocence de ce juste, contre lequel il s'était élevé; qui s'adresse à lui comme à son Seigneur, comme à son roi; qui se range au nombre de ses sujets, et lui demande une place dans son royaume; et, en outre, qui reçoit de la bouche même du Fils de Dieu, cette assurance si douce et si complaisante : Je vous dis en vérité que, dès ce jour, vous serez avec moi dans le paradis. Mais enfin, dira-t-on peut-être ici, qu'a donc fait de si grand ce larron pour mériter de passer du supplice de la croix au bonheur du ciel? Ce qu'il a fait de grand? s'écrie ici saint Jean-Chrysostôme, je vais vous le dire en peu de mots. Alors que Pierre, assis et se chauffant, renonçait son divin Maître, à la voix d'une simple femme ; ce larron sur une croix, au milieu des clameurs de tout un peuple qui l'environne, méprise ces outrages, et semble oublier ses douleurs pour confesser Jésus-Christ. Il ne l'avait point vu, lui, ressusciter les morts, chasser les démons, calmer les tempêtes, et pourtant il déclare devant tous sa souveraine puissance. Il n'avait pas vu en détail la vie du Sauveur; il n'avait pas entendu ses paroles et ses instructions ; néanmoins, quand les Juifs incriminèrent cette vie si pure, et ces paroles si divines, il leur renvoie l'insulte qu'ils adressaient à celui dont la divinité vient de briller à ses yeux. (BOURDALOUE.)

24. *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.* — Cet homme dont la vie entière n'avait été qu'un tissu de crimes, devient tout à coup un confesseur de Jésus-Christ. Il oublie ses horribles souffrances pour demander au Sauveur de se souvenir de lui après sa mort. D'où lui viennent cette foi, cette lumière, cette soudaine ardeur? Il n'a pas été témoin des miracles de Jésus, et dans ce moment l'Homme-Dieu ne lui apparaît que comme son compagnon



de supplice ; cependant il le proclame Seigneur et Roi ! Évidemment ce langage était dicté par quelque chose de surhumain ; une vertu était encore sortie de Jésus, sa miséricorde et sa puissance avaient agi ; un rayon de sa divinité avait lui dans l'âme de ce grand coupable ; et Jésus ne fait qu'achever son ouvrage, en confirmant cette espérance qu'il vient de faire naître au sein même du désespoir. Il fallait ce miracle de la grâce pour compléter les prodiges qui ont accompagné les souffrances et la mort de Jésus, il fallait que l'on pût dire, en parlant de ces souffrances et de cette mort : Non-seulement les pierres et les rochers, mais encore le cœur d'un criminel endurci dans le crime, en ont été touchés et attendris. (Saint-Léon.)

ÉLÉVATION.

Vous voilà donc arrivé sur le sommet du Calvaire, bon Sauveur, après avoir souffert toutes les ignominies prédites longtemps à l'avance par Isaïe. Mais nous voyons toujours unis en vous les deux caractères de grandeur et d'humiliation sous lesquels les prophètes vous avaient annoncé : Pilate vous donne le titre de roi, et il veut même que ce titre soit placé sur la croix. Ah ! cette croix est véritablement votre trône ; c'est de là que vous attirez tout à vous ; c'est en expirant que vous fondez votre empire, et le nom de roi vous est donné solennellement au moment où vous commencez ce règne qui ne doit jamais finir. Pendant que vos ennemis, Seigneur, et ces hommes légers qui, en passant, accueillaient avec une si déplorable facilité les accusations de la haine, vous outrageant à l'envi par d'amères dérisions, on n'entend sortir de votre bouche que des paroles de pardon ou d'espérance. Au milieu de tant d'imprécations, une seule voix s'élève pour vous bénir et vous confesser, et cette voix est celle d'un voleur. Nous apprendrons, Seigneur, de cet exemple, à nous défier de nos propres forces et de nos résolutions, en considérant qu'un homme abandonné vous rend gloire, tandis qu'un disciple vous trahit : nous ne compterons point sur notre vertu ; mais sur votre grâce. Nous voici, Seigneur, prosternés au pied de la croix ; nous venons de nouveau vous jurer obéissance comme à notre roi : nous vous le devons comme vos sujets et comme étant le prix de vos douleurs.

CHAPITRE CXII.

1-3. L'auguste mère de Jésus devient la nôtre. — 4-14. Le soleil s'obscurcit; Jésus se plaint à son Père; on l'abreuve de vinaigre; il remet son âme entre les mains de son Père et il expire. — 15-22. La terre tremble, le voile du temple se déchire, consternation générale (vendredi saint, de midi à trois heures du soir).

Math., XXVII, 45-56; Marc, XV, 33-41; Luc, XXIII, 44-49; Jean, XIX, 25-30.

[a]Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ; et Maria Magdalene.

1. Près de la croix de Jésus étaient debout sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

Cùm vidisset ergò Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dixit matri suæ : Mulier, eccè filius tuus.

2. Jésus, ayant vu sa mère, et debout près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

Deindè dicit discipulo : Eccè mater tua. Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in suâ.

3. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là le disciple la regarda comme sa mère.

[b]Erat autem ferè hora sexta,

4. Or, on était environ à la sixième heure.

[c]A sextâ autem horâ [d]tenebræ factæ sunt in universam terram usquè in horam nonam.

5. Et depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, des ténèbres se répandirent sur toute la terre[1].

[1] ℣ 5. Eusèbe, dans sa chronique, nous a conservé un passage remarquable d'un écrit de Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien : « Dans la quatrième année de la 202e Olympiade, il y eut une éclipse de soleil, qui fut la plus grande de celles dont la connaissance est parvenue jusqu'à nous. A la sixième heure (à midi), il faisait tellement nuit, que les étoiles parurent au ciel; et dans la Bithynie il y eut un grand tremblement de terre, qui fit ébranler une partie considérable de la ville de Nicée. » D'après les calculs chronologiques de beaucoup de savants, l'époque de ces phénomènes serait celle de l'année de la mort de Jésus. Ce même Eusèbe cite un autre auteur grec, qu'il ne nomme pas : « Le soleil fut obscurci; la Bithynie ébranlée par un tremblement de terre; une grande partie de Nicée s'écroula. » Cet obscurcissement ne pouvait être une éclipse ordinaire, parce que celles-ci ne peuvent avoir lieu pendant la pleine lune, et que la Pâque des Juifs ne peut être fêtée que pendant la pleine lune. Ce phénomène ne peut pas provenir non plus de l'obscurcissement de l'horizon, qui accompagne ou précède ordinairement les tremblements de terre. C'était donc un phénomène

Et obscuratus est sol. *Et circà horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani? hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

6. Et le soleil s'obscurcit. Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : *Eloï, Eloï, lamma sabacthani?* c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné[1]?

Quidam autem illic stantes, et audientes, dicebant : Eliam vocat iste.

7. Quelques-uns de ceux qui étaient là[2], entendant cette parole, disaient : Il appelle Élie[3].

*Posteà sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio.

8. Sachant que tout serait consommé en accomplissant encore une parole de l'Écriture, Jésus dit : J'ai soif.

Vas ergò erat positum aceto plenum.

9. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre.

*Et continuò currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, et *hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.

10. Et aussitôt l'un d'eux, courant prendre une éponge, l'emplit de vinaigre; et l'attachant avec de l'hyssope[4] au bout d'un roseau, il la présenta à la bouche de Jésus.

*Cæteri verò dicebant : Sine, videamus an veniat Elias liberans eum.

11. Et les autres disaient : Laisse, que nous voyions si Élie viendra le délivrer.

*Et potum dabat ei dicens : Sinite, videamus

12. Et le premier donnait à boire à Jésus en leur répondant : Laissez-moi, vous-mêmes : précisément c'est pour que nous

extraordinaire, produit en témoignage du plus grand événement qui pouvait arriver sur la terre. — Jésus était né au milieu de la nuit, et avait éclairé le monde de sa lumière céleste; c'est pour cela que le monde le crucifia en plein midi; et le soleil en pâlit d'épouvante.

[1] ỷ 6. Ce n'était pas assez que le Christ fût abandonné des hommes, il fallait que Dieu le livrât à toutes les angoisses d'une affreuse agonie. Tous les péchés du monde pesaient sur lui, et se présentaient à son esprit dans toute leur laideur, comme des fantômes hideux qui remplissaient son âme d'épouvante et d'horreur.

[2] ỷ 7. Et qui ne comprenaient point la langue hébraïque, ou se méprenaient sur la signification du mot Eloï.

[3] ỷ 7. Abus de cette pensée, vraie du reste, que le prophète Elie doit revenir à la fin des temps, pour être le précurseur du Messie.

[4] ỷ 10. Quelques-uns croient qu'au lieu du mot grec ὑσσώπος, il faut lire ὑσσὸς ou ὑσσωτὸς, qui signifie trait, javelot; de sorte que le soldat romain aurait simplement piqué l'éponge à la pointe de la lance qu'il tenait à la main.

si veniat Elias ad deponendum eum.

voyions si Élie viendra le descendre de la croix.

*Cùm ergò accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est.

13. Et Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé.

*Et clamans *iterùm *voce magnâ Jesus ait : Pater in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, *inclinato capite, *expiravit.

14. Et criant de nouveau d'une voix forte, il dit : Mon père, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il inclina la tête, et il expira.

*Et eccè velum templi scissum est in duas partes à summo usque deorsùm, et terra mota est, et petræ scissæ sunt. Et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt.

15. Et voilà que le voile du temple[1] se déchira par le milieu depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, des rochers se fendirent, des sépulcres s'ouvrirent[2], et plusieurs corps de saints qui étaient morts se levèrent;

Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

16. Et sortant de leurs tombeaux, après la résurrection[3], ils vinrent dans la ville sainte[4], et apparurent à plusieurs.

*Videns centurio qui ex adverso stabat, *quod factum fuerat *et* *quia sic clamans expirâsset, *glorificavit Deum, dicens : Verè hic homo justus erat, *et* *Filius Dei.

17. Le centurion, qui était debout en face de la croix, voyant ce qui venait de se passer, et que Jésus était mort en criant avec tant de force, rendit gloire à Dieu, et dit : Assurément cet homme était juste; assurément c'était le Fils de Dieu.

[1] ℣ 15. Rideau ou draperie d'une grande richesse, qui fermait l'entrée de la partie du temple que l'on appelait le Saint des Saints. Le voile ainsi déchiré indiquait que le temple de Jérusalem n'avait plus de mystères, et que le culte figuratif cessait pour faire place au culte véritable.

[2] ℣ 15. Tous les éléments rendent hommage à la divinité de Jésus-Christ; la nature entière reconnaît en lui son créateur et son maître; mais le Juif se montre plus dur que les rochers, plus sourd et plus froid que le sépulcre. (S. Grégoire-le-Grand.)

[3] ℣ 16. Ainsi, quoique l'évangéliste en parle en cet endroit, ce ne fut qu'après la résurrection du Sauveur que ces morts sortirent de leur tombeau. Jésus-Christ, nous dit saint Paul, est ressuscité d'entre les morts le premier de tous et comme les prémices de ceux qui dorment dans le tombeau. Comprenons ici ressuscité pour ne plus mourir.

[4] ℣ 16. La ville autrefois sainte : car alors elle ne l'était plus.

*Et qui cum eo erant custodientes Jesum viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valdè dicentes : Verè Filius Dei erat iste.

18. Et ceux qui étaient avec lui à garder Jésus, voyant le tremblement de terre, et tout ce qui arrivait, furent saisis d'une grande crainte, et dirent aussi : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu [1].

*Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

19. Et toute la foule présente à ce spectacle, voyant ce qui se passait, se retournait en se frappant la poitrine.

Stabant autem omnes noti à longè, hæc videntes.

20. Or, tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus étaient debout à l'écart, regardant de loin toutes ces choses.

b Erant autem et mulieres de longè, aspicientes *quæ secutæ erant eum à Galilæâ, b inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Joseph mater, et Salome, *mater filiorum Zebedæi.

21. De loin aussi regardaient les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, et parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et Salomé la mère des fils de Zébédée;

Et cùm esset in Galilæâ, sequebantur eum, et ministrabant ei; et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

22. Lesquelles, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient; et plusieurs autres encore, qui étaient venues à Jérusalem avec lui [2].

[1] ỳ 18. On lui avait reproché de s'être dit faussement le Fils de Dieu, parce qu'il s'était laissé attacher à la croix, et qu'il n'en pouvait pas descendre. Il est encore attaché à la croix, et il y est mort; et voici qu'on publie hautement qu'il est véritablement Fils de Dieu. Déjà les blasphèmes de ses ennemis se tournent en confession de sa divinité.

[2] ỳ 22. A son dernier voyage.

---

1. *Près de la croix de Jésus était debout sa mère.* — Les Scribes et les Pharisiens, les magistrats et le peuple, les bourreaux et les soldats, les Juifs et les Romains se plaisent, avec une joie féroce, à cette scène de douleur, et dans les emportements de leur infernale brutalité, font retentir tout le Calvaire d'horribles blasphèmes, d'insolents défis, de plaisanteries amères, d'atroces insultes contre le Sauveur du monde.

Marie entend cet affreux concert d'outrages sanglants que l'on vomit contre la majesté, l'innocence d'un Dieu qui est son fils, d'un fils qui est son Dieu, et après avoir déchiré ses oreilles maternelles, tout cela va retentir douloureusement dans son cœur. A travers la faible lumière que les astres à demi éteints répandent sur ce drame déicide, elle contemple ce corps sacré couronné d'épines, couvert, de la tête aux pieds, de plaies, transpercé par les clous, épuisé de forces, dégouttant de sang. Elle voit son front pâle, ses lèvres livides, ses yeux pleins de larmes, ses joues enfoncées, sa respiration haletante. Elle entend les derniers gémissements de cette auguste humanité prête à exhaler une âme noyée dans la douleur et enflammée d'amour pour ceux même qui veulent la lui arracher. Cependant, en présence de cette horrible scène, toute affection humaine se tait en Marie vis-à-vis des dispositions divines. Son amour pour Dieu le Père, dont elle est la fille; son amour pour Dieu le Saint-Esprit, dont elle est l'épouse, l'emportent en elle sur l'amour du Dieu-Fils, dont elle est la mère. Ainsi, tandis que la terre tremble, que le soleil s'éclipse, que le Calvaire s'écroule; au milieu du bouleversement, du deuil de la nature pleurant son auteur, Marie seule, à l'imitation de Dieu le Père, demeure spectatrice silencieuse et comme impassible des souffrances de son divin Fils.

(LE R. P. VENTURA.)

2. *Jésus, ayant vu sa mère, et debout près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils.* — Ce fut comme si Jésus-Christ lui eût dit : « Femme, — car dans ce moment j'oublie que vous êtes ma tendre mère, pour ne voir en vous que la femme par excellence, la femme forte, la femme sublime, la femme héroïque, la femme parfaite que j'ai fait annoncer et exalter dans mes Écritures, *Mulier*, — Femme, voyez-vous là, Jean? Il est pur, il est saint, il est courageux, il est fidèle, il ne rougit pas de mes ignominies et de mes peines; il est, par conséquent, tout vivant de la vie de ma grâce. Or c'est le type des enfants dont vous, dans ce moment, devenez la mère : enfants vivant de la vie de la grâce, eux aussi, parce qu'eux aussi seront purs, saints, fidèles, et ne rougiront pas de mon nom, de mon Évangile, de ma religion. Votre cœur est transpercé par les clous qui déchirent mes membres; votre âme partage, et l'amour de mon Père, et les peines de mon corps, et les opprobres de ma personne. Entrez en société d'amour avec mon Père par votre généreuse charité, et en société de supplice avec moi par votre profonde désolation; entrez encore avec moi et avec mon Père en société de mystère, de grandeur et de prodiges. Aimant le monde avec mon Père; souffrant

vous aussi pour le monde avec moi, votre Fils, vous êtes féconde de ma fécondité et de la fécondité de mon Père. Les enfants qui naissent de l'amour infini de mon Père et de mes peines infinies naissent encore de vous; vous aussi les engendrez dans votre amour et dans votre douleur. Ces enfants, à vous, ne naîtront pas, ils sont nés déjà, et voyez-en dans Jean le type et le modèle; *Eccè filius tuus.* Ces enfants sont plusieurs, ils sont innombrables, et en même temps ils ne sont qu'un seul, parce que la communauté de mes fidèles, mon Église, n'est qu'un seul corps dont je suis le Chef et eux les membres, et vous, mère de de leur Chef, par cela même vous êtes leur mère. C'est là la race nombreuse que vous enfantez, en ce moment, comme un seul enfant. Dieu en est le père, moi je suis leur frère aîné, le Rédempteur, et vous êtes la mère; *Mulier, eccè filius tuus.* (Le R. P. Ventura.)

2-3. *Jésus, ayant vu sa mère, et debout près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme voilà votre Fils. Puis il dit au disciple: Voilà votre mère.* — Marie était debout au pied de la croix; elle voyait son divin Fils tout couvert de plaies, étendant ses bras à un peuple incrédule et impitoyable; elle voyait son sang qui débordait de tous les côtés par ses veines déchirées: qui pourrait dire quelle était l'émotion du sang maternel? Non, assurément, elle ne comprit jamais mieux qu'elle était mère: toutes les souffrances de son Fils en la traversant elle-même, le lui faisaient sentir de la manière la plus vive. Le Fils de Dieu, qui avait résolu de nous la donner pour mère, afin d'être notre frère en toute façon, choisit ce moment pour lui dire du haut de sa croix, en lui montrant saint Jean: Femme, voilà votre Fils. Fidèles, ce sont les paroles qu'il prononce; et en voici le sens, si nous le savons bien pénétrer: O femme, lui dit-il, femme affligée, à qui un amour infortuné fait éprouver à présent jusqu'où peut aller la compassion d'une mère, cette même tendresse dont vous êtes à présent touchée si vivement pour moi, ayez-la pour Jean, pour Jean mon disciple et mon bien-aimé, ayez-la pour tous mes fidèles, que je vous recommande en sa personne, parce qu'ils sont tous mes disciples et mes bien-aimés. De vous dire combien ces paroles du Fils, du Fils mourant, descendirent profondément dans le cœur de Mère, et l'impression qu'elles y firent, c'est une chose que je n'oserais pas entreprendre. Songez seulement que celui qui parle, opère toute chose par sa parole toute-puissante, qu'elle doit avoir un effet merveillex, surtout sur le cœur de sa sainte Mère; elle doit donc avoir fait entrer bien avant dans le cœur de la Mère qu'il nous donne, un amour extrême pour nous, comme pour

ses véritables enfants. De même que la maternité de la Vierge n'a point d'exemple sur la terre, ainsi la règle de son amour ne saurait se trouver que dans le sein de Dieu même. (Bossuet.)

8. *Sachant que tout sera consommé en accomplissant encore une parole de l'Écriture, Jésus dit: J'ai soif, etc.* — Dans ce qui a été prédit dans la loi, il y a les grands traits: la naissance de Jésus-Christ, sorti d'une Vierge; ses souffrances, sa croix, sa résurrection, la conversion du monde et des Gentils, avec la réprobation et le juste châtiment des Juifs. Voilà les grands traits; mais ce n'est pas tout. Il y a les traits moindres, qui doivent aussi s'accomplir. Il faut qu'on divise ses vêtements; il faut que l'on tire au sort sa tunique sans couture; c'est l'iota, c'est le petit trait. Il sera vendu, ce peut être un grand trait, mais ce sera trente deniers; mais on achètera le champ d'un potier : c'est le trait moindre qui ne doit point échapper non plus que les autres. C'est ainsi qu'il faut qu'il ait soif, et qu'il soit abreuvé de vinaigre; qu'il souffre hors la porte de la ville; qu'aucun de ses os ne soit brisé sur la croix. Tout, jusqu'aux moindres choses, est significatif dans la loi : tout, jusqu'aux moindres choses, sera accompli dans l'Évangile. (Bossuet.)

13. *Tout est consommé!* — Les nations frémissent en vain; les peuples forment des complots inutiles. Jésus-Christ oppose au bois fatal du fruit défendu le bois salutaire de la croix; à la main lâche et criminelle qui osa cueillir ce funeste fruit, ses deux mains innocentes et courageuses, qu'il abandonne à d'indignes liens; au bras vengeur qui repousse Adam du paradis terrestre, ses bras que l'amour lui fait étendre d'un bout du monde à l'autre; à la dégradation où le péché nous a fait tomber, son élévation sur la croix; à notre intempérance, le fiel qui l'abreuve; à notre coupable orgueil, sa couronne d'épines. Il meurt pour nous racheter de la mort; il s'enveloppe de nos ténèbres pour nous appeler à sa lumière; il descend dans le tombeau pour nous tirer de la poussière de cet abîme où le péché nous avait replongés; il ressuscite pour nous ressusciter nous-mêmes: toutes ces merveilles de la sagesse de Dieu sont comme une suite de moyens qu'il a établis pour ramener l'homme de l'état de dégradation où il était tombé à sa grandeur première; pour lui rendre la jouissance de l'arbre de vie qui lui était destiné, et dont il a été privé par sa désobéissance, pour avoir touché à l'arbre de la science contre l'ordre de Dieu.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

14. *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et en disant cela, il inclina la tête, et il expira.* — Tout étant consommé du côté de la justice de son Père, et du côté de la malice des hommes, et du côté de son amour; le grand sacrifice offert, et toutes les figures anciennes accomplies; ne pouvant plus laisser aux hommes de plus grandes marques de son amour, Jésus déclare que tout est accompli. Il pousse vers le ciel une forte clameur, il baisse la tête et il expire... Laissons le soleil s'éclipser, la terre se couvrir de ténèbres, les rochers se briser, les sépulcres s'ouvrir, toute la nature se confondre, les ennemis mêmes du Sauveur le confesser et le reconnaître! Jésus-Christ, que son amour vient d'immoler pour nous, est le seul prodige qui doit ici nous occuper. Regardez-le donc expirant sur la croix, et ne se proposant que vous seul pour le prix de ses souffrances! il meurt votre libérateur, il meurt à votre place; il meurt dans le temps, afin que vous ne mouriez pas pour l'éternité; il meurt, parce qu'il vous aime; il meurt, parce que vous ne l'aimez pas. Votre tendresse, votre douleur, votre reconnaissance, peuvent-elles ici se prescrire des bornes? Et n'êtes-vous pas un anathème si vous n'aimez pas Jésus-Christ crucifié?

(MASSILLON.)

14. *Et inclinant la tête, il expira.* — L'homme devait mourir dans son crime; Jésus est mort en sa place. Il est écrit du pécheur que son sang doit être sur lui; mais le sang de Jésus-Christ le couvre et le protége. O hommes, ne cherchez plus l'expiation de vos crimes dans le sang des animaux égorgés : la vie des animaux ne peut point payer pour la vie des hommes. Voici Jésus-Christ qui s'offre, homme pour les hommes, homme innocent pour les coupables, Homme-Dieu pour de purs hommes, pour de simples mortels. Il y a donc dans le prix, non-seulement égalité, mais encore surabondance. Ce qui est offert est infini; et afin que celui qui offre fût de même dignité, lui-même, qui est la victime, il a voulu être le Pontife. Pécheurs, ne perdez jamais l'espérance : Jésus-Christ est mort une fois, mais le fruit de sa mort est éternel; Jésus-Christ est mort une fois, mais il est toujours vivant, afin d'intercéder pour nous. (BOSSUET.)

18. *Cet homme est vraiment le Fils de Dieu.* — Il est Dieu, puisque, avant tout commencement, était le Verbe, et que le Verbe était Dieu, puisque le Verbe a été fait chair, et qu'il a conversé parmi les hommes. Il est homme, né d'une femme, et sujet à toutes nos infirmités, à l'exception du péché, mais toutes choses ont été faites par lui, et sans lui



rien n'a été fait. Sa naissance temporelle marque la nature humaine; cette naissance tirée d'une vierge, manifeste la puissance divine, c'est un enfant dans la bassesse du berceau, et c'est l'Éternél célébré au plus haut des cieux. Hérode le cherche pour le mettre à mort; mais les mages viennent de l'Orient pour l'adorer. Il reçoit comme un pécheur le baptême de Jean; et, dans le même instant, le Dieu trois fois saint le déclare son Fils bien-aimé. Comme homme, il est tenté par Satan; comme Dieu, il est servi par les Anges. Il est visiblement de l'homme d'éprouver la faim, la soif, la lassitude, le besoin de vêtements et de sommeil; mais il est incontestablement d'un Dieu de rassasier cinq mille hommes avec cinq pains, de donner le breuvage qui étanche à jamais la soif, de marcher sur les flots et de commander aux tempêtes. Il n'est pas d'une même nature de pleurer la mort d'un ami, et de le ressusciter; d'expirer sur un gibet, et de mettre toute la nature en deuil, d'obscurcir le soleil, de faire trembler la terre, de briser les rochers et les cœurs endurcis dans le crime, et d'ouvrir au scélérat contrit la porte du ciel. Depuis que le Fils, engendré avant tous les temps, a reçu dans le temps une naissance nouvelle, il existe un nouvel ordre de choses. Celui qui est invisible de sa nature s'est rendu visible à la nôtre; l'incompréhensible s'est mis à la portée de notre conception; le principe de tous les êtres a commencé d'être; le Maître des choses qui sont de celles qui ne sont pas encore, a pris la forme d'un esclave; l'Infini s'est renfermé dans le cœur d'un enfant; l'Impassible s'est revêtu de membres souffrants; et l'auteur de la vie s'est rendu sujet à la mort. Ainsi les choses opposées se trouvent réunies, et quoiqu'en Jésus-Christ il n'y eût qu'une personne, il y reste constamment et sans nul mélange deux natures différentes. Autre est celle qui lui fait dire : Le Père et moi ne sommes qu'une même chose; et celle qui lui fait dire aussi véritablement : Le Père est plus grand que moi. C'est à cause de cette unité de personnes qu'il est marqué, tant dans les Écritures que dans les symboles, que ce Fils de l'homme est descendu du ciel, et que le Fils de Dieu a pris chair de la Vierge, qu'il a été crucifié et enseveli, quoiqu'il ne l'ait été que dans la nature humaine. Quand il conversait sur la terre avec ses disciples, il demanda à ses apôtres ce qu'ils croyaient du Fils de l'homme, c'est-à-dire de lui-même, qu'ils voyaient revêtu d'une chair mortelle. Pierre, prenant la parole, lui dit qu'il était le Christ, Fils du Dieu vivant; le reconnaissant Dieu et homme tout à la fois. Après sa résurrection, il fit remarquer, par les vestiges de ses plaies, que son corps était réel, sensible, palpable, et en même temps il entra, les portes fermées, dans l'endroit où se cachaient

les disciples, leur donna le Saint-Esprit, l'intelligence des Écritures, le don des miracles; et il montra ainsi dans sa personne les deux natures unies et distinctes. Sur quoi donc est appuyé celui qui ne veut pas que le Fils de Dieu ait véritablement notre nature? Qu'il tremble, le téméraire Eutychès à ces paroles de saint Jean : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu; et tout esprit qui divise Jésus-Christ, n'est pas de Dieu, mais un antechrist. Or, qu'est-ce que diviser Jésus-Christ, si ce n'est en retrancher la nature humaine? Cette erreur fatale anéantit la passion du Sauveur et la vertu de son sang. (Saint Léon.)

ÉLÉVATION.

O Jésus! votre sainte mère et le disciple bien-aimé qu'un amour généreux et dévoué avait amenés à votre suite, étaient là au pied de votre croix; aussi leur donnez-vous une dernière marque toute particulière de votre affection, puis vous détournez vos regards de tout ce qui était autour de vous, et vous portez votre pensée vers le ciel attentif au grand sacrifice qui va être consommé. Qui nous donnera de pénétrer les secrets de ce mystérieux silence que vous gardez pendant trois heures, et que vous interrompez enfin en vous écriant: « Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé? » Cette plainte ne vous fut pas arrachée par vos souffrances : c'est notre ingratitude qui occupait votre pensée sur la croix; vous voyiez un grand nombre de chrétiens devenir plus coupables par l'abus de la grâce qui devait les sauver. Que cette plainte, ô Jésus! pénètre jusqu'au fond de nos cœurs; qu'elle y reste gravée, et que, nous faisant souvenir sans cesse des souffrances que vous avez endurées, elle nous porte à faire de généreux efforts, afin que le remède, préparé à nos misères par votre amour infini, ne devienne pas, par notre obstination, le sujet d'un jugement inexorable. Dès ce moment nous disons: Tout est accompli; nos transgressions et nos ingratitudes sont finies; nous renonçons à ce monde qui est votre ennemi, qui vous méconnaît et vous outrage; nous vivons en observant les préceptes et les exemples que vous nous avez donnés, afin de pouvoir dire un jour avec vous: « Tout est consommé; mon père, je remets mon âme entre vos mains. »

CHAPITRE CXIII.

1-7. On rompt les jambes des deux larrons; un soldat avec sa lance ouvre le côté de Jésus. — 8-20. Joseph d'Arimathie obtient le corps de Jésus, le détache de la croix, l'ensevelit, et le dépose dans un tombeau (vendredi saint, de trois à sept heures du soir). — 21-25. Le sépulcre de Jésus scellé et gardé par l'autorité (vendredi saint, dans la nuit).

Math., XXVII, 57-66; Marc, XV, 42-47; Luc, XXIII, 50-56; Jean, XIX, 31-42.

1. Or, c'était la veille du sabbat : et les Juifs, pour que les corps ne demeurassent pas en croix durant ce sabbat, qui était très-solennel [1], demandèrent à Pilate que l'on rompît les jambes des crucifiés, et qu'on les enlevât.

¹Judæi ergò (quoniam Parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura et tollerentur.

2. Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier, et de l'autre qui avait été crucifié avec Jésus.

Venerunt ergò milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo.

3. Etant venus à Jésus, et voyant que déjà il était mort, ils ne lui rompirent point les jambes.

Ad Jesum autem cùm venissent, ut viderunt eum jàm mortuum, non fregerunt ejus crura;

4. Mais un d'entre eux, avec sa lance, lui ouvrit le côté, et il en sortit du sang et de l'eau [2].

Sed unus militum lanceâ latus ejus aperuit, et continuò exivit sanguis et aqua.

[1] ỷ 1. Ce sabbat était plus solennel que les autres, parce qu'il tombait dans les huit jours que durait la Pâque : il y avait, en quelque sorte, double solennité.

[2] ỷ 4. Ainsi la mort de Jésus-Christ se trouve constatée de la manière la plus irrécusable; outre qu'elle était pour tous un fait évident, la barbarie du soldat ajouterait encore à cette évidence, s'il en était besoin, la preuve la plus complète et la plus décisive; ce sang qui se décompose et cette eau qui jaillit aussi de l'ouverture faite par la lance, sont, de l'aveu de tous, l'indice infaillible d'une mort certaine et accomplie. Et les précautions que prend Ponce Pilate avant de donner le corps de Jésus, et la conviction des hommes qui embaument ce corps, l'ensevelissent et le déposent sur la pierre froide au fond d'un tombeau..... Après des preuves aussi décisives, le doute ne serait plus un doute, ce serait l'absence de toute raison.

Et qui vidit, testimonium perhibuit; et verum est testimonium ejus : et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.

5. Et celui qui le vit en rend témoignage [1], et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, et il vous le dit, afin que vous croyiez vous-mêmes.

Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

6. Ceci arriva pour que fût accomplie cette parole de l'Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os;

Et iterùm alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

7. Et cette autre encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé.

ᵃCùm autem serò factum esset, ᶜ ecce vir nomine Joseph, ᵇ nobilis decurio, ᵉ vir bonus et justus.

8. Comme le soir approchait, un décurion fort considéré, nommé Joseph, homme bon et juste;

Hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathæâ civitate Judææ, qui exspectabat et ipse regnum Dei;

9. Qui n'avait point consenti au dessein ni aux actes des Juifs, qui était d'Arimathie, ville de Judée, attendant lui aussi le royaume de Dieu;

ᵉ Qui et ipse discipulus erat Jesu, ᵈ occultus autem propter metum Judæorum; ᵇ audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu.

10. Qui était en outre disciple de Jésus, mais en secret, par la crainte des Juifs, entra courageusement chez Pilate, et demanda le corps de Jésus [2].

Pilatus autem mirabatur si jàm obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum si jàm mortuus esset.

11. Pilate, s'étonnant qu'il fût mort si tôt, fit venir le centurion, et lui demanda si vraiment Jésus était déjà mort [3].

Et cùm cognovisset à centurione, donavit corpus Joseph.

12. En étant assuré par le centurion, Pilate donna le corps à Joseph.

[1] ℣ 5. Saint Jean se désigne ici lui-même; quel témoin plus digne de foi pourrions-nous désirer?

[2] ℣ 10. Cette grâce ne se refusait jamais parmi les Romains, à moins que ce ne fût un criminel de lèse-majesté, et Pilate ne considérait pas Jésus-Christ comme tel. Cicéron reproche à Verrès, comme une grande méchanceté, d'avoir abandonné aux bêtes féroces les corps de quelques criminels qu'il avait fait mourir, et d'avoir pris de l'argent pour permettre qu'on en enterrât d'autres.

[3] ℣ 11. Le préteur s'étonne que Jésus soit déjà mort. Ceci prouve que sa mort a été violente et hâtée par les tourments atroces qu'il avait soufferts, comme aussi qu'il n'avait point sous les pieds, pendant son supplice, d'appui où il pût se soutenir.

Joseph autem mercatus sindonem et deponens eum, [a] venit.

13. Et Joseph, ayant acheté un linceul, s'en alla et détacha Jésus de la croix [1].

Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum.

14. Nicodème, qui autrefois s'était rendu près de Jésus durant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloès, du poids d'environ cent livres.

Acceperunt ergò corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, et Joseph involvit illud in sindone mundâ, sicut mos est Judæis sepelire.

15. Ils prirent donc le corps, l'entourèrent de linges avec des parfums, et l'enveloppèrent dans un linceul sans souillure [2], comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum,

16. Or, près du lieu où l'on avait crucifié Jésus, se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf,

[a] Quod *sibi Joseph* exciderat in petrâ, [b] in quo nondùm quisquam positus fuerat.

17. Que Joseph avait taillé dans le roc pour lui-même, et dans lequel personne n'avait encore été mis.

[d] Ibi ergò propter Parasceven, quia juxta erat monumentum, [a] Joseph posuit [d] Jesum. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit, [c] et sabbatum illucebat.

18. Comme le jour de la préparation finissait, et que ce sépulcre était proche, Joseph y déposa le corps de Jésus; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla [3], lorsque le jour du sabbat commençait à luire.

[a] Erat autem ibi Maria Magdalene, [b] et Maria Jacobi, [c] quæ cum eo venerant de Galilæâ; [a] sedentes contra sepulcrum, [b] aspiciebant ubi pone-

19. Or, Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, avaient suivi Joseph d'Arimathie, et étaient là, assises devant le sépul-

[1] ✝ 13. Un homme nommé Joseph avait enveloppé le Sauveur dans des langes à sa naissance; un autre Joseph devait l'envelopper dans un linceul et l'ensevelir.

[2] ✝ 15. Celui qu'avait acheté Joseph d'Arimathie, et qui avait servi à descendre de la croix le corps du Sauveur, était tout ensanglanté; il en fallut un autre pour l'ensevelissement.

[3] ✝ 18. On se contenta donc de faire pour le corps du Seigneur ce qu'il était permis de faire même le jour du sabbat, lorsque le mort était encore dans la maison. On le lava, on l'enveloppa dans des linges avec des aromates, et l'on couvrit sa tête d'un suaire jusqu'à ce qu'on pût, le lendemain du sabbat, envelopper chaque membre en particulier, comme c'était dans la coutume, et achever l'embaumement.

retur, *et quemadmodùm positum erat corpus ejus.

cre, regardant où l'on mettait le corps de Jésus, et comment il était placé [1].

Et revertentes, sabbato quidem siluerunt secundùm mandatum.

20. Et elles s'en allèrent aussi, et elles demeurèrent en repos pendant le sabbat, selon le commandement de la loi.

*Alterâ autem die, quæ est post parasceven, convenerunt Principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum.

21. Le lendemain, qui était le jour du sabbat, les Princes des prêtres et les Pharisiens, s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate,

Dicentes : Domine, recordati sumus quia seductor ille dixit adhùc vivens : Post tres dies resurgam.

22. Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours, je ressusciterai.

Jube ergò custodiri sepulcrum usquè in diem tertium, ne fortè veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : surrexit à mortuis, et erit novissimus error pejor priore.

23. Ordonnez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever furtivement et ne disent au peuple, Il est ressuscité d'entre les morts; et que la dernière erreur ne soit pire que la première.

Ait illis Pilatus : Habetis custodiam; ite, custodite sicut scitis.

24. Pilate leur dit : Vous avez des gardes [2]; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez.

Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus.

25. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre [3], et y mirent des gardes [4].

[1] ỳ 19. Elles regardaient où l'on posait le corps, car elles se proposaient d'aller après le jour du sabbat, l'oindre avec des parfums.

[2] ỳ 24. Une troupe de soldats romains, *cohors*, était destinée à veiller à la sûreté du temple, ou plutôt à empêcher le peuple de faire des rassemblements dans le temple, ainsi que cela était arrivé plusieurs fois. Pilate parle de cette troupe; c'était parmi ces soldats que les chefs juifs devaient prendre la garde nécessaire.

[3] ỳ 25. Après avoir constaté la présence du corps de Jésus, sans quoi cette précaution si scrupuleuse eût été un non-sens.

[4] ỳ 25. La loi romaine punissait de mort le soldat qui s'endormait à son poste.— Toutes ces mesures étaient ici nécessaires pour rendre incontestable le miracle de la résurrection, et les passions humaines ne secondèrent jamais mieux les desseins de la Providence.

3-4. ***Étant venus à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux avec sa lance lui ouvrit le côté, et il en sortit du sang et de l'eau.*** — Il y a dans ces paroles un mot digne de remarque, et que l'évangéliste a employé à dessein : il ne dit point, L'un d'eux avec sa lance le frappa au côté, le blessa, ou autrement; mais, Lui ouvrit le côté, pour qu'il y eût comme une porte de vie d'où sortissent les sacrements de l'Église, sans lesquels il est impossible d'arriver à la vie véritable. Le sang qui découla de cette ouverture a été répandu pour la rémission des péchés, et l'eau vint comme pour tempérer un breuvage d'une vertu toute divine; cette eau, en outre, nous est donnée pour nous laver de nos souillures comme pour étancher notre soif. Cet événement si salutaire pour nous avait été figuré par l'ouverture que Noé reçut ordre de pratiquer dans le côté de l'arche pour recevoir les êtres vivants qui ne devaient point périr dans les eaux du déluge. De même que du côté du premier Adam, endormi dans le paradis terrestre, sortit la femme qui devait être son épouse, ainsi, tandis que le second Adam, la tête penchée, dormait sur la croix, de son côté sortit l'Église à laquelle il devait être uni d'une manière mystérieuse et toute surnaturelle. (S. AUGUSTIN.)

4-5. *Mais l'un d'eux avec sa lance lui ouvrit le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau; et celui qui l'a vu en rend témoignage.*— Jésus-Christ mourant d'une mort cruelle, et versant sans réserve son sang innocent, avait répandu sur tout le Calvaire un esprit de componction et de pénitence. Ne soyons pas plus durs que les Juifs; faisons retentir le Calvaire de nos cris et de nos sanglots; pleurons amèrement nos péchés; irritons-nous saintement contre nous-mêmes; rompons tous ces indignes commerces; quittons cette vie mondaine et licencieuse; portons en nous la mort de Jésus-Christ; rendons-nous dignes par la pénitence d'avoir part à la grâce de son testament : il est fait, il est signé, il est immuable; Jésus a donné tout son sang pour le valider. Je me trompe; il en reste encore : il y a une source de sang et de grâce qui n'a pas été ouverte. Venez, ô soldat, percez son côté; un secret réservoir de sang doit encore couler sur nous par cette blessure ! Voyez ruisseler ce sang et cette eau du côté percé de Jésus : c'est l'eau sacrée du baptême, c'est l'eau de la pénitence, l'eau de nos larmes pieuses. Que cette eau est efficace pour laver nos crimes ! Mais, chrétiens, elle ne peut rien qu'étant jointe au sang de Jésus, dont elle tire toute sa vertu. Coulez donc, ondes bienheureuses de la pénitence; mais coulez avec le sang de Jésus, pour être capables de laver



les âmes. Chrétiens, j'entends le mystère ; je découvre la cause profonde pour laquelle le divin Sauveur, prodiguant tant de sang avant sa mort, nous en gardait encore après sa mort même ! Celui qu'il répand avant sa mort faisait le prix de notre salut; celui qu'il répand après, nous en montre l'application par les sacrements de l'Église. Disposons-nous donc, chrétiens, à nous appliquer le sang de Jésus, ce sang du Nouveau-Testament, en méditant qu'il nous est donné pour la rémission de nos crimes. (Bossuet.)

13. *Et Joseph, ayant acheté un linceul, s'en alla et détacha Jésus de la croix.* — Combien dut être cruelle la douleur de Marie lorsqu'on descendit Jésus de la croix, tout déchiré, couvert de blessures et de sang! Quelle dut être la désolation de cette auguste Mère, lorsque, prenant dans ses bras ce corps glacé par la mort, elle vit de près toutes ses plaies; lorsqu'elle teignit ses mains de son sang; lorsqu'elle pressa contre son cœur maternel le cœur de son Fils percé par une lance barbare; lorsqu'elle approcha ses lèvres des lèvres de Jésus encore imprégnées de fiel et de vinaigre ! Ne nous semble-t-il pas entendre cette Mère de douleur nous demander, elle aussi, un tribut de compassion, et nous dire : O vous tous qui passez par le chemin, levez les yeux, et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ! Je n'avais qu'un Fils, le plus accompli et le plus auguste des enfants des hommes ; ils me l'ont pris, et voilà dans quel état il m'est rendu!..... Mère chrétienne, la religion ne vous défend point de pleurer ce fils ou cet enfant qu'une mort cruelle et prématurée est venue ravir à votre tendresse : pleurez-le, laissez même couler vos larmes jusque sur la pierre froide qui maintenant le couvre ; mais pleurez-le comme Marie a pleuré son divin Fils : quel que soit le déchirement de votre cœur maternel, que la douleur n'aille jamais jusqu'à vous faire oublier la soumission à la volonté de Dieu. Quand vous vous serez agenouillée pour pleurer sur la tombe de votre enfant, relevez-vous toujours en disant comme la Mère de Jésus : Le Seigneur me l'avait donné ; le Seigneur me l'a ôté ; il ne m'est arrivé que ce qu'il a plu au Seigneur qu'il arrivât : que le nom du Seigneur soit béni ! (B.)

13. *Joseph, ayant acheté un linceul, s'en alla et détacha Jésus de la croix.* — Les humiliations et la mort de Jésus-Christ révoltent l'incrédule ; à mes yeux, elles font jaillir de plus en plus sa majesté divine. Les opprobres qu'il a essuyés ne font que me dévoiler mieux la grandeur de son âme. Ils servent à me convaincre que sa patience est in-



vincible, que son obéissance est à toute épreuve, que son amour pour son Père est sans bornes, que sa charité pour les hommes est inépuisable. Tant de vertus, et de vertus si parfaites, qui trouvent leur exercice dans le mystère de ses douleurs, forment-elles un spectacle qui puisse l'avilir? J'en tire une preuve des deux natures qu'il réunit; si ce qu'il souffre prouve qu'il est homme, la manière dont il le souffre démontre qu'il est Dieu. S'il tombe dans l'accablement et dans la tristesse, c'est quand il prend ma place vis-à-vis de la justice de Dieu, qui exige la punition du péché; c'est quand il est seul, prosterné devant son Père, et qu'il lutte contre lui pour le désarmer. Hors de là, et dans le temps même que ses ennemis déploient contre lui toute leur fureur, il leur fait sentir qu'ils ne sont que les exécuteurs des volontés du Très-Haut, il leur donne les preuves les plus éclatantes de son indépendance et de son pouvoir suprême. Il parle de ses disciples et de sa nation, comme lisant dans les cœurs et dans l'avenir; une seule de ses paroles renverse les soldats qui le cherchent. Quand ses mains sont clouées à une croix, c'est alors qu'il agite, qu'il secoue la terre, qu'il l'ébranle jusque dans ses fondements, qu'il ouvre les tombeaux, qu'il déchire le voile du temple, et qu'il couvre le soleil d'un voile lugubre, phénomène reconnu par les Gentils et regardé par eux-mêmes comme inexplicable. Et ce haut cri qu'il jette n'annonce-t-il pas à l'univers que c'est volontairement et de lui-même qu'il remet son âme entre les mains de son Père? Tous ces prodiges réunis ne forcent-ils pas la raison à conclure, avec le centenier, que celui-là était véritablement Fils de Dieu? (Lecoz.)

15. *Ils prirent donc le corps, l'entourèrent de parfums et l'enveloppèrent dans un linceul sans souillure, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.* —Le prodige de la résurrection de Jésus-Christ est si étonnant, si décisif, qu'on n'a rien oublié pour en combattre la réalité et en obscurcir l'éclat; mais il est inouï que le sanhédrin, que les rabbins, que les sophistes grecs ou romains aient jamais imaginé de dire que Jésus-Christ n'était pas mort, et qu'ainsi il avait été facile de le faire passer pour ressuscité. D'après tout ce qui nous reste des anciennes disputes des apologistes de la religion et de ses adversaires, on voit que jamais la controverse n'a roulé sur la réalité de la mort de Jésus, et que des deux côtés elle était regardée comme indubitable. Or, après la croyance la plus antique et la plus invariable des chrétiens, des Juifs et des païens, on ne saurait être reçu aujourd'hui à élever sur ce point le doute le plus léger. Et certes, si l'on se rappelle que Jésus,

après une flagellation cruelle, resta suspendu sur la croix pendant trois heures, baigné dans son sang, au milieu des plus horribles tourments; que son côté fut transpercé d'une lance; qu'avant de le descendre de la croix on s'assura s'il était mort; qu'il fut déposé dans le sépulcre, enveloppé de linges, sous une grande quantité d'aromates, qui seuls auraient suffi pour assurer sa mort, lors même qu'il eût été plein de vie, on demeurera convaincu que sa mort est un fait constant et à jamais indubitable. Aussi n'a-t-on jamais dit que deux choses : ou qu'il était ressuscité, ou que ses disciples avaient enlevé son corps du sépulcre. Nous dirons bientôt quel est le mérite de cette dernière supposition. (FRAYSSINOUS.)

18. *Comme le jour de la préparation finissait, et que le sépulcre était proche, Joseph y déposa le corps de Jésus.* — Si l'on compare ce qui se passe au tombeau de Jésus-Christ avec ce qui s'est passé au lieu de sa naissance, quels rapports étonnants on découvre entre ces deux mystères! A Bethléhem, comme sur le Golgotha, c'est une grotte taillée dans la pierre vive, et une place plus étroite pour y coucher le Fils de Dieu. Dans l'étable, je vois Joseph, le chaste époux de la plus pure des vierges; au sépulcre, je trouve Joseph d'Arimathie, qui, lui aussi, tient lieu de père au Sauveur du monde, l'enveloppant dans un suaire comme le premier l'avait enveloppé dans des langes. C'est la nuit qu'il naît pour être soumis à la mort; et c'est la nuit qu'il renaît pour ne plus mourir. A Bethléhem, il vient au monde, son auguste mère demeurant toujours vierge; à Jérusalem, il sort du tombeau sans rompre le sceau apposé sur la pierre qui en fermait l'entrée. Les premiers à qui sa naissance est annoncée, ce sont des pasteurs veillant à la garde d'un troupeau; ce sont aussi des pasteurs, les gardiens de la bergerie sainte, auxquels on court d'abord apprendre la nouvelle de sa résurrection. On lui apporte des parfums quand il vient de naître; on arrive avec des parfums quand il vient de ressusciter. Quarante jours après sa naissance, le Fils de Dieu est porté à Jérusalem, il entre dans le temple de Dieu, et le vieillard Siméon le reçoit entre ses bras avec un transport d'allégresse; quarante jours après sa résurrection, il est porté dans la Jérusalem céleste, *ferebatur in cœlum*, il entre dans le véritable Saint des saints, et l'Ancien des jours, celui qui l'a engendré avant l'aurore le reçoit avec un transport divin dans son sein paternel.

(SAINT ÉPIPHANE.)

18. *Comme le jour de la préparation finissait, et que ce sépulcre était proche, Joseph y déposa le corps de Jésus.* — Le mystère de la sépulture

de Notre-Seigneur est encore la manifestation et la preuve d'autres mystères non moins importants. D'abord ce sépulcre n'est ni la propriété de sa famille, ni la sienne : c'est une concession qui lui est faite par la piété d'autrui. Chose surprenante, dit Théophilacte, le Fils de Dieu fait homme n'eut pas de berceau à sa naissance, il ne posséda pas de maison en propre durant sa vie mortelle, et maintenant après sa mort, il n'a pas non plus un lieu de sépulture qui lui appartienne! Mais l'amour incomparable qui porta le Fils de Dieu, selon l'expression de saint Paul, à se faire pauvre, quoiqu'il fût riche, et à naître, à vivre et mourir dans la plus extrême misère pour notre instruction, notre exemple et notre consolation, fut encore, d'après le sentiment des saints Pères, une preuve de sa grandenr et de sa divinité. Après tout, dit Origène, le linceul qui enveloppe le corps du Seigneur est blanc, le sépulcre qui le reçoit est neuf, la pierre qui le recouvre est grande, parce qu'autour d'un Dieu tout doit respirer la pureté, la nouveauté et la grandeur. Saint Augustin ajoute qu'évidemment Jésus-Christ n'a été déposé dans un tombeau appartenant à autrui, que parce qu'il est mort pour le salut d'autrui. Aux autres hommes, mortels par eux-mêmes, appartient pour ainsi dire la mort, et le lieu de leur sépulture est en quelque sorte leur propriété. Jésus-Christ, pour qui la mort n'était pas une condition nécessaire, n'avait pas besoin d'un tombeau à lui. Quel besoin avait d'une tombe celui qui ne devait y demeurer que trois jours comme dans un lit de repos? (LE R. P. VENTURA.)

18. *Joseph déposa le corps de Jésus dans le sépulcre; et, ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla.*— Jésus-Christ, par sa mort, avait satisfait à la justice divine pour tout le genre humain, et préparé aux générations présentes et à venir les moyens d'arriver au salut. Mais pour les élus des générations passées, il fallait en outre les arracher à la puissance ennemie et briser leurs fers: car ils étaient enchaînés dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Quant à leur nombre, nous dit l'Écriture, ils étaient par milliers et par centaines de milliers. Parmi eux se trouvait Adam, le premier qui sortit des mains de Dieu, le premier qui mourut de mort naturelle, et le plus oublié de tous; après lui venait Abel, son fils, image du Messie tant par sa piété que par sa mort violente et injuste. Là se trouvaient aussi Noé, Abraham, Isaac, Jacob, et tous les patriarches, avec Moïse, Daniel, Jérémie, Jonas, et tous les prophètes; là le roi David et son fils Salomon; là enfin l'illustre Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ chez les morts, comme il l'avait été sur la

terre : et tous demandaient à Dieu de hâter les temps et d'abréger la durée de leur long exil. Touché de leurs prières et pressé de les délivrer, le Sauveur, tandis que son corps repose dans le sépulcre, descend avec son âme sainte dans les abîmes de la terre; arrivé à cette prison si longtemps fermée, il en brise les portes, et l'éclaire tout entière des rayons de sa majesté divine. Ne vous semble-t-il pas entendre cette multitude de justes captifs s'écrier avec une surprise mêlée d'espérance : Quel est donc ce roi de gloire? et les anges qui accompagnent le Fils de Dieu leur répondre : C'est le Maître des vertus, c'est le Dieu puissant et invincible dans les combats! Ne vous semble-t-il pas entendre Jésus-Christ lui-même leur dire ensuite, C'est moi, ne craignez point? A cette parole du divin Libérateur, tous les fers sont tombés d'eux-mêmes, tous les liens ont disparu, et la puissance des ténèbres est enchaînée à son tour, et entraînée malgré sa résistance, pour relever l'éclat du triomphe de son vainqueur. Pour moi, il me semble voir en outre l'Homme-Dieu s'avancer jusqu'à nos premiers parents, les prendre par la main et leur dire : Levez-vous, vous qui dormez de ce long sommeil; sortez de cet état d'anéantissement, contemplez la lumière du Christ : il est tout à la fois votre Dieu et votre Fils; il a payé pour vous, et la faute première est réparée. Et vous tous, mes amis et mes frères, j'ai satisfait pour vous à la justice divine et vaincu ceux qui vous retenaient sous leur puissance : levez-vous donc, et sortons d'ici. (Saint Épiphane.)

19. *Or Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, avaient suivi Joseph d'Arimathie, et étaient là, assises devant le sépulcre, regardant où l'on mettait le corps de Jésus, et comment il était placé.* — Et Marie, l'auguste Mère de ce Fils crucifié, mort et enseveli, où se trouvait-elle en ce moment si douloureux? Vers quel lieu s'était-elle dirigée avec le glaive de douleur dont son âme sainte était transpercée? Dans quelle retraite isolée cette seconde victime de notre rédemption continuait-elle d'offrir à Dieu les angoisses de son martyre? Ne vous étonnez pas, chrétiens, si l'on vous dit que Marie a été martyre; si elle ne l'a point été dans son corps, elle l'a été dans son âme; et comme de toutes les blessures celles de l'âme sont les plus douloureuses, nous n'hésitons pas à proclamer cette Vierge de douleur la reine des martyrs.... Mais, me dira-t-on peut-être, est-ce qu'elle ne savait pas d'avance que son Fils devait mourir? Elle le savait indubitablement. Est-ce qu'elle n'espérait pas qu'il ressusciterait sous peu de jours? Elle en était assurée. Et malgré cela elle ressentit une telle douleur de sa mort? Oui, et cette



douleur fut pour elle un martyre ineffable. Quoi! le Fils de Dieu lui-même, pour qui l'avenir était sans voiles, a pu souffrir et mourir; et Marie, sa Mère, n'aurait pas pu compatir à ses douleurs?

(SAINT BERNARD.)

23. *Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne l'enlèvent furtivement, et ne disent qu'il est ressuscité d'entre les morts.* — La raison qu'ils allèguent n'est pas celle qui les inquiète et qui les amène auprès du gouverneur. Qu'ont-ils à craindre des disciples de Jésus? Quelle influence exercent-ils dans la nation et même dans le peuple? Quelle résistance ont-ils apportée au jardin de Gethsémani? Quel tumulte ont-ils excité devant le prétoire de Pilate? Quelle sédition ont-ils fait craindre sur la montagne du Calvaire? Quelles clameurs menaçantes ont-ils proférées? Qui a ouvert la bouche en faveur de Jésus-Christ, à l'exception du larron crucifié à sa droite? Mais pour les disciples, en a-t-on même vu un seul? — Pierre, leur chef, est allé jusque dans la cour de Caïphe. — Oui, pour trembler à la voix d'une femme qui lui adresse une question; pour renier son Maître; pour protester avec tous les serments qu'il ne le connaît pas, qu'il ne sait pas même de qui on veut lui parler. Quant aux autres, ont-ils osé ouvrir la bouche, même pour parler entre eux? Pourquoi iraient-ils enlever le corps et proclamer la résurrection d'un séducteur qui se serait joué de leur crédulité et de leur bonne foi? Et quand bien même ils le feraient, qui voudrait les croire sur leur simple parole? D'ailleurs, est-ce que tous les habitans de Jérusalem, et tous les Israélites qui s'y trouvaient en ce moment, ne se sont pas levés comme un seul homme pour provoquer et pour acclamer ce qui a été fait? Évidemment, ce ne sont point les disciples, mais Jésus-Christ lui-même qu'ils redoutent. Mais puisqu'il est mort... Juifs aveugles, vit-on jamais employer nos soldats pour bloquer un sépulcre, et pour se garantir d'un ennemi qui a cessé de vivre? Ne voit-on pas, au contraire et toujours, l'inquiétude et la crainte disparaître, la haine elle-même s'amortir et s'éteindre, lorsque, au lieu d'un ennemi dangereux, on n'a plus devant soi qu'un cadavre? Si Jésus-Christ n'est qu'un pur homme, soyez sans inquiétude sur cette parole qu'il a dite : *Je ressusciterai le troisième jour.* S'il n'est qu'un homme, il restera dans la mort; et vous, attendez le troisième jour en toute sécurité. Soyez même sans scrupule : car, s'il n'est qu'un homme, vous avez bien fait de le crucifier. Mais s'il est Dieu en même temps qu'il est homme, vous avez grandement raison de craindre l'accomplissement de ce qu'il a dit touchant sa résurrection. Dans ce cas encore, ne fatiguez point le gouver-

neur, laissez les gardes tranquilles, et vous-mêmes n'allez pas inutilement au sépulcre : car sa résurrection, vos armes ne l'empêcheront point ; le sceau que vous apposerez sur la pierre ne sera point pour elle un obstacle ; vos soldats ne l'arrêteront point, votre argent ne la préviendra point. N'espérez jamais avoir le dessus en luttant contre Dieu. (SAINT AMPHILOQUE.)

ÉLÉVATION.

Oui, mon Dieu ! vous vous êtes attaché votre peuple par des liens bien étroits, et nous sommes bien plus particulièrement à vous depuis que vous nous avez arrachés à l'empire du tyran auquel nous nous étions asservis. A qui appartiendrions-nous, si ce n'est à celui qui, après nous avoir créés, est venu ensuite à notre secours pour briser les fers dont nous étions incapables de nous affranchir, après avoir consenti à les prendre ? Votre côté ouvert par la lance d'un soldat, est devenu une source vivifiante d'où sortent les eaux pures qui désaltèrent si bien ceux qui viennent y puiser. Nous nous approcherons de cette source divine, et nous vous dirons comme la Samaritaine : « Donnez-moi, Seigneur, de cette eau, afin que je n'aie plus soif. » Nous n'attendrons pas, pour vous reconnaître comme notre souverain Maître, ce jour terrible où la nature ébranlée manifestera votre puissance : comme les saintes femmes qui vous avaient suivi jusqu'au Calvaire, comme ce pieux Joseph qui se déclare tout à coup votre disciple, sans crainte de la haine de ceux qui vous avaient condamné, nous attendrons votre règne. On est bien fort, Seigneur, lorsqu'on attend véritablement ce règne ; on est bien faible, au contraire, quand on n'espère rien qu'en ce monde, et qu'on croit tout perdre en perdant des biens périssables. Nous approcherons de votre croix pour entendre de vous des paroles si tendres et si persuasives qu'elles nous rendront capables de vaincre toutes les difficultés : nous ne tremblons que parce que nous sommes loin. A vos pieds, Seigneur, nous sentirons qu'il n'y a rien de pénible, rien d'amer pour celui qui embrasse votre croix.

CHAPITRE CXIV.

1-6. Les saintes femmes ayant acheté et préparé des parfums depuis le samedi à sept heures du soir, partent pour le tombeau avant le lever du soleil ; la terre tremble, un ange leur apparaît. — 7-18. Tandis que Marie-Madeleine court avertir les apôtres, les autres femmes entrent dans le tombeau, des anges leur parlent, elles se retirent épouvantées (le dimanche de cinq à sept heures du matin).

Math., XXVIII, 1-8 ; Marc, XVI, 1-8 ; Luc, XXIV, 1-9 ; Jean, XX, 1-2.

[b] Et cùm transisset sabbatum, [a] vespere sabbati quæ lucessit in primâ sabbati, [b] Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, [c] et Joanna et cæteræ quæ cum eis erant, [b] emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum.

1. Lorsque le sabbat fut passé, et que fut venu le soir qui commençait le premier jour [1] de la semaine [2], Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, Salomé, Jeanne, et d'autres encore avec elles achetèrent des aromates pour embaumer Jésus.

Et valdè manè, [d] cùm adhùc tenebræ essent [e] venerunt ad monumentum, portantes quæ paraverant aromata.

2. Et de grand matin, comme la nuit durait encore, elles se mirent en chemin pour aller au sépulcre, portant avec elles les parfums qu'elles avaient préparés.

[b] Veniunt ad monumentum, orto jàm sole. Et dicebant intra se : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Erat quippè magnus valdè.

3. Arrivées près du sépulcre après le lever du soleil, elles se disaient entre elles : Qui renversera pour nous de l'entrée du sépulcre la pierre qui la ferme ? Car cette pierre était fort grande [3].

[1] ỳ 1. *ὀψὲ δὲ σαββάτων τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, vespere autem sabbatorum, lucescenti in unam sabbatorum*, sur le soir du sabbat le luisant dans un du sabbat, après le jour du sabbat, lorsque commençait le premier jour de la semaine. Le mot *σάββατα* se prend pour le jour du sabbat, comme aussi pour la semaine entière. Le mot *ἡμερα* est omis ; c'était l'usage chez les Grecs. *μία*, une, au lieu de première, est un hébraïsme que nous trouvons dans les Septante et dans d'autres passages du du Nouveau-Testament.

[2] ỳ 1. Nous avons déjà dit que chez les Hébreux le jour finissait avec la lumière du soleil, et commençait à la nuit tombante. Les saintes femmes, ayant observé le repos du sabbat jusqu'à six heures du soir, allèrent ce même soir, qui commençait le premier jour de la semaine, acheter des parfums pour achever l'embaumement de Jésus. Elles préparèrent ces parfums pendant la nuit, et ne partirent pour le sépulcre que vers le lever du soleil.

[3] ỳ 3. Elles ignoraient que les Princes des prêtres y avaient placé des gardes.

[a] Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo; et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum;

4. Et tout à coup, un violent tremblement de terre se fit sentir : car un ange du Seigneur descendit du ciel et, s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus[1].

Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes; et facti sunt velut mortui.

5. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes devinrent comme morts.

[b] Et respicientes viderunt revolutum lapidem.

6. Alors les femmes, regardant, virent que la pierre était renversée.

[a] Cucurrit ergò, et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum, quem amabat Jesus, et dixit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

7. Aussitôt Marie-Madeleine[2] courut dire à Pierre et au disciple que Jésus aimait : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

[b] Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stolâ candidâ et obstupuerunt.

8. Et les autres femmes, étant entrées dans le sépulcre, virent assis à droite un jeune homme vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées;

[a] Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite timere, vos : scio enim quòd Jesum, qui crucifixus est, quæritis.

9. Mais l'ange leur dit : Vous, ne craignez point[3], rassurez-vous : je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié :

Non est hic : surrexit enim sicut dixit.

10. Il n'est plus ici, il est ressuscité comme il l'avait dit[4].

Venite, et videte locum

11. Venez, voyez le lieu où on l'avait

[1] ℣ 4. Déjà Jésus en était sorti. L'ange renversa la pierre pour faire voir que le tombeau est vide, pour en faciliter l'accès aux saintes femmes et leur annoncer la grande nouvelle.

[2] ℣ 7. Sans entrer dans le sépulcre, sans avoir aperçu l'ange; mais conjecturant de ce que la pierre était renversée, que le corps de Jésus avait été enlevé.

[3] ℣ 9. Que ces gardes soient glacés d'effroi, c'est juste; ils sont les instruments d'une passion déicide; mais vous, vous venez pour accomplir envers Jésus de Nazareth un acte de piété, ne craignez point.

[4] ℣ 10. Depuis sa transfiguration, le Sauveur n'avait point cessé d'inculquer à ses disciples qu'il devait mourir et ressusciter le troisième jour : les Juifs eux-mêmes en rendent témoignage devant Pilate.

ubi positus erat Dominus. Et citò euntes, dicite discipulis ejus [b] et Petro, [a] quia resurrexit, et eccè præcedit vos in Galilæam ; ibi eum videbitis, [b] sicut dixit vobis ; [a] eccè prædixi vobis.

déposé; et, sur-le-champ, allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité : qu'il vous précède en Galilée, et que là vous le verrez comme il vous l'a dit, et comme je vous l'annonce moi-même.

[a] Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.

12. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps de Jésus.

Et factum est, dùm mente consternatæ essent de isto, eccè duo viri steterunt secùs illas in veste fulgenti.

13. Tandis qu'elles en étaient profondément consternées, voilà que deux hommes parurent tout à coup debout auprès d'elles, avec des vêtements resplendissants;

Cùm timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas: Quid quæritis viventem cum mortuis?

14. Et comme, saisies de frayeur, elles détournaient les yeux vers la terre, ces hommes leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?

Non est hic, sed surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis, cùm adhùc in Galilæâ esset.

15. Il n'est point ici : il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lorsqu'il était en Galilée :

Dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertiâ resurgere.

16. Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Et recordatæ sunt verborum ejus.

17. Et elles se ressouvinrent des paroles de Jésus.

[a] Et exierunt citò de monumento, et [b] fugerunt : invaserat enim eas tremor et pavor ; et nemini quidquam dixerunt : timebant enim.

18. Et, sortant aussitôt du sépulcre, elles s'enfuirent : car le tremblement et l'effroi s'étaient emparés d'elles [1]; et elles ne dirent rien à personne [2], la crainte les en empêcha.

[1] ℣ 18. C'était chez les Juifs une croyance générale que l'on ne pouvait voir ni Dieu ni un ange sans mourir bientôt. Ces saintes femmes devaient donc être comme accablées de ce qu'elles venaient de voir et d'entendre.

[2] ℣ 18. Elles ne dirent rien d'abord, ce ne fut que plus tard qu'elles allèrent toutes ensemble annoncer aux apôtres ce qu'elles avaient vu.

4. *Et tout à coup un violent tremblement de terre se fit sentir : car un ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus.*— Un grand tremblement de terre vient de sceller la résurrection, la mort voit s'évanouir sa puissance, les ténèbres se sont dissipées, le Seigneur, Maître souverain des vertus célestes, s'est relevé, et l'enfer a tremblé jusque dans ses profondeurs. Un ange du Seigneur descend du ciel, roule la pierre et s'assied dessus; cet ange est l'emblème de la miséricorde divine : Dieu le Père envoie à son Fils sortant du tombeau une vertu des cieux pour le recevoir, et pour lui donner la faculté d'annoncer par un ange sa résurrection d'entre les morts. Mais les gardiens qui avaient vu tout cela, et les Princes des prêtres qui auraient dû se convertir à la pénitence, et proclamer la résurrection et la divinité de Jésus-Christ, persévèrent dans leur méchanceté, et ils emploient l'argent réservé aux usages du temple à acheter un mensonge sur la résurrection, comme ils avaient, quelques jours auparavant, acheté d'un traître la vie de Jésus-Christ.
(SAINT-HILAIRE.)

4-5. *Et tout à coup un violent tremblement de terre se fit sentir: car un ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes devinrent comme morts.* — Mais pourquoi la terre a-t-elle tremblé? Pour étonner ces soldats qui iront avertir les Juifs de ce qu'ils ont vu, et rendront, par leur effroi et par leur déposition, un solennel hommage à la vérité de l'événement.... Répandus dans la ville, ils y sèment la nouvelle de ce qui vient d'avoir lieu en leur présence. Des pontifes, opiniâtres dans leur haine, leur donnèrent, poursuit l'évangéliste, une somme d'argent considérable, les engageant à publier que les disciples de Jésus étaient venus enlever son corps. Imposture grossière! entreprise absurde! et dont l'exécution était bien évidemment impraticable de la part de tels hommes, et avec d'aussi insurmontables difficultés. Ils avaient eu raison de dire, ces pontifes menteurs, que l'erreur nouvelle serait pire que la première : car leur sacrilége obstination va consommer leurs iniquités passées. Ils ont acheté le sang de Jésus-Christ par de l'argent; ils voudraient encore acheter par de l'argent la nouvelle imposture qu'ils opposent à la certitude de sa résurrection! (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

7. *Aussitôt Marie-Madeleine courut dire à Pierre et au disciple que Jésus aimait : Le Seigneur a été enlevé du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.* — Cette femme, en qui le péché avait abondé, mais

dont la grâce avait fait ensuite une âme de prédilection, un modèle de pénitence et de sainteté, Marie-Madeleine n'attend point que le jour paraisse pour courir au tombeau de son divin Maître. Malgré les ténèbres de la nuit, elle encourage et dirige les autres saintes femmes; ni le ciel qui s'ouvre sur sa tête, ni l'ange qui descend comme un trait de feu, ni la terre qui tremble sous ses pieds, ne sauraient ralentir son ardeur. Arrivée au sépulcre, et voyant que la pierre qui le fermait a été renversée, elle croit que l'on a enlevé le corps de son Seigneur. Alors, laissant les autres femmes entrer dans ce tombeau vide, elle court annoncer au chef des apôtres ce qu'elle s'imagine être un nouveau surcroît de douleur. Voilà cette femme dont l'Évangile dit, en un autre endroit, qu'elle était la pécheresse de la ville! Ne désespérons donc jamais, quelle qu'ait été notre vie passée, à quelque profondeur que nous nous trouvions dans l'abîme du péché: la pénitence peut nous en retirer et nous purifier; comme aussi, la grâce de Dieu est toujours assez puissante pour changer un vase d'ignominie en un vase d'élection. (B.)

9. *Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il n'est plus ici, il est ressuscité comme il l'avait dit.* — Jésus-Christ est ressuscité, et avec lui il a ressuscité tout le genre humain. Il s'est ressuscité en brisant les liens de la mort; et il nous rappelle à la vie en dénouant les liens qui nous attachaient au péché. Adam, prévaricateur, subit la mort; Jésus-Christ, innocent, la subit de même. Pourquoi? afin que le premier Adam, qui avait trouvé la mort dans son péché, fût délivré de la mort par un autre Adam, mort sans avoir péché. Il s'est substitué au débiteur. Vous devez une somme d'argent que vous êtes hors d'état de payer, et vous êtes jeté en prison. Quelqu'un vient qui, sans rien devoir, consent à payer pour vous; et, en se portant votre caution, il vous délivre de la peine. Voilà ce qu'a fait Jésus-Christ en mourant pour les hommes. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

9-10. *Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est plus ici.* — Ces paroles sont bien différentes de celles que nous voyons communément gravées sur les tombeaux des hommes. Quelque puissants qu'ils aient été, à quoi se réduisent ces magnifiques éloges qu'on leur donne, et que nous lisons sur ces superbes mausolées que leur érige la vanité humaine? A cette triste inscription, *Ci-gît......*; ce grand, ce conquérant, cet homme tant vanté dans le monde, est ici couché sous cette pierre, et enseveli dans la poussière, sans que tout son pouvoir et toute sa grandeur l'en puissent tirer. Mais il en est bien autrement à l'égard de Jésus-Christ. A peine

a-t-il été enfermé dans le sein de la terre, qu'il en sort, dès le troisième jour, victorieux et tout brillant de lumière : en sorte que ces saintes femmes qui le viennent chercher, et qui, ne le trouvant pas, en veulent savoir des nouvelles, n'en apprennent rien autre chose, sinon qu'il est ressuscité et qu'il n'est plus là. Voilà, selon la prédiction et l'expression d'Isaïe, ce qui rend son tombeau glorieux. Au lieu donc que la gloire des grands du siècle se termine au tombeau, c'est dans le tombeau que commence la gloire de ce Dieu-Homme.

(BOURDALOUE.)

9-10. *Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est plus ici.* — Quand je vois ces riches tombeaux sous lesquels les grands de la terre semblent vouloir cacher la honte de leur corruption, je ne puis assez m'étonner de l'extrême folie des hommes, qui érigent de si magnifiques trophées à un peu de cendre et à quelques vieux ossements. C'est en vain que l'on enrichit leur cercueil de marbre et de bronze; c'est en vain que l'on déguise leur nom véritable par ces titres superbes de monuments et de mausolées. Que nous profite, après tout, cette vaine pompe, si ce n'est que le triomphe de la mort est plus glorieux, et les marques de notre néant plus illustres? Il n'en est pas ainsi du sépulcre de mon Sauveur. La mort a eu assez de pouvoir sur son divin corps; elle l'a étendu sur la terre, sans mouvement et sans vie; mais elle n'a pu le corrompre; et nous lui pouvons adresser cette parole que Job adressait à la mer : Tu iras jusque-là, mais tu ne passeras pas outre; cette pierre servira de borne à ta furie; et à ce tombeau, comme à un rempart invincible, seront enfin rompus tes efforts. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jésus, après avoir subi volontairement une mort infâme, veut après cela que son sépulcre soit honorable. Il est situé au milieu d'un jardin, taillé tout nouvellement dans le roc; il faut de plus qu'il soit vierge, et que personne n'y ait encore été enseveli; il faut, en outre, que le Sauveur y repose doucement, jusqu'à ce que l'heure de son réveil soit venue. Mais voilà qu'il s'est éveillé, et que, se levant, il vient réveiller la foi endormie de ses apôtres. Les pieuses femmes étant accourues dès le grand matin, pour chercher le Fils de Dieu dans ce lit de mort : « Que cherchez-vous ici? leur ont dit les anges, vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il n'y est plus, il s'est levé et il est ressuscité. Voyez le lieu où on l'avait mis; mais ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant. » (BOSSUET.)

9-10. *Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est*



ressuscité, il n'est plus ici. — Une première conséquence de la résurrection de Jésus-Christ, c'est qu'il est véritablement l'envoyé de Dieu. Jésus paraît au milieu de la Judée; il se dit l'envoyé du ciel pour former à Dieu des adorateurs en esprit et en vérité; il ne dispute pas, il décide; il ne parle pas en philosophe qui disserte, mais en maître; la sagesse est sur ses lèvres, comme l'innocence est dans ses actions; sublime dans sa simplicité, il enseigne sans faste, sans efforts, comme ayant autorité : le peuple est ravi de l'entendre, et dit que jamais homme n'a parlé comme lui. Sans doute, la sainteté de sa vie, la beauté de sa doctrine, annoncent en lui je ne sais quoi de céleste que la terre n'a pas encore vu, et décèlent un personnage qui, plus que tout autre, a le droit d'instruire et d'éclairer les hommes sur la religion. Mais il fallait surtout, pour les esprits vulgaires, des preuves de sa mission : lui-même, il renvoie souvent à ses miracles. S'il passe sur la terre en faisant le bien, c'est qu'il y passe en opérant des prodiges qui presque toujours tournent au soulagement des malheureux, à la consolation des affligés, à la conversion des pécheurs. Il annonce solennellement qu'il ressuscitera le troisième jour, et il indique ce miracle comme la marque la plus éclatante de sa divine autorité : dès lors, s'il est ressuscité, il est ce qu'il se disait être pendant sa vie. Ce n'est pas seulement un philosophe plus sage et plus éclairé que les autres : c'est un dépositaire des secrets de Dieu, qui est venu les révéler aux hommes, pour les instruire de toute vérité nécessaire à leur bonheur. — Une seconde conséquence qui découle de la première, c'est que Jésus-Christ doit être écouté dans tous ses enseignements, comme la vérité même. Le philosophe le plus savant se trompe quelquefois : borné dans ses pensées, égaré par le préjugé, entraîné par la passion, il se laisse séduire au mensonge, et il séduit à son tour. La vertu même la plus pure ne met pas à l'abri de toute illusion : avec l'âme la plus droite, on peut bien être innocent, on n'est pas pour cela infaillible. Mais dans Jésus-Christ, il faut voir constamment l'interprète des volontés de Dieu : ce n'est pas en son nom, c'est au nom de Dieu qu'il parle; et Dieu l'autorise par des miracles, et principalement par celui de sa résurrection. Voilà le sceau de son ambassade céleste auprès des hommes; et s'il nous trompait, ce serait Dieu qui nous tromperait lui-même. (FRAYSSINOUS.)

10. *Il est ressuscité comme il l'avait dit.* — C'est avec la plus grande simplicité que les évangélistes publient l'événement le plus grand qui



fut jamais. Des contradictions apparentes, dans quelques détails accessoires, attestent que leurs récits ne furent point concertés; et lors même que ces contradictions ne sauraient être expliquées, elles contriburaient par cela même à prouver le fait principal d'autant plus clairement. Car il n'est certainement jamais arrivé que, je ne dirai point quatre personnes, mais seulement deux, aient raconté sommairement un événement fécond en circonstances accessoires, sans avoir été en désaccord entre elles sur ces accessoires. Les inégalités de cette nature ne sont jamais, sous aucun rapport, le résultat du défaut de vérité dans le récit, ni celui de l'ignorance ou de l'oubli, bien qu'il puisse en résulter des contradictions apparentes. Ces inégalités proviennent souvent de ce que l'un met en évidence certains faits qu'un autre effleure seulement ou passe sous silence, et qu'aucun ne rapporte ceux qui auraient pu coordonner les divers récits entre eux.

(Stolberg.)

11. *Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il est ressuscité.* — Doit-on s'étonner si l'ange désigne Pierre par son nom, s'il le distingue particulièrement? Non, sans doute; car si Pierre n'était appelé d'une manière particulière, oserait-il se présenter, lui qui a nié trois fois son Maître? Il n'oserait pas se mettre au nombre des disciples, et c'est pour qu'il ne désespère pas de sa faute que l'Ange le nomme par son nom. Mais ce qui doit vous étonner surtout, c'est que Dieu dans sa toute-puissance ait permis que celui qu'il destinait à gouverner son Église, se soit laissé terrifier par la voix d'une servante, jusqu'à nier son Dieu. La Providence voulut inspirer par là au chef futur de l'Église l'indulgence et le pardon pour ceux de ses enfants qui s'éloigneraient parfois du bon chemin. Elle voulut qu'il eût sans cesse devant les yeux ses propres infirmités, pour qu'il ne fût pas trop sévère, pour qu'il usât de miséricorde envers les autres. *Il vous précède en Galilée,* ajoute l'Ange, *et là vous le verrez comme il vous l'a dit et comme je vous l'annonce moi-même.* — La Galilée doit se prendre ici pour une terre d'émigration; car notre Rédempteur est passé de la mort à la vie, des supplices à la gloire, de la corruption à la pureté. De même qu'en Galilée il apparaît à ses disciples dans toute sa splendeur, de même aussi nous le verrons dans toute la gloire de sa résurrection, si nous chassons les vices de notre cœur pour ne l'orner que de vertus. Celui qu'on vous annonce dans le tombeau, vous le verrez dans sa résurrection. Celui qui mortifie sa chair, nous le verrons dans la résurrection de son esprit. Il y a deux vies, la vie mortelle et la vie immortelle; la vie de

corruption et la vie de pureté; la vie de mort et la vie de résurrection. Les hommes n'en connaissaient qu'une, c'était la vie de mort, et Jésus-Christ leur fit voir la vie de résurrection. (SAINT GRÉGOIRE, pape.)

11. *Il vous précède en Galilée.* — Dans la résurrection, nous ne devons pas voir un retour, mais un passage, une émigration; la Galilée où nous devons voir le Rédempteur et la terre d'émigration. Lorsque la passion fut consommée, si Jésus-Christ avait repris notre condition mortelle, les chagrins et les vicissitudes de la vie présente, je dirais qu'il est revenu et non qu'il a émigré. Or, maintenant qu'il est passé dans cette vie nouvelle, il nous invite à le suivre, il nous appelle en Galilée. Il est mort à la chair et il vit en Dieu. Nous aussi, ne mourons-nous pas au péché? me direz-vous; ne mourons-nous pas à la chair? ne nous livrons-nous pas tous les jours à la componction et à la prière? ne pleurons-nous pas sur nos fautes, et ne nous sommes-nous pas purifiés par un baptême de larmes, par la pénitence, par la confession? Et si nous sommes morts au péché, pourquoi vivons-nous encore en lui? si nous avons lavé nos fautes, pourquoi en commettons-nous de nouvelles? Car dans un instant peut-être nous serons pris de colère, de curiosité, de vanité. C'est que vos changements ne sont pas un passage, vous n'émigrez pas dans une terre nouvelle; votre résurrection n'est qu'un retour aux mêmes lieux. Ce n'est pas là le chemin de salut que nous montre Jésus-Christ. Après la pénitence, il ne faut pas chercher de nouveau les consolations de la chair, confiez-vous entièrement à Dieu et mettez toute votre joie dans l'Esprit-Saint. (SAINT BERNARD.)

14. *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?* — Il faut chercher les choses où elles sont. Celui que vous cherchez n'est pas ici; il n'est point parmi les morts, mais parmi les vivants. C'est dans le palais de la vie, resplendissant de triomphe et de gloire, que vous devez le chercher, et non dans la demeure des morts. Allez, et vous le trouverez dans la vie immortelle. Laissez tous ces parfums qui ne servent qu'à la sépulture des morts. Prenez plutôt des branches de palmiers pour célébrer son triomphe. Ne cherchez point dans le tombeau celui qui a triomphé de la mort, et ne venez pas oindre de vos parfums celui qui est plus pur, plus incorruptible que les étoiles qui brillent aux cieux. Tout en lui respire un parfum d'immortalité. Voyez-vous cette énorme pierre? elle ne défend plus l'entrée du sépulcre. Naguère inconnue aux hommes, elle est maintenant le trône des Anges. Ce sépulcre est maintenant glorieux, d'infime qu'il était, car

Nondùm enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere.

7. Car ils ne savaient pas encore[1] qu'il fallait, d'après l'Écriture, qu'il ressuscitât d'entre les morts[1].

Abierunt ergò iterùm discipuli ad semetipsos.

8. Et les disciples s'en retournèrent chez eux, s'étonnant en eux-mêmes de ce qui était arrivé.

Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dùm ergò fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum;

9. Or Madeleine étant revenue, se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait; et en pleurant elle se se pencha, et regarda dans le sépulcre[2]:

Et vidit duos Angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

10. Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit où l'on avait posé le corps de Jésus.

Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

11. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils l'ont mis.

Hæc cùm dixisset, conversa est retrorsùm, et vidit Jesum stantem; et non sciebat quia Jesus est.

12. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout; et elle ne savait pas que c'était lui.

Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam.

13. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

[1] ỳ 7. Le Sauveur le leur avait pourtant annoncé bien des fois; mais, pleins de l'idée d'un royaume temporel, ils avaient toujours compris le mot résurrection dans le sens d'élévation en gloire et en autorité.

ỳ 9. Le tombeau de Notre-Seigneur était une pièce presque carrée, taillée dans le roc. Une moitié de cette pièce servait en quelque sorte de vestibule; l'autre moitié où se trouvait la pierre sur laquelle reposa le corps du Sauveur était plus profonde. Marie-Madeleine, qui se trouvait dans la première partie, devait se baisser pour voir dans la seconde.

c'est le sépulcre du Roi des Anges, du Maître souverain de l'univers. Les Anges sont là pour témoigner de sa résurrection, non-seulement par leur parole, mais par l'éclat de leurs vêtements; leur visage est comme l'éclair et leurs vêtements comme la neige. Ce ne sont plus des soldats romains qui gardent le sépulcre, Dieu envoie ses Anges du plus haut des cieux. L'aspect éblouissant des envoyés célestes a comme foudroyé les soldats romains, car ils se sont jetés la face contre terre; et les Anges brisant les sceaux, roulant la pierre, ont ouvert le sépulcre. (BARRADIUS.)

ÉLÉVATION.

C'est en vain, Seigneur, que la haine implacable des Juifs vous poursuit jusque dans votre tombeau : ni le sceau, ni la pierre, ni les soldats, rien ne peut vous retenir. Vous vous échappez en dépit de toutes les précautions, et le seul effet qu'elles ont produit est de prouver que vous avez été réellement enseveli et déposé dans un tombeau, que vous n'avez pu en être enlevé, puisque le tombeau était gardé par une troupe nombreuse, et que vous n'en êtes sorti que par un miracle de votre toute-puissance. Pendant que les gardes fuient épouvantés à la vue des merveilles qui accompagnent votre résurrection glorieuse, de saintes femmes, qu'un pieux devoir avait tenues éveillées une partie de la nuit, s'acheminent de grand matin vers le sépulcre qu'elles avaient vu fermer par une grande pierre. Quel ne fut pas leur étonnement! Cette pierre était renversée et le sépulcre, vide, était gardé par les anges du Seigneur. L'un d'eux leur dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici. » Ces paroles seront pour nous un enseignement salutaire, bon Sauveur; nous ne vous chercherons pas dans le tumulte et les fêtes du monde, vous n'êtes pas là : car l'agitation n'est pas la vie. Nous vous chercherons dans les croix; nous nous attacherons à vous qui nous avez aimés le premier, qui êtes toujours avec nous pour nous servir de guide, de sentier, et qui, lorsque tout nous manque ici-bas, nous appelez dans le séjour de votre gloire et de vos triomphes pour nous dédommager de nos souffrances, et couronner nos faibles vertus.

CHAPITRE CXV.

1-8. Pierre et Jean, avertis par Marie-Madeleine, viennent au tombeau. — **9-15.** Marie-Madeleine y revient elle-même, et Jésus lui apparaît. — **16-19.** Jésus apparaît aux autres saintes femmes. — **20-24.** Les gardes racontent aux Princes des prêtres ce qui s'était passé (le dimanche, de huit à neuf heures du matin).

MATH., XXVIII, 9-15; LUC, XXIV, 12; JEAN, XX, 3-17.

[1] Exiit ergò Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum.

Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citiùs Petro, et venit primus ad monumentum.

Et cùm se inclinâsset, vidit posita linteamina; non tamen introivit.

Venit ergò Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita.

Et sudarium quod fuerat super caput ejus non cum linteaminibus positum, sed separatìm involutum in unum locum.

Tunc ergò introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum, et vidit, et credidit;

1. Cependant Pierre et l'autre disciple étaient en chemin, se rendant au sépulcre.

2. Et ils couraient tous les deux; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.

3. Et s'étant penché, il vit les linges posés à terre; mais il n'entra pas[1].

4. Pierre, qui le suivait, arriva aussi et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre.

5. Et le suaire qui couvrait la tête de Jésus plié et placé, non avec les linges, mais en un lieu à part.

6. Alors l'autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre entra aussi, et il vit, et il crut[2];

[1] ℣ 3. Il s'arrêta par déférence pour saint Pierre, dit saint Jean-Chrysostôme: pour nous apprendre que, dès le premier jour, les apôtres, jusqu'au disciple bien-aimé, jusqu'aux parents de Jésus-Christ selon la chair, s'effaçaient devant le chef visible de l'Église.

[2] ℣ 6. Il crut à ce qu'avait dit Marie-Madeleine; il ne douta plus que le corps du Seigneur n'eût été enlevé.

[3] ℣ 7. Ce mot se rapporte aux disciples, mais avec quelque différence. A l'égard de saint Pierre qui ne croyait pas encore, il signifie que parce qu'il ne comprenait pas ce qui est écrit de la résurrection de Jésus-Christ, il s'en retourna sans y croire. A l'égard de saint Jean, qui commença pour lors à croire, ce mot veut dire que parce qu'il ne comprenait pas ce qui est écrit de la résurrection, il ne crut que parce qu'il trouva le tombeau ouvert, les linges sans le corps et le suaire plié à part.

Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister).

14. Jésus lui dit : Marie. Et Marie, se retournant, lui dit : *Rabboni,* ce qui signifie Maître.

Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondùm enim ascendi ad Patrem meum; vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum.

15. Jésus lui dit : Ne me touchez point : je ne suis pas encore monté vers mon père[1]. Mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.

*Cæteræ *exierant de monumento cum timore magno.

16. Or, les autres femmes s'étaient éloignées du tombeau pleines de crainte.

Et eccè Jesus occurrit illis dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

17. Et voilà que Jésus se présente à elles, en leur disant : La paix soit avec vous[2]. Et elles s'approchèrent, embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent.

Tunc ait illis Jesus : Nolite timere : ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.

18. Et Jésus leur dit : Ne craignez point; allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée : là ils me verront[3].

Et exierunt citò cum gaudio magno nuntiare discipulis suis.

19. Alors elles s'en allèrent en hâte, et avec une grande joie, l'annoncer à ses disciples.

Quæ cùm abiissent, eccè quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt Principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

20. Et pendant qu'elles y allaient, quelques-uns des gardes vinrent à la ville et annoncèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

[1] ỷ 15. C'est-à-dire, vous aurez le temps de me voir et de vous assurer que c'est bien moi.

[2] ỷ 17. Gr. χαίρετε, *gaudete*, réjouissez-vous. C'était la salutation d'usage chez les Grecs; les Latins y ont substitué la leur, *Avete*, désirez (sous-entendu, et je suis à vos ordres pour vous servir). A notre tour, pour ne point déroger à la dignité du langage évangélique, nous avons remplacé l'une et l'autre par la formule usitée che les Juifs et dont Jésus-Christ s'est servi plusieurs fois en abordant ses apôtres.

[3] ỷ 18. C'est-à-dire, annoncez à ceux qui croient en moi la nouvelle de ma résurrection, et dites que l'on se rende dans la Galilée. Cet ordre de partir immédiatement pour la Galilée ne concernait point les apôtres, mais les soixante-douze disciples et

Et congregati cum senioribus, consilio accepto pecuniam copiosam dederunt militibus,

21. Et ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens du peuple, et ayant délibéré en conseil, donnèrent aux soldats une grande somme d'argent,

Dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, vobis dormientibus.

22. En leur disant : Dites que ses disciples sont venus durant la nuit et l'ont enlevé, pendant que vous étiez endormis[1];

Et si hoc auditum fuerit à præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.

23. Et si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de tout danger.

At illi, acceptâ pecuniâ, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

24. Les soldats ayant reçu l'argent, firent comme on leur avait dit; et cette fable fut répandue juqu'aujourd'hui parmi les Juifs[2].

[1] ỳ 22. Mais si les gardes dormaient, qu'ont-ils pu voir? Et s'ils n'ont rien vu, de quoi pouvaient-ils rendre témoignage? (Saint Augustin.)

[2] ỳ 24. Nous savons par le dialogue de saint Justin avec Tryphon que le grand conseil, pour empêcher la propagation du christianisme, envoya aussitôt des hommes considérables dans toutes les communes juives, soit en Palestine, soit dans les pays voisins, afin de répandre partout cette calomnie. Ces envoyés disaient donc qu'il s'était élevé une secte illégale et athée, qui avait pour fondateur un imposteur de Galilée nommé Jésus; qu'après qu'on l'avait crucifié, ses disciples étaient venus la nuit, et l'avaient enlevé de son tombeau; et que maintenant ils cherchaient à faire croire qu'il était ressuscité.

---

9. *Or, Marie-Madeleine, étant revenue, se tenait dehors près du sépulcre, et elle pleurait.* — Madeleine revient, ramenée par la douleur; et debout près de l'endroit où l'on avait déposé le corps de Jésus, elle pleure; et en pleurant, elle plonge ses regards dans le sépulcre. Elle y voit assis deux anges aux vêtements blancs. Dans ce moment elle ne craint rien; elle est trop engourdie pour craindre, comme aussi pour espérer. Que lui font les anges dans le sépulcre? Qu'est pour elle ce sépulcre vide du corps de Jésus? Les anges demandent: « Femme, que pleurez-vous? » Elle leur répond : « C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. » Comme cela est caractéristique : *Ils ont!* Cette certitude est celle d'une douleur qui n'a qu'une seule sensation, qui ne voit clairement qu'un seul objet devant elle,

tout le reste est entouré de nuages! Tout ce qui n'était pas *lui*, n'était rien pour elle à ce moment-là; et voilà pourquoi l'apparition des anges mêmes ne l'a point étonnée, point effrayée, ni réjouie. (STOLBERG.)

13. *Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleurez-vous? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai.* — L'évangéliste ne dit point si notre Sauveur, qui se tenait derrière Marie-Madeleine, avait pris une autre forme; ou bien si, quand elle s'est retournée, il a empêché ses yeux de lui présenter son image, comme il fit plus tard envers deux disciples qui marchaient avec lui, afin qu'en le voyant, elle ne le reconnût point. Elle s'est retournée, elle l'a pris pour le jardinier, parce qu'elle a pensé aussitôt que celui-là pouvait le mieux savoir ce qui se passait dans le jardin, et que par ce motif elle désirait que ce fût le jardinier, et qu'elle s'imagina ensuite qu'il pouvait avoir enlevé le corps. Jésus a dû s'empresser beaucoup à lui adresser la parole, puisqu'il l'a prévenue, en lui disant: Femme que pleurez-vous? qui cherchez-vous? Tout anéantie par la douleur, elle s'adresse par une dénomination honorifique à celui dont elle veut toucher le cœur: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis. A ces mots, comme cela est si naturel quand on éprouve un ardent désir, ses yeux se détournent de lui et elle les porte de côté et d'autre en attendant sa réponse. Jésus lui dit: Marie! Aussitôt elle se retourne et lui dit: « Rabboni. » Les délices du ciel avaient rempli son être; en une seule parole elle épanche son cœur tout entier devant lui. Elle voulait, à ce qu'il paraît, se précipiter vers lui, embrasser ses genoux, baiser ses pieds. Alors il lui dit: Ne me touchez pas; je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez trouver mes frères et leur dites de ma part: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. (STOLBERG.)

18. *Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée: là ils me verront.* — On demande pourquoi Jésus-Christ ne s'est pas fait voir aux Juifs après sa résurrection. S'il avait dû les convertir, il ne s'y serait pas refusé; mais ce qui avait suivi la résurrection de Lazare prouvait bien le contraire. Un événement aussi surnaturel que celui d'arracher au tombeau un corps enseveli depuis quatre jours, avec toutes les marques de la corruption; de le faire paraître vivant aux yeux de tout le peuple, avec les liens dont il était encore garrotté, n'avait fait que les rendre plus furieux, au lieu de les convertir, puisque ce fut pour cela même qu'ils voulurent faire mourir Jésus-Christ. Ils ne lui avaient point par-

donné la résurrection d'un autre : lui aurait-il pardonné la sienne ? Je sais bien qu'ils ne pouvaient plus rien sur sa personne ; mais leur implacable incrédulité n'eût pas manqué de tenter un nouveau déicide. A quoi bon les y exposer ? Les châtiments qu'ils avaient mérités étaient déjà assez graves. Jésus-Christ les épargne en se dérobant à leurs regards, mais il ne s'en fait pas moins connaître par les miracles qui accompagnent et qui suivent sa résurrection. Ce n'était pas une moins grande merveille de voir Pierre guérir un perclus en lui disant, *Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche*, que de voir Jésus-Christ lui-même ressuscité. Je dirai plus : un tel miracle devenait une preuve plus sensible encore et plus convaincante de la résurrection de Jésus-Christ que de son apparition. En voici la preuve. Jésus-Christ ressuscité se fait voir à ses disciples ; Thomas, qui ne s'était point trouvé au milieu d'eux, refuse de le croire, et ne se rendra, dit-il, que quand il aura porté la main dans ses plaies. Jugeons par analogie : voilà un apôtre initié dans tous tous les secrets de la doctrine et de la toute-puissance de Jésus, et qui ne consent à croire que quand il aura vu de ses yeux l'empreinte des clous et de la lance qui l'ont percé. De même, le monde entier l'aurait vu ressuscité sans y croire. Mais en entendant Pierre dire efficacement, *Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche*, les peuples se convertissent. Quelle autre démonstration aurait mieux établi une telle vérité ? est-ce un mort qui aurait pu opérer une telle révolution ? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

22. *Dites que ses disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous étiez endormis.* — Quand donc les disciples auraient-ils enlevé furtivement le corps de Jésus ? Serait-ce le jour du sabbat ? Mais comment la chose eût-elle été possible dans un jour où la loi même ne permettait pas d'approcher du sépulcre ? Et en supposant qu'ils n'en tinssent pas compte, comment des hommes jusque-là si pusillanimes auraient-ils pu exécuter leur dessein ? Comment venir à bout de le persuader à tout le peuple ? Qu'auraient-ils dit ? qu'auraient-ils fait ? Dans quelles intentions pouvaient-ils se constituer les défenseurs de ce mort ? Quelle récompense avaient-ils à en attendre ? Quel dédommagement à tant de dangers et de sacrifices ? Durant qu'il vivait encore, ils l'ont abandonné lâchement ; et quand ils l'ont vu mourir, ils auraient eu le courage de parler si généreusement pour lui, si en effet il n'était pas ressuscité ! De bonne foi, où est ici la vraisemblance ? Non certes, ils n'y pensaient pas ; et ils l'auraient voulu, qu'ils n'auraient pas eu le moyen d'inventer cette prétendue résurrection. Leur maître



leur avait vingt fois prédit qu'il sortirait vainqueur du tombeau, il ne cessait de l'annoncer dans ses discours. Si donc la prophétie n'avait pas été accomplie, il est évident qu'ils n'auraient vu en lui qu'un faux prophète, qu'un imposteur, dont ils se seraient bien gardés de défendre la mémoire dans une nation entière, qui ne croyait pas à sa résurrection ; il est évident qu'ils ne se seraient point laissé chasser de leurs maisons, expatrier, pour un homme qui les aurait trompés, et que, bien loin de lui faire honneur d'un semblable prodige, ils n'auraient eu que de l'horreur pour un maître qui se serait joué de leur bonne foi, et les aurait aussi étrangement compromis. Eussent-ils même voulu accréditer un tel mensonge, sur quoi pouvaient-ils l'appuyer? De quelle considération jouissaient-ils dans le monde? Où sont leurs titres? L'éloquence et le charme de la parole? c'étaient les plus ignorants des hommes. Les ressources de l'opulence? ils sont si pauvres, qu'à peine ils ont en leur possession un bâton et une chaussure. L'éclat de la naissance? tous sont nés dans la lie du peuple. L'illustration de la patrie? leur terre natale est à peine connue. Le nombre? ils ne sont pas plus de onze, et encore dispersés. Des espérances fondées sur les promesses de leur maître? s'il n'est pas ressuscité, ils ne peuvent pas compter sur ces promesses. Comment donc résister à toutes les fureurs du peuple? Le premier d'entre eux, celui qu'ils regardent comme leur chef, n'a pu soutenir la voix d'une servante, tous les autres ont fui : ils se sont dispersés du moment où ils l'ont vu dans les mains de ses ennemis. Comment auraient-ils donc pu se persuader ensuite qu'il pouvait aller à pas de géant, jusqu'aux extrémités de la terre, et profondément enraciner dans la croyance des peuples la fable de sa résurrection? Pierre pâlit à la voix d'une femme, tous les autres tremblent au seul aspect d'une assemblée tumultueuse. Auraient-ils pu, je le demande, montrer, comme ils l'ont fait après cela, une aussi intrépide assurance, en présence des rois et des magistrats, devant des peuples innombrables, à la vue des tourments, des bûchers, des échafauds, des plus affreuses tortures, non pas une fois, mais tous les jours, et jusqu'à leurs derniers soupirs ; l'auraient-ils pu à moins d'être soutenus par la force de celui dont ils annonçaient la résurrection? Les Juifs, témoins si longtemps des miracles en foule qu'opérait Jésus-Christ. avaient refusé de croire à sa divinité, ils avaient trempé leurs mains dans son sang, et ils auraient pu consentir à croire à ce miracle de la résurrection sur la simple parole de ses apôtres? Non, encore une fois non, rien de tout cela n'est dans la nature. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

22. *Dites que ses disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous étiez endormis.*—Les apôtres coupables d'imposture! Mais comment auraient-ils espéré l'accréditer? Les souffrances et les ignominies de leur maître n'étaient un secret pour personne. Son supplice avait eté public; il était mort en plein jour, dans la capitale du royaume, la veille de la première solennité de la nation, sous les yeux d'un peuple entier rassemblé à Jérusalem. Quels témoins du miracle avaient-ils à produire? personne qu'eux ne l'avait vu: comment le persuader à d'autres? Mais ce sur quoi il n'y avait pas le plus léger doute, c'est qu'il avait été mis dans le sépulcre; c'est que l'opinion la plus généralement accréditée par les gardes et par les Juifs accusait ses disciples d'avoir enlevé son corps; c'est qu'ils n'avaient, pour repousser cette accusation, que leur seul témoignage. Comment supposer donc qu'ils eussent pu concevoir l'espérance de triompher de tous ces préjugés, en établissant par toute la terre la croyance de sa résurrection? Si les gardes, qui avaient vu les prodiges dont la résurrection fut accompagnée, s'étaient laissé gagner par argent, pour répandre la fable de son enlèvement, les apôtres pouvaient-ils, sans argent et sans miracles, espérer que le monde tout entier croirait à la fable de sa résurrection?

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

22. *Dites que ses disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous étiez endormis.* — Les ennemis de Jésus-Christ les plus passionnés ont, malgré eux, contribué par leur haine même à vérifier le miracle de la résurrection, et par conséquent à établir notre foi. A peine Jésus-Christ a-t-il expiré, qu'ils s'adressent à Pilate; et que lui représentent-ils? Nous nous souvenons que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore vivant: Je ressusciterai trois jours après ma mort; il s'y est publiquement engagé, et il a voulu qu'on éprouvât par là s'il était fidèle et véritable dans ses paroles. Tout le peuple est dans l'attente du succès de cette prédiction; et si son corps venait maintenant à disparaître, il n'en faudrait pas davantage pour confirmer une erreur aussi pernicieuse que celle-là. Il est donc important d'y pourvoir, et nous venons à vous pour le faire avec plus d'autorité. Allez, leur répond Pilate, vous avez des gardes, usez-en comme il vous semblera bon; je vous donne tout pouvoir; et aussitôt le sépulcre est investi de soldats, la pierre qui en ferme l'ouverture est scellée, on n'omet rien pour une entière sûreté. Quel sera l'effet de cette prévoyance? point d'autre que d'écarter jusqu'aux moindres doutes, et jusqu'aux plus légers soupçons sur la résurrection de Jésus-Christ. Car,

malgré toutes leurs précautions et tous leurs soins, le corps du Sauveur, après trois jours de sépulture, ne s'étant plus trouvé dans le tombeau, que pouvaient dire les Pharisiens? que ses disciples l'avaient enlevé à la faveur de la nuit, et tandis que la garde était endormie? Mais, reprend saint Augustin, comment a-t-on pu approcher du cercueil, lever la pierre, emporter le corps, sans réveiller aucun des soldats? D'ailleurs, si la garde était endormie, d'où a-t-elle su qu'on l'avait enlevé, et qui l'avait enlevé? Et si elle n'était pas endormie, comment a-t-elle souffert qu'on l'enlevât? Quelle apparence que ses disciples, qui étaient la faiblesse et la timidité même, soient devenus tout à coup si hardis?..... De plus, quand ils l'auraient osé, à quel dessein voudraient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur était clairement connue? que pouvaient-ils espérer de là? car s'ils avaient enlevé le corps, il leur était évident que Jésus-Christ n'était pas ressuscité, et qu'il les avait trompés. Ils n'avaient donc, en publiant sa résurrection, rien à attendre que les traitements les plus rigoureux, les persécutions, les prisons, les fouets, la mort même. (BOURDALOUE.)

22-23. *Dites que ses disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé pendant que vous étiez endormis. Et si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous le gagnerons, et nous vous mettrons à l'abri de tout danger.* — Cette fable juive est bien digne d'être répétée par des hommes qui croient tout, excepté ce qu'ils doivent croire. Pour l'admettre, il faut dire que tous les gardes dormaient à la fois; que pas un seul ne put être éveillé par le bruit de plusieurs personnes qui arrivent au sépulcre, roulent la pierre énorme qui en ferme l'entrée, y entrent, en retirent le corps et l'emportent. Voici encore une autre circonstance remarquable : au lieu d'emporter le corps tout enveloppé, ce qui était plus facile et plus court, ces étranges voleurs font tout le contraire; ils détachent le linceul qui couvre le corps, et le laissent dans le sépulcre; ils plient même et placent à part le suaire qui couvrait sa tête : car ces particularités sont expressément rapportées par les évangélistes. Que si l'on disait que les apôtres se sont avancés secrètement jusqu'au sépulcre par une voie souterraine, nous ferions à ce sujet une observation sans réplique : c'est qu'une telle fraude aurait laissé après elle des traces manifestes. Le sépulcre était taillé dans le roc; il aurait donc fallu y pratiquer une ouverture, et cette ouverture aurait trahi le complot et le vol sacrilége. Vous le voyez, cette supposition de l'enlèvement du corps, outre qu'elle est entièrement gratuite,



qu'elle ne repose sur aucune preuve positive, n'a pas même le mérite d'une simple probabilité : ce n'est qu'un échafaudage de pièces mal assorties qui tombent de toutes parts. C'est le cas de dire avec le poète romain : « Qu'un Juif le croie; moi, je ne le croirai pas. »

(FRAYSSINOUS.)

ÉLÉVATION.

Que j'aime l'empressement de ces deux disciples qui, tandis que les autres refusaient de croire ce que leur disaient les saintes femmes de la résurrection du Sauveur, sortent du lieu où ils étaient tous rassemblés et courent en toute hâte vers le sépulcre : c'est que leur amour pour vous, Seigneur, était bien plus ardent que celui de leurs frères. La tendresse de Pierre s'était fortifiée par le souvenir de la faute qu'il avait commise ; Jean, le disciple que vous semblez avoir chéri plus particulièrement, n'ayant jamais aimé que vous, vous aimait mieux que tous, car rien ne s'opposait à la vivacité de sentiment avec lequel son âme se portait vers vous. Aussi arrive-t-il le premier au tombeau d'où vous veniez de sortir d'une manière si miraculeuse. Madeleine, cette illustre pénitente, qui vous aimait d'autant plus que vous lui aviez plus pardonné, ne peut se résoudre à quitter ce lieu où elle avait vu renfermer le corps de son Sauveur ; ses larmes coulent, parce que ses recherches sont infructueuses. Touché de cette douleur si vraie, vous lui apparaissez et vous lui parlez la première, comme quelques instants après vous récompenserez le zèle et l'amour des autres saintes femmes, en vous montrant à elles. Ah ! bon Sauveur ! comme Madeleine, nous pleurerons nos fautes en pensant à votre mort, et notre âme trouvera de grandes lumières à repasser les cruelles souffrances que vous avez endurées pour nous : ces larmes seront bien douces, faites qu'elles deviennent un jour notre gloire.

CHAPITRE CXVI.

1-6. *Les saintes femmes annoncent aux apôtres la résurrection du Sauveur; mais les apôtres ne les croient point.* — 7-27. *Jésus apparaît à deux disciples allant à Emmaüs.* — 28-31. *Les apôtres ne les croient pas davantage (le dimanche, jour même de la résurrection).*

MARC, XVI, 9-13; LUC, XXIV, 9-11 13-35; JEAN, XX, 18.

*Surgens autem manè, primâ sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalene, de quâ ejecerat septem dæmonia.

1. Jésus ressuscita donc le matin du premier jour après le sabbat, et apparut d'abord à Marie-Madeleine, de qui il avait chassé sept démons.

Illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant, lugentibus et flentibus.

2. Et celle-ci courut en faire part à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient[1].

Et illi audientes quia viveret et visus esset ab eâ, non crediderunt.

3. Quand elle leur dit que Jésus était vivant, et qu'elle l'avait vu et qu'il lui avait parlé, ils ne la crurent point.

* Et regressæ à monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus.

4. En ce même temps, les autres femmes, de retour du sépulcre, annoncèrent aussi toutes ces choses aux apôtres et à tous les autres disciples.

Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc.

5. Ces choses furent donc affirmées aux apôtres par Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles[2].

[1] ℣ 2. Déjà Marie-Madeleine, ayant vu la pierre du tombeau renversée, et concluant de là que l'on avait enlevé le corps de Jésus, était allée en informer le chef des apôtres; elle retourne maintenant vers les apôtres pour leur faire savoir qu'elle les avait induits en erreur, et que Jésus était vraiment ressuscité.

[2] ℣ 5. Remarquons en passant que la très-sainte Vierge ne paraît dans aucune des démarches que font aujourd'hui les saintes femmes. Elle ne va point avec elles au tombeau, parce que son divin Fils l'ayant visitée la première de toutes, elle savait déjà tout le mystère. Elle ne dit rien aux apôtres, parce que Jésus-Christ devait apparaître bientôt à saint Pierre, leur chef, comme il est dit dans saint Paul.

Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt illis.

6. Et les apôtres considérèrent ce qu'elles disaient comme des rêveries, et ne les crurent point.

b Post hæc autem duobus ex his ostensus est in aliâ effigie.

7. Mais bientôt Jésus se montra sous une autre forme à deux d'entre eux.

c Et ecce duo ex illis ibant ipsâ die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus.

8. Le même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem[1].

Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

9. Et ils s'entretenaient ensemble de ce qui venait de se passer.

Et factum est, dùm fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis :

10. Or, pendant qu'ils conversaient ensemble, et se questionnaient mutuellement, Jésus lui-même les joignit et marchait avec eux.

Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

11. Mais un effet de sa puissance empêchait leurs yeux de le reconnaître[2].

Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?

12. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant? et d'où vient que vous êtes tristes?

Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illâ, his diebus?

13. Et l'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Vous êtes donc le seul assez étranger dans Jérusalem pour n'avoir point appris ce qui s'y est passé en ces derniers jours?

Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coràm

14. Il leur dit : Quoi donc[3]? Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en

[1] ℣ 8. Environ deux lieues et demie. — Il y avait un autre Emmaüs près de la mer de Galilée.

[2] ℣ 11. L'idée de puissance se trouve dans le texte grec : *οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο, at oculi eorum potentiâ tenebantur* (*κράτος, potentia*, puissance).

[3] ℣ 14. Jésus-Christ les interroge ici pour les faire parler, pour leur faire formuler leurs doutes et leur incrédulité, et pour leur reprocher ensuite cette lenteur à croire.

Deo et omni populo;

paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

Et quomodò eum tradiderunt summi sacerdotes et Principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum.

15. Et comment les Princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel : et nunc, super hæc omnia, tertia dies est hodiè quòd hæc facta sunt.

16. Or, nous espérions en lui, nous pensions que c'était lui qui devait racheter Israël[1]. Mais maintenant, outre tout cela[2], voici aujourd'hui le troisième jour que l'événement a eu lieu.

Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum.

17. Il est vrai que quelques-unes des femmes qui étaient avec nous, nous ont raconté des choses étranges.

Et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse qui dicunt eum vivere.

18. Étant allées au sépulcre avant le jour, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur étaient apparus, leur annonçant qu'il était vivant.

Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ità invenerunt sicut mulieres dixerunt; ipsum verò non invenerunt.

19. Alors quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point trouvé.

Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!

20. Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, ô cœurs tardifs à croire à ce que tous les prophètes ont annoncé !

Nonnè hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam?

21. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ainsi, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire?

Et incipiens à Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in

22. Et commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur inter-

[1] ỳ 16. Ces disciples, encore charnels, n'attendaient de Jésus-Christ, comme Messie, que l'affranchissement du joug de la domination romaine, et l'établissement d'un royaume temporel, florissant et glorieux. Le voyant mort depuis trois jours, ils croient n'avoir plus rien à espérer de lui ; c'est à ce manque d'espérance que se rapporte le reproche que Jésus-Christ va leur adresser.

[2] ỳ 16. C'est-à-dire, outre qu'il a été moqué, flagellé, couvert d'opprobres et repoussé unanimement par les Juifs.

omnibus Scripturis quæ de ipso erant.

prêtait les paroles qui le concernaient dans toutes les Écritures.

Et appropinquaverunt castello quò ibant, et ipse finxit longiùs ire.

23. Et comme ils étaient proche du village où ils allaient, il feignit d'aller plus loin[1].

Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.

24. Mais ils le pressèrent de rester, en lui disant : Demeurez avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour baisse. Et il entra avec eux.

Et factum est, dùm recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis.

25. Et étant avec eux à table, il prit le pain, le bénit, et, l'ayant rompu, il le leur donna.

Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum; et ipse evanuit ex oculis eorum.

26. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; et il disparut à leurs yeux[2].

Et dixerunt ad invicem : Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ, et aperiret nobis Scripturas?

27. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et nous révélait le sens des Écritures?

Et surgentes eâdem horâ, regressi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant,

28. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem; et ils trouvèrent les onze apôtres, et, rassemblés avec eux, d'autres disciples,

Dicentes : Quod surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

29. Qui leur dirent : Le Seigneur est vraiment ressuscité : il est apparu à Simon[3].

Et ipsi narrabant quæ gesta erant in viâ, et

30. Et eux se mirent à raconter ce qui leur était arrivé en chemin, et comment

[1] ℣ 23. N'est-ce pas là un mensonge d'action? demanderont peut-être certaines personnes. Lorsqu'une fiction a pour but un enseignement, elle n'est point un mensonge, mais elle devient alors la figure de la vérité, dit saint Thomas d'Aquin.

[2] ℣ 26. Gr. *καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτῶν. et ipse non apparens factus est ab eis*, et il devint non visible à eux.

[3] ℣ 29. Saint Paul parle aussi de cette apparition de Jésus-Christ au chef de ses apôtres, mais l'Évangile ne nous en donne point le détail.

quomodò cognoverunt eum in fractione panis. ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Nec illis crediderunt. 31. Mais les apôtres ne les crurent pas davantage.

---

1. ***Jésus-Christ ressuscita donc le matin du premier jour après le sabbat.*** — Que de choses j'aurais à vous dire sur ce jour où le Fils de Dieu fait homme sortit glorieux du tombeau! Le jour qui nous éclaire en ce moment ne me suffirait pas pour vous exposer ce grand mystère. Je vous dirai seulement que l'antique religion du sabbat, observée dans tous les temps passés et chez tous les peuples du monde; le repos sacré du septième jour; cette solennité contemporaine de la terre, et si respectée de tous; cette fête si inviolable pour les Juifs, a dû faire place au jour où le Sauveur est ressuscité. Le jour du sabbat, les Juifs ne faisaient point d'œuvres serviles; aujourd'hui c'est le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de la résurrection, que l'on doit s'abstenir de ces œuvres : parce qu'il ne saurait y avoir de servitude pour ceux qui doivent ressusciter dans la liberté des enfants de Dieu. Les Juifs, aux jours de sabbat, sortaient à peine de leurs maisons; nous, le jour du Seigneur, nous ne sortons point de la maison de Dieu, et c'est pour cela que nous y sommes tous aujourd'hui. Les enfants d'Abraham allumaient du feu, le jour du sabbat; nous, en ce jour nouveau, allumons en nous le feu de l'Esprit-Saint, ce feu du zèle et de la charité, que notre Dieu est venu jeter sur la terre; enfin les Juifs, durant leurs sabbats, ne faisaient point de longs voyages; nous, appliquons-nous, le jour de la résurrection, à marcher dans le sentier de la vérité, dans la voie des commandements qui doivent nous conduire au terme de nos destinées éternelles. (SAINT AUGUSTIN.)

6. ***Et les apôtres considérèrent ce qu'elles disaient comme des rêveries, et ne les crurent point.*** — En voyant la foi dans les saintes femmes, et le doute dans le collége apostolique, gardons-nous de rien conclure de désavantageux contre cet ordre si vénérable : ce n'est pas que Jésus-Christ favorise moins ses apôtres, mais c'est qu'il les prépare à de plus grandes choses. Si les pieuses femmes montrent du zèle dans le service corporel du Fils de Dieu, les apôtres acceptent en partage le calice de ses souffrances. Les unes sont entrées dans le tombeau, je n'en disconviens pas; mais les autres iront dans les prisons, ils s'attacheront à leur Dieu par les chaînes du martyre; à défaut de parfum,

ils répandront leur sang, et ils viendront tour à tour apporter aux pieds de Jésus-Christ des victoires et des triomphes. Gardons-nous donc de nous scandaliser quand nous lisons ces paroles de l'Évangile, que les apôtres considérèrent ce qu'elles disaient comme des rêveries, et qu'ils ne les crurent point. Après ce doute dont l'opiniâtreté nous surprend, viendra dans ces grands hommes une foi qui vaincra le monde et qui étonnera tous les siècles. D'ailleurs cette défiance des apôtres, pourquoi Dieu l'a-t-il permise, sinon afin qu'elle devînt pour nous une sécurité, une garantie? Le premier Adam, pour avoir cru trop facilement aux paroles de la femme, ne se perdit-il pas, lui et toute sa postérité? C'est ce que veut éviter le chef de l'Église chrétienne. Quelle que soit la sainteté de celles qui lui parlent, il ne se hâte point de croire; il aime mieux attendre que de se jeter imprudemment dans le danger. (Saint Jean-Chrysologue).

16. *Or nous espérions en lui, nous pensions que c'était lui qui devait racheter Israël.* — Vous espériez en lui? Vous n'espérez donc plus? Et c'est lorsque le Christ revient à vous dans la splendeur de sa gloire que votre foi s'éteint? C'est lorsqu'il revient à vous plein de vie, qu'il trouve vos cœurs refroidis par la mort? Il vient au milieu de vous; il vous parle, et vous ne le reconnaissez pas! O esprits faibles, qu'avez-vous fait de votre foi? Il marche avec vous, il vous conduit, et vos yeux ne le reconnaissent pas! C'est qu'il veut se découvrir à votre cœur; il veut ranimer votre foi et justifier vos anciennes espérances. Il diffère encore de se révéler à vous, car c'est de vous qu'il veut apprendre ce qu'il sait de toute éternité, c'est de vous qu'il veut apprendre ce que les hommes ont dit de lui. Et les disciples marchèrent avec lui, et ils le pressèrent de rester dans le village où ils allaient, car il se faisait tard. Il entra avec eux, et ils ne le reconnurent que lorsqu'il leur offrit du pain qu'il avait béni. Il en est de même de nous, chrétiens; nous sommes tous les jours avec Notre-Seigneur, mais notre foi est si faible que nous ne le voyons pas. O vous qui n'êtes pas entré dans l'Église avec un cœur froid et indifférent, vous qui soutenez avec ferveur et enthousiasme le saint nom de Jésus-Christ, vous qui frémissez d'amour, de respect et de crainte à la parole de Dieu, ne rejetez pas vos espérances, gardez votre foi toujours ardente et pure, et vous trouverez dans le pain sacré la plus douce des consolations. L'absence du Seigneur n'est point une absence. Nous ne le voyons pas, bien qu'il soit avec nous. Il parlait aux disciples, mais ceux-ci avaient perdu la foi; ils ne croyaient pas qu'il fût ressuscité; leurs espérances s'étaient éva-



nouies. Ils marchaient à côté de la vie, et ils étaient morts, car la vie n'avait pas encore ranimé leurs cœurs. Ainsi donc, si nous voulons retrouver la vie, invitons le Seigneur à prendre place au milieu de nous. Si notre foi est encore chancelante, et qu'il se présente à nous sous un aspect inconnu, recevons-le toujours; c'est à la fraction du pain que nos yeux s'ouvriront, et c'est à ce moment que nous recevrons la vie éternelle. (SAINT AUGUSTIN.)

16. *Nous espérions en lui, nous pensions que c'était lui qui devait racheter Israël; mais maintenant, outre tout ce que nous venons de vous dire, voici aujourd'hui le troisième jour què l'événemcnt a eu lieu.* — La foi de ces disciples n'était qu'une foi chancelante et faible, depuis qu'ils avaient vu leur Maître condamné à mort, et livré au supplice honteux de la croix : ils avaient peine à se persuader qu'un homme traité de la sorte, et mort si ignominieusement, pût être ce Messie qu'ils attendaient, ce Messie qui devait sauver Israël, ce Messie dont ils s'étaient formé de si hautes idées. Que fait le Fils de Dieu, il leur reproche leur aveuglement, et les convainc par des arguments invincibles et capables de confondre leur incrédulité et la nôtre. Il leur montre que tous les prophètes qui avaient parlé du Messie, après l'avoir si hautement exalté, après l'avoir annoncé comme le libérateur d'Israël, avaient en même temps déclaré qu'il souffrirait tout ce qu'en effet il a souffert. Il leur fait le dénombrement de toutes ces prophéties, où se trouvaient marquées si distinctement et en détail les circonstances de son supplice : le jour de sa mort, le prix donné à celui qui l'avait vendu, l'emploi qu'on avait fait de cet argent, le partage de ces vêtements, le fiel et le vinaigre qu'on lui avait présenté à boire, et le reste. D'où il les oblige de conclure que leur incrédulité est non-seulement mal fondée, mais absolument insensée et déraisonnable. Il les fait souvenir que lui-même leur avait parlé plus d'une fois de son crucifiement et de sa mort; qu'il les en avait avertis par avance, et qu'ils les y avait préparés, afin que dans le temps ils ne fussent point surpris, et qu'ils rappelassent à leur mémoire tout ce qu'il leur avait dit. Indépendamment des anciennes prophéties et de ses propres prédictions, il leur fait entendre et leur explique qu'il était *nécessaire* que le Christ souffrît, parce qu'il devait satisfaire à Dieu, parce qu'il devait réformer le monde, parce qu'il devait nous donner l'exemple, parce qu'il devait être, en nous servant de modèle, notre règle, notre soutien, notre consolation. (BOURDALOUE.)

22. *Et commençant par Moïse.* — Toutes les prophéties, depuis l'origine du monde et durant la succession des siècles, avaient eu Jésus-Christ pour objet. Détachez Jésus-Christ de nos Écritures, elles sont sans goût; que nous y goûtions le Sauveur, tout y est lumière, y est intelligence, tout y est raison. Voyez ces deux disciples qui vont à Emmaüs, ils s'entretenaient de la Rédemption d'Israël. C'est le sujet de la foi ancienne; mais ils n'y entendaient pas le mystère du Rédempteur. C'était une eau sans force et sans goût; aussi, sont-ils froids et languissants. Nous espérions, disaient-ils, qu'il rachèterait Israël. Nous espérions, ô la froide parole! Jésus approche d'eux, il parcourt toutes les prophéties, il les introduit au secret, au sens profond et mystérieux, il change l'eau en vin, les figures en vérité, et les obscurités en lumières. Les voilà incontinent transposés : notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous-mêmes? C'est qu'ils avaient commencé à boire le vin nouveau de Jésus, c'est-à-dire la doctrine de l'Évangile. (Saint Augustin.)

22. *Et commençant par Moïse, et parcourant toutes les prophéties, il leur interprétait les paroles qui le concernaient dans toutes les Écritures.* — Chacun de nous voudrait sans doute que l'Esprit-Saint lui eût fait écrire ce discours de Jésus-Christ par lequel il interprète les saintes Écritures à ces deux disciples qui ne le reconnaissaient pas. Mais puisqu'il est écrit que deux passereaux ne se vendent qu'une obole, et que néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de Dieu, et que les cheveux de notre tête sont tous comptés, nous devons être assurés que, sans sa volonté, aucune des paroles sorties de la bouche sacrée de son Fils n'a été perdue pour nous. Dieu nous a révélé tout ce qui est nécessaire, tout ce qui peut être utile à notre pèlerinage. Son Fils nous devance, il nous montre le chemin; sa vie est notre sentier, suivons-le avec une sainte patience. L'évangéliste ne nous a pas conservé ce discours de Jésus-Christ, mais il nous apprend qu'il interprétait à ces deux disciples les paroles qui le concernaient dans toutes les Écritures. Et pendant qu'il parlait, leur cœur était tout brûlant en eux, car il les embrasait d'un feu divin, il leur montrait l'Écriture comme un tout dont le centre est lui, comme un soleil vivifiant et échauffant. (Stolberg.)

25. *Il prit le pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; et il disparut à leurs yeux.* — Dans les repas ordinaires, c'était le père de famille qui récitait la prière. Mais lorsqu'un docteur de la loi était présent, c'était lui qui bé-

nissait la table, rompait le pain et l'offrait aux convives. Ceux-ci ne commençaient à manger qu'après qu'il avait goûté aux mets. Jésus fit donc la prière accoutumée et rompit le pain et le leur offrit. Ce pain était devenu entre ses mains son propre corps; de sorte que Notre-Seigneur est le premier qui ait donné l'Eucharistie sous une seule espèce. La nourriture céleste que le Christ, ce nouvel arbre de vie, nous donne dans la sainte Eucharistie est comme l'antidote du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, que nos parents mangèrent et qui leur procura, à eux et à leurs descendants, la mort de l'âme et du corps. Aujourd'hui un procédé tout contraire a lieu pour le salut de l'humanité rachetée. Car de même qu'il est dit d'Adam et d'Ève qu'après qu'ils eurent mangé, leurs yeux furent ouverts et qu'ils reconnurent leur nudité, ainsi les yeux des deux disciples sont ouverts, mais dans un sens opposé; car ils reconnaissaient qu'ils avaient présent devant eux ce même Jésus qui était mort pour eux sur la croix, et qu'ils avaient pris pour un autre. Les peuples païens avaient aussi des mystères et une communion, figures du mystère de l'Eucharistie. Mais chez la plupart d'entre eux, ces mystères étaient tellement défigurés, qu'il n'était presque plus possible d'y reconnaître l'idée qu'ils signifiaient et qui leur avait servi de fondement. Et cette altération était tellement monstrueuse chez plusieurs peuples, qu'on est obligé de l'attribuer en grande partie à l'influence des démons, qui, comme on le sait, avaient une si grande part dans les mystères du paganisme.

(Dr Sepp.)

26. *Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; et il disparut à leurs yeux.* — Le Seigneur se fit connaître à ces deux disciples, et après s'être fait connaître, il leur devint invisible. Il s'éloigna d'eux corporellement, mais eux le retinrent par la foi. De même le divin Maître a retiré à toute l'Église sa présence corporelle, en remontant au ciel, afin que la foi crût et s'élevât dans les cœurs. Car si vous ne croyez que ce que vous voyez, où est votre foi? mais si vous croyez ce que vous ne voyez pas, vous aurez le mérite et vous goûterez la récompense de la foi. Ce qui fait la sécurité de la foi, c'est que la vue de ce qu'elle a cru lui sera rendue. Ce que nous ne voyons pas viendra; oui, cela viendra, quoi qu'en puissent dire les hommes dans leurs doutes insensés. Quand? comment? où? Soyez certains que cela s'accomplira, alors même que vous ne le voudriez pas. Malheur à ceux qui n'ont point cru, car lorsque apparaîtra l'objet de la foi, il n'y aura pour eux que terreur et confusion, tandis que les croyants seront inondés de joie.

C'est pour le salut des hommes qu'il a pris notre nature, avec la mort qui en était le triste apanage. Il ressuscita au troisième jour, pour ne plus mourir; il a repris cette chair qu'il avait un instant déposée dans le tombeau, et nous a donné en lui-même le modèle de la résurrection pour ne plus mourir. Il est maintenant monté vers son Père, dans cette même chair qui a été crucifiée; il est assis à la droite de Dieu, ayant la même puissance, et lui communiquant le jugement qu'il doit prononcer lorsqu'il viendra, comme nous le croyons, pour juger les vivants et les morts : afin que, pour ce qui nous concerne, nous croyions que dans la poussière du tombeau nous reprendrons la même chair, les mêmes ossements, la même grandeur et la même organisation. Nous ressusciterons tous : c'est l'objet de notre foi; mais nous ne nous réjouirons de ce grand événement qu'autant que nous aurons vécu selon les principes de cette foi. (SAINT AUGUSTIN.)

ÉLÉVATION.

Pourquoi, Seigneur, permettez-vous cette longue obstination des apôtres et des disciples à ne pas croire aux premières nouvelles de votre glorieuse résurrection? C'est en vain que Marie-Madeleine leur déclare que vous vous êtes montré à elle et que vous lui avez ordonné de leur dire de se rendre en Galilée où ils devaient vous voir, ainsi que vous le leur aviez prédit; ils ont oublié les paroles du Maître et refusent de croire à son témoignage; les saintes femmes qui confirment ses paroles, ne sont pas mieux écoutées. C'est en vain que les deux disciples qui vous avaient rencontré sur le chemin d'Emmaüs, s'empressent de revenir à Jérusalem, et le cœur tout brûlant de vos discours divins, leur racontent comment ils vous avaient reconnu à la fraction du pain; ils ne trouvent que des hommes découragés et peu disposés à croire une nouvelle qui devait les transporter de joie. C'est qu'il fallait que ceux qui devaient annoncer par toute la terre Jésus-Christ ressuscité, fussent enfin convaincus du miracle qui était le fondement de leur prédication, et qu'ils en fussent convaincus jusqu'à répandre leur sang pour l'attester. Plus ils avaient été lents à croire, plus leurs paroles devaient avoir de force lorsqu'ils disent avec hardiesse : « Nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu. » Seigneur, nous vous disons comme les disciples d'Emmaüs : Restez avec nous, parce qu'il se fait tard; parlez à nos cœurs, qu'ils deviennent brûlants de votre amour; nous lutterons alors sur le champ de bataille avec joie et confiance, et nous pourrons espérer d'entrer un jour en participation de votre bonheur éternel.



CHAPITRE CXVII.

1-14. Jésus apparaît à dix de ses apôtres, leur montre ses mains et ses pieds, mange en leur présence et leur donne le pouvoir de remettre les péchés (dans Jérusalem, le jour même de la résurrection). — 15-23. Il apparaît aux onze, bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru (le dimanche, huitième jour après la résurrection).

Luc, XXIV, 36-43; Jean, XX, 19-31.

Dùm autem hæc (loquuntur), [4] cùm serò esset die illo, unâ sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum,

1. Pendant que les apôtres parlaient de cela [1], le soir du même jour qui était le premier de la semaine, rassemblés en un même lieu, et les portes étant fermées, dans la crainte des Juifs [2].

Venit Jesus et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis : [*] ego sum, nolite timere.

2. Jésus vint, et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous : c'est moi, ne craignez point.

Conturbati verò, et conterriti, existimabant se spiritum videre.

3. Mais eux, pleins de trouble et de frayeur, se figuraient voir un esprit.

Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra?

4. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi ces pensées viennent-elles dans vos cœurs?

Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum : palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.

5. Voyez mes mains et mes pieds, et que c'est bien moi; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, et vous voyez que j'en ai.

Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus, [4] et latus, [*] et pedes.

6. Et ayant dit cela, il leur montra ses mains, son côté et ses pieds.

[1] ℣ 1. Par le témoignage des disciples d'Emmaüs, ajouté à celui des saintes femmes, les apôtres n'avaient pas été déterminés à croire; mais pourtant, ils en parlaient, comme on le voit ici.

[2] ℣ 1. La cause de cette peur tenait, sans doute aussi, à la déclaration achetée des soldats romains que les disciples avaient enlevé le corps de Jésus. Saint Mathieu raconte les négociations qui eurent lieu avec les soldats; saint Jean rapporte la circonstance des portes fermées.

[a] Gavisi sunt ergò discipuli, viso Domino.

7. Or, les disciples furent remplis de joie en revoyant leur Maître.

[b] Adhùc autem illis non credentibus et mirantibus præ gaudio,

8. Mais comme ils ne pouvaient encore en croire leurs yeux[1], et que la joie les mettait hors d'eux-mêmes,

Dixit : Habetis hìc aliquid quod manducetur?

9. Jésus leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger?

At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis.

10. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel.

Et cùm manducasset coràm eis, sumens reliquias dedit eis.

11. Et lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant ce qui restait, il le leur distribua.

[c] Dixit ergò eis iterùm : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

12. Et il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon père m'a envoyé, ainsi moi-même je vous envoie[2].

Hæc cùm dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum;

13. Et ayant dit ces paroles, il souffla sur eux[3], et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint :

Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.

14. A ceux à qui vous remettrez les péchés, les péchés seront remis; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus[4].

[1] ỳ 8. Ils croyaient jusqu'à un certain point, puisqu'ils étaient remplis de joie. Mais cette croyance n'était pas exempte de doute. C'est pour cela qu'il est dit qu'ils ne croyaient pas encore, parce qu'ils n'avaient pas la foi qui est incompatible avec le doute. Ils étaient charmés de le voir, mais ils doutaient si ce n'était pas une illusion ou un songe. — Saint Augustin lisait ici : *Et adhùc trepidantibus et mirantibus præ gaudio*, Et comme ils tremblaient encore, et que la joie les mettait hors d'eux-mêmes. Ils tremblaient craignant de prendre un fantôme pour une réalité. Saint Pierre, à qui Jésus-Christ était déjà apparu, ne devait partager ni cette crainte ni ce manque de foi.

[2] ỳ 12. C'est-à-dire pour la même fin, qui est le salut des hommes; avec une portion de la même autorité, pour propager et gouverner l'Église; aux mêmes conditions, qui sont de prêcher par la parole et par l'exemple, comme aussi d'être prêts à tout souffrir pour la gloire de Dieu et le salut du monde; enfin, avec la promesse de la même récompense et de la même gloire.

[3] ỳ 13. Ce souffle de Jésus est le symbole de l'Esprit-Saint, qu'il commence à leur donner, et dont il les remplira le jour de la Pentecôte.

[4] ỳ 14. C'est-à-dire Dieu pardonnera les péchés à ceux à qui vous les remettrez

Thomas autem unus ex duodecim qui dicitur Didymus, non erat cum eis quandò venit Jesus.

15. Or Thomas appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand Jésus vint[1].

Dixerunt ergò ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

16. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point[2].

Et post dies octo, iterùm erant discipuli ejus intùs, et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis.

17. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées; et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.

Deindè dixit Thomæ : Infer digitum tuum hùc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.

18. Puis, il dit à Thomas : Avancez votre doigt : voici mes mains; approchez votre main et mettez-la dans mon côté; et ne soyez plus incrédule, mais fidèle.

Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus et Deus meus?

19. Thomas, élevant la voix, lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt.

20. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

par l'absolution, après avoir entendu la déclaration qu'ils vous en auront faite eux-mêmes, et après vous être assurés de la sincérité de leur conversion. Ces paroles s'adressent, en la personne des apôtres, à tous ceux qui doivent leur succéder dans leur ministère par une ordination légitime.

[1] ỳ 15. Thomas, qui était absent, a-t-il reçu le pouvoir de remettre et de retenir les péchés? Oui, nous dit saint Cyrille, par la même raison que Eldad et Médad reçurent, quoique absents, le don de prophétiser. — Voici le passage des nombres : Et le Seigneur descendit en la nuée, et prenant de l'esprit qui était en Moïse, il en donna aux soixante-dix des anciens d'Israël, et ils prophétisèrent. Or, deux de ces vieillards étaient demeurés dans le camp, l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad; l'esprit se reposa sur eux, et ils n'étaient point allés au tabernacle.

[2] ỳ 16. Cette incrédulité et cette défiance de la part des apôtres nous indiquent suffisamment qu'ils n'ont pu être trompés sur la vérité de la résurrection de Jésus-Christ.

Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

21. Jésus fit encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres prodiges qui ne sont point écrits dans ce livre.

Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

22. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu; et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

---

2. *Jésus vint, et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.* — Voilà le bien précieux et le trésor inestimable que Jésus-Christ laisse à la terre, la paix; voilà le fruit de ses souffrances, le grand terme de ses desseins, le complément de toutes ses œuvres, le grand objet de ses discours avant de monter vers son Père, le vœu suprême qui met le comble à ses vœux, la paix. Mais quelle est donc cette paix, avant lui si longtemps prédite, et par lui si souvent annoncée? Qui ne sent que Jésus-Christ ne parle point ici de la paix donnée par le monde, paix toujours trompeuse dans ses dehors, fragile dans ses fondements, stérile dans ses effets; de cette paix imaginaire qui peut suspendre les ressentiments, et ne les éteint pas; de ce simulacre de paix qui consiste à ne point se nuire; ni même enfin de cette paix politique, qui, éloignant de nos frontières le fer de l'ennemi, laisse au dedans toutes les passions vivantes, plus redoutables mille fois que les hostilités étrangères? Non, ce n'est point là sans doute le céleste présent que devait apporter au monde le souverain pacificateur : un don plus noble et plus parfait est descendu du Père des lumières, c'est la sainte union des âmes, c'est l'intime concorde que dépeint le prophète et qui de plusieurs cœurs n'en fait qu'un seul; c'est cette paix qui s'embrasse avec la justice; c'est cette nouvelle alliance où il n'y aura plus qu'un seul corps comme un seul pain, un seul esprit comme un seul baptême; cette alliance tout intérieure, dont la grâce est la source, dont la joie est le fruit, dont l'Esprit-Saint est le lien. Tel est l'héritage sans prix dont nous fait tous participants le prince de la paix; tel est le touchant caractère auquel il veut que l'on reconnaisse ses disciples; telle est enfin cette divine paix que Jésus-Christ donne à ses apôtres, et à laquelle il ne tient qu'à nous de participer nous-mêmes. (De Boulogne.)

6. *Et ayant dit cela, il leur montra ses mains, son côté et ses pieds.* — Pourquoi le Sauveur appelle-t-il ainsi l'attention de ses apôtres sur les traces que les instruments homicides ont laissées sur son corps? N'est-ce pas évidemment pour les convaincre à jamais que son corps, après la résurrection, est bien le même qui fut attaché à la croix et déposé dans le tombeau? Soyons donc bien convaincus, nous-mêmes, que la résurrection de la chair n'est pas un vain enseignement, et que nous devons tous, après le sommeil du tombeau, nous retrouver dans notre propre chair. Sans doute ce ne sera plus la chair animale, assujettie aux vicissitudes, aux besoins, aux convoitises et aux passions de la vie présente; mais, si nous sommes au nombre des justes, ce sera la chair toujours docile aux mouvements de l'Esprit de Dieu. Car après la résurrection générale, l'aiguillon du péché sera émoussé aussi bien que celui de la mort. Ce sera la chair ennoblie, douée de facultés nouvelles, jouissant de l'agilité des esprits; mais toujours est-il que ce sera le même corps, absolument le même, sauf qu'il sera alors revêtu de l'immortalité. (TITE, évêque de Bostres.)

12. *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi-même je vous envoie.* — C'est comme s'il leur disait: Comme j'ai été sur la terre l'envoyé de mon Père, vous allez être mes envoyés parmi les hommes; comme le Père était en moi, se réconciliant le monde, je serai en vous, y exerçant moi-même un ministère de réconciliation; comme ceux qui me voient voient mon Père, ceux qui vous verront me verront aussi, et vous serez sur la terre les images de ma personne, et les plus vives expressions de ma puissance et de mon autorité; comme c'était le Père qui, demeurant en moi, opérait toutes mes œuvres, ce sera moi qui, demeurant en vous, opérerai toutes les vôtres: qui baptiserai, qui donnerai le Saint-Esprit, qui parlerai devant les princes et les rois; comme le Père m'avait choisi avant la naissance des siècles, et que tous ses desseins éternels de miséricorde sur les hommes se rapportaient à moi, je vous ai choisis dès le commencement du monde, et tous mes desseins éternels sur mon Église ne roulent que sur vous; comme le Père m'a donné toute puissance, je vous donne aussi les clefs de la mort et de la vie, du ciel et de l'enfer; et je vous laisse une puissance qui paraîtra même surpasser la mienne. Le Père m'a fait asseoir à sa droite, et m'a soumis tous mes ennemis: je vous ferai asseoir sur douze trônes pour juger les tribus d'Israël. Le Père m'a rendu témoignage du haut du ciel, en paraissant sur une nuée magnifique; et je paraîtrai un jour dans les airs, assis sur une nuée de gloire, environné de tous les anges,

du ciel, pour vous rendre témoignage devant les nations assemblées. Enfin, comme j'ai glorifié mon Père sur la terre, vous allez me glorifier, confesser mon nom, et le porter dans tout l'univers jusqu'à la consommation des siècles. Mais comme la mission que j'ai reçue de mon Père a été le principe et le fondement de toute mon autorité et de toute ma grandeur, la mission que vous recevez aujourd'hui de moi va être aussi le seul fondement de la vôtre. (MASSILLON.)

14. *A ceux à qui vous remettrez les péchés, les péchés seront remis; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.* — Gardez-vous bien, chrétiens, de désespérer jamais de votre salut; ne dites pas : Je suis mort, quelle espérance de vie peut-il me rester? j'ai tant de péchés! comment puis-je en espérer le pardon? Nous avons un médecin plus puissant que toutes les maladies; un médecin à qui elles cèdent toutes, et qui n'a besoin pour les vaincre que d'une seule parole; un médecin qui peut et veut vous rendre la santé. Vous n'existiez pas, c'est lui qui vous a fait naître; aujourd'hui que vous existez, à plus forte raison peut-il vous animer de nouveau. Pour faire l'homme, il n'a eu besoin que d'un peu de terre; et de ce limon informe est sorti le mécanisme le plus admirable et le plus étonnant. Comment cela s'est-il fait? il vous est impossible de le dire. Il vous est également impossible de m'expliquer l'opération de la grâce dans l'absolution du péché..... Comme la flamme dévore et consume l'herbe desséchée, de même, et avec une puissance bien autrement grande, la miséricorde consume le péché, le détruit jusque dans sa racine, et rend celui qui a péché semblable à celui qui est sans reproche. Je suis chargé d'iniquités, me dites-vous.—Eh! qui est sans péché?—Personne n'en a jamais commis de semblables.—C'en est assez de cet aveu fait au prêtre, pour en obtenir le pardon. Confessez donc vos péchés, quelque nombreux qu'ils soient; confessez-les, ce sera pour vous un commencement de conversion. Abîmez-vous dans la douleur, laissez couler vos larmes, et livrez-vous tout entier à la confiance. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

14. *A ceux à qui vous remettrez les péchés, les péchés seront remis; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.* — Ce pouvoir de lier, les princes de la terre l'exercent aussi, mais sur les corps seulement; le lien spirituel, au contraire, s'étend à l'âme qu'il rattache au ciel; l'acte du prêtre sur la terre, Dieu le confirme dans le séjour de sa gloire, et le maître ratifie la sentence qu'a rendue le serviteur.



C'est d'une puissance surnaturelle que Dieu a revêtu ses ministres ici-bas. A ceux à qui vous remettrez les péchés, leur dit-il, les péchés seront remis; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus. Y a-t-il un pouvoir plus grand que celui-là? Le Père a donné au Fils tout pouvoir de juger; ce pouvoir, le Fils l'a transmis aux prêtres; ce grand empire, qu'ils doivent à sa libéralité, semble en faire des habitants du ciel, supérieurs à toutes les faiblesses de la nature humaine, et affranchis du joug des passions terrestres. Si jamais un roi venait à accorder à un de ses sujets le droit de jeter dans les fers et d'en retirer qui bon lui semblerait, de quelle considération et de quels égards cet homme ne serait-il pas environné? Et celui que Dieu a revêtu d'une puissance toute céleste, d'une puissance d'où dépend le sort éternel de l'homme, on croira pouvoir le juger à sa fantaisie et le mépriser? Erreur et folie! folie manifeste de repousser avec dédain le seul moyen que nous ayons d'arriver au salut et à la jouissance des biens qui nous ont été promis. Car s'il est impossible d'entrer dans le royaume des cieux à moins d'avoir été régénéré par l'eau et par l'Esprit; si celui qui ne mange pas la chair et ne boit pas le sang du Seigneur est privé de la vie éternelle, comment le pécheur arrivera-t-il à ceindre la couronne d'immortalité sans le ministère du prêtre? C'est le prêtre qui nous régénère par le baptême; c'est le prêtre qui est le dispensateur de nos saints mystères; c'est donc par lui aussi que vous devez être réconcilié avec Dieu. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

14. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*—Saisissez bien la différence qui existe entre le sacrement de la pénitence et celui du baptême. Il n'y a qu'un baptême, dit le saint apôtre: et une fois donné, il ne se répète plus; au lieu que les portes de la pénitence sont toujours ouvertes. Venez dix fois, venez cent fois, venez mille fois: la puissance de l'Église n'est point épuisée. Cette parole sera toujours véritable: Tout ce que vous pardonnerez sera pardonné. Je ne vois ici ni terme prescrit, ni nombre arrêté, ni mesure déterminée. La fontaine du saint baptême est appelée dans les Écritures, selon une interprétation, une fontaine scellée, *fons signatus*. Vous vous y lavez une fois; on la referme, on la scelle; il n'y a plus de retour pour vous. Mais nous avons dans l'Église une autre fontaine de laquelle il écrit dans le prophète Zacharie: « En ce jour, au jour du Sauveur, en ce jour où la bonté paraîtra au monde, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour la purification du pé-

cheur. » Ce n'est point une fontaine scellée, qui ne s'ouvre qu'avec réserve, qui n'est point permise à tous, parce qu'elle exclut à jamais ceux qu'elle a une fois reçus : c'est une fontaine non-seulement publique, mais toujours ouverte, et ouverte indifféremment à tous les habitants de Jérusalem, à tous les enfants de l'Église. Elle reçoit toujours les pécheurs; à toute heure et à tout moment, les lépreux peuvent venir se purifier dans ces eaux toujours fécondes en prodiges. (BOSSUET.)

15. *Or Thomas, un des douze, n'était point avec eux lorsque Jésus vint.*—Saint Thomas est le seul qui, dans une conjoncture aussi essentielle que celle-là, ne communique point avec ses frères. Tel est l'esprit de singularité; et je prétends, chrétiens, que cet esprit est le principe le plus ordinaire de l'incrédulité. Car voilà une des plus communes sources d'où procèdent mille désordres qui corrompent ou qui altèrent dans les esprits des hommes la pureté de la foi. Qui fait dans le monde tant de libertins en matière de créance? l'affectation d'une vaine et orgueilleuse singularité dont les libertins se piquent. Ils croient qu'il leur suffit d'être singuliers, pour avoir plus de lumières et plus de raison que les autres. Ne pas penser comme les autres, et parler autrement que les autres; dire ce que personne n'a osé dire, et rejeter ce que tout le monde dit : voilà en quoi consiste cette supériorité d'esprit dont ils se flattent; voilà tout le secret de leur libertinage. Et sur quoi s'appuient-ils et se fondent-ils pour secouer le joug de la foi? sur leur propre sens, à l'exclusion de toute autre règle. (BOURDALOUE.)

16. *Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point.* — Non-seulement saint Thomas se sépara des apôtres, mais dans le doute où il était de la résurrection de son Maître, il se préoccupa et conclut d'abord qu'il ne croirait pas. Quelle raison eut-il de s'en déclarer de la sorte? point d'autre, dit saint Chrysostôme, qu'une prévention aveugle qui lui fit prendre parti, sans savoir pourquoi, et qui l'engagea à contester et à nier une vérité, avant que de s'en éclaircir et de s'en instruire. En effet, s'il eût agi prudemment, son premier soin devait être d'approfondir la chose : il se serait appliqué à en bien peser toutes les circonstances, il aurait écouté avec attention ce que lui disaient les disciples, et, sur un témoignage exprès et si unanime, il eût au moins suspendu son jugement. Mais de commencer par une déclaration aussi formelle que celle-là, et, sans avoir rien examiné, dire absolument, Je ne croirai pas, ce ne peut être le lan-

gage que d'un esprit prévenu ; et c'est aussi le second désordre que j'ai à combattre. Combien y a-t-il de ces esprits prétendus forts dont tout le raisonnement sur certains articles de la religion se réduit à cette parole de saint Thomas! Ils n'ont jamais pénétré la difficulté de ces questions, et peut-être à peine la conçoivent-ils ! Bien loin d'en avoir fait une étude exacte, ils avouent souvent que ces matières ne sont pas de leur ressort; ils n'ont nulle évidence et nulle démonstration du contraire, et toutefois ils n'en disent pas moins hardiment : Je ne croirai pas. En faut-il davantage pour les confondre? Ce qui les rend inexcusables devant Dieu, c'est que sur tout le reste ils auront, si vous voulez, de la docilité. Proposez à un mondain de ce caractère les opinions les plus paradoxales d'une nouvelle philosophie qui fait bruit et se répand, il vous écoutera sans préoccupation ; mais parlez-lui d'une vérité de foi, il semble qu'il soit en garde contre Dieu, et qu'il ait droit de tenir pour suspect son témoignage. N'y a-t-il pas en cela un abandonnement visible à ce que l'Écriture appelle sens réprouvé? (BOURDALOUE.)

16. *Si je ne vois...... je ne croirai point.* — Vous ne croyez pas les mystères de la religion parce que vous ne les concevez pas, parce que vous voulez mesurer toute chose par vos sens, parce que vous ne voulez déférer ni vous en rapporter qu'à vos yeux, parce que vous dites comme cet apôtre incrédule, Si je ne vois, je ne croirai rien ; conduite pleine d'ignorance et d'erreur : voilà le fondement de votre infidélité. Mais moi, dans ma créance, dans la foi que j'ai embrassée et pour laquelle je suis prêt à verser mon sang, je me fonde sur le témoignage de Dieu même, sur les principes de sa providence et de sa sagesse, sur la vérité de mille prophéties, sur un nombre presque infini de miracles, sur l'autorité des plus grands hommes de tous les siècles, des hommes les plus sensés, les plus éclairés, les plus irréprochables et les plus saints. Je me trouve en possession d'une foi qui a opéré tant de merveilles dans l'univers, qui a triomphé de tant de rois et de tant de peuples, qui a détruit et aboli tant de superstitions, qui a produit et fait pratiquer tant de vertus, qui a eu tant de témoins, qui a été signée par le sang de tant de martyrs, qui s'est accrue par les persécutions même, et contre laquelle toutes les puissances de l'enfer et de la terre n'ont pu prévaloir et jamais ne prévaudront : telles sont les raisons qui m'y attachent. Or, de ces raisons et des vôtres, jugez encore une fois quelles sont les plus solides, les plus capables de déterminer un esprit droit, et de le fixer. (BOURDALOUE.)

18. *Ne soyez plus incrédule, mais fidèle.*— Quand je vois d'un coup d'œil tout ce que les siècles chrétiens ont eu de plus grands hommes, de génies plus élevés, de savants plus profonds et plus éclairés, lesquels, après une vie entière d'étude et une application infatigable, se sont soumis avec une humble docilité aux mystères de la foi; ont trouvé les preuves de la religion si éclatantes, qu'il leur a paru que la raison la plus fière et la plus indocile ne pouvait refuser de se rendre; l'ont défendue contre les blasphèmes des païens; ont rendu muette la vaine philosophie des sages du siècle, et fait triompher la folie de la croix de toute l'érudition de Rome ou d'Athènes, — il me semble que pour revenir à combattre des mystères depuis si longtemps et si universellement établis; que pour être, si j'ose m'exprimer ainsi, reçu appelant de la soumission de tant de siècles, des écrits de tant de grands hommes, de tant de victoires que la foi a remportées, du consentement de tout l'univers, en un mot, d'une prescription si longue et si bien affermie, il faudrait ou de nouvelles preuves qu'on n'eût pas encore confondues, ou de nouvelles difficultés dont personne ne se fût encore avisé, ou de nouveaux moyens qui découvrissent dans la religion un faible qu'on n'avait pas encore découvert. Il me semble que, pour s'élever tout seul contre tant de témoignages, tant de prodiges, tant de siècles, tant de monuments divers, tant de personnages fameux, tant d'ouvrages que les temps ont consacrés, que toutes les attaques de l'incrédulité ont rendus d'âge en âge plus triomphants et plus immortels; en un mot, tant d'événements étonnants, et jusque-là inouïs, qui établissent — la foi des chrétiens, il faudrait des raisons bien décisives et bien évidentes, des lumières bien rares et bien nouvelles, pour entreprendre ou d'en douter ou de les combattre. Hors de là on aura droit de nous regarder comme un insensé qui viendrait tout seul défier de loin une armée entière, seulement pour faire ostentation de son vain défi et se parer d'une fausse bravoure.

(MASSILLON.)

19. *Thomas, élevant la voix, lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !* — Saint-Thomas, pour réparation de son incrédulité, a donné au monde trois illustres preuves de sa foi ranimée et ressuscitée. Car il l'a confessée hautement en reconnaissant Jésus-Christ pour son Seigneur et son Dieu. Il l'a prêchée apostoliquement en convertissant les peuples, et, malgré les efforts de l'idolâtrie, en leur persuadant que Jésus-Christ était le vrai Dieu; et il l'a consommée saintement, en s'immolant lui-même et souffrant une mort cruelle pour le nom de son Dieu... Quand vois un apôtre percé de traits comme saint Thomas, tout ensanglanté



et mourant pour confirmer la foi qu'il annonce, je me dis à moi-même : Quel autre intérêt que celui de la vérité pouvait l'engager à souffrir de la sorte et à s'immoler ? Il fallait qu'il fût bien persuadé d'une religion qui lui coûtait si cher à défendre ; il fallait qu'il en eût des preuves bien fortes : et a qui, d'ailleurs, puis-je plus sûrement et plus sagement m'en rapporter qu'à celui même qui dut avoir été témoin oculaire de ce qu'il nous a appris et de ce qu'il a soutenu avec tant de constance ? Son témoignage, surtout en de pareilles conjonctures, est donc une conviction pour nous ; comme son exemple est encore une instruction qui nous montre en quelles dispositions nous devons être nous-mêmes à l'égard de la foi. (BOURDALOUE.)

20. *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.* — Nos pères, les chefs du troupeau sacré, les saints apôtres enfin, qui ont annoncé le Sauveur du monde, non-seulement l'avaient vu de leurs yeux, mais encore l'avaient touché de leurs mains. Quant à nous, le Seigneur a voulu nous réserver le don précieux de la foi. Comme l'un de ses disciples qui le touchait, afin de s'assurer par ses mains et par ses doigts de la vérité de sa résurrection, s'écriait en reconnaissant cette vérité, Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ! il lui adressa ces paroles : Vous avez cru parce que vous avez vu. Puis en vue de ce que nous serions un jour, il ajouta : Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu. Ainsi nous croyons sans avoir vu, et seulement pour avoir entendu ; sous ce rapport, nous avons été proclamés bienheureux par Jésus-Christ lui-même, et nous serions tout à fait dépourvus de justice : Le Seigneur s'est montré aux Juifs dans son corps sacré, et les Juifs l'ont mis à mort ; il n'est point venu visiblement parmi nous, et pourtant nous l'avons accepté pour notre Dieu. Un peuple que je ne connaissais point, a dit le prophète, m'a rendu un culte ; et pour avoir seulement entendu parler de moi, il s'est soumis à mon empire. Nous sommes ce peuple ; et nous serions tout à fait dépourvus de justice ? Il n'en peut être ainsi. Nous possédons quelque justice ; montrons-nous-en reconnaissants envers Dieu, afin d'obtenir ce qui nous manque encore, et de ne point perdre ce que nous avons déjà. (SAINT AUGUSTIN.)

21. *Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru !* — Ce n'est point proprement la vue des miracles qui donne à un esprit cette paix et cette tranquillité dont nous parlons : c'est la simple soumission à la loi. Les apôtres avaient vu tous les miracles que Jésus-Christ avait opérés pendant sa vie, et cependant ils n'en furent pas moins troublés



au temps de sa Passion ; après sa résurrection même, quoiqu'il leur eût tant de fois apparu, leurs esprits n'étaient pas encore bien assurés, et le Sauveur en montant au ciel fut obligé de leur reprocher leur incrédulité. Ce qui les confirma, ce fut ce don de foi et de soumission que le Saint-Esprit leur apporta du ciel, lorsqu'il descendit visiblement sur eux. Or, sans avoir vu, je puis avoir cet esprit de soumission aussi bien que les apôtres, et même encore plus que les apôtres, parce qu'il y a bien plus de soumission à croire sans avoir vu qu'à croire quand on a vu. Ainsi je puis être, dans l'exercice de ma foi, encore plus heureux que les apôtres. (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

C'en est fait, Seigneur, le doute n'est plus permis à vos disciples, ils ne pourraient plus désormais persister dans leurs hésitations sans devenir infidèles. Ils vous avaient vu ; ils avaient entendu cette voix bien connue leur reprocher comme autrefois leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. L'un d'eux, plus incrédule encore, obtient de votre bonté le témoignage le plus éclatant de votre résurrection, et rend enfin hommage à la vérité par ces paroles si pleines de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Nous imiterons cette foi si sincère de Thomas, bon Sauveur ; comme lui, nous vous dirons : Mon Seigneur et mon Dieu ! soyez à jamais béni de vous être manifesté à nous, d'avoir donné à ceux que vous aviez élus et à leurs successeurs la puissance si merveilleuse et si consolante de rendre à nos âmes l'innocence que leur avait donnée le baptême, et que le péché nous avait fait perdre. Nous aurons souvent recours à ce moyen de rendre à votre image que vous aviez mise en nous toute sa beauté primitive. Nous ferons régner dans nos cœurs et autour de nous la paix que vous apportiez du ciel à vos disciples, afin que par vous, Seigneur, nous méritions d'être enfin délivrés des tentations sans nombre qui nous assiégent pendant le cours de notre vie, et d'éviter les rigoureux châtiments qui attendent le pécheur au jour du dernier jugement.



CHAPITRE CXVIII.

1-15. Jésus apparaît à ses disciples sur les bords du lac de Génésareth, seconde pêche miraculeuse, Jésus mange avec eux. — **16-19.** Privilèges de saint Pierre. — **20-22.** Jésus prédit à saint Pierre de quelle mort cet apôtre doit mourir. — **23-27.** Ce qui doit arriver à saint Jean (avril, après la résurrection du Sauveur).

MATH., XXVIII, 16; JEAN, XXI, 1-24.

ᵃ Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam.

1. Après cela les onze apôtres s'en allèrent en Galilée [1].

ᵈ Posteà manifestavit se iterùm Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic;

2. Jésus apparut de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade; et il leur apparut ainsi :

Erant simul Simon Petrus et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat à Canâ Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

3. Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël [2], qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples, étaient ensemble;

Dicit eis Simon Petrus : vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prendiderunt.

4. Et Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons avec vous. S'étant rendus à la mer, ils montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Manè autem facto, stetit Jesus in littore; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Lorsqu'il fit jour, Jésus parut sur le rivage, et ses disciples ne le reconnaissaient point.

Dixit ergò eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non.

6. Jésus leur dit : Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger [3]? Ils répondirent : Non.

[1] ỳ 1. Où déjà tous les frères avaient reçu ordre de se rendre.

[2] ỳ 3. C'est-à-dire saint Barthélemy.

[3] ỳ 6. Gr. μήτι προσφάγιον ἔχετε, *numquid pulmentarium habetis*, avez-vous de ce l'on mange avec le pain. προσφάγιον a le même sens que ὄψον, ὀψάριον, *opsonium*; ces mots s'emploient le plus souvent pour indiquer du poisson. Les habitants

Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergò, et jàm non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

7. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent; et ils ne pouvaient plus le tirer, à cause du grand nombre des poissons.

Dicit ergò discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est. Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se (erat enim nudus) et misit se in mare.

8. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre, apprenant que c'était le Seigneur, se couvrit de sa tunique[1] (car il s'en était dépouillé), et se jeta à la nage.

Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longè erant à terrâ, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

9. Et comme la barque n'était éloignée de la terre que d'environ deux cents coudées, les autres disciples abordèrent à la rame, traînant après eux le filet plein de poissons.

Ut ergò descenderunt in terram, viderunt prunas positas et piscem superpositum, et panem.

10. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et un poisson dessus, et du pain.

Dixit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.

11. Jésus leur dit : Apportez des poissons que vous venez de prendre.

Ascèndit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cùm tanti essent, non est scissum rete.

12. Simon-Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet contenant cent cinquante-trois poissons[2]. Et quoiqu'ils fussent énormes, le filet ne se rompit point[3].

Dixit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium in-

13. Jésus leur dit : Venez, et mangez. Et aucun de ceux qui étaient assis n'osait

de la contrée étaient accoutumés à s'adresser aux apôtres dans leurs besoins, et ceux-ci ne les refusaient jamais tant qu'ils avaient quelque chose à leur donner. La question de Notre-Seigneur n'étonna donc point les disciples.

[1] ỳ 8. Gr. ἐπενδύτης signifie manteau, toge, vêtement que l'on met sur un autre; Saint Pierre, pour se livrer à la pêche, s'était dépouillé de ce vêtement qui l'eût embarrassé par son ampleur : c'est, du reste, ce qui se fait toujours dans les travaux manuels et fatigants.

[2] ỳ 12. Le filet, c'est l'Église; les poissons ce sont les fidèles. Les autres apôtres ont tiré ce filet vers Jésus-Christ; mais c'est Pierre qui le fait parvenir sur le rivage bienheureux où se trouve Jésus-Christ ressuscité.

[3] ỳ 12. A la première pêche miraculeuse, le filet rompu indiquait les schismes et les hérésies qui devaient d'abord déchirer le sein de l'Église; ici, le filet qui ne s-

terrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est.

lui demander : Qui êtes-vous? sachant que c'était le Seigneur [1].

Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

14. Et Jésus, s'approchant, prit le pain, et leur en donna, puis il leur distribua pareillement le poisson.

Hoc jàm tertiò manifestatus est Jesus discipulis suis, cùm resurrexisset à mortuis.

15. Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples [2] après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

Cùm ergò prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dixit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

16. Lorsqu'ils eurent mangé, s'adressant à Simon-Pierre, Jésus lui dit : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci [3]? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez [4] que je vous aime tendrement [5]. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux [6].

Dicit ei iterùm : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dixit ei Pasce agnos meos.

17. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous [7]? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime tendrement [8]. Jésus lui dit : Conduisez mes brebis dans les pâturages [9].

rompt point indique un temps où les élus seront consommés dans l'unité bienheureuse et éternelle.

[1] ✝ 13. S'il avait été reconnaissable à la vue, il semble qu'on aurait dû dire *voyant que c'était* le Seigneur. Il leur apparaissait donc sous une autre figure de la manière dont on l'a déjà expliqué, et ils ne voyaient pas que c'était lui, mais ils le savaient, parce que ses miracles le décelaient.

[2] ✝ 15. C'est-à-dire la troisième fois qu'il apparut à ses apôtres rassemblés.

[3] ✝ 16. Gr. *ἀγαπᾷς με πλεῖον τούτων*, ***amas me plus his?*** m'aimez-vous plus que ceux-ci? m'aimez-vous? sans demander de quel amour.

[4] ✝ 16. Gr. *οἶδας*, ***mente vides***, vous voyez par votre intelligence divine. Même remarque pour le verset suivant.

[5] ✝ 16. Gr. *ὅτι φιλῶ σε*, ***quia diligo te***, que je vous aime tendrement. Il y a dans la réponse de Pierre plus que n'avait demandé Jésus-Christ.

[6] ✝ 16. Gr. *βόσκε τὰ ἀρνία μου*, ***pasce agnos meos***, paissez mes agneaux : faites-les sortir ou laissez-les dans la bergerie; mais préparez leur nourriture, nourrissez-les et gouvernez-les; ils dépendent entièrement de vous.

[7] ✝ 17. Gr. *ἀγαπᾷς με*, ***amas me?*** m'aimez-vous?

[8] ✝ 17. Gr. *ὅτι φιλῶ σε*, ***quia diligo te***, que je vous aime tendrement.

[9] ✝ 17. G. *ποίμαινε τὰ πρόβατά μου*, ***duc in pascua oves meas*** (et non plus *τὰ ἀρνία μου*, ***agnos meos***), conduisez mes brebis dans les pâturages : là elles auront soin d'elles-

Dixit ei tertiò : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertiò : Amas me?

18. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous tendrement [1]? Pierre fut contristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimez-vous?

Et dixit ei : Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

19. Et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses; vous savez que je vous aime tendrement [2]. Jésus lui dit : Paissez mes brebis.

Amen, amen dico tibi; cùm esses junior cingebas te, et ambulabas ubi volebas.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez;

Cùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis.

21. Mais quand vous serez vieux, vous étendrez les mains, et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voulez point [3].

Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dixit ei : Sequere me.

22. Or Jésus parlait ainsi pour faire entendre par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu. Et ayant dit ces paroles, il ajouta : Suivez-moi [4].

mêmes, et elles nourriront leurs agneaux, soit du lait de leurs mamelles, soit en leur indiquant les herbes qui leur conviennent davantage. La version syriaque, presque aussi ancienne que le texte grec, porte, en cet endroit, *Pasce mihi oves meas*, paissez pour moi (ou en ma place) mes brebis. Plusieurs de nos commentateurs avertissent, à leur tour, qu'à cette seconde fois, le mot *agnos* de notre Vulgate, doit être pris dans le même sens que *oves*.

[1] ✝ 18. Gr. φιλεῖς με (et non plus ἀγαπᾷς με), *diligis me?* m'aimez-vous tendrement? Vous me l'avez dit déjà deux fois; mais est-il bien vrai que vous m'aimiez ainsi?

[2] ✝ 19. Gr. σὺ πάντα οἶδας, *tu omnia mente vides*, vous voyez toute chose par votre sagesse divine, tout est à nu et à découvert devant vous, vous découvrez tous les secrets des cœurs.

[3] ✝ 19. Gr. βόσκε τὰ πρόβατά μου, *pasce oves meas*, paissez mes brebis : ayez sur mes brebis elles-mêmes le même pouvoir que sur mes agneaux; elles dépendent aussi entièrement de vous. —Les agneaux, ce sont les fidèles: et les brebis, ce sont les pasteurs, qui multiplient le troupeau par la génération spirituelle. La charité et la vigilance de Pierre doivent donc s'étendre sur tous les membres de l'Église, tant sur ceux qui enseignent que sur ceux qui reçoivent l'enseignement.

[4] ✝ 21. C'est-à-dire un autre vous liera pour vous conduire au supplice de la croix, où vous ne voulez pas aller. En effet, saint Pierre, à l'approche de son martyre, voulut s'enfuir de Rome; mais bientôt, reprenant son courage, il accepta la mort de la croix, et demanda même comme une grâce de mourir la tête en bas, ce qui lui fut accordé.

[5] ✝. 22. Sous-entendu, jusqu'au supplice de la croix.

Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus sequentem, qui et recubuit in cœnâ super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te?

23. Pierre, s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, le même qui, pendant la Cène, reposa sur le sein de Jésus et lui dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

Hunc ergò cùm vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid?

24. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, pour ce qui concerne celui-ci[1]?

Dixit ei Jesus Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere.

25. Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne[2], que vous importe?

Exiit ergò sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur; sed sic eum volo manere donec veniam, quid ad te?

26. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait point dit, Il ne mourra point[3]; mais, Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?

Hic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc ; et scimus quia verum est testimonium ejus.

27. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites; et nous savons que son témoignage est vrai.

[1] ℣ 24. De même que Moïse au mont Horeb, lorsqu'il fut choisi de Dieu comme conducteur de son peuple, se mit à trembler, parce que sa langue était pesante et embarrassée, ainsi Pierre, en ce moment où Dieu le choisit comme un nouveau Moïse pour conduire le nouveau peuple qu'il s'était acquis par son sang, s'effraie de la mission qui lui est confiée, et cherche un compagnon qui puisse l'aider. Mais ce n'était point Jean qui devait être le nouvel Aaron de ce nouveau Moïse : c'était saint Paul que la Providence destinait pour cette auguste fonction (Dr Sepp.)

[2] ℣ 25. Des interprètes modernes traduisent ici : Jusqu'à ce que je vienne pour le jugement et la ruine de Jérusalem, figure de la fin du monde et du jugement dernier. En effet l'apôtre saint Jean vécut longtemps encore après la désolation des Juifs.

[3] ℣ 26. Plusieurs ont cru et soutenu pendant plusieurs siècles que saint Jean n'était pas mort. Ils ont été jusqu'à le dire endormi dans son tombeau en corps et en âme. Mais cette opinion est tombée dans le discrédit le plus complet. Cet apôtre est mort soixante-huit ans après la Passion de Jésus-Christ, dit saint Jean-Chrysostôme. Eusèbe ajoute qu'il mourut à Éphèse.

2. ***Jésus apparut de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade.*** — Jésus-Christ s'était fait voir à ses apôtres depuis sa Passion et les avait convaincus par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant depuis quarante jours. Il ne leur apparaissait point chaque jour, ménageant ses apparitions à dessein, les rendant assez fréquentes pour les bien convaincre de la vérité de sa résurrection, assez rares pour leur en laisser une impression vive, par la diversité des formes sous lesquelles il se présentait à leurs regards. Tantôt il venait les trouver quand ils s'exerçaient à la pêche, et, sans se faire connaître d'abord, il leur disait : Enfants, avez-vous quelque chose à manger? C'était par une nouvelle pêche miraculeuse qu'il allait se révéler à eux. Si nous comptons bien le nombre de ses apparitions, nous en trouverons onze faites aux seuls apôtres, en différentes circonstances. D'abord il s'était fait voir à Marie et aux saintes femmes, près de son sépulcre; puis à Céphas et aux deux pèlerins d'Emmaüs, à qui il se fit reconnaître à la fraction du pain. Ceux-ci, de retour à la ville, s'empressèrent d'annoncer aux disciples qu'ils avaient vu le Seigneur véritablement ressuscité, et que déjà auparavant il s'était fait voir à Pierre. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

2. ***Jésus apparut de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade.*** — La grande et mystérieuse scène de l'Évangile se passe presque tout entière sur ce lac et au bord de ce lac et sur les montagnes qui entourent et qui voient ce lac. Voilà Emmaüs où il choisit au hasard ses disciples parmi les derniers des hommes, pour témoigner que la force de sa doctrine est dans la doctrine même, et non dans ses impuissants organes. Voilà Tibériade où il apparaît à saint Pierre, et fonde en trois paroles l'éternelle hiérarchie de son Église. Voilà Capharnaüm. voilà la montagne où il prononce les nouvelles béatitudes de son Dieu; voilà celle où il s'écrie : J'ai compassion de ce peuple! et multiplie les pains et les poissons, comme sa parole enfante et multiplie la vie de l'âme; voilà le golfe de la pêche miraculeuse; voilà tout l'Évangile enfin, avec ses paraboles touchantes et ses images tendres et délicieuses qui nous apparaissent telles qu'elles apparaissent aux auditeurs du divin Maître, quand il leur montrait du doigt l'agneau, le bercail, le bon pasteur, le lis de la vallée; voilà enfin le pays que le Christ a préféré sur cette terre, celui qu'il a choisi pour en faire l'avant-scène de son drame mystérieux; celui où, pendant sa vie obscure de trente ans, il avait ses parents et ses amis selon la chair; celui où cette nature dont il avait la clef lui apparaissait avec le plus de charmes. Voilà les mon-

tagnes où il regardait comme nous se lever et se coucher le soleil, qui mesurait si rapidement ses jours mortels : c'était là qu'il venait se reposer, méditer, prier, et aimer les hommes et Dieu ! (DE LAMARTINE.)

6. *Jésus leur dit : Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ? Ils répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez.* — Ici Jésus-Christ se sert encore du langage des hommes ; il leur demande s'ils n'ont rien à manger, comme pour leur acheter quelque chose. Ils ne le reconnurent que lorsqu'ils virent leur filet retenu par une grande quantité de poissons. Jean le reconnut le premier, car il était profond et perspicace, et il dit à Pierre : C'est le Seigneur. Pierre aussitôt revêtit sa tunique, et plus fervent, plus véhément que Jean, il se lança à la nage pour être plus tôt auprès du Seigneur. Or, quand ils furent descendus à terre, Jésus leur dit : Venez et mangez ; et aucun d'eux n'osait l'interroger ; ils avaient perdu leur confiance habituelle, et, pris de crainte et de respect, ils s'assirent en silence à côté de lui. Ils savaient que c'était le Seigneur, et ils n'osaient lui demander qui il était. Ils étaient surpris, presque effrayés de la forme sous laquelle il se présentait à eux ; mais ils n'osaient lui en demander la raison : la crainte les retenait ; aussi, persuadés qu'il était bien leur Maître, ils se partagèrent le repas qu'ils devaient à sa toute-puissance. Il n'était plus sans cesse avec eux, il leur apparaissait pour la troisième fois depuis sa résurrection, et il leur fit prendre une grande quantité de poissons pour les convaincre qu'ils n'étaient pas dupes d'une hallucination, d'une vision chimérique, et pour leur faire comprendre la vérité de la résurrection. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci ?* — Non pas, dit saint-Chrysostôme, que cet Homme-Dieu eût besoin d'interroger de la sorte saint Pierre, pour être instruit de ses sentiments, puisqu'il n'ignorait rien de tout ce qui se passait dans son cœur ; mais il l'interroge pour donner lieu à saint Pierre d'effacer, par une protestation d'amour jusqu'à trois fois réitérée, le crime qu'il avait commis en renonçant trois fois ce divin Maître. Il l'interroge pour faire voir quel doit être celui à qui cet adorable Pasteur veut confier ses ouailles, puisque ce n'est qu'à celui qui aime Jésus-Christ, et qu'on ne mérite de conduire ce troupeau fidèle qu'autant qu'on aime Jésus-Christ. Il l'interroge pour montrer par là combien Jésus-Christ aime lui-même son troupeau, puisqu'il n'en veut donner le soin

qu'à celui qui lui témoigne le plus d'amour. Mais que répond saint Pierre? Vous savez, Seigneur, que je vous aime. Eh bien, répond le Fils de Dieu, paissez donc mes agneaux, c'est-à-dire mes fidèles : car ce sont les miens et non pas les vôtres, et je veux que vous les gouverniez comme étant à moi et non point à vous; et qu'en les conduisant, vous n'y cherchiez point votre intérêt, mais leur utilité et ma gloire. Ce n'est pas assez : le Fils de Dieu lui demande une seconde fois, M'aimez-vous? Pourquoi? Afin qu'il paraisse davantage que l'amour de saint Pierre est un amour éprouvé et solide. Et une troisième fois, il lui demande, M'aimez-vous plus que tous les autres? afin de tirer de lui cette parole si vive et si animée : Vous savez toutes choses, Seigneur, et par là même vous savez que je vous aime, et que je suis prêt à donner ma vie pour la vôtre. Sur quoi Jésus-Christ ne lui dit plus seulement, Paissez mes agneaux; mais, Paissez mes brebis : voulant ainsi lui faire entendre qu'il ne lui donnait pas seulement le soin de son troupeau, mais des pasteurs de son troupeau, marqués sous la figure des brebis qui nourrissent les agneaux. (BOURDALOUE.)

16. *Seigneur, vous savez que je vous aime.* — Si Jésus-Christ nous faisait aujourd'hui la même demande qu'il fit à saint Pierre, M'aimez-vous? pourrions-nous lui répondre : Oui, Seigneur, je vous aime, et vous le savez? Si nous osions le dire, nos œuvres ne nous démentiraient-elles pas? Cependant, sans l'amour de Dieu et de Jésus-Christ Homme-Dieu et notre espérance, que pouvons-nous être autre chose devant Dieu que des anathèmes et des sujets de malédiction? Ah! chrétiens, ranimons dans nos cœurs ce saint amour; et si nous ne l'avons pas, ne cessons point de le demander à Dieu. Servons-nous de notre foi pour l'exciter davantage, et pour le rendre plus ardent; et, par un heureux retour, cette charité divine servira à vérifier notre foi et la rendre plus agissante. (BOURDALOUE.)

16. *Seigneur, vous savez que je vous aime.* — Saint Pierre le disait à Notre-Seigneur; mais oserions-nous le dire? Aimons-nous Dieu pendant que nous ne pensons point à lui? Quel est l'ami à qui nous n'aimons pas mieux parler qu'à lui? Où nous ennuyons-nous davantage qu'au pied des autels? Que faisons-nous pour plaire à notre Maître, et pour nous rendre tels qu'il veut? Que faisons-nous pour sa gloire? Que lui avons-nous sacrifié pour accomplir sa volonté? La préférons-nous à nos moindres intérêts, aux amusements les plus indignes? Où est donc cet amour que nous pensons avoir? Malheur pourtant à celui qui n'aime

pas le Seigneur Jésus, qui nous a tant aimés ! Donnera-t-il son royaume éternel à ceux qui ne l'aiment pas ? Si nous l'aimions, pourrions-nous être insensibles à ses bienfaits, à ses inspirations, à ses grâces ? Celui-là seul aime véritablement Jésus-Christ, qui peut dire avec saint Paul : Ni la vie, ni la mort, ni le présent, ni l'avenir, ni la puissance, ne pourront désormais me séparer de la charité de Jésus-Christ.

(FÉNELON.)

16-17-19. *Paissez mes agneaux; conduisez mes brebis dans les pâturages; paissez mes brebis.* — Il y a dans tout ce passage de l'Évangile une grande révélation, un enseignement du plus haut intérêt, que beaucoup n'ont jamais aperçu, pour s'être attachés trop exclusivement au sens mystique, tandis que le sens littéral les eût fait entrer bien plus profondément dans la pensée du divin Maître. Le lecteur se rappelle que Jésus-Christ, après avoir éprouvé la foi du chef des apôtres, près de Césarée, lui dit : Et moi, je vous déclare que vous êtes Pierre ; et sur cette pierre j'élèverai l'édifice de mon Église... Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux... Cette parole, de la part de celui qui avait dit, Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, ne pouvait manquer d'être accomplie. Mais avant de la réaliser, Jésus-Christ veut éprouver en outre la charité de cet apôtre privilégié ; car c'est de l'amour divin, et seulement de cet amour qu'il s'agit dans les différentes interrogations du Sauveur. Simon fils de Jean, semble-t-il lui dire, un jour près de Césarée, j'ai trouvé votre foi supérieure à celle de vos frères dans l'apostolat; aujourd'hui je vais vous faire une autre question : En est-il de même de votre amour pour moi ? m'aimez-vous aussi plus qu'eux ? Le chef des apôtres, dans une réponse qui témoigne en même temps de sa foi et de son humilité, dit au Sauveur : Oui, Seigneur, et j'en prends votre divine sagesse à témoin, je vous aime tendrement, *etiam*, *Domine*, TU SCIS *quia diligo te.* Paissez mes agneaux, reprend le Sauveur : c'est-a-dire, je vous charge de pourvoir à la nourriture spirituelle de tous ceux qui croiront en moi, comme je me chargeais moi-même de nourrir le petit troupeau de la maison d'Israël. Vous ne pourrez point tout faire par vous-même, sans doute; vos frères, et après eux, des évêques que vous établirez dans les différentes contrées, puis des prêtres qui obéiront aux évêques, vous aideront puissamment. Mais qu'il n'y ait aucun endroit sur la terre où l'on puisse dire : Les petits ont demandé du pain, et personne n'était là pour le leur rompre. Les évêques, soit par eux-mêmes, soit par les prêtres, seront comme les brebis de mon troupeau; c'est par leur fécondité qu'il se multipliera; ce sont eux qui

donneront à mes agneaux le lait de la doctrine. Mais eux-mêmes auront besoin d'être soutenus, dirigés, et confirmés dans la foi; et avant de vous rien dire à ce sujet, je veux savoir encore une fois si vous m'aimez. Oui, Seigneur, dit saint Pierre, vous savez que je vous aime tendrement. Ποίμαινε τὰ πρόβατα μοῦ: conduisez mes brebis dans les pâturages, continue le Sauveur, c'est-à-dire occupez-vous aussi des chefs de mon troupeau, soyez à leur tête; marchez devant eux; tracez-leur la voie qu'ils auront à suivre, donnez-leur vos ordres; ils seront des princes; mais vous, soyez leur prince à eux-mêmes. Quand il s'agit des simples fidèles, Jésus-Christ dit au chef des apôtres, Βόσκε, pourvoyez à leur nourriture; mais, en ce qui concerne les apôtres et les évêques, le divin Sauveur veut qu'à leur égard, son vicaire soit ποιμὴν ἀνδρῶν, le roi de tous ces grands hommes, celui à qui les princes, à leur tour, doivent obéir comme au Fils de Dieu lui-même : parce que c'est le Fils de Dieu qui commande dans sa personne. Voilà donc pour le chef de l'Église, l'autorité absolue sur les simples fidèles, et sur les pasteurs la suprématie d'honneur et de juridiction; ce n'est pas tout: le Fils de Dieu va lui conférer encore, sur ces mêmes pasteurs, avec la suprématie doctrinale, la plus grande autorité. Mais auparavant il interroge une troisième fois saint Pierre, comme pour s'assurer si sa charité pourra s'élever jusqu'à la hauteur d'un ministère si sublime, si extraordinaire; et cette fois il se sert, pour interroger son apôtre, de la réponse même que ce dernier vient de lui faire : Φιλεῖς με, m'aimez-vous tendrement, lui dit-il, comme vous venez de me l'assurer à diverses reprises? Affligé de ce que le divin Maître l'interroge ainsi jusqu'à trois fois, et de ce qu'il semble mettre en doute la sincérité de ses réponses, Pierre ouvre, en quelque sorte, le fond de son âme, pour montrer au Sauveur que son amour ne le cède point à sa foi. Alors Jésus-Christ prononce ces paroles : Βόσκε τὰ προβάτα μοῦ, je vous donne sur mes brebis elles-mêmes le même pouvoir que je viens de vous donner sur mes agneaux : pourvoyez aussi à leur nourriture; soyez le pasteur des pasteurs, le pasteur écuménique, le pasteur universel; accomplissez cette parole que j'ai dite : Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. De même qu'il n'y a qu'un seul pontife, qui est Jésus-Christ, quoique ce titre soit légitimement donné à beaucoup d'hommes sur la terre : ainsi, dans l'économie toute divine de la religion catholique, il n'y a véritablement qu'un seul pasteur visible, bien que le titre de pasteur soit légitimement donné à tous ceux qui, sous les ordres de Pierre, conduisent une partie du troupeau de Jésus-Christ. Aussi les Pères de l'Église, comme ceux des différents conciles, ont-ils

toujours appelé Pierre le prince des apôtres; et chacun de ses successeurs sur le Siége de Rome, le Père des Pères, le saint Père des Pères, le Pontife souverain, l'Évêque des évêques, le Pontife élevé au plus haut degré de l'apostolat : parce que Jésus-Christ agit par lui, et instruit par lui toute son Église. Sachez donc, nous dirait ici le prophète Malachie, parlant au nom du Seigneur des armées, sachez que j'ai fait un pacte, un pacte de vie et de paix, avec ce pontife que je me suis attaché [1] et dont j'ai fait un autre moi-même! La loi de la vérité sera toujours dans sa bouche; et la doctrine du mensonge ne se trouvera jamais sur ses lèvres; il marchera dans le sentier de la paix et de l'équité, et beaucoup seront tirés par lui des voies de l'erreur. Les lèvres de ce pontife suprême seront les dépositaires de la science divine; c'est de sa bouche que tous iront apprendre la loi, parce qu'il est l'Ange du Signeur des armées. (B.)

18. *Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?* Voyez, dit saint Augustin, comment s'y prend Jésus-Christ pour établir Pierre chef de son Église : il lui demande plusieurs fois s'il l'aime : Pierre, m'aimez-vous? Et lorsque l'apôtre lui a répondu de son cœur et de son amour, il remet dans ses mains le gouvernail de son Église : Allez, lui dit-il, paissez mes brebis; comme s'il avait voulu lui dire : Oui, l'emploi que je vous confie est un fardeau redoutable; ces clefs qui ouvrent et ferment le ciel, vont vous susciter des ennemis et des combats. Élevé sur la chaire de vérité, vous verrez les orages et les tempêtes se former autour de vous, le glaive des persécutions étinceler sur votre tête, la mort et les tourments fondre sur vous de toutes parts; mais vous m'aimez, c'est assez; allez vous asseoir au trône des Césars. Qui sait aimer son Dieu, sera toujours au-dessus de la crainte des hommes; qui sait aimer Dieu, est digne de commander au monde. Voilà, reprend le saint docteur, l'image de notre vocation à la foi. En nous appelant à lui et aux devoirs que nous avons à remplir, chacun dans notre état, Jésus-Christ nous a demandé, et il nous le demande encore aujourd'hui, comme à son apôtre : M'aimez-vous? m'aimez-vous, par-dessus tout? De la réponse à cette question dépend notre fidélité durant la vie présente, comme notre bonheur dans la vie à venir. (DE CAMBACÉRÈS.)

19. *Paissez mes brebis.* — Voyons encore avec plus de soin qui vous êtes, disait saint Bernard au pape Eugène, et quel rôle vous remplis-

[1] C'est la signification du mot *Lévi.*

sez aujourd'hui dans l'Église. Qui Êtes-vous? le grand-prêtre et le souverain pontife. Vous êtes le prince des évêques, l'héritier des apôtres; vous avez la primauté d'Abel, le gouvernement de Noé, le patriarchat d'Abraham, l'ordre de Melchisédech, la dignité d'Aaron, l'autorité de Moïse, le tribunal de Samuel, le pouvoir de Pierre, l'onction du Christ. Vous êtes celui à qui les clefs du ciel ont été données, celui à qui la garde du troupeau a été confiée. A la vérité, vous n'êtes pas le seul à qui soient confiés la garde du ciel et le soin des troupeaux; mais vous êtes d'autant plus au-dessus des autres, que vous avez mérité d'une manière bien différente. Chacun d'eux a son troupeau particulier; vous seul êtes le pasteur du troupeau universel; vous êtes le pasteur, non-seulement des brebis, mais encore de tous les pasteurs. Et si vous voulez savoir d'où je tire mes preuves, je vous dirai que c'est des paroles mêmes du Seigneur. Et, en effet, auquel, je ne dis pas des évêques, mais des apôtres, le soin du troupeau a-t-il été confié d'une manière aussi absolue? *Si vous m'aimez*, dit-il à Pierre, *faites paître mes brebis*. Mais lesquelles? Pensez-vous qu'il parle des habitants d'une ville, d'une contrée, d'un royaume? *Mes brebis*, dit-il; d'où il suit qu'il ne lui en a désigné aucune en particulier, et qu'il les lui a toutes confiées : il n'y a point d'exception là où il n'y a point de distinction. Peut-être les autres disciples étaient-ils présents, lorsque le Seigneur, confiant le troupeau à un seul, recommandait à tous l'unité en un seul troupeau et en un seul pasteur, selon cette parole : Ma colombe, ma belle, ma parfaite colombe est unique. Là où est l'unité, là est la perfection; les autres membres n'ont point la perfection, mais la division, en s'écartant de l'unité. C'est pourquoi les disciples, reconnaissant le mystère, prirent chacun la charge d'un peuple particulier. Enfin, Jacques, qui était regardé comme la colonne de l'Église, se contenta de Jérusalem, laissant l'univers à Pierre. Et il était bien juste que Jacques fût établi à Jérusalem pour augmenter la famille de son frère qui venait d'expirer; car il fut appelé le frère du Seigneur. Or, le frère du Seigneur, reconnaissant la prérogative de Pierre, qui aurait osé la lui contester? Ainsi, d'après les canons ecclésiastiques, les autres ont été appelés pour entrer en participation dans les soins que l'Église doit aux peuples; vous seul avez été établi dans la plénitude de la puissance. Leur pouvoir est restreint dans de certaines limites; le vôtre s'étend sur ceux-là même qui ont reçu l'autorité sur les autres. Ne pouvez-vous pas, en effet, s'il le faut, fermer le ciel à un évêque, le déposer de son évêché et même le livrer à Satan? Votre privilége est donc inébranlable et sans limites, tant dans la garde des clefs qui

vous ont été confiées que dans le soin des ouailles qui vous ont été commises. Mais écoutez une autre circonstance qui confirme votre prérogative. Les disciples étaient en mer : Jésus-Christ leur apparut sur le rivage, et ce fut pour eux un grand sujet de contentement que de le voir ressuscité. Pierre, aussitôt qu'il a reconnu le Seigneur, se jette à la mer et parvient jusqu'à lui, tandis que les autres y arrivent avec leurs barques. Qu'est-ce que cela, sinon le signe de l'insigne pontificat de saint Pierre, qui a reçu mission de gouverner, non pas une barque, mais le monde entier? Car la mer représente le monde, et les barques représentent les églises particulières. Ayant marché une autre fois sur les eaux, à l'exemple de son Maître, Pierre prouva par là qu'il était le seul vicaire de Jésus-Christ, celui qui devait commander, non pas à un seul, mais à tous les peuples. De même que *plusieurs eaux* signifient *plusieurs peuples*, de même, tandis que chacun a sa barque particulière, il vous a été confié un immense vaisseau : c'est l'Église universelle répandue sur toute la terre et composée de toutes les églises particulières. (SAINT BERNARD.)

20-21. *En vérité, en vérité je vous le dis : quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-mêmes, et vous alliez où vous vouliez ; mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voulez pas aller.* — On a vu plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage, que saint Pierre redoutait la mort violente et qu'il n'était aucunement disposé au martyre. Pour le consoler de cette faiblesse de caractère qu'il ne pouvait guère se dissimuler, et qui devait lui paraître incompatible avec la dignité dont il venait d'être revêtu, Jésus-Christ lui annonce que ce qu'il ne pourrait pas faire actuellement, faute du courage nécessaire, il y sera un jour amené par les circonstances et que, malgré toutes les apparences contraires, sa mort sera digne de son apostolat. Avec quelle habileté, nous dirons presque, avec quel artifice tout divin le Fils de Dieu touche cette corde si délicate ! La jeunesse et la vieillesse, semble-t-il dire à son apôtre, sont deux âges différents; on se soumet dans l'un à ce que l'on n'aurait pas souffert dans l'autre. Quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous eussiez repoussé jusqu'à l'idée d'un secours étranger; mais quand vous serez vieux, ne pouvant plus faire autrement, vous étendrez les bras et un autre vous ceindra selon sa volonté, même avec des chaînes. Quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez; mais quand vous serez vieux, on vous conduira où vous ne voulez pas aller, même à la mort violente. Quelle bonté de la part du Dieu sauveur ! Il touche la

plaie ; mais comme sa main est douce et comme elle s'arrête au moment où elle causerait de la douleur ! Il fait un reproche, mais il y a dans ce reproche tant de ménagements et tant de charité, qu'il ne laisse après lui que la consolation et l'espérance. Quant à saint Pierre, non-seulement il finit par accepter le calice de la souffrance, selon la parole de Jésus, mais il joignit à son acceptation une circonstance qui en fait un trait d'héroïsme à jamais admirable : il demanda et obtint d'être crucifié la tête en bas, parce que, dit-il alors, il n'était pas digne d'être traité comme son divin Maître. (B.)

ÉLÉVATION.

Salut ! ô Église de Jésus-Christ ! source de la vérité, demeure de la foi, temple de Dieu. Pierre, malgré sa faute, conserve les prérogatives qui lui avaient été données avant sa chute. Vos apôtres, Seigneur, reçoivent tous une puissance égale, ils sont tous associés à l'honneur des mêmes fonctions et du même ministère : mais lorsque vous confiez à Pierre le soin de paître vos brebis, la suprématie lui est donnée, afin qu'il n'y ait qu'une Église de Jésus-Christ, une seule chaire d'où la vérité se répande dans tout le monde. L'arbre planté par Pierre a porté ses fruits : l'Église de Rome subsiste toujours la même, et malgré les fureurs des hérésies et des schismes, elle conserve et présentera constamment à l'univers l'enseignement qu'elle tient de vous, Seigneur. Aimons-la donc cette Église du Sauveur ; attachons-nous à elle du fond de notre cœur ; Dieu lui-même lui a promis la victoire sur ses ennemis ; chacun de ses membres a reçu les mêmes promesses et a droit au même héritage. Montrons-nous ses enfants soumis et dévoués ; veillons désormais à l'observation de ses divins commandements, afin qu'après avoir été guidés par elle à travers la nuit qui nous environne ici-bas, elle nous conduise enfin jusqu'à la lumière éternelle qui éclaire le royaume des cieux.

CHAPITRE CXIX.

1-7. Jésus apparaît de nouveau à ses disciples, mission des apôtres dans le monde entier. — 8. Il leur apparaît beaucoup de fois encore. — 9-30. Il leur apparaît une dernière fois, confirme leur mission, baptême ; il monte au ciel en leur présence (dans les premiers jours du mois de mai, quarante jours après la résurrection).

MATH., XXVIII, 16-20; MARC, XVI, 14-19; LUC, XXIV, 44-53; ACTES, I, 3-14.

*Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam in montem ubi constituerat illis Jesus.

1. Après cela, les onze apôtres s'en allèrent sur une montagne de Galilée où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

Deindè visus est plus quàm quingentis fratribus simul.

2. Et il apparut de nouveau à plus de cinq cents disciples ensemble.

* Et videntes eum adoraverunt : quidam autem dubitaverunt.

3. Et en le voyant, ils l'adorèrent. Et comme quelques-uns hésitaient,

Et accedens Jesus locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.

4. Jésus s'approchant, leur adressa la parole, et leur dit : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre:

Euntes ergò docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti :

5. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit;

Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi.

6. Leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles[1].

Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et

7. Jésus donna donc à ses disciples un grand nombre de preuves qu'il était vivant après sa mort, leur apparaissant pendant

[1] ỳ 6. Cette dernière parole montre que la mission des apôtres et la promesse que Jésus-Christ leur fait d'être avec eux s'étendent à tous ceux qui devaient leur succéder légitimement dans les fonctions de l'apostolat.

loquens de regno Dei, et convescens.

quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu[1], et mangeant avec eux[2].

Novissimè recumbentibus illis undecim apparuit : et exprobavit incredulitatem eorum et duritiam cordis, quia iis, qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

8. Enfin Jésus apparut aux onze disciples, comme ils étaient à table dans Jérusalem ; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru à ceux qui l'avaient vu ressuscité ;

Et dixit eis : Euntes in mundum universum prædicate evangelium omni creaturæ.

9. Et il leur dit : Allez dans tout le monde, et prêchez l'Évangile[3] à toute créature :

Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui verò non crediderit, condemnabitur.

10. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé[4] ; mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient ; linguis loquentur novis ;

11. Voici les signes qui accompagneront ceux qui croiront : ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles ;

Serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, et benè habebunt.

12. Ils manieront les serpents ; et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris[5].

[1] ỳ 7. C'est-à-dire les instruisant de ce qu'ils doivent faire pour l'établissement et pour le gouvernement de l'Église. C'est là l'origine des traditions apostoliques. Tout ce qui a été cru et observé dans tous les temps et dans toutes les églises, sans être énoncé distinctement dans les Écritures, vient des apôtres, et par conséquent de Jésus-Christ, car les apôtres n'ont rien enseigné ni rien établi unanimement que ce qu'ils avaient appris du divin Maître.

[2] ỳ 7. Le reste de ce chapitre est tiré en grande partie des Actes des apôtres.

[3] ỳ 9. Le prêtre ne doit ouvrir la bouche que pour parler le langage de l'Écriture. Je ne veux point d'un déclamateur haranguant à tort et à travers ; ce que je demande, c'est un interprète éclairé dans la doctrine du salut, un homme consommé dans la science de nos mystères immortels. (Saint Jérôme.)

[4] ỳ 10. S'il croit comme il faut, s'il persévère à croire, s'il ne met point d'obstacle à la grâce du baptême, et s'il est soigneux d'en conserver la vertu.

[5] ỳ 12. Tant que les miracles palpables ont été nécessaires pour attirer les païens à l'Église, c'est-à-dire pendant quatre siècles, cette promesse de Jésus-Christ s'est accomplie à la lettre. Elle s'accomplit encore aujourd'hui, et non moins heureusement pour nous, mais dans le sens moral, pour l'ordinaire.

• Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cùm adhùc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis, de me.

13. Et il ajouta : C'est l'accomplissement des paroles que je vous ai dites, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes.

Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas.

14. Alors il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Écritures [1];

Et dixit eis : quoniam sic scriptum est sic oportebat Christum pati, et resurgere à mortuis tertiâ die,

15. Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et ainsi il fallait que le Christ souffrît, que le troisième jour il ressuscitât d'entre les morts,

Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolymâ.

16. Et que la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

Vos autem testes estis horum.

17. Or, c'est vous qui êtes les témoins de ces choses.

• Et ego mitto promissum Patris mei in vos; vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto, quam audistis per os meum.

18. Et moi, je vais envoyer sur vous l'Esprit que mon Père vous a promis. Vous, demeurez dans Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut que je vous ai annoncée.

Quia Joannes quidem baptizavit aquâ, vos autem baptizamini Spiritu Sancto non post multos hos dies.

19. Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint peu de jours après celui-ci.

Igitur qui convenerant, interrogabant eum dicentes : Domine, si in

20. Or ceux qui étaient avec Jésus l'interrogèrent, en lui disant : Seigneur, sera-

[1] 14. Il faut donc une grâce particulière de Dieu, il faut que Dieu ouvre notre esprit pour que nous puissions comprendre les Écritures; cependant que de personnes qui n'ont ni demandé, ni mérité, ni obtenu cette grâce, croient pouvoir traiter ces grandes questions comme on traite une question d'histoire ou de politique!

tempore hoc restitues regnum Israel :

ce dans ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël [1]?

Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in suâ potestate.

21. Il leur dit : Ce n'est point à vous de connaître les temps ni les moments que le Père s'est réservés dans sa puissance.

Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritûs Sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæâ, et Samariâ, et usque ad ultimum terræ.

22. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui surviendra en vous; et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Et cùm hæc dixisset, eduxit eos foràs in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eis.

23. Ayant dit ces paroles, il les conduisit hors de Jérusalem, près de Béthanie; et, levant les mains, il les bénit :

Et dùm benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum, videntibus illis.

24. Et, en les bénissant, il se sépara d'eux, s'élevant et montant au ciel en leur présence.

Et nubes suscepit eum ab oculis eorum; et assumptus est in cœlum, et sedet à dextris Dei.

25. Et une nuée le déroba à leurs regards, et il fut reçu dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu [2].

Cùmque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assump-

26. Et tandis qu'ils suivaient des yeux Jésus allant au ciel, voilà que deux hommes [3], ayant des vêtements blancs, étaient debout auprès d'eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ici les yeux fixés vers le ciel [4]? Ce même Jésus

[1] ỳ 20. Ils étaient encore pleins de la fausse idée du royaume temporel du Messie. Ce n'est qu'à la descente du Saint-Esprit qu'ils furent entièrement détrompés.

[2] ỳ 25. Quand vous lisez que le Fils est à la droite du Père, n'allez pas vous figurer que le Père soit à sa gauche. L'évangéliste, par ces paroles, a voulu seulement nous faire entendre que le Fils est aussi grand que le Père, et digne des mêmes adorations.

[3] ỳ 26. Deux anges sous la forme humaine.

[4] ỳ 26. Ces paroles rappellent au ministre de Jésus-Christ que la vie contemplative ne suffit pas pour remplir la mission dont il est chargé, et qu'il doit y joindre la vie active, en courant, comme le bon pasteur, après la brebis égarée. C'est là le

tus est à vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodùm vidistis eum euntem in cœlum.

que le ciel vient de vous enlever en descendra un jour, de la même manière que vous l'avez vu y monter [1].

Tunc reversi à monte qui vocatur Oliveti, *adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.

27. Alors les disciples, après avoir adoré Jésus, quittèrent la montagne des Oliviers, et rentrèrent dans Jérusalem remplis d'une grande joie.

Et cùm introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Mathæus. Jacobus Alphæi, et Simon Zelotes, et Judas Jacobi; hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Mariâ matre Jesu, et fratribus ejus.

28. Et, de retour au cénacle, ils montèrent où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemi et Mathieu, Jacques fils d'Alphée et Simon appelé le Zélé, et Jude frère de Jacques; et tous unanimement persévéraient dans la prière, avec les saintes femmes, les frères de Jésus, et Marie sa mère.

*Et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum. Amen.

29. Et chaque jour ils étaient dans le temple, bénissant et louant Dieu. Amen.

*Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse, qui scribendi sunt libros.

30. Il y a encore d'autres choses que Jésus a faites, et en si grand nombre que, si on les écrivait en détail, le monde lui-même, à notre avis, ne pourrait pas contenir les volumes qu'elles exigeraient [2].

principal devoir du prêtre, lequel, nous dit saint Paul, est établi *pour les hommes*, afin de les porter à Dieu.

[1] ỷ 26. C'est-à-dire avec puissance et majesté, pour juger tous les hommes.

[2] ỷ 30. Par conséquent ceux qui s'en tiennent à l'Écriture sainte et rejettent la tradition dont l'Église conserve le dépôt, s'exposent à rejeter à chaque instant une foule de choses que Jésus-Christ à faites ou enseignées.

---

2. *Et Jésus apparut de nouveau à plus de cinq cents disciples rassemblés.* — Qu'on demande à tout le genre humain si plus de cinq cents témoins, qu'on ne saurait soupçonner d'enthousiasme ni d'imposture, sont croyables lorsqu'ils attestent qu'ils ont vu, entendu, touché, en

un mot, reconnu par tous leurs sens, après un examen attentif et répété pendant quarante jours, un homme avec lequel ils avaient vécu plusieurs années familièrement? Qu'on demande s'il est possible que ces témoins se soient trompés en prenant, soit un fantôme pour un être réel, soit un autre homme que celui avec lequel ils s'imaginaient converser, et qui dans ses pieds et ses mains percés, dans son côté ouvert, offrait encore une marque impossible à imiter, impossible à méconnaître, de l'identité que ces témoins affirment? Certes, le genre humain répondra qu'il faut nécessairement ou croire ces témoins ou rejeter toute espèce de témoignage. Donc, si l'on ne veut pas, en renversant le témoignage, renverser la base de toute certitude, on est obligé de reconnaître que Jésus-Christ est ressuscité, et qu'il n'existe point de fait plus certain. Mais si Jésus-Christ est ressuscité, comme l'avaient prédit les prophètes, et comme il l'avait prédit lui-même : donc il est le vrai Messie, le libérateur attendu par tous les peuples; donc le christianisme est divin. Et si Jésus-Christ est le vrai Messie, *le Désiré des nations*, il est donc tout ce que les nations avaient appris qu'il devait être, tout ce que les prophètes avaient dit qu'il serait, le véritable *Fils de Dieu, engendré avant l'aurore, sa parole, sa sagesse, son verbe;* il est donc Dieu, *Jéhovah*, ainsi que l'appellent les prophètes, en même temps qu'ils le représentent comme *un de nos frères*, comme un homme semblable à nous; et le mystère de l'*Homme-Dieu*, qui est le fondement de notre foi, comme il fut toujours le fondement de la foi des justes dans le monde entier, s'est manifestement accompli en lui. Qui nierait soit ces conséquences, soit les faits dont elles se déduisent, nierait la raison humaine. Donc, autant il est certain qu'il existe une raison humaine, autant il est certain que le christianisme est vrai. Après cela, qu'on dispute, qu'on subtilise, qu'on doute, qu'on nie, n'importe à la religion, qui n'en demeure pas moins immuablement ce qu'elle est? Qu'importe à Dieu, qui atteint inévitablement par sa justice les créatures insensées qui fuient sa miséricorde? Il n'a voulu forcer ni leur foi, ni leurs hommages. En inondant l'univers de splendeur, il ne contraint pas l'homme à jouir de ses bienfaits. Quelque brillante que soit la lumière, elle ne peut l'éclairer malgré lui. Au milieu de son éclat le plus vif, il est libre de s'y dérober. Pour trouver les ténèbres, il suffit qu'il abaisse sa paupière. (De Lamennais.)

5. *Allez, enseignez les nations.* — La source la plus féconde de la corruption des erreurs, de l'impunité des hommes, c'est l'ignorance.



Jamais l'ignorance de la religion ne fut plus grande que de nos jours. Le peuple de nos grandes villes et celui de nos campagnes ne se font plus de la religion que des idées incomplètes ou fausses. Voilà ce qui engendre les préjugés, les préventions et souvent les colères. Les classes éclairées elles-mêmes ne connaissent guère plus du christianisme que sa surface. Combien peu d'hommes parmi les plus instruits étudient maintenant et approfondissent la religion! Ah! autrefois la science religieuse florissait même dans le monde. Les hommes les plus puissants et les plus élevés aimaient à connaître et à méditer nos sublimes doctrines. Les Condé et les d'Aguesseau pouvaient comprendre en matière de théologie le langage profond des Bossuet et des Fénelon. Les philosophes mêmes du dix-huitième siècle avaient acquis une certaine connaissance de la religion, et ils se piquaient généralement de n'en vouloir qu'à ses abus. Il était encore possible d'engager avec eux le combat, car il était possible de trouver pour la lutte un terrain commun. Mais aujourd'hui, la plupart de ceux qui se disent philosophes n'ont jamais fixé leur attention sur l'ensemble de nos doctrines. Ils se sont fait un fantôme de christianisme, et c'est ce fantôme qu'ils poursuivent de leurs clameurs. Il est difficile de les combattre, car on ne sait comment les saisir, tant il y a de vague dans leur système, et tant il y a, à l'endroit du christianisme, de notions fausses ou incomplètes dans leur esprit. Il faut dissiper leur ignorance, avant d'attaquer leurs erreurs. Cette situation constitue un des plus grands maux de notre temps. Il appartient surtout aux ministres de la religion d'y apporter le remède efficace. C'est à eux qu'il a été dit : Allez, enseignez toutes les nations. L'aveuglement volontaire des esprits arrête la lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde. C'est à eux qu'il appartient de lever l'obstacle, et de rétablir entre le ciel et la terre les communications qui, pour un grand nombre d'âmes, sont interrompues. (LES PÈRES DU CONCILE PROV. DE PARIS.)

5. *Enseignez les nations, les baptisant, etc.* — Comment peut-il se faire que le péché originel, effacé dans les fidèles par la grâce du baptême, passe néanmoins dans leurs enfants? Il y a sans doute de la difficulté dans un mystère si profond. Mais comme la difficulté d'expliquer les mystères de la nature n'empêche pas les jardiniers de greffer indifféremment tous les plants d'olivier, soit que ces plants proviennent d'un olivier sauvage ou d'un olivier franc, et de s'appliquer à faire de tous ces jeunes plants de bons oliviers : de même aussi, la difficulté que nous proposent ici les pélagiens n'empêche pas ceux qui

cultivent le champ du Seigneur de baptiser, pour la rémission des péchés, tous les enfants indifféremment, soit qu'ils soient nés de parents fidèles ou de parents infidèles. Qu'on demande aux jardiniers d'où vient que, l'olivier franc étant si différent de l'olivier sauvage, la semence de l'un et de l'autre ne produit que des sauvageons? Aucun d'eux ne pourra répondre à cette question. Mais ils ne laisseront pas pour cela de continuer à greffer indifféremment tous les oliviers; et si quelqu'un d'eux était assez simple pour s'imaginer que les arbrisseaux qui viennent d'oliviers francs sont aussi des oliviers francs, il serait bientôt payé de sa sotte vanité et de sa paresse en ne trouvant dans son champ qu'une affreuse stérilité et de vrais sauvageons dont il ne recueillerait que des fruits amers. (SAINT AUGUSTIN.)

5. *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* — Tandis que vous admirez ce soleil qui se plonge sous les voûtes de l'occident, un autre observateur le regarde sortir des régions de l'aurore. Par quelle inconcevable magie ce vieil astre, qui s'endort fatigué et brûlant dans la poudre du soir, est-il, en ce moment même, ce jeune astre qui s'éveille, humide de rosée, dans les voiles blanchissants de l'aube? A chaque moment de la journée, le soleil se lève, brille à son zénith, et se couche sur le monde; ou plutôt, nos sens nous abusent, et il n'y a ni orient, ni midi, ni occident vrai. Tout se réduit à un point fixe, d'où le flambeau du jour fait éclater à la fois trois lumières en une seule substance. Cette triple splendeur est peut-être ce que la nature a de plus beau : car, en nous donnant l'idée de la perpétuelle magnificence et de la toute-présence de Dieu, elle nous montre aussi une image éclatante de sa glorieuse Trinité. (DE CHATEAUBRIAND.)

6. *Et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* — Non-seulement le Fils de Dieu est toujours avec son Église, comme le chef est avec ses membres pour les vivifier et les conduire, mais il habite encore parmi nous dans le plus auguste de ses sacrements, pour être notre soutien, notre appui, notre force et notre consolation. Présence réelle et présence permanente de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, deux dogmes qui se tiennent et qui sont l'âme même du catholicisme. Sans eux, toute l'économie de la religion est renversée, nos sanctuaires sont vides, nos temples déserts; des ténèbres épaisses et froides couvrent nos saints parvis, tout est glacé et sans vie : Dieu s'est éloigné. Avec eux, au contraire, tout prend un air de fête; Dieu, environné de ses légions d'anges, réside sur nos au-

tels; la lumière et la chaleur se répandent à torrents, le tabernacle parle, le cœur s'enflamme, l'âme est ravie par la plus mystérieuse et la plus réelle de toutes les unions, et nous nous écrions avec bien plus de raison que Moïse : Non, il n'y a pas de nations qui aient des dieux aussi proches d'elles, ni plus attentifs à leurs hommages. Mais, comment les hommes ont-ils correspondu à cet excès de tendresse et de bonté? Dieu habite parmi nous, il fait ses délices d'être avec les enfants des hommes. Qui le dirait, à voir l'isolement où on le délaisse dans son tabernacle? Cette foule qui s'agite autour de nos temples, qui va, qui vient, tout empressée pour de misérables intérêts, songe-t-elle seulement à cette divine présence? Non, hélas! elle oublie son Dieu; elle oublie les adorations qui lui sont dues; elle ne répond à l'amour le plus merveilleux que par la plus coupable indifférence. (Mgr Sibour.)

6. *Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* — Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait point de mérite à le croire; et s'il ne se découvrait jamais, il y aurait peu de foi. Mais il se cache ordinairement, et se découvre rarement à ceux qu'il veut engager dans son service. Cet étrange secret dans lequel Dieu s'est retiré, impénétrable à la vue des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude loin de la vue des hommes. Il est demeuré caché sous le voile de la nature, qui nous le couvre, jusqu'à l'Incarnation; et quand il a fallu paraître, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il était bien plus reconnaissable quand il était invisible que non pas quand il s'est rendu visible. Enfin quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avénement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous, savoir, sous les espèces de l'Eucharistie. C'est ce sacrement que saint Jean appelle dans l'Apocalypse, *une manne cachée;* et je crois qu'Isaïe le voyait en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie : *Véritablement, tu es un Dieu caché.* C'est là le dernier secret où il peut être. Le voile de la nature, qui couvre Dieu, a été pénétré par plusieurs infidèles, qui, comme dit saint Paul, ont reconnu un Dieu invisible par la nature visible. Beaucoup de chrétiens hérétiques l'ont reconnu à travers son humanité, et adorent Jésus-Christ, Dieu et homme. Mais pour nous, nous devons nous estimer heureux de ce que Dieu nous éclaire jusqu'à le reconnaître sous les espèces du pain et du vin.

(Pascal.)

9. *Prêchez l'Évangile.* — Que dirai-je de la prédication de la parole

divine, la plus sainte ou du moins la plus importante de toutes nos fonctions? Tous y aspirent aujourd'hui; tous se croient en état de l'exercer, les uns par un excès de présomption, les autres parce qu'ils n'en connaissent pas l'importance. J'admire la hardiesse, pour ne pas dire l'aveuglement des uns et des autres; car je n'ai jamais douté qu'il fallût un mérite au-dessus du vulgaire, et une rare habileté pour distribuer aux peuples le pain de la parole avec mesure et discernement, les instruire des vérités évangéliques avec la discrétion et la prudence qu'exigent leurs différents besoins. Il s'agit en effet de leur développer les grands principes sur lesquels repose la divine philosophie du christianisme; de leur expliquer ce qu'elle nous découvre de la création du monde visible et invisible, de la matière, de l'esprit, de l'excellence de l'âme, de ces pures intelligences qu'on appelle des anges ou des démons, de cette Providence qui embrasse et gouverne tout l'univers avec une sagesse infinie, et par des voies qui nous semblent tantôt conformes à notre raison, tantôt au-dessus de la portée de notre faible intelligence. Il faut leur apprendre ce qu'elle nous enseigne sur notre premier état d'innocence et sur notre réhabilitation; sur les anciennes figures et sur leur accomplissement, touchant les deux alliances; au sujet du premier et du second avénement de Jésus-Christ; sur son incarnation, sa passion, sa résurrection, son ascension; et encore touchant la fin de l'homme, le jugement dernier, la récompense des bons, et la punition des méchants. Mais il est surtout nécessaire de les instruire de ce qu'il faut croire sur la sainte Trinité, le premier de tous les mystères et le fondement de toute la religion; un mystère où ceux qui enseignent les peuples ont deux écueils à éviter... Un des plus grands fléaux que j'aie vu sous le soleil, disait Salomon, c'est un homme qui est sage à ses propres yeux. Il en est un plus funeste encore: c'est un pasteur aveugle qui ne soupçonne pas même son aveuglement, et qui entreprend de conduire et d'éclairer les autres. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

22. *Vous me rendrez témoignage dans Jérusalem.* — Lorsque les douze apôtres, après avoir reçu par le Saint-Esprit le don de parler toutes les langues, partagèrent entre eux l'univers pour aller partout établir l'Évangile, saint Pierre, comme le chef du collége apostolique, fut destiné à la capitale de l'empire romain, afin que la lumière de la vérité qui commençait à briller pour le salut de toutes les nations se répandît plus aisément de la capitale dans toutes les parties du monde. Y avait-il alors sous le ciel une nation qui n'eût un de ses citoyens à



Rome? Et quel peuple pouvait ignorer ce que Rome avait appris? C'est donc là surtout qu'il fallait confondre l'orgueil des philosophes; c'est là qu'il fallait montrer la vanité de la sagesse humaine; c'est là qu'il fallait détruire le culte sacrilége des démons, faire cesser leurs sacrifices impies, et ruiner l'idolâtrie dans le lieu même où la superstition avait rassemblé les erreurs de l'univers entier. Vous ne craignez donc point, ô grand apôtre, d'entrer dans cette ville formidable? et tandis que Paul, votre glorieux collègue, est encore occupé du soin des autres églises, vous venez dans cette forêt remplie de toutes sortes de bêtes féroces, vous venez affronter ce profond Océan avec bien plus de courage que vous ne marchiez autrefois sur les eaux. Déjà vous aviez donné aux Juifs fidèles la connaissance de l'Évangile; déjà vous aviez fondé l'église d'Antioche, le berceau du nom chrétien; déjà le Pont, la Galatie, le Cappadoce, l'Asie, la Bithynie, se trouvaient soumis par vos travaux aux lois de l'Évangile; et maintenant, sans avoir le moindre doute sur le succès, et sans être arrêté par le peu de temps qui vous reste à vivre, vous portez le trophée de la croix de Jésus-Christ sur le Capitole, où la divine Providence avait placé dans ses conseils éternels et le théâtre de votre martyre et le siége de votre dignité. (SAINT LÉON.)

24. *Et en les bénissant, il se sépara d'eux, s'élevant et montant au ciel en leur présence.* — Si la source de tous nos biens se trouve en la terre, à la bonne heure, attachons-nous à la terre : que si, au contraire, ce monde visible ne nous produit continuellement que des maux; si l'origine de notre bien, si le fondement de notre espérance, si la cause unique de notre salut est au ciel, soyons éternellement enflammés de désirs célestes; ne respirons désormais que le ciel, où Jésus notre avant-coureur est entré pour nous. Certes, il pouvait aller à son Père, sans rendre ses apôtres témoins de son ascension triomphante; mais il lui plaît de les appeler, afin de leur apprendre à le suivre. Non, les saints disciples de notre Sauveur ne sont point aujourd'hui assemblés pour être seulement spectateurs : Jésus monte devant leurs yeux pour les inviter à le suivre. Comme l'aigle, dit Moïse, qui provoque ses petits à voler et voltige sur eux : ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, cet aigle mystérieux, dont le vol est si ferme et si haut, assemble ses disciples comme ses aiglons, et, fendant les airs devant eux, il les incite par son exemple à percer les nues. Courage donc! suivons cet aigle divin qui nous précède. Jésus-Christ ne vole pas seulement devant nous, il nous



prend, il nous élève, il nous soutient, il étend ses ailes sur nous et nous porte même sur ses épaules. Et partant, que la terre ne nous tienne plus; rompons les chaînes qui nous attachent, et jouissons, par un vol généreux, de la bienheureuse liberté à laquelle nos âmes aspirent. Notre chef est au ciel; notre avocat, notre médiateur, notre intercesseur est au ciel; notre joie, notre amour, notre espérance, notre héritage, notre patrie est au ciel; notre couronne, le lieu de notre repos est au ciel : empressons-nous donc de suivre Jésus-Christ dans ce séjour à jamais désirable. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Les livres saints avaient annoncé que ce serait de Sion et de Jérusalem que partirait la loi à laquelle tous les peuples se soumettraient. C'est pourquoi, Seigneur, après avoir instruit vos apôtres et leur avoir recommandé d'attendre dans la capitale de la Judée le secours qu'ils recevraient d'en haut pour pouvoir annoncer avec succès à toutes les nations l'heureuse nouvelle, vous retournez avec eux auprès de cette ville pour mettre le sceau, par un grand miracle, à toutes les preuves que vous leur aviez données de votre divine puissance. O Seigneur ! il me semble que je vous accompagne avec vos disciples jusqu'à Béthanie; je vous vois vous élever vers les cieux du sommet de la montagne des Oliviers; comme eux je vous cherche encore vers l'endroit où ils vous ont vu disparaître, et j'entends les paroles qui leur sont adressées. Ces paroles sont aussi adressées à tous les chrétiens : elles nous présentent l'objet de notre foi, le motif de notre espérance, l'appui de notre faiblesse dans les épreuves de la vie. Nous vous disons, Seigneur, avec un de vos saints : « O Jésus ! qui tenez toujours allumé dans le ciel le flambeau de la foi pour percer les nuages qui s'élèvent sans cesse sur cette mer orageuse, et nous conduire parmi tant d'écueils, ô Jésus ! soyez vous-même le pilote de notre vaisseau, et que votre croix en soit le gouvernail, afin qu'il ne s'engloutisse pas dans les flots; dirigez-le vers les rivages délicieux de votre royaume : déjà, Seigneur, nous en apercevons la lumière, et nous la saluons avec les larmes de la joie et les tressaillements de l'espérance, en criant : Sauvez-nous, sauvez-nous ! sans vous, nous périssons.



Claudius Ciappori pinx — Rosotte sculp.

LES APÔTRES SE SÉPARANT POUR ÉVANGÉLISER LE MONDE.

N.J. PHILIPPART éditeur

CHAPITRE CXX.

1-11. Discours du vicaire de Jésus-Christ pour le choix d'un nouvel apôtre, en remplacement de Judas, le traître. — 12-15. Descente de l'Esprit-Saint (cinquante jours après la résurrection). — 16-24. Les apôtres parlent diverses langues ; se répandent dans le monde entier. [1]

ACTES, I, 15-26; II, 1-12; MARC, XVI, 20.

In diebus illis exsurgens Petrus in medio fratrum, dixit (erat autem turba hominum simul, fere centum vigenti) :

1. En ces jours-là Pierre[2] se levant au milieu des frères qui étaient rassemblés, au nombre d'environ cent vingt, leur dit :

Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus Sanctus per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum.

2. Mes amis et mes frères, il faut que s'accomplisse la parole de l'Écriture, que le Saint-Esprit a prononcée par la bouche de David touchant Judas, qui s'est fait le conducteur de ceux qui ont pris Jésus.

Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus.

3. Il était parmi nous, du nombre des apôtres, et appelé comme nous aux fonctions de ce ministère.

Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius; et diffusa sunt omnia viscera ejus.

4. Mais aussi l'on acheta un champ avec le salaire de son iniquité; et, après qu'il se fut pendu, son corps se déchira par le milieu, et toutes ses entrailles se répandirent.

Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille, lingua eorum, Haceldama, hoc est, ager sanguinis.

5. Et c'est un fait tellement connu de tous ceux qui habitent Jérusalem[3] que ce champ fut appelé dans leur langue *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang.

[1] Tout ce chapitre à l'exception du dernier verset, est tiré des Actes des apôtres : il était nécessaire de le placer ici pour amener sans trop de lacune le dernier verset de l'Évangile de saint Marc.

[2] ỳ 1. En vertu de la primauté dont Jésus-Christ l'avait investi.

[3] ỳ 5. Le fait de la trahison à prix d'argent, et de l'usage que l'on fit de cet argent.

Scriptum est enim in libro Psalmorum : Fiat commoratio eorum deserta, et non sit qui inhabitet in eâ; et episcopatum ejus accipiat alter.

6. Or il est écrit dans le livre des Psaumes : Que leur demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne pour l'habiter; et qu'un autre reçoive le ministère dont il était revêtu.

Oportet ergo ex his viris qui nobiscum sunt congregati in omni tempore, quo intravit et exivit inter nos Dominus Jesus.

7. Il faut donc qu'un des hommes qui nous ont toujours accompagnés, depuis que le Seigneur Jésus a paru parmi nous jusqu'au moment où il nous a quittés,

Incipiens à baptismate Joannis usquè in diem quâ assumptus est à nobis, testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis.

8. Depuis qu'il reçut le baptême de Jean jusqu'au jour où il s'est élevé du milieu de nous : qu'un de ces hommes, témoin de sa résurrection, soit choisi pour être avec nous.

Et statuerunt duos, Joseph, qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Matthiam.

9. Et on en présenta deux : Joseph ou Barsabas, surnommé le Juste, et Mathias.

Et orantes dixerunt : Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum. Accipere locum ministerii hujus, et apostolatûs de quo prævaricatus est Judas ut abiret in locum suum.

10. Et tous prièrent ainsi : Vous, Seigneur, qui connaissez le cœur de tous, indiquez-nous lequel de ces deux hommes vous avez choisi, pour qu'il soit revêtu du ministère et de l'apostolat dont Judas s'est dépouillé criminellement pour s'en aller en son lieu[1].

Et dederunt sortes eis, et cecidit sors super Matthiam, et annumeratus est cum undecim Apostolis.

11. Et ils tirèrent les noms au sort[2], et le sort tomba sur Mathias, qui fut mis au nombre des apôtres[3].

Et cùm complerentur

12. Or, quand les jours de la Pentecôte

[1] ℣ 10. Au supplice qu'il avait mérité par sa trahison, et plus encore par son désespoir.

[2] ℣ 11. C'est Dieu, nous dit l'Écriture, qui gouverne le sort; on peut donc l'employer légitimement lorsque, dans une circonstance grave, on n'a pas d'autre moyen de connaître la volonté du ciel.

[3] ℣ 11. Quelles vues pures dans cette élection ! et quel désintéressement dans les candidats présentés !

dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco;

furent accomplis, les disciples étant tous ensemble dans un même lieu,

Et factus est repentè de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritûs vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes.

13. Tout à coup se fit entendre un bruit venant du ciel, et semblable à celui d'un vent impétueux qui s'élève; et il remplit toute la maison où ils étaient assis;

Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque suprà singulos eorum.

14. Et ils virent paraître comme des langues de feu, partagées au-dessus de l'assemblée, et s'arrêtant, une sur chacun d'eux;

Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis.

15. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler diverses langues, selon les paroles que l'Esprit-Saint leur mettait dans la bouche.

Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione, quæ sub cœlo est.

16. Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs religieux et de toutes les nations qui sont sous le ciel,

Facta autem hâc voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque linguâ suâ illos loquentes.

17. Ce bruit s'étant fait entendre, une multitude de personnes s'assembla et fut tout étonnée de ce que chacun les entendait parler en sa propre langue[1].

Stupebant autem omnes, et mirabantur, dicentes : Nonnè ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt?

18. Et tous étaient hors d'eux-mêmes, et ils s'étonnaient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens?

Et quomodò nos audivimus unusquisque linguam nostram, in quâ nati sumus?

19. Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays?

Parthi, et Medi, et

20. Nous Parthes, Mèdes, Élamites; nous

[1] ỳ 17. D'après la croyance des Juifs, le miracle des langues aurait eu lieu lors de la fondation de l'ancienne alliance. Car les rabbins, s'appuyant sur ces paroles de l'Écriture, Et tout le peuple entendit les voix, croyaient que, lors de la promulgation de la loi, la parole (de Dieu) s'était partagée en 72 langues, de sorte qu'elle pouvait être entendue par toutes les nations de la terre. Mais ce qui n'était chez les Juifs qu'une tradition sans fondement, se produisit au commencement de la nouvelle alliance comme une réalité incontestable. (Dr Sepp.)

Ælamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam, et Cappadociam, Pontum, et Asiam,

qui habitons la Mésopotamie, et la Judée, et la Cappadoce, le Pont et l'Asie,

Phrygiam, et Pamphyliam, Ægyptum, et partes Libyæ quæ est circà Cyrenen, et advenæ Romani,

21. La Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte, et cette partie de la Libye qui est près de Cyrène; et les étrangers venus de Rome,

Judæi quoque, et proselyti : Cretes, et Arabes : audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei.

22. Les Juifs et les prosélytes, les Crétois et les Arabes : nous les avons entendus raconter chacun dans notre langue les merveilles de Dieu.

Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse?

23. Et ils étaient dans l'étonnement et dans l'admiration, se demandant l'un à l'autre : Que veut dire ceci?

[b] Illi autem profecti prædicaverunt ubiquè, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis.

24. Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges[1].

[1] ỷ 24. Les apôtres évangélisèrent d'abord Jérusalem, et ne la quittèrent même pas pendant la persécution qui suivit la mort de saint Etienne. Plus tard ils se répandirent dans les provinces de la Judée et du royaume d'Israël; ensuite ils allèrent bien parmi les nations, mais ils ne parlaient qu'aux Juifs et n'enseignaient que dans leurs maisons et dans leurs synagogues. A la fin, quand il fut bien constant que les Juifs repoussaient l'Évangile, Paul et Barnabé leur adressèrent ces paroles terribles. C'était à vous qu'il fallait annoncer premièrement la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voilà que nous allons vers les Gentils. Car le Seigneur nous l'a ordonné : « Je vous ai établis pour être la lumière des Gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. » Et en effet quelques jours auparavant Dieu avait averti le chef des apôtres dans une vision qu'il devait maintenant porter aux nations le bienfait de la loi de Jésus-Christ. Alors donc, et seulement alors, s'accomplit ce que dit saint Marc : Et les apôtres, s'en allant, etc.

---

13. *Tout à coup se fit entendre un bruit venant du ciel, etc.*—Quand Dieu voulut donner la loi à Moïse sur le mont de Sinaï, il fit quatre choses importantes. Il descendit au bruit du tonnerre et des trompettes. Toute la montagne parut en feu, et on y vit éclater la flamme dans

un tourbillon de fumée. Dieu grava le Décalogue sur deux tables de pierre. Il prononça les autres articles de la loi d'une voix haute et intelligible, qui fut entendue de tout le peuple. Pour publier la loi évangélique, il renouvela ces quatre choses, mais d'une manière bien plus excellente. L'ouvrage commença par un grand bruit : mais ce ne fut ni la violence du tonnerre, ni le son aigu des trompettes, comme on l'entend dans un combat; le bruit que Dieu envoya fut semblable à celui d'un vent impétueux, qui figurait le Saint-Esprit : et qui, sans être terrible ni menaçant, remplit toute la maison, et appela tout Jérusalem au beau spectacle que Dieu lui allait donner. On vit un feu, mais pur et sans fumée, qui ne parut pas de loin pour effrayer les disciples, mais dont la flamme innocente sans les brûler ni entamer leurs cheveux, se reposa sur leur tête. Ce feu pénétra le dedans, et, par ce moyen, la loi de l'Évangile fut doucement imprimée, non pas dans des pierres insensibles, mais dans un cœur composé de chair, et ramolli par la grâce. Il y eut une parole, mais qui se multipliait d'une manière admirable. Au lieu que sur la montagne de Sinaï Dieu ne parla qu'une seule langue, et à un seul peuple : dans la publication évangélique qui devait réunir en un tous les peuples de l'univers dans la foi de Jésus-Christ et la connaissance de Dieu; dans un seul discours on entendait toutes les langues, et chaque peuple entendit la sienne. Ainsi Jésus établit sa loi bien autrement que Moïse. Croyons, espérons, aimons, et la loi sera dans notre cœur. Préparons-lui des oreilles intérieures, une attention simple, une crainte douce qui se termine en amour. De dessus du mont Sinaï Dieu criait : N'approchez pas ni hommes, ni animaux, il y va de la vie : et tout ce qui approchera mourra de mort. Sur la sainte montagne de Sion, Dieu n'approche pas seulement sous la figure d'une flamme lumineuse, mais il entre au-dedans du cœur; ce beau feu prend la figure d'une langue; le Saint-Esprit vient parler au cœur des apôtres, et de leur cœur doit sortir la parole qui convertira tout l'univers. (Bossuet.)

13. *Tout à coup se fit entendre un bruit venant du ciel, et semblable à celui d'un vent impétueux qui s'élève; et il remplit toute la maison où ils étaient assis.* — La foule sortait du Temple où elle venait d'assister au sacrifice du matin, lorsqu'elle entendit le bruit de voix célestes, vit la maison trembler, des hommes en sortir inspirés et leur parler d'une manière miraculeuse. Une flamme sur la tête d'un homme était, aux yeux de la plus haute antiquité, le signe d'une vocation divine. C'était la première fois que ce phénomène se produisait chez les



disciples du Christ; mais il s'est renouvelé plus d'une fois depuis dans l'Église, et particulièrement dans la personne de saint François de Sales pendant qu'il prêchait. La majesté divine, qui annonçait autrefois par des flammes visibles sa présence au-dessus du Tabernacle, quitta le Saint des saints quelque temps avant la ruine de Jérusalem, avec un bruit qui ressemblait à celui de la tempête, comme le rapporte Josèphe. C'est avec l'impétuosité et le bruit de la tempête aussi qu'elle entre aujourd'hui dans la maison des fidèles de la nouvelle alliance. L'ancienne loi avait été donnée ce même jour aux Juifs sur le Sinaï, quinze cents ans auparavant. Le mont Horeb alors avait été ébranlé jusque dans ses fondements et enveloppé de nuages. Pendant que de son sommet sortaient des torrents de flamme et de fumée, Moïse descendit, le visage enflammé, pour proclamer en présence du peuple d'Israël les commandements du Décalogue. Aujourd'hui le mont Sion remplace le Sinaï. Aujourd'hui parmi les mêmes signes est fondée l'Église de la nouvelle alliance. Un nouveau Moïse annonce aux Juifs étonnés la fin de l'ancienne loi, l'accomplissement de toutes les prophéties et la résurrection des corps accomplie dans la personne du Christ, prémices des ressuscités. (Dr SEPP.)

14-15. *Et ils virent paraître comme des langues de feu, partagées au-dessus de l'assemblée, et s'arrêtant une sur chacun d'eux; et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint.*— Des langues de feu! nous dit le Juif; comment ne les brûlaient-elles pas? Je lui demanderai, à mon tour, comment le buisson ardent brûlait sans se consumer; comment les corps des trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise de Babylone y restèrent sans être atteints par ses flammes dévorantes. Pourquoi du feu? comme emblème de la sainte ardeur dont leur esprit et leur cœur allaient être embrasés. De pauvres pêcheurs ont parcouru toute la terre, en la renouvelant, en la purifiant. Employaient-ils la lance ou le javelot? Avaient-ils des trésors? Étaient-ce des hommes éloquents? Rien de tout cela. Pour armure, pour tout vêtement, pour tout langage, la puissance de Jésus-Christ qui leur avait promis d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Ils ont parcouru le monde entier, semblables à des agneaux jetés au milieu des loups. Étrange nouveauté! leur Maître ne la leur avait pas laissé ignorer: Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups, leur dit-il. Jamais pasteur avait-il agi de la sorte? A la vue du loup, le pasteur retient ses brebis; Jésus-Christ, au contraire, envoie les siennes contre les loups, qui, bien loin d'en faire leur proie, se laissent désarmer par elles. Il

ne leur a pas dit : Allez ; mais, Je vous envoie. Vous n'avez en partage que faiblesse ; mais Celui qui vous envoie est le Tout-Puissant, Celui près de qui toute résistance est vaine. Quoi de plus impétueux que la mer ? Un grain de sable suffit pour arrêter sa fougue impétueuse. On les persécutera par l'exil et le bannissement, par la mort et les tortures : n'importe, l'Église de Jésus-Christ prendra naissance dans la foi de ses apôtres et dans le sang de ses martyrs ; les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Vous l'avez vu : quelles ligues formidables menaçaient de l'anéantir à son berceau ! Aujourd'hui qu'elle s'élève jusqu'aux cieux, quelle force pourrait prévaloir contre la sienne ? Jésus-Christ l'a dit : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Le démon a épuisé ses ressources infernales sans qu'un seul de ses traits soit allé frapper au cœur de l'Église.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

15. *Et ils commencèrent à parler diverses langues, selon les paroles que l'Esprit-Saint leur mettait dans la bouche.* — Les apôtres jusque-là si ignorants, les voilà tout à coup initiés dans la connaissance de toutes les langues du monde. Oseriez-vous les comparer avec les sophistes ? ceux-ci n'ont affaire qu'à une seule nation. Nos apôtres, éclairés par l'Esprit-Saint, se trouvent en rapport avec tous les peuples du monde. Un pauvre Juif de la Galilée converse avec les Mèdes, avec les Perses ; il en connaît la langue ; il parle dans tous les dialectes des différents peuples qui habitent le globe de la terre. Il le fallait bien pour se faire entendre, pour devenir les docteurs de l'univers. Le pauvre docteur, que celui qui ne serait pas entendu de ses disciples ! Voilà le premier miracle qu'opère la grâce de l'Esprit-Saint.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.* — Après la mort de Jésus-Christ, douze pauvres pêcheurs et artisans entreprirent d'instruire et de convertir le monde. Leur méthode était simple ; ils prêchaient sans art, mais avec un cœur pénétré ; et de tous les miracles dont Dieu honorait leur foi, le plus frappant était la sainteté de leur vie. Leurs disciples suivirent cet exemple, et le succès fut prodigieux. Les prêtres païens, alarmés, firent entendre aux princes que l'État était perdu, parce que les offrandes diminuaient. Les persécutions s'élevèrent, et les persécuteurs ne firent qu'accélérer le progrès de cette religion qu'ils voulaient étouffer. Tous

les chrétiens couraient au martyre, tous les peuples couraient au baptême ; l'histoire de ces premiers temps était un prodige continuel.

(J.-J. ROUSSEAU.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.* — Continuons d'admirer l'auguste souveraineté de la vérité chrétienne. Elle est venue sur la terre comme une étrangère, inconnue et toutefois haïe et persécutée, durant l'espace de quatre cents ans, par des préjugés iniques. Cependant, parmi ces fureurs du monde entier conjuré contre elle, elle n'a point mendié de secours humain. Elle s'est fait elle-même des défenseurs intrépides et dignes de sa grandeur, qui, dans la passion qu'ils avaient pour ses intérêts, ne sachant que la confesser et mourir pour elle, ont couru à la mort avec tant de force, qu'ils ont effrayé leurs persécuteurs, qu'à la fin ils ont fait honte par leur patience aux lois qui les condamnaient au dernier supplice, et ont obligé les princes à les révoquer. C'était donc le conseil de Dieu et la destinée de la vérité, si je puis parler de la sorte, qu'elle fût entièrement établie malgré les lois de la terre, et que dans la suite des temps elle les eût premièrement pour disciples, et après pour défenseurs. Il ne les a point appelés quand il a bâti son Église. Quand il a eu fondé immuablement et élevé jusqu'au comble ce grand édifice, il lui a plu alors de les appeler : *Et nunc reges :* « Venez, rois, maintenant. » Il les a donc appelés non point par nécessité, mais par grâce. Donc l'établissement de la vérité ne dépend point de leur assistance, ni l'empire de la vérité ne relève point de leur sceptre : et si Jésus-Christ les a établis défenseurs de son Évangile, il le fait par honneur et non par besoin ; c'est pour honorer leur autorité et pour consacrer leur puissance. Cependant sa vérité sainte se soutient toujours elle-même et conserve son indépendance. Ainsi, lorsque les princes défendent la foi, c'est plutôt la foi qui les défend ; lorsqu'ils protègent la religion, c'est plutôt la religion qui les protége et qui est l'appui de leur trône. Par où vous voyez clairement que la vérité se sert des hommes, mais qu'elle n'en dépend pas. (BOSSUET.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout.* — La moderne incrédulité n'a pas droit de nous opposer les principes de vertu dont elle a embelli ses ouvrages : tout ce qu'elle a publié de beau, de pur, de saint, nous le réclamons au nom de Jésus-Christ : ce sont ses préceptes qu'elle a envahis ; elle n'a fait que leur enlever leur autorité,

leurs motifs et leur fin. Semblables à ces peuples qui insultaient le soleil, tout couverts de sa lumière, les déistes puisent dans l'Évangile leurs principes, et ils attaquent les principes de l'Évangile; ils dépouillent le christianisme de sa morale, et ils s'en servent pour le combattre. Sortez donc des lieux éclairés par la révélation, vous qui voulez connaître jusqu'où s'est étendue la lumière de la raison; transportez-vous aux pays, aux temps qui n'ont point connu Jésus-Christ. Avec la connaissance du vrai Dieu, les principes fondamentaux de la vertu étaient égarés dans l'univers; la religion, faite pour perfectionner l'homme, concourait à le pervertir; elle avait corrompu jusqu'à la règle des mœurs; l'exemple même de la Divinité encourageait au crime: il n'y avait point de passion qui n'eût ses dieux, ses prêtres, ses temples, son culte, ses sacrifices, ses mystères, ses adorateurs, ses initiés; et c'était du haut des autels que les vices se répandaient sur les nations. Qu'ont fait les philosophes pour arrêter ce torrent corrupteur? S'ils ont recueilli quelques vérités morales dans l'ensemble de la conduite des peuples, ou dans les débris des anciennes traditions, qu'ont-ils fait de ces vérités? Trop peu nombreux pour les répandre, trop timides pour les publier, trop divisés pour les concerter, trop faibles pour les faire recevoir, trop peu vertueux pour leur concilier le respect, ils se sont contentés d'en dire un mot dans leurs écoles avant de les mentionner dans leurs livres; et encore, de combien de fables ne les ont-ils pas entremêlées! (DE LA LUZERNE.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.*—Nous pressons l'incrédule par cet invincible argument: Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, il reste donc dans l'état de mort. Mais alors, comment se fait-il que ses apôtres aient opéré des miracles en son nom? Dira-t-on qu'ils n'en aient point opéré? Mais comment s'est-il formé une société chrétienne? C'est là, du moins, un fait que l'on ne niera pas, puisqu'il est sous les yeux. Eh bien! soit, les apôtres n'ont pas fait de miracles, je le suppose; cette supposition tourne contre l'incrédule: car, sans miracles, avoir converti l'univers, l'avoir amené à la foi chrétienne par la prédication de douze misérables apôtres sans doctrine et sans lettres, c'est assurément là le plus grand des miracles. On ne dira pas que ce soit par le pouvoir de leurs richesses ni de leur éloquence, ni par rien de semblable, que ces pêcheurs, pauvres et ignorants aient conquis le monde. Puisqu'il devient impossible d'expliquer un aussi prodigieux changement par les seules

forces humaines, il faut donc avouer malgré soi qu'ils n'ont pu le faire que par la vertu infinie de Dieu. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.* — Mais pourquoi ne voyons-nous plus aujourd'hui les miracles qui accompagnèrent la descente du Saint-Esprit sur les apôtres? On nous fait communément cette demande. Tous ceux qu'ils baptisaient, recevaient à la fois le don des langues; aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. Qu'entend-on par ce mot, le don des langues? C'est-à-dire qu'à l'instant même les nouveaux baptisés parlaient les langues des peuples divers, Indiens, Égyptiens, Perses, Scythes ou Thraces; et si vous eussiez vécu de ce temps, vous les auriez entendus vous parler dans la vôtre. Nous en voyons au livre des Actes l'incontestable témoignage. Pourquoi donc le miracle a-t-il cessé? Est-ce pour nous punir? Était-ce que les chrétiens d'alors furent privilégiés? Je réponds : Les hommes nouvellement convertis à la foi, et par conséquent se ressentant encore de la grossièreté dont les ténèbres de l'erreur les avaient si longtemps enveloppés, tenaient encore trop fortement aux impressions des sens, pour être sitôt accessibles à des grâces purement intérieures. Ils ne savaient pas même ce que c'était qu'une grâce spirituelle, qui ne se fait sentir que par la foi : voilà pourquoi il fallait des miracles; et il s'en opérait. Parmi les dons spirituels, il en est d'invisibles et qui n'agissent que par la foi; d'autres opèrent à l'extérieur, d'une manière sensible : ceux-là étaient nécessaires pour la conversion des infidèles. Par exemple, la rémission des péchés est quelque chose de spirituel; c'est un don qui s'accomplit sans être vu, parce qu'il n'agit que sur l'âme, invisible de sa nature. Parler diverses langues sans les avoir apprises... il y a bien là encore une action tout intérieure de l'Esprit-Saint, mais en même temps un miracle extérieur et sensible tel, que l'infidèle était forcé de se rendre au surnaturel de l'événement. Dans ce cas, ce qui agit intérieurement dans l'âme, sans être aperçu au-dehors, se trouve justifié et manifesté par l'expression sensible de ce langage étranger que l'on entend. Or, nous dit l'apôtre, les dons visibles du Saint-Esprit ne sont donnés à chacun de ceux qui les reçoivent qu'en proportion de l'utilité commune. Maintenant, qu'ai-je besoin de miracles? Me faut-il de ces signes extraordinaires pour croire à la parole du Seigneur? C'est à l'incrédule qu'il en faut; à moi qui crois à la parole de Dieu, ils me sont inutiles : ai-je besoin de parler toutes les langues de l'univers pour être assuré

que j'ai reçu la rémission de mes péchés? Bon pour les païens, qui n'auraient pas cru s'ils n'avaient vu des miracles. Aussi Dieu voulait-il bien leur en accorder pour les soumettre à la foi. Ce n'était donc point à titre de fidèles, mais comme à des infidèles, que les miracles étaient donnés, ainsi que l'apôtre le déclare, pour les arracher à l'infidélité. En nous les retirant, Dieu ne prétend pas nous traiter moins favorablement; au contraire, il ne veut que manifester notre foi en la rendant indépendante de ces signes extraordinaires. Il en fallait aux Gentils pour entraîner leur confiance : ma foi n'en a plus besoin pour croire. C'est pour cette raison qu'il ne s'en fait plus aujourd'hui.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux.* — Je me borne à demander comment une doctrine qui se serait contredite elle-même aurait pu obtenir créance parmi les hommes et conquérir les suffrages de tout l'univers, et cela quoiqu'elle eût beaucoup de témoins et d'ennemis : car ils ne se sont pas tenus à l'ombre pour écrire leur histoire; ils ne l'ont pas tenue secrète, tant s'en faut, eux qui parcouraient les terres et les mers, répandant en tous lieux leur doctrine et leurs livres, les proclamant de leur propre bouche. On les lisait comme aujourd'hui, en présence même des ennemis; et il ne tombait dans l'esprit de personne d'y soupçonner des contradictions. Eh! le moyen qu'il y en eût? c'était une vertu divine qui partout dirigeait leur langage. Autrement, comment supposer que des hommes nés dans la lie du peuple, des hommes sans lettres, comme l'étaient les apôtres, auraient pu embrasser d'aussi hautes spéculations? Cette doctrine, dont les sages du siècle n'avaient pu se former la plus simple idée, ils l'annoncent avec une pleine assurance; ils viennent à bout de la persuader non-seulement durant leur vie, mais après leur mort; non pas seulement à quelques disciples, mais à des peuples entiers, aux plus policés comme aux plus barbares, à tout l'univers : et pourtant c'étaient des dogmes qui excèdent la portée de notre intelligence humaine, des dogmes qui, s'élevant au-dessus de toutes les idées de la terre, vous transportent dans une région supérieure, vous parlent d'une autre vie, d'un royaume du ciel jusque-là inconnu, vous découvre un nouvel ordre de richesse et de pauvreté, de liberté et de servitude, de vie et de mort, un nouveau monde et une nouvelle manière de vivre; en un mot, un changement général et un renouvellement universel... Cependant l'Évangile n'est prêché que par de pauvres pêcheurs, persécutés partout où ils se montrent, souvent battus de

verges, continuellement exposés au danger de perdre la vie, étrangers à toute espèce d'éloquence, à tous les artifices du langage; et il voit tomber à ses pieds les savants et les ignorants, les rois et les armées, les Grecs et les barbares; partout on l'accueille, on l'adopte, on fléchit sous cette loi. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.* — Nous voyons dans ce monde ceux qui sont élevés au comble de la gloire n'en conserver la jouissance que durant leur vie. Sont-ils morts, toute cette gloire s'évanouit avec eux. Tel est le dénoûment commun des richesses et de la puissance; les rois eux-mêmes n'en sont pas affranchis. Dans le même tombeau viennent s'abattre et les lois qu'ils ont portées, et les statues érigées en leur honneur, et le souvenir de leurs actions; leur nom s'efface, et, jusqu'à leur famille, tout tombe dans l'oubli. Ils ont eu beau mettre des armées sur pied, exciter des révoltes parmi les peuples, rappeler les bannis, tremper leurs mains dans le sang de leurs maîtres, tout éclatante que fut leur gloire, ils n'en conservent rien dans le tombeau. Il n'en est pas ainsi de Jésus-Christ. Avant son crucifiement, quelle apparente abjection! A peine a-t-il été mis à mort, que, pour manifester qu'il y avait en lui autre chose qu'un homme, bien loin que sa gloire succombe sous les coups de la mort, il se relève avec plus d'éclat. Le premier de ses apôtres, qui avait pâli à la voix d'une servante et protesté qu'il ne connaissait pas cet homme, court l'annoncer par toute la terre, et des peuples tout entiers de saints confesseurs se laissent égorger pour sa gloire. L'étroite enceinte qui fut son sépulcre est devenue plus auguste et plus vénérable que les palais et que la personne même des monarques. L'éclat de son nom rejaillit jusque sur ses disciples. Ces mêmes hommes, pendant leur vie l'objet du mépris et de la haine publique, qui ne trouvaient que sur les échafauds le terme de leurs longues et cruelles souffrances, c'est après leur mort que vous les voyez plus honorés que les rois eux-mêmes, jusque dans Rome, la plus royale des cités, où les maîtres du monde s'empressent de venir avec toute leur cour se prosterner au pied du tombeau d'un faiseur de tentes. Dans la ville où nous sommes, à Constantinople, les empereurs regardent comme une insigne faveur, pour eux et pour les membres de leur famille, le privilége de reposer, sinon auprès des saints apôtres, au moins dans les vestibules des temples qui leur sont consacrés, et d'être, après leur mort, les gardiens de la dépouille de ces hommes de néant.

Eh ! qu'était-ce donc que cette croix par laquelle se termine sa vie? le signe de la malédiction, le genre de mort le plus infâme de tous, le seul à qui fut attaché le sceau de la malédiction. Dans les anciennes législations, les criminels condamnés à la mort mouraient, soit par le feu, soit sous les pierres dont ils étaient accablés, soit de toute autre manière ; on se contentait de la mort pour leur supplice ; mais le crucifiement entraînait, outre la mort, l'ignominie et la malédiction. *Maudit soit*, dit l'Écriture, *celui qui est suspendu au bois*. Cependant cet objet de malédiction et d'infamie, ce signe odieux du dernier supplice, le voilà proposé à tous les hommages comme à tous les vœux. La couronne des monarques est pour leurs têtes un ornement moins illustre que cette croix, plus précieuse que le monde entier. Et, ce que naguère on n'envisageait qu'avec horreur, on en fait aujourd'hui sa plus riche parure. Tous, depuis les rois jusqu'aux habitants des chaumières, en impriment le signe sur leur front, en décorent la plus noble partie d'eux-mêmes et l'y gravent à tous les moments du jour comme une inscription sur une colonne. On porte la croix au banquet sacré dans l'imposition des mains que fait le prêtre, dans la participation au pain eucharistique qui nous incorpore la chair de Jésus-Christ. Elle se montre en triomphe dans les maisons, dans les places publiques, dans les solitudes, dans les chemins au milieu des montagnes, sur le sommet des collines et dans le fond des vallons, sur les navires que bat la tempête et dans les îles les plus éloignées. Elle se produit dans tous les actes de la vie, tant généraux que particuliers ; sur les murailles des édifices, mêlée aux pierres les plus précieuses, appliquée sur les corps des animaux malades et des hommes possédés du démon. Après cela, que les Gentils me répondent comment un signe d'opprobre et de malédiction est devenu quelque chose de si honorable, autrement que par la vertu toute-puissante du Crucifié? Parmi les instruments de supplice dont la justice humaine déploie sous nos yeux le formidable appareil, vous comptez les chevalets, les fouets, les ongles de fer, les diverses tortures imaginées pour imprimer la souffrance ; je demande qui les voudrait avoir dans sa maison, y porter seulement la main? Qui est-ce qui voudrait se rencontrer dans le voisinage du bourreau quand il exécute son terrible office? Quel effroi en leur présence ! La peur qu'ils inspirent va jusqu'à attacher à leur simple aspect, de sinistres pressentiments. La croix, au contraire, bien loin de la repousser de ses regards, on s'en dispute la moindre parcelle, on l'enchâsse dans les plus riches métaux, on s'en fait une parure, on se met à cou-

vert sous cette égide. Un si merveilleux changement, de qui peut-il être l'ouvrage, sinon de celui qui dispose de tout à son gré, qui a purifié le monde et transporté le ciel sur la terre? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

24. *Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.* — Pendant que l'ancien peuple est réprouvé pour son infidélité, le nouveau peuple s'augmente tous les jours parmi les Gentils. L'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend, selon sa promesse, à tous les peuples du monde qui avaient oublié Dieu ; l'Église chrétienne appelle à lui tous les hommes, et, tranquille durant plusieurs siècles, parmi des persécutions inouïes, elle leur montre à ne point attendre leur félicité sur la terre. C'était là le plus digne fruit de la connaissance de Dieu, et l'effet de cette grande bénédiction que le monde devait attendre par Jésus-Christ. Elle allait se répandant tous les jours de famille en famille et de peuple en peuple, pour leur faire connaître l'aveuglement où l'idolâtrie les avait plongés; et, malgré toute la puissance romaine, on voyait les chrétiens, sans révolte, sans faire aucun trouble, et seulement en souffrant toutes sortes d'inhumanités, changer la face du monde, et s'étendre par tout l'univers. La promptitude inouïe avec laquelle se fit ce grand changement est un miracle visible. Jésus-Christ avait prédit que son Évangile serait bientôt prêché par toute la terre : cette merveille devait arriver incontinent après sa mort; et il avait dit qu'après qu'on l'aurait élevé de terre, c'est-à-dire qu'on l'aurait attaché à la croix, il attirerait à lui toutes choses. Ses apôtres n'avaient pas encore achevé leur course, et saint Paul disait déjà aux Romains que leur foi était annoncée dans tout le monde. Il disait aux Colossiens que l'Évangile était ouï de toute créature qui était sous le ciel; qu'il était prêché, qu'il fructifiait, qu'il croissait par tout l'univers. Une tradition constante nous apprend que saint Thomas le porta aux Indes, et les autres en d'autres pays éloignés. Mais on n'a pas besoin des histoires pour confirmer cette vérité. L'effet parle, et on voit assez avec combien de raison saint Paul applique aux apôtres ce passage du psalmiste : Leur voix s'est fait entendre par toute la terre, et leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du monde. Sous leurs disciples il n'y avait presque plus de pays si reculé et si inconnu où l'Évangile n'eût pénétré. Cent ans après Jésus-Christ, saint Justin comptait déjà parmi les fidèles beaucoup de nations sauvages, et jusqu'à ces peuples vagabonds qui erraient deçà et delà sur des chariots

sans avoir de demeure fixe. Ce n'était point une vaine exagération; c'était un fait constant et notoire, qu'il avançait en présence des empereurs et à la face de tout l'univers. Saint Irénée vient un peu après, et on voit croître le dénombrement qui se faisait des Églises. Leur concorde était admirable : ce qu'on croyait dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, on le croyait dans l'Égypte et dans l'Orient; et, comme il n'y avait qu'un même soleil dans tout l'univers, on voyait dans toute l'Église, depuis l'extrémité du monde à l'autre, la même lumière de la vérité. Si peu qu'on avance, on est étonné des progrès qu'on voit. Au milieu du troisième siècle, Tertullien et Origène font voir dans l'Église des peuples entiers, qu'un peu auparavant on n'y mettait pas; ceux qu'Origène exceptait, qui étaient les plus éloignés du monde connu, y sont mis un peu après par Arnobe. Que pouvait avoir vu le monde pour se rendre si promptement à Jésus-Christ? S'il a vu des miracles, Dieu s'est mêlé visiblement dans cet ouvrage; et s'il se pouvait faire qu'il n'en eût pas vu, ne serait-ce pas un nouveau miracle plus grand et plus incroyable que ceux qu'on ne veut pas croire, d'avoir converti le monde sans miracle, d'avoir fait entrer tant d'ignorants dans des mystères si hauts, d'avoir inspiré à tant de savants une humble soumission, et d'avoir persuadé tant de choses incroyables à des incrédules? Mais le miracle des miracles, si je puis parler de la sorte, c'est qu'avec la foi des mystères les vertus les plus éminentes et les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre. Les disciples de Jésus-Christ l'ont suivi dans les voies les plus difficiles. Souffrir tout pour la vérité a été pour ses enfants un exercice ordinaire; et, pour imiter leur Sauveur, ils ont couru aux tourments avec plus d'ardeur que les autres n'ont couru aux délices. On ne peut compter les exemples ni des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des anges, ni des pasteurs charitables qui se sont faits tout à tous, toujours prêts à donner à leur troupeau non-seulement leurs veilles et leurs travaux, mais leur propre vie. Que dirai-je de la pénitence et de la mortification? Les juges n'exercent pas plus sévèrement la justice sur les criminels, que les pécheurs pénitents l'ont exercée sur eux-mêmes. Bien plus, les innocents ont puni en eux avec une rigueur incroyable cette pente prodigieuse que nous avons au péché. La vie de saint Jean-Baptiste, qui parut si surprenante aux Juifs, est devenue commune parmi les fidèles; les déserts ont été peuplés de ses imitateurs; il y a eu

tant de solitaires, que des solitaires plus parfaits ont été contraints de chercher des solitudes plus profondes : tant on a fui le monde, tant la vie contemplative a été goûtée. Après que Jésus-Christ eut fait voir, par une longue expérience, qu'il n'avait pas besoin du secours humain, ni des puissances de la terre, pour établir son Église, il y appela enfin les empereurs, et fit du grand Constantin un protecteur déclaré du christianisme. Depuis ce temps, les rois ont accouru de toutes parts à l'Église ; et tout ce qui était écrit dans les prophéties touchant sa gloire future s'est accompli aux yeux de toute la terre. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Le jour annoncé par vous est enfin arrivé, bon Sauveur; l'Esprit consolateur destiné à nous rapprocher de Dieu et à nous unir à lui par les liens les plus intimes, descend au milieu du trouble des éléments, sur vos apôtres réunis qui voient comme des langues de feu se partager et s'arrêter sur chacun d'eux. O prodige ! ces hommes, jusque-là ignorants, grossiers, craintifs, tout à coup éclairés, fortifiés par une vertu divine, se répandent parmi toutes les nations de la terre pour y porter la lumière de la foi, publier en tous lieux les bienfaits de Dieu envers les hommes et leur annoncer que la paix est enfin conclue entre le ciel et la terre. La face du monde est renouvelée, et partout vous vous plaisez, Seigneur, à confirmer le témoignage de vos apôtres par une infinité de prodiges. Comme les apôtres nous avons une mission à remplir, bon Sauveur; vous êtes venu sur la terre pour nous sauver par votre miséricorde, nous instruire par vos préceptes et vos exemples; s'il y avait un moyen plus assuré pour arriver au salut que celui de la croix, vous nous l'auriez appris par vos paroles et par vos actions. Ah ! ne permettez pas que nous oubliions que le pèlerinage du chrétien n'est pas véritablement sa vie; que celui qui veut vivre un jour avec vous doit être, autant qu'il est possible à l'infirmité humaine, votre image ; qu'il faut qu'il soit doux, miséricordieux, patient, humble comme vous l'avez été, afin de vous voir un jour face à face, non pas en passant, non pas une heure, mais pour toute une éternité.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

AVIS.

Les numéros en tête des gravures indiquent les chapitres auxquels le sujet de chaque gravure se rapporte.

TABLE

INDIQUANT LES ÉVANGILES DES DIMANCHES, DES FÉRIES, ET DES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE (RIT ROMAIN).

TEMPS ET JOURS.	CHAPITRES ET VERSETS DES ÉVANGÉLISTES.	CHAPITRES ET VERSETS DE LA VIE DE J.-C.
	AVENT.	
1er Dimanche	Luc, XXI, 25	XCII, 17-29.
2e Dimanche	Math., XI, 2	XXXIII, 1-9.
3e Dimanche	Jean, I, 19	XIV, 1-10.
Mercredi	Luc, I, 26	III, 1-13.
Vendredi	Luc, I, 39	V, 1-9.
Samedi	Luc, III, 1	XI, 4-11.
4e Dimanche	Luc, III, 1	XI, 4-11.
	NOEL.	
Veille de Noël	Math., I, 18	IV, 18, V, 19-21.
Messe de la nuit	Luc, II, 1	VII, 1-14.
Messe de l'aurore	Luc, II, 15	VII, 15-20.
Messe du jour	Jean, I, 1	I, 1-14.
Saint Etienne	Math., XXIII, 34	XC, 23-28.
Saint Jean	Jean, XXI, 19	CXVIII, 16-27.
Saints Innocents	Math., II, 13	V, 5-10.
Dimanche après Noël	Luc, II, 33	IX, 12-17, X, 1-12.
Saint Silvestre	Luc, XII, 35	LXVII, 1-6.
Circoncision	Luc, II, 21	VIII, 1-1.
	ÉPIPHANIE.	
Veille de l'Epiphanie	Math., II, 19	X, 8-11.
Epiphanie	Math., II, 1	VIII, 2-13.
1er Dimanche après	Luc, II, 42	X, 14-25.
Octave	Jean, I, 29	XIV, 11-16.
2e Dimanche	Jean, II, 1	XV, 1-11.
3e Dimanche	Math., VIII, 1	XXXII, 1-4.
4e Dimanche	Math., VIII, 23	XXXIX, 1-7.
5e Dimanche	Math., XIII, 24	XXXVII, 9-15.
6e Dimanche	Math., XIII, 31	XXXV, 16-21.
	AVANT LE CARÊME.	
Septuagésime	Math., XX, 1	LXXXIX, 9-24.
Sexagésime	Luc, VIII, 5	XXXVI, 1-26.
Quinquagésime	Luc, XVIII, 31	LXXX, 2-28.
	CARÊME.	
Mercredi	Math., VI, 16	XXIX, 16-21.
Jeudi	Math., VIII, 5	XXXII, 5-19.
Vendredi	Math., V, 43	XXVIII, 11-19, XXIX, 1-4.
Samedi	Marc, VI, 47	XLV, 1-19.

TEMPS ET JOURS.	CHAPITRES ET VERSETS DES ÉVANGÉLISTES.	CHAPITRES ET VERSETS DE LA VIE DE J.-C.
	CARÊME (suite).	
1er Dimanche.	Math., IV, 1.	XIII, 1-14.
Lundi.	Math., XXV, 31.	XCIV, 18-33.
Mardi.	Math., XXI, 10.	LXXXIV, 1-26.
Mercredi.	Math., XII, 38.	XXXV, 28-41.
Jeudi.	Math., XV, 21.	XLIX, 1-11.
Vendredi.	Jean, V, 1.	XXIV, 1-15.
Samedi.	Math., XVII, 1.	LII, 1-14.
2e Dimanche.	Math., XVII, 1.	LII, 1-14.
Lundi.	Jean, VIII, 21.	LIX, 1-9.
Mardi.	Math., XXIII, 1.	LXXXIX, 20-30.
Mercredi.	Math., XX, 17.	LXXX, 1-19.
Jeudi.	Luc, XVI, 19.	LXXIII, 16-28.
Vendredi.	Math., XXI, 33.	LXXXVII, 1-18.
Samedi.	Luc, XV, 11.	LXXI, 11-32.
3e Dimanche.	Luc, XI, 14.	XXXV, 6-42.
Lundi.	Luc, IV, 23.	LX, 8-18.
Mardi.	Math., XVIII, 15.	LV, 1-8.
Mercredi.	Math., XV, 1.	XLVIII, 1-18.
Jeudi.	Luc, IV, 38.	XX, 11-16.
Vendredi.	Jean, IV, 5.	XVII, 5-43.
Samedi.	Jean, VIII, 1.	LVII, 30. LVIII, 1-11.
4e Dimanche.	Jean, VI, 11.	XLIV, 1-23.
Lundi.	Jean, II, 9, 13.	XV, 13-22.
Mardi.	Jean, VII, 14.	LVI, 23-35, LVI, 1-6.
Mercredi.	Jean, IX, 1.	LX, 15-26, LXI, 1-28.
Jeudi.	Luc, VII, 11.	XXXII, 20-27.
Vendredi.	Jean, XI, 1.	LXXIV, 1-31, LXXV, 1-16
Samedi.	Jean, VIII, 12.	LVIII, 12-20.
Dimanche de la Passion.	Jean, VIII, 46.	LX, 1-14.
Lundi.	Jean, VII, 32.	LVII, 8-15.
Mardi.	Jean, VII, 1.	LVI, 1-25.
Mercredi.	Jean, X, 22.	LXX, 1-21.
Jeudi.	Luc, VII, 36.	XXXIV, 12-27.
Vendredi.	Jean, XI, 47.	LXXV, 17-24.
Samedi.	Jean, XII, 10.	LXXXIII.
Dimanche des Rameaux.	Math., XXI, 1. Math., XXVI et XXVI.	LXXXIII, 1-22 XCV, CXIV.
Lundi.	Jean, XII, 1.	LXXXII, 16-26.
Mardi.	Marc, XIV et XV.	XCV,-CXIV.
Mercredi.	Luc, XXII et XXIII.	XCV,-CXIV.
Jeudi.	Jean, XIII, 1.	XCV, 21, XCVI, 1-8.
Vendredi.	Jean, XVIII et XIX.	XCV,-CXIV.
Samedi.	Math., XXVIII, 1.	CXIV,-CXVI.
	PAQUES.	
Dimanche.	Marc, XVI, 1.	CXIV, 1-17.
Lundi.	Luc, XXIV, 13.	CXVI, 8-31.
Mardi.	Luc, XXIV, 36.	CXVII, 1-14.
Mercredi.	Jean, XXI, 1.	CXVIII, 2-15.
Jeudi.	Jean, XX, 11.	CXV, 9-19.
Vendredi.	Math., XXVIII, 16.	CXIX, 1-6.
Samedi.	Jean, XX, 1.	CXIV, 1-7, CXV, 1-7.

TEMPS ET JOURS.	CHAPITRES ET VERSETS DES ÉVANGÉLISTES.	CHAPITRES ET VERSETS DE LA VIE DE J.-C.
	APRÈS PAQUES.	
1er Dimanche.	Jean, XX, 19.	CXVII, 1-20.
2e Dimanche.	Jean, X, 11.	LXII, 14-16.
3e Dimanche.	Jean, XVI, 16.	CII, 2 8.
4e Dimanche.	Jean, XVI, 5.	CI. 16-25.
5e Dimanche.	Jean, XVI, 23.	CII, 9-13.
Lundi.	Luc, XI, 5.	LXIV, 12-20.
Mardi.	Luc, XI, 5.	LXIV, 12-20.
Mercredi.	Jean, XVII, 1.	CIII, 1-11.
Ascension.	Marc, XVI, 14.	CXIX, 8-12.
Dimanche.	Jean, XV, 26-27, XVI, 1-5.	CI. 10-14.
	PENTECOTE.	
La veille.	Jean, XIV, 15.	XCIX, 15-20, C, 1.
Dimanche.	Jean, XIV, 23.	C. 3-11.
Lundi.	Jean, III, 16.	XVI, 16-21.
Mardi.	Jean, X, 1.	LXII, 1-13.
Mercredi.	Jean, VI, 44.	XLVI, 23-25, XLVII, 1-5.
Jeudi.	Luc, IX, 1.	XLI, XLII.
Vendredi.	Luc, V, 17.	XXII, 2-17.
Samedi.	Luc, IV, 38.	XX, 14-21, XXI 1-7.
	APRÈS LA PENTECOTE.	
Sainte-Trinité	Math., XXVIII, 18	CXIX, 4 6.
1er Dimanche	Luc, VI, 36.	XXX, 16-21.
Fête-Dieu	Jean, VI, 56.	XLVII, 9-12.
2e Dimanche.	Luc, XIV, 16	LXIX, 21-30.
3e Dimanche.	Luc, XV, 1	LXXI, 1-10.
4e Dimanche.	Luc, V, 1.	XXI, 18-28.
5e Dimanche.	Math., V, 20	XXVII, 8-12.
6e Dimanche.	Marc, VIII, 1.	L. 1-12.
7e Dimanche.	Math., VII, 15	XXX, 9-17.
8e Dimanche.	Luc, XVI, 1.	LXXII, 1-9.
9e Dimanche.	Luc, XIX, 41.	LXXXIII, 20-22, LXXXIV, 3-5.
10e Dimanche.	Luc, XVIII, 9.	LXXVIII, 1-6.
11e Dimanche.	Marc, VII, 31.	XLIX, 12-18.
12e Dimanche.	Luc, X, 23	LXIII, 23-37.
13e Dimanche.	Luc, XVII, 11.	LXXVI, 11-19.
14e Dimanche.	Math., VI, 24.	XXX, 3-12.
15e Dimanche.	Luc, VII, 11.	XXXII, 20-27.
16e Dimanche.	Luc, XIV, 1.	LXIX, 6-16.
17e Dimanche.	Math., XXII, 35.	LXXXIX, 1-17.
	QUATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.	
Mercredi.	Marc, IX, 16	LIII, 1-20.
Vendredi.	Luc, VII, 36	XXXIV, 12-27.
Samedi.	Luc, XIII, 6.	LXVIII, 1-12.

TEMPS ET JOURS.	CHAPITRES ET VERSETS DES ÉVANGÉLISTES.	CHAPITRES ET VERSETS DE LA VIE DE J.-C.
APRÈS LA PENTECOTE.		
18e Dimanche.	Math., IX, 1.	XXII, 2-17.
19e Dimanche.	Math., XXII, 1	LXXXVII, 19-32.
20e Dimanche.	Jean, IV, 46.	XIX, 5-12.
21e Dimanche.	Math., XVIII, 23	LV, 9-21.
22e Dimanche.	Math., XXII. 15.	LXXXVIII, 1-9.
23e Dimanche.	Math.. IX, 18.	XXIII, 1-25.
24e Dimanche.	Math., XXIV, 25	XCII, 1-27.
PRINCIPALES FÊTES.		
Saint André.	Math., IV, 18.	XX, 1-5.
Conception.	Math., I, 1	IV, 1-18.
Saint Thomas	Jean, XX, 24	CXVII, 15-20.
Chaire de S. Pierre à Rome.	Math.. XVI, 13.	LI, 6-18.
Conversion de saint Paul.	Math., XIX, 27	LXXIX, 5-8.
Purification.	Luc, II, 22	IX, 1-8.
Chaire de saint Pierre, Ant.	Math., XVI, 13	LI, 6-18.
Saint Mathias	Math., XI, 25.	XXXIV, 6-11.
Saint Joseph.	Math., I, 18.	IV, 18, V, 19-22.
Annonciation	Luc, I, 26	III, 1-13.
Saint Marc.	Luc, X, 1.	LXIII, 1-4.
SS. Philippe et Jacques.	Jean, XIV, 1.	XCIX, 1-13.
Inv. Sainte-Croix	Jean, III, 1.	XVI, 1-15.
Saint Barnabé	Math., X, 16.	XLI, 16-18.
Veille saint Jean-Baptiste.	Luc, I, 5.	II, 1-21.
Saint Jean-Baptiste	Luc, I, 57.	VI, 1-12.
SS. Pierre et Paul	Math., XVI, 13	LI, 6-13.
Visitation.	Luc, I, 39.	V, 1-9.
Sainte Marie-Madeleine	Luc, VII, 36	XXXIV, 12-27.
Saint Jacques	Math., XX, 20	LXXX, 7-19.
Sainte Anne.	Math., XIII, 44.	XXXVIII, 9-17.
Saint Pierre-ès-liens.	Math., LXVI, 13.	LI, 6-18.
Assomption	Luc, X, 38.	LXIV, 1-5.
Saint Barthélemi	Luc, VI, 12.	XXVI, 1-11.
Nativité de la sainte Vierge.	Math., I, 1.	IV, 1-18.
Saint Mathieu	Math., IX, 9	XXII, 17-22.
Saint Michel.	Math., XVIII, 1.	LIV, 1-23.
Saint Luc	Luc, X, 1	LXIII, 1-6.
SS. Simon et Jude.	Jean XV, 17.	CI, 1-9.
Fête de tous les saints.	Math., V, 1.	XXVI, 11-25.
Fidèles trépassés.	Jean, V, 25.	XXIV, 25 29.
Dédicace.	Luc, XIX, 1.	LXXXI, 1-10.

FIN DE LA TABLE DES ÉVANGILES.

